COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

DIODORE DE SICILE

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

TOME VI

LIVRE XI

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
JEAN HAILLET
Maître de Conférences à l'Université de Pau et des pays de l'Adour

Deuxième tirage



PARIS
LES BELLES LETTRES
2002

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. François Chamoux d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Jean Haillet.

95 boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

Première édition 2001

ISBN : 2-251-00484-X
ISSN : 0184-7155

NOTICE

Le livre XI de la *Bibliothèque historique* se recommande au lecteur par un double intérêt : d'abord, la période dont il traite ; ensuite, sa place parmi les ouvrages anciens qui s'y rapportent. Il couvre les années 480/79 à 451/50, c'est-à-dire la seconde guerre Médique et les trente premières années de ce demi-siècle qui, séparant cette guerre de la guerre du Péloponnèse, est appelée Pentécontaétie [1]. Les historiens considèrent généralement cette période comme l'une des plus importantes de l'histoire grecque [2]. De fait, c'est après la victoire sur la Perse qu'Athènes prend son élan qui la poussera jusqu'au sommet de la puissance, à la réalisation de la démocratie radicale, à l'accomplissement des chefs-d'œuvre artistiques.

Or, parmi les Anciens qui traitent de cette période, Diodore occupe une place tout à fait à part. En effet, si en ce qui concerne la guerre Médique Hérodote reste notre source privilégiée, nous possédons seulement deux exposés suivis de la Pentécontaétie : Thucydide, I, 89-118, 2 et Diodore, livres XI, 39-XII, 28. Chez tous les autres historiens, les informations sont éparses.

C'est le cas d'Hérodote, dont le propos essentiel était de narrer les causes et les opérations militaires des guerres

1. Pour une définition de la Pentécontaétie, voir Thuc., I, 118, 2.

2. Il y a bien quelques voix discordantes, par ex., Beloch qui affirme que Salamine est l'un de ces accidents dont ne dépend pas l'histoire des peuples (II, 1, p. 74 s.) ; voir aussi le jugement d'Éd. Will sur l'importance des guerres Médiques (p. 123-4). On trouvera à la fin de la *Notice*, sous la rubrique *Abréviations*, les références précises aux ouvrages dont seul le nom de l'auteur est donné.

Médiques : il n'en vient que par accident à évoquer des événements postérieurs. On peut en relever une vingtaine dans les neuf livres des *Histoires*. Les 39 chapitres du livre I de Thucydide qui traitent de la Pentécontaétie constituent une digression : il y a d'abord le résumé très condensé que présentent les ch. 89 à 118,2 ; viennent plus loin dix chapitres consacrés à la chute de Pausanias et à celle de Thémistocle (128-138). Ce qui reste des *Persica* de Ctésias [3] est décevant : aucune vue d'ensemble, mais beaucoup d'intrigues de Cour et des erreurs chronologiques ; il aurait été intéressant de connaître le point de vue perse grâce à ce Grec qui vécut à la Cour du Roi au début du IVᵉ siècle. L'*Histoire universelle* d'Éphore, contemporain d'Alexandre, nous est parvenue à l'état de rares fragments [4]. L' Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote nous livre seulement deux informations : l'une sur la formation de la Confédération de Délos (23, 5), l'autre sur la réforme de l'Aréopage (25, 2). On trouve aussi des renseignements épars dans les *Vies* de Thémistocle, d'Aristide, de Cimon et de Pausanias composées par l'historien latin Cornelius Nepos, contemporain de Cicéron. Nous devons à Plutarque une ample moisson de renseignements en tous genres, allant de l'événement le plus important au détail anecdotique : on les puise surtout dans les *Vies* de Thémistocle, Aristide, Cimon et Périclès. Les autres auteurs (Aelius Aristide, Pausanias, Polyen, Justin) apportent peu. Les documents épigraphiques enfin ne sont guère nombreux (une dizaine dans la *Selection* de Meiggs et Lewis : nᵒˢ 30 à 42), mais quelques-uns sont d'une grand intérêt : le « trépied de Platées » (n° 25), la liste des morts de la tribu Érechthéide en 469 ou 459 (n° 33). Bien des perspectives sur les réalités de l'Empire athénien sont ouvertes par la publication de Meritt, Wade-Gery et Mc Gregor, *The Athenian Tribute Lists* (cf. Meiggs-Lewis, *op. c.*, n° 39).

3. *F.Gr.H.* 688. Cf. D. Lenfant, *Ctésias de Cnide*, éd., trad. et comment., thèse dactylographiée, Paris-IV Sorbonne, 1994, 3 vol. (les *Persica* figurent dans le vol. II).

4. *F.Gr.H.* 70.

Quant à la seconde guerre Médique, nous en possédons deux récits continus, très inégaux en longueur : celui d'Hérodote (livres VII-IX) et celui de Diodore (XI, 1-37) ; notons qu'il occupe plus du tiers du livre XI.

La place de Diodore parmi les témoignages relatifs à la Pentécontaétie apparaît donc éminente. Le rapide exposé de Thucydide est une matière inépuisable à controverses, particulièrement chronologiques : n'étant pas jalonné de dates, négligeant la durée des événements (à quelques exceptions près) et se contentant de situer les événements les uns par rapport aux autres à l'aide de formules imprécises telles que μετὰ δὲ ταῦτα, ὕστερον δέ, οὐ πολλῷ ὕστερον, etc., il offre à l'historien un cadre chronologique d'utilisation malaisée. À l'opposé, Diodore suit les événements année par année ; en outre, son exposé est beaucoup plus détaillé et plus complet. La connaissance de l'histoire de la Sicile pour la période 480-302 (livres XI-XX) repose presque exclusivement sur Diodore. C'est à lui seul que nous devons la relation continue de la bataille d'Himère et de l'époque qui la suit (XI, 20 s.), le récit de l'entreprise de Doukétios (70 s.), l'exposé sur l'institution du pétalisme (87). Pour l'histoire de la Grèce proprement dite, Diodore est la seule source du débat sur l'hégémonie à Sparte (50). Enfin, il est la source essentielle relativement à la chute de la tyrannie en Sicile (67-68, 72). Si l'on veut bien ne pas oublier tout cela, non plus que Diodore seul présente un exposé riche et continu des trente années 480/79 à 451/50, on conviendra que le livre XI mérite plus d'intérêt et de considération qu'on n'a coutume de lui en porter. La méfiance envers Diodore, en effet, est devenue, depuis Niebuhr (1828), un lieu commun de la recherche [5]. « Diodore vaut (...) exactement ce que valent ses sources, qu'il n'est pas toujours facile d'identifier avec certitude » écrit Will [6]. La lecture de la notice qu'Éd. Will consacre à Diodore révèle que derrière une affirmation aussi incontestable se dissimule

5. Cf. Meister, p. 1.
6. Cf. Éd. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, Nancy, 1967, t. 2 p. 472.

à peine un fort scepticisme à son égard : on laisse entendre que les sources ne sont pas dignes de fois. À quelles sources Diodore a-t-il puisé pour écrire le livre XI et comment les a-t-il utilisées ?

I. LES SOURCES

1) Les sources du livre XI

Pendant longtemps la critique a considéré Éphore comme la source presque exclusive des livres XI-XV. Dans la *R.E.*, Ed. Schwartz écrit : « La correspondance entre plusieurs fragments d'Éphore et quelques passages de Diodore ne laisse subsister aucun doute » [7]. Il aura fallu les travaux de Klaus Meister sur l'histoire sicilienne chez Diodore pour arriver à une appréciation beaucoup plus nuancée et plus proche de la réalité : Timée est apparu comme une source importante.

A. *Grèce proprement dite.*

Les principales sources sont, par ordre d'importance : Éphore, Hérodote, Thucydide. Mais il est pratiquement impossible, la plupart du temps, de faire la part exacte de chacun.

Éphore [8] est utilisé dans les sujets suivants : les causes de la seconde guerre Médique et l'alliance entre la Perse et Carthage (1,3 – 2,3), l'action de Tyrrhastiadas aux Thermopyles (8, 5), les effectifs grecs à Mycale (34, 2), la séance secrète de

7. Cf. *R.E.*, *s.v. Diodorus*, col. 679 ; suit la liste des correspondances. Sur les sources de Diodore en général, cf. Scherr, p. IX-X ; Meister, sur les sources relatives à la Sicile ; C.I. Reid, *Diodorus and his sources*, résumé d'une dissertation in *Harvard Studies in Class. Philol.*, Cambridge, Mass., LXXV, 1971, p. 205-7.

8. Sur les caractéristiques d'Éphore, cf. Meister, p. 10.

la *Boulé* (39), le « Roman de Thémistocle » (54-56), le suicide de Thémistocle (58, 3), l'expédition de Cimon en Égée et sur le littoral asiatique (60), le traité entre Sparte et Thèbes (81, 2-3).

Hérodote a été largement utilisé dans le récit de la 2e guerre Médique, en particulier dans les épisodes suivantes : préparatifs de Xerxès et départ de l'expédition (1,3 – 2,3), Thermopyles (6-11), Salamine (15-19), Platées (30-33). L'inspiration hérodotéenne est moins nette dans la bataille de Mycale (34-36), où Diodore s'est inspiré soit d'Hérodote et d'Éphore, soit d'une source principale (laquelle ?) et de Ctésias ; elle paraît moins nette encore dans la bataille de l'Artémision, à l'exception d'une phrase qui s'inspire de très près d'Hérodote. Le récit relatif au séjour de Xerxès en Doride, Phocide et Béotie est conforme, dans ses grandes lignes, à celui d'Hérodote.

Thucydide semble avoir inspiré moins d'épisodes. Notons : la reconstruction des murs d'Athènes (40), le médisme et la fin de Pausanias (44-46), le « Roman de Thémistocle » [9] (54-56), la croissance de l'impérialisme athénien et le vent de rébellion dans la Confédération de Délos (70), la guerre entre Phocidiens et Doriens (79, 6).

On peut signaler aussi, avec une forte probabilité, d'autres sources : Ctésias, pour la liste des traîtres à la cause grecque (4, 2-7) et peut-être pour l'assassinat de Xerxès (69) ; Isocrate, pour l'ἔπαινος des soldats tombés aux Thermopyles (11, 1-2) ; Hellanicos, pour le suicide de Thémistocle (58, 3) ; des sources chronographiques enfin, pour la durée du règne de Léotychidas (48, 2).

B. *Sicile*.

Les hypothèses ne manquent pas : pour Laqueur et Jacoby, la source principale est un *Extrait* d'Éphore [10] ; pour Vol-

9. Thucydide et Éphore sont mêlés.

10. Cf. *R.E.* VI A, col. 1083 s. et *F.Gr.H.* III b, Kommentar-Text, p. 529, 541 s.

quardsen, Timée est la source exclusive [11] ; pour E. Manni, c'est Silénos de Kalé-Akté [12]. Ces hypothèses sont réfutées par Meister qui propose une analyse nuancée (p. 41-51).

Timée serait la source des faits suivants : la bataille d'Himère et ses conséquences immédiates (20-26 : « extrait continu » de Timée, selon Meister qui a relevé un certain nombre de concordances avec plusieurs fragments de Timée [13]) ; la mort et les obsèques de Gélon (38, 1-2) ; la bataille navale de Cumes (51) ; la fin de la tyrannie à Agrigente (53) et la chute de Thrasybule (67) ; l'abdication de Mikythos (66) ; la révolte des mercenaires syracusains (72, 2-3 et 76, 1-2) ; l'attaque d'Aitna par Doukétios (76, 3) ; le pétalisme (86, 4-87, sauf 87, 2 qui provient d'Éphore) ; la lutte de Syracuse contre la piraterie étrusque (88, 4-5) ; la fondation de Paliké et la digression sur les dieux Paliques (89 ; 90, 1-2) ; la défaite de Doukétios (91-92) [14].

Viendraient d'Éphore : la remarque moralisatrice de 38, 6 sur le rôle éducateur de l'histoire ; la querelle entre Hiéron et Polyzélos (48, 3-8) ; la fondation d'Aitna (49, 1-2) ; les combats entre Tarentins et Iapyges (52) ; le κοινὸν δόγμα (76, 4-6) ; les troubles en Sicile (86, 3) ; la seconde description de l'ostracisme (87,2).

Il y a aussi des sources chronographiques. Au premier rang viennent sans doute les *Χρονικά* d'Apollodore d'Athènes (IIe s. av. J.C.) [15]. Diodore cite cet auteur à plusieurs reprises (ailleurs que dans le livre XI) et, pour Meister, « il est sûr que Diodore l'a utilisé directement » (p. 5). Fort probablement il a consulté d'autres ouvrages chronographiques, sur lesquels il est difficile de mettre des noms [16]. On décèle le plus

11. Cf. *Untersuchungen über die Quellen der griechischen und sizilischen Geschichten bei Diodor, Buch XI-XVI*, Kiel, 1868, p. 80s.

12. Cf. « Sileno in Diodoro ? », *Atti Accad. Palermo*, 1957-58, p. 80 s.

13. En particulier concordances entre : 24.1 et *fr.* 105, 25.4 et *fr.* 26a, 25.5 et *fr.* 26b, 26.2 et *fr.* 20, 26.5-6 et XVI.20.6 (source : Timée).

14. Meister estime que la majeure partie de l'histoire sicilienne vient de Timée (p. 54), opinion partagée par Berve (II, p. 600) et par Scherr, p. 26-27.

15. *F.Gr.H.* 244.

16. Cf. Meister, p. 5.

souvent ces sources dans l'histoire sicilienne : durée des règnes de Gélon et de Hiéron (38, 7), d'Anaxilas (48, 2), de Théron (53, 1) ; date de la fondation de Pyxonte (59, 4), de Ménainon (78, 5), de la Confédération des villages sicules (88, 6) ; mention d'une guerre entre deux villes (86, 2).

À l'occasion, Diodore cite ses sources : Éphore est cité quatre fois dans les parties siciliennes de la *Bibliothèque* [17], pas dans le livre XI cependant. Le douzième livre de l'*Histoire universelle* d'Éphore traitait de la première tyrannie sicilienne et de l'époque suivante (*Fr.* 66), donc de la période couverte par le livre XI de Diodore. Les *Histoires* en 38 livres de Timée de Tauroménion, Sicilien comme Diodore, ne traitaient que de l'Occident grec. Timée est cité nommément une vingtaine de fois dans les livres IV à XXI [18], mais pas une seule fois dans le livre XI où il est pourtant largement mis à contribution. Meister remarque que les citations nominatives de Timée et les concordances précises entre des passages de Diodore et des fragments de Timée vont des temps mythiques à la mort d'Agathocle (289 av. J.C., terme de l'ouvrage de Timée) et il relève treize exemples de concordances allant du livre IV au livre XIV de la *Bibliothèque historique* (p. 3) ; le livre XI en fournit plusieurs [19]. Si l'on ajoute à cela le fait que l'ouvrage de Timée eut une influence énorme au point d'éclipser tous les exposés antérieurs, dont les *Sikélica* d'Antiochos de Syracuse (ve s.) et ceux de Philistos (contemporain de Denys l'Ancien), on comprendra que Diodore ait abondamment puisé à cette source. À ces données il faut ajouter les caractéristiques bien connues et précises d'Éphore et de Timée [20] : ce sont des critères précieux dans la recherche des sources.

17. Cf. Meister, p. 4-5 ; il y a, d'ailleurs, deux concordances exactes entre Éphore et Diodore, cf. livre XVI, 16,3-4.

18. Liste dans Meister, p. 2.

19. Cf. p. 4, n. 5.

20. Cf. Meister, p. 5-11.

C. *Rome.*

L'histoire romaine occupe une très faible place dans le livre XI : quatre événements dont l'évocation est réduite à quelques lignes [21]. Comme le notait déjà F. Bizière, « dans les affaires romaines, ce qui frappe c'est la brièveté et le ton neutre du récit » [22]. Quelles sources Diodore a-t-il utilisées ? Il convient de distinguer, à la suite de Perl (p. 123), les listes consulaires et les événements.

Au sujet des collèges consulaires, Perl écrit : « Les noms des collèges consulaires chez Diodore concordent dans la grande majorité des cas avec le reste de la tradition ». (p. 31). C'est à la même conclusion que nous a conduit la comparaison des collèges du livre XI avec ceux de Tite-Live et de Denys d'Halicarnasse. Les convergences entre Diodore et Tite-Live apparaissent si nettes que nous sommes fondé à croire que tous deux ont puisé chez les mêmes annalistes romains ; ce qui rejoint la conclusion de Perl : la source de Diodore fut latine plutôt que grecque (p. 105-6). Quant à la datation des collèges, au terme de son étude sur les livres XI à XX, Perl estime que notre auteur a travaillé sur les Fastes des annalistes suivants : Fabius, Pison, Gellius et Cassius Hermina (p. 122).

Il paraît difficile d'attribuer des sources précises aux quatre événements de l'histoire romaine évoqués dans notre livre. Depuis plus d'un siècle que les critiques se sont attachés à rechercher et à identifier les sources de l'histoire romaine de Diodore, le résultat fut l'accumulation d'hypothèses. Pour les livres XI à XX, Perl recense quinze auteurs latins considérés par les critiques comme sources principales et dix auteurs grecs comme sources secondaires (p. 163-4). La seule conclusion prudente que l'on puisse formuler aujourd'hui se résume dans cette phrase : « Nous sommes parvenu au résultat suivant : les listes consulaires et l'exposé historique ne proviennent pas de la même source ». (p. 162)

21. Cf. 37.7, 40.5, 53.6, 68.8.
22. Cf. Diod. XIX, éd. F. Bizière, C.U.F., 1975, p. XIX.

2) L'utilisation des sources par Diodore.

Si pendant longtemps on vit Éphore partout, on a maintenant tendance à disséquer avec excès le texte de Diodore. À propos de la composition du chap. 23, Meister applique à tort, à notre avis, les théories de Laqueur sur l'analyse des sources [23] : à savoir Éphore en 21, 1 où il serait dit qu'Himère est une victoire uniquement syracusaine (Diodore n'est pas aussi formel), Timée en 20.2, 22.2 et 23.2 où l'on voit que tous les Siciliotes (inexact, exagéré) ont pris part à la bataille (p. 16). Autre exemple : la composition des chap. 15-17.2. Sans nul doute, ce passage présente des obscurités, des contradictions, des maladresses. Scherr y voit l'indice que Diodore a mêlé deux sources. À la source principale il rattache les événements relatifs à la flotte, le συνέδριον à Salamine ; à la source secondaire, les événements relatifs à l'armée de terre du Péloponnèse et le συνέδριον de l'Isthme. À partir de là, il refait les récits « cohérents » des deux sources (p. 9-12). Nous préférons une explication plus simple et plus vraisemblable : les contradictions et les obscurités de Diodore reflètent celles d'Hérodote, et celles-ci reflètent la réalité historique, à savoir la confusion qui a régné dans le camp grec et les dissensions entre les chefs.

Diodore semble prendre parfois un certain recul par rapport à ses sources. Il adresse à Éphore et à Timée des critiques et des éloges. Il admire chez le premier le style et la composition (V, 1, 4), chez le second l'exactitude chronologique (V, 1, 3 ; cf. aussi V, 6, 1). Il signale une erreur d'Éphore sur les sources du Nil (I, 37, 4), une erreur de

23. Selon Laqueur, pour écrire l'histoire sicilienne, Diodore a utilisé essentiellement une source principale (Éphore) et une source secondaire (Timée) ; il a d'abord composé un *Extrait* complet d'Éphore, puis il y a introduit des compléments tirés de Timée ; il fond en un tout les deux versions (Éphore, Timée) d'un même fait. À partir de cette hypothèse, Laqueur relève les contradictions et distingue la part de chaque source.

Timée sur le taureau de Phalaris (XIII, 90, 4 s.) et il reproche à Timée ses attaques trop acerbes (V, 1, 3). Traitant de l'origine des Sicanes, il dénonce l'erreur commise par Philistos à laquelle il oppose la justesse de la démonstration faite par Timée (V, 6, 1 s.). Certes, Polybe lui fournissait une notice très détaillée et très critique sur Timée (livre XII), et l'on dira donc que ses appréciations sur ses prédécesseurs ne sont pas très personnelles. C'est une hypothèse qui reste à démontrer ! Au moins accordera-t-on à Diodore le bénéfice d'une confrontation critique de ses sources et un minimum d'informations sur les auteurs qu'il utilise. Nous croyons que ces exemples montrent qu'il était capable d'avoir un certain recul.

Toutefois, on relève dans le livre XI des erreurs ou des confusions assez fâcheuses. À Mycale, l'approche des Milésiens et des Samiens est rapportée deux fois (36,2 et 36,4) ; il en est de même pour le début de la bataille (36,1 et 36,3). Trois séries de redites dans le récit de la chute de Thrasybule : l'occupation de l'Achradine et de l'Ile (67,8 et 68,3), la répartition des Syracusains révoltés (68,1 et 68,3), les forces des révoltés et celles de Thrasybule sont présentées de façon contradictoire (67, 6-7 et 68, 1-3).

Parfois Diodore simplifie abusivement, par ex. quand il affirme que Léotychidas et Xanthippe acceptèrent l'entrée des Ioniens et des Éoliens dans l'alliance (37,1).

Ailleurs, la juxtaposition des sources paraît assez nette, même si on ne parvient pas à les identifier toutes ; ainsi, dans les chap. 59, 4 fin-66. Le récit des affaires siciliennes (59, 4 fin) a été interrompu par celui des affaires de la Grèce (60-65), il reprend en 66, 1 ; on a sans doute les tranches suivantes : source chronographique ou Timée pour 59, 4 fin (471/0), Éphore pour 60 (470/69), Éphore (?) pour 63-64 (469/8) et pour 65 (468/7), Timée pour 66 (467/6). Cette juxtaposition de sources s'explique par la composition κατὰ γένος ; de 470/69 à 468/7, Diodore a « oublié » la Sicile ; il est difficile, en effet, de supposer que pendant ces années il ne s'est rien passé qui méritât d'être narré ou mentionné, car on sait que la période est agitée.

Les contradictions sont assez nombreuses dans notre livre [24]. En voici quelques-unes. Une double série dès les premiers chapitres (1, 3 – 2, 3, raisons de l'expédition de Xerxès et préparatifs) : contradictions entre 1, 3 (cause unique) et 2, 2 (une autre cause) ; entre 1, 4 – 2, 1 (Xerxès commence les préparatifs) et 2, 2 (Darius les avait déjà commencés). Entre 23, 2 (pas un seul rescapé d'Himère) et 24, 2 (quelques naufragés parvinrent à Carthage) ; cet exemple illustre parfaitement l'affirmation d'Eric R. Bennett : « Une contradiction dans le texte de Diodore n'implique pas nécessairement un changement de source » [25]. Celle-ci, à notre avis, s'explique facilement par une négligence de Diodore : l'affirmation abrupte de 23,2 est un lieu commun (τὸ δὴ λεγόμενον) qui est venu naturellement à l'esprit de notre auteur ; et, en avançant dans son récit, il a oublié cet excès de langage quand il rapporte l'anecdote des malheureux naufragés. Dans les chap. 34-36 (bataille de Mycale), on peut relever trois versions différentes du rapport chronologique entre Platées et Mycale : 35,3 début (première), 35, 1-2 (deuxième), 34,1 et 35, 2-3 (troisième), contradictions apparentes seulement, car Diodore indique bien qu'elles se réduisent à l'unité. Durant la bataille, l'approche des Milésiens et des Samiens réunis produit sur les Grecs deux effets opposés : en 36, 2, les Grecs les prennent pour des ennemis et sont effrayés, tandis qu'en 36, 4 ils les reconnaissent et en sont encouragés.

Les sources sont parfois enchevêtrées. Les chap. 4-10 (Thermopyles) sont révélateurs. En 4, 1-7, Diodore suit toujours Hérodote, mais 4, 6, qui interrompt le récit pour signaler l'hésitation des Locriens, apparaît comme une insertion puisée peut-être chez Ctésias [26]. En 4, 7 (effectifs grecs), il semble s'écarter d'Hérodote, vu la différence sensible des nombres (peut-être 6 200 chez Hérod., 7 400 chez Diodore). Autre différence : Diodore omet les 700 Thespiens d'Héro-

24. Comme elles sont souvent plus apparentes que réelles, leur nombre est moins élevé que ne le laisse penser la lecture de Scherr.

25. *R.É.G.* 91, 1978, p. 252.

26. Cf. Scherr, p. 4-5.

dote, chez lequel il n'est pas question des 1 000 Lacédémoniens de Diodore ; il semble donc que notre auteur a puisé et chez Hérodote et à une autre source. De la double mission confiée aux messagers de Xerxès (5, 4), seule, la première, le renseignement, se trouve chez Hérodote. Dans le dialogue entre Xerxès et Démarate, le sujet de l'entretien n'est pas absolument identique chez Hérodote (7, 209) et chez Diodore (6, 1-2). En 7, 2, les Grecs tirent avantage de leurs grands boucliers, tandis que chez Hérodote (7, 217) cet avantage vient de leurs piques plus longues. Pas de traces chez Hérodote de promesses et de menaces du Roi à ses soldats (8, 1). Un trait significatif en 8, 5 : Tyrrhastiadas, s'enfuit du camp de Xerxès pour avertir les Grecs de l'encerclement ; il est remarquable qu'Hérodote, qui donne cependant aux hommes de Léonidas trois sources d'informations (7, 209), ne fasse même pas allusion à ce Tyrrhastiadas, natif, comme Éphore, de Kymé ; sans aucun doute, Diodore a puisé cette anecdote chez Éphore. La célèbre parole de Léonidas sur le dîner chez Hadès (9, 3) est absente d'Hérodote, mais elle est citée par Cicéron (*Tusc.* 1, 42, 101). Où Diodore l'a-t-il puisée ? Léonidas et ses soldats fondent de nuit sur le camp perse et y font un carnage, Xerxès échappe même de justesse à la mort (10, 1-4) ; rien de tout cela chez Hérodote. Divergences aussi sur les dernières heures : chez Diodore, on voit les Grecs dans le camp ennemi tandis que chez Hérodote, ils sont réunis sur un mamelon (7, 225). La conclusion s'impose : le récit de la bataille des Thermopyles résulte de l'élaboration de plusieurs sources, Hérodote, Éphore, peut-être Ctésias et d'autres encore. Les contradictions, les redites et les confusions des chap. 34-36 (bataille de Mycale) incitent à penser que Diodore combine des données tirées d'Hérodote avec d'autres tirées d'Éphore, ces dernières étant destinées à mettre en valeur l'action des Ioniens.

Enfin, Diodore suit parfois sa source de très près. Retenons deux exemples. Le chap. 2,1 donne la liste des peuples qui fournirent des navires à Xerxès ; quand on le rapproche du passage correspondant d'Hérodote (7, 88-89), on constate que, s'il ne donne pas toujours les mêmes noms, Diodore

désigne cependant les mêmes peuples et suit le même ordre qu'Hérodote. En 5,3, l'affirmation selon laquelle des fleuves furent mis à sec par la multitude des Barbares vient tout droit d'Hérodote (7, 109 et 187).

Les difficultés soulevées par le texte de Diodore sont dues souvent à la double méthode de composition qu'a suivie notre auteur. La plus apparente est la méthode annalistique (les événements sont classés par année), mais il y superpose, à l'occasion, la méthode κατὰ γένος empruntée à Éphore, qui s'attache à l'histoire d'une région (Grèce, Sicile) pendant une période variable. On devine aisément les inconvénients que peut engendrer l'emploi de ce double système. Mais il faut prendre en compte un autre caractère de la composition : d'une façon générale, Diodore se tient à une source principale ; interviennent parfois des sources secondaires ; et les divergences entre les sources vont se refléter dans le texte de Diodore sous la forme de redites ou de contradictions.

Le livre XI est-il l'œuvre d'un compilateur ou porte-t-il une marque personnelle ?

Deux remarques préliminaires s'imposent. D'abord, cette réputation de compilateur vient, en grande partie, des excès d'une *Quellenforchung* hypercritique dont on voit les adeptes aboutir maintes fois à des conclusions divergentes. L'exemple de 86, 5 - 87 (ostracisme et pétalisme) est significatif : pour Meister, Éphore est la source de l'ostracisme, Timée celle du pétalisme [27] ; pour Raubitschek, la source directe de Diodore, Timée, s'alimenterait elle-même au Περὶ νόμων de Théophraste qui aurait composé un traité sur l'ostracisme [28] ; pour R. Werner, Éphore aurait eu sous les yeux une *Atthis* plus ancienne que l'ouvrage d'Androtion [29]. Ensuite, les critiques concluent trop vite de contradictions (réelles ou supposées) de Diodore à l'enchevêtrement des sources. L'ouvrage de Scherr applique systématiquement

27. Cf. Meister, p. 49-50.
28. Cf. *Classica et Mediaevalia* 19, 1958, p. 78-109.
29. Cf. *Athenaeum* 36, 1958, p. 48-49.

cette méthode. Par exemple, la contradiction entre 15, 4, où le point de vue de Thémistocle l'emporte (combattre à Salamine), et 16, 3, où l'on revient au point de vue péloponnésien (combattre à l'Isthme) tombe si l'on se souvient que la plus grande confusion a régné chez les Grecs durant les jours qui précédèrent la bataille. La contradiction entre 15, 3, où l'Isthme est déjà bien fortifié, et 16, 3, où est prise la décision de le fortifier, provient d'un contresens sur τετειχισμένου καλῶς qui n'indique pas un fait, mais signifie ici « une fois que l'Isthme aura été bien fortifié ».

Pour notre part, nous voyons se manifester de deux façons la marque personnelle de Diodore. D'abord, il choisit sa source en fonction du sujet à traiter : Hérodote pour la guerre Médique, Éphore pour la Pentécontaétie, Timée pour la Sicile, Thucydide pour certains épisodes dramatiques (chute de Pausanias et « Roman de Thémistocle ») ; il disposait aussi d'un tableau chronologique qu'il avait peut-être composé à partir de ce que les critiques appellent les « sources chronographiques ». Le livre XI témoigne donc d'une organisation personnelle du travail. Nous voyons aussi la marque de l'auteur dans les ἔπαινοι et les ψόγοι. Certes, il a emprunté à Éphore cette conception moralisatrice de l'histoire (cf. livre I, 1 s.) ; certes aussi, il est soumis à la loi du genre, la rhétorique de l'éloge, celle des ἐπιτάφιοι. Il y a cependant, nous semble-t-il, un style, un accent personnels dans certains ἔπαινοι et ψόγοι du livre XI. L'admiration qui inspire l'éloge des Grecs tombés aux Thermopyles (11) contraste avec le style généralement sec de Diodore. Même accent personnel dans la condamnation sévère de Pausanias (46, 1-4) : manifestement Diodore approuve sans réserve le châtiment qu'ont infligé les Spartiates à ce traître, indigne de ses ancêtres. À l'opposé, il vibre d'enthousiasme pour Thémistocle, admire sa vive intelligence, son imagination, ses qualités d'homme d'État et d'orateur, mises au service de sa patrie ; il s'indigne de l'ingratitude des Athéniens, indignation d'autant plus remarquable que, tout au long du livre, il marque nettement sa préférence pour Athènes. Dans ces passages, l'historien cède le pas à l'homme.

II. L'ŒUVRE

Pendant longtemps, Diodore a suscité une méfiance et un mépris qui nous paraissent injustifiés. Ainsi, pour la bataille de Salamine, alors que la plupart des historiens modernes s'en tenaient seulement à Eschyle et à Hérodote, G. Roux a montré tout l'intérêt du récit de Diodore : la concordance entre les récits d'Eschyle, Hérodote, Diodore et Plutarque (la seule contradiction entre Hérodote et Diodore portant sur la répartition des postes de combat) ; le récit de Diodore apporte des précisions, éclaire sur certains points ceux des autres auteurs ; malgré quelques erreurs et son caractère incomplet (critiques qui valent aussi pour les trois autres auteurs), seul l'exposé de Diodore est systématique [30]. En une occasion au moins, Gomme est obligé de reconnaître qu'un passage de Diodore (64, 1) aide à corriger le trop bref compte rendu de Thucydide [31]. Ailleurs, Diodore aide à corriger des passages corrompus de Thucydide : si le cas est éventuellement discutable pour Thuc. 1, 112, 1-2 (texte jugé corrompu par certains éditeurs qui proposent une correction à l'appui de laquelle vient Diod. XI, 86, 1), il n'en est pas de même pour Thuc. 6, 5, 3 où le texte des manuscrits est manifestement fautif et a pu être corrigé grâce à Diod. XI, 76, 5 [32]. Selon Diod. XI, 69, 5, Artaxerxès monta sur le trône de Perse en 465 ; or des documents babyloniens établissent la date d'accession d'Artaxerxès à décembre 465. En ce qui concerne l'histoire romaine, on reconnaît aux listes consulaires de Diodore une grande valeur historique [33] ; ensuite, Diodore occupe une place importante dans l'historiographie

30. G. Roux, « Esch., Hérod., Diod. et Plut. racontent la bataille de Salamine », *B.C.H.* 98, 1974, p. 51-94.

31. Cf. n. *ad loc.*

32. Il s'agit de la colonisation de Camarine « par les Géloens » (Diod.) et non « par Gélon » (mss de Thuc.).

33. Cf. Perl, p. 31.

romaine : Perl constatait en 1957 que « les Annales romaines de Diodore sont depuis plus d'un siècle au centre des recherches critiques sur les sources de l'histoire romaine ancienne » [34]. Enfin, il n'est pas d'événement important que Diodore ait omis dans son livre XI.

1) Diodore écrivain

A. *Vocabulaire et style.*

Généralement sec, entaché de quelques obscurités et maladresses, le style de Diodore se révèle dans notre livre intéressant et même émouvant.

La sécheresse et la monotonie sont dues surtout à deux causes : le retour fréquent de formules stéréotypées et le fait que l'histoire de Diodore est très souvent (dans le livre XI, cela est patent) une « histoire-batailles ». Pour annoncer une digression, Diodore écrit οὐκ ἄξιόν ἐστι παραλιπεῖν. La composition κατὰ γένος l'amène à employer systématiquement les formules du type κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν ainsi que ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις. Le découpage annalistique s'accompagne d'un formulaire spécifique à l'entrée en charge des archontes et des consuls et à la mention des Olympiades. Retour de formules également, quand Diodore passe d'une année à l'autre, d'un pays à l'autre [35]. Notons enfin l'usage très fréquent des expressions : καθόλου δέ, τέλος δέ pour la fin des batailles, ἔτι δέ et πρὸς δὲ τούτοις, μὲν οὖν, μετὰ δὲ ταῦτα [36]. Diodore, d'ailleurs, s'intéresse plus aux batailles qu'à l'histoire politique. En conséquence, les mots courants du vocabulaire militaire de son époque emplissent notre

34. Cf. Perl, p. 1, qui cite dans la n. 2 nombre de travaux depuis Volquardsen en 1868 jusqu'à Kolbe en 1937.

35. Pour l'année : ταῦτα μὲν οὖν ἐπράχθη κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν. Pour le pays : par ex. καὶ τὰ μὲν κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ τὴν Αἴγυπτον ἐν τούτοις ἦν, ch. 71.6, 73.3, 87.6, 90.3.

36. On relève plus de 50 emplois de μὲν οὖν dans notre livre et à peu près autant de μετὰ δὲ ταῦτα.

livre ; citons δύναμις, κίνδυνος, πόλις, ἀρετή [37]. Un tic : les batailles se déroulent presque selon le même schéma : l'usage d'un vocabulaire restreint se fige dans un moule adaptable à toute sorte de bataille ; cela accroît la monotonie.

Monotone assez souvent, Diodore n'est pas un écrivain obscur, sauf en quelques passages. Ainsi, en 16, 1, il est difficile de savoir, à première lecture, à quels « chefs » renvoie οὐδεὶς προσεῖχε τοῖς ἡγεμόσιν. En 33, 2, le sujet grammatical de ἐπέγραψαν ne convient pas au sens non plus que l'antécédent de αὐτοῖς. En 46, 4, il faut écarter le sujet grammatical de ἐποίησε au profit du sujet logique. Difficultés accumulées en 76, 3 : à trois lignes d'intervalle, deux οὗτοι renvoient à deux catégories différentes, contrairement à ce que laisse voir le déroulement grammatical de la phrase ; l'adverbe κοινῇ aurait besoin d'être explicité et le verbe κατεκληρούχησαν d'être précisé par un adverbe de temps. En 81, 3, Diodore s'est lancé dans deux propositions participiales qui restent en suspens, sans verbe à un mode personnel. Incorrection grammaticale (ou ignorance de la géographie ?) en 84, 7 à propos du génitif τῆς Κεφαλληνίας. Il faut remarquer que ces obscurités ne sont pas insurmontables, la grammaire n'étant pas outrageusement malmenée, et le contexte ou des points de comparaison pris par ailleurs aident à trouver une solution satisfaisante. Diodore reste un écrivain clair.

Relativement nombreuses, les maladresses sont sans gravité et plusieurs s'expliquent par les tics de Diodore. On constate des imprécisions de vocabulaire [38] ; mais délicats sont les problèmes soulevés par les mots βασιλεύς, δυνάστης, τύραννος ainsi que leurs familles ; on serait tenté de dire que Diodore distingue mal ces trois mots ; en fait, le flottement observé dans leur usage semble beaucoup plus imputable à la *koiné* du temps de Diodore et à l'état de sa documentation

37. Moins fréquents : παράταξις ἀνδρεία, ἀνδραγαθία ou le verbe de même racine, κακία, φιλοτιμία et sa famille, οἱ περὶ τὸν δεῖνα (= ὁ δεῖνα). La conception d'une histoire moralisatrice explique l'usage de ἀρετή, ἀνδρεία, κακία.

38. Par ex., en 85, 2, c'est διαπλεύσας que Diodore aurait dû écrire au lieu de διαβάς.

qu'à Diodore lui-même. Le formulaire de la composition κατὰ γένος rend compte de la maladresse en 72, 1 : ἡ σύμπασα Σικελία rend inutile Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν. En 72, 2, encore une formule stéréotypée responsable d'une maladresse de composition : la réponse à la question implicitement contenue dans la formule διὰ τοιαύτας τινὰς αἰτίας ne sera donnée qu'après la longue phrase Καταλύσαντες... εὐωχίαν. La manie de répéter, à quelques lignes ou à quelques paragraphes d'intervalle, la même idée est la cause de quelques faiblesses de style [39]. C'est au lecteur de choisir entre les deux antécédents de αὐτοῖς dans Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς (15, 2) [40]. Diodore est très attentif au jeu des μὲν ... δέ ; cependant, en 26,7, le δέ devant οὔσης paraît inutile et le μέν qui suit τοῦτον est aussi embarrassant ; la leçon μὲν οὖν de PS n'est qu'un pis-aller. En 55, 8, le μέν qui suit ὡμολόγει reste en suspens.

Un certain nombre d'épisodes dramatiques retiennent l'attention du lecteur ; par exemple, la reconstruction des murs d'Athènes, menée tambour battant par Thémistocle qui berne avec aisance les Spartiates (30-40). L'intérêt est encore plus soutenu dans le récit de la séance de l'*Ecclésia* au cours de laquelle il fut décidé d'aménager le Pirée pour en faire l'instrument de la puissance athénienne (41-43). Les circonstances de la chute, puis de la mort cruelle de Pausanias nous tiennent en éveil : nous assistons à la dégradation du héros qui, par l'effet d'un dernier rebondissement, sera réhabilité (44-45). Les chap. 39-45 constituent une suite presque ininterrompue d'épisodes dramatiques dont le fil ne tardera pas à être renoué avec le « Roman de Thémistocle » (54-58) et avec l'assassinat de Xerxès ; ce dernier récit, très circonstancié, nous fait pénétrer, un peu à la manière d'Hérodote, dans les secrets de la Cour perse (69). Et c'est sur un

39. Comparer 16, 1 (Τέλος... ναυμαχεῖν) à 15, 2-4 ; en 25, 2 la fin de la phrase (ἔγεμεν ... ἑαλωκότων) ne fait que reprendre l'idée du début (συνεβάλετο ... αἰχμαλώτων) ; voir aussi 65, 2 (Μυκηναῖοι ... προσεῖχον). 65, 3 οὐ διὰ τὸ παλαιὸν φρόνημα τῆς πόλεως reprend διὰ τὸ παλαιὸν ἀξίωμα πατρίδος de 65, 2 ; 77, 1 répète, en le résumant, 75, 1-2.

40. Ex. analogues : 16.1, 33.2, 46.4, 76.3.

épisode dramatique que se termine le livre XI : l'échec du Sicule Doukétios ; celui qui avait réussi à tenir tête à la puissance syracusaine et même aux Grecs coalisés contre lui subit une rude défaite, est abandonné par les siens, réduit au désespoir. Image surprenante : au petit jour, les Syracusains découvrent en pleine agora un « suppliant » inattendu, Doukétios, assis sur les marches de l'autel. Mais ce sont sans doute les cinq chapitres du « Roman de Thémistocle » qui pourraient fournir un « morceau choisi », digne des anthologies : tel un nouvel Ulysse, le héros triomphe de tout et de tous et sa mort patriotique laisse intacte sa mémoire. Au total, dans notre livre, ce ne sont pas moins de 15 chapitres sur 92 qui suscitent l'intérêt du lecteur par leur composition « dramatique »[41].

Le livre, enfin, ne manque pas de passages émouvants. On songe à l'ἐγκώμιον de Léonidas et de ses soldats tombés aux Thermopyles (11) ou à l'apologie vigoureuse d'un héros qui l'a fasciné, Thémistocle[42].

Tout bien considéré, le livre XI a des mérites indéniables : outre la précision et la clarté, un art du récit et de la dramatisation, ainsi que celui d'exprimer avec vigueur les réactions de l'auteur, mépris, indignation, enthousiasme.

B. *La composition du livre XI.*

Athènes et la Sicile occupent les deux-tiers du livre. Constamment présente dans le récit de la seconde guerre Médique (1-19 et 30-37), Athènes est souvent au premier plan durant ces 28 premières années de la Pentécontaétie. Elle est absente seulement dans 9 années sur 29. Quant à la Sicile, elle occupe une place dans les chapitres 20 à 92 et Diodore, qui lui consacre entièrement 17 chapitres, nous fournit d'abondants détails sur son histoire.

41. Cet aspect de l'œuvre de Diodore a été mis en lumière par C. Vial qui parle, à juste titre, de « dramatisation de la réalité historique » (Diod. XV, C.U.F., p. xx).

42. On remarquera la belle envolée de 59,1.

Le livre renferme deux « romans individuels » : Pausanias et Thémistocle [43]. La chute de ces deux grands généraux de la 2e guerre Médique, la mort tragique du premier, les aventures odysséennes du second sont pour Diodore l'occasion de se livrer à l'une de ses tâches préférées, de donner satisfaction à son goût pour les personnages historiques célèbres : trois chapitres pour Pausanias (44-46), six pour Thémistocle (54-59). Nous en avons d'autres témoignages : le livre XVII et ses 118 chapitres (longueur exceptionnelle) sont tout entiers consacrés à Alexandre ; Iphicrate, Pélopidas et Épaminondas dominent le livre XV, si bien que C. Vial peut écrire : « Son œuvre (...) est une histoire des grands hommes autant que des peuples » [44].

Les ἔπαινοι et les ψόγοι occupent une place importante. Dès le début de la *Bibliothèque* (I, 1-2), Diodore avertit ses lecteurs du but qu'il assigne à son œuvre : l'Histoire a un rôle éducateur, aussi les héros seront-ils glorifiés, les traîtres et les lâches blâmés, les hauts faits et les actes de vertu exaltés, les méfaits et les crimes dénoncés. S'il est évident qu'il se situe ainsi dans la ligne d'Éphore [45], il n'y a cependant pas de raison de considérer cette vision moralisatrice comme artificiellement ajoutée à l'ouvrage. Diodore a fait totalement sienne cette conception de l'histoire : il suffit de lire quelques livres de son œuvre pour s'en persuader. La matière du livre XI lui offrait maintes occasions d'appliquer ces principes. Il est curieux de constater qu'ἔπαινοι et ψόγοι sont à peu près également répartis, sinon en longueur, du moins en nombre, puisque nous en relevons huit de chaque catégorie. Les blâmes sont généralement brefs [46]. Diodore montre d'un doigt vengeur les peuples grecs qui « médisèrent » (3, 1), reproche à Athènes son ingratitude envers Thémistocle (59, 3), trouve que la mort châtia justement Tyndaridès qui tenta

43. Nous avons employé à plusieurs reprises l'expression « Roman de Thémistocle » dans le sens où des personnages historiques comme Napoléon ou Malraux ont dit, paraît-il : « Quel roman que ma vie ! »

44. Diod. XV, C.U.F., p. XIX.

45. Cf. Jacoby, *F.Gr.H.* II B70, p. 30.

46. Cf. 53.2, 67.3-4, 67.5-6.

un coup d'État tyrannique à Syracuse (86, 4-5) et l'Athénien Éphialte qui porta atteinte aux prérogatives de l'Aréopage (77, 6). Les tyrans siciliotes ne sont pas tous jugés de la même façon : si Hiéron, Thrasybule et Thrasydaios sont rangés dans la classe des « méchants », en face d'eux on trouve Gélon, Théron et Mikythos dans celle des « bons ». Or, si l'on songe que Timée, dont la haine des tyrans est notoire, est la source essentielle de Diodore pour la Sicile, on peut se demander si ce traitement inégal des tyrans n'est pas une réaction personnelle de Diodore. Mais il y a un homme qui est durement flétri, tout au long d'un chapitre (46), c'est le vainqueur de Platées, coupable d'avoir préféré le luxe perse à l'austérité spartiate et d'avoir trahi ses compatriotes.

Pour exalter les victoires, Diodore utilise un procédé simple : il les compare à des victoires antérieures et les hausse à leur niveau. Oinophyta est mise sur le même pied que Marathon et Platées (82, 1-4) ; Himère est placée au-dessus de Salamine et de Platées à l'aide d'arguments spécieux (23) (patriotisme sicilien oblige !). On ne s'étonne pas que Léonidas et ses compagnons reçoivent un long et ardent hommage (11). Mais pourquoi la victoire de Salamine, narrée pourtant dans le détail, n'a-t-elle pas droit à un *encômion* ? Diodore paie à Aristide le juste tribut de l'histoire, en lui reconnaissant le surnom de « Juste » (47, 1-3), mais sans le gratifier d'un *encômion*, alors que Théron, qui réprima durement la révolte des Himéréens, est loué pour sa modération. Nous sommes ainsi amenés à nous interroger sur la valeur historique du livre XI.

2) Diodore historien

A. *Le cadre chronologique.*

La chronologie de la *Bibliothèque* est constituée par le cadre rigide de la composition annalistique (Olympiades, archontes, consuls) qui supporte cependant un autre type de composition, dite κατὰ γένος ; on trouve parfois, à l'occasion

des batailles, des points de repère supplémentaires, les synchronismes.

Une fois signalé le fait que Diodore a omis l'année 452/1 et donc l'archonte correspondant, trois remarques s'imposent. D'abord, il est notre seule source pour 9 des 29 archontes nommés dans le l. XI, soit près du tiers [47]. Ensuite, dans deux cas seulement (dont l'un est, d'ailleurs, très discutable), les historiens préfèrent d'autres autorités que celle de Diodore. Enfin, dans la majorité des cas, la liste de Diodore concorde avec les autres sources et elle est acceptée par les spécialistes de la chronologie antique [48]. La chronologie archontale de Diodore est donc digne de foi.

En ce qui concerne les listes consulaires, distinguons, pour la commodité, les noms et la datation. On a remarqué la concordance entre les noms des listes de Diodore et ceux du reste de la tradition, ce qui a permis à Perl de conclure que Diodore avait puisé très probablement à des sources latines ; sources très anciennes : « Les listes de magistrats de Diodore sont les plus anciennes et les plus dignes de foi [49] ». D'autre part, si on établit une comparaison entre les listes de Diodore et celles des deux autres sources essentielles de notre information et qu'on se place au point de vue de la précision, on aboutit aux conclusions suivantes. Donnent le *praenomen*, le *nomen* et le *cognomen* des consuls : Diodore dans la proportion de plus des deux-tiers, Denys d'Halicarnasse plus d'un tiers, Tite-Live moins d'un sixième. Diodore est donc, de loin, la plus complète et la plus précise de nos trois sources principales. Si nous comparons les données de Diodore avec les résultats auxquels aboutissent des spécialistes modernes de la chronologie antique tels que Samuel et Bickermann,

47. Pour la période allant de 480/79 à 302/1, Diodore est notre principale source pour la liste archontale et ses indications concordent le plus souvent avec celles du *Marbre de Paros*. Le hasard seul a limité l'apport de Diodore : 480/79 à 302/1, c'est la période couverte par les livres XI à XX, entièrement conservés.

48. Voir les ouvrages de Samuel et de Bickermann cités à la fin de la *Notice*.

49. Cf. Christ-Schmid-Stählin, *Geschichte der griech. Lit.*, II, Munich, 1920, p. 408.

nous sommes frappés par les concordances : sur 29 collèges consulaires aucun désaccord total, plusieurs fois double accord et sur le nom des consuls et sur l'ordre dans lequel ils sont donnés, le plus souvent les désaccords se ramènent à de légères divergences orthographiques (de *cognomina* en particulier).

Dans le domaine de la datation, le problème essentiel est celui de l'écart entre la chronologie de Diodore et celle de Varron. Au début du livre XI, l'avance de Diodore est de sept ans, puis, pendant la majeure partie de la période couverte par ce livre, elle est de six ans (477/6 à 453/2), enfin elle redevient de sept ans dans les derniers chapitres (451/0) ; au début du livre XII, elle sera de huit ans. Notons trois erreurs de Diodore : il omet le collège consulaire correspondant à l'année varronienne 482 (d'où la réduction du décalage de 7 à 6 ans) ; il omet l'Olympiade 81,1 (archonte Chairéphanès = 452/1) ; à l'Ol. 82,3 (arch. Euthydémos = 450/49), il est seul à mentionner le consulat de L. Quinctius Cincinnatus et M. Fabius Vibulanus (XII, 3, 1). Ces décalages ne sont pas propres aux livres XI et XII. La période couverte par les livres historiques intégralement conservés (XI-XX) comprend 179 années au lieu de 185 dans la chronologie varronienne : le décalage est donc de six ans.

La composition annalistique constitue la structure fondamentale du livre XI. On en voit l'avantage immédiat : les événements sont datés avec une assez grande précision ; elle entraîne un inconvénient : Diodore prend soin, par une sorte d'*horror vacui*, de citer pour chaque année, au moins un événement. Dans ce cadre rigide vient se couler, à l'occasion, la composition κατὰ γένος [50]. Des points de repère délimitent le sujet ; ce sont les formules du type κατὰ τὴν Σικελίαν, κατὰ τὴν Ἑλλάδα, κατὰ τὴν Ἀσίαν [51]. Étudions les principaux exemples. Diodore réserve à la Sicile les années 474/3-472/1 (ch. 51-53) ; pourtant ces deux à trois années furent

50. L'inspirateur est Éphore, que Diodore se propose de suivre « dans la mesure du possible » (V, 1, 14).

51. Cf. 38.1, 39.1, 52.1, 53.1, 59.4, 69.1, 72.1, 76.1, 77.1, 86.2, 88.4, 90.3.

riches en événements pour la Grèce. Une seconde fois, deux années sont consacrées exclusivement à la Sicile : 467/6-466/5 (ch. 66-68), la rapide mention d'un événement de l'histoire romaine étant à peine une exception (68, 8) ; l'année 465/4 est occupée par l'histoire intérieure perse (69). Ainsi, de 467/6 à 465/4 il ne se serait rien passé de notable en Grèce ! L'expédition d'Égypte domine plusieurs chapitres (71-77) et les années 463/2-460/59 ; cette expédition est traitée surtout du point de vue perse, Athènes n'étant mentionnée qu'exceptionnellement. Ainsi, pendant 3 à 4 ans, l'histoire de la Grèce est négligée, la réforme d'Éphialte étant presque réduite à une anecdote (77, 6). Trois groupes de chapitres sont consacrés à la chute de Pausanias, à celle de Thémistocle, aux campagnes de Cimon en Égée. Le récit de la chute de Pausanias (44-46) est inséré, à juste titre, dans l'histoire de l'ascension athénienne (39-50). La chute, l'exil, la fuite en Asie, l'établissement de Thémistocle chez le Roi et sa mort occupent l'année 471/0 (54-58). Dans les deux cas, Diodore situe, formellement du moins, dans une seule année, des événements qui se sont étalés sur une période beaucoup plus longue. Cependant une lecture attentive de ces passages ne permet pas d'imputer à l'auteur l'erreur de croire que les nombreux événements narrés dans les deux tranches annuelles ne se sont pas déroulés sur une période plus longue. Il n'en va pas de même pour la campagne de Cimon en Égée : Diodore a commis l'erreur de situer dans la seule année 470/69 la prise d'Éion, celle de Skyros, la campagne sur les côtes de Carie et de Lycie, la victoire de l'Eurymédon.

On relève deux synchronismes dans notre livre : Himère – Thermopyles, Platées – Mycale. La bataille d'Himère a été, selon les traditions grecques, tantôt située le même jour que la victoire de Salamine (Hérod. 7, 166), tantôt le même jour que la bataille des Thermopyles (Diod. XI, 24, 1). La source de ce dernier synchronisme est certainement le patriote sicilien Timée [52], mais on peut remonter jusqu'aux Deinoméni-

52. Cf. *fr.* 105 : la divinité a fait coïncider la plus belle victoire (Himère) et la plus glorieuse défaite (Thermopyles).

des [53]. Quant au synchronisme Platées — Mycale (34, 1), Diodore l'a sans doute puisé chez Hérod. 9, 100, 1. Concluons avec Éd. Will : « La tradition grecque est friande de synchronismes éloquents, mais discutables. » (p. 121).

Dans un domaine aussi controversé que la chronologie de la Pentécontaétie, nous nous contenterons d'évoquer quelques points assez révélateurs pour qu'on puisse formuler un jugement nuancé sur la valeur de la chronologie diodoréenne. Pour la fondation d'Aitna, Diodore donne la date de 476/5, il est suivi par Hackforth et Berve, mais pas par Will qui donne 471/0. On a vu plus haut que Diodore regroupe dans l'année 470/69 la campagne en Égée au cours de laquelle Cimon prend Éion et Skyros et remporte la bataille de l'Eurymédon ; pour Éion et Skyros, préférant suivre les Atthidographes, les modernes adoptent 476/5 et, pour la bataille de l'Eurymédon, ils ont tendance à la situer entre 470/69 et 466/65. Diodore date le tremblement de terre à Sparte de 469/8 ; aujourd'hui on le date généralement de 464/3. Cette éventuelle erreur de Diodore en entraînerait une série d'autres, relative à la troisième guerre de Messénie. Mais il faut faire deux remarques : le texte de Diodore étant incohérent sur la durée de la guerre (10 ans ? 12 à 14 ans ?), les dates extrêmes de Diodore sont donc 469/8 et 455/4 ; ensuite, Will estime, avec raison, qu'étant donné l'imbroglio chronologique dans lequel nous plongent les auteurs anciens, le problème est insoluble. On voit qu'il est impossible de taxer Diodore d'erreur. Le cas de la destruction de Mycènes par Argos est plus clair : Diodore situe en une année des événements qui ont peut-être eu une durée plus longue ; selon lui, 468/7 voit la guerre entre Argos et Mycènes et la destruction de celle-ci ; les modernes préfèrent repousser la destruction vers la fin de la décennie 470-60. C'est à tort aussi, semble-t-il, que Diodore place la révolte d'Égine avant celle de l'Égypte, en 464/3 ; il donne à l'expédition les limites 463/2 à 460/59 ; les modernes, suivant les indications de Thucydide, la font

53. Comme témoin de la propagande deinoménide, voir Meiggs-Lewis, n° 28.

durer six ans et la situent entre 460 et 454 [54]. Léger écart entre la chronologie de Diodore et les dates proposées par des auteurs modernes à propos des campagnes de Myronidès en Béotie, Phocide et Thessalie : 457/6 pour Diodore, 454 pour Kolbe, entre l'été 457 et 456/5 pour Will. Dernier écart digne de mention : selon Diodore, c'est en 453/2 que Tolmidès établit des clérouchies en Eubée et à Naxos ; les modernes descendent la chronologie et distinguent les deux régions : à Naxos et à Andros entre 450 et 446 pour Hammond, en 450 pour Will qui place les clérouchies d'Eubée en 447/6. Quand nous aurons rappelé que Diodore omet l'année 451/0, nous aurons fait le tour des principales critiques qu'on peut formuler à l'encontre de la chronologie du livre. Un bilan est utile : sur 72 événements essentiels relatés dans ce livre, une dizaine seulement n'est peut-être pas exactement datée par Diodore. Paradoxe : on s'accorde à reconnaître que : « La chronologie et la substance même de la Pentécontaétie continuent d'être l'objet de débats sans issue ; » [55] et, dans la pratique, les modernes adoptent des dates qui, le plus souvent, sont celles mêmes de Diodore, mais ils continuent cependant à proclamer leur confiance en Thucydide et leur méfiance envers Diodore [56]. Nous pouvons donc dire : la chronologie donnée dans le livre XI n'est pas, dans la pratique, plus souvent mise en doute ou réfutée que celle d'un Hérodote ou d'un Thucydide, elle n'est donc ni plus ni moins sûre.

B. *Le récit.*

Dominé par les guerres, le récit diodoréen fait peu de place à l'histoire politique ; anecdotes et goût de la dramatisation

54. Mais A.E. Paršikov se rapproche de Diodore : 462 à 456, cf. « On the chronology of the Athenian campaign in Egypt », *Vestnik Drevnej Istorii*, Moscou, n° 111, 1970, p. 107-122.

55. Éd. Will, *Rev. hist.* 509, 1974, p. 140.

56. Voir Bengtson, p. 189. L'analyse la plus détaillée des problèmes chronologiques de la Pentécontaétie a été faite par E. Bayer et J. Heideking, *Die Chronologie des perikleischen Zeitalters*, Darmstadt, 1975.

l'emportent sur la recherche des causes ; il sera, enfin, intéressant de connaître dans quelle mesure il recouvre les événements de la période considérée.

Toutes les batailles sont construites sur le même schéma chronologique : 1. combat violent, 2. longtemps indécis, 3. les vainqueurs tuent de nombreux ennemis ou bien il y a de nombreux tués dans les deux camps, 4. (souvent) poursuite au cours de laquelle les vaincus subissent de très lourdes pertes et, s'il s'agit d'une bataille navale, de nombreux navires ennemis sont détruits, 5. victoire. Certes, ce schéma est le reflet de la réalité, mais à quoi bon le reproduire à l'occasion de chaque bataille comme si on faisait une véritable narration ? L'artifice est d'autant plus visible que le vocabulaire est très restreint : les mêmes mots sont figés dans les mêmes formules. Alors, quelle valeur historique ont ces récits de batailles ? Celles de la seconde guerre Médique sont narrées de façon très circonstanciée ; moins détaillées, mais assez individualisées cependant sont celles d'Himère, de Mycale, de l'Eurymédon, d'Oinophyta et de Tanagra. C'est dire que ces récits ont des chances d'être assez fidèles à la réalité : une fois le schéma ôté, reste un matériau historique. Pour les autres batailles, le schéma occupant toute la place, on ne recueille qu'une maigre indication : victoire d'Un Tel sur Un Tel en telle année.

Les anecdotes ne fourmillent pas comme dans une *Vie* de Plutarque ; elles n'ont pas non plus cette allure libre qui fait le charme d'Hérodote ; Diodore les condense tellement qu'elles perdent en vie ce qu'elles gagnent en abstraction. La plupart se trouvent dans les pages consacrées à la guerre Médique et à Himère.

Plus caractéristique est la « dramatisation de la réalité historique » que C. Vial a signalée au sujet du livre XV [57]. Diodore aime placer au centre d'un événement un personnage historique. Citons la reconstruction des murs d'Athènes par Thémistocle (39-40), l'adoption par l'Ecclésia de sa politique navale (41-43), le « Roman » dont il est le héros

57. Cf. *op. cit.*, p. XX-XXII.

(54-58), la chute de Pausanias (44-46), l'assassinat de Xerxès (69), la reddition de Doukétios (92). Ce sont, au total, 15 chapitres qui sont marqués par cette dramatisation.

Il arrive cependant à Diodore d'aller plus loin que la simple narration, d'évoquer les causes des événements, parfois de se risquer à un aperçu sur une longue période. Ainsi, le livre s'ouvre sur une analyse des causes de la guerre Médique. On peut parler aussi d'une esquisse de la position politique des cités grecques lors de l'invasion perse (1-3). On assiste, à l'occasion de l'attribution des prix de bravoure après Salamine, à la lutte sourde que commencent à se livrer Athènes et Sparte : Sparte cherche à se ménager Thémistocle (27), Athènes s'oppose à l'immigration des Ioniens en Grèce afin de se réserver en Asie une zone d'influence (37), Thémistocle mène une politique de puissance, lance un programme naval hardi dont Diodore donne les lignes essentielles (39-43) ; lors de la fondation de la Confédération de Délos, il met en relief le jeu des hommes politiques, les maladresses d'un Pausanias, la campagne de charme menée par Aristide (46-47) ; il est le seul auteur à faire état d'un débat sur l'hégémonie à Sparte (50). Il marque le lien entre le tremblement de terre de Sparte et la révolte des hilotes (63). Il assigne une date et des circonstances précises à la naissance de l'animosité athénienne envers Sparte (64) et il saisit l'occasion pour embrasser du regard le demi-siècle à venir, marqué par la guerre du Péloponnèse. Il est conscient de l'évolution de la Confédération de Délos en impérialisme athénien (70). L'histoire de la Sicile est beaucoup plus politique que militaire : nous découvrons le rôle de Damarété dans la conclusion de la paix avec Carthage (26) ; la chute de la tyrannie déinoménide est mise en relation avec la dégradation des tyrans (67), la révolte des mercenaires et les guerres civiles avec l'inégalité des droits civiques et la spoliation des terres opérée par les tyrans (72) ; l'origine et les conséquences du pétalisme sont présentées avec clarté (87). Certes, Diodore ne s'attarde pas à ces analyses politiques ; il cherche moins à comprendre et à expliquer qu'à relater. Mais il serait injuste de réduire le livre XI à un catalogue d'événements datés.

Cette étude serait incomplète si l'on ne comparait pas la documentation apportée par Diodore à celle que les historiens modernes ont tirée des sources antiques. La découverte des lacunes du livre permettra de mieux saisir le genre historique auquel il se rattache et d'évaluer la part de Diodore dans notre connaissance de cette période. Dans l'histoire extérieure d'Athènes, on remarque ces lacunes à propos de la Macédoine, de la Thrace, de la Propontide et du Pont. Elles sont très nombreuses relativement à l'histoire intérieure d'Athènes. Sur l'empire athénien, Diodore fournit seulement quelques éléments essentiels, mais rien sur les relations judiciaires et religieuses entre Athènes et ses alliés. Il donne peu d'informations sur les cités péloponnésiennes autres que Sparte. Il ne nous apprend rien sur la Crète et sur Cyrène, presque rien sur l'Italie du Sud.

En conclusion, l'histoire est, chez Diodore, surtout « événementielle » et, tout particulièrement, une « histoire-batailles » ici. La vie intellectuelle et artistique, l'activité économique et juridique, les évolutions politiques et sociales l'intéressent peu. C'est une histoire qui reste « extérieure », mais qui fournit de bons points de repère et une chronologie plus sûre qu'on n'a coutume de le prétendre.

III. LE TEXTE

1) La tradition manuscrite

Les vingt-deux manuscrits qui contiennent le livre XI sont à classer, comme pour les livres XII à XV, en deux familles. La première est composée du *Patmiacus* (P) et de son apographe, le *Scorialensis* Σ – III – 5 (S). À l'origine de la seconde est le *Marcianus gr.* 375 (M), dont dérivent plusieurs manuscrits, notamment le *Laurentianus* 70.12 (F) qui, par l'intermédiaire du *Marcianus app. gr.* VII-8, a fourni la plupart des *recentiores* [58].

58. Sur l'histoire du texte, on se reportera à l'exposé magistral de P. Bertrac dans l'*Introduction générale*, livre I, C.U.F., 1993.

La tradition indirecte est représentée par les *Excerpta Constantiniana*. De nombreux passages du livre XI ont leurs parallèles dans les vol. II et IV de ces *Excerpta* : du ch. 3 au ch. 81 ce sont plus de 30 passages au total qui ont un parallèle dans les *Excerpta*. Plus de la moitié de ces passages sont relatifs à la seconde guerre Médique. Au terme d'une confrontation attentive des *Excerpta* avec les manuscrits PS MF, nous avons constaté que leur parenté avec la famille MF est évidente ; elle a, d'ailleurs, été également notée pour d'autres livres de Diodore [59]. L'examen des cas où les leçons des *Excerpta* sont différentes de celles des manuscrits est instructif. En voici la nature et le nombre : cas : 1 (53, 2), voix : 1 (46, 2), préverbe : 1 (45, 3), temps : 3 (4.4, 9.4, 26.2), vocabulaire : 5 (5.4, 35.3, 45.3, 47.3, 77.4), orthographe/forme : 5 (11.1, 14.4, 33.2, 36.5, 81.4), fautes : 3 (27.2, 35.3 : faute par omission de ἀδυνατοῦσαν ; 59,1 : le copiste a sauté une ligne, ce qui a entraîné la faute sur πράξεσιν dont les deux dernières syllabes devaient se trouver en début de ligne). Ces divergences sont peu nombreuses (18 cas) et surtout peu importantes [60]. Les *Excerpta* offrent donc un texte presque identique à celui des manuscrits du livre XI, de M et F surtout.

Le texte du livre XI nous est parvenu dans un état satisfaisant : *loci desperati* et lacunes sont rares. On ne relève, dans 92 chapitres, que quatre passages offrant des difficultés pour l'établissement du texte. Ce sont : 6, 4 (3 lignes), 11, 6 (l'*encômion* de Simonide sur les morts des Thermopyles), 26, 7 où ἐννηῶς δὲ οὔσης est intraduisible, 79, 4 où il faut supprimer deux lignes. Peu importantes, les lacunes sont toujours comblées par d'autres manuscrits. En voici la liste :

59. Voir les *Notices* des livres suivants de la C.U.F. : p. XXXIV (Diod. XIV), p. XXVI (Diod. XV), p. LIII-LVI (Diod. XVII), p. XL-XLII (Diod. XVIII). Pour une étude plus générale des *Excerpta*, voir la *Notice* du livre I (C.U.F.), p.CXXXIV-CXXXVII.

60. Par ex. : 5, 4 παραγγέλλειν *codd.* : λέγειν Exc. ; 35, 3 συντελεσθεῖσα *codd.* : -τεθεῖσα Exc. (faute de lecture ?) ; 45, 3 ἀναδεδόσθαι *codd.* : ἐπι- Exc. ; 47, 3 στρατηγίαν *codd.* : ἀρετὴν Exc. ; 77, 4 διαγωνίζεσθαι *codd.* : ἀγ- Exc. ; 11, 1 εἵλοντο *codd.* : -αντο Exc. ; 81, 4 ἤμελλε *codd.* : ἔμ- Exc.

Manuscrit P	67, 5-6	p. 38 verso du manuscrit	15 lignes
	68, 1-4	p. 39 recto " "	15 "
	69, 2	p. 39 verso " "	2 "
	70, 2	p. 40 recto " "	3 "

On le voit, elles sont concentrées dans quatre pages de P (p. 38 v. à 40 r.). [61]. Le ms S a exactement les mêmes. Les mss M et F ne comportent pas de lacunes. L'examen des manuscrits du point de vue des fautes donne les résultats suivants. Le ms P se signale par l'abondance des fautes de toute sorte : le copiste se corrige assez souvent lui-même, d'autres fois une « main postérieure » a dû corriger ; on relève une moyenne de plus d'une faute par page (de notre édition) [62]. Son apographe S comporte beaucoup moins de fautes. Les oppositions entre P et S sont minimes ; S a tendance à omettre μέν, δέ et surtout l'article ; changements dans l'ordre des mots et additions sont rares chez lui ; les divergences avec P sont peu probantes ; S corrige parfois P, mais est-ce toujours voulu ou ne s'agit-il pas d'une mélecture ? [63] ? Tout concourt vers la même conclusion : S est un apographe fidèle de P, mais son copiste est plus attentif au sens du texte. Moins d'une faute par page dans M, et elles sont généralement moins grossières [64]. Le manuscrit F se distingue de plusieurs façons : c'est lui qui a, de loin, le moins de fautes ; il corrige et ajoute souvent de son cru [65], ce qui, joint au fait qu'il privilégie

61. On peut ajouter deux lacunes minimes : un mot (γνησία) en 57, 1 et καὶ τὴν en 60, 3.

62. Exemples de fautes d'onciales de P : 56, 3 ΛΙΓΥΣΤΑΣ M ΜΗΚΙΣΤΑΣ PS ; 59, 3 ΕΠΑΙΡΟΜΕΝΗΝ MF ΕΠΑΙΝΟΥΜΕΝΗΝ PS ; 12, 2 ΜΕΓΑΒΑΤΗΝ MF ΜΕΤΑ- PS ; fautes grossières : 5, 4 χώραν ... πλείωνας καὶ βελτίους corrigée par P^2 en χώρας ... πλείονας κ. β. ; 13, 5 ἐδήωσεν P^2S M : ἐδήλωσεν P ; 88, 3 Ναξίων S MF : ἀναξίων P.

63. Exemples : 3, 3 ἐθελοντὶ S/-τὴ P ; 3, 7 στρατιᾶς S/-τίας P^{ac} -τείας P^{pc} ; 61, 4 πεπεισμένοι S/-πυσ-[-πισ-P^{ac}] P ; 87, 5 ἐγίνετο S/ ἐγέ- P.

64. Ex. de fautes d'onciales de M : 62, 3 ΕΣΤΕΝΕΝΑΣΙΣ P^{pc} ΕΣΓΕΝΕΑΣΙΣ M ; 60, 4 ΔΙΓΛΩΤΤΟΙ P ΔΙΠΛΩΤΤΟΙ M ; 60, 1 ΝΑΥΤΙΟΝ Rhod. *ex. Fastis* ΝΑΥΠΙΟΝ PS M.

65. Ex. : post προῆγε add. εὐθύς F ; 13.11 ἑαυτοὺς PS : αὑτοὺς F αὐτοὺς M ; 19, 6 ἐλάττων P^2 F : ἐλάττω PS M ; 20, 1 Ἀμίλκωνα F :

nettement l'aoriste, montre qu'on a affaire à un copiste attentif au texte et beaucoup plus indépendant par rapport à son modèle que ne l'était S par rapport au sien ; grâce au soin qu'il apporte à son travail, le texte est très lisible.

Nous avons admis un certain nombre de conjectures. La majorité d'entre elles porte sur l'orthographe des noms propres, en particulier des noms de consuls : les Grecs étaient embarrassés pour transcrire les noms romains et, par ailleurs, nos copistes ne semblent pas très informés de géographie antique, non plus que d'histoire (du moins d'histoire érudite), car leurs fautes de géographie ont des implications historiques. Cependant si l'on considère dans son ensemble la question des corrections, on s'aperçoit que la plupart sont d'importance mineure ; nos manuscrits présentent donc le texte de Diodore dans un état satisfaisant.

Cette bonne qualité du texte des manuscrits impose à l'éditeur le devoir de respecter ce texte le plus fidèlement possible, jusque dans certains détails. Ainsi, pour ce qui est des noms propres en -ας/-ης, des doublets ναῦς/νῆες et πεζός/πεζικός ; dans ces trois domaines, nous avons suivi les manuscrits dans leur unanimité ou, le cas échéant, dans leur majorité. Dans un seul domaine, nous avons été obligé d'adopter systématiquement une forme : Συράκουσαι pour la ville, Συρακόσιοι pour ses habitants.

2) Éditions.

Le lecteur trouvera dans l'*Introduction générale* du livre I la présentation des éditions de Diodore par P. Bertrac (p. CL-

'Ιμίλκωνα PS Μίλκωνα M ; 44, 3 διασώσοντι PS M : - σαντι F, exemple révélateur de l'attention de F au sens du texte : bien que la leçon PS M soit préférable, la correction de F est acceptable. Et celui-ci également : 62, 3 ἔστενεν 'Ασὶς PS : ἐσγενεασις M ἐς γενεὰς + lacune de 4 lettres chez F. Voir aussi 56, 2 ἀποκαλοῦντες PS MF[1mg] : φάσκοντες F ; 60, 4 δίγλωττοι PS : δίπλωττοι M ἐγχώριοι F ; 62, 3 ὀλέσαντες F : ἐλάσαντες PS M ; 70,1 μετάλλων F : μετ' ἄλλων PS. M. Dans le texte que nous éditons, de nombreuses leçons sont empruntées à F.

CLXIII). Les références aux principales éditions que nous avons utilisées se trouvent dans l'*Index siglorum*.

3) TRADUCTIONS FRANCAISES.

TERRASSON J., 7 vol. in-8°, Paris, 1737-1741.

MIOT DE MELITTO A.F., 7 vol. in-8°, Paris, 1834-1838. Le livre XI est dans le tome II.

HOEFER Ferd., 4 vol. in-12°, Paris, 1846 ; 2ᵉ éd. 1865. Le livre XI est dans le tome II.

La traduction anglaise de C.H. OLDFATHER, dans la coll. Loeb, vol. IV, est faite sur un texte grec qui reproduit, à quelques détails près, celui de l'édition Vogel.

4) COMMENTAIRES, ÉTUDES CRITIQUES, AUTEURS CITÉS DANS L'APPARAT CRITIQUE ET DANS LES NOTES.

BEZZEL Hermann, *Coniecturae Diodorae*, Erlangen, 1888.

COBET C.G., *Mnemosyne*, Nov. Ser. VI, 1878, Leipzig, p. 314 et 356.

HERMANN Gottfried, *De emend. rat. Gr.*, 1801.

HERTLEIN F.K., *Beiträge zur Kritik des Diodorus*, Beilage zum Programm des Grossherzoglichen Lyceum zu Wertheim. Relatifs au livre XI : les fasc. des années 1864, 1865, 1866, 1871.

KLÜBER Rud., Bemerkungen zu Diodor, *Eos* 1, 1864, p. 254-7.

KLÜWER Ph. publia à Leyde au XVIIᵉ s. divers ouvrages sur la géographie antique, dont un sur l'Italie et un sur la Sicile.

LE PAULMIER (de Grentesmenil) Jacques, *Exercitationes in optimos fere autores Graecos*, Leyde, 1668.

MADVIG Io. Nic., *Adversaria critica ad scriptores Graecos* ; vol. I : *De arte coniecturali. Emendationes Graecae*, sur le livre XI : p. 487-490, Hauniae, 1871.

MEURS (Van) Ian (1579-1639) a écrit divers ouvrages sur Athènes et l'Attique et un *De Archontibus*.

POST Levi Arnold, cité par l'éditeur du livre XI dans la coll. Loeb, p. 210.

REISKE Jean-Jacques, *Animadversiones ad Graecos autores*, 3 vol. dont le premier renferme des pages (p. 25-30) sur le livre XI, Leipzig, 1757.

SINTENIS Charles, *Observationes criticae in Diodorum Siculum*, Servestae, 1829.

UNGER F.G., Diodors Quellen im XI. Buch, *Philologus* N° 40 (1881) p. 48-106, N° 41 (1882), p. 78-139.

WURM Jul. Friedr., *Historische Bibliothek*, Stuttgart, 1827-1840, 19 fasc. in-12° ; *Neue Jahrb. d. Phil.*, 1883, p. 64 : compte rendu d'un ouvrage de Krebs sur Diodore.

ABRÉVIATIONS

utilisées dans la notice et dans les notes.

Ael. Arist. *Orat.* I = Aelius Aristide, *Orationes*, ed. Dindorf, Leipzig, 1829.

Aristoph., *Schol.* = Aristophane, *Scholia*, ed. Dindorf, Oxford, 1838.

A.T.L. = B.D. Meritt, H.T. Wade-Gery, M.Mc Gregor, *The Athenian Tribute Lists*, Cambridge (Massachussetts), vol. I (1939), vol. II (1949), vol. III (1950).

Babelon, *Traité* = E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, Paris, 1901-1932.

Beloch = K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*², II, Strasbourg, 1914-1916.

Bengtson = H. Bengtson, *Griechische Geschichte*⁴, München, 1969.

Bengtson, *Staatsv.* II = H. Bengtson, *Die Verträge des Altertums*, IIᵉʳ Bd : *Die V. der griech. - röm. Welt von 700 bis 338 vor Chr.*, 2ᵉ éd. Munich, 1975.

Berve = H. Berve, *Die Tyrannis bei der Griechen*, München, 1967. Sauf indication expresse, les références sont faites au vol. I.

Bickermann = E.J. Bickermann, *Chronology of the Ancient World*, Londres, 1969.

Briant = P. Briant, *Histoire de l'Empire perse*, Paris, 1996.

Briant-Lévêque = P. Briant, P. Lévêque et alii, *Le Monde grec aux temps classiques*. Tome I. *Le Vᵉ siècle*, Paris, 1995.

Broughton = T. Robert, S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, I (*Philol. Monographs, Amer. Philol. Assoc.* XV), New-York, 1951.

Busolt = G. Busolt, *Griechische Geschichte*², II, Gotha, 1895.

C.A.H. IV², V² = *Cambridge Ancient History*, 2ᵉ éd., IV (1988) ; V (1992).

Develin = R. Develin, *Athenian Officials 684-321 B.C.*, Cambridge, 1989.

F.Gr.H. = F. Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*. Nᵒˢ des auteurs le plus souvent cités : Aristodème 104, Éphore 70, Ctésias 688, Théopompe 115, Timée 566.

Gomme = A.W. Gomme, *A Historical commentary on Thucydides*, Oxford, 1945. Pour le livre XI de Diodore, c'est le vol. I qui a été le plus souvent utilisé.

Hammond = N.G.L. Hammond, *A History of Greece to 322 B.C.*, Oxford, 1971.

Hammond, *Studies* = N.G.L. Hammond, *Studies in Ancient Greek History*, Oxford, 1973.

Hignett = C. Hignett, *Xerxes' invasion of Greece*, Oxford, 1963.

Hill = G.F. Hill, *Sources for Greek History between the Persian and Peloponnesian Wars*, Oxford, 1966.

Kolbe = W. Kolbe, Diodors Wert für die Gesch. der Pentekontaëtie, *Hermes* 72, 1937, p. 241-269.

Macan = R. Macan, *Herodotus. The Seventh, Eighth & Ninth Books*, Londres, 1908.

Meiggs-Lewis, *Selection* = R. Meiggs & D. Lewis, *A Selection of Greek historical inscriptions*, Oxford, 1971.

Meister = Kl. Meister, *Die Sizilische Geschichte bei Diodor*, München, 1967.

Meyer = Ed. Meyer, *Gesch. des Altertums*, III, 1-417, Stuttgart, 1901 (= IV, 1-394, Stuttgart, 1939).

Müller = Müller Dietram, *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots, Griechenland*, Tübingen, 1987.

Oldfather = *Diodorus Siculus*, vol. IV (livres IX-XII.40), éd. par C.H. Oldfather, Loeb Classical Library, 1946.

Page, *E.G.* = D.L. Page, *Epigrammata Graeca*, Oxford, 1975.

Perl = Gh. Perl, *Kritische Untersuchungen zu Diodors römischen Jahrzählung*, Berlin, 1957.

Pritchett = W.K. Pritchett, *Studies in ancient Greek topography*, Berkeley, California, 1965.

Samuel = A.E. Samuel, *Greek and Roman chronology*, München, 1972.

Scherr = A. Scherr, *Diodors XI. Buch Kompositions - und Quellenstudien*, Bottrop, 1933.

*Sylloge*³ = W. Dittenberger, *Sylloge inscriptionum Graecarum*, 3ᵉ éd., Leipzig, 1960.

Tod = M.N. Tod, *A selection of Greek historical inscriptions*, 2ᵉ éd. Oxford, 1946-1948.

Werner = R. Werner, *Der Beginn der römischen Republik*, München, 1963.

Will = Éd. Will, *Le Monde grec et l'Orient*. Tome I. *Le Vᵉ siècle (510-403)*, 5ᵉ éd. mise à jour, Paris, 1994 (compléments bibliographiques 1972-1993).

Nous ne voulons pas terminer cette préface sans exprimer notre gratitude à ceux qui nous ont aidé à réaliser cet ouvrage. MM. Casevitz et Irigoin, membres du jury auquel il fut soumis il y a vingt ans comme thèse de doctorat, nous ont fait part de remarques et de suggestions qui ont été très utiles. C'est avec émotion que nous évoquons P. Bertrac, à qui les éditeurs de Diodore dans la C.U.F. doivent tant. Dès le début de notre entreprise, il nous a communiqué ses photographies des quatre principaux manuscrits du livre XI ainsi que ses collations qui furent un guide sûr ; par la suite, il révisa avec acribie nos premiers essais d'établissement du texte et de rédaction de l'apparat critique. Nous tenons à reconnaître ici que nous lui devons beaucoup. Mme Collombier a eu l'amabilité de nous donner des indications très précises pour mettre à jour la bibliographie ; nous l'en remercions vivement. Enfin M. Chamoux, maître d'œuvre de l'édition de Diodore, dès le moment où il nous confia ce travail, en a accompagné toutes les étapes. Son amicale sollicitude a été pour nous le plus solide encouragement.

INDEX SIGLORVM

Codices

P = *Patmiacus* 50, saec. X ex.-XI in.
S = *Scorialensis* Σ, III. 5, saec. XV.
M = *Marcianus gr.* 375, saec. X.
F = *Laurentianus* 70, 12, saec. XV.
codd. = consensus codicum PS et MF.

Testimonia

Exc. Const. = *Excerpta historica iussu imperatoris Constantini Porphyrogeniti confecta.*
II : *De uirtutibus et uitiis*, pars I, ed. Büttner-Wobst et A. G. Roos, Berlin, 1906.
IV : *De sententiis*, ed. U. Ph. Boissevain, Berlin, 1906.

Editores

Bekker = I. Bekker, Lipsiae, 1853.
Dind. = Dindorfius (L. Dindorf), Lipsiae, 1828 uel Lipsiae, 1866.
Eich. = H. C. Eichstädt, Halis, 1802.
Rhod. = Rhodomanus (L. Rhodoman), Hanoviae, 1604.
Steph. = H. Stephanus (H. Estienne), Genavae, 1559.
Vogel = H. F. Vogel, Lipsiae, 1888.
Wess. = Wesselingius (P. Wesseling), Amstelodami, 1746.

Varia

Hert. = Hertlein.
Palmer. = Palmerius (J. Le Paulmier).

Sommaire du livre XI de Diodore

Sur le passage de Xerxès en Europe (chap. II-III).

Sur la bataille des Thermopyles (chap. IV-X).

Sur la bataille navale qui opposa Xerxès aux Grecs (chap. XII-XIII).

Comment, grâce au stratagème utilisé par Thémistocle contre Xerxès, les Grecs remportèrent sur les Barbares la bataille navale de Salamine (chap. XVII-XIX).

Comment Xerxès laissa derrière lui une partie de l'armée sous les ordres de Mardonios et regagna l'Asie (chap. XIX).

Comment les Carthaginois débarquèrent en Sicile avec de grandes forces (chap. XX).

Comment Gélon fut vainqueur des Barbares grâce à un stratagème, massacra une partie d'entre eux et fit prisonniers les autres (chap. XXI-XXII).

Comment Gélon imposa des indemnités aux Carthaginois qui lui demandaient la paix et la leur accorda (chap. XXV-XXVI).

Attribution des prix de valeur aux Grecs qui s'étaient distingués dans la guerre (chap. XXVII).

Bataille entre les Grecs et les Perses de Mardonios à Platées et victoire des Grecs (chap. XXIX-XXXII).

Guerre qui opposa les Romains aux Èques et aux habitants de Tusculum (chap. XL).

Διοδώρου Σικελιώτου ἱστοριῶν βιβλίον ἑνδέκατον.

Πίναξ τῶν κεφαλαίων.

Περὶ τῆς Ξέρξου διαβάσεως εἰς τὴν Εὐρώπην.

Περὶ τῆς μάχης τῆς ἐν Θερμοπύλαις.

Περὶ τῆς Ξέρξου ναυμαχίας πρὸς τοὺς Ἕλληνας.

Ὡς Θεμιστοκλέους καταστρατηγήσαντος τὸν Ξέρξην κατεναυμάχησαν οἱ Ἕλληνες τοὺς βαρβάρους περὶ Σαλαμῖνα.

Ὡς Ξέρξης Μαρδόνιον στρατηγὸν ἀπολιπὼν μετὰ μέρους τῆς δυνάμεως ἀπῆρεν εἰς τὴν Ἀσίαν.

Ὡς Καρχηδόνιοι μεγάλαις δυνάμεσιν ἐστράτευσαν εἰς τὴν Σικελίαν.

Ὡς Γέλων καταστρατηγήσας τοὺς βαρβάρους τοὺς μὲν αὐτῶν κατέκοψε, τοὺς δ' ἐζώγρησεν.

Ὡς Γέλων δεηθέντων Καρχηδονίων χρήματα πραξάμενος συνεχώρησεν αὐτοῖς τὴν εἰρήνην.

Κρίσις τῶν ἀριστευσάντων Ἑλλήνων ἐν τῷ πολέμῳ.

Μάχη τῶν Ἑλλήνων πρὸς Μαρδόνιον καὶ Πέρσας περὶ Πλαταιὰς καὶ νίκη τῶν Ἑλλήνων.

Πόλεμος Ῥωμαίοις πρὸς Αἰκολανοὺς καὶ τοὺς τὸ Τοῦσκλον κατοικοῦντας.

Hoc argumentum om. PS || Titulus : πίναξ τῶν κεφαλαίων om. M || 20 Αἰκολανοὺς Steph. : Σεκολάνους MF.

Sur l'aménagement du Pirée par Thémistocle (chap. XLI-XLIII).

Sur les secours envoyés aux habitants de Cumes par le roi Hiéron (chap. LI).

Sur la guerre entre Tarentins et Iapyges (chap. LII).

Comment Thrasydaios, fils de Théron et tyran d'Agrigente, fut vaincu par les Syracusains et perdit son trône (chap. LIII).

Comment Thémistocle se réfugia auprès de Xerxès et sortit libre d'un procès dans lequel il risquait la peine de mort (chap. LVI-LVII).

Comment les Athéniens libérèrent les villes grecques d'Asie (chap. LX).

Sur le tremblement de terre en Laconie (chap. LXIII).

Sur la révolte des Messéniens et des Hilotes contre les Lacédémoniens (chap. LXIII-LXIV).

Comment les Argiens rasèrent Mycènes et en firent une ville qui est restée inhabitée (chap. LXV).

Comment les Syracusains renversèrent la royauté établie par Gélon (chap. LXVII-LXVIII).

Comment, après l'assassinat de Xerxès par trahison, Artaxerxès devint roi (chap. LXIX).

Sur la révolte des Égyptiens contre les Perses (chap. LXXI).

Sur les troubles à Syracuse (chap. LXXII-LXXIII).

Comment les Athéniens furent vainqueurs des Éginètes et des Corinthiens (chap. LXXVIII).

Comment les Phocidiens firent la guerre aux Doriens (chap. LXXIX).

Comment l'Athénien Myronidès avec peu de soldats remporta la victoire sur les Béotiens qui étaient beaucoup plus nombreux (chap. LXXXI).

Sur l'expédition de Tolmidès en Céphallénie (chap. LXXXIV).

Sur la guerre en Sicile entre Égeste et Lilybée (chap. LXXXVI).

Περὶ τῆς κατασκευῆς τοῦ Πειραιέως ὑπὸ Θεμιστοκλέους.

Περὶ τῆς ἀποσταλείσης βοηθείας Κυμαίοις ὑφ' Ἱέρωνος τοῦ βασιλέως.

Περὶ τοῦ γενομένου πολέμου Ταραντίνοις πρὸς Ἰάπυγας.

Ὡς Θρασυδαῖος ὁ Θήρωνος μὲν υἱός, τύραννος δὲ Ἀκραγαντίνων, ἡττηθεὶς ὑπὸ Συρακουσίων ἀπέβαλε τὴν δυναστείαν.

Ὡς Θεμιστοκλῆς φυγὼν πρὸς Ξέρξην καὶ κατηγορηθεὶς θανάτου ἠλευθερώθη.

Ὡς Ἀθηναῖοι τὰς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἑλληνίδας πόλεις ἠλευθέρωσαν.

Περὶ τοῦ γενομένου σεισμοῦ περὶ τὴν Λακωνικήν.

Περὶ τῆς ἀποστάσεως τῶν Μεσσηνίων καὶ τῶν Εἱλώτων ἀπὸ Λακεδαιμονίων.

Ὡς Ἀργεῖοι Μυκήνας κατασκάψαντες ἀοίκητον ἐποίησαν τὴν πόλιν.

Ὡς τὴν ἀπὸ Γέλωνος βασιλείαν κατέλυσαν οἱ Συρακούσιοι.

Ὡς Ξέρξου δολοφονηθέντος Ἀρταξέρξης ἐβασίλευσεν.

Περὶ τῆς ἀποστάσεως τῶν Αἰγυπτίων ἀπὸ Περσῶν.

Περὶ στάσεων τῶν γενομένων ἐν ταῖς Συρακούσαις.

Ὡς Ἀθηναῖοι Αἰγινήτας καὶ Κορινθίους κατεπολέμησαν.

Ὡς Φωκεῖς πρὸς Δωριεῖς ἐπολέμησαν.

Ὡς Μυρωνίδης ὁ Ἀθηναῖος ὀλίγοις στρατιώταις Βοιωτοὺς πολλαπλασίους ὄντας ἐνίκησεν.

Περὶ τῆς Τολμίδου στρατείας εἰς Κεφαλληνίαν.

Περὶ τοῦ γενομένου πολέμου κατὰ τὴν Σικελίαν Ἐγεσταίοις καὶ Λιλυβαίοις.

4 πολέμου iter. M. ‖ 4-5 Ἰάπυγας F : Ἰαπύγαον M. ‖ 21 Αἰγυπτίων Rhod. : Ἰαπύγων MF ‖ 28 Κεφαλληνίαν M : Κεφαλη- F.

Sur l'institution du pétalisme à Syracuse (chap. LXXXVI-LXXXVII).

Expédition de Périclès dans le Péloponnèse (chap. LXXXVIII).

Expédition des Syracusains en Tyrrhénie (chap. LXXXVIII).

Sur les dieux nommés Palices en Sicile (chap. LXXXVIII-LXXXIX).

Sur la défaite de Doukétios et la façon inattendue dont il sauva sa vie (chap. XCI-XCII).

Περὶ τοῦ νομοθετηθέντος ἐν Συρακούσαις πεταλισμοῦ.
Στρατεία Περικλέους εἰς Πελοπόννησον.
Στρατεία Συρακουσίων εἰς Τυρρηνίαν.
Περὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ Παλικῶν ὀνομαζομένων.
Περὶ τῆς Δουκετίου ἥττης καὶ τῆς περὶ αὐτὸν παραδόξου σωτηρίας.

4 Παλικῶν Rhod. : πεταλικῶν MF ‖ 5 Δουκετίου Dind. : Δευκ- MF.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

LIVRE XI

I. **1** Le livre précédent, le dixième de l'ouvrage complet, se terminait par les événements arrivés l'année qui précéda le passage de Xerxès en Europe et par les discours prononcés au congrès des Grecs à Corinthe au sujet de l'alliance avec Gélon [1]. Dans ce livre-ci, poursuivant le cours de notre récit, nous commencerons avec l'expédition de Xerxès contre les Grecs et nous nous arrêterons à l'année qui précède l'expédition athénienne que Cimon conduisit contre Chypre [2].
a. 480-479 **2** Sous l'archontat de Calliadès [3] à Athènes, les Romains portèrent au consulat Spurius Cassius et Proclus Verginius Tricostus [4] et furent aussi célébrés en Élide les soixante-quinzièmes Jeux Olympiques au cours desquels la victoire à la course du stade fut remportée par le Syracusain Astylos [5]. Cette année-là, le Roi Xerxès fit son expédition contre la Grèce pour la raison que voici. **3** Le Perse Mardonios, cousin et parent par alliance de Xerxès [6], jouissait, grâce à son

1. Projet d'alliance avec Gélon, cf. Hérod. 7, 153, 157-163 ; Diod. 10, 33. Le « Congrès de Corinthe » décida d'envoyer une ambassade demander à Gélon son aide ; la réalité de cette ambassade a parfois été mise en doute, à tort, semble-t-il. Le fr. 33 du livre X résume assez bien le récit détaillé d'Hérodote. Cf. *infra*, 26, 5.

2. Le livre XII commence avec le récit de cette expédition de Cimon contre Chypre (ch. 2, 3)

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΚΗΣ

ΒΙΒΛΟΣ ΙΑ΄

I. 1 Ἡ μὲν οὖν πρὸ ταύτης βίβλος, τῆς ὅλης συντάξεως οὖσα δεκάτη, τὸ τέλος ἔσχε τῶν πράξεων εἰς τὸν προηγούμενον ἐνιαυτὸν τῆς Ξέρξου διαβάσεως εἰς τὴν Εὐρώπην καὶ εἰς τὰς γενομένας δημηγορίας ἐν τῇ κοινῇ συνόδῳ τῶν Ἑλλήνων ἐν Κορίνθῳ περὶ τῆς Γέλωνος συμμαχίας τοῖς Ἕλλησιν· ἐν ταύτῃ δὲ τὸ συνεχὲς τῆς ἱστορίας ἀναπληροῦντες ἀρξόμεθα μὲν ἀπὸ τῆς Ξέρξου στρατείας ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας, καταλήξομεν δὲ ἐπὶ τὸν προηγούμενον ἐνιαυτὸν τῆς Ἀθηναίων στρατείας ἐπὶ Κύπρον ἡγουμένου Κίμωνος. 2 Ἐπ' ἄρχοντος γὰρ Ἀθήνησι Καλλιάδου Ῥωμαῖοι κατέστησαν ὑπάτους Σπόριον Κάσσιον καὶ Πρόκλον Οὐεργίνιον Τρίκοστον, ἤχθη δὲ καὶ παρ' Ἠλείοις Ὀλυμπιὰς πέμπτη πρὸς ταῖς ἑβδομήκοντα, καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Ἀστύλος Συρακόσιος. Ἐπὶ δὲ τούτων Ξέρξης ὁ βασιλεὺς ἐστράτευσεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν. 3 Μαρδόνιος ὁ Πέρσης ἀνεψιὸς μὲν καὶ κηδεστὴς ἦν Ξέρξου, διὰ δὲ σύνεσιν καὶ ἀνδρείαν μάλιστα θαυμαζόμενος

9 ἀρξόμεθα PS F : -ξω- M || στρατείας MF : -τιᾶς PS || 10 καταλήξομεν PS F : -ξω- M || 11 στρατείας MF : -τιᾶς PS || 13 Κάσσιον PS M : Κάσιον F || 14 ante Τρίκοστον add. τε καὶ PS || καὶ om. S || 16 Ἀστύλος Wess. : Ἄσταλος PS Ἄσυλος MF || 18 μὲν om. PS || ἦν om. PS M.

intelligence et à sa bravoure, d'un grand prestige auprès des Perses. Gonflé d'orgueil et dans la force de l'âge, il désirait diriger une expédition dotée de forces considérables [1] ; il persuada donc Xerxès d'asservir les Grecs, qui ne cessaient de manifester leur hostilité aux Perses. **4** Persuadé par lui et décidé à chasser tous les Grecs de leur pays [2], Xerxès envoya une ambassade proposer aux Carthaginois une entreprise commune et il conclut avec eux un traité stipulant que lui, Xerxès, mènerait une expédition contre les Grecs de Grèce et que, dans le même temps, les Carthaginois mettraient sur pied de grandes forces et soumettraient par la guerre les Grecs de Sicile et d'Italie [3]. **5** Donc, conformément aux clauses de ce traité, les Carthaginois réunirent une grande quantité d'argent et rassemblèrent des mercenaires d'Italie, de Ligurie et encore de Gaule et d'Ibérie et, outre ceux-ci, ils enrôlèrent dans toute la Libye et à Carthage des troupes formées de citoyens ; enfin, au bout de trois ans de préparatifs, ils réunirent plus de trois cent mille hommes et deux cents navires [4] .

II. **1** Xerxès, de son côté, rivalisant de zèle avec les Carthaginois, les surpassa en tous ses préparatifs dans la même mesure où il l'emportait sur les Carthaginois par la multitude des peuples de son empire. Il mit en chantier des navires sur tout le littoral soumis à son autorité, Égypte, Phénicie, Chypre et aussi Cilicie, Pamphylie, Pisidie et encore Lycie, Carie, Mysie, Troade et les cités de l'Hellespont, la Bithynie et le Pont [5]. Comme les Carthaginois, il acheva ses préparatifs en trois ans [6] et il équipa, lui, plus de mille deux cents navires de guerre [7]. **2** Il bénéficia des préparatifs militaires considé-

1. Le portrait de Mardonios correspond à ce qu'Hérodote nous apprend du personnage, en particulier pour ce qui est de l'orgueil et de l'ambition. Mais son intelligence et son courage ne ressortent pas des pages d'Hérodote qui, dans l'ensemble, brosse un portrait moins flatté. Né, comme Xerxès, vers 520, il était donc « dans la force de l'âge » au moment de la deuxième guerre Médique.

6. Durée des préparatifs de Xerxès (cf. Hérod. 7, 20) : du printemps 484 (répression de la révolte d'Égypte) au printemps 480.

παρὰ τοῖς Πέρσαις. Οὗτος μετέωρος ὢν τῷ φρονήματι καὶ τὴν ἡλικίαν ἀκμάζων, ἐπεθύμει μεγάλων δυνάμεων ἀφηγήσεσθαι· διόπερ ἔπεισε τὸν Ξέρξην καταδουλώσασθαι τοὺς Ἕλληνας, ἀεὶ πολεμικῶς ἔχοντας πρὸς τοὺς Πέρσας. 4 Ὁ δὲ Ξέρξης πεισθεὶς αὐτῷ καὶ βουλόμενος πάντας τοὺς Ἕλληνας ἀναστάτους ποιῆσαι, διεπρεσβεύσατο πρὸς Καρχηδονίους περὶ κοινοπραγίας καὶ συνέθετο πρὸς αὐτούς, ὥστε αὐτὸν μὲν ἐπὶ τοὺς τὴν Ἑλλάδα κατοικοῦντας Ἕλληνας στρατεύειν, Καρχηδονίους δὲ τοῖς αὐτοῖς χρόνοις μεγάλας παρασκευάσασθαι δυνάμεις καὶ καταπολεμῆσαι τῶν Ἑλλήνων τοὺς περὶ Σικελίαν καὶ Ἰταλίαν οἰκοῦντας. 5 Ἀκολούθως οὖν ταῖς συνθήκαις Καρχηδόνιοι μὲν χρημάτων πλῆθος ἀθροίσαντες μισθοφόρους συνῆγον ἔκ τε τῆς Ἰταλίας καὶ Λιγυστικῆς, ἔτι δὲ Γαλατίας καὶ Ἰβηρίας, πρὸς δὲ τούτοις ἐκ τῆς Λιβύης ἁπάσης καὶ τῆς Καρχηδόνος κατέγραφον πολιτικὰς δυνάμεις· τέλος δὲ τριετῆ χρόνον περὶ τὰς παρασκευὰς ἀσχοληθέντες ἤθροισαν μὲν ὑπὲρ τὰς τριάκοντα μυριάδας, ναῦς δὲ διακοσίας.

II. 1 Ὁ δὲ Ξέρξης ἁμιλλώμενος πρὸς τὴν τῶν Καρχηδονίων σπουδήν, ὑπερεβάλετο πάσαις ταῖς παρασκευαῖς τοσοῦτον ὅσον καὶ τῷ πλήθει τῶν ἐθνῶν ὑπερεῖχε Καρχηδονίων. Ἤρξατο δὲ ναυπηγεῖσθαι κατὰ πᾶσαν τὴν παραθαλάττιον τὴν ὑπ' αὐτὸν ταττομένην, Αἴγυπτόν τε καὶ Φοινίκην καὶ Κύπρον, πρὸς δὲ τούτοις Κιλικίαν καὶ Παμφυλίαν καὶ Πισιδικήν, ἔτι δὲ Λυκίαν καὶ Καρίαν καὶ Μυσίαν καὶ Τρῳάδα καὶ τὰς ἐφ' Ἑλλησπόντῳ πόλεις καὶ τὴν Βιθυνίαν καὶ τὸν Πόντον. Ὁμοίως δὲ τοῖς Καρχηδονίοις τριετῆ χρόνον παρασκευασάμενος κατεσκεύασε ναῦς μακρὰς πλείους τῶν χιλίων καὶ διακοσίων. 2 Συνεβάλετο δὲ

1. ante τῷ add. καὶ F ‖ 2-3 ἀφηγήσεσθαι PS M : -σασ- F ‖ 13 χρημάτων πλῆθος PS : π.χ. MF ‖ 29 παρασκευασάμενος PS : -σαμένοις MF.

rables qu'avant sa mort avait déjà réalisés son père Darius [1] ; celui-ci en effet, battu par les Athéniens à Marathon où son armée était commandée par Datis, avait gardé du ressentiment contre les Athéniens qui l'avaient vaincu. Mais au moment où il allait passer en Europe pour attaquer les Grecs, Darius fut surpris par la mort et c'est ainsi que Xerxès, entraîné dans l'entreprise de son père et, comme il a été dit, poussé par Mardonios, décida de faire la guerre aux Grecs. **3** Lorsqu'il eut achevé tous les préparatifs de son expédition, il donna aux navarques l'ordre de concentrer leurs navires à Cymé et à Phocée tandis que lui-même, après avoir rassemblé de toutes les satrapies les forces d'infanterie et de cavalerie, s'avançait en partant de Suse [2]. Arrivé à Sardes, il envoya des hérauts en Grèce avec mission d'aller dans toutes les cités pour demander aux Grecs la terre et l'eau [3]. **4** Puis il divisa son armée, il en détacha deux groupes importants : l'un fut envoyé jeter un pont sur l'Hellespont, l'autre percer l'Athos à l'emplacement de l'isthme de cette presqu'île ; il ouvrait ainsi à ses forces un passage sûr et court et il espérait en même temps épouvanter les Grecs par la grandeur de ses travaux [4]. Ainsi donc les hommes envoyés pour exécuter ces ouvrages, les achevèrent rapidement grâce à l'abondante main-d'œuvre. **5** Les Grecs, de leur côté, ayant appris l'importance des forces perses, envoyèrent en Thessalie dix mille hoplites chargés d'occuper les défilés de Tempé : les Lacédémoniens étaient commandés par Évainétos, les Athéniens par Thémistocle [5]. Ces chefs firent partir des ambassadeurs pour demander aux autres cités de participer par l'envoi de soldats à la garde des défilés ; ils désiraient en effet ardemment que toutes les cités grecques prennent part à la défense

2. Composition du passage 1, 3-2, 3 : les deux causes de l'expédition sont présentées de façon indépendante (1, 3 et 2, 2), les préparatifs sont tantôt lancés après la conclusion de l'alliance carthaginoise (1, 4-2, 1), tantôt la simple continuation de ceux de Darius (2, 2). De ces maladresses du récit, Scherr (p. 1-2) conclut à la combinaison de deux sources : Hérod. 7, 1 pour 2, 2, Éphore (*fr.* 186) pour le reste. Cette analyse est excessive, voir la *Notice*, p. xv, xvii, xix-xx.

αὐτῷ καὶ ὁ πατὴρ Δαρεῖος, πρὸ τῆς τελευτῆς παρασκευὰς πεποιημένος μεγάλων δυνάμεων· καὶ γὰρ ἐκεῖνος ἡττημένος ὑπὸ Ἀθηναίων ἐν Μαραθῶνι Δάτιδος ἡγουμένου, χαλεπῶς διέκειτο πρὸς τοὺς νενικηκότας Ἀθηναίους. Ἀλλὰ Δαρεῖος μὲν μέλλων ἤδη διαβαίνειν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ἐμεσολαβήθη τελευτήσας, ὁ δὲ Ξέρξης διά τε τὴν τοῦ πατρὸς ἐπιβολὴν καὶ τὴν τοῦ Μαρδονίου συμβουλίαν, καθότι προείρηται, διέγνω πολεμεῖν τοῖς Ἕλλησιν. 3 Ὡς δ' αὐτῷ πάντα τὰ πρὸς τὴν στρατείαν ἡτοίμαστο, τοῖς μὲν ναυάρχοις παρήγγειλεν ἀθροίζειν τὰς ναῦς εἰς Κύμην καὶ Φώκαιαν, αὐτὸς δ' ἐξ ἁπασῶν τῶν σατραπειῶν συναγαγὼν τὰς πεζικὰς καὶ ἱππικὰς δυνάμεις, προῆγεν ἐκ τῶν Σούσων. Ὡς δ' ἧκεν εἰς Σάρδεις, κήρυκας ἐξέπεμψεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, προστάξας εἰς πάσας τὰς πόλεις ἰέναι καὶ τοὺς Ἕλληνας αἰτεῖν ὕδωρ καὶ γῆν. 4 Τὴν δὲ στρατιὰν διελόμενος ἐξαπέστειλε τοὺς ἱκανοὺς ζεῦξαι μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, διασκάψαι δὲ τὸν Ἄθω κατὰ τὸν αὐχένα τῆς Χερρονήσου, ἅμα μὲν ταῖς δυνάμεσιν ἀσφαλῆ καὶ σύντομον τὴν διέξοδον ποιούμενος, ἅμα δὲ τῷ μεγέθει τῶν ἔργων ἐλπίζων προκαταπλήξασθαι τοὺς Ἕλληνας. Οἱ μὲν οὖν πεμφθέντες ἐπὶ τὴν κατασκευὴν τῶν ἔργων ταχέως ἤνυον διὰ τὴν πολυχειρίαν τῶν ἐργαζομένων. 5 Οἱ δ' Ἕλληνες πυθόμενοι τὸ μέγεθος τῆς τῶν Περσῶν δυνάμεως, ἐξέπεμψαν εἰς Θετταλίαν μυρίους ὁπλίτας τοὺς καταληψομένους τὰς ἐπὶ τὰ Τέμπη παρόδους· ἡγεῖτο δὲ τῶν μὲν Λακεδαιμονίων Εὐαίνετος, τῶν δὲ Ἀθηναίων Θεμιστοκλῆς. Οὗτοι δὲ πρὸς τὰς πόλεις πρεσβευτὰς ἀποστείλαντες ἠξίουν ἀποστέλλειν στρατιώτας τοὺς κοινῇ φυλάξοντας τὰς παρόδους· ἔσπευδον γὰρ ἁπάσας τὰς Ἑλληνίδας

5 ἤδη om. F ‖ 7 ἐπιβολὴν MF : -βου- PS ‖ τὴν om. S ‖ τοῦ om. M ‖ συμβουλίαν PS M : -λὴν F ‖ 10 παρήγγειλεν Wess. : -ήγγελλεν codd. ‖ 13 ante κήρυκας add. καὶ PS ‖ 26 Εὐαίνετος Wess. ex. Herodot. 7,113 : Συνετός codd. ‖ 29 pr. τὰς om. P.

des avant-postes et considèrent la guerre contre les Perses comme une affaire commune. **6** Mais après que la plupart des Thessaliens [1] et des autres Grecs voisins des défilés eurent donné la terre et l'eau aux envoyés venus de la part de Xerxès, ils renoncèrent à défendre la région de Tempé et revinrent chez eux [2].

III. **1** Il est utile de distinguer parmi les Grecs ceux qui choisirent le parti des Barbares, pour que la honte qui s'attache à leur nom dissuade, comme un effet de nos reproches, ceux qui seraient tentés de trahir la liberté commune [3]. **2** Ainsi donc les Énianes, les Dolopes, les Maliens [4], les Perrhèbes et les Magnètes se rangèrent du côté des Barbares alors que le détachement grec gardait encore les défilés de Tempé ; les Achéens de Phthie, les Locriens, les Thessaliens et la plupart des Béotiens ne prirent le parti des Barbares que lorsque ces troupes furent parties [5]. **3** Les Grecs qui tenaient conseil à l'Isthme votèrent deux résolutions : frapper d'une dîme destinée aux dieux [6], une fois la guerre gagnée, les Grecs qui avaient pris spontanément le parti des Perses, et d'autre part envoyer des ambassadeurs à ceux qui, pour le moment, restaient neutres, afin de les inviter à se joindre à eux dans la lutte pour la liberté commune [7]. **4** Parmi ces derniers, les uns entrèrent franchement dans l'alliance, les autres différèrent leur décision pendant un long délai, attachés seulement à leur propre sécurité et attendant la fin de la guerre [8]. Les Argiens envoyèrent des ambassadeurs au congrès des cités : ils promettaient de participer à la guerre si on leur donnait une place dans la direction des opérations. **5** Les membres du congrès leur répondirent clairement que,

1. Médisme des Thessaliens : cf. Hérod. 7, 6, 130, 132, 174, qui donne à penser que tous les Thessaliens « médisèrent avec entrain » (7, 174). La réalité était plus nuancée : les Aleuades étaient très favorables aux Perses, tandis que les autres Thessaliens penchaient vers les Grecs. Hérodote est manifestement hostile aux Thessaliens, cf. 7, 173, 233 ; 8, 29-32 ; 9, 1, 31, 58 ; cf. aussi Paus. 7, 102. Sur la distinction à faire entre l'attitude des Aleuades et celle des autres Thessaliens, voir N . Robertson, *J.H.S.* 96 (1976), p. 100-120.

πόλεις διαλαβεῖν ταῖς προφυλακαῖς καὶ κοινοποιήσασθαι τὸν πρὸς τοὺς Πέρσας πόλεμον. 6 Ἐπεὶ δὲ τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων τῶν πλησιοχώρων ταῖς παρόδοις ἔδωκαν οἱ πλείους ὕδωρ τε καὶ γῆν τοῖς ἀφιγμένοις ἀγγέλοις ἀπὸ Ξέρξου, ἀπογνόντες τὴν ἐπὶ τὰ Τέμπη φυλακὴν ἐπανῆλθον εἰς τὴν οἰκείαν.

III. 1 Χρήσιμον δὲ διορίσαι τῶν Ἑλλήνων τοὺς τὰ τῶν βαρβάρων ἑλομένους, ἵνα τυγχάνοντες ὀνείδους ἀποτρέπωσι ταῖς βλασφημίαις τοὺς προδότας γενομένους ⟨ἂν⟩ τῆς κοινῆς ἐλευθερίας. 2 Αἰνιᾶνες μὲν οὖν καὶ Δόλοπες καὶ Μηλιεῖς καὶ Περραιβοὶ καὶ Μάγνητες μετὰ τῶν βαρβάρων ἐτάχθησαν, ἔτι δὲ παρούσης τῆς ἐν τοῖς Τέμπεσι φυλακῆς, Ἀχαιοὶ δὲ Φθιῶται και Λοκροὶ καὶ Θετταλοὶ καὶ Βοιωτοὶ οἱ πλείους τούτων ἀπελθόντων ἀπέκλιναν πρὸς τοὺς βαρβάρους. 3 Οἱ δ' ἐν Ἰσθμῷ συνεδρεύοντες τῶν Ἑλλήνων ἐψηφίσαντο τοὺς μὲν ἐθελοντὶ τῶν Ἑλλήνων ἑλομένους τὰ Περσῶν δεκατεῦσαι τοῖς θεοῖς, ἐπὰν τῷ πολέμῳ κρατήσωσι, πρὸς δὲ τοὺς τὴν ἡσυχίαν ἔχοντας ἐκπέμψαι πρέσβεις τοὺς παρακαλέσοντας συναγωνίζεσθαι περὶ τῆς κοινῆς ἐλευθερίας. 4 Ὧν οἱ μὲν εἵλαντο γνησίως τὴν συμμαχίαν, οἱ δὲ παρῆγον ἐφ' ἱκανὸν χρόνον, ἀντεχόμενοι τῆς ἰδίας μόνον ἀσφαλείας καὶ καραδοκοῦντες τὸ τοῦ πολέμου τέλος· Ἀργεῖοι δὲ πρέσβεις ἀποστείλαντες εἰς τὸ κοινὸν συνέδριον ἐπηγγέλλοντο συμμαχήσειν, ἐὰν αὐτοῖς μέρος τι τῆς ἡγεμονίας συγχωρήσωσιν. 5 Οἷς οἱ σύνεδροι διεσά-

Test. : **III, 4-5** = Exc. Const. IV, 128.

1 διαλαβεῖν PS : περι- MF ‖ κοινοποιήσασθαι P MF : κοινῶς ποιήσασθαι S ‖ 4 ἔδωκαν P MF : δέδωκαν S ‖ 7 alt. τῶν om. F ‖ 9 ἂν add. Reiske ‖ 11 Μηλιεῖς Rhod. : Μιλήσιοι codd. ‖ Περραιβοὶ M : Περαι- PS F ‖ 12 δὲ Eich. : τε καὶ codd. ‖ 14 ἀπελθόντων P MF : -θόντες S ‖ πρὸς PS MF[1] : εἰς F ‖ 16 ἐθελοντὶ S F : -τῇ P M ‖ 20 εἵλαντο P[ac] MF : -οντο P[pc]S.

si d'avoir pour général en chef un Grec leur paraissait plus insupportable que pour maître un Barbare, ils avaient raison de rester neutres, mais s'ils aspiraient vivement à exercer le commandement suprême des Grecs, ils devaient, déclarèrent-ils, s'en être rendus dignes par leurs exploits avant d'ambitionner une si grande gloire [1]. Après cela, aux ambassadeurs de Xerxès arrivés en Grèce qui leur demandaient la terre et l'eau, les réponses données par toutes les cités témoignèrent clairement de leur zèle pour défendre la liberté commune. **6** Lorsque Xerxès eut appris que les deux rives de l'Hellespont étaient jointes et le canal de l'Athos percé, il s'avança de Sardes et fit route vers l'Hellespont : arrivé à Abydos, il fit passer ses forces en Europe par le pont ‹de bateaux› [2]. Dans sa marche à travers la Thrace, il enrôlait dans son armée beaucoup de soldats pris chez les Thraces et aussi chez les Grecs limitrophes [3]. **7** Arrivé au lieu appelé Doriscos, il y fit venir la flotte afin que fussent réunis au même endroit ses forces terrestres et navales. Il fit alors le dénombrement de toute son armée : le nombre des forces terrestes s'éleva à plus de huit cent mille hommes, celui des navires de guerre en tout à plus de mille deux cents, parmi lesquels trois cent vingt vaisseaux grecs [4] dont l'équipage était formé de Grecs tandis que le Roi fournissait les coques ; les autres navires étaient tous recensés comme barbares : deux cents fournis par les Égyptiens, trois cents par les Phéniciens, quatre-vingts par les Ciliciens, quarante par les Pamphyliens, le même nombre par les Lyciens, sans oublier quatre-vingts fournis par les Cariens et cent cinquante par les Chypriotes. **8** Parmi les Grecs, les Doriens qui habitent près de la Carie fournirent avec les habitants de Rhodes et de Cos quarante navires, les Ioniens avec ceux de Chios et de Samos

1. Sur l'attitude d'Argos, cf. Hérod. 7, 148-152. Ennemie acharnée de Sparte, Argos n'était pas entrée dans la Confédération péloponnésienne.
2. L'armée de Xerxès franchit l'Hellespont sur des ponts de bateaux (cf. Hérod. 7, 33-37 et 54-58) : deux ponts de 1 500 m., reliant le continent asiatique (Abydos) à l'Europe (Sestos), que l'armée franchit en sept jours et sept nuits, sous les coups de fouet.

φησαν, εἰ μὲν δεινότερον ἡγοῦνται τὸ στρατηγὸν ἔχειν Ἕλληνα ἢ δεσπότην βάρβαρον, ὀρθῶς αὐτοὺς ἔχειν ἡσυχίαν, εἰ δὲ φιλοτιμοῦνται λαβεῖν τὴν τῶν Ἑλλήνων ἡγεμονίαν, ἄξια ταύτης δεῖν ἔφασαν αὐτοὺς πεπραχότας ἐπιζητεῖν τὴν τηλικαύτην δόξαν. Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν παρὰ Ξέρξου πρέσβεων ἐπιόντων τῇ Ἑλλάδι καὶ γῆν καὶ ὕδωρ αἰτούντων, αἱ πόλεις ἅπασαι διὰ τῶν ἀποκρίσεων ἀπεδείκνυντο τὴν περὶ τῆς κοινῆς ἐλευθερίας σπουδήν. 6 Ξέρξης δὲ ὡς ἐπύθετο τὸν Ἑλλήσποντον ἐζεῦχθαι καὶ τὸν Ἄθω διεσκάφθαι, προῆγεν ἐκ τῶν Σάρδεων ἐφ' Ἑλλησπόντου τὴν πορείαν ποιούμενος· ὡς δὲ ἧκεν εἰς Ἄβυδον, διὰ τοῦ ζεύγματος τὴν δύναμιν διήγαγεν εἰς τὴν Εὐρώπην. Πορευόμενος δὲ διὰ τῆς Θρᾴκης πολλοὺς προσελαμβάνετο στρατιώτας καὶ τῶν Θρᾳκῶν καὶ τῶν ὁμόρων τούτοις Ἑλλήνων. 7 Ὡς δ' ἧκεν εἰς τὸν ὀνομαζόμενον Δορίσκον, ἐνταῦθα μετεπέμψατο τὸ ναυτικόν, ὥστε ἀμφοτέρας τὰς δυνάμεις εἰς ἕνα τόπον ἀθροισθῆναι. Ἐποιήσατο δὲ καὶ τὸν ἐξετασμὸν τῆς στρατιᾶς ἁπάσης· ἠριθμήθησαν δὲ τῆς πεζῆς δυνάμεως μυριάδες πλείους τῶν ὀγδοήκοντα, νῆες δὲ αἱ σύμπασαι μακραὶ πλείους τῶν χιλίων καὶ διακοσίων, καὶ τούτων Ἑλληνίδες τριακόσιαι καὶ εἴκοσι, τὰ μὲν πληρώματα τῶν ἀνδρῶν παρεχομένων τῶν Ἑλλήνων, τὰ δὲ σκάφη τοῦ βασιλέως χορηγοῦντος· αἱ δὲ λοιπαὶ πᾶσαι βαρβαρικαὶ κατηριθμοῦντο· καὶ τούτων Αἰγύπτιοι μὲν διακοσίας παρέσχοντο, Φοίνικες δὲ τριακοσίας, Κίλικες δὲ ὀγδοήκοντα, Πάμφυλοι δὲ τετταράκοντα, καὶ Λύκιοι τὰς ἴσας, πρὸς δὲ τούτοις Κᾶρες μὲν ὀγδοήκοντα, Κύπριοι δὲ ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα. 8 Τῶν δὲ Ἑλλήνων ἔπεμψαν Δωριεῖς μὲν οἱ πρὸς τῇ Καρίᾳ κατοικοῦντες μετὰ Ῥοδίων καὶ Κῴων τετταράκοντα, Ἴωνες δὲ μετὰ Χίων καὶ Σαμίων ἑκα-

Test. : **III, 4-5** = Exc. Const. IV, 128.

18 στρατιᾶς S : -τίας P^{ac} -τείας P^{pc} MF ‖ 20 αἱ om. MF ‖ 26 Πάμφυλοι δὲ τετταράκοντα om. PS.

si d'avoir pour général en chef un Grec leur paraissait plus insupportable que pour maître un Barbare, ils avaient raison de rester neutres, mais s'ils aspiraient vivement à exercer le commandement suprême des Grecs, ils devaient, déclarèrent-ils, s'en être rendus dignes par leurs exploits avant d'ambitionner une si grande gloire [1]. Après cela, aux ambassadeurs de Xerxès arrivés en Grèce qui leur demandaient la terre et l'eau, les réponses données par toutes les cités témoignèrent clairement de leur zèle pour défendre la liberté commune. **6** Lorsque Xerxès eut appris que les deux rives de l'Hellespont étaient jointes et le canal de l'Athos percé, il s'avança de Sardes et fit route vers l'Hellespont : arrivé à Abydos, il fit passer ses forces en Europe par le pont <de bateaux> [2]. Dans sa marche à travers la Thrace, il enrôlait dans son armée beaucoup de soldats pris chez les Thraces et aussi chez les Grecs limitrophes [3]. **7** Arrivé au lieu appelé Doriscos, il y fit venir la flotte afin que fussent réunis au même endroit ses forces terrestres et navales. Il fit alors le dénombrement de toute son armée : le nombre des forces terrestes s'éleva à plus de huit cent mille hommes, celui des navires de guerre en tout à plus de mille deux cents, parmi lesquels trois cent vingt vaisseaux grecs [4] dont l'équipage était formé de Grecs tandis que le Roi fournissait les coques ; les autres navires étaient tous recensés comme barbares : deux cents fournis par les Égyptiens, trois cents par les Phéniciens, quatre-vingts par les Ciliciens, quarante par les Pamphyliens, le même nombre par les Lyciens, sans oublier quatre-vingts fournis par les Cariens et cent cinquante par les Chypriotes. **8** Parmi les Grecs, les Doriens qui habitent près de la Carie fournirent avec les habitants de Rhodes et de Cos quarante navires, les Ioniens avec ceux de Chios et de Samos

1. Sur l'attitude d'Argos, cf. Hérod. 7, 148-152. Ennemie acharnée de Sparte, Argos n'était pas entrée dans la Confédération péloponnésienne.
2. L'armée de Xerxès franchit l'Hellespont sur des ponts de bateaux (cf. Hérod. 7, 33-37 et 54-58) : deux ponts de 1 500 m., reliant le continent asiatique (Abydos) à l'Europe (Sestos), que l'armée franchit en sept jours et sept nuits, sous les coups de fouet.

φησαν, εἰ μὲν δεινότερον ἡγοῦνται τὸ στρατηγὸν ἔχειν Ἕλληνα ἢ δεσπότην βάρβαρον, ὀρθῶς αὐτοὺς ἔχειν ἡσυχίαν, εἰ δὲ φιλοτιμοῦνται λαβεῖν τὴν τῶν Ἑλλήνων ἡγεμονίαν, ἄξια ταύτης δεῖν ἔφασαν αὐτοὺς πεπραχότας ἐπιζητεῖν τὴν τηλικαύτην δόξαν. Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν παρὰ Ξέρξου πρέσβεων ἐπιόντων τῇ Ἑλλάδι καὶ γῆν καὶ ὕδωρ αἰτούντων, αἱ πόλεις ἅπασαι διὰ τῶν ἀποκρίσεων ἀπεδείκνυντο τὴν περὶ τῆς κοινῆς ἐλευθερίας σπουδήν. 6 Ξέρξης δὲ ὡς ἐπύθετο τὸν Ἑλλήσποντον ἐζεῦχθαι καὶ τὸν Ἄθω διεσκάφθαι, προῆγεν ἐκ τῶν Σάρδεων ἐφ' Ἑλλησπόντου τὴν πορείαν ποιούμενος· ὡς δὲ ἧκεν εἰς Ἄβυδον, διὰ τοῦ ζεύγματος τὴν δύναμιν διήγαγεν εἰς τὴν Εὐρώπην. Πορευόμενος δὲ διὰ τῆς Θρᾴκης πολλοὺς προσελαμβάνετο στρατιώτας καὶ τῶν Θρᾳκῶν καὶ τῶν ὁμόρων τούτοις Ἑλλήνων. 7 Ὡς δ' ἧκεν εἰς τὸν ὀνομαζόμενον Δορίσκον, ἐνταῦθα μετεπέμψατο τὸ ναυτικόν, ὥστε ἀμφοτέρας τὰς δυνάμεις εἰς ἕνα τόπον ἀθροισθῆναι. Ἐποιήσατο δὲ καὶ τὸν ἐξετασμὸν τῆς στρατιᾶς ἁπάσης· ἠριθμήθησαν δὲ τῆς πεζῆς δυνάμεως μυριάδες πλείους τῶν ὀγδοήκοντα, νῆες δὲ αἱ σύμπασαι μακραὶ πλείους τῶν χιλίων καὶ διακοσίων, καὶ τούτων Ἑλληνίδες τριακόσιαι καὶ εἴκοσι, τὰ μὲν πληρώματα τῶν ἀνδρῶν παρεχομένων τῶν Ἑλλήνων, τὰ δὲ σκάφη τοῦ βασιλέως χορηγοῦντος· αἱ δὲ λοιπαὶ πᾶσαι βαρβαρικαὶ κατηριθμοῦντο· καὶ τούτων Αἰγύπτιοι μὲν διακοσίας παρέσχοντο, Φοίνικες δὲ τριακοσίας, Κίλικες δὲ ὀγδοήκοντα, Πάμφυλοι δὲ τετταράκοντα, καὶ Λύκιοι τὰς ἴσας, πρὸς δὲ τούτοις Κᾶρες μὲν ὀγδοήκοντα, Κύπριοι δὲ ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα. 8 Τῶν δὲ Ἑλλήνων ἔπεμψαν Δωριεῖς μὲν οἱ πρὸς τῇ Καρίᾳ κατοικοῦντες μετὰ Ῥοδίων καὶ Κῴων τετταράκοντα, Ἴωνες δὲ μετὰ Χίων καὶ Σαμίων ἑκα-

TEST. : III, 4-5 = Exc. Const. IV, 128.

18 στρατιᾶς S : -τίας P[ac] -τείας P[pc] MF || 20 αἱ om. MF || 26 Πάμφυλοι δὲ τετταράκοντα om. PS.

cent, les Éoliens avec ceux de Lesbos et de Ténédos quarante, ceux de l'Hellespont avec ceux de la région du Pont quatre-vingts, les Insulaires cinquante [1] ; en effet, les îles situées à l'intérieur du triangle formé par les Cyanées, Triopion et Sounion [2] étaient soumises au Roi. **9** Tel était donc le nombre des trières, tandis que les vaisseaux affectés au transport des chevaux étaient huit cent cinquante et les triécontores trois mille. Ainsi donc Xerxès était occupé à Doriscos au dénombrement de ses forces.

IV. **1** Lorsque parvint au congrès des Grecs la nouvelle que les forces perses étaient proches, on décida d'envoyer rapidement, d'une part les forces navales à l'Artémision en Eubée, car ce lieu leur semblait convenir à un affrontement avec les ennemis et, d'autre part, aux Thermopyles des hoplites en nombre suffisant pour occuper les premiers les passages dans les défilés et empêcher ainsi les Barbares d'envahir la Grèce ; les Grecs, on le voit, déployaient tous leurs efforts pour mettre sous leur protection en deçà des Thermopyles les peuples qui avaient choisi leur parti et, dans la mesure de leurs forces, assurer la sauvegarde de leurs alliés [3]. **2** À la tête de l'ensemble de la flotte était le Lacédémonien Eurybiade et le détachement envoyé aux Thermopyles était commandé par le roi de Sparte Léonidas, homme fier de son courage et de ses qualités de général. Quand il eut pris le commandement, il ordonna à mille hommes seulement de l'accompagner dans cette mission [4]. **3** Aux éphores, qui lui faisaient remarquer qu'il emmenait vraiment peu de soldats pour combattre une armée considérable et qui lui ordonnaient d'en prendre davantage, il répondit en comité secret que, si pour interdire aux Barbares de franchir les défilés ils étaient peu, pour accomplir la tâche vers laquelle ils allaient,

2. Les Cyanées sont deux îlots rocheux à l'embouchure du Bosphore dans le Pont-Euxin (Hérod. 4, 89 ; Strab. 1, 21) : elles correspondent aux célèbres Πλαγκταί ou Συμπληγάδες, connues des Argonautes et d'Ulysse. Le Triopion est le promontoire de Cnide. Le promontoire du Sounion, à la pointe S.E. de l'Attique, porte le célèbre temple de Poséidon.

τόν, Αἰολεῖς δὲ μετὰ Λεσβίων καὶ Τενεδίων τετταράκοντα, Ἑλλησπόντιοι δὲ ὀγδοήκοντα σὺν τοῖς περὶ τὸν Πόντον κατοικοῦσι, νησιῶται δὲ πεντήκοντα· τὰς γὰρ νήσους τὰς ἐντὸς Κυανέων καὶ Τριοπίου καὶ Σουνίου προσηγμένος ἦν ὁ βασιλεύς. 9 Τριήρεις μὲν οὖν τοσαῦται τὸ πλῆθος ὑπῆρχον, ἱππαγωγοὶ δὲ ὀκτακόσιαι πεντήκοντα, αἱ δὲ τριηκόντοροι τρισχίλιαι. Ὁ μὲν οὖν Ξέρξης περὶ τὸν ἐξετασμὸν τῶν δυνάμεων διέτριβε περὶ τὸν Δορίσκον.

IV. 1 Τοῖς δὲ συνέδροις τῶν Ἑλλήνων, ἐπειδὴ πλησίον εἶναι προσαπηγγέλθησαν αἱ τῶν Περσῶν δυνάμεις, ἔδοξε ταχέως ἀποστέλλειν τὴν μὲν ναυτικὴν δύναμιν ἐπ' Ἀρτεμίσιον τῆς Εὐβοίας, εὔθετον ὁρῶσι τὸν τόπον τοῦτον πρὸς τὴν ἀπάντησιν τῶν πολεμίων, εἰς δὲ τὰς Θερμοπύλας τοὺς ἱκανοὺς ὁπλίτας, προκαταληψομένους τὰς ἐν τοῖς στενοῖς παρόδους καὶ κωλύσοντας προάγειν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα τοὺς βαρβάρους· ἔσπευδον γὰρ τοὺς τὰ τῶν Ἑλλήνων προελομένους ἐντὸς περιλαβεῖν καὶ σῴζειν εἰς τὸ δυνατὸν τοὺς συμμάχους. 2 Ἡγεῖτο δὲ τοῦ μὲν στόλου παντὸς Εὐρυβιάδης ὁ Λακεδαιμόνιος, τῶν δὲ εἰς Θερμοπύλας ἐκπεμφθέντων Λεωνίδης ὁ τῶν Σπαρτιατῶν βασιλεύς, μέγα φρονῶν ἐπ' ἀνδρείᾳ καὶ στρατηγίᾳ. Οὗτος δὲ λαβὼν τὴν ἐξουσίαν ἐπήγγειλε χιλίοις μόνον ἐπὶ τὴν στρατείαν ἀκολουθεῖν αὐτῷ. 3 Τῶν δὲ ἐφόρων λεγόντων ὡς ὀλίγους παντελῶς ἄγει πρὸς μεγάλην δύναμιν, καὶ προσταττόντων πλείονας παραλαμβάνειν, εἶπε πρὸς αὐτοὺς ἐν ἀπορρήτοις ὅτι πρὸς μὲν τὸ κωλῦσαι τοὺς βαρβάρους διελθεῖν τὰς παρόδους ὀλίγοι, πρὸς μέντοι γε τὴν πρᾶξιν ἐφ' ἣν πο-

Test. : IV, 3-4 = Exc. Const. IV, 129.

4 Σουνίου PS : -νέου MF || 11 ἐπ' PS : ἐπὶ τὸ MF || 13 τοὺς del. P om. S || 16 βαρβάρους MF : τὰ Περσῶν αἱρομένους P[2] in ras. S || τῶν om. S || 26 μὲν om. PS.

alors ils étaient beaucoup. **4** On trouva sa réponse énigmatique et obscure et on lui demanda s'il songeait à conduire ses hommes vers quelque action sans importance. Il répondit qu'il les emmenait en principe afin de garder les défilés, mais qu'en fait c'était afin de mourir pour la liberté commune ; en conséquence, si mille hommes seulement allaient là-bas, Sparte brillerait grâce à leur mort d'une plus grande gloire, tandis que si les Lacédémoniens y partaient en masse, Lacédémone périrait tout entière, car aucun d'eux n'oserait fuir pour sauver sa vie [1]. **5** Les forces envoyées aux Thermopyles se composaient donc de mille Lacédémoniens et avec eux trois cents Spartiates [2], auxquels se joignirent trois mille soldats fournis par les autres Grecs. **6** Quand Léonidas se dirigea avec ses quatre mille hommes vers les Thermopyles, les Locriens, qui habitaient au voisinage des défilés, se trouvaient avoir donné aux Perses la terre et l'eau et leur avoir promis d'occuper les premiers les défilés ; mais quand ils apprirent que Léonidas était arrivé aux Thermopyles, ils se rétractèrent et passèrent du côté des Grecs. **7** Vinrent également aux Thermopyles mille Locriens, autant de Maliens [3], un peu moins de mille Phocidiens, et firent de même environ quatre cents Thébains du parti favorable aux Grecs ; les habitants de Thèbes en effet étaient divisés sur la question de l'alliance avec les Perses [4]. C'étaient là tous les Grecs qui, rangés aux côtés de Léonidas, étaient en position dans la

1. Léonidas savait-il en partant qu'il allait à la mort ? Un oracle delphique avait prédit que Sparte serait sauvée par la mort d'un de ses rois (Hérod. 7, 220). Le dialogue entre Léonidas et les éphores se retrouve dans Plut. *Apopht. Lacon.* 225A. La phrase Ὥστε ἐὰν ... Λακεδαίμονα, rappelle Hérod. 7, 220.

2. L'expression σὺν αὐτοῖς a provoqué des difficultés d'interprétation, cf. Scherr, p. 5-6 et Obst, *Klio* 12 (1914), p. 68. Cependant nous n'avons pas ici un σύν inclusif (il faudrait pour cela Λακεδαιμονίων ἦσαν χίλιοι σὺν Σπαρτιάταις τριακοσίοις) : Diodore distingue du contingent lacédémonien (mille périèques ou autres) les 300 Ὅμοιοι, seuls vrais Spartiates.

3. La corr. Μηλιέων s'impose : pas plus ici qu'en 3, 2 il ne peut s'agir de Milésiens. Le Paulmier proposait déjà de corriger en Μηλιῶν, cf. Wesseling *ad loc.*

ρεύονται νῦν πολλοί. 4 Αἰνιγματωδῶς δὲ καὶ ἀσαφῶς τῆς ἀποκρίσεως γενομένης, ἐπηρώτησαν αὐτὸν εἰ πρὸς εὐτελῆ τινα πρᾶξιν αὐτοὺς ἄγειν διανοεῖται. Ἀπεκρίθη δὲ ὅτι τῷ λόγῳ μὲν ἐπὶ τὴν φυλακὴν ἄγει τῶν παρόδων, τῷ δ' ἔργῳ περὶ τῆς κοινῆς ἐλευθερίας ἀποθανουμένους· ὥστε ἐὰν μὲν οἱ χίλιοι πορευθῶσιν, ἐπιφανεστέραν ἔσεσθαι τὴν Σπάρτην τούτων τελευτησάντων, ἐὰν δὲ πανδημεὶ στρατεύωσι Λακεδαιμόνιοι, παντελῶς ἀπολεῖσθαι τὴν Λακεδαίμονα· οὐδένα γὰρ αὐτῶν τολμήσειν φεύγειν, ἵνα τύχῃ σωτηρίας. 5 Τῶν μὲν οὖν Λακεδαιμονίων ἦσαν χίλιοι, καὶ σὺν αὐτοῖς Σπαρτιᾶται τριακόσιοι, τῶν δ' ἄλλων Ἑλλήνων τῶν ἅμ' αὐτοῖς συνεκπεμφθέντων ἐπὶ τὰς Θερμοπύλας τρισχίλιοι. 6 Ὁ μὲν οὖν Λεωνίδης μετὰ τετρακισχιλίων προῆγεν ἐπὶ τὰς Θερμοπύλας, Λοκροὶ δὲ οἱ πλησίον τῶν παρόδων κατοικοῦντες ἐδεδώκεσαν μὲν γῆν καὶ ὕδωρ τοῖς Πέρσαις, κατεπηγγελμένοι δ' ἦσαν προκαταλήψεσθαι τὰς παρόδους· ὡς δ' ἐπύθοντο τὸν Λεωνίδην ἥκειν εἰς Θερμοπύλας, μετενόησαν καὶ μετέθεντο πρὸς τοὺς Ἕλληνας. 7 Ἧκον δὲ εἰς τὰς Θερμοπύλας καὶ Λοκροὶ χίλιοι καὶ Μηλιέων τοσοῦτοι καὶ Φωκέων οὐ πολὺ λειπόμενοι τῶν χιλίων, ὁμοίως δὲ καὶ Θηβαίων ἀπὸ τῆς ἑτέρας μερίδος ὡς τετρακόσιοι· διεφέροντο γὰρ οἱ τὰς Θήβας κατοικοῦντες πρὸς ἀλλήλους περὶ τῆς πρὸς τοὺς Πέρσας συμμαχίας. Οἱ μὲν οὖν μετὰ Λεωνίδου συνταχθέντες Ἕλληνες τοσοῦτοι τὸν ἀριθμὸν ὄντες

Test. : **IV, 3-4** = Exc. Const. IV, 129.

7 τελευτησάντων codd. : τετελευτηκότων Exc. ‖ στρατεύωσι PS M : -τεύσωσι F Exc. ‖ 8-9 οὐδένα... αὐτῶν PS F Exc. : οὐδὲν... αὐτὸν M ‖ 13 post μετὰ add. τῶν S ‖ 14-15 κατοικοῦντες P MF : οἰκοῦντες S ‖ 15-16 κατεπηγγελμένοι Dind. : -αγγ- P -αγγελλόμενοι S MF ‖ 17 Λεωνίδην PS MF : -ίδαν F[1] ‖ 19 Μηλιέων Valckenaer ex Herodot. 8, 66 : Μηλησίων P[ac] Μιλησίων P[pc]S MF ‖ 24 συνταχθέντες Wess. : συναχθέντες codd.

région des Thermopyles [1] pour attendre l'arrivée des Perses.

V. 1 Xerxès, après le dénombrement de ses forces, s'avança avec toute son armée et, tandis qu'il faisait route avec l'armée de terre jusqu'à la ville d'Acanthos, la flotte entière suivait la côte parallèlement, mais à partir de là, c'est par le canal récemment percé qu'elle parvint dans l'autre mer rapidement et sans danger [2]. 2 Quand il arriva au golfe Maliaque, il apprit que les ennemis avaient déjà occupé les défilés. Aussi, après avoir fait se restaurer son armée, il fit venir les alliés qu'il avait en Europe, un peu moins de deux cent mille hommes, si bien qu'il avait en tout pas moins d'un million d'hommes, sans compter les forces navales. 3 Le total des effectifs embarqués tant sur les navires de guerre que sur les vaisseaux qui transportaient les vivres et le reste du matériel n'était pas inférieur à celui des hommes dont je viens de parler, si bien qu'il n'y a pas à s'étonner de ce qu'on dit de l'immense armée sous les ordres de Xerxès : on dit en effet que des cours d'eau permanents furent mis à sec par les multitudes qui se succédaient sans interruption et que les mers disparaissaient sous les voiles des navires [3]. Des forces militaires que nous connaissons par les documents historiques, celles de Xerxès nous sont données comme ayant été les plus grandes. 4 Quand les Perses eurent établi leur camp le long du Sperchéios [4], Xerxès envoya des messagers vers les Thermopyles avec une double mission : d'abord, observer soigneusement dans quel état d'esprit l'ennemi affrontait cette guerre contre lui ; il leur prescrivit d'autre part de faire savoir que le Roi Xerxès leur enjoignait à tous de déposer les

1. Pour les effectifs grecs aux Thermopyles, cf. Hérod. 7, 202–203. En comparant les données d'Hérodote et de Diodore, on obtient les résultats suivants : a) Hérod. : 5 200 + Locriens « πανστρατιῇ » 1 000 (nombre puisé chez Diodore, cf. les raisons chez Dascalakis, p. 9, n. 2) + 1 000 Lacédémoniens (de Diodore) = 7 200 hommes. b) Diod. : 7 400 — 1 000 Maliens passés du côté des Perses dès l'opération de Tempé (3, 2) + 700 Thespiens (d'Hérodote) = 7 100 hommes. Il faut ajouter des hilotes, car il s'en trouva parmi les morts (Hérod. 8, 25), mais sans doute pas sept hilotes pour un Spartiate comme à Platées. Discussion détaillée dans Dascalakis, ch. I.

διέτριβον περὶ τὰς Θερμοπύλας, ἀναμένοντες τὴν τῶν Περσῶν παρουσίαν.

V. 1 Ξέρξης δὲ μετὰ τὸν ἐξετασμὸν τῶν δυνάμεων προῆγε μετὰ παντὸς τοῦ στρατεύματος, καὶ μέχρι μὲν Ἀκάνθου πόλεως τῇ πεζῇ στρατιᾷ πορευομένου, συμπαρέπλει πᾶς ὁ στόλος, ἐκεῖθεν δὲ κατὰ τὸν διορυχθέντα τόπον διεκομίσθησαν εἰς τὴν ἑτέραν θάλατταν συντόμως καὶ ἀσφαλῶς. 2 Ὡς δ' ἧκεν ἐπὶ τὸν Μηλιακὸν κόλπον, ἐπύθετο τοὺς πολεμίους προκατειληφέναι τὰς παρόδους. Διόπερ ἐνταῦθα προσαναλαβὼν τὴν δύναμιν μετεπέμψατο τοὺς ἀπὸ τῆς Εὐρώπης συμμάχους, οὐ πολὺ λείποντας τῶν εἴκοσι μυριάδων, ὥστ' ἔχειν αὐτὸν τοὺς σύμπαντας οὐκ ἐλάττους τῶν ἑκατὸν μυριάδων χωρὶς τῆς ναυτικῆς δυνάμεως. 3 Ὁ δὲ σύμπας ὄχλος τῶν τε ἐν ταῖς μακραῖς ναυσὶν ὄντων καὶ τῶν τὴν ἀγορὰν καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν κομιζόντων οὐκ ἐλάττων ἦν τῶν προειρημένων, ὥστε μηδὲν θαυμαστὸν εἶναι τὸ λεγόμενον ὑπὲρ τοῦ πλήθους τῶν ὑπὸ Ξέρξου συναχθέντων· φασὶ γὰρ τοὺς ἀενάους ποταμοὺς διὰ τὴν τοῦ πλήθους συνέχειαν ἐπιλιπεῖν, τὰ δὲ πελάγη τοῖς τῶν νεῶν ἱστίοις κατακαλυφθῆναι. Μέγισται μὲν οὖν δυνάμεις τῶν εἰς ἱστορικὴν μνήμην παραδεδομένων αἱ μετὰ Ξέρξου γενόμεναι παραδέδονται. 4 Τῶν δὲ Περσῶν κατεστρατοπεδευκότων παρὰ τὸν Σπερχειὸν ποταμόν, ὁ μὲν Ξέρξης ἀπέστειλεν ἀγγέλους εἰς τὰς Θερμοπύλας, τοὺς ἅμα μὲν κατασκεψομένους τίνα διάνοιαν ἔχουσι περὶ τοῦ πρὸς αὐτὸν πολέμου· προσέταξε δ' αὐτοῖς παραγγέλλειν ὅτι βασιλεὺς Ξέρξης κελεύει τὰ μὲν ὅπλα πάντας

Test. : **V, 4-5** = Exc. Const. IV, 130.

1 τὰς om. PS ‖ 4 post προῆγε add. εὐθὺς F ‖ 5 πορευομένου MF : -μένῳ PS ‖ 6 δὲ om. PS ‖ διορυχθέντα PS M : διω- F ‖ 8 Μηλιακὸν PS : Ἡλ- MF ‖ 16 ἐλάττων MF : ἔλαττον PS ‖ 17 μηδὲν MF : μὴ PS ‖ 18 ἀενάους P M : ἀεννάους P²S F ‖ 23 κατεστρατοπεδευκότων PS F : -στρατευκότων M ‖ παρὰ PS M : περὶ F ‖ 26-27 παραγγέλλειν codd. : λέγειν Exc.

armes et les assurait qu'ils regagneraient alors leurs patries sans danger et qu'ils seraient les alliés des Perses ; il promettait aux Grecs, s'ils agissaient ainsi, de leur donner un pays plus grand et plus riche que celui qu'ils occupaient actuellement [1]. **5** Léonidas écouta les messagers, puis leur répondit que, s'ils étaient alliés du Roi, les Grecs lui seraient plus utiles avec leurs armes, mais que s'ils étaient contraints de lui faire la guerre, ils combattraient avec elles de meilleur cœur pour leur liberté ; pour ce qui est du pays qu'il promettait de leur donner, les Grecs avaient appris de leurs pères à acquérir une terre non par la lâcheté, mais par la vaillance.

VI. **1** Quand le Roi eut entendu de la bouche des messagers la réponse des Grecs, il fit venir auprès de lui le Spartiate Démarate qui était exilé et s'était réfugié chez lui [2], il rit de leur réponse et demanda au Laconien : « Les Grecs courront-ils dans leur fuite plus vite que mes chevaux ou bien oseront-ils affronter des forces aussi grandes que les miennes ? » **2** Démarate, dit-on, répondit ceci : « Même toi, tu n'ignores pas la valeur des Grecs : en effet, quand certains peuples barbares se soulèvent, c'est en employant des forces grecques que tu réprimes leur révolte ; ne pense donc pas que ceux qui se battent mieux que les Perses quand il s'agit de défendre ton empire, feront moins bien la guerre quand ils défendront contre les Perses leur propre liberté. » [3] Xerxès se moqua de lui et lui ordonna de le suivre pour qu'il voie s'enfuir les Lacédémoniens. **3** Puis il rassembla ses forces et marcha vers les Grecs postés aux Thermopyles, ayant mis en première ligne, devant tous les autres peuples, les Mèdes, soit qu'il les eût choisis pour leur courage, soit qu'il voulût les faire tous

1. La double mission des messagers de Xerxès : Hérodote (7, 208) ne parle pas de la seconde mission. La phrase de Diodore distingue αὐτοῖς (les Spartiates) et τοῖς Ἕλλησιν. En rapprochant cette phrase de 28, 1-2 (promesse identique de Mardonios aux Athéniens, peu avant Platées), on conclura que les Grecs dont il s'agit ici sont ceux qui résistent à Xerxès.

2. Démarate réfugié chez le Roi des Perses : cf. Hérod. 6, 50-70, qui raconte en détail les malheurs de cet ancien roi de Sparte, détrôné par les intrigues de son collègue Cléomène. Sur Démarate, cf. J. Hofstetter, *Die Griechen in Persien*, Berlin, 1978, par. 77 ; Cartledge, *Sparta and Laconia*, Londres & Boston, 1979, p. 119-201.

ἀποθέσθαι, αὐτοὺς δὲ ἀκινδύνους εἰς τὰς πατρίδας ἀπιέναι καὶ συμμάχους εἶναι Περσῶν· καὶ ταῦτα πράξασιν αὐτοῖς ἐπηγγείλατο δώσειν χώραν τοῖς Ἕλλησι πλείω καὶ βελτίω τῆς νῦν ὑπ' αὐτῶν κατεχομένης. 5 Οἱ δὲ περὶ τὸν Λεωνίδην ἀκούσαντες τῶν ἀγγέλων ἀπεκρίναντο ὅτι καὶ συμμαχοῦντες τῷ βασιλεῖ χρησιμώτεροι μετὰ τῶν ὅπλων ἔσονται καὶ πολεμεῖν ἀναγκαζόμενοι μετὰ τούτων γενναιότερον ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιοῦνται· περὶ δὲ τῆς χώρας ἣν ὑπισχνεῖται δώσειν, ὅτι πάτριόν ἐστι τοῖς Ἕλλησι μὴ διὰ κακίαν, ἀλλὰ δι' ἀρετὴν κτᾶσθαι χώραν.

VI. 1 Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀκούσας παρὰ τῶν ἀγγέλων τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀποκρίσεις προσεκαλέσατο Δημάρατον Σπαρτιάτην, ἐκ τῆς πατρίδος πεφευγότα πρὸς αὐτόν, καταγελάσας δὲ τῶν ἀποκρίσεων ἐπηρώτησε τὸν Λάκωνα· Πότερον οἱ Ἕλληνες ὀξύτερον τῶν ἐμῶν ἵππων φεύξονται ἢ πρὸς τηλικαύτας δυνάμεις παρατάξασθαι τολμήσουσι; 2 Τὸν δὲ Δημάρατον εἰπεῖν φασιν ὡς· Οὐδ' αὐτὸς σὺ τὴν ἀνδρείαν τῶν Ἑλλήνων ἀγνοεῖς· τοὺς γὰρ ἀφισταμένους τῶν βαρβάρων Ἑλληνικαῖς δυνάμεσι καταπολεμεῖς· ὥστε μὴ νόμιζε τοὺς ὑπὲρ τῆς σῆς ἀρχῆς ἄμεινον τῶν Περσῶν ἀγωνιζομένους ὑπὲρ τῆς ἰδίας ἐλευθερίας ἧττον κινδυνεύσειν πρὸς τοὺς Πέρσας. Ὁ δὲ Ξέρξης καταγελάσας αὐτοῦ προσέταξεν ἀκολουθεῖν, ὅπως ἴδῃ φεύγοντας τοὺς Λακεδαιμονίους. 3 Τὴν δὲ δύναμιν ἀναλαβὼν ἧκεν ἐπὶ τοὺς ἐν Θερμοπύλαις Ἕλληνας, προτάξας ἁπάντων τῶν ἐθνῶν Μήδους, εἴτε δι' ἀνδρείαν προκρίνας αὐτοὺς εἴτε καὶ

Test. : **V, 4-5** = Exc. Const. IV, 130.
VI, 1-2 = Exc. Const. IV, 131.

3 χώραν ... πλείω καὶ βελτίω MF Exc. : χώραν ... πλείωνας καὶ βελτίους P χώρας ... πλείονας καὶ βελτίους P²S ‖ 6 μετὰ MF Exc. : μὲν PS ‖ ὅπλων MF : λοιπῶν P² in ras. S ‖ 9 post δώσειν add. ὁ βασιλεὺς PS ‖ 15 φεύξονται MF : φευξοῦνται PS Exc. ‖ 21 κινδυνεύσειν P MF Exc. : -νεύειν S.

périr ; car les Mèdes tiraient encore une grande fierté de la suprématie qu'avaient exercée leurs ancêtres et qu'ils n'avaient perdue que depuis peu de temps [1]. **4** Or il se trouva qu'il y avait aussi parmi les Mèdes des frères et des fils de ceux qui étaient tombés à Marathon. Xerxès tint à le faire savoir aux Mèdes, car il pensait que ces hommes seraient les plus ardents à tirer vengeance des Grecs [2]. Donc les Mèdes, ainsi rangés en bataille, se jetèrent sur ceux qui gardaient les Thermopyles ; Léonidas, qui se tenait tout prêt, regroupa les Grecs à l'endroit où le passage était le plus étroit [3].

VII. **1** Le combat fut acharné, car les Barbares avaient le Roi comme témoin de leur vaillance [4], les Grecs, de leur côté, songeaient à leur liberté et Léonidas les excitait à combattre ; la lutte était prodigieuse. **2** Comme on se battait au corps à corps, que les coups étaient portés de près et que la mêlée était dense, pendant longtemps le combat fut indécis. Mais comme les Grecs l'emportaient par leur valeur et leurs grands boucliers [5], les Mèdes cédaient peu à peu du terrain : parmi eux, beaucoup tombèrent, beaucoup aussi furent grièvement blessés. Ceux qui étaient rangés derrière les Mèdes, c'est-à-dire les Kissiens et les Saces[6], choisis pour leur vaillance, leur succédèrent au combat et ces troupes fraîches, opposées à des soldats épuisés, tinrent bon pendant quelque temps, mais les soldats de Léonidas leur tuaient beaucoup d'hommes et les forcèrent enfin à se retirer [7]. **3** Les Barbares, armés de boucliers petits et légers, avaient l'avantage dans les espaces dégagés [8], grâce à leur mobilité, mais dans les lieux resserrés, ils n'arrivaient pas à blesser les ennemis en formation serrée et tout le corps protégé par leurs grands

1. L'histoire des Mèdes est longuement racontée par Hérod. 1, 95-130. Ils occupent la majeure partie du livre II de la *Bibliothèque historique*.

3. Ἐπὶ τὸ στενότατον τῆς παρόδου est à rapprocher d'Hérod. 7, 223 : ἐς τὰ στεινόπορα, en avant du mur phocidien.

4. Les Barbares combattent sous les yeux du Roi : cf. Hérod. 7, 212. Comme plus tard à Salamine, Xerxès avait dû faire installer son trône sur une hauteur.

βουλόμενος ἅπαντας ἀπολέσαι· ἐνῆν γὰρ ἔτι φρόνημα τοῖς Μήδοις, τῆς τῶν προγόνων ἡγεμονίας οὐ πάλαι καταπεπονημένης. 4 Συνέϐη δὲ ἐν τοῖς Μήδοις εἶναι καὶ τῶν ἐν Μαραθῶνι τετελευτηκότων ἀδελφοὺς καὶ υἱούς· συνυπέδειξε δὲ τοῖς Μήδοις, νομίζων τούτους ἐκθυμότατα τιμωρήσεσθαι τοὺς Ἕλληνας. Οἱ μὲν οὖν Μῆδοι τοῦτον τὸν τρόπον συνταχθέντες προσέπεσον τοῖς φυλάττουσι τὰς Θερμοπύλας· ὁ δὲ Λεωνίδης εὖ παρεσκευασμένος συνήγαγε τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ τὸ στενότατον τῆς παρόδου.

VII. 1 Γενομένης δὲ μάχης καρτερᾶς, καὶ τῶν μὲν βαρϐάρων θεατὴν ἐχόντων τῆς ἀρετῆς τὸν βασιλέα, τῶν δὲ Ἑλλήνων μιμνησκομένων τῆς ἐλευθερίας καὶ παρακαλουμένων ὑπὸ τοῦ Λεωνίδου πρὸς τὸν ἀγῶνα, θαυμαστὸν συνέϐαινε γίνεσθαι τὸν κίνδυνον. 2 Συστάδην γὰρ οὔσης τῆς μάχης καὶ τῶν πληγῶν ἐκ χειρὸς γινομένων, ἔτι δὲ τῆς συστάσεως πεπυκνωμένης, ἐπὶ πολὺν χρόνον ἰσόρροπος ἦν ἡ μάχη. Τῶν δ' Ἑλλήνων ὑπερεχόντων ταῖς ἀρεταῖς καὶ τῷ μεγέθει τῶν ἀσπίδων, μόγις ἐνέδωκαν οἱ Μῆδοι· πολλοὶ μὲν γὰρ αὐτῶν ἔπεσον, οὐκ ὀλίγοι δὲ κατετραυματίσθησαν. Τοῖς δὲ Μήδοις ἐπιτεταγμένοι Κίσσιοι καὶ Σάκαι κατ' ἀρετὴν ἐπίλεκτοι διεδέξαντο τὴν μάχην, καὶ νεοχμοὶ πρὸς διαπεπονημένους συμϐαλόντες ὀλίγον μὲν χρόνον ὑπέμενον τὸν κίνδυνον, κτεινόμενοι δ' ὑπὸ τῶν περὶ τὸν Λεωνίδην καὶ βιασθέντες ὑπεχώρησαν· 3 ἀσπίσι γὰρ καὶ πέλταις μικραῖς οἱ βάρϐαροι χρώμενοι κατὰ μὲν τὰς εὐρυχωρίας ἐπλεονέκτουν, εὐκίνητοι γινόμενοι, κατὰ δὲ τὰς στενοχωρίας τοὺς μὲν πολεμίους οὐκ εὐχερῶς ἐτίτρωσκον, συμπε-

4 ἀδελφοὺς καὶ υἱούς om. MF || 4-5 συνυπέδειξε δὲ τοῖς Μήδοις om. PS || 5 ante νομίζων iter. καὶ τῶν ἐν Μαραθῶνι τετελευτηκότων MF || 7 προσέπεσον MF : -σαν PS || 8 παρεσκευασμένος MF : παρα- PS || 22 μὲν om. PS.

boucliers ; les Barbares donc, mis en état d'infériorité par la légereté de leurs armes défensives, succombaient couverts de blessures. **4** À la fin, Xerxès voyant que tout le voisinage des défilés était jonché de cadavres et que les Barbares ne résistaient pas à la valeur des Grecs, fit venir l'élite des Perses, ceux qu'on appelle les Immortels[1] et qui ont la réputation de surpasser en vaillance tous leurs compagnons d'armes. Mais lorsque eux aussi, n'ayant tenu qu'un moment, eurent pris la fuite, alors, comme la nuit était tombée, on rompit le combat : les Barbares avaient perdu beaucoup d'hommes, peu de Grecs étaient tombés.

VIII. **1** Le lendemain, Xerxès, déçu par la façon dont s'était terminé le combat, choisit parmi tous ses peuples les soldats réputés les plus courageux et les plus hardis ; il leur adressa force exhortations et leur annonça que s'ils forçaient le passage, il leur accorderait de magnifiques récompenses, mais que s'ils fuyaient, la mort serait leur châtiment [2]. **2** Ils s'élancèrent contre les Grecs en masse compacte et avec une extrême violence, mais les soldats de Léonidas resserrèrent leurs rangs au point de constituer par leur formation une sorte de rempart et ils combattaient avec ardeur. Ils furent tellement emportés par leur fougue qu'ils refusèrent de céder leur place à ceux qui habituellement prenaient leur relève au combat et, leur endurance à la souffrance leur ayant donné l'avantage, ils faisaient un grand massacre de soldats d'élite barbares. **3** Ils continuaient à se battre toute la journée [3], rivalisant entre eux : les aînés s'efforçaient de surpasser la pleine vigueur des jeunes, les jeunes rivalisaient avec les

1. Les « Immortels » étaient les dix mille Perses d'élite dont les pertes étaient aussitôt compensées, de sorte que le nombre total était toujours maintenu : cf. Hérod. 7, 83.

2. Il n'y a pas trace chez Hérodote de promesses et de menaces faites par Xerxès.

3. La correction de Dindorf ἐνημερεύοντες est justifiée par les passages parallèles : livres 17, 70, 4 et 32, 16 (même construction avec datif).

φραγμένους καὶ μεγάλαις ἀσπίσι σκεπαζομένους ὅλον τὸ σῶμα, αὐτοὶ δὲ διὰ τὰς κουφότητας τῶν σκεπαστηρίων ὅπλων ἐλαττούμενοι πυκνοῖς τραύμασι περιέπιπτον. 4 Τέλος δὲ ὁ Ξέρξης ὁρῶν πάντα μὲν τὸν περὶ τὰς παρόδους τόπον νεκρῶν ἐστρωμένον, τοὺς δὲ βαρβάρους οὐχ ὑπομένοντας τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀρετάς, προσέπεμψε τοὺς τῶν Περσῶν ἐπιλέκτους, ὀνομαζομένους ἀθανάτους καὶ δοκοῦντας ταῖς ἀνδραγαθίαις πρωτεύειν τῶν συστρατευομένων. Ὡς δὲ καὶ οὗτοι βραχὺν ἀντιστάντες χρόνον ἔφυγον, τότε μὲν τῆς νυκτὸς ἐπιλαβούσης διελύθησαν, παρὰ μὲν τοῖς βαρβάροις πολλῶν ἀνῃρημένων, παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησιν ὀλίγων πεπτωκότων.

VIII. 1 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ Ξέρξης μέν, παρὰ προσδοκίαν αὐτῷ τῆς μάχης λαβούσης τὸ τέλος, ἐξ ἁπάντων τῶν ἐθνῶν ἐπέλεξε τοὺς δοκοῦντας ἀνδρείᾳ καὶ θράσει διαφέρειν, καὶ πολλὰ δεηθεὶς αὐτῶν προεῖπεν ὅτι βιασαμένοις μὲν αὐτοῖς τὴν εἴσοδον δωρεὰς ἀξιολόγους δώσει, φεύγουσι δὲ θάνατος ἔσται τὸ πρόστιμον. 2 Τούτων δὲ μετὰ μεγάλης συστροφῆς καὶ βίας ἐπιρραξάντων τοῖς Ἕλλησιν, οἱ περὶ Λεωνίδην τότε συμφράξαντες καὶ τείχει παραπλησίαν ποιησάμενοι τὴν σύστασιν ἐκθύμως ἠγωνίζοντο. Ἐπὶ τοσοῦτο δὲ προέβησαν ταῖς προθυμίαις, ὥστε τοὺς εἰωθότας ἐκ διαδοχῆς μεταλαμβάνειν τῆς μάχης οὐ συνεχώρησαν, ἀλλὰ τῇ συνεχείᾳ τῆς κακοπαθείας περιγενόμενοι πολλοὺς ἀνῄρουν τῶν ἐπιλέκτων βαρβάρων. 3 Ἐνημερεύοντες δὲ τοῖς κινδύνοις ἡμιλλῶντο πρὸς ἀλλήλους· οἱ μὲν γὰρ πρεσβύτεροι πρὸς τὰς τῶν νέων ἀκμὰς ὑπερεβάλλοντο, οἱ δὲ νεώτεροι πρὸς τὰς τῶν πρεσβυτέρων ἐμπειρίας τε καὶ

4 ὁρῶν om. MF ‖ 16 προεῖπεν PS : προσ- MF ‖ μὲν om. MF ‖ 17 post εἴσοδον transp. αὐτοῖς F ‖ 22 προέβησαν P²S : προσ- P MF ‖ 23 τῆς μάχης P² MF : τὴν μάχην PS ‖ 24 περιγενόμενοι codd. : -γινο- prop. Dind. ‖ 25 ἐνημερεύοντες Dind. : ἐφημ- codd.

exploits et la gloire de leurs aînés. À la fin, comme les troupes d'élite aussi étaient en déroute, ceux des Barbares qui occupaient la seconde ligne resserrèrent leurs rangs et les empêchaient de fuir : ils étaient donc contraints de retourner au combat [1]. **4** À bout de ressources, le Roi pensait que plus personne n'oserait combattre ; c'est alors qu'un habitant du voisinage vint le trouver, un Trachinien qui connaissait cette région de montagne. Arrivé auprès de Xerxès, il promit de guider les Perses par un étroit sentier qui longeait le précipice ; ceux qui l'accompagneraient arriveraient donc derrière les soldats de Léonidas qui, se trouvant ainsi cernés, seraient aisément anéantis [2]. **5** Le Roi en conçut une grande joie, il récompensa le Trachinien et le fit partir de nuit avec vingt mille soldats [3]. Mais un homme de chez les Perses, nommé Tyrrhastiadas, d'une famille de Cymé, homme d'honneur et de sentiments nobles, s'échappa de nuit du camp perse et vint révéler à Léonidas qui l'ignorait ce que faisait le Trachinien[4].

IX. **1** Quand ils l'eurent entendu, les Grecs tinrent conseil vers minuit et délibérèrent sur ces dangers imminents. Certains disaient qu'il fallait quitter sur-le-champ les défilés pour chercher le salut auprès des alliés ; car il était impossible, si l'on restait là, d'avoir la vie sauve. Léonidas, roi de Lacédémone, ardemment désireux d'obtenir pour lui-même et pour les Spartiates la couronne d'une grande gloire, ordonna aux autres Grecs de s'en aller tous et de sauver leur vie afin de prendre part à la lutte dans les autres combats avec

1. Les soldats d'élite perses sont empêchés de fuir par leurs camarades, cf. Hérod. 7, 223.

2. Sur cet épisode cf. Hérod. 7, 213, 217 ; Ctésias, *Persica*, *fr.* 13, ch. 27 ; Strab. 1, 1, 17 ; Justin, 2, 11 ; Paus. 1, 4, 2 et 10, 2-8 ; Polyen, 7, 15, 5. Le nom du sentier (Ἀνόπαια) et celui du Trachinien, Éphialtès, sont connus grâce à Hérodote. Cf. Hignett, p. 145. Les deux adjectifs par lesquels Diodore qualifie le sentier sont conformes à la description d'Hérodote. Sur l'itinéraire suivi par Éphialtès, cf. Müller, p. 294-302 et 370.

3. Même effectif donné par Hérod. 7, 215.

δόξας ἡμιλλῶντο. Τέλος δὲ φευγόντων καὶ τῶν ἐπιλέκτων, οἱ τὴν ἐπιτεταγμένην στάσιν ἔχοντες τῶν βαρβάρων συμφράξαντες οὐκ εἴων φεύγειν τοὺς ἐπιλέκτους· διόπερ ἠναγκάζοντο πάλιν ἀναστρέφειν καὶ μάχεσθαι. 4 Ἀπορουμένου δὲ τοῦ βασιλέως καὶ νομίζοντος μηδένα τολμήσειν ἔτι μάχεσθαι, ἧκε πρὸς αὐτὸν Τραχίνιός τις τῶν ἐγχωρίων, ἔμπειρος ὢν τῆς ὀρεινῆς χώρας. Οὗτος τῷ Ξέρξῃ προσελθὼν ἐπηγγείλατο διά τινος ἀτραποῦ στενῆς καὶ παρακρήμνου τοὺς Πέρσας ὁδηγήσειν, ὥστε γενέσθαι τοὺς συνελθόντας αὐτῷ κατόπιν τῶν περὶ τὸν Λεωνίδην, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ περιληφθέντας αὐτοὺς εἰς τὸ μέσον ῥᾳδίως ἀναιρεθήσεσθαι. 5 Ὁ δὲ βασιλεὺς περιχαρὴς ἐγένετο, καὶ τιμήσας δωρεαῖς τὸν Τραχίνιον συνεξέπεμψεν αὐτῷ στρατιώτας δισμυρίους νυκτός. Τῶν δὲ παρὰ τοῖς Πέρσαις τις ὄνομα Τυρραστιάδας, τὸ γένος ὢν Κυμαῖος, φιλόκαλος δὲ καὶ τὸν τρόπον ὢν ἀγαθός, διαδρὰς ἐκ τῆς τῶν Περσῶν παρεμβολῆς νυκτὸς ἧκε πρὸς τοὺς περὶ τὸν Λεωνίδην, καὶ τὰ περὶ τὸν Τραχίνιον ἀγνοοῦσιν ἐδήλωσεν.

IX. 1 Ἀκούσαντες δ' οἱ Ἕλληνες συνήδρευσαν περὶ μέσας νύκτας καὶ ἐβουλεύοντο περὶ τῶν ἐπιφερομένων κινδύνων. Ἔνιοι μὲν οὖν ἔφασαν δεῖν παραχρῆμα καταλιπόντας τὰς παρόδους διασῴζεσθαι πρὸς τοὺς συμμάχους· ἀδύνατον γὰρ εἶναι τοῖς μείνασι τυχεῖν σωτηρίας· Λεωνίδης δὲ ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων φιλοτιμούμενος αὑτῷ τε δόξαν περιθεῖναι μεγάλην καὶ τοῖς Σπαρτιάταις, προσέταξε τοὺς μὲν ἄλλους Ἕλληνας ἅπαντας ἀπιέναι καὶ σῴζειν ἑαυτούς, ἵνα κατὰ τὰς ἄλλας μάχας συναγωνί-

Test. : IX, 1 = Exc. Const. IV, 132.

4 post μάχεσθαι add. τοῖς Ἕλλησιν PS ‖ 11 αὐτοὺς om. PS ‖ 15 Τυρραστιάδας PS : Τυρα- MF ‖ post Κυμαῖος add. καὶ F ‖ 20 ἐβουλεύοντο PS M : -λεύσαντο F ‖ 25 αὑτῷ P ut uid. F : αὐτῷ S M.

l'armée grecque, tandis que les Lacédémoniens devaient rester, disait-il, et ne pas abandonner la garde des défilés : il était normal, en effet, que les chefs de la Grèce fussent prêts à mourir en luttant pour le premier prix de bravoure [1]. **2** Aussitôt donc tous les autres se retirèrent et Léonidas resta seul avec ses concitoyens pour accomplir d'héroïques et étonnants exploits. Bien que les Lacédémoniens ne fussent qu'un petit nombre (car il ne restait avec lui que les Thespiens) et qu'il n'eût au total pas plus de cinq cents hommes [2], il se tenait prêt à endurer la mort pour défendre la Grèce. **3** Après cela, les Perses qui, avec le Trachinien, avaient effectué le mouvement tournant en terrain difficile, coupèrent soudain les arrières de Léonidas ; alors les Grecs, qui avaient renoncé à leur salut et choisi la gloire, demandèrent d'une seule voix à leur chef de les mener contre les ennemis avant que le succès de leur manœuvre enveloppante ne parvînt à la connaissance des Perses. **4** Léonidas se félicita d'une telle résolution chez ses soldats et leur ordonna de prendre rapidement leur premier repas avec la pensée qu'ils auraient le temps de dîner chez Hadès [3] ; et lui-même, conformément à cet ordre, prit de la nourriture, car il pourrait ainsi, pensait-il, résister longtemps à la fatigue et supporter l'épreuve du combat [4]. Quand ils eurent rapidement refait leurs forces et qu'ils furent tous prêts, il leur ordonna de tomber sur le camp ennemi, d'y tuer tous ceux qu'ils y rencontreraient et de foncer vers la tente même du Roi.

1. Diodore a passé sous silence l'épisode des mille Phocidiens, chargés par Léonidas de garder le sentier de l'Anopée, mais qui se laissèrent surprendre (Hérod. 7, 217-218). Tout en rapportant plusieurs versions du conseil de nuit réuni par Léonidas, Hérodote marque nettement sa préférence pour celle-là même que choisira Diodore : le souci de la « gloire » (7, 219-222).

2. Qui est resté à la fin avec Léonidas ? « Ses concitoyens » et les Thespiens, 500 hommes au total, chez Diodore ; Lacédémoniens, Thespiens et Thébains chez Hérodote qui ne donne pas de nombre (1 000 hommes environ, d'après son récit). C'est la première mention, chez Diodore, des Thespiens, dans les troupes grecques aux Thermopyles ; ils manquaient donc dans l'énumération du ch. 4, car « les 3 000 autres Grecs » de 4, 5 ne peuvent être que des Péloponnésiens qui partent avec les Lacédémoniens, et les Grecs de Grèce centrale sont comptés à part (4, 7).

ζωνται τοῖς Ἕλλησιν, αὐτοὺς δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους ἔφησε δεῖν μένειν καὶ τὴν φυλακὴν τῶν παρόδων μὴ λιπεῖν· πρέπειν γὰρ τοὺς ἡγουμένους τῆς Ἑλλάδος ὑπὲρ τῶν πρωτείων ἀγωνιζομένους ἀποθνήσκειν ἑτοίμως. 2 Εὐθὺς οὖν οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀπηλλάγησαν, ὁ δὲ Λεωνίδης μετὰ τῶν πολιτῶν ἡρωικὰς πράξεις καὶ παραδόξους ἐπετελέσατο. Ὀλίγων δ' ὄντων Λακεδαιμονίων, Θεσπιεῖς γὰρ μόνους παρακατέσχε, καὶ τοὺς σύμπαντας ἔχων οὐ πλείους τῶν πεντακοσίων, ἕτοιμος ἦν ὑποδέξασθαι τὸν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος θάνατον. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ μὲν μετὰ τοῦ Τραχινίου Πέρσαι περιελθόντες τὰς δυσχωρίας ἄφνω τοὺς περὶ τὸν Λεωνίδην ἀπέλαβον εἰς τὸ μέσον, οἱ δ' Ἕλληνες τὴν μὲν σωτηρίαν ἀπογνόντες, τὴν δ' εὐδοξίαν ἑλόμενοι, μιᾷ φωνῇ τὸν ἡγούμενον ἠξίουν ἄγειν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, πρὶν ἢ γνῶναι τοὺς Πέρσας τὴν τῶν ἰδίων περίοδον. 4 Λεωνίδης δὲ τὴν ἑτοιμότητα τῶν στρατιωτῶν ἀποδεξάμενος, τούτοις παρήγγειλε ταχέως ἀριστοποιεῖσθαι, ὡς ἐν Ἅιδου δειπνησομένους· αὐτὸς δ' ἀκολούθως τῇ παραγγελίᾳ τροφὴν προσηνέγκατο, νομίζων οὕτω δυνήσεσθαι πολὺν χρόνον ἰσχύειν καὶ φέρειν τὴν ἐν τοῖς κινδύνοις ὑπομονήν. Ἐπεὶ δὲ συντόμως ἀναλαβόντες αὐτοὺς ἕτοιμοι πάντες ὑπῆρξαν, παρήγγειλε τοῖς στρατιώταις εἰσπεσόντας εἰς τὴν παρεμβολὴν φονεύειν τοὺς ἐντυγχάνοντας καὶ ἐπ' αὐτὴν ὁρμῆσαι τὴν τοῦ βασιλέως σκηνήν.

TEST. : **IX, 1** = Exc. Const. IV, 132.
IX, 3-4 = Exc. Const. IV, 133.

1 αὐτοὺς δὲ τοὺς P[ac] : τοὺς δὲ P[pc]S Exc. αὐτὸς δὲ τοὺς MF ‖ 4 ἀποθνήσκειν ἑτοίμως PS : ἑ. ἀ. MF Exc. ‖ 5 Λεωνίδης PS M : -ίδας F ‖ 9 ὑποδέξασθαι PS F : ἀπο- MF[1] ‖ 12 Λεωνίδην PS M : -ίδαν F. ‖ 17 παρήγγειλε codd. : -ήγγελε Exc. ‖ 19 νομίζων om. MF Exc. ‖ post οὕτω add. γὰρ F ‖ 20 post χρόνον transp. δυνήσεσθαι S ‖ 21 αὐτοὺς P MF : αὑτοὺς S.

X. 1 Ils suivirent donc ses ordres, se mirent en formation serrée et dans la nuit, Léonidas en tête, tombèrent sur le camp des Perses ; les Barbares, surpris et ne comprenant pas ce qui se passait, s'élancaient hors de leurs tentes dans le plus grand vacarme et dans la confusion et, croyant que ceux qui étaient partis avec le Trachinien avaient péri et que les Grecs étaient là avec toutes leurs forces, ils furent frappés d'épouvante. 2 Cela explique que beaucoup furent tués par les soldats de Léonidas et qu'un nombre encore plus grand périt sous les coups de leurs propres troupes qui, dans leur ignorance, les prenaient pour des ennemis. C'est que la nuit empêchait de se reconnaître et le trouble qui régnait dans tout le camp facilitait évidemment un grand massacre ; ils s'entretuaient en effet, les circonstances ne leur permettant pas de prendre des dispositions de combat précises, faute de recevoir des instructions de leurs chefs et de se demander le mot d'ordre, en un mot faute de pouvoir calmer leurs esprits. 3 Dans ces conditions, si le Roi était resté dans sa tente royale, lui aussi aurait péri facilement sous les coups des Grecs, ce qui eût mis fin rapidement à toute la guerre ; mais, en fait, le désordre avait fait bondir Xerxès hors de sa tente et les Grecs, se jetant à l'intérieur, massacrèrent presque tous ceux qui y avaient été abandonnés. 4 Aussi longtemps qu'il fit nuit, ils errèrent par tout le camp, naturellement à la recherche de Xerxès ; mais quand vint le jour qui éclaira toute la situation, les Perses, voyant le petit nombre des Grecs, méprisèrent l'ennemi, mais au lieu de les attaquer de front — car ils redoutaient leur valeur — ils les encerclèrent par les flancs et par derrière, leur lancèrent de partout flèches et javelots et les tuèrent tous. Telle fut donc la fin de Léonidas

X. 1 Οὗτοι μὲν οὖν ἀκολούθως ταῖς παραγγελίαις συμφράξαντες νυκτὸς εἰσέπεσον εἰς τὴν τῶν Περσῶν στρατοπεδείαν, προκαθηγουμένου τοῦ Λεωνίδου· οἱ δὲ βάρβαροι διά τε τὸ παράδοξον καὶ τὴν ἄγνοιαν μετὰ πολλοῦ θορύβου συνέτρεχον ἐκ τῶν σκηνῶν ἀτάκτως, καὶ νομίσαντες τοὺς μετὰ τοῦ Τραχινίου πορευομένους ἀπολωλέναι καὶ τὴν δύναμιν ἅπασαν τῶν Ἑλλήνων παρεῖναι, κατεπλάγησαν. 2 Διὸ καὶ πολλοὶ μὲν ὑπὸ τῶν περὶ τὸν Λεωνίδην ἀνῃροῦντο, πλείους δὲ ὑπὸ τῶν ἰδίων ὡς ὑπὸ πολεμίων διὰ τὴν ἄγνοιαν ἀπώλοντο. Ἥ τε γὰρ νὺξ ἀφῃρεῖτο τὴν ἀληθινὴν ἐπίγνωσιν, ἥ τε ταραχὴ καθ' ὅλην οὖσα τὴν στρατοπεδείαν εὐλόγως πολὺν ἐποίει φόνον· ἔκτεινον γὰρ ἀλλήλους, οὐ διδούσης τῆς περιστάσεως τὸν ἐξετασμὸν ἀκριβῆ διὰ τὸ μήτε ἡγεμόνος παραγγελίαν μήτε συνθήματος ἐρώτησιν μήτε ὅλως διανοίας κατάστασιν ὑπάρχειν. 3 Εἰ μὲν οὖν ὁ βασιλεὺς ἔμεινεν ἐπὶ τῆς βασιλικῆς σκηνῆς, ῥᾳδίως ἂν καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ἀνῄρητο καὶ ὁ πόλεμος ἅπας ταχείας ἂν ἐτετεύχει καταλύσεως· νῦν δ' ὁ μὲν Ξέρξης ἦν ἐκπεπηδηκὼς πρὸς τὴν ταραχήν, οἱ δ' Ἕλληνες εἰσπεσόντες εἰς τὴν σκηνὴν τοὺς ἐγκαταλειφθέντας ἐν αὐτῇ σχεδὸν ἅπαντας ἐφόνευσαν. 4 Τῆς δὲ νυκτὸς καθεστώσης ἐπλανῶντο καθ' ὅλην τὴν παρεμβολὴν ζητοῦντες τὸν Ξέρξην εὐλόγως· ἡμέρας δὲ γενομένης καὶ τῆς ὅλης περιστάσεως δηλωθείσης, οἱ μὲν Πέρσαι θεωροῦντες ὀλίγους ὄντας τοὺς Ἕλληνας, κατεφρόνησαν αὐτῶν, καὶ κατὰ στόμα μὲν οὐ συνεπλέκοντο, φοβούμενοι τὰς ἀρετὰς αὐτῶν, ἐκ δὲ τῶν πλαγίων καὶ ἐξόπισθεν περιιστάμενοι καὶ πανταχόθεν τοξεύοντες καὶ ἀκοντίζοντες ἅπαντας ἀπέκτειναν. Οἱ μὲν οὖν μετὰ Λεωνί-

1 οὖν om. MF || 2 Περσῶν MF : στρατῶν PS || 11 ἀφῃρεῖτο PS : -ῄρητο MF || 16 ἔμεινεν MF : ἔμενεν PS || 18 ἀνῄρητο PS : -ῃρεῖτο MF.

et des soldats qui gardaient avec lui les passages des Thermopyles [1].

XI. 1 Qui n'admirerait leur valeur ? Animés d'un même idéal, ils n'abandonnèrent pas le poste où les Grecs les avaient placés, ils donnèrent avec enthousiasme leur vie pour le salut de tous les Grecs et préférèrent une mort glorieuse à une vie honteuse. La stupeur qui saisit les Perses, on ne saurait la mettre en doute. **2** Qui en effet parmi les Barbares aurait pensé que les choses se passeraient ainsi ? Lequel d'entre eux eût prévu que cinq cents hommes oseraient s'attaquer à un million ? Qui donc aussi dans la postérité ne serait pas jaloux d'imiter la vaillance de ces hommes que seule la force des circonstances domina, dont les corps furent abattus, mais dont les âmes restèrent invaincues ? Ainsi donc seuls, parmi les hommes dont l'histoire garde le souvenir, ils ont retiré de leur défaite plus de gloire que tous les autres qui ont remporté les plus belles victoires. En effet, il faut juger les hommes de cœur non sur le résultat de leurs entreprises, mais sur l'intention qui les animait, car si la Fortune est maîtresse du premier, en revanche l'intention, elle, s'apprécie [2]. **3** Qui pourrait-on placer au dessus de ces hommes qui, en face d'ennemis plus de mille fois supérieurs en nombre, eurent l'audace de mettre en ligne leur propre valeur contre des multitudes incroyables ? Ils n'espéraient pas venir à bout de tant de myriades, mais ils pensaient qu'ils surpasseraient en vaillance tous leurs prédécesseurs, estimant que

δου τὰς ἐν Θερμοπύλαις παρόδους τηροῦντες τοιοῦτον ἔσχον τοῦ βίου τὸ τέλος.

XI. 1 Ὧν τὰς ἀρετὰς τίς οὐκ ἂν θαυμάσειεν ; Οἵτινες μιᾷ γνώμῃ χρησάμενοι τὴν μὲν ἀφωρισμένην τάξιν ὑπὸ τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἔλιπον, τὸν ἑαυτῶν δὲ βίον προθύμως ἐπέδωκαν εἰς τὴν κοινὴν τῶν Ἑλλήνων σωτηρίαν, καὶ μᾶλλον εἵλοντο τελευτᾶν καλῶς ἢ ζῆν αἰσχρῶς. Καὶ τὴν τῶν Περσῶν δὲ κατάπληξιν οὐκ ἄν τις ἀπιστήσαι γενέσθαι. 2 Τίς γὰρ ἂν τῶν βαρβάρων ὑπέλαβε τὸ γεγενημένον ; Τίς δ' ἂν προσεδόκησεν ὅτι πεντακόσιοι τὸν ἀριθμὸν ὄντες ἐτόλμησαν ἐπιθέσθαι ταῖς ἑκατὸν μυριάσι ; Διὸ καὶ τίς οὐκ ἂν τῶν μεταγενεστέρων ζηλώσαι τὴν ἀρετὴν τῶν ἀνδρῶν, οἵτινες τῷ μεγέθει τῆς περιστάσεως κατεσχημένοι τοῖς μὲν σώμασι κατεπονήθησαν, ταῖς δὲ ψυχαῖς οὐχ ἡττήθησαν ; Τοιγαροῦν οὗτοι μόνοι τῶν μνημονευομένων κρατηθέντες ἐνδοξότεροι γεγόνασι τῶν ἄλλων τῶν τὰς καλλίστας νίκας ἀπενηνεγμένων. Χρὴ γὰρ οὐκ ἐκ τῶν ἀποτελεσμάτων κρίνειν τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας, ἀλλ' ἐκ τῆς προαιρέσεως· τοῦ μὲν γὰρ ἡ τύχη κυρία, τοῦ δ' ἡ προαίρεσις δοκιμάζεται. 3 Τίς γὰρ ἂν ἐκείνων ἀμείνους ἄνδρας κρίνειεν, οἵτινες οὐδὲ τῷ χιλιοστῷ μέρει τῶν πολεμίων ἴσοι τὸν ἀριθμὸν ὄντες ἐτόλμησαν τοῖς ἀπιστουμένοις πλήθεσι παρατάξαι τὴν ἑαυτῶν ἀρετήν ; Οὐ κρατήσειν τῶν τοσούτων μυριάδων ἐλπίζοντες, ἀλλ' ἀνδραγαθίᾳ τοὺς πρὸ αὐτῶν ἅπαντας ὑπερβαλεῖν νομίζοντες, καὶ τὴν μὲν μάχην αὑτοῖς εἶναι

TEST. : **XI, 1-2** = Exc. Const. II, 84.
XI, 2 = Exc. Const. IV, 134.
XI, 2 = Florilegium Vaticanum, f. 104ʳ.

5 ἔλιπον PS MF Exc. : ἔλειπον M^1 ‖ 6 εἰς PS M Exc. : πρὸς F ‖ Ἑλλήνων P^{pc}S MF Exc. : Ἑλληνίδων P^{ac} ut uid. ‖ 7 εἵλοντο codd. : -αντο Exc. ‖ 8 ἀπιστήσαι P MF^1 : -ήσῃ S F ‖ 12 ζηλώσαι P MF : -ώσῃ S ‖ 25 αὑτοῖς P : αὐτοῖς S M ἐν αὐτοῖς F.

si, sur le terrain, ils avaient à combattre les Barbares, la compétition pour l'attribution du prix de vaillance les mettait aux prises avec tous ceux dont on admire la valeur. **4** Seuls parmi ceux dont l'histoire a gardé le souvenir depuis les origines, ils choisirent de sauver les lois de leur cité [1] plutôt que leur propre vie, car loin de s'affliger d'être exposés aux plus grands périls personnels, ils estimaient que les hommes qui cultivent la valeur ne peuvent rien souhaiter de mieux que de participer à de telles compétitions. **5** On serait donc fondé à les considérer comme les véritables auteurs de la liberté de tous les Grecs, de préférence à ceux qui vainquirent Xerxès dans les combats ultérieurs : parce qu'ils gardaient en mémoire les exploits de ces héros, les Barbares furent frappés de terreur, tandis que les Grecs, de leur côté, furent encouragés à montrer une semblable vaillance. **6** Bref, seuls parmi les hommes qui les précédèrent, ils passèrent à l'immortalité à cause de leur exceptionnelle valeur. Aussi ce n'est pas seulement les historiens, mais aussi beaucoup de poètes qui chantèrent leur vaillance ; et, parmi eux, le poète lyrique Simonide, auteur d'un éloge solennel digne de leur valeur, dans lequel il dit [2] :

De ceux qui sont morts aux Thermopyles,
glorieux est le sort, noble le destin.
Leur tombe est un autel, voué à la mémoire des ancêtres,
leur trépas est objet de louanges.
Un monument funèbre de tels hommes ne se dégradera pas,
il ne donnera pas prise au temps qui règne sur toutes choses.
Le sanctuaire de ces héros, ici, a reçu pour desservant l'honneur de la Grèce.

1. « Sauver les lois de leur cité » : allusion à la célèbre épigramme citée en 33, 2.

κρίνοντες πρὸς τοὺς βαρβάρους, τὸν ἀγῶνα δὲ καὶ τὴν ὑπὲρ τῶν ἀριστείων κρίσιν πρὸς ἅπαντας τοὺς ἐπ' ἀρετῇ θαυμαζομένους ὑπάρχειν. **4** Μόνοι γὰρ τῶν ἐξ αἰῶνος μνημονευομένων εἵλοντο μᾶλλον τηρεῖν τοὺς τῆς πόλεως νόμους ἢ τὰς ἰδίας ψυχάς, οὐ δυσφοροῦντες ἐπὶ τῷ μεγίστους ἑαυτοῖς ἐφεστάναι κινδύνους, ἀλλὰ κρίνοντες εὐκταιότατον εἶναι τοῖς ἀρετὴν ἀσκοῦσι τοιούτων ἀγώνων τυγχάνειν. **5** Δικαίως δ' ἄν τις τούτους καὶ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας αἰτίους ἡγήσαιτο ἢ τοὺς ὕστερον ἐν ταῖς πρὸς Ξέρξην μάχαις νικήσαντας· τούτων γὰρ τῶν πράξεων μνημονεύοντες οἱ μὲν βάρβαροι κατεπλάγησαν, οἱ δὲ Ἕλληνες παρωξύνθησαν πρὸς τὴν ὁμοίαν ἀνδραγαθίαν. **6** Καθόλου δὲ μόνοι τῶν πρὸ ἑαυτῶν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀρετῆς εἰς ἀθανασίαν μετήλλαξαν. Διόπερ οὐχ οἱ τῶν ἱστοριῶν συγγραφεῖς μόνον, ἀλλὰ πολλοὶ καὶ τῶν ποιητῶν καθύμνησαν αὐτῶν τὰς ἀνδραγαθίας· ὧν γέγονε καὶ Σιμωνίδης, ὁ μελοποιός, ἄξιον τῆς ἀρετῆς αὐτῶν ποιήσας ἐγκώμιον, ἐν ᾧ λέγει·

Τῶν ἐν Θερμοπύλαισι θανόντων
εὐκλεὴς μὲν ἁ τύχα, καλὸς δ'ὁ πότμος,
βωμὸς δ'ὁ τάφος, προγόνων δὲ μνᾶστις, ὁ δ' οἶτος ἔπαινος.
Ἐντάφιον δὲ τοιούτων οὔτ' εὐρὼς
οὔθ'ὁ πανδαμάτωρ ἀμαυρώσει χρόνος.
Ἀνδρῶν ἀγαθῶν ὅδε σηκὸς οἰκέταν εὐδοξίαν

Test. : **XI, 6** = Exc. Const. IV, 135.

4 εἵλοντο P[pc]S MF : -αντο P[ac] || 6 ἀλλὰ MF : ἀλλ'ὡς PS || 15 μόνον Dind. : μόνοι codd. || post ἀλλὰ add. καὶ MF || 18 ἐν om. PS || 19 Θερμοπύλαισι [-λεσι PS] PS M : -λαις F || 23-24 χρόνος. Ἀνδρῶν dist. Rhod. : χρόνος ἀνδρῶν codd. Exc. || 24 ὅδε Reiske : ὁ δὲ codd. Exc. || οἰκέταν Schneidewin : οἰκετᾶν codd.

En témoigne aussi Léonidas, le roi de Sparte :
il laisse derrière lui l'éclat de sa vaillance,
qui lui vaut une gloire éternelle.

XII. 1 Quant à nous, maintenant que nous avons suffisamment parlé de la valeur de ces héros, nous allons reprendre la suite de notre récit. Donc Xerxès, qui avait forcé les défilés de la manière que je viens de dire et qui avait remporté, comme l'on dit, une victoire cadméenne [1], ne tua que peu d'ennemis, mais perdit un nombre beaucoup plus grand de ses hommes. Maître sur terre des défilés, il décida de tenter le sort des batailles sur mer [2]. 2 Aussitôt donc il fit venir l'amiral en chef, Mégabatès [3], et lui ordonna de se porter contre la flotte grecque et, en engageant toute sa flotte, de livrer une bataille navale contre les Grecs. 3 Celui-ci, pour obéir aux ordres du Roi, quitta, avec toute sa flotte, Pydna en Macédoine et se dirigea vers le cap de Magnésie appelé Sépias [4]. Là, un coup de vent survint qui lui fit perdre plus de trois cents navires de guerre ainsi qu'un grand nombre de transports de chevaux et des autres vaisseaux de la flotte [5]. Quand le vent fut tombé, il reprit la mer en direction des Aphètes en Magnésie [6]. De là il détacha deux cents trières, avec ordre à leur chef de contourner l'Eubée en la gardant sur leur droite et d'encercler ainsi les ennemis [7]. 4 Les Grecs mouillaient à l'Artémision d'Eubée avec deux cent quatre-vingts trières en tout : sur ce nombre cent quarante appartenaient aux Athéniens eux-mêmes, le reste aux autres

1. « Victoire cadméenne » : l'expression est attestée pour la première fois chez Hérod. 1, 166 ; elle est reprise par Plat., *Lois*, 641c. Diodore lui-même l'explique au livre 22, 6, 1-2 ; les fils d'Œdipe (descendant de Cadmos), Étéocle et Polynice, périrent dans le combat qu'ils se livrèrent à Thèbes (cf. Esch., *Les Sept c. Thèbes* et Diod. 4, 65). Une victoire cadméenne laisse le vainqueur aussi abattu que le vaincu.

2. En plaçant la bataille de l'Artémision après celle des Thermopyles, Diodore est en contradiction avec Hérod. 8, 15 (ces deux batailles « eurent lieu le même jour ») ; cf. Lysias, *Épitaph.* 31 (« en même temps »). Date de ces deux batailles : milieu de l'été 480.

3. Mégabatès est le père de l'un des quatre amiraux, Μεγάβαζος, les trois autres étant Ariabignès, Prexaspès et Achaiménès (Hérod. 7, 97).

Ἑλλάδος εἵλετο· μαρτυρεῖ δὲ ⟨καὶ⟩ Λεωνίδας,
[ὁ] Σπάρτας βασιλεύς, ἀρετᾶς μέγαν λελοιπὼς
κόσμον ἀέναόν τε κλέος.

XII. 1 Ἡμεῖς δὲ ἀρκούντως περὶ τῆς τούτων τῶν ἀνδρῶν ἀρετῆς εἰρηκότες ἐπάνιμεν ἐπὶ τὰ συνεχῆ τοῖς εἰρημένοις. Ξέρξης γὰρ τῶν παρόδων τὸν εἰρημένον τρόπον κρατήσας καὶ κατὰ τὴν παροιμίαν τὴν Καδμείαν νίκην νενικηκώς, ὀλίγους μὲν τῶν πολεμίων ἀνεῖλε, πολλαπλασίους δὲ τῶν ἰδίων ἀπώλεσεν. Ἐπεὶ δὲ πεζῇ τῶν παρόδων ἐκυρίευσε, τῶν κατὰ τὴν θάλατταν ἀγώνων ἔκρινε λαμβάνειν πεῖραν. 2 Εὐθὺς οὖν τὸν ἀφηγούμενον τοῦ στόλου Μεγαβάτην προσκαλεσάμενος διεκελεύσατο πλεῖν ἐπὶ τὸ τῶν Ἑλλήνων ναυτικὸν καὶ πειρᾶσθαι παντὶ τῷ στόλῳ ναυμαχεῖν πρὸς τοὺς Ἕλληνας. 3 Ὁ δὲ ταῖς τοῦ βασιλέως παραγγελίαις ἀκολουθῶν ἐκ Πύδνης τῆς Μακεδονικῆς ἀνήχθη παντὶ τῷ στόλῳ, καὶ κατέπλευσε τῆς Μαγνησίας πρὸς ἄκραν τὴν ὀνομαζομένην Σηπιάδα. Ἐνταῦθα δὲ μεγάλου πνεύματος ἐπιγενομένου ἀπέβαλε ναῦς μακρὰς [τριήρεις] μὲν ὑπὲρ τὰς τριακοσίας, ἱππαγωγοὺς δὲ καὶ τῶν ἄλλων παμπληθεῖς. Λήξαντος δὲ τοῦ πνεύματος ἀναχθεὶς κατέπλευσεν εἰς Ἀφέτας τῆς Μαγνησίας. Ἐκεῖθεν δὲ διακοσίας τριήρεις ἐξέπεμψε, προστάξας τοῖς ἡγεμόσι περιπλεῦσαι καὶ τὴν Εὔβοιαν δεξιὰν λαβόντας κυκλώσασθαι τοὺς πολεμίους. 4 Οἱ δ' Ἕλληνες ὥρμουν μὲν ἐπ' Ἀρτεμισίῳ τῆς Εὐβοίας, εἶχον δὲ τὰς πάσας τριήρεις διακοσίας καὶ ὀγδοήκοντα· καὶ τούτων ἦσαν αὐτῶν μὲν Ἀθηναίων ἑκατὸν

Test. : XII, 4 = Exc. Const. II, 85.

1 εἵλετο Hermann : -ατο codd. Exc. || ante Λεωνίδας add. καὶ Arsenius || 2 ante Σπάρτας del. ὁ Bergk || 3 ἀέναόν MF : ἀένναόν PS Exc. || 5 ἀρετῆς om. F || 9 ἐπεὶ δὲ PS M : ἐπειδὴ F || 11 Μεγαβάτην MF : Μεταβάτην PS || 18 τριήρεις del. Dind. || 21 διακοσίας PS : τρια- MF.

Grecs [1]. L'amiral était le Spartiate Eurybiade, mais l'Athénien Thémistocle réglait les affaires de la flotte ; son intelligence et ses qualités de général lui valaient une grande faveur non seulement parmi les Grecs de l'armée navale, mais aussi auprès d'Eurybiade lui-même ; tous étaient donc attentifs à ses paroles et lui obéissaient très volontiers [2]. **5** Dans un conseil de guerre tenu par les chefs de la flotte sur la bataille, tandis que tous les autres estimaient que l'on devait attendre sans bouger l'attaque des ennemis, Thémistocle fut le seul à répliquer par un avis contraire en démontrant l'intérêt qu'ils avaient à s'avancer contre l'ennemi avec toute la flotte en ordre de combat. Ce serait ainsi pour eux un grand avantage de s'avancer, avec leurs vaisseaux en formation serrée, contre des adversaires que le désordre aurait dispersés puisqu'ils auraient pris la mer à partir de plusieurs ports éloignés les uns des autres. À la fin, on se rangea à l'avis de Thémistocle et les Grecs s'avancèrent donc contre l'ennemi avec toute leur flotte [3]. **6** Comme les Barbares venaient de plusieurs ports, dans un premier temps, Thémistocle, engagé contre des vaisseaux perses dispersés, en coula beaucoup, il en contraignit aussi beaucoup à la fuite et les poursuivit jusqu'à la terre ferme ; mais après cela, quand toute la flotte se fut rassemblée, le combat devint acharné : chacune des deux flottes obtenait l'avantage sur tel ou tel point, mais aucune ne parvenant à remporter une victoire complète, quand la nuit fut tombée, on rompit le combat [4].

XIII. **1** Après cette bataille, survint une violente tempête qui détruisit un grand nombre de navires mouillés hors du port, si bien que la divinité semblait venir au secours des Grecs afin que, l'immense flotte barbare une fois amoindrie,

1. Effectifs de la flotte grecque, cf. Hérod. 8, 1-2 ; Isocr., *Panég.* 90 ; Dém., *Symm.* 29, *Cour.* 238 ; C. Nepos, *Thém.* 7, 3 ; Ael. Arist., *Orat.* I, p. 219, II p. 252 ; Paus. 2, 29, 5. Effectifs chez Diodore : 280 navires dont 140 athéniens ; chez Hérodote : 280 navires avant les combats, puis 327 (ou 329) dont 200 appartenant aux Athéniens au moment du premier combat. Voir la discussion détaillée dans J. Labarbe, « Chiffres et mode de répartition de la flotte greque à l'Artémision et à Salamine », *B.C.H.* 76 (1952), p. 386-392.

καὶ τετταράκοντα, αἱ δὲ λοιπαὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων. Τούτων δὲ ναύαρχος μὲν ἦν Εὐρυβιάδης ὁ Σπαρτιάτης, διῴκει δὲ τὰ περὶ τὸν στόλον Θεμιστοκλῆς ὁ Ἀθηναῖος· οὗτος γὰρ διὰ σύνεσιν καὶ στρατηγίαν μεγάλης ἀποδοχῆς ἐτύγχανεν οὐ μόνον ἐν τοῖς κατὰ τὸ ναυτικὸν Ἕλλησιν, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτῷ τῷ Εὐρυβιάδῃ, καὶ πάντες τούτῳ προσέχοντες προθύμως ὑπήκουον. 5 Προτεθείσης δὲ βουλῆς ἐν τοῖς τῶν νεῶν ἡγεμόσι περὶ τῆς ναυμαχίας, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες τὴν ἡσυχίαν ἔκριναν ἔχειν καὶ τὸν ἐπίπλουν τῶν πολεμίων ἀναδέχεσθαι, μόνος δὲ Θεμιστοκλῆς τὴν ἐναντίαν ἀπεκρίνατο γνώμην, διδάσκων ὅτι συμφέρει παντὶ τῷ στόλῳ συντεταγμένῳ πλεῖν ἐπὶ τοὺς πολεμίους· οὕτω γὰρ αὐτοὺς πλεονεκτήσειν ἀθρόαις ταῖς ναυσὶν ἐπιπλέοντας τοῖς διὰ τὴν ταραχὴν διεσπασμένην ἔχουσι τὴν τάξιν, ὡς ἂν ἐκ πολλῶν καὶ διεστηκότων λιμένων ἐκπλέουσι. Τέλος δὲ κατὰ τὴν Θεμιστοκλέους κρίσιν οἱ Ἕλληνες παντὶ τῷ στόλῳ τοῖς πολεμίοις ἐπέπλευσαν. 6 Τῶν δὲ βαρβάρων ἐκ πολλῶν λιμένων ἀναγομένων, τὸ μὲν πρῶτον οἱ περὶ τὸν Θεμιστοκλέα διεσπαρμένοις τοῖς Πέρσαις συμπλεκόμενοι πολλὰς μὲν ναῦς κατέδυσαν, οὐκ ὀλίγας δὲ φυγεῖν ἀναγκάσαντες μέχρι τῆς γῆς κατεδίωξαν· μετὰ δὲ ταῦτα παντὸς τοῦ στόλου συναχθέντος καὶ γενομένης ναυμαχίας ἰσχυρᾶς, μέρει μὲν τῶν νεῶν ἑκάτεροι προετέρησαν, οὐδέτεροι δὲ ὁλοσχερεῖ νίκῃ πλεονεκτήσαντες νυκτὸς ἐπιλαβούσης διελύθησαν

XIII. 1 Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν χειμὼν ἐπιγενόμενος μέγας πολλὰς ἐκτὸς τοῦ λιμένος ὁρμούσας τῶν νεῶν διέφθειρεν, ὥστε δοκεῖν τὸ θεῖον ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν Ἑλλήνων, ἵνα τοῦ πλήθους τῶν βαρβαρικῶν νεῶν ταπεινωθέντος

Test. : **XII, 4** = Exc. Const. II, 85.

5 τὸ S MF Exc. : τὸν P ‖ 7 ὑπήκουον MF Exc. : ἐπ- PS ‖ 11 παντὶ Dind. : ἀεὶ codd. ‖ post στόλῳ transp. συμφέρει F ‖ 15 ἐκπλέουσι PS : -πλέωσι MF ‖ δὲ om. S ‖ 18 τὸν om. PS ‖ 19 διεσπαρμένοις PS : -μένοι MF.

les forces des Grecs devinssent comparables et suffisantes pour combattre [1]. Aussi, tandis que les Grecs éprouvaient une confiance toujours plus grande, les Barbares redoutaient toujours davantage les combats. Néanmoins ils se ressaisirent après ce désastre naval et s'avancèrent avec tous leurs navires contre les ennemis. **2** Les Grecs, qui venaient de recevoir cinquante trières attiques, se mirent en ordre de bataille en face des Barbares. C'était pour eux un combat fort semblable à celui des Thermopyles : les Perses en effet avaient décidé de refouler les Grecs et de franchir l'Euripe, tandis que ceux-ci, qui avaient bloqué cet étroit passage, se battaient pour couvrir leurs alliés d'Eubée. La bataille fut rude, des deux côtés on perdit beaucoup de navires, mais la tombée de la nuit obligea les adversaires à regagner leurs ports d'attache. Dans les deux batailles se distinguèrent, dit-on, du côté grec les Athéniens, du côté barbare les Sidoniens [2]. **3** Après cela, quand les Grecs reçurent la nouvelle de ce qui s'était passé aux Thermopyles et qu'ils eurent appris aussi que les Perses se dirigeaient avec leur armée de terre vers Athènes, ils perdirent courage : ils firent donc voile pour Salamine où ils restèrent [3]. **4** Les Athéniens, conscients des dangers que courait toute la population d'Athènes, firent embarquer femmes, enfants et tous les biens qu'ils pouvaient emporter et les transportèrent à Salamine [4]. **5** Quand l'amiral perse apprit le départ de la flotte ennemie, il débarqua en Eubée avec toutes ses forces de marine, prit d'assaut la ville d'Histiée, la pilla et ravagea son territoire [5].

2. Le deuxième combat de Diodore correspond au troisième d'Hérodote (8, 15-18). Diodore a omis l'épisode secondaire que constitue la deuxième bataille chez Hérodote (8, 14) : cf. Labarbe, *op. c.*, p. 403. Le témoignage de Diodore concorde avec celui d'Ael. Arist., *Orat.* II, p. 251 : δυοῖν ναυμαχίαιν. Hérodote et Diodore soulignent la similitude des conditions géographiques de cette bataille avec celle des Thermopyles.

5. Incursion perse en Eubée : cf. Hérod. 8,23 : sur le littoral nord (Ellopie) et en Histiéotide.

ἀντίπαλος ἡ τῶν Ἑλλήνων δύναμις γένηται καὶ πρὸς τὰς ναυμαχίας ἀξιόχρεως. Διόπερ οἱ μὲν Ἕλληνες ἀεὶ μᾶλλον ἐθάρρουν, οἱ δὲ βάρβαροι ἀεὶ πρὸς τοὺς κινδύνους ἐγίνοντο δειλότεροι. Οὐ μὴν ἀλλ' ἀναλαβόντες ἑαυτοὺς ἐκ τῆς ναυαγίας ἁπάσαις ταῖς ναυσὶν ἀνήχθησαν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. 2 Οἱ δ' Ἕλληνες, προσγενομένων αὐτοῖς τριήρων πεντήκοντα Ἀττικῶν, ἀντιπαρετάχθησαν τοῖς βαρβάροις. Ἦν δ' αὐτῶν ἡ ναυμαχία παραπλήσιος ταῖς περὶ τὰς Θερμοπύλας μάχαις· οἱ μὲν γὰρ Πέρσαι διεγνώκεισαν βιάσασθαι τοὺς Ἕλληνας καὶ τὸν Εὔριπον διεκπλεῦσαι, οἱ δ' Ἕλληνες ἐμφράξαντες τὰ στενὰ προεμάχοντο τῶν ἐντὸς τῆς Εὐβοίας συμμαχούντων. Γενομένης δὲ ναυμαχίας ἰσχυρᾶς πολλαὶ ναῦς παρ' ἀμφοτέρων διεφθάρησαν, καὶ νυκτὸς ἐπιγενομένης ἠναγκάσθησαν ἀνακάμπτειν ἐπὶ τοὺς οἰκείους λιμένας. Ἀριστεῦσαι δὲ ἐν ἀμφοτέραις ταῖς ναυμαχίαις φασὶ παρὰ μὲν τοῖς Ἕλλησιν Ἀθηναίους, παρὰ δὲ τοῖς βαρβάροις Σιδωνίους. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ Ἕλληνες ἀκούσαντες τὰ περὶ Θερμοπύλας γενόμενα, πυθόμενοι δὲ καὶ τοὺς Πέρσας πεζῇ προάγειν ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, ἠθύμησαν· διόπερ ἀποπλεύσαντες εἰς Σαλαμῖνα διέτριβον ἐνταῦθα. 4 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι θεωροῦντες πανδημεὶ κινδυνεύοντας τοὺς ἐν ταῖς Ἀθήναις, τέκνα [μὲν] καὶ γυναῖκας καὶ τῶν ἄλλων χρησίμων ὅσα δυνατὸν ἦν εἰς τὰς ναῦς ἐνθέντες διεκόμισαν εἰς Σαλαμῖνα. 5 Ὁ δὲ τῶν Περσῶν ναύαρχος πυθόμενος τὸν τῶν πολεμίων ἀπόπλουν, κατῆρεν εἰς τὴν Εὔβοιαν μετὰ παντὸς τοῦ στόλου, καὶ τὴν τῶν Ἱστιαιέων πόλιν βίᾳ χειρωσάμενος καὶ διαρπάσας τὴν χώραν αὐτῶν ἐδῄωσεν.

4 ἑαυτοὺς PS : αὑτοὺς F αὐτοὺς M || 7 ἀντιπαρετάχθησαν MF : ἀντε- P ἀντεπαρατάχθησαν S || 11 προεμάχοντο om. MF || 13 ναῦς PS M : νῆες F. || 22 μὲν del. Dind. || καὶ τῶν PS : τῶν τε MF || 25-26 κατῆρεν — καὶ om. F || 26 Ἱστιαιέων Wess. : Ἱστιαίων PS -τιέων MF || 27 χειρωσάμενος καὶ διαρπάσας PS F[1]M : δ. κ. χ. F || 28 ἐδῄωσεν P[2]S MF : ἐδήλωσεν P.

XIV. 1 Pendant ces événements, Xerxès avait levé le camp des Thermopyles et pénétré en Phocide dont il saccagea les villes et dévasta les domaines ruraux. Les Phocidiens, qui avaient choisi le parti des Grecs, se voyant hors d'état de repousser l'ennemi par les armes, abandonnèrent en masse toutes leurs villes et se réfugièrent dans les régions peu accessibles du Parnasse. 2 Après cela, le Roi traversa la Doride sans y causer de dommages : il était chez des alliés ; il y laissa un détachement avec ordre d'aller à Delphes, d'y incendier le sanctuaire d'Apollon et de piller les offrandes ; quant à lui, il pénétra avec le reste des Barbares en Béotie où il établit son camp. 3 Les soldats envoyés pour piller l'oracle étaient parvenus à la hauteur du temple d'Athéna *Pronoia* [1], quand subitement de violentes averses, accompagnées de nombreux éclairs, tombèrent sur eux de tous les points du ciel et, en outre, comme l'orage précipitait sur l'armée des Barbares d'énormes blocs de roches arrachés à la montagne, il arriva qu'un grand nombre de Perses furent écrasés et que tous les autres, frappés de stupeur devant cette manifestation de la puissance des dieux, s'enfuirent de ces lieux. 4 Ainsi donc, l'oracle de Delphes put, par l'effet d'une providence divine, échapper au pillage [2]. Les Delphiens, voulant laisser à la postérité un monument immortel de cette manifestation des dieux, dressèrent près du temple d'Athéna *Pronoia* un trophée sur lequel ils gravèrent cette inscription en vers élégiaques :

1. Meursius proposait de corriger, d'après Hérod, 8, 37, en Προναίας. C'est en effet la forme authentique de cette épiclèse. Mais nous conservons dans notre texte la forme attestée par les mss et par Pausanias.

2. Raid manqué contre Delphes : cf. Hérod. 8, 35-39, qui donne beaucoup de détails et note que Xerxès savait quels trésors contenait le sanctuaire, en particulier les offrandes de Crésus. L'épisode fut vraisemblablement forgé par le clergé delphique pour faire oublier son attitude ambiguë et pour expliquer son immunité pendant l'invasion. C'était d'autant plus facile qu'orages et éboulis ne sont pas rares à Delphes.

XIV. 1 Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις Ξέρξης ἀπὸ τῶν Θερμοπυλῶν ἀναζεύξας προῆγε διὰ τῆς Φωκέων χώρας, πορθῶν μὲν τὰς πόλεις, καταφθείρων δὲ τὰς ἐπὶ τῆς χώρας κτήσεις. Οἱ δὲ Φωκεῖς τὰ τῶν Ἑλλήνων ᾑρημένοι, καὶ θεωροῦντες αὐτοὺς οὐκ ἀξιομάχους ὄντας, τὰς μὲν πόλεις ἁπάσας ἐξέλιπον πανδημεί, πρὸς δὲ τὰς δυσχωρίας τὰς ἐν τῷ Παρνασσῷ κατέφυγον. 2 Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ βασιλεὺς τὴν μὲν τῶν Δωριέων χώραν διεξιὼν οὐδὲν ἠδίκει· συνεμάχουν γὰρ Πέρσαις· αὐτοῦ δὲ μέρος μὲν δυνάμεως ἀπέλιπε, καὶ προσέταξεν εἰς Δελφοὺς ἰέναι καὶ τὸ μὲν τέμενος τοῦ Ἀπόλλωνος ἐμπρῆσαι, τὰ δὲ ἀναθήματα συλῆσαι, αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων προελθὼν εἰς τὴν Βοιωτίαν κατεστρατοπέδευσεν. 3 Οἱ δ' ἐπὶ τὴν σύλησιν τοῦ μαντείου πεμφθέντες προῆλθον μὲν μέχρι τοῦ ναοῦ τῆς Προνοίας Ἀθηνᾶς, ἐνταῦθα δὲ παραδόξων ὄμβρων καὶ μεγάλων καὶ κεραυνῶν πολλῶν ἐκ τοῦ περιέχοντος πεσόντων, πρὸς δὲ τούτοις τῶν χειμώνων πέτρας μεγάλας ἀπορρηξάντων εἰς τὸ στρατόπεδον τῶν βαρβάρων, συνέβη διαφθαρῆναι συχνοὺς τῶν Περσῶν, πάντας δὲ καταπλαγέντας τὴν τῶν θεῶν ἐνέργειαν φυγεῖν ἐκ τῶν τόπων. 4 Τὸ μὲν οὖν ἐν Δελφοῖς μαντεῖον δαιμονίᾳ τινὶ προνοίᾳ τὴν σύλησιν διέφυγεν· οἱ δὲ Δελφοὶ τῆς τῶν θεῶν ἐπιφανείας ἀθάνατον ὑπόμνημα καταλιπεῖν τοῖς μεταγενεστέροις βουλόμενοι, τρόπαιον ἔστησαν παρὰ τὸ τῆς Προνοίας Ἀθηνᾶς ἱερόν, ἐν ᾧ τόδε τὸ ἐλεγεῖον ἐνέγραψαν·

Test. : XIV, 4 = Exc. Const. IV, 136.

4 τὰ Rhod. : μετὰ codd. ‖ 5 αὐτοὺς Steph. : αὐ- codd. ‖ 7 κατέφυγον MF : -φευγον PS ‖ 9 αὐτοῦ Reiske : αὐτὸς codd. ‖ 16 καὶ om. F ‖ 17 χειμώνων P M : -όνων S F ‖ 18 εἰς MF : ἐς PS ‖ 20 ἐνέργειαν PS MF : ἐνάρ- P² ‖ 21-22 διέφυγεν MF Exc. : ἀπέφυγεν PS ‖ 25 ἐνέγραψαν codd. : ἐπ- Exc.

« Pour commémorer un combat salvateur
et témoigner de la victoire
les Delphiens m'ont érigé, par reconnaissance pour Zeus
ainsi que pour Phoïbos, après avoir repoussé
l'armée des Mèdes
destructrice des villes
et protégé le sanctuaire couronné d'airain. » [1]

5 Pendant sa traversée de la Béotie, Xerxès ravagea le pays des Thespiens et incendia Platées qui se trouvait déserte : car la population de ces cités s'était réfugiée en masse dans le Péloponnèse. Après cela, les Perses envahirent l'Attique, dévastèrent la campagne, détruisirent complètement Athènes et incendièrent les temples des dieux [2]. Pendant que le Roi était occupé à cela, sa flotte descendit d'Eubée en Attique, après avoir ravagé l'Eubée et la côte attique.

XV **1** Vers le même temps, les Corcyréens équipèrent soixante trières, vinrent dans les eaux du Péloponnèse et y restèrent parce que, selon leur version, ils ne parvenaient pas à doubler le cap Malée, ou bien, selon la version de certains historiens, parce qu'ils attendaient pour voir en faveur de qui pencherait la balance de la guerre, afin que si les Perses l'emportaient, ils leur accordent la terre et l'eau et, si les Grecs étaient vainqueurs, ils aient eu l'air d'être venus à leur secours [3]. **2** Quand les Athéniens réfugiés à Salamine virent l'Attique ravagée par le feu et apprirent que le sanctuaire d'Athéna avait été entièrement détruit, ils éprouvèrent un profond découragement. Pareillement une grande peur s'empara des autres Grecs qui, venus de partout, se trouvaient concentrés dans le Péloponnèse [4]. On décida donc

3. Attitude prudente des Corcyréens : cf. Hérod. 7, 168, qui est plus circonstancié. On ne sait à quels « historiens » Diodore fait allusion.

Μνᾶμά τ' ἀλεξάνδρου πολέμου καὶ μάρτυρα νίκας
Δελφοί με στᾶσαν, Ζανὶ χαριζόμενοι
σὺν Φοίβῳ, πτολίπορθον ἀπωσάμενοι στίχα Μήδων
καὶ χαλκοστέφανον ῥυσάμενοι τέμενος.

5 Ξέρξης δὲ διὰ τῆς Βοιωτίας διεξιὼν τὴν μὲν τῶν Θεσπιέων χώραν κατέφθειρε, τὰς δὲ Πλαταιὰς ἐρήμους οὔσας ἐνέπρησεν· οἱ γὰρ ἐν ταῖς πόλεσι ταύταις κατοικοῦντες ἐπεφεύγεισαν εἰς Πελοπόννησον πανδημεί. Μετὰ δὲ ταῦτα εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐμβαλόντες τὴν μὲν χώραν ἐδῄωσαν, τὰς δὲ Ἀθήνας κατέσκαψαν καὶ τοὺς τῶν θεῶν ναοὺς ἐνέπρησαν. Τοῦ δὲ βασιλέως περὶ ταῦτα διατρίβοντος, κατέπλευσεν ὁ στόλος ἐκ τῆς Εὐβοίας εἰς τὴν Ἀττικήν, πεπορθηκὼς τήν τε Εὔβοιαν καὶ τὴν παράλιον τῆς Ἀττικῆς.

XV. 1 Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν Κερκυραῖοι μὲν πληρώσαντες ἑξήκοντα τριήρεις διέτριβον περὶ τὴν Πελοπόννησον, ὡς μὲν αὐτοί φασιν, οὐ δυνάμενοι κάμψαι τὸ περὶ τὸν Μαλέαν ἀκρωτήριον, ὡς δέ τινες τῶν συγγραφέων ἱστοροῦσι, καραδοκοῦντες τὰς τοῦ πολέμου ῥοπάς, ὅπως Περσῶν μὲν κρατησάντων ἐκείνοις δῶσιν ὕδωρ καὶ γῆν, τῶν δ' Ἑλλήνων νικώντων δόξωσιν αὐτοῖς βεβοηθηκέναι. 2 Οἱ δὲ περὶ τὴν Σαλαμῖνα διατρίβοντες Ἀθηναῖοι, θεωροῦντες τὴν Ἀττικὴν πυρπολουμένην καὶ τὸ τέμενος τῆς Ἀθηνᾶς ἀκούοντες κατεσκάφθαι, δεινῶς ἠθύμουν. Ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας πολὺς κατεῖχε φόβος πανταχόθεν συνεληλαμένους εἰς αὐτὴν τὴν Πελοπόννησον. Ἔδοξεν οὖν

TEST. : **XIV, 4** = Exc. Const. IV, 136.

1 μνᾶμα τ' ἀλεξάνδρου Steph. : μνᾶμά μ' ἀλεξάνδρου [μναμα M μνάμα F μνᾶμα Exc.] MF Exc. μνάμαν ξέρξου P[2] in ras. S [fort. μνᾶμ' Ἀλεξανδρου P] || 2 με στᾶσαν MF Exc. : μ'ἔστασαν PS || Ζανὶ codd. : Ζηνὶ Exc. || 8 ante Πελοπόννησον add. τὴν S || 18 τὸν om. F || Μαλέαν P[2]S F : -λέον [-λαίον P] P M || 20 δῶσιν P[2]S[1] : δώσειν PS MF || 21 νικώντων om. S.

que tous ceux à qui avait été confiée la conduite de la guerre tiendraient conseil pour délibérer du lieu le plus favorable pour livrer la bataille navale. **3** Beaucoup d'avis de toute sorte furent émis. Les Péloponnésiens, soucieux de leur seule sécurité, soutenaient que la rencontre devait se faire près de l'Isthme : en effet, une fois celui-ci barré par de solides fortifications, si l'on essuyait une défaite dans le combat sur mer, les vaincus pourraient trouver un refuge tout prêt à les accueillir et sûr, le Péloponnèse ; mais si l'on s'enfermait dans la petite île de Salamine, on tomberait dans des périls où il serait difficile d'être secouru. **4** Thémistocle, lui, conseilla qu'on livrât la bataille navale près de Salamine : un espace étroit donnerait en effet un grand avantage à la flotte qui, avec des bâtiments peu nombreux, livrerait bataille à des vaisseaux très supérieurs en nombre. D'une façon générale, il démontrait que la région de l'Isthme serait tout à fait impropre à cette bataille : le combat se déroulerait, en effet, en pleine mer et l'espace permettrait à la flotte perse d'écraser facilement les effectifs réduits de la flotte grecque, grâce à sa supériorité numérique [1]. Et en outre, il développa beaucoup d'autres arguments adaptés à la situation et amena tous ses collègues à voter avec lui pour cette tactique [2].

XVI. **1** À la fin, le conseil ayant décidé de combattre à Salamine, les Grecs se préparaient à affronter le Perse en ce combat. Eurybiade donc prit Thémistocle avec lui et il tentait d'encourager les troupes et de les inciter au combat qui était proche. Mais la troupe ne l'écoutait pas, les forces perses les effrayaient tous par leur masse, personne ne prêtait attention

1. Les effectifs des deux flottes : Diodore dit seulement « des ennemis plusieurs fois supérieurs en nombre ». Discussion détaillée de ces effectifs dans Labarbe, *op. cit.*, p. 426-430. Tous les auteurs anciens soulignent, avec des variantes dans les proportions, le fait qu'Athènes fournissait le contingent de beaucoup le plus important. Cette écrasante supériorité s'explique par la « loi navale de Thémistocle » qui affecta les 200 talents des revenus des mines du Laurion à la construction de 200 trières. Cet épisode capital de l'histoire athénienne a été étudié par J. Labarbe, *La loi navale de Thémistocle*, Paris, 1957. Autre point de vue sur les effectifs dans H.T. Wallinga, Ships and sea-power before the great Persian Wars, *Mnemosyne Suppl.* 21, Leiden, 1993, p. 148-164.

αὐτοῖς πάντας τοὺς ἐφ' ἡγεμονίας τεταγμένους συνεδρεῦσαι καὶ βουλεύσασθαι, κατὰ ποίους τόπους συμφέρει ποιεῖσθαι τὴν ναυμαχίαν. 3 Πολλῶν δὲ καὶ ποικίλων λόγων ῥηθέντων, οἱ μὲν Πελοποννήσιοι, τῆς ἰδίας μόνον ἀσφαλείας φροντίζοντες, ἔφασαν δεῖν περὶ τὸν Ἰσθμὸν συστήσασθαι τὸν ἀγῶνα· τετειχισμένου γὰρ αὐτοῦ καλῶς, ἐάν τι περὶ τὴν ναυμαχίαν γένηται πταῖσμα, δυνήσεσθαι τοὺς ἠτυχηκότας εἰς ἑτοιμοτάτην ἀσφάλειαν καταφυγεῖν τὴν Πελοπόννησον· ἐὰν δὲ συγκλείσωσιν ἑαυτοὺς εἰς μικρὰν νῆσον τὴν Σαλαμῖνα, δυσβοηθήτοις κακοῖς περιπεσεῖσθαι. 4 Θεμιστοκλῆς δὲ συνεβούλευσε περὶ τὴν Σαλαμῖνα ποιεῖσθαι τὸν ἀγῶνα τῶν νεῶν· πολλὰ γὰρ πλεονεκτήσειν ἐν ταῖς στενοχωρίαις τοὺς ὀλίγοις σκάφεσι διαγωνιζομένους πρὸς πολλαπλασίας ναῦς. Καθόλου δὲ τὸν περὶ τὸν Ἰσθμὸν τόπον ἀπεφαίνετο παντελῶς ἄθετον ἔσεσθαι πρὸς τὴν ναυμαχίαν· ἔσεσθαι γὰρ πελάγιον τὸν ἀγῶνα, καὶ τοὺς Πέρσας διὰ τὴν εὐρυχωρίαν ῥᾳδίως καταπονήσεσθαι τὰς ὀλίγας ναῦς ταῖς πολλαπλασίαις. Ὁμοίως δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ διαλεχθεὶς οἰκεῖα τῆς περιστάσεως, ἅπαντας ἔπεισεν αὐτῷ συμψήφους γενέσθαι τοῦτον τὸν τρόπον.

XVI. 1 Τέλος δὲ κοινοῦ δόγματος γενομένου περὶ Σαλαμῖνα ναυμαχεῖν, οἱ μὲν Ἕλληνες παρεσκευάζοντο τὰ πρὸς τοὺς Πέρσας καὶ πρὸς τὸν κίνδυνον. Ὁ δ' οὖν Εὐρυβιάδης παραλαβὼν τὸν Θεμιστοκλέα παρακαλεῖν ἐπεχείρει τὰ πλήθη καὶ προτρέπεσθαι πρὸς τὸν ἐπιφερόμενον κίνδυνον. Οὐ μὴν τὸ πλῆθος ὑπήκουεν, ἀλλὰ πάντων καταπεπληγμένων τὸ μέγεθος τῶν Περσικῶν δυνάμεων οὐδεὶς

1 αὐτοῖς MF : αὐτοὺς PS || ἡγεμονίας PS M : -ίᾳ F || 2 τόπους MF : τρόπους PS || 3 ποιεῖσθαι Dind. : πεποιῆσθαι P MF πεποιεῖσθαι S || 3-4 λόγων om. MF || 6 τετειχισμένου P[2]S F : -μένοι P -μένα M || 16 πρὸς MF : περὶ PS || 17 καταπονήσεσθαι PS M : -σασθαι F || 22 τὰ om. F || 27 μέγεθος P MF : πλῆθος S.

aux chefs et chacun ne pensait qu'à fuir Salamine pour le Péloponnèse [1]. **2** La peur des forces ennemies n'était pas moins grande dans l'infanterie grecque. La perte aux Thermopyles des soldats les plus renommés les frappait d'épouvante et les malheurs de l'Attique qu'ils avaient sous les yeux enlevaient aux Grecs tout courage. **3** Quand les membres du congrès virent la confusion qui régnait dans la multitude et leur totale frayeur, ils décidèrent par vote de fortifier l'Isthme. Les travaux furent rapidement achevés grâce à l'ardeur et au grand nombre de ceux qui y travaillaient ; mais tandis que les Péloponnésiens fortifiaient le mur qui s'étendait sur une longueur de quarante stades de Léchaion à Cenchrées, les soldats qui stationnaient à Salamine, ainsi que toute la flotte, étaient tellement sous l'empire de la frayeur qu'ils n'obéissaient plus à leurs chefs [2].

XVII. **1** Voyant que le commandant de la flotte, Eurybiade, ne parvenait pas à maîtriser l'agitation de la troupe, mais que d'autre part les difficultés de la baie de Salamine pouvaient contribuer beaucoup à la victoire, Thémistocle imagina la ruse que voici : il persuada quelqu'un de se rendre comme transfuge auprès de Xerxès et de lui révéler comme une information sûre que les navires de Salamine s'apprêtaient à quitter secrètement ces parages pour se regrouper à l'Isthme [3]. **2** Aussi le Roi, qui ajouta foi à des nouvelles aussi vraisemblables, fit diligence pour empêcher les forces navales grecques d'opérer leur jonction avec les forces terrestres. Aussitôt donc il détacha la flotte égyptienne avec mission de fermer le passage entre Salamine et la Mégaride [4]. Le reste de la flotte, la majeure partie, fut envoyé contre Salamine : il devait établir le contact avec l'ennemi et cher-

1. Eurybiade et Thémistocle ne parviennent pas à maîtriser l'agitation de la troupe. Diodore est le seul à mentionner cet épisode.

2. Fortification de l'Isthme de Corinthe : cf. Hérod. 8, 70-74 ; Isocr. *Panég.* 93-98. Sur l'Isthme, cf. Müller, p. 774 sq. — Léchaion est le port oriental, à sept km au S.E. de Corinthe, sur le golfe Saronique. La distance qui sépare ces deux ports est bien celle qu'indique Diodore, un peu moins de huit km (40 stades). Dissensions entre les chefs grecs : cf. Hérod. 8, 49-78 ; Plut., *Thém.* 11, 2-6 ; *Arist.* 8, 3.

προσεῖχε τοῖς ἡγεμόσιν, ἀλλ' ἕκαστος ἐκ τῆς Σαλαμῖνος ἐκπλεῖν ἔσπευδεν εἰς τὴν Πελοπόννησον. 2 Οὐδὲν δ' ἧττον καὶ τὸ πεζικὸν στρατόπεδον τῶν Ἑλλήνων ἐδεδίει τὰς τῶν πολεμίων δυνάμεις, ἥ τε τῶν περὶ Θερμοπύλας ἀπώλεια τῶν ἀξιολογωτάτων ἀνδρῶν παρείχετο κατάπληξιν, καὶ τὰ περὶ τὴν Ἀττικὴν συμπτώματα πρὸ ὀφθαλμῶν ὄντα πολλὴν ἀθυμίαν ἐνεποίει τοῖς Ἕλλησιν. 3 Οἱ δὲ σύνεδροι τῶν Ἑλλήνων ὁρῶντες τὴν τῶν ὄχλων ταραχὴν καὶ τὴν ὅλην ἔκπληξιν, ἐψηφίσαντο διατειχίζειν τὸν Ἰσθμόν. Καὶ ταχὺ τῶν ἔργων συντελεσθέντων διὰ τὴν προθυμίαν καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐργαζομένων, οἱ μὲν Πελοποννήσιοι ὠχύρουν τὸ τεῖχος, διατεῖνον ἐπὶ σταδίους τετταράκοντα ἀπὸ Λεχαίου μέχρι Κεγχρεῶν, οἱ δ' ἐν τῇ Σαλαμῖνι διατρίβοντες μετὰ παντὸς τοῦ στόλου κατεπλάγησαν ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε μηκέτι πειθαρχεῖν τοῖς ἡγεμόσιν.

XVII. 1 Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς ὁρῶν τὸν μὲν ναύαρχον Εὐρυβιάδην μὴ δυνάμενον περιγενέσθαι τῆς τοῦ πλήθους ὁρμῆς, τὰς δὲ περὶ Σαλαμῖνα δυσχωρίας δύνασθαι πολλὰ συμβαλέσθαι πρὸς τὴν νίκην, ἐμηχανήσατό τι τοιοῦτον· ἔπεισέ τινα πρὸς τὸν Ξέρξην αὐτομολῆσαι καὶ διαβεβαιώσασθαι διότι μέλλουσιν αἱ κατὰ Σαλαμῖνα νῆες ἀποδιδράσκειν ἐκ τῶν τόπων καὶ πρὸς τὸν Ἰσθμὸν ἀθροίζεσθαι. 2 Διόπερ ὁ βασιλεὺς διὰ τὴν πιθανότητα τῶν προσαγγελθέντων πιστεύσας, ἔσπευδε κωλῦσαι τὰς ναυτικὰς δυνάμεις τῶν Ἑλλήνων τοῖς πεζοῖς στρατοπέδοις πλησιάζειν. Εὐθὺς οὖν τὸ τῶν Αἰγυπτίων ναυτικὸν ἐξέπεμψε, προστάξας ἐμφράττειν τὸν μεταξὺ πόρον τῆς τε Σαλαμῖνος καὶ τῆς Μεγαρίδος χώρας. Τὸ δὲ ἄλλο πλῆθος τῶν νεῶν ἐξέπεμψεν ἐπὶ τὴν Σαλαμῖνα, προστάξας ἐξάπτεσθαι τῶν

3 πεζικὸν PS : Περσικὸν MF ‖ 8 τῶν om. S ‖ 9 ἐψηφίσαντο P MF : ἐψήφισαν S ‖ 13 Κεγχρεῶν MF : -χραίων PS ‖ 20 τὸν om. S ‖ 20-21 διαβεβαιώσασθαι PS M : -ῶσαι F ‖ 21 διότι P^{ac} MF : ὅτι P^{pc}S.

cher la décision finale dans une bataille navale. Les trières étaient rangées par peuples, les unes à la suite des autres, afin que l'identité de langue et la connaissance mutuelle des hommes les encouragent à se porter secours avec ardeur. **3** La flotte ayant été rangée selon ce principe, les Phéniciens tenaient l'aile droite et les Grecs alliés aux Perses l'aile gauche. Les chefs du contingent ionien envoyèrent auprès des Grecs un Samien chargé de leur dévoiler le plan du Roi, l'ordre de bataille détaillé et leur propre intention d'abandonner les Barbares au cours du combat. **4** Le Samien parvint au but à la nage sans être vu et fit ces révélations à Eurybiade ; alors Thémistocle, dont le stratagème avait réussi comme il l'avait prévu, au comble de la joie, se mit à exhorter la troupe au combat et les Grecs, à qui la promesse des Ioniens avait rendu courage et que la situation obligeait à revenir sur leur décision et à combattre, descendirent ensemble pleins d'ardeur de Salamine vers la mer pour livrer la bataille navale [1].

XVIII. **1** Quand Eurybiade et Thémistocle eurent achevé de disposer leurs forces, la gauche se trouva occupée par les Athéniens et les Lacédémoniens, qui devaient faire face aux navires phéniciens ; la supériorité de la flotte phénicienne, qui était grande, venait du nombre, mais aussi d'une expérience ancestrale de la navigation. **2** Éginètes et Mégariens occupaient toute l'aile droite ; ils passaient pour être, après les Athéniens, les meilleurs marins et les plus ardemment désireux de se distinguer, car seuls parmi les Grecs ils n'avaient pas de refuge s'il arrivait un malheur dans ce combat ; le centre était tenu par le reste des forces grecques [2]. Ces dernières, dans l'ordre de bataille que je viens de dire, prirent la mer et elles occupaient le passage entre Salamine et le sanctuaire d'Héraclès [3]. **3** Le Roi donna l'ordre au navar-

2. Les indications de Diodore relatives à l'ordre de bataille des deux flottes doivent être confrontées à celles d'Hérod. 8, 85 : Hérodote « oriente clairement la ligne de bataille sur les points cardinaux [Athéniens vers le Couchant, Lacédémoniens vers l'Aurore], tandis que Diodore emploie les termes ambigus de « droite » et de « gauche » (Roux, p. 75).

πολεμίων καὶ ναυμαχίᾳ κρίνειν τὸν ἀγῶνα. Ἦσαν δὲ αἱ τριήρεις διατεταγμέναι κατὰ ἔθνος ἑξῆς, ἵνα διὰ τὴν ὁμοφωνίαν καὶ γνῶσιν προθύμως ἀλλήλοις βοηθῶσιν. 3 Οὕτω δὲ ταχθέντος τοῦ ναυτικοῦ στόλου, τὸ μὲν δεξιὸν κέρας ἐπεῖχον Φοίνικες, τὸ δ' εὐώνυμον οἱ μετὰ τῶν Περσῶν ὄντες Ἕλληνες. Οἱ δὲ τῶν Ἰώνων ἡγεμόνες ἀπέστειλαν ἄνδρα Σάμιον πρὸς τοὺς Ἕλληνας τὸν διασαφήσοντα περὶ τῶν δεδογμένων τῷ βασιλεῖ καὶ περὶ τῆς ὅλης ἐκτάξεως, καὶ διότι κατὰ τὴν μάχην ἀποστήσονται τῶν βαρβάρων. 4 Τοῦ δὲ Σαμίου λάθρᾳ διανηξαμένου καὶ περὶ τούτου διασαφήσαντος τοῖς περὶ τὸν Εὐρυβιάδην, ὁ μὲν Θεμιστοκλῆς, κατὰ νοῦν αὐτῷ προκεχωρηκότος τοῦ στρατηγήματος, περιχαρὴς ἦν καὶ τὰ πλήθη παρεκάλεσεν εἰς τὸν κίνδυνον, οἱ δ' Ἕλληνες ἐπὶ τῇ τῶν Ἰώνων ἐπαγγελίᾳ θαρρήσαντες, καὶ τῆς περιστάσεως βιαζομένης αὐτοὺς παρὰ τὴν ἰδίαν προαίρεσιν ναυμαχεῖν, ἀπὸ τῆς Σαλαμῖνος προθύμως συγκατέβαινον εἰς τὴν ναυμαχίαν.

XVIII. 1 Τέλος δὲ τῶν περὶ τὸν Εὐρυβιάδην καὶ Θεμιστοκλέα διαταξάντων τὰς δυνάμεις, τὸ μὲν εὐώνυμον μέρος ἐπεῖχον Ἀθηναῖοι καὶ Λακεδαιμόνιοι, πρὸς τὸ τῶν Φοινίκων ναυτικὸν ἀντιταχθησόμενοι· μεγάλην γὰρ οἱ Φοίνικες ὑπεροχὴν εἶχον διά τε τὸ πλῆθος καὶ διὰ τὴν ἐκ προγόνων ἐν τοῖς ναυτικοῖς ἔργοις ἐμπειρίαν· 2 Αἰγινῆται δὲ καὶ Μεγαρεῖς τὸ δεξιὸν κέρας ἀνεπλήρουν· οὗτοι γὰρ ἐδόκουν εἶναι ναυτικώτατοι μετὰ τοὺς Ἀθηναίους καὶ μάλιστα φιλοτιμηθήσεσθαι διὰ τὸ μόνους τῶν Ἑλλήνων μηδεμίαν ἔχειν καταφυγήν, εἴ τι συμβαίη πταῖσμα κατὰ τὴν ναυμαχίαν· τὴν δὲ μέσην τάξιν ἐπεῖχε τὸ λοιπὸν τῶν Ἑλλήνων πλῆθος. Οὗτοι μὲν οὖν τοῦτον τὸν τρόπον συνταχθέντες ἐξέπλευσαν, καὶ τὸν πόρον μεταξὺ Σαλαμῖνος καὶ Ἡρακλείου κατεῖχον· 3 ὁ δὲ βασιλεὺς τῷ μὲν ναυάρχῳ προσ-

15 αὐτοὺς P²S MF : αὐτοῖς P ‖ 27 συμβαίη MF : -βαίνει PS.

que de s'avancer contre l'ennemi, puis il se rendit sur la côte qui faisait face à Salamine et d'où il pourrait suivre le déroulement de la bataille [1]. **4** Au début de leur attaque, les Perses conservaient leurs places, car ils avaient beaucoup d'espace ; mais quand ils arrivèrent au resserrement du passage, ils furent contraints de détacher certains navires du rang, manœuvre qui provoqua une grande confusion [2]. **5** Le navarque, qui ouvrait la marche, engagea le premier le combat : il fut tué après s'être glorieusement battu. Son navire fut coulé ; le désordre s'empara alors de la flotte barbare : c'est que nombreux étaient ceux qui donnaient des ordres, mais chacun d'eux prescrivait des mouvements différents. Les navires interrompirent donc leur progression : ils s'arrêtaient et faisaient demi-tour pour regagner l'espace libre [3]. **6** Quand les Athéniens virent ce désordre chez les Barbares, ils attaquèrent les ennemis, éperonnant les uns, arrachant aux autres leurs rangées de rames en frôlant les coques : quand la chiourme ne pouvait plus ramer, beaucoup de trières présentaient leur flanc à l'ennemi et elles étaient endommagées sous les coups d'éperon répétés. Elles cessèrent alors de ramer à culer, mais tentaient de virer de bord et de fuir au plus vite [4].

XIX. **1** Les Athéniens étant venus à bout des navires phéniciens et chypriotes, les Ciliciens et les Pamphyliens ainsi que les Lyciens qui les suivaient immédiatement résistèrent d'abord vigoureusement, mais quand ils virent les meilleurs vaisseaux prendre la fuite, ils abandonnèrent eux aussi le combat. **2** À l'autre aile, le combat fut acharné et pendant quelque temps indécis ; mais lorsque les Athéniens, qui avaient poursuivi jusqu'au rivage les Phéniciens et les Chypriotes, revinrent, ils prirent l'avantage sur les Barbares, qui virèrent de bord et qui perdirent beaucoup de navires [5]. **3** C'est ainsi que les Grecs eurent le dessus et remportèrent sur les Barbares une victoire navale éclatante ; au cours de

έταξεν ἐπιπλεῖν τοῖς πολεμίοις, αὐτὸς δ' εἰς τὸν ἐναντίον τόπον τῆς Σαλαμῖνος παρῆλθεν, ἐξ οὗ θεωρεῖν ἦν τὴν ναυμαχίαν γινομένην. 4 Οἱ δὲ Πέρσαι τὸ μὲν πρῶτον πλέοντες διετήρουν τὴν τάξιν, ἔχοντες πολλὴν εὐρυχωρίαν· ὡς δ' εἰς τὸ στενὸν ἦλθον, ἠναγκάζοντο τῶν νεῶν τινας ἀπὸ τῆς τάξεως ἀποσπᾶν, καὶ πολὺν ἐποίουν θόρυβον. 5 Ὁ δὲ ναύαρχος προηγούμενος τῆς τάξεως καὶ πρῶτος συνάψας μάχην διεφθάρη λαμπρῶς ἀγωνισάμενος. Τῆς δὲ νεὼς βυθισθείσης, ταραχὴ κατέσχε τὸ ναυτικὸν τῶν βαρβάρων· πολλοὶ μὲν γὰρ ἦσαν οἱ προστάττοντες, οὐ ταὐτὰ δ' ἕκαστος παρήγγελλεν. Διὸ καὶ τοῦ πλεῖν εἰς τοὔμπροσθεν ἐπέσχον, ἀνακωχεύοντες δ' ἀνεχώρουν εἰς τὴν εὐρυχωρίαν. 6 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι θεωροῦντες τὴν ταραχὴν τῶν βαρβάρων ἐπέπλεον τοῖς πολεμίοις, καὶ τὰς μὲν τοῖς ἐμβόλοις ἔτυπτον, ὧν δὲ τοὺς ταρσοὺς παρέσυρον· τῆς δ' εἰρεσίας οὐχ ὑπηρετούσης, πολλαὶ τῶν Περσῶν τριήρεις πλάγιαι γινόμεναι ταῖς ἐμβολαῖς πυκνῶς κατετιτρώσκοντο. Διὸ καὶ πρύμναν μὲν ἀνακρούεσθαι κατέπαυσαν, εἰς τοὐπίσω δὲ πλέουσαι προτροπάδην ἔφευγον.

XIX. 1 Τῶν δὲ Φοινισσῶν καὶ Κυπρίων νεῶν ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων χειρουμένων, αἱ τῶν Κιλίκων καὶ Παμφύλων, ἔτι δὲ Λυκίων νῆες, ἐχόμεναι τούτων οὖσαι, τὸ μὲν πρῶτον εὐρώστως ἀντείχοντο, ὡς δ' εἶδον τὰς κρατίστας ναῦς πρὸς φυγὴν ὡρμημένας, καὶ αὐταὶ τὸν κίνδυνον ἐξέλιπον. 2 Ἐπὶ δὲ θατέρου κέρατος γενομένης καρτερᾶς ναυμαχίας μέχρι μέν τινος ἰσόρροπος ἦν ὁ κίνδυνος· ὡς δὲ οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς τὴν γῆν καταδιώξαντες τοὺς Φοίνικας καὶ Κυπρίους ἐπέστρεψαν, ἐκβιασθέντες ὑπὸ τούτων ἐτράπησαν οἱ βάρβαροι καὶ πολλὰς ναῦς ἀπέβαλον. 3 Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες τοῦτον τὸν τρόπον προτερήσαντες ἐπιφανεστάτῃ ναυμαχίᾳ τοὺς

2 ἦν om. PS ‖ 3 post γινομένην add. ἔμελλεν P[2mg] ‖ 16 δ' εἰρεσίας PS : διηρεσίας MF ‖ 22 post δὲ add. καὶ F ‖ 24 ὡρμημένας MF : ὁρ- PS ‖ αὐταὶ PS : αὗται MF.

cette bataille, les Grecs perdirent quarante navires et les Perses plus de deux cents sans compter ceux qui furent pris avec leur équipage [1]. **4** Le Roi, vaincu contre ses espérances, fit mettre à mort, parmi les Phéniciens qui avaient été les premiers à fuir, ceux qu'il jugea les plus coupables et menaça les autres de leur infliger le châtiment qu'ils méritaient. Effrayés par ces menaces, les Phéniciens gagnèrent d'abord la côte attique, puis, la nuit tombée, partirent pour l'Asie [2]. **5** Thémistocle, en qui l'on vit l'artisan de cette victoire, imagina un second stratagème non moins remarquable que le premier. Comme les Grecs redoutaient de combattre sur terre contre tant de myriades, il parvint à réduire considérablement les effectifs des forces terrestres ennemies de la façon que voici. Il envoya le pédagogue de ses enfants auprès de Xerxès pour lui révéler que la flotte grecque s'apprêtait à faire voile vers le pont <de bateaux> et à le détruire [3]. **6** En conséquence, le Roi ajouta foi à des affirmations aussi vraisemblables, conçut la crainte très vive d'être coupé de toute retraite vers l'Asie, puisque les Grecs étaient les maîtres de la mer, et il décida donc de passer au plus vite d'Europe en Asie, laissant Mardonios en Grèce avec l'élite de la cavalerie et de l'infanterie, dont les effectifs, au total, n'étaient pas inférieurs à quatre cent mille hommes. C'est ainsi que, en usant de deux stratagèmes, Thémistocle procura aux Grecs de grands succès. Tels sont les événements qui se passaient en Grèce à cette époque [4].

XX. **1** Maintenant que nous avons raconté suffisamment par le détail les événements d'Europe, nous allons tourner notre exposé vers l'histoire d'autres peuples [5]. Les Car-

1. Pertes respectives, cf. Esch., *Perses*, 431-3 ; Hérod. 8, 86-89 ; Ctésias, *Persica*, *fr.* 13, ch. 26 ; Dém, *Symm.* 29 ; Plut., *De glor. Ath.* 7. Peu de morts chez les Grecs, qui savaient nager, et l'inverse chez les Barbares, dont la plupart des navires furent mis hors d'usage (Hérodote). Seul Diodore nous donne le nombre des pertes grecques (40 contre 200 navires pour les Perses), disproportion étonnante, mais acceptable, vu les conditions de la bataille. La date de Salamine est située habituellement vers la fin de septembre 480 (Will, p. 115) ; K.S. Sacks, *Class. Quat.* 26 (1976), p. 232-248, propose le 29 septembre.

2. Sur le châtiment infligé aux Phéniciens, cf. Hérod. 8, 80.

βαρβάρους ἐνίκησαν· κατὰ δὲ τὸν κίνδυνον διεφθάρησαν ναῦς τῶν μὲν Ἑλλήνων τετταράκοντα, τῶν δὲ Περσῶν ὑπὲρ τὰς διακοσίας χωρὶς τῶν σὺν αὐτοῖς ἀνδράσι ληφθεισῶν. 4 Ὁ δὲ βασιλεὺς παρ' ἐλπίδας ἡττημένος τῶν μὲν Φοινίκων τῶν ἀρξάντων τῆς φυγῆς τοὺς αἰτιωτάτους ἀπέκτεινε, τοῖς δ' ἄλλοις ἠπείλησεν ἐπιθήσειν τὴν προσήκουσαν τιμωρίαν. Οἱ δὲ Φοίνικες φοβηθέντες τὰς ἀπειλὰς τὸ μὲν πρῶτον εἰς τὴν Ἀττικὴν κατέπλευσαν, τῆς δὲ νυκτὸς ἐπιγενομένης ἀπῆραν εἰς τὴν Ἀσίαν. 5 Θεμιστοκλῆς δὲ δόξας αἴτιος γενέσθαι τῆς νίκης, ἕτερον οὐκ ἔλαττον τούτου στρατήγημα ἐπενόησε. Φοβουμένων γὰρ τῶν Ἑλλήνων πεζῇ διαγωνίζεσθαι πρὸς τοσαύτας μυριάδας, ἐταπείνωσε πολὺ τὰς δυνάμεις τῶν πεζικῶν στρατοπέδων τοιῷδέ τινι τρόπῳ. Τὸν παιδαγωγὸν τῶν ἰδίων υἱῶν ἀπέστειλε πρὸς τὸν Ξέρξην δηλώσοντα διότι μέλλουσιν οἱ Ἕλληνες πλεύσαντες ἐπὶ τὸ ζεῦγμα λύειν τὴν γέφυραν. 6 Διόπερ ὁ βασιλεὺς πιστεύσας τοῖς λόγοις διὰ τὴν πιθανότητα, περίφοβος ἐγένετο μὴ τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπανόδου στερηθῇ, τῶν Ἑλλήνων θαλαττοκρατούντων, ἔγνω δὲ τὴν ταχίστην διαβαίνειν ἐκ τῆς Εὐρώπης εἰς τὴν Ἀσίαν, καταλιπὼν Μαρδόνιον ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος μετὰ τῶν ἀρίστων ἱππέων τε καὶ πεζῶν, ὧν ὁ σύμπας ἀριθμὸς ὑπῆρχεν οὐκ ἐλάττων τῶν τετταράκοντα μυριάδων. Θεμιστοκλῆς μὲν οὖν δυσὶ στρατηγήμασι χρησάμενος μεγάλων προτερημάτων αἴτιος ἐγένετο τοῖς Ἕλλησι. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὴν Ἑλλάδα πραχθέντα ἐν τούτοις ἦν.

XX. 1 Ἡμεῖς δὲ ἀρκούντως διεληλυθότες περὶ τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην πραχθέντων, μεταβιβάσομεν τὴν διήγησιν ἐπὶ τὰς ἑτερογενεῖς πράξεις. Καρχηδόνιοι γὰρ

10 ἔλαττον P^2 F : ἐλάττω PS M || 14 pr. τὸν om. S || ἀπέστειλε PS F : ἀπέστελλε M || 15 δηλώσοντα P^{pc}S MF : -σαντα P^{ac} || 19 post δὲ add. διὰ PS || 22 ἐλάττων P^2 F : ἐλάττω PS M || 25 post πραχθέντα add. τοῖς Ἕλλησιν PS.

thaginois étaient convenus avec les Perses de soumettre au même moment les Grecs de Sicile, ils avaient donc fait de grands préparatifs de guerre. Quand tout fut prêt, ils désignèrent comme général Amilcar, ayant choisi l'homme qui jouissait auprès d'eux du plus grand prestige [1]. **2** Accompagné d'importantes forces terrestres et navales, il prit la mer, emmenant de Carthage une armée de terre d'au moins trois cent mille hommes, plus de deux cents navires de guerre sans compter un grand nombre de navires de charge emportant les approvisionnements, plus de trois mille. Pendant la traversée de la mer de Libye, il perdit dans une tempête les vaisseaux qui transportaient ses chevaux et ses chars. Une fois débarqué en Sicile dans le port de Panormos, il affirma qu'il avait déjà terminé la guerre : il avait craint en effet, disait-il, que la mer ne tirât les Siciliens des dangers [2]. **3** Pendant trois jours, il refit les forces de ses soldats et répara les pertes subies par sa flotte dans la tempête, puis il se dirigea avec ses forces terrestres sur Himère, accompagné par son armée navale qui longeait la côte. Arrivé à proximité de cette ville, il établit deux camps, l'un pour son armée de terre, l'autre pour sa force navale. Il tira à sec tous ses navires de guerre qu'il entoura d'un fossé profond et d'un rempart de bois ; il établit le camp de l'armée de terre, l'installant en face de la ville et l'étendant depuis le rempart qui protégeait la flotte jusqu'aux hauteurs qui dominaient le site. **4** Enfin, ayant pris possession de tout le secteur qui regarde vers le

1. Raisons du choix d'Amilcar : petit-fils du fondateur de la dynastie, Magon, Amilcar était sans doute roi de Carthage et il était renommé pour sa vaillance (Hérod. 7, 166). « Rois constitutionnels » (Diod. 13.43.5, 14.34.5), les Magonides sont chefs de guerre et rois-prêtres. L'orthographe des mss est incorrecte : le nom punique Abd-Melkart devenait en grec Ἀμίλκας, gén. -α ; c'est la forme qu'on trouve chez Hérod. 7, 165-7 et dans les autres passages de Diodore (21.4-5, 22.1, 24.2, 25.1). Diodore ou le copiste a confondu avec d'autres personnages historiques carthaginois : il existe plusieurs Himilcon, dont le petit-fils de notre Amilcar.

συντεθειμένοι πρὸς Πέρσας τοῖς αὐτοῖς καιροῖς καταπολεμῆσαι τοὺς κατὰ τὴν Σικελίαν Ἕλληνας, μεγάλας παρασκευὰς ἐποιήσαντο τῶν πρὸς τὸν πόλεμον χρησίμων. Ὡς δ' εὐτρεπῆ πάντα αὐτοῖς ὑπῆρχε, στρατηγὸν εἵλοντο Ἀμίλκαν, τὸν μάλιστα παρ' αὐτοῖς θαυμαζόμενον προκρίναντες. 2 Οὗτος δὲ παραλαβὼν πεζικάς τε καὶ ναυτικὰς δυνάμεις μεγάλας ἐξέπλευσεν ἐκ τῆς Καρχηδόνος, ἔχων πεζὴν μὲν δύναμιν οὐκ ἐλάττω τῶν τριάκοντα μυριάδων, ναῦς δὲ μακρὰς πλείους τῶν διακοσίων, καὶ χωρὶς πολλὰς ναῦς φορτίδας τὰς κομιζούσας τὴν ἀγοράν, ὑπὲρ τὰς τρισχιλίας. Οὗτος μὲν οὖν διανύσας τὸ Λιβυκὸν πέλαγος καὶ χειμασθεὶς ἀπέβαλε τῶν σκαφῶν τὰ κομίζοντα τοὺς ἱππεῖς καὶ τὰ ἅρματα. Καταπλεύσας δὲ τῆς Σικελίας εἰς τὸν ἐν τῷ Πανόρμῳ λιμένα διαπεπολεμηκέναι τὸν πόλεμον ἔφησε· πεφοβῆσθαι γὰρ μήποτε ἡ θάλαττα τοὺς Σικελιώτας ἐξέληται τῶν κινδύνων. 3 Ἐπὶ δὲ τρεῖς ἡμέρας ἀναλαβὼν τοὺς στρατιώτας καὶ διορθωσάμενος τὴν ἐν τῷ χειμῶνι γενομένην ναυαγίαν, προῆγε μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπὶ τὴν Ἱμέραν, συμπαραπλέοντος τοῦ ναυτικοῦ. Ὡς δ' ἦλθε πλησίον τῆς προειρημένης πόλεως, δύο παρεμβολὰς ἔθετο, τὴν μὲν τῷ πεζῷ στρατεύματι, τὴν δὲ τῇ ναυτικῇ δυνάμει. Καὶ τὰς μὲν μακρὰς ναῦς ἁπάσας ἐνεώλκησε καὶ τάφρῳ βαθείᾳ καὶ τείχει ξυλίνῳ περιέλαβε, τὴν δὲ τῶν πεζῶν παρεμβολὴν ὠχύρωσεν ἀντιπρόσωπον ποιήσας τῇ πόλει καὶ παρεκτείνας ἀπὸ τοῦ ναυτικοῦ παρατειχίσματος μέχρι τῶν ὑπερκειμένων λόφων. 4 Καθόλου δὲ πᾶν τὸ πρὸς δυσμὰς μέρος

1 συντεθειμένοι Dind. : -τιθέμενοι codd. || 4 εἵλοντο P^{pc}S MF : -αντο P^{ac} || 4-5 Ἀμίλκαν ego (uide adn. gall.) : Ἀμίλκωνα F Ἰμίλκωνα PS Μίλκωνα M || 9 διακοσίων Dind. ex. 1,5 : δισχιλίων codd. || 10-11 τρισχιλίας MF : -ίους PS || 12 τὰ S MF : τοὺς P || 14 Πανόρμῳ PS F : Παρόρμῳ M || 15 πεφοβῆσθαι P M : -βεῖσθαι S F || 17-18 γενομένην S M : γινο- P om. F || 19 ἦλθε MF : ἦλθον PS || 20 προειρημένης P MF : εἰρημένης S || 22-23 τάφρῳ — περιέλαβε om. S || 23 δὲ τῶν om. S || 25 ante ἀπὸ add. ὡς F.

couchant, il fit décharger toutes les provisions et renvoya aussitôt tous ses vaisseaux de transport avec mission de rapporter de Libye et de Sardaigne du blé et d'autres denrées. **5** Avec ses troupes d'élite il marcha sur la ville, mit en déroute les soldats d'Himère sortis à sa rencontre, en tua beaucoup et frappa ainsi d'épouvante les habitants. En conséquence, Théron, souverain d'Agrigente, qui disposait de forces considérables et occupait militairement Himère [1], prit peur et dépêcha une mission à Syracuse pour demander à Gélon de venir au plus vite à son secours [2].

XXI. **1** Quand Gélon, qui tenait son armée toute prête, apprit l'abattement dans lequel étaient les habitants d'Himère, il quitta Syracuse en toute hâte avec au moins cinquante mille fantassins et plus de cinq mille cavaliers [3]. Il franchit rapidement la distance qui le séparait d'Himère et son approche rendit courage aux habitants, que les forces carthaginoises avaient frappés d'épouvante. **2** Il établit son camp en fonction du terrain aux environs de la ville, il le fortifia en l'entourant d'un fossé profond et d'une palissade, puis il lança toute sa cavalerie sur les soldats ennemis qui battaient la campagne, occupés à faire du butin. Cette apparition inattendue, au milieu d'hommes éparpillés dans la campagne, permit à ses cavaliers de ramener autant de prisonniers que chacun pouvait en conduire. Ce furent plus de dix mille hommes qu'ils ramenèrent dans la ville ; cet exploit valut à Gélon une grande popularité et incita les habitants d'Himère à mépriser les ennemis. **3** Continuant à agir dans

1. Théron est devenu tyran d'Agrigente vers 489 (Polyen, 6, 51). Les titres des tyrans siciliotes sont variables (βασιλεύς, *fr.* 93b de Timée ; δυνάστης ici, τύραννος en 48, 5). Παραφυλάττων τὴν Ἱμέραν est un euphémisme : Théron occupait militairement Himère depuis qu'il en avait chassé Térillos (cf. Hérod. 7, 165).

2. L'appel de Théron à Gélon se comprend : Gélon a épousé Démarété, fille de Théron, et il est probable qu'ils ont déjà guerroyé ensemble contre les Carthaginois dans la partie occidentale de l'île (Hérod. 7, 158 ; Polyen, 1, 28 ; Justin, 4.2.6, 19.1.9) ; tous deux étaient certainement au courant des préparatifs carthaginois et s'étaient préparés à soutenir l'assaut, (cf. ἡτοιμακὼς ἦν τὴν δύναμιν en 21, 1, à propos de Gélon).

καταλαβόμενος, τὴν μὲν ἀγορὰν ἅπασαν ἐκ τῶν φορτίδων νεῶν ἐξείλετο, τὰ δὲ πλοῖα ἅπαντα ταχέως ἐξαπέστειλε, προστάξας ἔκ τε τῆς Λιβύης καὶ Σαρδοῦς σῖτον καὶ τὴν ἄλλην ἀγορὰν κομίζειν. 5 Αὐτὸς δὲ τοὺς ἀρίστους τῶν στρατιωτῶν ἀναλαβὼν ἧκεν ἐπὶ τὴν πόλιν, καὶ τῶν Ἱμεραίων τοὺς ἐπεξιόντας τρεψάμενος καὶ πολλοὺς ἀνελὼν κατεπλήξατο τοὺς ἐν τῇ πόλει. Διὸ καὶ Θήρων ὁ Ἀκραγαντίνων δυνάστης, ἔχων δύναμιν ἱκανὴν καὶ παραφυλάττων τὴν Ἱμέραν, φοβηθεὶς εὐθὺς ἀπέστειλεν εἰς τὰς Συρακούσας, ἀξιῶν τὸν Γέλωνα βοηθεῖν τὴν ταχίστην.

XXI. 1. Ὁ δὲ Γέλων καὶ αὐτὸς ἡτοιμακὼς ἦν τὴν δύναμιν, πυθόμενος δὲ τὴν τῶν Ἱμεραίων ἀθυμίαν ἀνέζευξεν ἐκ τῶν Συρακουσῶν κατὰ σπουδήν, ἔχων πεζοὺς μὲν οὐκ ἐλάττους τῶν πεντακισμυρίων, ἱππεῖς δὲ ὑπὲρ τοὺς πεντακισχιλίους. Διανύσας δὲ ταχέως τὴν ὁδὸν καὶ πλησιάσας τῇ πόλει τῶν Ἱμεραίων, ἐποίησε θαρρεῖν τοὺς πρότερον καταπεπληγμένους τὰς τῶν Καρχηδονίων δυνάμεις. 2 Αὐτὸς μὲν γὰρ στρατοπεδείαν οἰκείαν βαλόμενος τῶν περὶ τὴν πόλιν τόπων, ταύτην μὲν ὠχύρωσε τάφρῳ βαθείᾳ καὶ χαρακώματι περιλαβών, τοὺς δ' ἱππεῖς ἅπαντας ἐξαπέστειλεν ἐπὶ τοὺς κατὰ τὴν χώραν πλανωμένους τῶν πολεμίων καὶ περὶ τὰς ὠφελείας διατρίβοντας. Οὗτοι δὲ παραδόξως ἐπιφανέντες διεσπαρμένοις ἀτάκτως κατὰ τὴν χώραν, τοσούτους ἀνῆγον αἰχμαλώτους ὅσους ἕκαστος ἄγειν ἠδύνατο. Εἰσαχθέντων δὲ αἰχμαλώτων εἰς τὴν πόλιν πλειόνων ἢ μυρίων, ὁ μὲν Γέλων μεγάλης ἀποδοχῆς ἐτύγχανεν, οἱ δὲ κατὰ τὴν Ἱμέραν κατεφρόνησαν τῶν πολεμίων. 3 Ἀκόλουθα δὲ τούτοις πράττων ὁ μὲν Γέλων ἁπάσας τὰς

2 ἐξείλετο P^{pc}S MF : -ατο P^{ac} || πλοῖα PS : λοιπὰ MF || 4 αὐτὸς PS M : αὐτοὺς F. || 18 βαλόμενος S F : βαλλό- P M || 18-19 τῶν... τόπων P MF : τὸν... τόπον S || 24 ὅσους PS : ὅσον MF || post ἕκαστος add. αὐτῶν PS.

le même esprit, toutes les portes que Théron, apeuré, avait faut murer [1], Gélon les fit dégager pour manifester ce mépris, et il en fit percer d'autres dont on pourrait tirer parti en cas d'urgente nécessité. Bref, ce grand stratège d'une intelligence supérieure cherchait tout de suite par quelle manœuvre sans danger pour lui il pourrait vaincre les Barbares et anéantir leurs forces. Le hasard l'aida beaucoup à réaliser son projet dans les circonstances que voici. **4** Il avait décidé de mettre le feu à la flotte ennemie ; or, tandis qu'Amilcar était occupé dans le camp de l'armée navale aux préparatifs d'un sacrifice grandiose en l'honneur de Poséidon [2], voilà que des cavaliers, revenant d'un raid dans la campagne, amenèrent à Gélon un courrier, porteur d'une lettre de la part des Sélinontins : il y était écrit qu'au jour fixé par Amilcar dans une lettre pour l'envoi de leur cavalerie, ils la lui expédieraient [3]. **5** C'était précisément le jour où Amilcar allait offrir le sacrifice ; Gélon envoya donc ce jour-là, ses propres cavaliers avec mission de faire un circuit dans les alentours, puis de se porter au point du jour vers le camp de l'armée navale en se présentant comme alliés des Sélinontins et, une fois franchi le rempart de bois, de tuer Amilcar et d'incendier ses vaisseaux. Il envoya aussi des observateurs sur les hauteurs des environs : ils devaient, quand ils verraient les cavaliers parvenus à l'intérieur du camp ennemi, lever le signal convenu. Quant à lui, au point du jour, son armée déjà en ordre de bataille, il attendait que les observateurs fissent signe.

XXII. **1** Au lever du soleil, les cavaliers se dirigèrent vers le camp de l'armée navale carthaginoise où les sentinelles les

1. Les deux références données par Wesseling (3, 37, 4 et 11, 45, 7) justifient sa correction ; le verbe ἀνοικοδομεῖν, « reconstruire », ne convient pas ici. Gélon fait percer des poternes pour faciliter les sorties.

2. Amilcar sacrifie à Poséidon. La mention de Poséidon est surprenante. Un siècle plus tard, Carthage adoptera sans le naturaliser le culte de Déméter et Coré, mais la religion punique gardait ses caractères spécifiques, et Poséidon est absent de la liste des dieux puniques désignés par des noms de dieux grecs.

πύλας, ἃς διὰ φόβον πρότερον ἐνῳκοδόμησαν οἱ περὶ Θήρωνα, ταύτας τοὐναντίον διὰ τὴν καταφρόνησιν ἐξῳκοδόμησε, καὶ ἄλλας προσκατεσκεύασε, δι' ὧν ἦν εὐχρηστεῖσθαι πρὸς τὰς κατεπειγούσας χρείας. Καθόλου δὲ Γέλων στρατηγίᾳ καὶ συνέσει διαφέρων εὐθὺς ἐζήτει δι' οὗ τρόπου καταστρατηγήσας τοὺς βαρβάρους ἀκινδύνως αὐτῶν ἄρδην ἀνελεῖ τὴν δύναμιν. Συνεβάλετο δὲ αὐτῷ καὶ τὸ αὐτόματον πρὸς τὴν ἐπίνοιαν μεγάλα, τοιαύτης γενομένης περιστάσεως. 4 Κρίναντος αὐτοῦ τὰς τῶν πολεμίων ναῦς ἐμπρῆσαι, καὶ τοῦ Ἀμίλκα διατρίβοντος μὲν κατὰ τὴν ναυτικὴν στρατοπεδείαν, παρασκευαζομένου δὲ θύειν τῷ Ποσειδῶνι μεγαλοπρεπῶς, ἧκον ἀπὸ τῆς χώρας ἱππεῖς ἄγοντες πρὸς τὸν Γέλωνα βιβλιαφόρον ἐπιστολὰς κομίζοντα παρὰ Σελινουντίων, ἐν αἷς ἦν γεγραμμένον ὅτι πρὸς ἣν ἔγραψεν ἡμέραν Ἀμίλκας ἀποστεῖλαι τοὺς ἱππεῖς, πρὸς αὐτὴν ἐκπέμψουσιν. 5 Οὔσης δὲ τῆς ἡμέρας ταύτης καθ' ἣν ἔμελλε συντελεῖν τὴν θυσίαν Ἀμίλκας, κατὰ ταύτην Γέλων ἀπέστειλεν ἰδίους ἱππεῖς, οἷς ἦν προστεταγμένον περιελθεῖν τοὺς πλησίον τόπους καὶ προσελαύνειν ἅμ' ἡμέρᾳ πρὸς τὴν ναυτικὴν στρατοπεδείαν, ὡς ὄντας Σελινουντίων συμμάχους, γενομένους δ' ἐντὸς τοῦ ξυλίνου τείχους τὸν μὲν Ἀμίλκαν ἀποκτεῖναι, τὰς δὲ ναῦς ἐμπρῆσαι. Ἐξέπεμψε δὲ καὶ σκοποὺς εἰς τοὺς ὑπερκειμένους λόφους, οἷς προσέταξεν, ὅταν ἴδωσι τοὺς ἱππεῖς γενομένους ἐντὸς τοῦ τείχους, ἆραι τὸ σύσσημον. Αὐτὸς δ' ἅμ' ἡμέρᾳ τὴν δύναμιν διατεταχὼς ἀνέμενε τὴν ἀπὸ τῶν σκοπῶν ἐσομένην δήλωσιν.

XXII. 1 Τῶν δ' ἱππέων ἅμα τῇ κατὰ τὸν ἥλιον ἀνατολῇ προσιππευσάντων τῇ ναυτικῇ τῶν Καρχηδονίων

1 ἐνῳκοδόμησαν Wess. : ἀνῳκ- codd. || 3-4 εὐχρηστεῖσθαι PS : εὔχρηστός τε MF || 4 τὰς om. PS. || 7 ἀνελεῖ Hert. : ἀνέλῃ codd. || 14 Σελινουντίων PS : Σελουντίων MF || 16 ἐκπέμψουσιν PS F : -ωσιν M || 25 ἆραι S MF : ἄραι P.

reçurent comme des alliés ; ils foncèrent aussitôt sur Amilcar occupé aux sacrifices, le tuèrent et mirent le feu aux vaisseaux ; puis, quand les observateurs levèrent le signal convenu, Gélon s'avança avec toute son armée en formation de bataille vers le camp des Carthaginois. **2** Les chefs puniques du camp sortirent d'abord avec leurs troupes à la rencontre des Siciliotes, engagèrent le combat et ils se battaient avec énergie ; les trompettes donnaient en même temps dans les deux armées le signal du combat et une clameur monta alternativement des troupes, chacun des deux camps cherchant par la puissance de ses cris à couvrir ceux des lignes adverses. **3** Le carnage fut grand et le combat était en plusieurs points indécis ; mais soudain, du côté des vaisseaux la flamme s'éleva dans le ciel et l'on apporta la nouvelle de la mort du général ; alors, les Grecs se sentirent pleins d'ardeur, poussèrent des cris qui exaltèrent dans leur cœur l'espoir de vaincre et ils pressaient plus hardiment les Barbares, tandis que les Carthaginois, frappés d'épouvante, renoncèrent à vaincre et prirent la fuite. **4** Gélon avait donné l'ordre de ne faire aucun prisonnier ; il y eut donc un grand massacre de fuyards, si bien qu'à la fin ce ne furent pas moins de cent cinquante mille hommes qu'ils massacrèrent. Les survivants se réfugiaient sur une position forte d'où ils repoussaient d'abord les assauts, mais ils occupaient un lieu privé d'eau et, pressés par la soif, ils furent contraints de se rendre à leurs vainqueurs. **5** Une aussi brillante victoire, due principalement à ses qualités de général, valut à Gélon une gloire qui se répandit non seulement chez les Siciliotes, mais aussi chez tous les autres peuples. **6** On ne connaît en effet personne

στρατοπεδείᾳ, καὶ προσδεχθέντων ὑπὸ τῶν φυλάκων ὡς συμμάχων, οὗτοι μὲν εὐθὺς προσδραμόντες τῷ Ἀμίλκᾳ περὶ τὴν θυσίαν γινομένῳ, τοῦτον μὲν ἀνεῖλον, τὰς δὲ ναῦς ἐνέπρησαν· ἔπειτα τῶν σκοπῶν ἀράντων τὸ σύσσημον, ὁ Γέλων πάσῃ τῇ δυνάμει συντεταγμένῃ προσῆγεν ἐπὶ τὴν παρεμβολὴν τῶν Καρχηδονίων. 2 Οἱ δὲ ἐν τῇ στρατοπεδείᾳ τῶν Φοινίκων ἡγεμόνες τὸ μὲν πρῶτον ἐξαγαγόντες τὴν δύναμιν ἀπήντων τοῖς Σικελιώταις καὶ συνάψαντες μάχην εὐρώστως ἠγωνίζοντο· ὁμοῦ δὲ ταῖς σάλπιγξιν ἐν ἀμφοτέροις τοῖς στρατοπέδοις ἐσήμαινον τὸ πολεμικόν, καὶ κραυγὴ τῶν δυνάμεων ἐναλλὰξ ἐγίνετο, φιλοτιμουμένων ἀμφοτέρων τῷ μεγέθει τῆς βοῆς ὑπερᾶραι τοὺς ἀντιτεταγμένους. 3 Πολλοῦ δὲ γενομένου φόνου, καὶ τῆς μάχης δεῦρο κἀκεῖσε ταλαντευομένης, ἄφνω τῆς κατὰ τὰς ναῦς φλογὸς ἀρθείσης εἰς ὕψος, καί τινων ἀπαγγειλάντων τὸν τοῦ στρατηγοῦ φόνον, οἱ μὲν Ἕλληνες ἐθάρρησαν, καὶ ταῖς φωναῖς καὶ ταῖς ἐλπίσι τῆς νίκης ἐπαρθέντες τοῖς φρονήμασιν ἐπέκειντο θρασύτερον τοῖς βαρβάροις, οἱ δὲ Καρχηδόνιοι καταπλαγέντες καὶ τὴν νίκην ἀπογνόντες πρὸς φυγὴν ἐτράπησαν. 4 Τοῦ δὲ Γέλωνος παραγγείλαντος μηδένα ζωγρεῖν, πολὺς ἐγένετο φόνος τῶν φευγόντων, καὶ πέρας κατεκόπησαν αὐτῶν οὐκ ἐλάττους τῶν πεντεκαίδεκα μυριάδων. Οἱ δὲ λοιποὶ φεύγοντες ἐπί τινα τόπον ἐρυμνὸν τὸ μὲν πρῶτον ἠμύνοντο τοὺς βιαζομένους, ἄνυδρον δὲ κατειληφότες τόπον καὶ τῷ δίψει πιεζόμενοι ἠναγκάσθησαν ἑαυτοὺς παραδοῦναι τοῖς κρατοῦσι. 5 Γέλων δὲ ἐπιφανεστάτῃ μάχῃ νικήσας, καὶ ταύτην κατωρθωκὼς μάλιστα διὰ τῆς ἰδίας στρατηγίας, περιβόητον ἔσχε τὴν δόξαν οὐ μόνον παρὰ τοῖς Σικελιώταις, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν· 6 οὐδεὶς γὰρ τῶν πρὸ αὐτοῦ

5 προσῆγεν PS M : προσήγαγεν F ‖ 7 ἐξαγαγόντες Eich. : ἐξάγοντες codd. ‖ 8 Σικελιώταις Wess. : Σικελοῖς codd. ‖ 17 καὶ om. F ‖ 21 ἐγένετο MF : ἐγίνετο PS ‖ 30 οὐδεὶς P^{pc}S MF : καὶ οὐδεὶς P^{ac}.

avant lui qui ait usé d'un tel stratagème ni qui ait, dans une seule bataille rangée, abattu plus de Barbares ni fait autant de prisonniers [1].

XXIII. **1** Aussi nombre d'historiens comparent-ils cette bataille à celle que livrèrent les Grecs à Platées, et le stratagème de Gélon aux ruses imaginées par Thémistocle, et ils décernent, en raison des prodiges de valeur accomplis par les Grecs et par les Siciliotes, le prix soit aux premiers, soit aux seconds. **2** Il faut dire que les habitants de la Sicile comme ceux de la Grèce éprouvèrent, avant le combat, la plus grande frayeur devant la masse des forces barbares, mais la victoire de Gélon et des Siciliotes, intervenue la première, donna confiance aux Grecs de Grèce quand ils l'apprirent ; de plus, pour ce qui est des hommes qui, dans les deux armées, exercèrent le commandement suprême, du côté perse, tandis que le Roi réussit à s'enfuir et des centaines de milliers d'hommes avec lui, du côté carthaginois, non seulement le général fut tué, mais encore tous ceux qui participaient avec lui à cette guerre furent massacrés, au point qu'il n'y eut même pas un messager, à ce qu'on dit, qui réussît à gagner Carthage sain et sauf. **3** Outre cela, pour ce qui est des plus illustres généraux, chez les Grecs, en ce qui concerne Pausanias et Thémistocle, l'un fut mis à mort par ses concitoyens pour cupidité et trahison, l'autre chassé de tout le territoire grec, se réfugia chez son plus grand ennemi, Xerxès, et vécut auprès de lui jusqu'à la fin de ses jours, tandis que Gélon, après cette bataille, jouit auprès des Syracusains d'une faveur

μνημονεύεται τοιούτῳ στρατηγήματι κεχρημένος, οὐδὲ πλείονας ἐν μιᾷ παρατάξει κατακόψας τῶν βαρβάρων οὐδὲ πλῆθος αἰχμαλώτων τοσοῦτον χειρωσάμενος.

XXIII. 1 Διὸ καὶ πολλοὶ τῶν συγγραφέων παραβάλλουσι ταύτην τὴν μάχην τῇ περὶ Πλαταιὰς γενομένῃ τοῖς Ἕλλησι καὶ στρατήγημα τὸ Γέλωνος τοῖς ἐπινοήμασι τοῖς Θεμιστοκλέους, καὶ τὸ πρωτεῖον διὰ τὰς ἀμφοτέρων ὑπερβολὰς τῆς ἀρετῆς οἱ μὲν τούτοις, οἱ δὲ τοῖς ἑτέροις ἀπονέμουσι. 2 Καὶ γὰρ τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα καὶ τῶν κατὰ τὴν Σικελίαν πρὸ τῆς μάχης καταπεπληγμένων τὸ πλῆθος τῶν βαρβαρικῶν δυνάμεων, οἱ κατὰ Σικελίαν πρότερον νικήσαντες ἐποίησαν τοὺς κατὰ τὴν Ἑλλάδα θαρρῆσαι, πυθομένους τὴν τοῦ Γέλωνος νίκην· καὶ τῶν τὴν ὅλην ἡγεμονίαν παρ' ἀμφοτέροις ἐσχηκότων παρὰ μὲν τοῖς Πέρσαις διαπεφευγέναι τὸν βασιλέα καὶ πολλὰς μυριάδας μετ' αὐτοῦ, παρὰ δὲ τοῖς Καρχηδονίοις μὴ μόνον ἀπολέσθαι στρατηγόν, ἀλλὰ καὶ τοὺς μετασχόντας τοῦ πολέμου κατακοπῆναι, καὶ τὸ δὴ λεγόμενον μηδὲ ἄγγελον εἰς τὴν Καρχηδόνα διασωθῆναι. 3 Πρὸς δὲ τούτοις τοὺς ἐπιφανεστάτους τῶν ἡγεμόνων παρὰ μὲν τοῖς Ἕλλησι Παυσανίαν καὶ Θεμιστοκλέα, τὸν μὲν ὑπὸ τῶν ἰδίων πολιτῶν θανατωθῆναι διὰ πλεονεξίαν καὶ προδοσίαν, τὸν δ' ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος ἐξελαθέντα καταφυγεῖν πρὸς τὸν ἐχθρότατον Ξέρξην καὶ παρ' ἐκείνῳ βιῶσαι μέχρι τῆς τελευτῆς, Γέλωνα δὲ μετὰ τὴν μάχην ἀεὶ καὶ μᾶλλον ἀποδοχῆς τυγχάνοντα παρὰ τοῖς Συρακοσίοις ἐγγηρᾶσαι τῇ βασιλείᾳ καὶ τελευ-

5 γενομένῃ PS M[1]F : γινο- M || 6 στρατήγημα τὸ Steph. : στρατηγήματα PS στρατηγήματος MF || 9-10 γὰρ — Σικελίαν om. F || 11 post δυνάμεων add. τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα καὶ κατὰ τὴν Σικελίαν Ἑλλήνων F || ante Σικελίαν add. τὴν S || 12 ἐποίησαν om. F || 20-21 Παυσανίαν καὶ Θεμιστοκλέα Steph. : -νίου καὶ -κλέους codd. || 22 ante διὰ add. καὶ PS || 24 τῆς om. MF.

sans cesse croissante, vieillit dans l'exercice de la royauté et mourut admiré de tous, enfin ses concitoyens lui furent tellement attachés que trois personnes de sa maison conservèrent ensuite le pouvoir [1].

Maintenant que ceux d'entre ces hommes qui ont acquis une gloire méritée ont reçu aussi de notre part les éloges auxquels ils ont droit, nous allons revenir à la suite de notre récit.

XXIV. **1** Il se trouve que le jour où Gélon remporta la victoire coïncida avec la lutte qu'aux Thermopyles Léonidas et ses hommes soutinrent contre Xerxès, comme si la divinité avait voulu expressément qu'eussent lieu en même temps la plus belle victoire et la plus glorieuse défaite [2]. **2** Après la bataille qui eut lieu près de la ville d'Himère, vingt navires de guerre réussirent à s'échapper, ceux qu'Amilcar n'avait pas fait tirer au sec [3] parce qu'ils étaient affectés aux besoins du service. Aussi, tandis que presque tous les autres hommes avaient été tués ou bien faits prisonniers, ces vaisseaux eurent le temps de repartir. Mais ils recueillirent beaucoup de fuyards et les navires ainsi surchargés, pris dans une tempête, furent tous détruits. Il y eut cependant quelques rescapés qui arrivèrent à Carthage dans une barque et informèrent les Carthaginois en se bornant à leur déclarer : « Tous les membres de l'expédition de Sicile ont péri ». **3** Tombés dans un malheur aussi grand et aussi imprévu, les Carthaginois furent frappés d'une telle terreur que, sans prendre de sommeil, tous passèrent les nuits à garder leur ville, dans la crainte que Gélon n'eût décidé de venir aussitôt avec toutes ses forces attaquer Carthage. **4** La perte de tant d'hommes provoqua un deuil national et chaque famille emplissait sa maison de lamentations et de cris de douleur. Ceux-ci récla-

3. L'addition de οὐκ devant ἐνεώλκησε proposée par Rhodoman se justifie, car : 1°) les navires carthaginois tirés sur le rivage ont brûlé (22, 1, 3) ; 2°) les navires de transport ont été, dès l'arrivée d'Amilcar à Panormos, renvoyés pour ramener des vivres de Libye et de Sardaigne (20, 4), ce qui éclaire l'expression πρὸς τὰς ἀναγκαίας χρείας.

τῆσαι θαυμαζόμενον, καὶ τοσοῦτον ἰσχῦσαι τὴν πρὸς αὐτὸν εὔνοιαν παρὰ τοῖς πολίταις, ὥστε καὶ τρισὶν ἐκ τῆς οἰκίας τῆς ἐκείνου τὴν ἀρχὴν διαφυλαχθῆναι.

Ἀλλὰ γὰρ περὶ τούτων οἱ δικαίαν δόξαν κεκτημένοι τοὺς προσήκοντας ἐπαίνους καὶ παρ' ἡμῶν ἔχουσιν, ἐπὶ δὲ τὸ συνεχὲς τοῖς προειρημένοις μεταβησόμεθα.

XXIV. 1. Συνέβη γὰρ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τὸν Γέλωνα νικῆσαι καὶ τοὺς περὶ Θερμοπύλας μετὰ Λεωνίδου διαγωνίσασθαι πρὸς Ξέρξην, ὥσπερ ἐπίτηδες τοῦ δαιμονίου περὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν ποιήσαντος γενέσθαι τήν τε καλλίστην νίκην καὶ τὴν ἐνδοξοτάτην ἧτταν. 2 Μετὰ δὲ τὴν γενομένην μάχην πρὸς τῇ πόλει τῶν Ἱμεραίων εἴκοσι ναῦς μακραὶ διέφυγον τὸν κίνδυνον, ἃς Ἀμίλκας <οὐκ> ἐνεώλκησε πρὸς τὰς ἀναγκαίας χρείας. Διὸ καὶ τῶν ἀνδρῶν σχεδὸν ἁπάντων τῶν μὲν ἀνῃρημένων, τῶν δὲ ἐζωγρημένων, ἔφθασαν αὗται τὸν ἀπόπλουν ποιησάμεναι. Πολλοὺς δὲ τῶν φευγόντων ἀναλαβοῦσαι, καὶ διὰ τοῦτο κατάγομοι γενόμεναι, περιέπεσον χειμῶνι καὶ πᾶσαι διεφθάρησαν· ὀλίγοι δέ τινες ἐν μικρῷ σκάφει διασωθέντες εἰς Καρχηδόνα διεσάφησαν τοῖς πολίταις, σύντομον ποιησάμενοι τὴν ἀπόφασιν, ὅτι πάντες οἱ διαβάντες εἰς τὴν Σικελίαν ἀπολώλασιν. 3 Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι παρ' ἐλπίδας μεγάλῃ συμφορᾷ περιπεσόντες ἐπὶ τοσοῦτο κατεπλάγησαν, ὥστε τὰς νύκτας ἅπαντας διαγρυπνεῖν φυλάττοντας τὴν πόλιν, ὡς τοῦ Γέλωνος πάσῃ τῇ δυνάμει παραχρῆμα διεγνωκότος πλεῖν ἐπὶ τὴν Καρχηδόνα. 4 Διὰ δὲ τὸ πλῆθος τῶν ἀπολωλότων ἥ τε πόλις ἐπένθησε κοινῇ καὶ κατ' ἰδίαν αἱ τῶν ἰδιωτῶν οἰκίαι κλαυθμοῦ καὶ πένθους ἐπληροῦντο. Οἱ μὲν

Test. : **XXIV, 2-4** = Exc. Const. IV, 137.

13 Ἀμίλκας P[2] MF : ὁ Μίλκας PS ‖ 13-14 ante ἐνεώλκησε add. οὐκ Rhod. ‖ 21 τὴν om. F ‖ 23 τοσοῦτο P MF : τοσούτῳ P[2]S ‖ 28 ante κλαυθμοῦ add. καὶ PS.

maient des fils, ceux-là des frères, un très grand nombre d'orphelins, se trouvant privés de leurs pères, se lamentaient sur la mort de ceux qui les avaient engendrés et sur la privation de leurs protecteurs qui les frappait. Les Carthaginois, craignant que Gélon ne débarquât rapidement en Libye, lui envoyèrent aussitôt comme ambassadeurs plénipotentiaires des hommes qui étaient en même temps les meilleurs orateurs et les plus aptes à traiter les affaires [1].

XXV. **1** Après la victoire, Gélon récompensa les cavaliers qui avaient tué Amilcar, et ceux qui, parmi les autres, s'étaient conduits avec une grande vaillance, il les honora par des distinctions. Du butin, il garda les plus belles prises, car il voulait orner de ces dépouilles les temples de Syracuse ; il en fit aussi clouer beaucoup aux murs des plus célèbres sanctuaires d'Himère et répartit le reste ainsi que les prisonniers entre ses alliés, proportionnellement au nombre des soldats qu'ils avaient fournis. **2** Les villes mirent des entraves aux prisonniers qu'elles avaient reçus et les employèrent aux travaux publics [2]. Les Agrigentins, qui en avaient reçu le plus grand nombre, embellirent ainsi leur ville et leur territoire ; il y avait chez eux une telle quantité de prisonniers que nombre de particuliers en possédaient cinq cents. Ce qui leur procura cette masse de prisonniers, c'est non seulement que les Carthaginois avaient envoyé beaucoup de soldats à la bataille, mais aussi qu'après la déroute, beaucoup parmi les fuyards avaient gagné l'intérieur des terres et tout particulièrement le territoire d'Agrigente et, comme ils avaient tous été faits prisonniers par les Agrigentins, la ville se trouvait remplie de captifs. **3** La plupart furent attribués à l'État qui les employa à tailler les pierres qui servirent non seulement à

1. Nous connaissons d'autres circonstances dans lesquelles fut décidé à Carthage un deuil public : cf. Diod. 19, 106, 4 et Plut., *Timol.* 28, 10. Toutefois, contrairement à ce que suggère Diodore, les conséquences d'Himère pour Carthage ne furent pas catastrophiques. En dehors d'une indemnité de guerre de 2 000 talents (26, 2), Gélon n'exigea rien du vaincu. Carthage, sans y perdre ses comptoirs, se désintéressera pour 70 ans de la Sicile, mais se lancera dans deux directions nouvelles : l'extension de son territoire en Afrique et l'exploration des côtes de l'Océan.

γὰρ υἱούς, οἱ δὲ ἀδελφοὺς ἐπεζήτουν, πλεῖστοι δὲ παῖδες ὀρφανοὶ πατέρων γεγονότες ἔρημοι ὠδύροντο τόν τε τῶν γεγεννηκότων θάνατον καὶ τὴν ἰδίαν ἐρημίαν τῶν βοηθούντων. Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι φοβούμενοι μὴ φθάσῃ διαβὰς εἰς Λιβύην Γέλων, εὐθὺς ἐξέπεμψαν πρὸς αὐτὸν πρεσβευτὰς αὐτοκράτορας τοὺς δυνατωτάτους εἰπεῖν τε καὶ βουλεύσασθαι.

XXV. 1. Ὁ δὲ Γέλων μετὰ τὴν νίκην τούς τε ἱππεῖς τοὺς ἀνελόντας τὸν Ἀμίλκαν δωρεαῖς ἐτίμησε καὶ τῶν ἄλλων τοὺς ἠνδραγαθηκότας ἀριστείοις ἐκόσμησε. Τῶν δὲ λαφύρων τὰ καλλιστεύοντα παρεφύλαξε, βουλόμενος τοὺς ἐν ταῖς Συρακούσαις νεὼς κοσμῆσαι τοῖς σκύλοις· τῶν δ' ἄλλων πολλὰ μὲν ἐν Ἱμέρᾳ προσήλωσε τοῖς ἐπιφανεστάτοις τῶν ἱερῶν, τὰ δὲ λοιπὰ μετὰ τῶν αἰχμαλώτων διεμέρισε τοῖς συμμάχοις, κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν συστρατευσάντων τὴν ἀναλογίαν ποιησάμενος. 2 Αἱ δὲ πόλεις εἰς πέδας κατέστησαν τοὺς διαιρεθέντας αἰχμαλώτους, καὶ τὰ δημόσια τῶν ἔργων διὰ τούτων ἐπεσκεύαζον. Πλείστους δὲ λαβόντες Ἀκραγαντῖνοι τήν τε πόλιν ἑαυτῶν καὶ τὴν χώραν ἐκόσμησαν· τοσοῦτον γὰρ παρ' αὐτοῖς τῶν ἡλωκότων ἦν τὸ πλῆθος, ὥστε πολλοὺς τῶν ἰδιωτῶν παρ' αὐτοῖς ἔχειν δεσμώτας πεντακοσίους. Συνεβάλετο γὰρ αὐτοῖς πρὸς τὸ πλῆθος τῶν αἰχμαλώτων οὐ μόνον ὅτι πολλοὺς στρατιώτας ἀπεσταλκότες ἦσαν ἐπὶ τὴν μάχην, ἀλλὰ καὶ διότι γενομένης τῆς τροπῆς πολλοὶ τῶν φευγόντων εἰς τὴν μεσόγειον ἀνεχώρησαν, μάλιστα δὲ εἰς τὴν Ἀκραγαντίνων, ὧν ἁπάντων ὑπὸ τῶν Ἀκραγαντίνων ζωγρηθέντων ἔγεμεν ἡ πόλις τῶν ἑαλωκότων. 3 Πλείστων δὲ εἰς τὸ δημόσιον ἀνενεχθέντων, οὗτοι μὲν τοὺς λίθους

TEST. : **XXIV, 2-4** = Exc. Const. IV, 137.

2-3 τῶν γεγεννηκότων M[2]F Exc. : τὸν γεγεννηκότων [γεγενηκ- P] PS M || 5 εὐθὺς post ἐξέπεμψαν transp. F || πρὸς MF : εἰς PS || 14 μετὰ om. PS || 17 πέδας F : παῖδας PS [παί-] M || 19 ἑαυτῶν MF : αὐτῶν PS || 23 πρὸς om. MF || 29 ἀνενεχθέντων MF : ἀναχθέντων PS.

la construction des très grands temples en l'honneur des dieux, mais aussi à celle d'égouts pour l'écoulement des eaux hors de la ville, grandiose réalisation qui mérite d'être vue malgré le mépris qui s'attache à ces constructions d'usage vulgaire. Ces travaux furent dirigés par un nommé Phéax et cette installation devint si célèbre que ce type d'égouts fut appelé d'après son nom « phéaciens ». **4** Les Agrigentins construisirent aussi un bassin magnifique, de sept stades de périmètre et vingt coudées de profondeur. Ce bassin, alimenté par les eaux des fleuves et des sources, devint un vivier qui fournissait abondamment en poissons les plaisirs de la table [1] ; les cygnes venaient s'y poser très nombreux, spectacle qui charmait l'œil. Mais, dans les temps qui suivirent, faute d'entretien il se combla et, avec le temps, finit par disparaître. **5** Cependant, sur toute cette région, qui était fertile, les habitants plantèrent des vignes et toutes sortes d'arbres fruitiers en grande quantité, ce qui leur fut une abondante source de revenus.

Gélon renvoya ses alliés, ramena ses concitoyens à Syracuse, et l'éclat de sa victoire lui valut un grand prestige non seulement auprès de ses concitoyens, mais aussi dans toute la Sicile ; il ramenait, en effet, une telle quantité de prisonniers qu'il semblait que l'île eût fait toute la Libye prisonnière de guerre.

1. Τροφὴν καὶ ἀπόλαυσιν : les mss hésitent sur le choix τροφήν/τρυφήν. Diodore réunit plusieurs fois τρυφήν et ἀπόλαυσιν (11.57.6, 19.22.3). La leçon de PS semble néanmoins ici préférable (cf. 13, 82, 5 : εἰς τὰς δημοσίας ἑστιάσεις).

ἔτεμνον, ἐξ ὧν οὐ μόνον οἱ μέγιστοι τῶν θεῶν ναοὶ κατεσκευάσθησαν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς τῶν ὑδάτων ἐκ τῆς πόλεως ἐκροὰς ὑπόνομοι κατεσκευάσθησαν τηλικοῦτοι τὸ μέγεθος, ὥστε ἀξιοθέατον εἶναι τὸ κατασκεύασμα, καίπερ διὰ τὴν εὐτέλειαν καταφρονούμενον. Ἐπιστάτης δὲ γενόμενος τούτων τῶν ἔργων ὁ προσαγορευόμενος Φαίαξ διὰ τὴν δόξαν τοῦ κατασκευάσματος ἐποίησεν ἀφ' ἑαυτοῦ κληθῆναι τοὺς ὑπονόμους φαίακας. 4 Κατεσκεύασαν δὲ οἱ Ἀκραγαντῖνοι καὶ κολυμβήθραν πολυτελῆ, τὴν περίμετρον ἔχουσαν σταδίων ἑπτά, τὸ δὲ βάθος πηχῶν εἴκοσι. Εἰς δὲ ταύτην ἐπαγομένων ποταμίων καὶ κρηναίων ὑδάτων ἰχθυοτροφεῖον ἐγένετο, πολλοὺς παρεχόμενον ἰχθῦς εἰς τροφὴν καὶ ἀπόλαυσιν· κύκνων τε πλείστων εἰς αὐτὴν καταπταμένων συνέβη τὴν πρόσοψιν αὐτῆς ἐπιτερπῆ γενέσθαι. Ἀλλ' αὕτη μὲν ἐν τοῖς ὕστερον χρόνοις ἀμεληθεῖσα συνεχώσθη καὶ διὰ τὸ πλῆθος τοῦ χρόνου κατεφθάρη, 5 τὴν δὲ χώραν ἅπασαν ἀγαθὴν οὖσαν ἀμπελόφυτον ἐποίησαν καὶ δένδρεσι παντοίοις πεπυκνωμένην, ὥστε λαμβάνειν ἐξ αὐτῆς μεγάλας προσόδους.

Γέλων δὲ τοὺς συμμάχους ἀπολύσας τοὺς πολίτας ἀπήγαγεν εἰς τὰς Συρακούσας, καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῆς εὐημερίας ἀποδοχῆς ἐτύγχανεν οὐ μόνον παρὰ τοῖς πολίταις, ἀλλὰ καὶ καθ' ὅλην τὴν Σικελίαν· ἐπήγετο γὰρ αἰχμαλώτων τοσοῦτο πλῆθος, ὥστε δοκεῖν ὑπὸ τῆς νήσου γεγονέναι τὴν Λιβύην ὅλην αἰχμάλωτον.

TEST. : **XXV, 4** = ATHEN. XII, 59 (541 e-f).
XXV, 5-XXVI, 1-4 = Exc. Const. II, 86.

2 post ὑδάτων add. τῶν M ‖ ἐκ om. F ‖ 3 ἐκροὰς F : ἐκροίας PS M ‖ 4 εἶναι om. PS ‖ 8 φαίακας PS M : -κος F[1] ‖ 11 ποταμίων Coraes ex ATHEN. : -μῶν codd. ‖ 13 τροφὴν PS : τρυ- MF ATHEN. ‖ πλείστων P[2]S : πλείστους P πλῆθος MF ATHEN. ‖ 14 καταπταμένων P[2]S F : -μένου P -μένους M ‖ πρόσοψιν codd. Exc. : θέαν ATHEN. ‖ αὐτῆς P[2] MF : αὐτὴν PS ‖ 15 αὕτη PS : αὐτὴ MF ‖ 16 καὶ om. MF ‖ 24 τοσοῦτο PS M : -τον F Exc.

XXVI. **1** Aussitôt les cités et les souverains qui avaient été autrefois ses adversaires lui envoyèrent des ambassadeurs qui lui demandaient pardon pour leurs fautes et lui promettaient de faire à l'avenir tout ce qu'il ordonnerait. Avec tous il usa de modération et conclut une alliance [1] ; il sut rester humain dans une si haute fortune non seulement avec eux, mais aussi avec ses plus grands ennemis, les Carthaginois. **2** En effet, quand les ambassadeurs envoyés par Carthage furent là et lui demandèrent en pleurant d'user d'humanité avec eux, il leur accorda la paix ; mais il leur fit payer les dépenses de la guerre, soit deux mille talents d'argent [2] ; il leur ordonna aussi de bâtir deux temples où devraient être déposés les traités. **3** Les Carthaginois, qui ne s'attendaient pas à obtenir leur salut, s'engagèrent à respecter ces conditions et promirent en outre de donner une couronne d'or à l'épouse de Gélon, Damarété. Elle avait en effet, sur leur prière, contribué beaucoup à la conclusion de la paix et, quand elle eut reçu d'eux une couronne de cent talents d'or, elle en fit frapper la monnaie qu'on appelle, du nom de cette femme, *Damaréteion* ; cette pièce valait dix drachmes attiques et les Siciliotes, étant donné son poids, l'appelèrent *pentécontalitron.* [3]. **4** Gélon usa donc avec tous de modération, assurément d'abord, parce que cette conduite était conforme à son caractère, mais aussi et tout autant, parce qu'il désirait ardemment les gagner tous à lui par ses marques de bonté ; il se préparait, en effet, à prendre la mer pour la Grèce avec une puissante armée et à combattre aux côtés des Grecs contre les Perses. **5** Il était tout près de partir [4],

1. Alliance de Gélon avec les autres tyrans de Sicile et avec Anaxilas : quels sont les cités et les souverains dont parle Diodore ? Peut-être des places sicules et sicanes, très certainement Sélinonte et Rhégion. Sélinonte s'était rangée aux côtés d'Amilcar (21, 4-5). Anaxilas de Rhégion, sans aucun doute, se hâta d'envoyer à Syracuse des ambassadeurs : il tenait à conserver ce que G. Vallet appelle « l'Empire du Détroit » (*Rhégion et Zancle*, Paris, 1958, p. 365).

2. Deux mille talents représentent la solde annuelle de 3 500 hoplites environ. Pour apprécier cette somme, on peut aussi la comparer aux 360 talents du tribut de la Confédération de Délos en 479/8.

XXVI. 1 Εὐθὺς δὲ καὶ τῶν πρότερον ἐναντιουμένων πόλεών τε καὶ δυναστῶν παρεγένοντο πρὸς αὐτὸν πρέσβεις, ἐπὶ μὲν τοῖς ἠγνοημένοις αἰτούμενοι συγγνώμην, εἰς δὲ τὸ λοιπὸν ἐπαγγελλόμενοι πᾶν ποιήσειν τὸ προσταττόμενον. Ὁ δὲ πᾶσιν ἐπιεικῶς χρησάμενος συμμαχίαν συνετίθετο, καὶ τὴν εὐτυχίαν ἀνθρωπίνως ἔφερεν οὐκ ἐπὶ τούτων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν πολεμιωτάτων Καρχηδονίων. 2 Παραγενομένων γὰρ πρὸς αὐτὸν ἐκ τῆς Καρχηδόνος τῶν ἀπεσταλμένων πρέσβεων καὶ μετὰ δακρύων δεομένων ἀνθρωπίνως αὐτοῖς χρήσασθαι, συνεχώρησε τὴν εἰρήνην, ἐπράξατο δὲ παρ' αὐτῶν τὰς εἰς τὸν πόλεμον γεγενημένας δαπάνας, ἀργυρίου δισχίλια τάλαντα, καὶ δύο ναοὺς προσέταξεν οἰκοδομῆσαι, καθ' οὓς ἔδει τὰς συνθήκας ἀνατεθῆναι. 3 Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι παραδόξως τῆς σωτηρίας τετευχότες ταῦτά τε δώσειν προσεδέξαντο καὶ στέφανον χρυσοῦν τῇ γυναικὶ τοῦ Γέλωνος Δαμαρέτῃ προσωμολόγησαν. Αὕτη γὰρ ὑπ' αὐτῶν ἀξιωθεῖσα συνήργησε πλεῖστον εἰς τὴν σύνθεσιν τῆς εἰρήνης, καὶ στεφανωθεῖσα ὑπ' αὐτῶν ἑκατὸν ταλάντοις χρυσίου, νόμισμα ἐξέκοψε τὸ κληθὲν ἀπ' ἐκείνης Δαμαρέτειον· τοῦτο δ' εἶχε μὲν Ἀττικὰς δραχμὰς δέκα, ἐκλήθη δὲ παρὰ τοῖς Σικελιώταις ἀπὸ τοῦ σταθμοῦ πεντηκοντάλιτρον. 4 Ὁ δὲ Γέλων ἐχρῆτο πᾶσιν ἐπιεικῶς, μάλιστα μὲν εἰς τὸν ἴδιον τρόπον, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ σπεύδων ἅπαντας ἔχειν ταῖς εὐνοίαις ἰδίους· παρεσκευάζετο γὰρ πολλῇ δυνάμει πλεῖν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ συμμαχεῖν τοῖς Ἕλλησι κατὰ τῶν Περσῶν. 5 Ἤδη δ'

Test. : **XXV, 5-XXVI, 4** = Exc. Const. II, 86.

2 αὐτὸν PS MF Exc. : αὐ- M^2 || 6 συνετίθετο MF Exc. : νῦν ἐτίθετο PS || 10 χρήσασθαι codd. : χρῆσθαι Exc. || 13 ναοὺς PS F : ναῦς M || οἰκοδομῆσαι P^2S MF : οἰκονομῆσαι P || 14 παραδόξως post σωτηρίας transp. MF || 16 Δαμαρέτῃ PS MF : Δη- P^{sl} || 17 αὕτη PS : αὐτὴ MF || ὑπ' MF : παρ' PS || 18 σύνθεσιν MF : σύνδεσιν PS || 19 ταλάντοις P MF : -ων P^2S || 20 Δαμαρέτειον S F : -τιον P M Δημαρέτιον P^2 || μὲν om. MF || 22 post ἐχρῆτο add. γὰρ PS || 23 εἰς PS : διὰ MF Exc.

quand débarquèrent des gens venus de Corinthe qui apportaient la nouvelle que les Grecs avaient remporté la bataille navale à Salamine et que Xerxès avait quitté l'Europe avec une partie de son armée. Il interrompit donc ses préparatifs de départ, félicita ses soldats pour leur enthousiasme, convoqua une assemblée et demanda à tous de s'y rendre en armes ; quant à lui, non content d'y aller sans armes, il s'avança sans même la tunique, vêtu du seul himation, et rendit compte de toute sa vie et, en particulier, de sa conduite envers les Syracusains. **6** À chaque rappel de ses actes, la foule manifestait son approbation et l'on admirait fort qu'il se fût livré sans défense à ceux qui auraient voulu le tuer et, loin qu'il fût frappé d'un châtiment en tant que tyran, d'une seule voix tous le proclamaient bienfaiteur, sauveur et roi [1]. **7** Après cette assemblée, Gélon utilisa le butin pour construire à Déméter et à Coré des temples importants. Il fit faire un trépied d'or de seize talents et le consacra dans le sanctuaire de Delphes, en offrande de reconnaissance à Apollon. Il entreprit plus tard la construction d'un temple à Déméter dans la région d'Aitna, †...†, mais, à vrai dire, il ne l'acheva pas, le destin ayant interrompu ses jours [2]. **8** C'est à cette époque que le poète lyrique Pindare était dans la force de l'âge [3]. Tels sont à peu près les événements les plus mémorables de cette année-là.

a. 479-478 XXVII. **1** Sous l'archontat de Xanthippe à Athènes, les Romains portèrent au consulat Quintus Fabius Silvanus et Servius Cornelius Tricostus [4]. Cette année-là, la flotte perse

3. Apogée de Pindare : cette mention isolée de l'ἀκμή du poète laisse penser que Diodore suit une table chronologique. Né en 522 ou en 518, Pindare avait la quarantaine à l'époque d'Himère.

4. Archonte pour l'année 479/8 : Ξάνθιππος selon Diodore et le *Marbre de Paros*, A 52, Ξανθιππίδης selon Plut., *Arist.* 5, 10. Cf. Develin, p. 64. Consuls : Diodore est encore en avance de sept ans sur l'année varronienne. Pour l'année varronienne 485 (*ab U.c.* 269) les consuls sont Ser. Cornelius Maligunensis et Q. Fabius K.f. Vibulanus (Samuel, p. 256 et Bickermann, p. 171). Les mss de Diodore déforment le *cognomen* Vibulanus : Σιλουανόν pour Οὐϊβουλανόν. Cf. Broughton, p. 21.

αὐτοῦ μέλλοντος ποιεῖσθαι τὴν ἀναγωγήν, κατέπλευσάν τινες ἐκ Κορίνθου διασαφοῦντες νενικηκέναι τῇ ναυμαχίᾳ τοὺς Ἕλληνας περὶ Σαλαμῖνα, καὶ τὸν Ξέρξην μετὰ μέρους τῆς δυνάμεως ἐκ τῆς Εὐρώπης ἀπηλλάχθαι. Διὸ καὶ τῆς ὁρμῆς ἐπισχών, τὴν προθυμίαν τῶν στρατιωτῶν ἀποδεξάμενος, συνήγαγεν ἐκκλησίαν, προστάξας ἅπαντας ἀπαντᾶν μετὰ τῶν ὅπλων· αὐτὸς δὲ οὐ μόνον τῶν ὅπλων γυμνὸς εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἦλθεν, ἀλλὰ καὶ ἀχίτων ἐν ἱματίῳ προσελθὼν ἀπελογίσατο μὲν περὶ παντὸς τοῦ βίου καὶ τῶν πεπραγμένων αὐτῷ πρὸς τοὺς Συρακοσίους· 6 ἐφ' ἑκάστῳ δὲ τῶν λεγομένων ἐπισημαινομένων τῶν ὄχλων, καὶ θαυμαζόντων μάλιστα ὅτι γυμνὸν ἑαυτὸν παρεδεδώκει τοῖς βουλομένοις αὐτὸν ἀνελεῖν, τοσοῦτον ἀπεῖχε τοῦ μὴ τυχεῖν τιμωρίας ὡς τύραννος, ὥστε μιᾷ φωνῇ πάντας ἀποκαλεῖν εὐεργέτην καὶ σωτῆρα καὶ βασιλέα. 7 Ἀπὸ δὲ τούτων γενόμενος ὁ Γέλων ἐκ μὲν τῶν λαφύρων κατεσκεύασε ναοὺς ἀξιολόγους Δήμητρος καὶ Κόρης, χρυσοῦν δὲ τρίποδα ποιήσας ἀπὸ ταλάντων ἓξ καὶ δέκα ἀνέθηκεν εἰς τὸ τέμενος τὸ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλωνι χαριστήριον. Ἐπεβάλετο δὲ ὕστερον καὶ κατὰ τὴν Αἴτνην κατασκευάζειν νεὼν Δήμητρος †ἐννηὼς δὲ οὔσης.† Τοῦτον μὲν οὖν οὐ συνετέλεσε, μεσολαβηθεὶς τὸν βίον ὑπὸ τῆς πεπρωμένης. 8 Τῶν δὲ μελοποιῶν Πίνδαρος ἦν ἀκμάζων κατὰ τούτους τοὺς χρόνους. Τὰ μὲν οὖν ἀξιολογώτατα τῶν πραχθέντων κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν σχεδὸν ταῦτ' ἐστίν.

XXVII. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Ξανθίππου Ῥωμαῖοι μὲν κατέστησαν ὑπάτους Κόιντον Φάβιον Σιλουανὸν καὶ Σερούιον Κορνήλιον Τρίκοστον. Ἐπὶ δὲ τούτων ὁ μὲν

1 αὐτοῦ PS : τούτου MF ‖ 9 ἀπελογίσατο P M : -γή- P²S M²F ‖ 11 ὄχλων P²S MF : ὄχλον P ‖ 12 παρεδεδώκει Hert. : παρα- codd. ‖ 18 ἀνέθηκεν PS : ἐν- MF ‖ 21 ἐννηὼς MF : ἐννήως PS locus desperatus ‖ οὖν om. MF.

sans les Phéniciens, après la défaite navale de Salamine, stationnait dans les parages de Kymé. Elle y passa l'hiver et, quand vint l'été, elle fit voile vers Samos afin de surveiller l'Ionie ; il y avait en tout plus de quatre cents navires à Samos. Les Ioniens, pensaient les Perses, nourrissaient des sentiments hostiles ; la flotte était donc là pour surveiller leurs villes [1]. **2** En Grèce, après la bataille de Salamine, les Athéniens apparaissaient comme les artisans de la victoire et en tiraient orgueil [2] ; il était donc évident pour tous qu'ils disputeraient aux Lacédémoniens l'hégémonie maritime ; c'est pourquoi ceux-ci, prévoyant l'avenir, mettaient leur point d'honneur à rabaisser l'orgueil des Athéniens. Aussi, quand il fut proposé qu'on décernât le prix de vaillance, ils usèrent de leur influence pour faire décerner le prix pour les cités à celle d'Égine, tandis que le prix individuel allait à l'Athénien Ameinias, le frère du poète Eschyle : c'est lui qui, commandant une trière, avait le premier éperonné [3] le vaisseau-amiral des Perses, il l'avait coulé et avait tué l'amiral [4]. **3** Les Athéniens furent mortifiés de cette injuste défaite et les Lacédémoniens, craignant que Thémistocle, outré de ce qui venait de se passer, ne méditât un jour quelque terrible vengeance contre eux et contre les Grecs, l'honorèrent en lui accordant deux fois plus de gratifications qu'à ceux qui avaient obtenu le prix de vaillance. Après que Thémistocle eut reçu ces gratifications, le peuple athénien l'écarta du commandement suprême pour en charger Xanthippe, fils d'Ariphron [5].

1. La flotte perse passe l'hiver à Kymé et, à la belle saison, croise dans les parages de Samos : cf. Hérod. 8, 130, dont les indications sont identiques, mais qui note qu'elle n'ose s'avancer plus à l'ouest de Samos et qui lui donne 300 navires. Kymé est une ville d'Éolide, sur le littoral d'Asie Mineure.

2. Athènes, artisan de la victoire de Salamine : cette affirmation fait écho à toute la tradition grecque : cf. Hérod. en général ; Lys., *Épitaph.* 43 ; Isocr., *Panég.* 90 et *Panath.* 51 ; Dém., *C. Aristocr.* 196. Sur cette tradition essentiellement athénienne, voir G. Nenci, *Introduzione alle guerre persiane*, Pise, 1958 ; M. Nouhaud, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris, 1982.

τῶν Περσῶν στόλος πλὴν Φοινίκων μετὰ τὴν ἐν Σαλαμῖνι γενομένην ναυμαχίαν ἡττημένος διέτριβε περὶ τὴν Κύμην. Ἐνταῦθα δὲ παραχειμάσας, ὡς τὸ θέρος ἐνίστατο, παρέπλευσεν εἰς Σάμον, παραφυλάξων τὴν Ἰωνίαν· ἦσαν δ' αἱ πᾶσαι νῆες ἐν Σάμῳ πλείους τῶν τετρακοσίων. Αὗται μὲν οὖν ὡς ἀλλότρια φρονούντων τῶν Ἰώνων παρεφύλαττον τὰς πόλεις. 2 Κατὰ δὲ τὴν Ἑλλάδα μετὰ τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν, τῶν Ἀθηναίων δοκούντων αἰτίων γεγονέναι τῆς νίκης, καὶ διὰ τοῦτο αὐτῶν φρονηματιζομένων, πᾶσιν ἐγίνοντο καταφανεῖς ὡς τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀμφισβητήσοντες τῆς κατὰ θάλατταν ἡγεμονίας· διόπερ οἱ Λακεδαιμόνιοι προορώμενοι τὸ μέλλον ἐφιλοτιμοῦντο ταπεινοῦν τὸ φρόνημα τῶν Ἀθηναίων. Διὸ καὶ κρίσεως προτεθείσης περὶ τῶν ἀριστείων, χάριτι κατισχύσαντες ἐποίησαν κριθῆναι πόλιν μὲν ἀριστεῦσαι τὴν Αἰγινητῶν, ἄνδρα δὲ Ἀμεινίαν Ἀθηναῖον, τὸν ἀδελφὸν Αἰσχύλου τοῦ ποιητοῦ· οὗτος γὰρ τριηραρχῶν πρῶτος ἐμβολὴν ἔδωκε τῇ ναυαρχίδι τῶν Περσῶν, καὶ ταύτην κατέδυσε καὶ τὸν ναύαρχον διέφθειρε. 3 Τῶν δ' Ἀθηναίων βαρέως φερόντων τὴν ἄδικον ἧτταν, οἱ Λακεδαιμόνιοι φοβηθέντες μήποτε Θεμιστοκλῆς ἀγανακτήσας ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι κακὸν μέγα βουλεύσηται κατ' αὐτῶν καὶ τῶν Ἑλλήνων, ἐτίμησαν αὐτὸν διπλασίοσι δωρεαῖς τῶν τὰ ἀριστεῖα εἰληφότων. Δεξαμένου δὲ τοῦ Θεμιστοκλέους τὰς δωρεάς, ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων ἀπέστησεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς στρατηγίας, καὶ παρέδωκε τὴν ἀρχὴν Ξανθίππῳ τῷ Ἀρίφρονος.

4 δ' αἱ MF : δὲ PS ‖ 8 δοκούντων post αἰτίων transp. S ‖ 9-10 ἐγίνοντο P : ἐγέν- S MF ‖ 10-11 ἀμφισβητήσοντες PS : -σαντες M -σουσι F ‖ 14 προτεθείσης PS F : προσ- M ‖ 15 τὴν P M : τῶν S F ‖ 16 Ἀμεινίαν P²S F : Ἀμινίαν P M ‖ 17 ἐμβολὴν Wess. : ἔμβολον codd. ‖ 18 κατέδυσε PS : -έλυσε MF ‖ 22 βουλεύσηται P²S MF : -σονται P ‖ 23 ἀριστεῖα PS F : -εία M ‖ 24 δεξαμένου MF : δεξάμενοι PS.

XXVIII. **1** Le bruit du différend entre les Athéniens et les autres Grecs s'étant répandu, arrivèrent à Athènes des ambassadeurs envoyés les uns par les Perses, les autres par les Grecs [1]. Ceux des Perses dirent que leur général, Mardonios, promettait aux Athéniens, s'ils choisissaient le parti des Perses, de leur donner la région de Grèce qu'ils voudraient, de relever leurs murs et leurs temples et de laisser l'autonomie à leur cité [2] ; les envoyés de Lacédémone leur demandaient de ne pas écouter les Barbares et de rester fidèles et dévoués aux Grecs, leurs frères de race et de langue [3]. **2** Aux Barbares les Athéniens répondirent [4] qu'il n'était aux mains des Perses ni une région telle ni une quantité d'or telle qu'Athènes pût les recevoir pour abandonner les Grecs [5] ; ils dirent aux Lacédémoniens qu'ils s'efforceraient de garder, après ces événements, le souci de la Grèce qu'ils avaient déjà montré dans le passé, et ils leur demandaient de venir au plus vite en Attique avec tous leurs alliés : il était en effet évident, disaient-ils, que la résistance athénienne provoquerait l'attaque de Mardonios contre leur ville. C'est ce qui arriva. **3** De la Béotie en effet, où il était avec ses forces, Mardonios essayait d'abord de provoquer la défection de certaines cités péloponnésiennes en faisant parvenir de l'argent aux dirigeants des cités [6], puis, quand il connut la réponse des Athéniens, pris de colère, il dirigea toute son armée contre l'Attique. **4** Sans compter l'armée que lui avait laissée Xerxès, il avait rassemblé de Thrace, de Macédoine et des villes alliées beaucoup d'autres soldats, plus de deux cent

1. Les chap. 28-30 relatent ce qui se passa en Grèce entre les batailles de Salamine et de Platées : cf. Hérod. 8, 126-9, 18 très circonstancié ; Plut., *Arist.* 10. La révolte babylonienne de 479 (Ctésias, *fr.* 13, ch. 25 ; Strab. 16 ; Arrien, *Anab.* 7, 17) empêcha sans doute Xerxès de reprendre lui-même les hostilités, cf. Briant, p. 552, 561 et p. 1088 n° 1992a.

2. Offres de Mardonios à Athènes : cf. Hérod. 8, 136-144 ; Isocr., *Panég.* 94 ; Plut., *Thém.* 10, 1-2. Alexandre de Macédoine, lié aux Perses par la parenté, aux Athéniens par sa charge de proxène et d'évergète et peut-être aussi ami de Thémistocle (cf. J.W. Cole, *Antiquité Class.* 47 (1978), p. 37-49), servit d'intermédiaire. Cette activité diplomatique se situe pendant que l'armée de Mardonios hiverne en Thessalie et en Macédoine (Hérod. 8, 126, 133) ou en Béotie (Diod. 11, 27, 3).

XXVIII. 1 Διαβοηθείσης δὲ τῆς τῶν Ἀθηναίων πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀλλοτριότητος, ἧκον εἰς τὰς Ἀθήνας πρέσβεις παρὰ Περσῶν καὶ παρὰ τῶν Ἑλλήνων. Οἱ μὲν οὖν ὑπὸ τῶν Περσῶν ἀποσταλέντες ἔφασαν τὸν στρατηγὸν Μαρδόνιον ἐπαγγέλλεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις, ἐὰν τὰ Περσῶν προέλωνται, δώσειν χώραν ἣν ἂν βούλωνται τῆς Ἑλλάδος, καὶ τὰ τείχη καὶ τοὺς ναοὺς πάλιν ἀνοικοδομήσειν, καὶ τὴν πόλιν ἐάσειν αὐτόνομον· 2 Οἱ δὲ παρὰ τῶν Λακεδαιμονίων πεμφθέντες ἠξίουν μὴ πεισθῆναι τοῖς βαρβάροις, ἀλλὰ τηρεῖν τὴν πρὸς τοὺς Ἕλληνας καὶ συγγενεῖς καὶ ὁμοφώνους εὔνοιαν. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τοῖς βαρβάροις ἀπεκρίθησαν ὡς οὔτε χώρα τοῖς Πέρσαις ἐστὶ τοιαύτη οὔτε χρυσὸς τοσοῦτος ὃν Ἀθηναῖοι δεξάμενοι τοὺς Ἕλληνας ἐγκαταλείψουσι· τοῖς δὲ Λακεδαιμονίοις εἶπον ὡς αὐτοὶ μὲν ἣν πρότερον ἐποιοῦντο φροντίδα τῆς Ἑλλάδος καὶ μετὰ ταῦτα πειράσονται τὴν αὐτὴν διαφυλάττειν, ἐκείνους δ' ἠξίουν τὴν ταχίστην ἐλθεῖν εἰς τὴν Ἀττικὴν μετὰ πάντων τῶν συμμάχων· πρόδηλον γὰρ εἶναι διότι Μαρδόνιος, ἠναντιωμένων τῶν Ἀθηναίων αὐτῷ, μετὰ δυνάμεως ἥξει ἐπὶ τὰς Ἀθήνας. Ὃ καὶ συνέβη γενέσθαι. 3 Ὁ γὰρ Μαρδόνιος ἐν τῇ Βοιωτίᾳ διατρίβων μετὰ τῶν δυνάμεων τὸ μὲν πρῶτον τῶν ἐν Πελοποννήσῳ πόλεων ἐπειρᾶτό τινας ἀφιστάνειν, χρήματα διαπεμπόμενος τοῖς προεστηκόσι τῶν πόλεων, μετὰ δὲ ταῦτα πυνθανόμενος τὴν τῶν Ἀθηναίων ἀπόκρισιν καὶ παροξυνθείς, ἅπασαν ἦγεν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν τὴν δύναμιν. 4 Χωρὶς γὰρ τῆς δεδομένης ὑπὸ Ξέρξου στρατιᾶς πολλοὺς ἄλλους αὐτὸς Μαρδόνιος ἐκ τῆς Θρᾴκης καὶ Μακεδονίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν συμμαχίδων πόλεων ἠθροί-

Test. : **XXVIII, 1-2** = Exc. Const. IV, 138.

3 ὑπὸ MF : ἀπὸ PS ‖ 4 τὸν στρατηγὸν PS F : τῷ στρατηγῷ M ‖ 7 ἀνοικοδομήσειν PS : -ῆσαι MF Exc. ‖ 8 τῶν om. S ‖ 10-11 ὁμοφώνους P MF : -φύλους S Exc. ‖ 13-14 ἐγκαταλείψουσι P²S MF Exc. : -ωσι P ‖ 14 εἶπον S MF Exc. ut. uid. : εἶπαν P ‖ 16 τὴν αὐτὴν om. F ‖ 17 Ἀττικὴν codd. : Ἑλλάδα Exc. ‖ 18 εἶναι MF : ἐστι PS ‖ 25 παροξυνθεὶς P²S : ἀπο- MF ὑπο- P ‖ 27 ante Μαρδόνιος add. ὁ F.

mille hommes. 5 Pendant que cette immense armée s'avançait vers l'Attique, les Athéniens expédièrent des courriers aux Lacédémoniens pour leur demander de venir au secours : comme ceux-ci tardaient et que les Perses avaient déjà pénétré en Attique, ils furent frappés d'épouvante, de nouveau ils prirent enfants, femmes et tout ce que, dans la hâte on pouvait emporter, quittèrent leur patrie et se réfugièrent de nouveau à Salamine [1]. 6 Mardonios, irrité contre eux, dévasta tout leur pays, rasa leur ville et détruisit totalement les temples que la première invasion avait épargnés [2].

XXIX. 1 Mardonios revenu à Thèbes [3] avec son armée, le congrès des Grecs décida de se ranger aux côtés des Athéniens, de s'avancer, réunis en une seule armée, jusqu'à Platées et d'y combattre pour la liberté, ainsi que de promettre aux dieux que les Grecs, s'ils remportaient la victoire, commémoreraient ce jour par une fête panhellénique de la Liberté et qu'ils organiseraient à Platées le concours en l'honneur de la Liberté [4]. 2 Quand les Grecs se furent réunis à l'Isthme, ils décidèrent à l'unanimité de prêter pour cette guerre un serment qui les inciterait à chérir la concorde et les contraindrait à affronter noblement les combats. 3 Voici les termes de ce serment : « Je n'attacherai pas plus de prix à la vie qu'à la liberté, je n'abandonnerai mes chefs ni vivants ni morts, au contraire j'ensevelirai tous ceux des alliés qui auront péri au combat ; quand j'aurai vaincu les Barba-

1. Seconde évacuation de l'Attique et appel urgent à Sparte : cf. Hérod. 9, 4-11 ; Lys., *Épitaph.* 44-46 ; Plut., *Arist.* 10, 7-10. Diodore omet la seconde offre de Mardonios aux Athéniens, réfugiés à Salamine.

2. Athènes à nouveau ravagée : cf. Hérod. 9, 3 : Mardonios αἱρέει ἔρημον τὸ ἄστυ. Hérodote précise qu'il s'est écoulé dix mois entre les deux prises d'Athènes. Donc si la première eut lieu fin septembre 480, celle-ci se situe en juin 479, après le second refus athénien (Hérod. 9, 12).

3. La correction de Dindorf (Θήβας au lieu de Ἀθήνας) s'impose : Mardonios revient à Thèbes, après la prise d'Athènes (cf. 30, 1) ; entre ces deux événements, il n'est dit nulle part ailleurs qu'ici que Mardonios est revenu à Thèbes.

κει, πλείους τῶν εἴκοσι μυριάδων. 5 Τηλικαύτης δὲ δυνάμεως προσαγούσης εἰς τὴν Ἀττικήν, οἱ μὲν Ἀθηναῖοι βιβλιαφόρους ἀπέστειλαν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους δεόμενοι βοηθεῖν· βραδυνόντων δὲ αὐτῶν καὶ τῶν βαρβάρων ἐμβαλόντων εἰς τὴν Ἀττικήν, κατεπλάγησαν, καὶ πάλιν ἀναλαβόντες τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ τῶν ἄλλων ὅσα δυνατὸν ἦν ταχέως ἀποκομίζειν, ἐξέλιπον τὴν πατρίδα καὶ συνέφυγον πάλιν εἰς τὴν Σαλαμῖνα. 6 Ὁ δὲ Μαρδόνιος χαλεπῶς ἔχων πρὸς αὐτούς, τὴν χώραν ἅπασαν κατέφθειρε καὶ τὴν πόλιν παντελῶς κατέσκαψε καὶ τὰ ἱερὰ τὰ καταλελειμμένα παντελῶς ἐλυμήνατο.

XXIX. 1 Ἐπανελθόντος δὲ εἰς τὰς Θήβας τοῦ Μαρδονίου μετὰ τῆς δυνάμεως, ἔδοξε τοῖς συνέδροις τῶν Ἑλλήνων παραλαβεῖν τοὺς Ἀθηναίους, καὶ πανδημεὶ προσελθόντας εἰς τὰς Πλαταιὰς διαγωνίσασθαι περὶ τῆς ἐλευθερίας, εὔξασθαι δὲ καὶ τοῖς θεοῖς, ἐὰν νικήσωσιν, ἄγειν κατὰ ταύτην τὴν ἡμέραν τοὺς Ἕλληνας Ἐλευθέρια κοινῇ, καὶ τὸν ἐλευθέριον ἀγῶνα συντελεῖν ἐν ταῖς Πλαταιαῖς. 2 Συναχθέντων δὲ τῶν Ἑλλήνων εἰς τὸν Ἰσθμόν, ἐδόκει τοῖς πᾶσιν ὅρκον ὀμόσαι περὶ τοῦ πολέμου, τὸν στέρξοντα μὲν τὴν ὁμόνοιαν αὐτῶν, ἀναγκάσοντα δὲ γενναίως τοὺς κινδύνους ὑπομένειν. 3 Ὁ δὲ ὅρκος ἦν τοιοῦτος· οὐ ποιήσομαι περὶ πλείονος τὸ ζῆν τῆς ἐλευθερίας, οὐδὲ καταλείψω τοὺς ἡγεμόνας οὔτε ζῶντας οὔτε ἀποθανόντας, ἀλλὰ τοὺς ἐν τῇ μάχῃ τελευτήσαντας τῶν συμμάχων πάντας θάψω, καὶ κρατήσας τῷ πολέμῳ τῶν βαρβάρων οὐδεμίαν τῶν ἀγωνι-

2 προσαγούσης P MF : προαγ- S ‖ 5 ἐμβαλόντων PS F : ἐμβαλλ- M ‖ 7 ἐξέλιπον P[pc]S MF : -έλειπον P[ac] ‖ 9 χώραν MF : πόλιν PS ‖ 10 πόλιν MF : χώραν PS ‖ 10-11 καταλελειμμένα PS M ; -λελυμένα F ‖ 12 Θήβας Dind. : Ἀθήνας codd. ‖ 17 ἐλευθέρια κοινῇ Reiske : ἐλευθερίαν κοινὴν codd. ‖ 19-20 τοῖς πᾶσι ὅρκον ὀμόσαι F : μένουσιν ὅρκον ὀμόσαι P M ὅρκον ὀμόσαι μένουσιν S ‖ 21-22 τοὺς κινδύνους ὑπομένειν PS M : φέρειν τ. κ. F.

res, je ne détruirai aucune des cités qui auront combattu, je ne relèverai aucun des temples qui auront été incendiés ou renversés, mais j'en laisserai subsister les ruines comme un monument qui rappellera à la postérité l'impiété des Barbares »[1]. **4** Quand ils eurent prêté ce serment, ils se dirigèrent vers la Béotie en franchissant le Cithéron et, arrivés au pied de la montagne, près d'Érythrées[2], ils y établirent leur camp. Aristide commandait les Athéniens et Pausanias, tuteur du fils de Léonidas, toute l'armée grecque.

XXX. **1** Quand Mardonios apprit que les forces ennemies s'avançaient vers la Béotie, il sortit de Thèbes à leur rencontre[3] ; arrivé près du fleuve Asopos, il établit là son camp, le fortifia d'un fossé profond et l'entoura d'une rempart de bois[4]. Le total des Grecs était d'environ cent mille hommes, celui des Barbares d'environ cinq cent mille hommes[5]. **2** Ce furent les Barbares qui engagèrent le combat : s'étant glissés de nuit vers les positions grecques, ils lancèrent à l'assaut du camp toute leur cavalerie. Mais les Athéniens, avertis de leur mouvement, vinrent hardiment à leur rencontre en ordre de bataille, et il s'ensuivit une bataille acharnée. **3** À la fin, tous les Grecs mirent en fuite les Barbares qui leur étaient opposés, sauf les Mégariens qui, rangés en face de l'hipparque[6] et des meilleurs cavaliers perses, étaient pressés par l'ennemi, mais n'abandonnèrent pas leur position ; ils envoyèrent cependant quelques-uns des leurs auprès des Athéniens et des Lacédémoniens, pour leur demander de venir rapidement à leur secours. **4** Aristide détacha aussitôt l'élite des soldats athéniens qui l'entourait ;

2. Sur Érythrées, cf. Müller, p. 491-3.

3. Diodore a omis une série d'épisodes entre la prise d'Athènes et le retour définitif de Mardonios à Thèbes : cf. Hérod. 9, 1-15, d'où il ressort que Mardonios a peur et hésite. Sur la progression de l'armée grecque jusqu'à Platées, cf. Hignett, p. 289-301.

6. Cet « hipparque » était Masistios (cf. Hérod. 9, 20). Sa cuirasse était conservée sur l'Acropole d'Athènes, dans l'Érechtheion (Paus. I, 27, 1).

σαμένων πόλεων ἀνάστατον ποιήσω, καὶ τῶν ἱερῶν τῶν ἐμπρησθέντων καὶ καταβληθέντων οὐδὲν ἀνοικοδομήσω, ἀλλ' ὑπόμνημα τοῖς ἐπιγινομένοις ἐάσω καὶ καταλείψω τῆς τῶν βαρβάρων ἀσεβείας [ὑπόμνημα]. 4 Τὸν δὲ ὅρκον ὀμόσαντες ἐπορεύθησαν ἐπὶ τὴν Βοιωτίαν διὰ τοῦ Κιθαιρῶνος, καὶ πρὸς τὰς ὑπωρείας καταντήσαντες πλησίον τῶν Ἐρυθρῶν, αὐτοῦ κατεστρατοπέδευσαν. Ἡγεῖτο δὲ τῶν μὲν Ἀθηναίων Ἀριστείδης, τῶν δὲ συμπάντων Παυσανίας, ἐπίτροπος ὢν τοῦ Λεωνίδου παιδός.

XXX. 1 Μαρδόνιος δὲ πυθόμενος τὴν τῶν πολεμίων δύναμιν προάγειν ἐπὶ Βοιωτίαν, προῆλθεν ἐκ τῶν Θηβῶν· καὶ παραγενόμενος ἐπὶ τὸν Ἀσωπὸν ποταμὸν ἔθετο παρεμβολήν, ἣν ὠχύρωσε τάφρῳ βαθείᾳ καὶ τείχει ξυλίνῳ περιέλαβεν. Ἦν δὲ ὁ σύμπας ἀριθμὸς τῶν μὲν Ἑλλήνων εἰς δέκα μυριάδας, τῶν δὲ βαρβάρων εἰς πεντήκοντα. 2 Πρῶτοι δὲ κατήρξαντο μάχης οἱ βάρβαροι νυκτὸς ἐκχυθέντες ἐπ' αὐτοὺς καὶ πᾶσι τοῖς ἱππεῦσι πρὸς τὴν στρατοπεδείαν ἐπελάσαντες. Τῶν δὲ Ἀθηναίων προαισθομένων καὶ συντεταγμένῃ τῇ στρατιᾷ τεθαρρηκότως ἀπαντώντων, συνέβη καρτερὰν γενέσθαι μάχην. 3 Τέλος δὲ τῶν Ἑλλήνων οἱ μὲν ἄλλοι πάντες τοὺς καθ' αὑτοὺς ταχθέντας τῶν βαρβάρων ἐτρέψαντο, μόνοι δὲ Μεγαρεῖς πρός τε τὸν ἱππάρχην καὶ τοὺς ἀρίστους τῶν Περσῶν ἱππεῖς ἀνθεστῶτες, καὶ πιεζόμενοι τῇ μάχῃ, τὴν μὲν τάξιν οὐ κατέλιπον, πρὸς δὲ τοὺς Ἀθηναίους καὶ Λακεδαιμονίους πέμψαντές τινας ἐξ αὑτῶν ᾔτουν κατὰ τάχος βοηθῆσαι. 4 Ἀριστείδου δὲ τοὺς περὶ αὐτὸν τῶν Ἀθηναίων ταχέως ἀποστείλαντος τοὺς ἐπιλέκ-

2 ἀνοικοδομήσω Hert. : οἰκοδομήσω : PS M ‖ 2-3 ἀνοικοδομήσω — ἐάσω καὶ om. F ‖ 3 ἐπιγινομένοις S MF : -γενο- P ‖ 4 ὑπόμνημα del. Steph. ‖ 5 βοιωτίαν MF : -τίας PS ‖ 13-14 περιέλαβεν Wess. : -έβαλεν codd. ‖ 22 ἱππάρχην P MF : Ἱππ- S ‖ 23-24 πιεζόμενοι S MF : -ούμενοι P ‖ 24 κατέλιπον P^{pc}S MF : -λειπ- P^{ac}.

ils prirent une formation serrée et, tombant sur les Barbares, tirèrent les Mégariens des dangers qui les menaçaient ; ils tuèrent beaucoup de Perses dont l'hipparque et mirent les autres en fuite. Ainsi donc les Grecs, l'ayant brillamment emporté dans ce qu'on pourrait appeler un prélude [1], eurent bon espoir quant à la victoire totale ; après cela ils quittèrent le pied de la montagne pour installer leur camp en un lieu plus favorable à une victoire complète. **5** Ils avaient sur leur droite une colline élevée, sur leur gauche le fleuve Asopos : c'est l'espace intermédiaire qu'occupait leur camp, protégé par la position naturellement forte des lieux [2]. **6** Ayant pris cette sage décision, les Grecs tirèrent grand avantage, pour remporter la victoire, de l'étroitesse du terrain : l'impossibilité pour les Perses de déployer sur un front étendu leur corps de bataille rendait inefficaces les nombreuses myriades des Barbares. C'est pourquoi Pausanias et Aristide, confiants dans la force de leur position, conduisirent leur armée au combat : ils adoptèrent la formation requise par la situation et engagèrent l'action contre l'ennemi [3].

XXXI. **1** Contraint d'ordonner son corps de bataille en profondeur, Mardonios disposa son armée de la manière qui lui parut la plus avantageuse et elle se porta à la rencontre des Grecs en poussant le cri de guerre. Entouré de ses meilleurs soldats, au premier rang, il se jeta sur les Lacédémoniens, qui lui faisaient face, se battit noblement et tua beaucoup de Grecs ; mais les Lacédémoniens tinrent bon, affrontant avec ardeur tous les risques du combat et ils firent un grand carnage de Barbares [4]. **2** Aussi longtemps que Mardonios combattit à la tête de ses troupes d'élite, les Barbares soutin-

1. Brillant prélude pour les Grecs : cf. Hérod. 9, 19-25 et Plut., *Arist.* 14. Ces premiers succès sont très relatifs : le corps de Masistios est resté, après un combat acharné, entre les mains des Grecs, mais ceux-ci supportent mal les charges de cavalerie (cf. Hérod., *loc. cit.*)

2. Les Grecs changent de position (cf. Hérod. 9, 25) : ils décident de descendre à Platées, où ils trouveront de l'eau. Suivent onze jours d'inaction et d'hésitation (cf. aussi Plut., *Arist.* 15, 1) que Diodore omet. Voir Hignett, p. 301-332.

τους, συστραφέντες οὗτοι καὶ προσπεσόντες τοῖς βαρβάροις τοὺς μὲν Μεγαρεῖς ἐξείλοντο τῶν κινδύνων τῶν ἐπικειμένων, τῶν δὲ Περσῶν αὐτόν τε τὸν ἱππάρχην καὶ πολλοὺς ἄλλους ἀποκτείναντες τοὺς λοιποὺς ἐτρέψαντο. Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες, ὡσπερεί τινι προαγῶνι λαμπρῶς προτερήσαντες, εὐέλπιδες ἐγένοντο περὶ τῆς ὁλοσχεροῦς νίκης· μετὰ δὲ ταῦτα ἐκ τῆς ὑπωρείας μετεστρατοπέδευσαν εἰς ἕτερον τόπον εὐθετώτερον πρὸς τὴν ὁλοσχερῆ νίκην. 5 Ἦν γὰρ ἐκ μὲν τῶν δεξιῶν γεώλοφος ὑψηλός, ἐκ δὲ τῶν εὐωνύμων ὁ Ἀσωπὸς ποταμός· τὸν δ' ἀνὰ μέσον τόπον ἐπεῖχεν ἡ στρατοπεδεία, πεφραγμένη τῇ φύσει καὶ ταῖς τῶν τόπων ἀσφαλείαις. 6 Τοῖς μὲν οὖν Ἕλλησιν ἐμφρόνως βουλευσαμένοις πολλὰ συνεβάλετο πρὸς τὴν νίκην ἡ τῶν τόπων στενοχωρία· οὐ γὰρ ἦν ἐπὶ πολὺ μῆκος παρεκτείνειν τὴν φάλαγγα τῶν Περσῶν, ὥστε ἀχρήστους εἶναι συνέβαινε τὰς πολλὰς μυριάδας τῶν βαρβάρων. Διόπερ οἱ περὶ τὸν Παυσανίαν καὶ Ἀριστείδην θαρρήσαντες τοῖς τόποις προῆγον τὴν δύναμιν εἰς τὴν μάχην, καὶ συντάξαντες ἑαυτοὺς οἰκείως τῆς περιστάσεως ἦγον ἐπὶ τοὺς πολεμίους.

XXXI. 1 Μαρδόνιος δὲ συναναγκαζόμενος βαθεῖαν ποιῆσαι φάλαγγα, διέταξε τὴν δύναμιν ὅπως ποτ' ἔδοξεν αὐτῷ συμφέρειν, καὶ μετὰ βοῆς ἀπήντησε τοῖς Ἕλλησιν. Ἔχων δὲ περὶ αὐτὸν τοὺς ἀρίστους πρῶτος ἐνέβαλεν εἰς τοὺς ἀντιτεταγμένους Λακεδαιμονίους, καὶ γενναίως ἀγωνισάμενος πολλοὺς ἀνεῖλε τῶν Ἑλλήνων· ἀντιταχθέντων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων εὐρώστως, καὶ πάντα κίνδυνον ὑπομενόντων προθύμως, πολὺς ἐγίνετο φόνος τῶν βαρβάρων. 2 Ἕως μὲν οὖν συνέβαινε τὸν Μαρδόνιον μετὰ τῶν ἐπιλέκτων προκινδυνεύειν, εὐψύχως ὑπέμενον τὸ δεινὸν οἱ βάρ-

5 ὡσπερεί Dind. : ὥσπερ εἶπον PS M ὥσπερ F ‖ 7 post ταῦτα add. οἱ μὲν Ἕλληνες PS ‖ 9 ὁ om. PS ‖ 12 ἐμφρόνως PS M : εὐ- F ‖ 14-15 ante φάλαγγα add. τὴν F.

rent la lutte avec courage ; mais lorsqu'il fut tombé en combattant vaillamment et que ses soldats d'élite furent les uns tués, les autres couverts de blessures, ils perdirent cœur et prirent la fuite [1]. **3** Sous la pression des Grecs, la plupart des Barbares se réfugièrent derrière le mur de bois, les Grecs de l'armée de Mardonios se retirèrent dans Thèbes, les autres, soit plus de quarante mille hommes, emmenés par Artabaze, homme de grande réputation chez les Perses, s'enfuirent de l'autre côté et se dirigèrent à marches forcées [2] vers la Phocide [3].

XXXII. **1** L'armée des Barbares s'étant scindée de la sorte, le gros des forces grecques fut pareillement divisé : Athéniens, Platéens, et Thespiens poursuivirent ceux qui avaient fui vers Thèbes ; Corinthiens, Sicyoniens, Phliasiens et quelques autres contingents partirent sur les traces d'Artabaze ; les Lacédémoniens et le reste de l'armée poursuivirent ceux qui avaient fui vers le mur de bois et s'employèrent avec ardeur à leur causer de lourdes pertes. **2** Les Thébains accueillirent les fuyards, les intégrèrent à leurs troupes et attaquèrent les Athéniens lancés à leur poursuite ; un combat acharné se livra devant les remparts, les Thébains se battirent brillamment et beaucoup d'hommes tombèrent des deux côtés, mais à la fin, cédant à la pression des Athéniens, ils s'enfuirent tous à nouveau à Thèbes. **3** Après cela, les Athéniens retournèrent vers les Lacédémoniens et les aidèrent à donner l'assaut au camp fortifié des Perses ; on se battit rudement des deux côtés : depuis cette position fortifiée, les Barbares opposèrent une belle résistance aux Grecs qui tentaient de forcer les murs de bois et dont beaucoup, attaquant

1. Qui tua Mardonios ? Il y a quelque hésitation chez les auteurs et dans les mss : Arimnestos ? Aeimnestos ? Cf. Hérod. 9, 64 ; Aristod., *fr.* 2 ; Plut., *Arist.* 19, 1 ; Paus., 1, 27, 1. Selon Ctésias, *Persica*, *fr.* 13, ch. 28, et Justin, 2, 14, il s'enfuit. Sur les circonstances de sa mort et ses conséquences, Diodore est très proche d'Hérodote (9, 63).

3. La déroute : cf. Hérod. 9, 66-69 ; Plut., *Arist.* 19, 3-6. Il ressort également d'Hérodote que les vaincus s'enfuirent dans trois directions. Le ξύλινον τεῖχος désigne le camp fortifié de Mardonios. Artabaze, qui supportait mal l'autorité de Mardonios, s'était tenu à l'écart de la bataille.

6αροι· ἐπεὶ δ' ὅ τε Μαρδόνιος ἀγωνιζόμενος ἐκθύμως ἔπεσε καὶ τῶν ἐπιλέκτων οἱ μὲν ἀπέθανον, οἱ δὲ κατετρώθησαν, ἀνατραπέντες ταῖς ψυχαῖς πρὸς φυγὴν ὥρμησαν. 3 Ἐπικειμένων δὲ τῶν Ἑλλήνων, οἱ μὲν πλείους τῶν βαρ6άρων εἰς τὸ ξύλινον τεῖχος συνέφυγον, τῶν δὲ ἄλλων οἱ μὲν μετὰ Μαρδονίου ταχθέντες Ἕλληνες εἰς τὰς Θή6ας ἀνεχώρησαν, τοὺς δὲ λοιποὺς ὄντας πλείους τῶν τετρακισμυρίων ἀναλα6ὼν Ἀρτά6αζος, ἀνὴρ παρὰ Πέρσαις ἐπαινούμενος, εἰς θάτερον μέρος ἔφυγε, καὶ σύντονον τὴν ἀναχώρησιν ποιησάμενος προῆγεν ἐπὶ τῆς Φωκίδος.

XXXII. 1 Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον ἐν τῇ φυγῇ τῶν βαρ6άρων σχισθέντων, ὁμοίως καὶ τὸ τῶν Ἑλλήνων πλῆθος διεμερίσθη· Ἀθηναῖοι μὲν γὰρ καὶ Πλαταιεῖς καὶ Θεσπιεῖς τοὺς ἐπὶ Θη6ῶν ὁρμήσαντας ἐδίωξαν, Κορίνθιοι δὲ καὶ Σικυώνιοι καὶ Φλιάσιοι καί τινες ἕτεροι τοῖς μετὰ Ἀρτα6άζου φεύγουσιν ἐπηκολούθησαν, Λακεδαιμόνιοι δὲ μετὰ τῶν λοιπῶν τοὺς εἰς τὸ ξύλινον τεῖχος καταφυγόντας διώξαντες ἐπόρθησαν προθύμως. 2 Οἱ δὲ Θη6αῖοι δεξάμενοι τοὺς φεύγοντας καὶ προσαναλα6όντες ἐπέθεντο τοῖς διώκουσιν Ἀθηναίοις· γενομένης δὲ πρὸ τῶν τειχῶν καρτερᾶς μάχης, καὶ τῶν Θη6αίων λαμπρῶς ἀγωνισαμένων, ἔπεσον μὲν οὐκ ὀλίγοι παρ' ἀμφοτέροις, τὸ δὲ τελευταῖον βιασθέντες ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων, συνέφυγον πάλιν εἰς τὰς Θή6ας. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ μὲν Ἀθηναῖοι πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἀποχωρήσαντες, μετὰ τούτων ἐτειχομάχουν πρὸς τοὺς καταφυγόντας εἰς τὴν παρεμ6ολὴν τῶν Περσῶν· μεγάλου δὲ ἀγῶνος ἐξ ἀμφοτέρων γενομένου, καὶ τῶν μὲν βαρ6άρων ἐκ τόπων ὠχυρωμένων καλῶς ἀγωνισαμένων, τῶν δ' Ἑλλήνων βίαν προσαγόντων τοῖς ξυλίνοις τείχεσι, πολλοὶ μὲν παρα6όλως ἀγωνιζόμενοι κατετιτρώσκοντο,

3 ἀνατραπέντες MF : -τρέποντες PS ‖ 9 σύντονον Wess. : -τομον codd. ‖ 27 μὲν om. PS ‖ 28 ὠχυρωμένων P[2]S MF : ὀχ- P.

avec témérité, recevaient de graves blessures, cependant que beaucoup d'autres, abattus par la multitude des traits, mouraient vaillamment. **4** Toutefois, les furieux assauts des Grecs n'étaient contenus ni par le retranchement qu'ils avaient édifié ni par le grand nombre des Barbares, et tout le dispositif de défense était contraint de céder ; en effet, l'émulation excitait les deux peuples qui conduisaient la Grèce, Lacédémoniens et Athéniens, exaltés par leurs précédentes victoires et confiants dans leur valeur [1]. **5** À la fin, les Barbares, vaincus et faits prisonniers, demandèrent qu'on leur laissât la vie sauve, mais ils n'obtinrent aucune pitié. En effet, le général en chef des Grecs, Pausanias, voyant la supériorité numérique des Barbares, voulait éviter toute mauvaise surprise causée par cette disproportion ; il donna donc l'ordre de ne faire aucun quartier et, rapidement, il y eut une quantité incroyable de cadavres. À la fin, après avoir abattu plus de cent mille Barbares, ils eurent de la peine à cesser le carnage.

XXXIII. **1** C'est donc ainsi que se termina cette bataille, et les Grecs ensevelirent ceux qui étaient tombés au combat, soit plus de dix mille hommes. Ils se partagèrent le butin proportionnellement au nombre de soldats [2] et, quand ils procédèrent à l'attribution des prix de vaillance, ils décernèrent, sur l'invitation pressante d'Aristide, le prix à la cité de Sparte et, à titre individuel, au Lacédémonien Pausanias [3]. Quant à Artabaze, avec environ quarante mille fuyards perses, il gagna la Macédoine à travers la Phocide, faisant mou-

1. Pour les combats qui se livrèrent pendant la poursuite, cf. Hérod. 9, 65-60 ; Plut., *Arist.* 19, 1-4. Chez Hérodote, l'anarchie qui a présidé à la bataille prolonge ses effets dans la poursuite.

2. Pertes grecques : Hérod. (9, 70) ne donne pas le total, mais signale seulement que les Spartiates perdirent 91 hommes, les Tégéates 16 et les Athéniens 52. Plut. (*Arist.* 19, 5-6) donne le total de 1 360 tués. Répartition du butin : cf. Hérod. 9, 80-82.

οὐκ ὀλίγοι δὲ καὶ τῷ πλήθει τῶν βελῶν διαφθειρόμενοι τὸν θάνατον εὐψύχως ὑπέμενον. 4 Οὐ μήν γε τὴν ὁρμὴν καὶ βίαν τῶν Ἑλλήνων ἔστεγεν οὔτε τὸ κατεσκευασμένον τεῖχος οὔτε τὸ πλῆθος τῶν βαρβάρων, ἀλλ' ἅπαν τὸ ἀντιτεταγμένον ὑπείκειν ἠναγκάζετο· ἡμιλλῶντο γὰρ πρὸς ἀλλήλους οἱ τῆς Ἑλλάδος ἡγούμενοι Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι, μεμετεωρισμένοι μὲν ταῖς προγεγενημέναις νίκαις, πεποιθότες δὲ ταῖς ἑαυτῶν ἀρεταῖς. 5 Τέλος δὲ κατὰ κράτος ἁλόντες οἱ βάρβαροι, δεόμενοι ζωγρεῖν οὐδενὸς ἐτύγχανον ἐλέου. Ὁ γὰρ στρατηγὸς τῶν Ἑλλήνων Παυσανίας ὁρῶν τοῖς πλήθεσιν ὑπερέχοντας τοὺς βαρβάρους, εὐλαβεῖτο μή τι παράλογον γένηται, πολλαπλασίων ὄντων τῶν βαρβάρων· διὸ καὶ παραγγείλαντος αὐτοῦ μηδένα ζωγρεῖν, ταχὺ πλῆθος ἄπιστον νεκρῶν ἐγένετο. Τέλος δὲ οἱ Ἕλληνες ὑπὲρ τὰς δέκα μυριάδας τῶν βαρβάρων κατακόψαντες μόγις ἐπαύσαντο τοῦ κτείνειν τοὺς πολεμίους.

XXXIII. 1 Τοιοῦτον δὲ πέρας τῆς μάχης λαβούσης, οἱ μὲν Ἕλληνες τοὺς πεσόντας ἔθαψαν, ὄντας πλείους τῶν μυρίων. Διελόμενοι ⟨δὲ⟩ τὰ λάφυρα κατὰ τὸν τῶν στρατιωτῶν ἀριθμὸν τὴν [δὲ] περὶ τῶν ἀριστείων κρίσιν ἐποιήσαντο, καὶ Ἀριστείδου κελεύσαντος ἔκριναν ἀριστεῦσαι πόλιν μὲν Σπάρτην, ἄνδρα δὲ Παυσανίαν τὸν Λακεδαιμόνιον. Ἀρτάβαζος δ' ἔχων τοὺς τῶν φευγόντων Περσῶν εἰς τετρακισμυρίους, καὶ διὰ τῆς Φωκίδος εἰς Μακεδονίαν πορευθείς, ὀξυτάταις πορείαις ἐχρῆτο, καὶ ἐσώθη μετὰ τῶν

4 ἀλλ' ἅπαν PS : ἀλλὰ πᾶν MF ‖ 5-6 ἀλλήλους S MF : -οις P ‖ 7 μεμετεωρισμένοι P MF : μετεωρ- S ‖ 10 ἐλέου MF : -έους PS ‖ 12 εὐλαβεῖτο P MF : ηὐ- S ‖ 18 δὲ P MF : δὴ S ‖ 20 δὲ add. Dind. ‖ 21 δὲ del. Dind. ‖ 22 Ἀριστείδου κελεύσαντος Post : χαριτίδου κελεύσαντες P MF Χαριτίδου κ. S.

vement à marches forcées, et parvint en Asie sain et sauf avec son armée [1].

2 Les Grecs mirent de côté la dîme du butin [2] pour en faire un trépied d'or qu'ils consacrèrent à Delphes en ex-voto de reconnaissance au dieu et sur lequel ils firent graver cette inscription en vers élégiaques [3] :

« Les sauveurs de l'Hellade aux vastes campagnes ont consacré ce trépied,
après avoir préservé leurs cités de l'odieuse servitude ».

De plus, en l'honneur des Lacédémoniens tombés aux Thermopyles ils firent graver, d'une part à l'intention de l'ensemble du contingent, l'épigramme suivante :

« Contre deux millions d'hommes combattirent ici un jour quatre mille hommes du Péloponnèse » [4],

d'autre part à l'intention des seuls Lacédémoniens, celle-ci :

« Étranger, va dire à Lacédémone que nous gisons en ce lieu en nous montrant fidèles à ses lois » [5].

3 De son côté aussi, le peuple athénien décora les tombeaux de ses morts dans la guerre contre les Perses, il institua les jeux funèbres pour la première fois et décida par une loi que des orateurs désignés à cette fin prononceraient l'éloge funèbre de ceux dont les obsèques étaient célébrées aux frais de l'État [6]. 4 Après cela, le général en chef Pausanias marcha avec son armée contre Thèbes à qui il réclama les hommes responsables de son alliance avec les Perses, pour les châtier ; les Thébains furent si effrayés par le nombre et la valeur des ennemis que les principaux responsables de la

1. Artabaze regagne l'Asie : cf. Hérod. 9, 89. Il parvient à Byzance avec une poignée d'hommes seulement.

2. Offrandes faites aux dieux avec la dîme du butin : cf. Hérod. 9, 81 ; Paus. 5, 23, 1. Selon Hérodote, les vainqueurs prélevèrent trois dîmes : « une pour le dieu de Delphes », avec laquelle on fit le trépied d'or, « une pour le dieu d'Olympie », avec laquelle on consacra une statue de bronze de Zeus (4,50 m de haut), « une pour le dieu de l'Isthme », dont on fit un Poséidon de bronze (3,20 m de haut).

στρατιωτῶν εἰς τὴν Ἀσίαν. 2 Οἱ δ' Ἕλληνες ἐκ τῶν λαφύρων δεκάτην ἐξελόμενοι κατεσκεύασαν χρυσοῦν τρίποδα, καὶ ἀνέθηκαν εἰς Δελφοὺς χαριστήριον τῷ θεῷ, ἐπιγράψαντες ἐλεγεῖον τόδε·

Ἑλλάδος εὐρυχόρου σωτῆρες τόνδ' ἀνέθηκαν,
δουλοσύνης στυγερᾶς ῥυσάμενοι πόλιας.

Ἐπέγραψαν δὲ καὶ τοῖς ἐν Θερμοπύλαις ἀποθανοῦσι Λακεδαιμονίοις κοινῇ μὲν ἅπασι τόδε·

Μυριάσιν ποτὲ τῇδε διηκοσίαις ἐμάχοντο
ἐκ Πελοποννήσου χιλιάδες τέτορες,

ἰδίᾳ δὲ αὐτοῖς τόδε·

Ὦ ξεῖν', ἄγγειλον Λακεδαιμονίοις ὅτι τῇδε
κείμεθα τοῖς κείνων πειθόμενοι νομίμοις.

3 Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ἐκόσμησε τοὺς τάφους τῶν ἐν τῷ Περσικῷ πολέμῳ τελευτησάντων, καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν ἐπιτάφιον τότε πρῶτον ἐποίησε, καὶ νόμον ἔθηκε λέγειν ἐγκώμια τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις τοὺς προαιρεθέντας τῶν ῥητόρων. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα Παυσανίας μὲν ὁ στρατηγὸς ἀναλαβὼν τὴν δύναμιν ἐστράτευσεν ἐπὶ τὰς Θήβας, καὶ τοὺς αἰτίους τῆς πρὸς Πέρσας συμμαχίας ἐξῄτει πρὸς τὴν τιμωρίαν· τῶν δὲ Θηβαίων καταπεπληγμένων τό τε πλῆθος τῶν πολεμίων καὶ τὰς ἀρετάς, οἱ

TEST. : **XXXIII, 2** = Exc. Const. IV, 139-141.

3 χαριστήριον τῷ θεῷ om. MF ‖ 5 εὐρυχόρου Exc. : -χώρ- codd. ‖ 9 διηκοσίαις PS Exc. : δια- MF ‖ 10 τέτορες P M : -ττ- F τέσσαρες S τέτταρες Exc. ‖ 12 ξεῖν' Dind. : ξένε codd. Exc. ‖ ἄγγειλον MF Exc. : -ελον PS ‖ 13 νομίμοις codd. : νόμοις Exc. ‖ 14 ὁμοίως MF : τοίως P τοιῶς S ‖ 17 ἐγκώμια PS : -ον MF ‖ 20 πρὸς Πέρσας Dind. : πρότερας [sic] codd.

défection à la cause grecque acceptèrent de se livrer à Pausanias qui les châtia en les mettant tous à mort [1].

XXXIV. 1 En Ionie aussi, les Grecs livrèrent aux Perses une grande bataille, le même jour que celle qui se déroula dans les environs de Platées, et nous allons la raconter en prenant le récit à son début [2]. 2 Le Lacédémonien Léotychidas et l'Athénien Xanthippe, qui commandaient les forces navales [3], après la bataille de Salamine rassemblèrent la flotte à Égine, y restèrent quelques jours, puis firent voile vers Délos avec deux cent cinquante trières. Ils y mouillaient, quand arriva de Samos une ambassade qui leur demanda de libérer les Grecs d'Asie. 3 Léotychidas tint un conseil avec les autres chefs, ils écoutèrent attentivement les Samiens, décidèrent de libérer les cités grecques, et la flotte quitta rapidement Délos [4]. Quand les navarques perses, qui se trouvaient à Samos, apprirent que la flotte grecque venait les attaquer, ils quittèrent Samos avec tous leurs navires, gagnèrent le large, débarquèrent à Mycale en Ionie et là, voyant que leur flotte n'était pas de taille à combattre les Grecs, ils la tirèrent au sec, puis l'entourèrent d'un rempart de bois et d'un fossé profond [5] ; ils ne s'en tinrent pas là et firent venir de Sardes et des villes voisines des forces terrestres : ils rassemblèrent au total environ cent mille hommes [6] : ils faisaient aussi tous les autres préparatifs de guerre, car ils pensaient que les Ioniens feraient défection pour rejoindre les ennemis. 4 Léotychidas s'avança avec toute sa flotte en ordre de bataille [7] contre les Barbares retranchés à Mycale ; il détacha en avant un vaisseau ayant à son bord un héraut, celui qui dans son armée avait la voix la plus puissante. Cet

5. Abandon de Samos par les Perses : cf. Hérod. 9, 96. Topographie de Mycale : cf. Hérod. 9, 96, dont les indications sont discutées par Hignett, p. 255-6.

6. Effectifs perses : cf. Hérod. 9, 96 : 60 000 hommes commandés par Tigranès. On peut tirer de Diod. 11, 27, 1, l'effectif de la flotte : 400 navires, venus à Samos à la belle saison. Les nombres d'Hérodote et de Diodore sont rejetés comme exagérés par Hignett, p. 250 et 254-5.

7. Κεκοσμημένῳ : la correction de Dindorf s'impose et s'appuie sur des exemples tirés de Diodore : 11.68.2, 11.75.2, 11.77.1, 12.3.2.

μὲν αἰτιώτατοι τῆς ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων ἀποστάσεως ἑκουσίως ὑπομείναντες τὴν παράδοσιν ἐκολάσθησαν ὑπὸ τοῦ Παυσανίου καὶ πάντες ἀνῃρέθησαν.

XXXIV. 1 Ἐγένετο δὲ καὶ κατὰ τὴν Ἰωνίαν τοῖς Ἕλλησι μεγάλη μάχη πρὸς Πέρσας κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν τῇ περὶ τὰς Πλαταιὰς συντελεσθείσῃ, περὶ ἧς μέλλοντες γράφειν ἀναληψόμεθα τὴν ἀπ' ἀρχῆς διήγησιν. 2 Λεωτυχίδας γὰρ ὁ Λακεδαιμόνιος καὶ Ξάνθιππος ὁ Ἀθηναῖος ἡγούμενοι τῆς ναυτικῆς δυνάμεως, καὶ τὸν στόλον ἐκ τῆς περὶ Σαλαμῖνα ναυμαχίας ἀθροίσαντες εἰς Αἴγιναν, ἐν ταύτῃ διατρίψαντες ἡμέρας τινὰς ἔπλευσαν εἰς Δῆλον, ἔχοντες τριήρεις διακοσίας καὶ πεντήκοντα. Ἐνταῦθα δ' αὐτῶν ὁρμούντων ἧκον ἐκ Σάμου πρέσβεις ἀξιοῦντες ἐλευθερῶσαι τοὺς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἕλληνας. 3 Οἱ δὲ περὶ τὸν Λεωτυχίδαν συνεδρεύσαντες μετὰ τῶν ἡγεμόνων καὶ διακούσαντες τῶν Σαμίων ἔκριναν ἐλευθεροῦν τὰς πόλεις, καὶ κατὰ τάχος ἐξέπλευσαν ἐκ Δήλου. Οἱ δὲ τῶν Περσῶν ναύαρχοι διατρίβοντες ἐν τῇ Σάμῳ, πυθόμενοι τὸν τῶν Ἑλλήνων ἐπίπλουν, ἀνήχθησαν ἐκ τῆς Σάμου πάσαις ταῖς ναυσί, καὶ κατάραντες εἰς Μυκάλην τῆς Ἰωνίας τὰς μὲν ναῦς ἐνεώλκησαν, ὁρῶντες οὐκ ἀξιοχρέους οὔσας ναυμαχεῖν, καὶ ξυλίνῳ τείχει καὶ τάφρῳ βαθείᾳ περιέλαβον αὐτάς· οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ δυνάμεις πεζικὰς μετεπέμποντο ἐκ τῶν Σάρδεων καὶ τῶν σύνεγγυς πόλεων, καὶ συνήγαγον τοὺς ἅπαντας εἰς δέκα μυριάδας· ἐποιοῦντο δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν εἰς πόλεμον χρησίμων παρασκευάς, νομίζοντες καὶ τοὺς Ἴωνας ἀποστήσασθαι πρὸς τοὺς πολεμίους. 4 Οἱ δὲ περὶ τὸν Λεωτυχίδην παντὶ τῷ στόλῳ κεκοσμημένῳ προσπλεύσαντες τοῖς ἐν τῇ Μυκάλῃ βαρβάροις, ναῦν προαπέστειλαν ἔχουσαν κήρυκα τὸν μεγαλοφωνότατον τῶν ἐν τῷ στρατοπέδῳ. Τῷ

7 Λεωτυχίδαν MF : -ίδα PS ‖ 26-27 ἀποστήσασθαι P[ac] MF : -εσθαι P[pc]S ‖ 28 κεκοσμημένῳ Dind. : -μένοι codd. ‖ προσπλεύσαντες MF : προπλ- PS ‖ 30 τῶν om. S.

homme avait reçu comme instructions de s'approcher de l'ennemi par mer et de proclamer à forte voix que les Grecs avaient vaincu les Perses à Platées et qu'ils étaient là maintenant pour libérer les cités grecques d'Asie. **5** Léotychidas pensait qu'en agissant ainsi il détacherait des Perses les Grecs qui combattaient dans les rangs des Barbares et qu'il provoquerait un grand trouble dans le camp barbare ; c'est ce qui arriva. En effet, quand le héraut se fut avancé vers les navires ennemis tirés sur le rivage et eut proclamé son message, il arriva que les Perses se défièrent de leurs alliés grecs et que ceux-ci se concertèrent pour faire défection [1].

XXXV. **1** Ayant bien observé ce qui se passait dans le camp ennemi, les Grecs firent débarquer leur armée. Le lendemain, tandis qu'ils étaient occupés à se mettre en ordre de bataille, survint le bruit que les Grecs avaient vaincu les Perses à Platées. **2** Alors Léotychidas réunit l'assemblée, exhorta les troupes au combat et, parmi d'autres considérations, célébra [2] la victoire de Platées qui, pensait-il, exciterait le courage de ceux qui allaient combattre. La réalité des faits a de quoi surprendre : c'est bien le même jour, cela fut manifeste par la suite, qu'eurent lieu les deux batailles rangées, celle qui fut livrée à Mycale et celle qui eut lieu dans la région de Platées. **3** C'est pourquoi il semble que Léotychidas, ignorant encore à ce moment-là la victoire de Platées, en forgeant la nouvelle de ce succès, ait agi ainsi pour en faire un stratagème ; la grande distance qui sépare les deux champs

1. Le stratagème de Léotychidas : Diodore omet les hésitations du Spartiate (Hérod. 9, 98). Le récit du stratagème est à peu près identique chez Hérod. 9, 98, 100. Selon Hignett (p. 259), Éphore, considéré comme la source de Diodore ici, « rationalise » l'anecdote hérodotéenne empruntée au « merveilleux » : plus de caducée apparu sur la plage, c'est Léotychidas qui « forge » (πλάττοντες 35, 3) cette nouvelle en vue d'un but précis.

δὲ προσετέτακτο προσπλεῦσαι τοῖς πολεμίοις, καὶ μεγάλῃ τῇ φωνῇ κηρύξαι διότι οἱ Ἕλληνες νενικηκότες ἐν Πλαταιαῖς τοὺς Πέρσας πάρεισι νῦν ἐλευθερώσοντες τὰς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἑλληνίδας πόλεις. 5 Τοῦτο δ' ἐποίησαν οἱ περὶ τὸν Λεωτυχίδην νομίζοντες τοὺς συστρατεύοντας τοῖς βαρβάροις Ἕλληνας ἀποστήσειν Περσῶν καὶ ταραχὴν ἔσεσθαι πολλὴν ἐν τῇ τῶν βαρβάρων στρατοπεδείᾳ· ὅπερ καὶ συνέβη γενέσθαι. Τοῦ γὰρ κήρυκος προσπλεύσαντος ταῖς νενεωλκημέναις ναυσὶ καὶ κηρύξαντος τὰ προστεταγμένα, συνέβη τοὺς μὲν Πέρσας ἀπιστῆσαι τοῖς Ἕλλησι, τοὺς δ' Ἕλληνας ἀλλήλοις συντίθεσθαι περὶ ἀποστάσεως.

XXXV. 1 Οἱ δ' Ἕλληνες κατασκεψάμενοι τὰ κατ' αὐτοὺς ἀπεβίβασαν τὴν δύναμιν. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ παρασκευαζομένων αὐτῶν τὰ πρὸς τὴν παράταξιν, προσέπεσε φήμη ὅτι νενικήκασιν οἱ Ἕλληνες τοὺς Πέρσας κατὰ τὰς Πλαταιάς. 2 Διόπερ οἱ μὲν περὶ Λεωτυχίδην ἀθροίσαντες ἐκκλησίαν, τὰ πλήθη παρεκάλεσαν εἰς τὴν μάχην, τά τε ἄλλα προφερόμενοι καὶ τὴν ἐν Πλαταιαῖς νίκην παρῳδοῦντες, δι' ἣν ὑπελάμβανον θρασυτέρους ποιήσειν τοὺς μέλλοντας ἀγωνίζεσθαι. Θαυμαστὸν δὲ ἐγένετο <τὸ> ἀποτέλεσμα· κατὰ γὰρ τὴν αὐτὴν ἡμέραν ἐφάνησαν αἱ παρατάξεις γεγενημέναι, ἥ τε πρὸς τῇ Μυκάλῃ συντελεσθεῖσα καὶ ἡ κατὰ τὰς Πλαταιὰς γενομένη. 3 Διόπερ ἔδοξαν οἱ περὶ τὸν Λεωτυχίδην οὔπω μὲν πεπυσμένοι περὶ τῆς νίκης, ἀφ' ἑαυτῶν δὲ πλάττοντες τὴν εὐημερίαν [ἐφάνησαν], στρατηγήματος ἕνεκεν τοῦτο πεποιηκέναι· τὸ γὰρ μέγεθος τοῦ

Test. : **XXXV, 2-3** = Exc. Const. IV, 142.

5 συστρατεύοντας MF : στρατ- PS ‖ 9 νενεωλκημέναις P² MF : νεωλκ- PS ‖ 11 ἀποστάσεως PS : στάσεως MF ‖ 15 κατὰ MF : περὶ PS ‖ 16 ἀθροίσαντες PS M : ἀθροισθέντες F ‖ 17 ante ἐκκλησίαν add. εἰς F ‖ 18 προφερόμενοι PS : προσ- MF ‖ 20 τὸ add. Eich. ‖ 22 συντελεισθεῖσα codd. : -τεθεῖσα Exc. ‖ 25 post εὐημερίαν del. ἐφάνησαν Wess.

de bataille démontrait que la transmission de la nouvelle était impossible. **4** Les généraux perses, méfiants envers les Grecs, les désarmèrent et donnèrent les armes à leurs amis ; dans l'exhortation adressée à leurs troupes, ils dirent que Xerxès en personne venait à leur secours avec une nombreuse armée, nouvelle qui les emplit de courage pour affronter le combat.

XXXVI. **1** Quand les deux partis eurent rangé leurs troupes en ordre de bataille et les conduisirent à la rencontre l'une de l'autre, les Perses voyant le faible nombre des ennemis, en conçurent du mépris et attaquèrent en poussant une grande clameur. **2** Samiens et Milésiens décidèrent d'aller tous ensemble au secours des Grecs et, ensemble, d'un même mouvement, ils se portaient en hâte vers eux ; quand dans leur progression ils arrivèrent en vue des Grecs, les Ioniens pensaient que ceux-ci en seraient enhardis, mais ce fut le contraire qui se produisit. **3** Léotychidas et les siens crurent en effet que c'était Xerxès qui arrivait de Sardes avec son armée, ils prirent peur, le trouble se mit dans l'armée : les avis différaient, les uns disant qu'il fallait regagner au plus vite les vaisseaux, les autres qu'il fallait rester, garder son sang-froid et se battre. Ils étaient en pleine confusion quand apparurent les Perses, dans un ordre impressionnant, qui s'avançaient contre eux en poussant des cris. **4** Les Grecs n'avaient plus de répit pour délibérer, ils furent contraints de recevoir le choc des Barbares. Des deux côtés on se battit d'abord rudement ; la bataille était indécise et beaucoup tombaient dans les deux camps ; mais, quand apparurent Samiens et Milésiens, les Grecs en furent fortifiés, tandis que les Barbares effrayés prirent la fuite. **5** Le carnage fut grand, les soldats de Léotychidas et de Xanthippe pressèrent les vaincus et poursuivirent les Barbares jusqu'à leur camp. L'issue du combat

διαστήματος ἤλεγχεν ἀδυνατοῦσαν τὴν προσαγγελίαν. 4 Οἱ δὲ τῶν Περσῶν ἡγεμόνες, ἀπίστως ἔχοντες τοῖς Ἕλλησι, τούτους μὲν ἀφώπλισαν, τὰ δὲ ὅπλα τοῖς ἑαυτῶν φίλοις παρέδωκαν· παρακαλέσαντες δὲ τὰ πλήθη, καὶ τὸν Ξέρξην αὐτὸν μετὰ πολλῆς δυνάμεως εἰπόντες ἥξειν βοηθόν, ἐποίησαν ἅπαντας εὐθαρσεῖς πρὸς τὸν κίνδυνον.

XXXVI. 1 Ἀμφοτέρων δὲ αὐτῶν ἐκταξάντων τὴν στρατιὰν καὶ προσαγόντων ἐπ' ἀλλήλους, οἱ μὲν Πέρσαι τοὺς πολεμίους ὁρῶντες ὀλίγους ὄντας κατεφρόνησαν αὐτῶν καὶ μετὰ πολλῆς κραυγῆς ἐπεφέροντο· 2 τῶν δὲ Σαμίων καὶ Μιλησίων πανδημεὶ προελομένων βοηθῆσαι τοῖς Ἕλλησι καὶ μετ' ἀλλήλων κοινῇ προσαγόντων κατὰ σπουδήν, ὡς προσιόντες εἰς ὄψιν ἦλθον τοῖς Ἕλλησιν, οἱ μὲν Ἴωνες ἐνόμιζον εὐθαρσεστέρους ἔσεσθαι τους Ἕλληνας, ἀπέβη δὲ τοὐναντίον. 3 Δόξαντες γὰρ οἱ περὶ τὸν Λεωτυχίδην τὸν Ξέρξην ἐκ τῶν Σάρδεων ἐπιέναι μετὰ τῆς δυνάμεως, ἐφοβήθησαν, καὶ ταραχῆς γενομένης ἐν τῷ στρατοπέδῳ διεφέροντο πρὸς ἀλλήλους· οἱ μὲν γὰρ ἔφασαν τὴν ταχίστην δεῖν εἰς τὰς ναῦς ἀπιέναι, οἱ δὲ μένειν καὶ τεθαρρηκότως παρατάξασθαι. Ἔτι δ' αὐτοῖς τεθορυβημένοις ἐπεφάνησαν οἱ Πέρσαι διεσκευασμένοι καταπληκτικῶς καὶ μετὰ βοῆς ἐπιφερόμενοι. 4 Οἱ δ' Ἕλληνες οὐδεμίαν ἀνοχὴν ἔχοντες τοῦ βουλεύσασθαι, συνηναγκάσθησαν ὑπομεῖναι τὴν ἔφοδον τῶν βαρβάρων. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀμφοτέρων ἀγωνιζομένων εὐρώστως ἰσόρροπος ἦν ἡ μάχη καὶ συχνοὶ παρ' ἀμφοτέροις ἔπιπτον· τῶν δὲ Σαμίων καὶ τῶν Μιλησίων ἐπιφανέντων οἱ μὲν Ἕλληνες ἐπερρώσθησαν, οἱ βάρβαροι δὲ καταπλαγέντες πρὸς τὴν φυγὴν ὥρμησαν. 5 Πολλοῦ δὲ γενομένου φόνου, οἱ μὲν περὶ τὸν Λεωτυχίδην καὶ Ξάνθιππον ἐπικείμενοι τοῖς ἡττωμένοις κατεδίωξαν τοὺς βαρβά-

Test. : **XXXV, 2-3** = Exc. Const. IV, 142.

1 ἀδυνατοῦσαν codd. : om. Exc. ‖ 7-8 στρατιὰν PS : -τείαν MF ‖ 11 προελομένων PS F : προσ- M ‖ 23 βουλεύσασθαι S MF : βασιλεύσασθαι P ‖ 29 γενομένου P[1]S : γιν- P MF ‖ 30 ἡττωμένοις PS M : ἡττημ- F.

était déjà certaine quand les Éoliens et beaucoup d'autres peuples d'Asie vinrent apporter leur concours ; les cités d'Asie avaient en effet conçu un vif désir de la liberté. **6** Aussi presque tous, sans se soucier ni de leurs otages ni de leurs serments, furent aux côtés des Grecs pour tuer les Barbares qui fuyaient. C'est ainsi que furent vaincus les Perses, qui perdirent plus de quarante mille hommes. De ceux qui avaient échappé à la mort, les uns se réfugièrent dans le camp, les autres firent retraite vers Sardes [1]. **7** Quand Xerxès apprit la défaite de ses troupes à Platées et la déroute de Mycale, il laissa une partie de ses forces à Sardes, pour qu'elle poursuivît la guerre contre les Grecs, et lui-même, bouleversé, s'en alla avec le reste de l'armée en prenant le chemin d'Ecbatane.

XXXVII. **1** Léotychidas et Xanthippe reprirent la mer jusqu'à Samos et reçurent dans leur alliance les Ioniens et les Éoliens ; après quoi, ils tentaient de les persuader de quitter l'Asie pour venir s'installer en Europe. Ils leur promettaient de chasser les peuples grecs qui avaient « médisé » et de leur donner le territoire de ces peuples ; **2** En effet, d'une manière générale, s'ils restaient en Asie, ils auraient à leurs frontières des ennemis dont les forces étaient de beaucoup supérieures aux leurs et leurs alliés, se trouvant séparés d'eux par la mer, ne pourraient leur porter secours en temps utile. Les Éoliens et les Ioniens, gagnés par ces promesses, décidèrent de suivre l'avis des Grecs et commencèrent les préparatifs pour les accompagner en Europe. **3** Mais les Athéniens

1. Le récit de la bataille chez Hérodote (9, 102-106) est très clair et les Athéniens y jouent le rôle décisif. Celui de Diodore est sommaire et, selon Hignett (p. 257), il « combine de façon incohérente des données tirées d'Hérodote avec d'autres inventées par Éphore, dont certaines sont nettement inspirées par le désir de mettre en valeur la participation des Grecs d'Asie à la victoire de Léotychidas ».

ρους μέχρι τῆς παρεμβολῆς, συνεπελάβοντο δὲ τῆς μάχης ἤδη κεκριμένης Αἰολεῖς καὶ τῶν ἄλλων πολλοὶ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν· δεινὴ γάρ τις ἐνέπεσεν ἐπιθυμία ταῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν πόλεσι τῆς ἐλευθερίας. 6 Διόπερ σχεδὸν ἅπαντες οὔθ᾽ ὁμήρων οὔτε ὅρκων ἐποιήσαντο φροντίδα, ἀλλὰ μετὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἀπέκτειναν ἐν τῇ φυγῇ τοὺς βαρβάρους. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον ἡττηθέντων τῶν Περσῶν, ἀνῃρέθησαν αὐτῶν πλείους τῶν τετρακισμυρίων· τῶν δὲ διασωθέντων οἱ μὲν εἰς τὴν στρατοπεδείαν διέφυγον, οἱ δὲ εἰς Σάρδεις ἀπεχώρησαν. 7 Ξέρξης δὲ πυθόμενος τήν τε περὶ τὰς Πλαταιὰς ἧτταν καὶ τὴν ἐν τῇ Μυκάλῃ τροπὴν τῶν ἰδίων, μέρος μὲν τῆς δυνάμεως ἀπέλιπεν ἐν Σάρδεσιν, ὅπως διαπολεμῇ πρὸς τοὺς Ἕλληνας, αὐτὸς δὲ τεθορυβημένος μετὰ τῆς λοιπῆς στρατιᾶς προῆγεν, ἐπ᾽ Ἐκβατάνων ποιούμενος τὴν πορείαν.

XXXVII. 1 Οἱ δὲ περὶ Λεωτυχίδην καὶ Ξάνθιππον ἀποπλεύσαντες εἰς Σάμον τοὺς μὲν Ἴωνας καὶ τοὺς Αἰολεῖς συμμάχους ἐποιήσαντο, μετὰ δὲ ταῦτα ἔπειθον αὐτοὺς ἐκλιπόντας τὴν Ἀσίαν εἰς τὴν Εὐρώπην μετοικισθῆναι. Ἐπηγγέλλοντο δὲ τά [τε] μηδίσαντα τῶν ἐθνῶν ἀναστήσαντες δώσειν ἐκείνοις τὴν χώραν· 2 καθόλου γὰρ μένοντας αὐτοὺς ἐπὶ τῆς Ἀσίας τοὺς μὲν πολεμίους ὁμόρους ἕξειν, πολὺ ταῖς δυνάμεσιν ὑπερέχοντας, τοὺς δὲ συμμάχους ὄντας διαποντίους μὴ δυνήσεσθαι τὰς βοηθείας εὐκαίρους αὐτοῖς ποιήσασθαι. Οἱ δὲ Αἰολεῖς καὶ οἱ Ἴωνες ἀκούσαντες τῶν ἐπαγγελιῶν ἔγνωσαν πείθεσθαι τοῖς Ἕλλησι, καὶ παρεσκευάζοντο πλεῖν μετ᾽ αὐτῶν εἰς τὴν Εὐρώπην. 3 Οἱ δ᾽ Ἀθηναῖοι μετανοήσαντες εἰς τοὐναντίον

9 διέφυγον om. F || 14 στρατιᾶς PS F : -τείας M || 18 ἐποιήσαντο P MF : ἐποίησαν S || 19 Εὐρώπην PS M^{pc}F : Ῥώμην M^{ac} || 20 τε del. Wess. || 20-21 ἀναστήσαντες MF : ἀναστατή- PS || 21 ἐκείνοις MF : -ην P -ων S || 24 ὄντας om. MF || δυνήσεσθαι PS : δύνασθαι MF || 28 μετανοήσαντες MF : -ποιήσαντες PS.

changèrent d'avis et, prenant le contre-pied de ces propositions, leur conseillèrent de rester, utilisant comme argument que, même si aucun des autres peuples grecs ne venait à leur secours, les Athéniens au moins, leurs frères de race, viendraient les secourir ; ils calculaient qu'une fois les Ioniens établis en Grèce avec l'aide de tous les Grecs, ils ne regarderaient plus Athènes comme leur métropole. Telle fut la cause du repentir des Ioniens, qui décidèrent de rester en Asie [1]. **4** Après ces événements, l'armée grecque se sépara : les Lacédémoniens revinrent en Laconie, tandis que les Athéniens, accompagnés des Ioniens et des Insulaires, mirent le cap sur Sestos. **5** Aussitôt après avoir débarqué, Xanthippe, leur général, lança des assauts contre la ville de Sestos et s'en empara ; il y établit une garnison et renvoya ses alliés, puis, avec ses concitoyens il revint à Athènes [2]. **6** Ainsi prit fin la guerre qu'on a appelée Médique : elle avait duré deux ans. Parmi les historiens, Hérodote qui, parti de l'époque antérieure à la guerre de Troie, a relaté en neuf livres presque toute l'histoire universelle, termine son ouvrage avec la bataille de Mycale, qui opposa les Grecs aux Perses, et le siège de Sestos [3]. **7** En Italie, après leur victoire dans la guerre contre les Volsques, les Romains en massacrèrent beaucoup [4]. Spurius Cassius, qui avait été consul l'année précédente, parut aspirer à la tyrannie, il fut condamné et mis à mort [5]. Tels sont donc les événements de cette année-là.

a. 478-477 XXXVIII. **1** Sous l'archontat de Timosthénès à Athènes, à Rome la charge du consulat fut confiée à Caeso Fabius et à

1. Discussion sur le sort des Ioniens et entrée de certains d'entre eux dans l'alliance hellénique : cf. Hérod. 9, 106 ; Thuc. 1, 89, 2. La différence essentielle entre Hérodote et Diodore est que chez ce dernier les Athéniens changent d'avis. L'historicité de la proposition spartiate de transplanter les Grecs d'Asie Mineure dans les territoires des « médisants » de Grèce continentale est rejetée par certains historiens modernes (cf. Will, p. 127). On connaît d'autres plans de complète évacuation de populations grecques d'Asie Mineure (cf. Hignett, p. 260). Diodore simplifie quand il affirme que Léotychidas et Xanthippe acceptèrent l'entrée des Ioniens et des Éoliens dans l'alliance hellénique ; Sparte n'était pas disposée à accepter l'entrée des Ioniens continentaux. La majorité de ces nouveaux membres de l'alliance entre déjà dans le sillage de la politique athénienne : cf. Thuc. 1, 89, 2.

πάλιν μένειν συνεβούλευον, λέγοντες ὅτι κἂν μηδεὶς αὐτοῖς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων βοηθοίη, μόνοι Ἀθηναῖοι συγγενεῖς ὄντες βοηθήσουσιν· ὑπελάμβανον δὲ ὅτι κοινῇ κατοικισθέντες ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων οἱ Ἴωνες οὐκέτι μητρόπολιν ἡγήσονται τὰς Ἀθήνας. Διόπερ συνέβη μετανοῆσαι τοὺς Ἴωνας καὶ κρῖναι μένειν ἐπὶ τῆς Ἀσίας. 4 Τούτων δὲ πραχθέντων συνέβη τὴν δύναμιν τῶν Ἑλλήνων σχισθῆναι, καὶ τοὺς μὲν Λακεδαιμονίους εἰς τὴν Λακωνικὴν ἀποπλεῦσαι, τοὺς δὲ Ἀθηναίους μετὰ τῶν Ἰώνων καὶ τῶν νησιωτῶν ἐπὶ Σηστὸν ἀπᾶραι. 5 Ξάνθιππος δὲ ὁ στρατηγὸς εὐθὺς ἐκ κατάπλου προσβολὰς τῇ πόλει ποιησάμενος εἷλε Σηστόν, καὶ φρουρὰν ἐγκαταστήσας τοὺς μὲν συμμάχους ἀπέλυσεν, αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν πολιτῶν ἀνέκαμψεν εἰς τὰς Ἀθήνας. 6 Ὁ μὲν οὖν Μηδικὸς ὀνομασθεὶς πόλεμος γενόμενος διετὴς τοῦτο ἔσχε τὸ πέρας. Τῶν δὲ συγγραφέων Ἡρόδοτος ἀρξάμενος πρὸ τῶν Τρωικῶν χρόνων γέγραφε κοινὰς σχεδόν τι τὰς τῆς οἰκουμένης πράξεις ἐν βίβλοις ἐννέα, καταστρέφει δὲ τὴν σύνταξιν εἰς τὴν περὶ Μυκάλην μάχην τοῖς Ἕλλησι πρὸς τοὺς Πέρσας καὶ Σηστοῦ πολιορκίαν.

7 Κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαῖοι πρὸς τοὺς Οὐολούσκους πολεμήσαντες καὶ μάχῃ νικήσαντες πολλοὺς ἀνεῖλον. Σπόριος δὲ Κάσσιος, ὁ κατὰ τὸν προηγούμενον ἐνιαυτὸν ὑπατεύσας, δόξας ἐπιθέσθαι τυραννίδι καὶ καταγνωσθείς, ἀνῃρέθη. Ταῦτα μὲν οὖν ἐπράχθη κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν.

XXXVIII. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Τιμοσθένους ἐν Ῥώμῃ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διεδέξαντο Καίσων Φάβιος καὶ

Test. : **XXXVIII, 1** = Exc. Const. II, 87.

2 Ἑλλήνων om. PS ‖ βοηθοίη P M : -θείη S F ‖ 10 ἀπᾶραι F : -άραι S M ἐπάραι P ‖ ἐκ MF : εὖ PS ‖ 13 πολιτῶν P MF : λοιπῶν S ‖ 17 τι om. MF ‖ 23 Κάσσιος PS : Κάσιος MF ‖ τὸν P^{2}S MF : om. P ‖ 28 Καίσων Steph. : Κάσων codd.

Lucius Aemilius Mamercus [1]. Cette année-là, en Sicile, une grande paix régna dans l'île, car la puissance des Carthaginois à la fin avait été abattue et Gélon gouvernait avec sagesse les Siciliotes, assurant aux villes en même temps qu'une excellente administration une grande abondance de tous les biens nécessaires à la vie [2]. **2** Les Syracusains avaient supprimé par une loi les funérailles somptueuses et réduit les dépenses accoutumées faites à l'occasion d'un deuil, et aussi avaient pris l'habitude de négliger des prescriptions de la loi et en particulier tout à fait les règles sur les funérailles [3]. Le roi Gélon, voulant favoriser le sens civique de son peuple dans tous les domaines, appliqua fermement à son propre égard la loi sur les funérailles. **3** Atteint d'une maladie et n'ayant plus l'espoir de vivre [4], il transmit la royauté à Hiéron, le plus âgé de ses frères [5] et, relativement à ses funérailles, il lui donna des instructions précises, pour qu'il observât scrupuleusement la loi. Aussi, quand il fut mort, son successeur suivit-il ses instructions dans la célébration de ses funérailles. **4** Son corps fut enterré dans la propriété de sa femme, dans le monument appelé « les Neuf Tours », ouvrage dont le caractère imposant provoquait l'admiration. La foule entière des Syracusains lui fit cortège jusqu'à ce lieu, distant de deux cents stades. **5** Après qu'il eut été enterré là, le peuple lui éleva un tombeau important et lui accorda les honneurs réservés aux héros ; mais plus tard, ce monument fut détruit par les Carthaginois, lors d'une guerre contre Syracuse, et les tours furent jetées à bas par Agathocle, jaloux de sa gloire [6]. Cependant, ni la haine des Carthaginois, ni la

1. L'archonte Timosthénès est également donné pour l'année 478/7 par Arist., *Const. d'Ath.* 25, 3 et par le *Marbre de Paros*, A 53. Cf. Develin, p. 66. Relativement aux consuls, Diodore est toujours en avance de sept ans sur la chronologie varronienne ; les consuls de l'année varronienne 484 (270 *ab U.C.*) sont : L. Aemilius Mamercus et Kaeso Fabius Vibulanus (Samuel, p. 256 et Bickermann, p. 171). Cf. Broughton, p. 22.

4. Gélon, malade d'hydropisie : cf. *Schol.* Pind. I (*schol.* 46a) et Plut., *De Pyth. orac.* 19, 403 c.

Λεύκιος Αἰμίλιος Μάμερκος. Ἐπὶ δὲ τούτων κατὰ τὴν Σικελίαν πολλή τις εἰρήνη κατεῖχε τὴν νῆσον, τῶν μὲν Καρχηδονίων εἰς τέλος τεταπεινωμένων, τοῦ δὲ Γέλωνος ἐπιεικῶς προεστηκότος τῶν Σικελιωτῶν καὶ πολλὴν εὐνομίαν τε καὶ πάντων τῶν ἐπιτηδείων εὐπορίαν παρεχομένου ταῖς πόλεσι. 2 Τῶν δὲ Συρακοσίων τὰς μὲν πολυτελεῖς ἐκφορὰς νόμῳ καταλελυκότων καὶ τὰς εἰωθυίας δαπάνας εἰς τοὺς τελευτῶντας γίνεσθαι περιῃρηκότων, ἐγγεγραμμένων τε ἐν τῷ νόμῳ καὶ τῶν παντελῶς ἐνταφίων ἠμεληκότων, ὁ βασιλεὺς Γέλων βουλόμενος τὴν τοῦ δήμου σπουδὴν ἐν ἅπασι διαφυλάττειν, τὸν περὶ τῆς ταφῆς νόμον ἐφ' ἑαυτοῦ βέβαιον ἐτήρησεν· 3 ὑπὸ γὰρ ἀρρωστίας συνεχόμενος καὶ τοῦ ζῆν ἀπελπίσας, τὴν μὲν βασιλείαν παρέδωκεν Ἱέρωνι τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν ἀδελφῶν, περὶ δὲ τῆς ἑαυτοῦ ταφῆς ἐνετείλατο διαστελλόμενος ἀκριβῶς τηρῆσαι τὸ νόμιμον. Διὸ καὶ τελευτήσαντος αὐτοῦ τὴν ἐκφορὰν κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν αὐτοῦ συνετέλεσεν ὁ διαδεξάμενος τὴν βασιλείαν. 4 Ἐτάφη δ' αὐτοῦ τὸ σῶμα κατὰ τὸν ἀγρὸν τῆς γυναικὸς ἐν ταῖς καλουμέναις Ἐννέα τύρσεσιν, οὔσαις τῷ βάρει τῶν ἔργων θαυμασταῖς. Ὁ δὲ ὄχλος ἐκ τῆς πόλεως ἅπας συνηκολούθησεν, ἀπέχοντος τοῦ τόπου σταδίους διακοσίους. 5 Ἐνταῦθα δ' αὐτοῦ ταφέντος ὁ μὲν δῆμος τάφον ἀξιόλογον ἐπιστήσας ἡρωικαῖς τιμαῖς ἐτίμησε τὸν Γέλωνα, ὕστερον δὲ τὸ μὲν μνῆμα ἀνεῖλον Καρχηδόνιοι στρατεύσαντες ἐπὶ Συρακούσας, τὰς δὲ τύρσεις Ἀγαθοκλῆς κατέβαλε διὰ τὸν φθόνον. Ἀλλ' ὅμως οὔτε Καρχηδόνιοι διὰ τὴν ἔχθραν οὔτε Ἀγαθοκλῆς διὰ τὴν ἰδίαν κακίαν οὔτε ἄλλος

Test. : **XXXVIII, 1** = Exc. Const. II, 87.
XXXVIII, 5-6 = Exc. Const. IV, 143.

1 Αἰμίλιος M ut uid. : Αἰ- PS F ‖ Μάμερκος P MF : Μάκερχος S ‖ 5-6 ταῖς πόλεσι PS MF^{γρ} : τοῖς Ἕλλησι F ‖ 9 καὶ — ἠμεληκότων PS : αι [sic] τῶν παντελῶς ἐνταφίων M εἴργεσθαι παντελῶς τὰς τῶν ἐνταφίων σπουδάς F ‖ 13 τοῦ P^{ac} MF : τὸ P^{pc}S ‖ 16-17 ἐπαγγελίαν P MF : ἀπ- S.

bassesse d'Agathocle, ni personne d'autre ne put ravir à Gélon sa gloire ; **6** l'histoire, en effet, lui a rendu un juste témoignage en conservant intacte sa renommée et elle l'a proclamée de façon éclatante pour tous les siècles. Il est juste et utile à la fois à la vie en société que, grâce à l'histoire, parmi ceux qui ont exercé le pouvoir, les méchants soient flétris, et qu'on garde un souvenir immortel de ceux qui ont été des bienfaiteurs : c'est là le meilleur moyen d'encourager dans la postérité un grand nombre de personnes à travailler au bien commun [1]. **7** Gélon régna donc sept ans, et son frère Hiéron, qui recueillit le pouvoir, régna sur les Syracusains onze ans et huit mois [2].

XXXIX. **1** En Grèce, après la victoire de Platées, les Athéniens ramenèrent de Trézène et de Salamine leurs enfants et leurs femmes à Athènes [3] ; ils entreprirent aussitôt de fortifier leur ville et s'occupaient de tout ce qui touchait encore à leur sécurité. **2** Mais les Lacédémoniens, voyant que les Athéniens s'étaient acquis une grande gloire grâce à leurs forces navales, virent avec suspicion cet accroissement de leur puissance et décidèrent de faire obstacle à la reconstruction de leurs murs. **3** Ils envoyèrent donc aussitôt des ambassadeurs à Athènes sous prétexte de leur conseiller de ne pas fortifier leur ville dans les circonstances présentes, car c'eût été contraire à l'intérêt général des Grecs : si Xerxès revenait avec de plus grandes forces, il aurait ainsi à sa disposition des villes fortifiées hors du Péloponnèse, à partir

1. Toute la *Bibliothèque historique* est imprégnée du rôle éducateur de l'Histoire. Le thème du κοινὸς βίος auquel l'historien apporte sa contribution est affirmé dès la première phrase du livre I. Fréquemment Diodore réaffirme son objectif moralisateur : il veut faire de son ouvrage un trésor d'exemples moraux (14.1.1-3, 15.88.1, 31.15.1, 38.4.1), allusions aux ἔπαινοι et aux ψόγοι (10.12.1-2, 11.38.6, 11.46.1, 23.15.1), incitations à la vertu (9.33.1, 11.3.1, 31.15.1, 32.26, 38-39.18.1). Dans le seul l. XI on peut lire trois ἔπαινοι, les morts des Thermopyles (11), Gélon (38), Thémistocle (58,4-59,4) et un ψόγος : Pausanias (46). Sur les idées morales de Diodore, cf. R.H. Drews, *Historiographical Objectives and Procedures of Diodorus Siculus*, 1960, Baltimore, p. 24-74 et l'*Introduction générale* (p. LVI-LX) *in* Diodore I, C.U.F., Paris, 1993.

οὐδὲ εἷς ἠδυνήθη τοῦ Γέλωνος ἀφελέσθαι τὴν δόξαν· 6 ἡ γὰρ τῆς ἱστορίας δικαία μαρτυρία τετήρηκε τὴν περὶ αὐτοῦ φήμην, κηρύττουσα διαπρυσίως εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα. Δίκαιον γὰρ ἅμα καὶ συμφέρον ἐστὶ τῷ κοινῷ βίῳ διὰ τῆς ἱστορίας τοὺς μὲν πονηροὺς τῶν ἐν ταῖς ἐξουσίαις γεγενημένων βλασφημεῖσθαι, τοὺς δὲ εὐεργετικοὺς τυγχάνειν ἀθανάτου μνήμης· οὕτω γὰρ μάλιστα συμβήσεται πολλοὺς ἐπὶ τὴν κοινὴν εὐεργεσίαν προτρέπεσθαι τῶν μεταγενεστέρων.

7 Γέλων μὲν οὖν ἑπταετῆ χρόνον ἐβασίλευσεν, Ἱέρων δὲ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ διαδεξάμενος τὴν ἀρχὴν ἐβασίλευσε τῶν Συρακοσίων ἔτη ἕνδεκα καὶ μῆνας ὀκτώ.

XXXIX. 1 Κατὰ δὲ τὴν Ἑλλάδα Ἀθηναῖοι μὲν μετὰ τὴν ἐν Πλαταιαῖς νίκην μετεκόμισαν ἐκ Τροιζῆνος καὶ Σαλαμῖνος τέκνα καὶ γυναῖκας εἰς τὰς Ἀθήνας, εὐθὺς δὲ καὶ τὴν πόλιν ἐπεχείρησαν τειχίζειν καὶ τῶν ἄλλων τῶν πρὸς ἀσφάλειαν ἀνηκόντων ἐπιμέλειαν ἐποιοῦντο. 2 Λακεδαιμόνιοι δ' ὁρῶντες τοὺς Ἀθηναίους ἐν ταῖς ναυτικαῖς δυνάμεσι περιπεποιημένους δόξαν μεγάλην, ὑπώπτευσαν αὐτῶν τὴν αὔξησιν, καὶ διέγνωσαν κωλύειν τοὺς Ἀθηναίους ἀνοικοδομεῖν τὰ τείχη. 3 Εὐθὺς οὖν πρέσβεις ἐξέπεμψαν εἰς τὰς Ἀθήνας τοὺς λόγῳ μὲν συμβουλεύσοντας κατὰ τὸ παρὸν μὴ τειχίζειν τὴν πόλιν διὰ τὸ μὴ συμφέρειν κοινῇ τοῖς Ἕλλησι· τὸν γὰρ Ξέρξην, εἰ πάλιν παραγενηθείη μετὰ μειζόνων δυνάμεων, ἕξειν ἑτοίμους πόλεις τετειχισμένας ἐκτὸς Πελοποννήσου, ἐξ ὧν ὁρμώμενον ῥᾳδίως καταπο-

Test. : **XXXVIII, 5-6** = Exc. Const. IV, 143.

1 οὐδὲ εἷς codd. : οὐδεὶς Exc. || 3 διαπρυσίως om. MF Exc. || 4-5 τῆς ἱστορίας MF Exc. : τὴν ἱστορίαν PS || 11 ὁ om. PS || 12 καὶ om. PS M || 15 ante τέκνα add. τὰ PS || 17 ἀνηκόντων P MF : ἡκόντων S || 19 περιπεποιημένους Wess. : πεπ- codd. || 22 συμβουλεύσοντας S MF : -σαντας P || 23 τὴν om. P[ac] || 25 ἑτοίμους PS : -μας MF.

desquelles il soumettrait facilement les Grecs. Comme ils ne parvenaient pas à les persuader, les ambassadeurs se rendirent sur les chantiers et enjoignirent aux ouvriers de quitter au plus vite leur travail. **4** Comme les Athéniens se trouvaient embarrassés sur la conduite à tenir, Thémistocle, dont la faveur auprès de ses concitoyens était alors très grande, leur conseilla de se tenir tranquilles : s'ils continuaient à toute force, leur disait-il, il serait aisé aux Lacédémoniens, aidés des Péloponnésiens, de leur interdire par les armes de fortifier leur ville. **5** Il déclara ensuite en secret au Conseil [1] qu'il se rendrait lui-même à Lacédémone, accompagné de quelques autres ambassadeurs, pour expliquer aux Lacédémoniens la question des fortifications ; puis il recommanda aux autorités de retenir les ambassadeurs que Lacédémone enverrait à Athènes, jusqu'à ce que lui-même revînt de Lacédémone ; que, pendant tout ce temps-là, tout le peuple travaillât aux fortifications, et ils pourraient de la sorte, leur expliquait-il, exécuter leur projet.

XL. **1** Les Athéniens suivirent ses instructions et, tandis que Thémistocle et ses collègues se rendaient en ambassade à Sparte, ils s'employaient avec beaucoup de zèle à élever leurs murs ; ni les maisons ni les tombeaux ne furent épargnés [2]. Prenaient part aux travaux enfants, femmes et, d'une façon générale, tout étranger et tout esclave, tous avec une égale ardeur. **2** Les travaux furent achevés plus vite qu'on ne s'y attendait, à la fois grâce à l'abondante main-d'œuvre et à l'ardeur de tous ; Thémistocle, convoqué par les autorités de Sparte et blâmé pour la reconstruction des murs, nia qu'on les eût relevés, conseilla aux autorités [3] de ne pas ajouter foi à des rumeurs sans fondements et d'envoyer à Athènes des ambassadeurs dignes de créance : c'est par eux seuls, disait-il, qu'ils pourraient savoir la vérité ; de plus, pour garantir leur

2. La phrase οὔτε ... φειδόμενοι s'éclaire bien si on la rapproche de celle de Thucydide (sur le même sujet) : φειδομένους μήτε ἰδίου μήτε δημοσίου οἰκοδομήματος ὅθεν τις ὠφελία ἔσται ἐς τὸ ἔργον, ἀλλὰ καθαιροῦντας πάντα (1, 90, 3).

λεμήσειν τοὺς Ἕλληνας. Οὐ πειθομένων δ' αὐτῶν, οἱ πρέσβεις προσιόντες τοῖς οἰκοδομοῦσι προσέταττον ἀφίστασθαι τῶν ἔργων τὴν ταχίστην. 4 Ἀπορουμένων δὲ τῶν Ἀθηναίων ὅτι χρὴ πράττειν, Θεμιστοκλῆς, ἀποδοχῆς τότε παρ' αὐτοῖς τυγχάνων τῆς μεγίστης, συνεβούλευεν ἔχειν ἡσυχίαν· ἐὰν γὰρ βιάζωνται, ῥᾳδίως τοὺς Λακεδαιμονίους μετὰ τῶν Πελοποννησίων στρατεύσαντας κωλύειν αὐτοὺς τειχίζειν τὴν πόλιν. 5 Ἐν ἀπορρήτοις δὲ τῇ βουλῇ προεῖπεν ὡς αὐτὸς μὲν μετά τινων ἄλλων πορεύσεται πρεσβευτὴς εἰς Λακεδαίμονα, διδάξων τοὺς Λακεδαιμονίους περὶ τοῦ τειχισμοῦ, τοῖς δὲ ἄρχουσι παρήγγειλεν, ὅταν ἐκ Λακεδαίμονος ἔλθωσι πρέσβεις εἰς τὰς Ἀθήνας, παρακατέχειν αὐτούς, ἕως ἂν αὐτὸς ἐκ τῆς Λακεδαίμονος ἀνακάμψῃ, ἐν τοσούτῳ δὲ πανδημεὶ τειχίζειν τὴν πόλιν, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ κρατήσειν αὐτοὺς ἀπεφαίνετο τῆς προθέσεως.

XL. 1 Ὑπακουσάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων, οἱ μὲν περὶ τὸν Θεμιστοκλέα πρέσβεις προῆγον εἰς τὴν Σπάρτην, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι μετὰ μεγάλης σπουδῆς ᾠκοδόμουν τὰ τείχη, οὔτ' οἰκίας οὔτε τάφου φειδόμενοι. Συνελαμβάνοντο δὲ τῶν ἔργων οἵ τε παῖδες καὶ αἱ γυναῖκες καὶ καθόλου πᾶς ξένος καὶ δοῦλος, οὐδενὸς ἀπολειπομένου τῆς προθυμίας. 2 Παραδόξως δὲ τῶν ἔργων ἀνυομένων διά τε τὰς πολυχειρίας καὶ τὰς τῶν ἁπάντων προθυμίας, ὁ μὲν Θεμιστοκλῆς ἀνακληθεὶς ὑπὸ τῶν ἀρχόντων καὶ ἐπιτιμηθεὶς περὶ τῆς τειχοποιίας ἠρνήσατο τὴν οἰκοδομίαν, καὶ παρεκάλεσε τοὺς ἄρχοντας μὴ πιστεύειν κεναῖς φήμαις, ἀλλ' ἀποστέλλειν πρέσβεις ἀξιοπίστους εἰς τὰς Ἀθήνας· διὰ γὰρ τούτων εἴσεσθαι τἀληθές· καὶ τούτων ἐγγυητὴν ἑαυτὸν παρεδίδου

5 παρ' αὐτοῖς post τυγχάνων transp. F ‖ 8-9 προεῖπεν Reiske : προειπὼν codd. ‖ 12 εἰς P MF : πρὸς S ‖ 14 τειχίζειν PS : -ζων MF ‖ 18 προῆγον PS : -ήγαγον MF ‖ 21 αἱ om. MF ‖ 24 τὰς P^{2sl} MF : om. PS ‖ τῶν om. MF ‖ 25 ἀνακληθεὶς PS MF : ἐγκληθεὶς M^{2mg}.

sécurité, il se livrait, lui, et ses collègues d'ambassade. **3** Les Lacédémoniens se laissèrent persuader, mirent sous surveillance Thémistocle et ses collègues et envoyèrent à Athènes les personnages les plus importants observer avec soin ce qui méritait de leur part une enquête approfondie. Dans l'intervalle, les Athéniens avaient déjà eu le temps d'élever leurs murs à une hauteur suffisante ; puis, quand les ambassadeurs lacédémoniens arrivèrent à Athènes et qu'avec des airs arrogants et des mots menaçants ils les tancèrent, ils les mirent sous bonne garde, en déclarant qu'ils ne les laisseraient repartir que lorsque à Sparte on relâcherait Thémistocle et ses collègues. **4** Tel fut le stratagème qui obligea les Laconiens à relâcher les ambassadeurs athéniens en échange des leurs. Thémistocle, qui avait donné, par cette ruse, des remparts à sa patrie en peu de temps et sans risques, jouit auprès de ses concitoyens d'un grand prestige [1]. **5** Pendant ces événements, les Romains entreprirent une guerre contre les Èques et les habitants de Tusculum ; ils vainquirent les premiers sur le champ de bataille et en tuèrent beaucoup ; après quoi, ils obtinrent la capitulation de Tusculum et se rendirent maîtres de la ville des Èques[2].

a. 477-476 XLI. **1** Quand cette année se fut écoulée, Adeimantos devint archonte à Athènes et Marcus Fabius Silanus et Lucius Valerius Publius furent nommés consuls à Rome [3]. Cette année-là, Thémistocle connut, grâce à ses qualités de général et à la vivacité de son intelligence, la faveur de ses concitoyens, mais aussi celle de tous les autres Grecs [4]. **2** Aussi,

2. Guerre contre les Èques et prise de Tusculum : cf. Tite-Live, 2, 42 (guerre contre les Volsques et les Èques) ; 3, 23 (prise de Tusculum) ; Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 8, 82, 3 (guerre contre les Volsques seulement). Les données de ce paragraphe sont confuses et inexactes : il n'y a pas, à cette époque, de guerre entre Rome d'un côté, les Èques et Tusculum de l'autre (cf. Piganiol, p. 115-121 et Werner, p. 465). — Τὴν τῶν Αἰκολανῶν πόλιν ἐχειρώσαντο : au ve siècle, les deux villes principales des Èques sont Préneste et Tibur. Sur les liens entre Rome et le Latium, cf. Werner, p. 464-7.

καὶ τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ συμπρεσβεύοντας. 3 Πεισθέντες δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς μὲν περὶ τὸν Θεμιστοκλέα παρεφύλαττον, εἰς δὲ τὰς Ἀθήνας ἀπέστειλαν τοὺς ἐπιφανεστάτους κατασκεψομένους, περὶ ὧν ἦν χρεία πολυπραγμονῆσαι. Τοῦ δὲ χρόνου διεξελθόντος, οἱ μὲν Ἀθηναῖοι τὸ τεῖχος ἔφθασαν ἐφ' ἱκανὸν κατεσκευακότες, τοὺς δὲ τῶν Λακεδαιμονίων πρέσβεις ἐλθόντας εἰς τὰς Ἀθήνας καὶ μετ' ἀνατάσεων καὶ ἀπειλῶν ἐπιτιμῶντας παρέδωκαν εἰς φυλακήν, φήσαντες τότε ἀφήσειν, ὅταν κἀκεῖνοι τοὺς περὶ Θεμιστοκλέα πρέσβεις ἀπολύσωσι. 4 Τούτῳ δὲ τῷ τρόπῳ καταστρατηγηθέντες οἱ Λάκωνες ἠναγκάσθησαν ἀπολῦσαι τοὺς Ἀθηναίων πρέσβεις, ἵνα τοὺς ἰδίους ἀπολάβωσιν. Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς τοιούτῳ στρατηγήματι τειχίσας τὴν πατρίδα συντόμως καὶ ἀκινδύνως, μεγάλης ἀποδοχῆς ἔτυχε παρὰ τοῖς πολίταις. 5 Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις Ῥωμαῖοι πρὸς Αἰκολανοὺς καὶ τοὺς τὸ Τοῦσκλον κατοικοῦντας συνεστήσαντο πόλεμον, καὶ πρὸς μὲν Αἰκολανοὺς μάχην συνάψαντες ἐνίκησαν καὶ πολλοὺς τῶν πολεμίων ἀνεῖλον, μετὰ δὲ ταῦτα τὸ Τοῦσκλον ἐξεπολιόρκησαν καὶ τὴν τῶν Αἰκολανῶν πόλιν ἐχειρώσαντο.

XLI. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦν ἄρχων Ἀδείμαντος, ἐν Ῥώμῃ δὲ κατεστάθησαν ὕπατοι Μάρκος Φάβιος Σιλανὸς καὶ Λεύκιος Οὐαλέριος Πούπλιος. Ἐπὶ δὲ τούτων Θεμιστοκλῆς διὰ τὴν στρατηγίαν καὶ ἀγχίνοιαν ἀποδοχῆς ἔτυχεν οὐ μόνον παρὰ τοῖς πολίταις, ἀλλὰ καὶ παρὰ πᾶσι τοῖς Ἕλλησι. 2 Διὸ καὶ

1 συμπρεσβεύοντας PS : -βευτάς MF || 2-3 παρεφύλαττον PS : ἐφύλαττον MF || 4 κατασκεψομένους MF : ἐπισκεψ- PS || ante περὶ add. καὶ F || 7-8 μετ' ἀνατάσεων Dind. : μετὰ στάσεων codd. || 16 Ῥωμαῖοι P MF : Ῥωμαίοις S || Αἰκολανοὺς S F : Αἰ- P Αι- M || 17 συνεστήσαντο πόλεμον Reiske : συνέστη πόλεμος PS ἀνεστήσαντο πόλεμον MF || 18 μάχην PS : μάχῃ MF || 19 ἀνεῖλον PS : εἷλον MF || 23 Σιλανὸς PS M : Σιλβανὸς F || 24 Πούπλιος PS M : Πόπλιος F.

parvenu au sommet de la gloire, mit-il en œuvre des projets beaucoup plus grands en vue d'accroître l'hégémonie de sa patrie. À cette époque, en effet, ce qu'on appelle le Pirée n'était pas un port et les Athéniens utilisaient comme mouillage celui du Phalère (c'est son nom), qui était vraiment très petit ; Thémistocle eut donc l'idée d'aménager un port au Pirée, qui pouvait, au prix de modestes aménagements, devenir le plus beau et le plus grand port de la Grèce [1]. **3** Il escomptait qu'une fois les Athéniens en possession de ces installations, leur cité pourrait prétendre à l'hégémonie maritime ; ils possédaient déjà de très nombreuses trières, et cette suite de combats navals leur avait procuré en même temps qu'une grande gloire l'expérience des luttes sur mer. **4** Outre cela, il calculait que les Athéniens se rendraient favorables les Ioniens, à cause de la parenté de race, et qu'ils libéreraient ensuite, grâce à eux, les autres Grecs qui habitaient en Asie, que ces derniers, par suite de ce bienfait, tourneraient leur dévouement vers Athènes et que tous les insulaires, fortement impressionnés par l'importance de la force navale athénienne, se rangeraient rapidement aux côtés d'un peuple capable de leur causer les plus grands dommages comme de leur rendre les plus grands services. **5** Et il voyait que si les Lacédémoniens avaient une armée de terre bien entraînée, ils étaient en revanche très malhabiles aux combats navals [2].

XLII. **1** Après avoir mûrement pesé toutes ces considérations, il jugea prudent de ne pas parler ouvertement de son projet, car il savait parfaitement que les Lacédémoniens étaient capables d'y faire échec. Il déclara donc, devant l'Assemblée, à ses concitoyens, qu'il désirait leur conseiller et leur faire agréer des réalisations importantes et utiles à la cité, mais que l'intérêt de l'État lui interdisait d'en parler

2. Le développement de la puissance athénienne qu'envisage ici Thémistocle correspond à ce que deviendra la Confédération de Délos pendant la Pentécontaétie. Le témoignage de Diodore sur cette grande vision politique de l'Athénien est d'autant plus intéressant qu'on a, par ailleurs, des indices qui permettent de penser qu'il songeait aussi à l'Occident grec (cf. Hérod. 8, 62 ; Thuc. 1, 136, 1 ; Plut., *Thém.* 24, 7).

μετεωριζόμενος ἐπὶ τῇ δόξῃ πολὺ μείζοσιν ἄλλαις ἐπιβολαῖς ἐχρήσατο πρὸς αὔξησιν ἡγεμονίας ἀνηκούσαις τῇ πατρίδι. Τοῦ γὰρ καλουμένου Πειραιῶς οὐκ ὄντος λιμένος κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, ἀλλ' ἐπινείῳ χρωμένων τῶν Ἀθηναίων τῷ προσαγορευομένῳ Φαληρικῷ, μικρῷ παντελῶς ὄντι, ἐπενόησε τὸν Πειραιᾶ κατασκευάζειν λιμένα, μικρᾶς μὲν προσδεόμενον κατασκευῆς, δυνάμενον δὲ γενέσθαι λιμένα κάλλιστον καὶ μέγιστον τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα. 3 Ἤλπιζεν οὖν τούτου προσγενομένου τοῖς Ἀθηναίοις δυνήσεσθαι τὴν πόλιν ἀντιποιήσασθαι τῆς κατὰ θάλατταν ἡγεμονίας· τριήρεις γὰρ τότε πλείστας ἐκέκτηντο, καὶ διὰ τὴν συνέχειαν τῶν ναυμαχιῶν ἐμπειρίαν καὶ δόξαν μεγάλην τῶν ναυτικῶν ἀγώνων περιεπεποίηντο. 4 Πρὸς δὲ τούτοις τοὺς μὲν Ἴωνας ὑπελάμβανε διὰ τὴν συγγένειαν ἰδίους ἕξειν, τοὺς δὲ ἄλλους τοὺς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἕλληνας δι' ἐκείνους ἐλευθερώσειν, ἀποκλινεῖν τε ταῖς εὐνοίαις πρὸς τοὺς Ἀθηναίους διὰ τὴν εὐεργεσίαν, τούς τε νησιώτας ἅπαντας καταπεπληγμένους τὸ μέγεθος τῆς ναυτικῆς δυνάμεως ἑτοίμως ταχθήσεσθαι μετὰ τῶν δυναμένων καὶ βλάπτειν καὶ ὠφελεῖν τὰ μέγιστα, 5 τούς τε Λακεδαιμονίους ἑώρα περὶ μὲν τὰς πεζικὰς δυνάμεις εὖ κατεσκευασμένους, πρὸς δὲ τοὺς ἐν ταῖς ναυσὶν ἀγῶνας ἀφυεστάτους.

XLII. 1 Ταῦτ' οὖν διαλογισάμενος ἔκρινε φανερῶς μὲν τὴν ἐπιβολὴν μὴ λέγειν, ἀκριβῶς γινώσκων τοὺς Λακεδαιμονίους κωλύσοντας, ἐν ἐκκλησίᾳ δὲ διαλεχθεὶς τοῖς πολίταις ὅτι μεγάλων πραγμάτων καὶ συμφερόντων τῇ πόλει βούλεται γενέσθαι σύμβουλός τε καὶ εἰσηγητής, ταῦτα δὲ

1 ἐπὶ MF : ἐν PS ‖ 8 post μέγιστον transp. λιμένα MF ‖ 8-9 Ἑλλάδα MF : ἐλπίδα PS ‖ 9 ἤλπιζεν PS : ἤλπισεν MF ‖ 10 ἀντιποιήσασθαι F : -ποιήσεσθαι P M -ποιεῖσθαι S ‖ 12 pr. καὶ om. PS ‖ post ἐμπειρίαν add. γὰρ P^2S ‖ 16 ἀποκλινεῖν Steph. : -κλίνειν codd. ‖ 20 δυναμένων MF : δυνάμεων PS ‖ 21 ἑώρα P^{pc} MF : ἑώρων P^{ac}S ‖ 27 συμφερόντων PS M^2F : ὄντως M.

ouvertement à tous, que seul un petit nombre d'hommes devait les mener à terme ; il demandait donc au peuple de désigner deux hommes en qui il avait une très grande confiance et de leur abandonner l'examen de l'affaire. **2** Le peuple approuva cette suggestion et l'Assemblée désigna deux hommes, Aristide et Xanthippe, qui durent cette préférence non seulement à leur valeur, mais aussi au fait que le peuple voyait en eux des rivaux de Thémistocle dans la recherche du prestige et du premier rang et qui, pour ces raisons, lui étaient hostiles [1]. **3** Ils écoutèrent Thémistocle leur exposer en privé son projet et déclarèrent ensuite au peuple que ce que leur avait dit Thémistocle était manifestement important, utile à la cité et réalisable. **4** Le peuple admira l'homme, mais le soupçonna en même temps de vouloir s'ouvrir, à l'aide de ces grands projets, le chemin vers une forme de tyrannie ; ils le pressaient donc de leur dévoiler ses desseins. **5** Mais lui répondit à nouveau qu'il n'était pas de l'intérêt du peuple qu'il lui découvrît clairement ses intentions. Ces paroles accrurent beaucoup l'admiration du peuple pour l'habileté et la magnifique assurance de l'homme ; ils lui ordonnaient cependant de dire au Conseil ses desseins en séance secrète ; si le Conseil jugeait ses propositions réalisables et utiles, alors on mènerait à terme le projet de Thémistocle suivant ses instructions. **6** C'est pourquoi, quand le Conseil eut été informé dans le détail, qu'il eut jugé que les propositions de Thémistocle étaient utiles à la cité et réalisables, et qu'ensuite, le peuple eut adopté l'avis du Conseil, Thémistocle reçut l'autorisation de réaliser ce qu'il voulait. Chacun se retirait de l'assemblée, pour ce qui est de l'homme, rempli d'admiration pour ses qualités exceptionnelles, pour ce qui est du projet, dans un état d'exaltation et désireux de le voir mené à terme [2].

XLIII. **1** Quant à Thémistocle, fort de cette autorisation d'agir et disposant de tous les moyens pour exécuter ce qu'il

1. Thémistocle et Aristide, ennemis politiques : cf. Hérod. 8, 79 ; Arist., *Const. d'Ath.* 23, 4 ; C. Nepos, *Arist.* 1, 1-2 ; Plut., *Thém.* 3, 1-3 et 5, 7 ; *Arist.*, 2. 1-4, 3. 1-4, 4. 3-4, 25. 10 ; *Cim.* 5.6, 10.8. Plutarque fournit d'abondants détails sur cette inimitié.

φανερῶς μὲν λέγειν μὴ συμφέρειν, δι᾽ ὀλίγων δὲ ἀνδρῶν ἐπιτελεῖν προσήκειν· διόπερ ἠξίου τὸν δῆμον δύο ἄνδρας προχειρισάμενον οἷς ἂν μάλιστα πιστεύσῃ, τούτοις ἐπιτρέπειν περὶ τοῦ πράγματος. 2 Πεισθέντος δὲ τοῦ πλήθους, ὁ δῆμος εἵλετο δύο ἄνδρας, Ἀριστείδην καὶ Ξάνθιππον, οὐ μόνον κατ᾽ ἀρετὴν προκρίνας αὐτούς, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν Θεμιστοκλέα τούτους ὁρῶν ἁμιλλωμένους περὶ δόξης καὶ πρωτείων, καὶ διὰ τοῦτο ἀλλοτρίως ἔχοντας πρὸς αὐτόν. 3 Οὗτοι δὲ κατ᾽ ἰδίαν ἀκούσαντες τοῦ Θεμιστοκλέους τὴν ἐπιβολήν, ἐδήλωσαν τῷ δήμῳ διότι καὶ μεγάλα καὶ συμφέροντα τῇ πόλει καὶ δυνατὰ καθέστηκε τὰ λεγόμενα ὑπὸ τοῦ Θεμιστοκλέους. 4 Τοῦ δὲ δήμου θαυμάσαντος ἅμα τὸν ἄνδρα καὶ ὑποπτεύσαντος μήποτε τυραννίδα τινὰ κατασκευασάμενος ἑαυτῷ τηλικαύταις καὶ τοιαύταις ἐπιβολαῖς ἐγχειρῇ, φανερῶς αὐτὸν ἐκέλευον ἀποφαίνεσθαι τὰ δεδογμένα. Ὁ δὲ πάλιν ἔφησε μὴ συμφέρειν τῷ δήμῳ φανερῶς δηλοῦσθαι περὶ τῶν ἐπινοηθέντων. 5 Πολλῷ δὲ μᾶλλον θαυμάσαντος τοῦ δήμου τὴν δεινότητα καὶ μεγαλοφροσύνην τἀνδρός, ἐκέλευον ἐν ἀπορρήτοις εἰπεῖν τῇ βουλῇ τὰ δεδογμένα· κἂν αὕτη κρίνῃ τὰ δυνατὰ λέγειν καὶ συμφέροντα, τότε ὡς ἂν συμβουλεύσῃ πρὸς τὸ τέλος ἄξειν αὐτοῦ τὴν ἐπιβολήν. 6 Διόπερ τῆς βουλῆς πυθομένης κατὰ μέρος, καὶ κρινάσης λέγειν αὐτὸν τὰ συμφέροντα τῇ πόλει καὶ δυνατά, τὸ λοιπὸν ἤδη συγχωρήσαντος τοῦ δήμου μετὰ τῆς βουλῆς ἔλαβε τὴν ἐξουσίαν πράττειν ὅ τι βούλεται. Ἕκαστος δ᾽ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἐχωρίζετο θαυμάζων μὲν τὴν ἀρετὴν τἀνδρός, μετέωρος δ᾽ ὢν καὶ καραδοκῶν τὸ τέλος τῆς ἐπιβολῆς.

XLIII. 1 Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς λαβὼν τὴν ἐξουσίαν τοῦ πράττειν, καὶ πᾶσαν ὑπουργίαν ἔχων ἑτοίμην τοῖς ἐγχει-

3 πιστεύσῃ PS M : -σοι F || 13 τινὰ om. in lac. P om. S || 17 τῶν S MF : τὸν P || 20 αὕτη Eich. : αὐτὴ codd.

voulait entreprendre, il conçut l'idée d'un nouveau stratagème pour tromper les Lacédémoniens ; il savait en effet pertinemment que, tout comme ils avaient fait obstacle à la reconstruction des murs, de la même façon, à propos de l'aménagement du port, ils s'emploieraient à contrecarrer le projet des Athéniens. **2** Il décida donc d'envoyer à Lacédémone une ambassade chargée de démontrer l'intérêt que représentait pour le salut commun de la Grèce une importante base navale lors d'une prochaine attaque perse. Ayant de la sorte aveuglé les Spartiates sur leur opposition à son projet, il s'attachait personnellement à pousser les travaux et, grâce au concours enthousiaste de tous, l'aménagement du port fut achevé avec une étonnante rapidité [1]. **3** Il réussit à persuader le peuple d'accroître chaque année de vingt trières la flotte déjà existante, d'exempter d'impôts les métèques et les artisans, afin de favoriser l'arrivée massive d'immigrants venus de partout et l'installation d'un plus grand nombre d'artisans ; il estimait, en effet, ces deux mesures très utiles à la construction des forces navales [2]. Telles étaient donc les affaires qui occupaient les Athéniens.

XLIV. **1** Les Lacédémoniens confièrent à Pausanias, qui avait dirigé l'armée grecque à Platées, le commandement d'une flotte avec mission de libérer toutes les cités grecques qui étaient encore occupées par des garnisons barbares [3]. **2** Avec cinquante trières du Péloponnèse et trente qu'il avait fait venir d'Athènes et que commandait Aristide, il fit voile d'abord vers Chypre, où il libéra les cités qui avaient encore

1. La politique navale de Thémistocle : cf. Thuc. 1, 93, 3-7 ; Ar., *Cav.* 813-6, 884-5 ; *Ois.* 1126-9 ; Andoc., *Sur la paix*, 5 ; Plat., *Gorg.* 455 d-e ; Esch., *Sur l'ambass. infid.* 173 ; Aristod., *fr.* 5, 4 ; C. Nepos, *Thém.* 6, 1 ; Plut., *Thém.* 19, 3, 4 et 4, 4 ; Eusèbe, *Chronique*, Ol. 71, 1, Ol. 75, notices de Syncellus, *s.v.* *Σπουδάδην*, 470,1 et 470,5 (Dindorf) ; *Souda*, *s.v.* *Θεμιστοκλῆς*. Le texte essentiel est celui de Thucydide, mais celui d'Aristodème apporte d'intéressantes indications chiffrées. Le problème chronologique est traité en détail par A.A. Mosshamer, *Hermes* 103 (1975), p. 222-234.

ρουμένοις, πάλιν ἐπενόησε καταστρατηγῆσαι τοὺς Λακεδαιμονίους· ᾔδει γὰρ ἀκριβῶς ὅτι καθάπερ ἐπὶ τοῦ τῆς πόλεως τειχισμοῦ διεκώλυσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπὶ τῆς κατασκευῆς τοῦ λιμένος ἐγχειρήσουσι διακόπτειν τῶν Ἀθηναίων τὰς ἐπιβολάς. 2 Ἔδοξεν οὖν αὐτῷ πρὸς μὲν τοὺς Λακεδαιμονίους πρέσβεις ἀποστεῖλαι τοὺς διδάξοντας συμφέρειν τοῖς κοινοῖς τῆς Ἑλλάδος πράγμασιν ἔχειν ἀξιόχρεων λιμένα πρὸς τὴν ἀπὸ τῶν Περσῶν ἐσομένην στρατείαν. Διὰ δὲ τούτου τοῦ τρόπου τοὺς Σπαρτιάτας ἀμβλυτέρους ποιήσας πρὸς τὸ κωλύσειν, αὐτὸς εἴχετο τῶν ἔργων, καὶ τῶν πάντων συμφιλοτιμουμένων ταχέως συνέβη γενέσθαι καὶ παραδόξως κατασκευασθῆναι τὸν λιμένα. 3 Ἔπεισε δὲ τὸν δῆμον καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν πρὸς ταῖς ὑπαρχούσαις ναυσὶν εἴκοσι τριήρεις προσκατασκευάζειν, καὶ τοὺς μετοίκους καὶ τοὺς τεχνίτας ἀτελεῖς ποιῆσαι, ὅπως ὄχλος πολὺς πανταχόθεν εἰς τὴν πόλιν κατέλθῃ καὶ πλείους τέχνας κατασκευάσωσιν εὐχερῶς· ἀμφότερα γὰρ ταῦτα χρησιμώτατα πρὸς τὰς τῶν ναυτικῶν δυνάμεων κατασκευὰς ὑπάρχειν ἔκρινεν. Οἱ μὲν οὖν Ἀθηναῖοι περὶ ταῦτα ἠσχολοῦντο.

XLIV. 1 Λακεδαιμόνιοι δὲ Παυσανίαν τὸν ἐν Πλαταιαῖς στρατηγήσαντα καταστήσαντες ναύαρχον προσέταξαν ἐλευθεροῦν τὰς Ἑλληνίδας πόλεις, ὅσαι βαρβαρικαῖς φυλακαῖς διέμενον ἔτι φρουρούμεναι. 2 Οὗτος δὲ πεντήκοντα μὲν τριήρεις ἐκ Πελοποννήσου λαβών, τριάκοντα δὲ παρ' Ἀθηναίων μεταπεμψάμενος, ὧν Ἀριστειδης ἡγεῖτο, πρῶτον μὲν εἰς τὴν Κύπρον ἔπλευσε καὶ τῶν

Test. : XLIV, 1, 3-5 = Exc. Const. II, 88.

1 ἐπενόησε MF : ἐπινοῆσαι P ἐπινοεῖται S || 1-2 τοὺς Λακεδαιμονίους PS : τοῖς Λακεδαιμονίοις MF || 5 ἐπιβολὰς PS F : -βουλάς M || 6 alt. τοὺς P²S MF : τοῖς P || 9 στρατείαν MF : -τιάν PS || τοὺς om. MF || 18 τὰς τῶν [τὰς P²sl] PS : om. MF.

des garnisons perses ; **3** puis il partit vers l'Hellespont, où il se rendit maître de Byzance, qui était soumise aux Perses ; en outre, parmi les Barbares, il tua les uns, chassa les autres et il rendit à cette ville sa liberté ; enfin il y fit prisonniers beaucoup de hauts personnages parmi les Perses et il les confia à la garde de l'Érétrien Gongylos [1], qui devait officiellement les tenir en captivité pour qu'ils fussent châtiés, mais qui était chargé en fait de les faire parvenir sains et saufs auprès de Xerxès. Pausanias avait, en effet, conclu avec le Roi un pacte secret d'amitié : il devait épouser la fille de Xerxès, dans l'intention de trahir les Grecs. **4** C'est le général Artabaze [2] qui menait ces négociations, et il versait en cachette à Pausanias de grosses sommes d'argent, destinées à corrompre ceux des Grecs qui pourraient servir ces desseins. Mais l'affaire fut découverte et Pausanias châtié de la façon que voici. **5** Il imitait la vie luxueuse des Perses et se conduisait en tyran avec ceux qui étaient sous ses ordres ; aussi tout le monde supportait difficilement ses manières, et surtout ceux des Grecs auxquels avait été confié un commandement. **6** Dans toute l'armée donc, on parlait entre hommes de même peuple ou de même cité pour critiquer l'arrogance de Pausanias ; alors, les Péloponnésiens l'abandonnèrent sur place et repartirent vers le Péloponnèse en même temps qu'ils envoyaient des délégués pour l'accuser, tandis que l'Athénien Aristide, saisissant l'occasion avec intelligence, se conciliait les cités lors des conseils communs et, grâce aux relations amicales

2. Artabaze, fils de Pharnace, Perse de haut rang, nous est bien connu grâce à Hérodote et il apparaît plusieurs fois dans les livres XI et XII de Diodore (11.31.1 et 3, 11.74.6, 11.75, 11.77.1, 12.3.2 et 4.5). Chez Thuc., 1, 129, comme chez Diodore, c'est lui que Xerxès charge de mener les négociations, et il le nomme, sans doute à cet effet, satrape de Daskyleion (satrapie voisine de l'Hellespont). — Pausanias veut épouser « la fille de Xerxès » : cf. Thuc. 1, 128, 7 (et les différentes leçons des mss). Selon Hérod. 5, 32, il fut le prétendant d'une fille de Mégabate, cousin de Darius. Cette indication n'est pas nécessairement en contradiction avec celle de Thucydide : Pausanias vise maintenant plus haut.

πόλεων τὰς ἔτι φρουρὰς ἐχούσας Περσικὰς ἠλευθέρωσε, 3 μετὰ δὲ ταῦτα πλεύσας ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον Βυζάντιον μὲν ὑπὸ Περσῶν κρατούμενον ἐχειρώσατο, καὶ τῶν ἄλλων βαρβάρων οὓς μὲν ἀνεῖλεν, οὓς δ' ἐκβαλὼν ἠλευθέρωσε τὴν πόλιν, πολλοὺς δ' ἐν αὐτῇ Περσῶν ἀξιολόγους ζωγρήσας ἄνδρας παρέδωκεν εἰς φυλακὴν Γογγύλῳ τῷ Ἐρετριεῖ, τῷ μὲν λόγῳ πρὸς τιμωρίαν τηρήσοντι, τῷ δ' ἔργῳ διασώσοντι πρὸς Ξέρξην· συνετέθειτο γὰρ δι' ἀπορρήτων φιλίαν πρὸς τὸν βασιλέα, καὶ τὴν θυγατέρα τοῦ Ξέρξου γαμεῖν ἔμελλεν, ἵνα προδῷ τοὺς Ἕλληνας. 4 Ἦν δ' ὁ ταῦτα πραττόμενος Ἀρτάβαζος στρατηγός, καὶ χρημάτων πλῆθος ἐχορήγει λάθρᾳ τῷ Παυσανίᾳ πρὸς τὸ διὰ τούτων φθείρειν τοὺς εὐθέτους τῶν Ἑλλήνων. Ἐγένετο δὲ καταφανὴς καὶ τιμωρίας ἔτυχε τοιῷδέ τινι τρόπῳ. 5 Ζηλώσαντος αὐτοῦ τὴν Περσικὴν τρυφὴν καὶ τυραννικῶς προσφερομένου τοῖς ὑποτεταγμένοις, χαλεπῶς ἔφερον ἅπαντες, μάλιστα δὲ οἱ τεταγμένοι τῶν Ἑλλήνων ἐπί τινος ἡγεμονίας. 6 Διόπερ τῶν κατὰ τὴν στρατιὰν καὶ κατὰ ἔθνη καὶ κατὰ πόλεις ἀλλήλοις ὁμιλούντων καὶ τοῦ Παυσανίου τῆς βαρύτητος καταλαλούντων, Πελοποννήσιοι μὲν καταλιπόντες αὐτὸν εἰς Πελοπόννησον ἀπέπλευσαν, καὶ πρέσβεις ἀποστείλαντες κατηγόρουν τοῦ Παυσανίου, Ἀριστείδης δὲ ὁ Ἀθηναῖος τῷ καιρῷ χρώμενος ἐμφρόνως ἐν ταῖς κοινολογίαις ἀνελάμβανε τὰς πόλεις καὶ διὰ τῆς ὁμιλίας προσαγόμενος

Test. : **XLIV, 1, 3-5** = Exc. Const. II, 88.

1 ἠλευθέρωσε S F : -σεν· P M ‖ 4 ἠλευθέρωσε S MF : ἐλευθέρωσεν P ‖ 7 διασώσοντι PS M : -σαντι F ‖ 8 συνετέθειτο MF Exc. : -τίθετο PS ‖ 9 Ξέρξου MF : Πέρσου PS ‖ ἔμελλεν [ἔ- M^{2ras}] MF Exc. : ἤμ- PS ‖ 11 ante στρατηγὸς add. ὁ PS ‖ 12 φθείρειν PS M : φθείρεσθαι F ‖ 13 ante καταφανὴς add. καὶ P : del. P^2 ‖ 14 τοιῷδέ PS : τῷδέ MF ‖ 15 τρυφὴν PS F : τροφὴν M ‖ 18 ante ἔθνη add. τὰ PS ‖ 19 ὁμιλούντων S MF : -οῦντες P ‖ 21 ἀπέπλευσαν PS : κατέπλευσαν MF ‖ 22 τοῦ om. F ‖ 23 ἐμφρόνως PS : ἐμφανῶς MF ‖ 24 ὁμιλίας MF : ὁμολογίας PS.

ainsi établies, il en fit des alliés d'Athènes [1]. C'est le hasard qui servit davantage encore les Athéniens, par l'intermédiaire des événements que voici.

XLV. 1 Il avait été convenu que les messagers qui apportaient les lettres de Pausanias au Roi ne reviendraient pas, pour éviter qu'ils ne révèlent les tractations secrètes ; ils étaient donc, pour cette raison, mis à mort par ceux auxquels ils remettaient les lettres, et aucun n'échappait à ce sort. **2** Cependant, l'un de ces courriers [2] réfléchit un jour à cette affaire, il ouvrit les lettres, constata que son idée concernant la disparition des porteurs de messages était conforme à la réalité, et il remit les lettres aux éphores. **3** Ceux-ci restaient méfiants, étant donné que les lettres leur avaient été remises ouvertes et, comme ils demandaient une preuve plus sûre, il s'engagea à leur faire entendre l'aveu même de Pausanias. **4** Il se rendit donc au cap Ténare, s'assit en qualité de suppliant dans le sanctuaire de Poséidon, à l'intérieur d'une tente double, dans laquelle il fit cacher les éphores et quelques autres Spartiates ; quand Pausanias se rendit auprès de lui et lui demanda pourquoi il se présentait en suppliant, il lui reprocha d'avoir donné, dans sa lettre, l'ordre de le faire mourir [3]. **5** Pausanias lui répondit qu'il le regrettait, lui demanda pardon pour les fautes commises, le pria ensuite instamment de garder l'affaire secrète et lui promit des récompenses importantes, puis ils se séparèrent ; les éphores et ceux qui étaient avec eux, qui venaient d'apprendre de façon sûre la vérité, n'entreprirent rien à ce moment-là, mais lorsque, plus tard, les Lacédémoniens s'occupèrent avec eux de l'affaire, Pausanias, prévenu à temps, prit les devants et se

1. Le « style perse » de Pausanias indispose les alliés et Pausanias est rappelé à Sparte, cf. Hérod. 8, 3 ; Thuc. 1, 95 et 130 ; Aristod. *fr.* 4. 1-2 ; 6.2-3, 7 ; 8.1 ; C Nepos, *Paus.* 2, 2-6 ; *Arist.* 2, 2-3 ; Plut., *Arist.* 23 ; *Cim.* 6, 2-3 ; Justin, 2, 15, 14-16. Thucydide laisse entendre que les Athéniens attendaient l'occasion favorable de saisir l'hégémonie et Hérodote est plus formel encore.

2. Le βιβλιαφόρος était d'Argilos, cité voisine d'Amphipolis ; c'était un esclave acquis par Pausanias sur le butin de la guerre médique (Thuc. 1, 132, 5).

ἰδίας ἐποίησε τοῖς Ἀθηναίοις. Ἔτι δὲ μᾶλλον συνήργησε καὶ τὸ αὐτόματον τοῖς Ἀθηναίοις διὰ ταύτας τὰς αἰτίας.

XLV. 1 Παυσανίας ἦν συντεθειμένος ὥστε τοὺς τὰς ἐπιστολὰς παρ' αὐτοῦ κομίζοντας πρὸς τὸν βασιλέα μὴ ἀνακάμπτειν μηδὲ γίνεσθαι μηνυτὰς τῶν ἀπορρήτων· δι' ἣν αἰτίαν αναιρουμένων αὐτῶν ὑπὸ τῶν ἀπολαμβανόντων τὰς ἐπιστολὰς συνέβαινε μηδένα διασώζεσθαι. 2 Ἃ δὴ συλλογισάμενός τις τῶν βιβλιαφόρων ἀνέῳξε τὰς ἐπιστολάς, καὶ γνοὺς ἀληθὲς ὂν τὸ περὶ τὴν ἀναίρεσιν τῶν κομιζόντων τὰ γράμματα, ἀνέδωκε τοῖς ἐφόροις τὰς ἐπιστολάς. 3 Τούτων δὲ ἀπιστούντων διὰ τὸ ἀνεῳγμένας αὐτοῖς τὰς ἐπιστολὰς ἀναδεδόσθαι, καὶ πίστιν ἑτέραν βεβαιοτέραν ζητούντων, ἐπηγγείλατο παραδώσειν αὐτὸν ὁμολογοῦντα. 4 Πορευθεὶς οὖν ἐπὶ Ταίναρον καὶ καθεζόμενος ἐπὶ τῷ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερῷ διπλῆν σκηνὴν περιεβάλετο, καὶ τοὺς μὲν ἐφόρους καὶ τῶν ἄλλων Σπαρτιατῶν τινας κατέκρυψε, τοῦ δὲ Παυσανίου παραγενομένου πρὸς αὐτὸν καὶ πυνθανομένου τὴν αἰτίαν τῆς ἱκετείας, ἐμέμψατο αὐτῷ καθ' ὅσον εἰς τὴν ἐπιστολὴν ἐνέγραψε τὸν κατ' αὐτοῦ θάνατον. 5 Τοῦ δὲ Παυσανίου φήσαντος μεταμελεῖσθαι καὶ συγγνώμην αἰτουμένου τοῖς ἀγνοηθεῖσιν, ἔτι δὲ δεηθέντος ὅπως συγκρύψῃ, καὶ δωρεὰς μεγάλας ὑπισχνουμένου, αὐτοὶ μὲν διελύθησαν, οἱ δ' ἔφοροι καὶ οἱ μετ' αὐτῶν ἀκριβῶς μαθόντες τἀληθὲς τότε μὲν ἡσυχίαν ἔσχον, ὕστερον δὲ τῶν Λακεδαιμονίων τοῖς ἐφόροις συλλαμβανόντων, προαισθόμενος ἔφθασε καὶ κατέφυγεν εἰς ἱερὸν

Test. : **XLV, 1-4** = Exc. Const. II, 88.

8 βιβλιαφόρων MF Exc. : βιβλιο- PS ‖ 12 ἀναδεδόσθαι codd. : ἐπι- Exc. ‖ 14 Ταίναρον P[2ras] S MF Exc. : Τέναρον P ‖ 15 διπλῆν MF Exc. : -ὴν PS ‖ 19 ἐνέγραψε MF Exc. : ἀν- PS ‖ 24 μαθόντες τἀληθὲς MF : μ. τὸ ἀληθὲς P²S μαθόντ' ἀληθὲς P ‖ ἔσχον PS : εἶχον MF ‖ 26 κατέφυγεν PS : προσ- MF ‖ ante ἱερὸν add. τὸ F.

réfugia dans le sanctuaire d'Athéna à la Demeure de bronze [1]. **6** Pendant que les Lacédémoniens se demandaient avec embarras s'ils châtieraient le suppliant, sa mère se rendit au sanctuaire, à ce qu'on rapporte, elle ne dit pas un mot et ne fit rien d'autre que de prendre une brique et de la placer à l'entrée du sanctuaire, après quoi elle retourna chez elle [2]. **7** Les Lacédémoniens, se conformant à cette sentence de la mère, murèrent l'entrée et contraignirent de la sorte Pausanias à mourir de faim. On autorisa ses proches à ensevelir le cadavre [3], mais la divinité fit savoir qu'on avait violé les droits sacrés des suppliants. **8** En effet, un jour où les Lacédémoniens consultaient à Delphes sur certains sujets, le dieu rendit un oracle par lequel il leur ordonnait de restituer le suppliant à la déesse. **9** Aussi les Spartiates, pensant que cet oracle était irréalisable, restèrent-ils longtemps dans l'embarras, incapables d'exécuter l'ordre donné par le dieu ; à la fin cependant, ayant examiné ce qu'il était en leur pouvoir de faire, ils firent exécuter deux statues en bronze de Pausanias, qu'ils consacrèrent dans le sanctuaire d'Athéna [4].

XLVI. **1** Quant à nous, qui tout au long de notre histoire, avons l'habitude d'accroître la gloire des hommes vertueux en leur décernant les éloges que nous y ajoutons et d'adresser aux méchants, au moment de leur mort, des reproches justifiés, nous ne négligerons pas l'occasion de condamner les vices et la trahison de Pausanias. **2** Qui, en effet, ne s'étonnerait de la folie de cet homme qui, devenu le bienfaiteur de la Grèce, vainqueur à la bataille de Platées et auteur

1. Le sanctuaire d'Athéna Chalkioikos était situé sur l'« acropole » de Sparte. Les fouilles de l'École anglaise ont retrouvé ce temple, sur la terrasse au nord du théâtre. Le nom de Chalkioikos vient des reliefs en bronze qui ornaient le temple, dont l'un représentait la naissance d'Athéna. Le temple s'appelait aussi temple d'Athéna Poliachos. Voir Eur., *Hél.* 228 ; Paus. 3, 17.

2. Sur le geste symbolique de la mère de Pausanias, cf. Lyc., *C. Léocr.* 128 ; C. Nepos, *Paus.* 4-5 ; Polyen, 8, 51, Θεανώ et *Schol.* à Thuc. 1, 134, 2 ; voir aussi Stob., *Serm.* 38, 223.

τὸ τῆς Ἀθηνᾶς τῆς Χαλκιοίκου. 6 Ἀπορουμένων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων εἰ τιμωρήσονται τὸν ἱκέτην, λέγεται τὴν μητέρα τοῦ Παυσανίου καταντήσασαν εἰς τὸ ἱερὸν ἄλλο μὲν μηδὲν μήτ' εἰπεῖν μήτε πρᾶξαί τι, πλίνθον δὲ βαστάσασαν ἀναθεῖναι κατὰ τὴν εἰς τὸ ἱερὸν εἴσοδον, καὶ τοῦτο πράξασαν ἐπανελθεῖν εἰς τὴν ἰδίαν οἰκίαν. 7 Τοὺς δὲ Λακεδαιμονίους τῇ τῆς μητρὸς κρίσει συνακολουθήσαντας ἐνοικοδομῆσαι τὴν εἴσοδον, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ συναναγκάσαι τὸν Παυσανίαν λιμῷ καταστρέψαι τὸν βίον. Τὸ μὲν οὖν σῶμα τοῦ τελευτήσαντος συνεχωρήθη τοῖς προσήκουσι καταχῶσαι, τὸ δὲ δαιμόνιον τῆς τῶν ἱκετῶν σωτηρίας καταλυθείσης ἐπεσήμηνε. 8 Τῶν γὰρ Λακεδαιμονίων περί τινων ἄλλων ἐν Δελφοῖς χρηστηριαζομένων, ὁ θεὸς ἔδωκε χρησμὸν κελεύων ἀποκαταστῆσαι τῇ θεῷ τὸν ἱκέτην. 9 Διόπερ οἱ Σπαρτιᾶται τὴν μαντείαν ἀδύνατον νομίζοντες εἶναι, ἠπόρουν ἐφ' ἱκανὸν χρόνον, οὐ δυνάμενοι ποιῆσαι τὸ προσταττόμενον ὑπὸ τοῦ θεοῦ· ὅμως δ' ἐκ τῶν ἐνδεχομένων βουλευσάμενοι κατεσκεύασαν εἰκόνας δύο τοῦ Παυσανίου χαλκᾶς, καὶ ἀνέθηκαν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἀθηνᾶς.

XLVI. 1 Ἡμεῖς δὲ παρ' ὅλην τὴν ἱστορίαν εἰωθότες τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν διὰ τῶν ἐπιλεγομένων ἐπαίνων αὔξειν τὴν δόξαν, τοῖς δὲ φαύλοις ἐπὶ τῆς τελευτῆς ἐπιφθέγγεσθαι τὰς ἁρμοζούσας βλασφημίας, οὐκ ἐάσομεν τὴν Παυσανίου κακίαν καὶ προδοσίαν ἀκατηγόρητον. 2 Τίς γὰρ οὐκ ἂν θαυμάσειε τούτου τὴν ἄνοιαν, ὃς εὐεργέτης γενόμενος τῆς Ἑλλάδος καὶ νικήσας τὴν ἐν Πλαταιαῖς μάχην καὶ πολλὰς

Test. : **XLVI, 1-XLVII, 3** = Exc. Const. IV, 144.

4 πρᾶξαί τι PS F : πρᾶξαι τί M ‖ 14 τῇ PS M : τῷ F ‖ 16 post νομίζοντες transp. ἀδύνατον S ‖ 17 τοῦ F : τῆς PS MF^1 ‖ 18 ἐνδεχομένων P^2S MF : δεχομένων P ‖ 19-20 καὶ — Ἀθηνᾶς om. S ‖ 25 προδοσίαν PS M Exc. : πονηρίαν F ‖ 26 θαυμάσειε S MF Exc. : -άσαι P -άσῃ P^2.

de nombreuses autres actions d'éclat, non seulement ne sut pas conserver le prestige dont il jouissait, mais qui, séduit par la richesse et la vie luxueuse des Perses, souilla toute la gloire qu'il avait acquise ? **3** Exalté par ses succès, il se mit à haïr le mode de vie spartiate et à imiter la vie dissolue et le luxe des Perses, lui qui aurait dû être le dernier à envier les coutumes des Barbares ; de fait, il n'avait pas appris de la bouche d'autrui, mais il connaissait par sa propre expérience combien la façon de vivre de ses pères était supérieure, à l'égard de la vertu, à la vie luxueuse des Perses [1]. **4** Quoi qu'il en soit, c'est un fait que, frappé dans sa personne par le châtiment que méritait sa perversité, à ses concitoyens en outre il fit perdre l'hégémonie maritime ; les alliés comparèrent, en effet, sa façon d'exercer le commandement à celle d'Aristide, dont l'affabilité envers les subordonnés et les autres qualités morales firent qu'ils basculèrent tous, comme d'un seul élan, vers Athènes. **5** Ils ne prêtaient donc plus attention aux chefs que leur envoyait Sparte [2], mais, pleins d'admiration pour Aristide et empressés à suivre tous ses avis, ils firent en sorte qu'il obtînt, sans qu'il ait eu à lutter pour cela, le commandement des forces navales.

XLVII. **1** Aristide conseilla aussitôt à tous ses alliés, réunis en un congrès, de désigner Délos comme lieu où serait gardé le trésor commun, où seraient déposées toutes les sommes que l'on aurait recueillies et, pour se défendre contre l'agression prévisible des Perses, d'imposer à toutes les cités

2. « Les généraux envoyés par Sparte » : Thuc. 1, 95, 6, nomme Dorkis, envoyé probablement au printemps 477, mais les alliés refusèrent de lui obéir.

ἄλλας ἐπαινουμένας πράξεις ἐπιτελεσάμενος, οὐχ ὅπως τὸ παρὸν ἀξίωμα διεφύλαξεν, ἀλλ᾽ ἀγαπήσας τῶν Περσῶν τὸν πλοῦτον καὶ τὴν τρυφήν, ἅπασαν τὴν προϋπάρχουσαν εὐδοξίαν κατῄσχυνεν ; 3 Ἐπαρθεὶς γὰρ ταῖς εὐτυχίαις τὴν μὲν Λακωνικὴν ἀγωγὴν ἐστύγησε, τὴν δὲ τῶν Περσῶν ἀκολασίαν καὶ τρυφὴν ἐμιμήσατο, ὃν ἥκιστα ἐχρῆν ζηλῶσαι τὰ τῶν βαρβάρων ἐπιτηδεύματα· οὐ γὰρ ἑτέρων πεπυσμένος, ἀλλ᾽ αὐτὸς ἔργῳ πεῖραν εἰληφὼς ἐγίνωσκε πόσῳ τῆς τῶν Περσῶν τρυφῆς ἡ πάτριος δίαιτα πρὸς ἀρετὴν διέφερεν.

4 Ἀλλὰ γὰρ αὐτὸς μὲν διὰ τὴν ἰδίαν κακίαν οὐ μόνον τῆς ἀξίας ἔτυχε τιμωρίας, ἀλλὰ καὶ τοῖς πολίταις αἴτιος κατέστη τοῦ τὴν κατὰ θάλατταν ἡγεμονίαν ἀποβαλεῖν· ἐκ παραθέσεως γὰρ ἡ Ἀριστείδου στρατηγία παρὰ τοῖς συμμάχοις θεωρουμένη, καὶ διὰ τὴν εἰς τοὺς ὑποτεταγμένους ὁμιλίαν καὶ τὰς ἄλλας ἀρετάς, ἐποίησε πάντας ὥσπερ ἀπὸ μιᾶς ὁρμῆς ἀποκλῖναι πρὸς τοὺς Ἀθηναίους. 5 Διὸ καὶ τοῖς μὲν ἐκ τῆς Σπάρτης πεμπομένοις ἡγεμόσιν οὐκέτι προσεῖχον, Ἀριστείδην δὲ θαυμάζοντες καὶ πάντα προθύμως ὑπακούοντες ἐποίησαν χωρὶς κινδύνου παραλαβεῖν τὴν κατὰ θάλατταν ἀρχήν.

XLVII. 1 Εὐθὺς οὖν ὁ μὲν Ἀριστείδης συνεβούλευε τοῖς συμμάχοις ἅπασι κοινὴν ἄγουσι σύνοδον ἀποδεῖξαι τὴν Δῆλον κοινὸν ταμιεῖον, καὶ τὰ χρήματα πάντα τὰ συναγόμενα εἰς ταύτην κατατίθεσθαι, πρὸς δὲ τὸν ἀπὸ τῶν Περσῶν ὑποπτευόμενον πόλεμον τάξαι φόρον ταῖς πόλεσι

Test. : **XLVI, 1-XLVII, 3** = Exc. Const. IV, 144.

1 ἐπιτελεσάμενος codd. : -λέσας Exc. ‖ 7-8 πεπυσμένος PS M Exc. : -πεισ- F ‖ 8 ἔργῳ Steph. : ἐγὼ codd. Exc. ‖ πεῖραν S F Exc. : πείραν P M ‖ ἐγίνωσκε Steph. : -σκον codd. Exc. ‖ πόσῳ Dind. : ὅπως codd. Exc. ‖ 11 ante διὰ transp. οὐ μόνον F ‖ 14 στρατηγία S MF Exc. : -γὶς P ‖ 15 εἰς τοὺς P[1mg]S MF Exc. : om. P ‖ 16 ἄλλας om. MF Exc. ‖ 24 τὴν om. PS ‖ πάντα S MF Exc. : πάντων P.

une contribution financière, proportionnée à leur puissance et dont le montant total serait de cinq cent soixante talents. **2** Désigné pour fixer les contributions, il calcula avec tant d'exactitude et d'équité cette répartition que toutes les cités furent satisfaites. C'est pourquoi, tenu pour avoir accompli une tâche qui paraissait du domaine de l'impossible, il s'acquit une très grande réputation de justice et, en raison de ce haut sentiment de la justice, il fut surnommé « le Juste ». **3** Ainsi, en une seule et même occasion, la perversité de Pausanias priva ses concitoyens de l'hégémonie maritime, tandis que les vertus dont Aristide faisait preuve en tout domaine permirent à Athènes d'obtenir un commandement qu'elle n'avait pas jusque là [1]. Tels furent les événements de cette année-là.

a. 476-475 XLVIII. **1** Sous l'archontat de Phédon à Athènes [2], furent célébrés en Élide les soixante-seizièmes Jeux Olympiques, au cours desquels la victoire à la course du stade fut remportée par Scamandrios de Mytilène, et à Rome furent consuls Caeso Fabius et Spurius Menellaius [3]. **2** Cette année-là, Léotychidas, roi de Lacédémone, mourut après vingt-deux ans de règne ; Archidamos, son successeur, régna quarante-deux ans [4]. Mourut aussi cette année-là Anaxilas, tyran de Rhégion et de Zancle, après dix-huit ans de règne, et c'est Mikythos qui recueillit le pouvoir tyrannique, mais on le lui confia à la condition qu'il le remît aux enfants du défunt encore trop jeunes pour l'exercer [5]. **3** Le roi de Syracuse, Hiéron, après la mort de Gélon, voyant l'estime dont son frère Polyzélos jouissait auprès des Syracusains et croyant

2. Archonte pour l'année 476/5 : Phédon, cf. Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 9, 18, 1 ; Plut., *Thésée*, 36, 1 ; *Schol.* à Esch. II, 31 (34 Dindorf). Cf. Develin, p. 68.

3. Consuls. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne passe de sept à six ans, car Diodore a omis le collège de 482 (272 *ab U.c.*) : Q. Fabius Vibulanus II et C. Iulius Iullus. Cette avance se maintiendra jusqu'au chap. 88 inclus (cf. Perl, p. 106). Les consuls de l'année 481 (273 *ab U.c.*) sont : K. Fabius Vibulanus II et Sp. Furius Fusus (Samuel, p. 206 et Bickermann, p. 171). Cf. Broughton, p. 24.

πάσαις κατὰ δύναμιν, ὥστε γίνεσθαι τὸ πᾶν ἄθροισμα ταλάντων πεντακοσίων καὶ ἑξήκοντα. 2 Ταχθεὶς δὲ ἐπὶ τὴν διάταξιν τῶν φόρων, οὕτως ἀκριβῶς καὶ δικαίως τὸν διαμερισμὸν ἐποίησεν ὥστε πάσας τὰς πόλεις εὐδοκῆσαι. Διὸ καὶ δοκῶν ἕν τι τῶν ἀδυνάτων ἔργων συντετελεκέναι, μεγίστην ἐπὶ δικαιοσύνῃ δόξαν ἐκτήσατο καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς δικαιοσύνης δίκαιος ἐπωνομάσθη. 3 Ὑφ' ἕνα δὲ καὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἡ μὲν τοῦ Παυσανίου κακία τῆς κατὰ θάλατταν ἡγεμονίας ἐστέρησε τοὺς πολίτας, ἡ Ἀριστείδου δὲ κατὰ πᾶν ἀρετὴ τὰς Ἀθήνας τὴν οὐκ οὖσαν στρατηγίαν ἐποίησε κτήσασθαι. Ταῦτα μὲν οὖν ἐπράχθη κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν.

XLVIII. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Φαίδωνος ὀλυμπιὰς μὲν ἤχθη ἕκτη πρὸς ταῖς ἑβδομήκοντα, καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Σκαμάνδριος Μυτιληναῖος, ἐν Ῥώμῃ δ' ὑπῆρχον ὕπατοι Καίσων Φάβιος καὶ Σπόριος Φούριος Μενέλλαιος. 2 Ἐπὶ δὲ τούτων Λεωτυχίδας ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς ἐτελεύτησεν ἄρξας ἔτη εἴκοσι καὶ δύο, τὴν δὲ ἀρχὴν διαδεξάμενος Ἀρχίδαμος ἐβασίλευσεν ἔτη τετταράκοντα καὶ δύο. Ἐτελεύτησε δὲ καὶ Ἀναξίλας ὁ Ῥηγίου καὶ Ζάγκλης τύραννος, δυναστεύσας ἔτη δέκα ὀκτώ, τὴν δὲ τυραννίδα διεδέξατο Μίκυθος, πιστευθεὶς ὥστε ἀποδοῦναι τοῖς τέκνοις τοῦ τελευτήσαντος οὖσι νέοις τὴν ἡλικίαν. 3 Ἱέρων δὲ ὁ βασιλεὺς τῶν Συρακοσίων μετὰ τὴν τοῦ Γέλωνος τελευτὴν τὸν μὲν ἀδελφὸν Πολύζηλον ὁρῶν εὐδο-

Test. : **XLVI, 1-XLVII, 3** = Exc. Const. IV, 144.

3 οὕτως PS MF Exc. : οὗτος F^{1sl} ‖ 10 πᾶν P MF Exc. : πάντα P^2S ‖ 11 στρατηγίαν codd. : ἀρετὴν Exc. deinde spatium fere 3 litt. vacuum ‖ 15 Μυτιληναῖος Steph. : Μιτυ- codd. ‖ 16 Καίσων P M : Κάσων S Κένσων F ‖ Φούριος Steph. : Φρούριος codd. ‖ 19 Ἀρχίδαμος Palmer. : Ἀρχέλαος codd. ‖ 20 Ἀναξίλας PS M : -λαος F ‖ ὁ om. PS M ‖ 21 Ζάγκλης MF : Ζάκλης PS ‖ 24 ὁ βασιλεὺς P MF : ἐβασίλευσε S.

qu'il guettait l'occasion de lui ravir le pouvoir royal, cherchait le moyen de se débarrasser de lui ; d'abord il enrôla des étrangers pour s'entourer d'une garde personnelle de mercenaires [1], pensant qu'il s'assurerait ainsi la possession du pouvoir royal. **4** C'est aussi pourquoi, quand les Sybarites, assiégés par les Crotoniates [2] lui demandèrent du secours, il leva une nombreuse armée en vue de l'expédition militaire qu'il confia à son frère Polyzélos, dans l'espoir que celui-ci périrait de la main des Crotoniates. **5** Mais Polyzélos ayant refusé de partir pour cette expédition parce qu'il soupçonnait ce que nous venons de dire, Hiéron était irrité contre son frère et, comme celui-ci s'était réfugié auprès de Théron, tyran d'Agrigente, il se préparait à le réduire par la guerre. **6** Là dessus, comme Thrasydaios, fils de Théron, gouvernait la ville d'Himère avec une excessive dureté, il s'attira l'hostilité totale des Himéréens. **7** Ils repoussaient l'idée d'aller se plaindre auprès de son père, jugeant qu'ils ne trouveraient pas une oreille impartiale ; ils envoyèrent alors auprès de Hiéron une ambassade qui lui présenta leurs plaintes à l'égard de Thrasydaios, promettant de lui remettre leur ville et de se joindre à lui pour attaquer Théron. **8** Mais Hiéron décida de résoudre pacifiquement son conflit avec Théron et, trahissant les habitants d'Himère, il lui dévoila leurs projets secrets. Aussi, lorsque Théron eut mené son enquête sur les plans des Himéréens et vérifié ainsi les révélations de Hiéron, il se réconcilia avec lui, rétablit Polyzélos dans la faveur dont il jouissait auparavant auprès de son frère, fit arrêter à

1. Hiéron s'entoure d'une garde de mercenaires : cf. Xén., *Hiéron*, 6, 5 ; Zénobius, 5, 88. Gélon et Thrasybule firent de même (69, 5 et 72, 3).

κιμοῦντα παρὰ τοῖς Συρακοσίοις, καὶ νομίζων αὐτὸν ἔφεδρον ὑπάρχειν τῆς βασιλείας, ἔσπευδεν ἐκποδὼν ποιήσασθαι, αὐτὸς δὲ ξενολογῶν καὶ περὶ αὐτὸν σύστημα ξένων παρασκευάζων ὑπελάμβανεν ἀσφαλῶς καθέξειν τὴν βασιλείαν. 4 Διὸ καὶ Συβαριτῶν πολιορκουμένων ὑπὸ Κροτωνιατῶν καὶ δεομένων βοηθῆσαι, στρατιώτας πολλοὺς κατέγραψεν εἰς τὴν στρατείαν, ἣν παρεδίδου Πολυζήλῳ τἀδελφῷ νομίζων αὐτὸν ὑπὸ τῶν Κροτωνιατῶν ἀναιρεθήσεσθαι. 5 Τοῦ δὲ Πολυζήλου πρὸς τὴν στρατείαν οὐχ ὑπακούσαντος διὰ τὴν ῥηθεῖσαν ὑποψίαν, δι' ὀργῆς εἶχε τὸν ἀδελφόν, καὶ φυγόντος πρὸς Θήρωνα τὸν Ἀκραγαντίνων τύραννον, καταπολεμῆσαι τοῦτον παρεσκευάζετο. 6 Μετὰ δὲ ταῦτα Θρασυδαίου τοῦ Θήρωνος ἐπιστατοῦντος τῆς τῶν Ἱμεραίων πόλεως βαρύτερον τοῦ καθήκοντος, συνέβη τοὺς Ἱμεραίους ἀπαλλοτριωθῆναι παντελῶς ἀπ' αὐτοῦ. 7 Πρὸς μὲν οὖν τὸν πατέρα πορεύεσθαί τε καὶ κατηγορεῖν ἀπεδοκίμαζον, νομίζοντες οὐχ ἕξειν ἴσον ἀκουστήν· πρὸς δὲ τὸν Ἱέρωνα πρέσβεις ἀπέστειλαν κατηγοροῦντας τοῦ Θρασυδαίου καὶ ἐπαγγελλομένους τήν τε πόλιν ἐκείνῳ παραδώσειν καὶ συνεπιθήσεσθαι τοῖς περὶ τὸν Θήρωνα. 8 Ὁ δὲ Ἱέρων κρίνας εἰρηνικῶς διαλύσασθαι πρὸς τὸν Θήρωνα, προύδωκε τοὺς Ἱμεραίους καὶ τὰ βεβουλευμένα λαθραίως ἐμήνυσεν. Διόπερ Θήρων ἐξετάσας τὰ κατὰ τὴν βουλήν, καὶ τὴν μήνυσιν ἀληθινὴν εὑρίσκων, πρὸς μὲν τὸν Ἱέρωνα διελύσατο καὶ τὸν Πολύζηλον εἰς τὴν προϋπάρχουσαν εὔνοιαν ἀπεκατέστησε, τῶν

2 ὑπάρχειν P[2ras]S MF : ἐπ- P ‖ 3 αὐτὸν M : αὐ- PS F ‖ 4 ὑπελάμβανεν S MF : ἐπ- P ‖ 7 στρατείαν PS MF : -τίαν P[2] ‖ 10 διὰ P[2]S MF : καὶ P ‖ 11 φυγόντος Dind. : φυγόντα codd. ‖ 11-12 Ἀκραγαντίνων S MF : -ῖνον P ‖ 15 τοὺς Ἱμεραίους P[1] MF : τοῖς Ἱμεραίοις PS ‖ 16 ἀπ' MF : ὑπ' PS ‖ 19 κατηγοροῦντας PS M : -ντες F ‖ ἐπαγγελλομένους M : -όμενοι PS F ‖ 24 post ἀληθινὴν add. εἶναι F.

Himère les opposants, qui étaient nombreux, et les fit exécuter [1].

XLIX 1 Hiéron chassa de leurs cités les Naxiens et les Catanéens et y envoya comme nouveaux habitants des gens de son choix : cinq mille hommes qu'il rassembla du Péloponnèse, auxquels il adjoignit un nombre égal de Syracusains ; il changea le nom de Catane en celui d'Aitna, et ce n'est pas seulement le territoire de Catane, mais aussi une grande partie des territoires avoisinants qu'il distribua à ces colons, après avoir porté leur nombre jusqu'à dix mille. **2** Il agit ainsi, mû par un double souci : d'abord, celui d'avoir à sa disposition une importante réserve d'hommes qui pourrait lui être utile en cas de besoin, ensuite, celui d'obtenir des honneurs héroïques pour avoir fondé une cité de dix mille hommes. Les Naxiens et les Catanéens, expulsés de leurs patries, furent réinstallés à Léontinoi et reçurent l'ordre de vivre dans cette cité avec les premiers habitants [2]. **3** Quant à Théron, constatant qu'après le massacre des habitants d'Himère, cette cité avait besoin de colons, il joignit à sa population les Doriens et inscrivit tous ceux des autres peuples qui le voulaient au nombre de ses citoyens. **4** Tous ces hommes vécurent en bonne intelligence dans leur cité pendant cinquante-huit ans ; mais alors, leur ville fut prise et entièrement rasée par les Carthaginois, et elle est restée inhabitée jusqu'à nos jours [3].

. 475-471 L. **1** Sous l'archontat de Dromocléidès à Athènes, les Romains portèrent au consulat Marcus Fabius et Gnaeus Manlius [4]. Cette année-là, les Lacédémoniens, qui avaient perdu l'hégémonie maritime par manque de lucidité, supportaient cela difficilement. Donc, irrités contre les Grecs qui s'étaient détachés d'eux, ils menaçaient de leur appliquer le châtiment qu'ils méritaient. **2** La Gérousie [5] se réunit et

4. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est de six ans. À l'année 480 (274 *ab U.c.*), les consuls sont : M. Fabius Vibulanus II et Cn. Manlius Cincinnatus (cf. Samuel, p. 206 et Bickermann, p. 171).

5. La « Gérousie » ou Conseil des Anciens détenait, avec les éphores, la réalité du pouvoir. Voir N. Richer, *Les éphores. Études sur l'hist. et sur l'image de Sparte (VIIIe-IIIe av. J.-C.)*, Paris, 1998.

δὲ Ἱμεραίων τοὺς ἐναντίους πολλοὺς ὄντας συλλαβὼν ἀπέσφαξεν.

XLIX. 1 Ἱέρων δὲ τούς τε Ναξίους καὶ τοὺς Καταναίους ἐκ τῶν πόλεων ἀναστήσας, ἰδίους οἰκήτορας ἀπέστειλεν, ἐκ μὲν Πελοποννήσου πεντακισχιλίους ἀθροίσας, ἐκ δὲ Συρακουσῶν ἄλλους τοσούτους προσθείς· καὶ τὴν μὲν Κατάνην μετωνόμασεν Αἴτνην, τὴν δὲ χώραν οὐ μόνον τὴν Καταναίαν, ἀλλὰ καὶ πολλὴν τῆς ὁμόρου προσθεὶς κατεκληρούχησε, μυρίους πληρώσας οἰκήτορας. 2 Τοῦτο δ' ἔπραξε σπεύδων ἅμα μὲν ἔχειν βοήθειαν ἑτοίμην ἀξιόλογον πρὸς τὰς ἐπιούσας χρείας, ἅμα δὲ καὶ ἐκ τῆς γενομένης μυριάνδρου πόλεως τιμὰς ἔχειν ἡρωικάς. Τοὺς δὲ Ναξίους καὶ τοὺς Καταναίους ἐκ τῶν πατρίδων ἀνασταθέντας μετῴκισεν εἰς τοὺς Λεοντίνους, καὶ μετὰ τῶν ἐγχωρίων προσέταξε κατοικεῖν τὴν πόλιν. 3 Θήρων δὲ μετὰ τὴν Ἱμεραίων σφαγὴν ὁρῶν τὴν πόλιν οἰκητόρων δεομένην, συνῴκισεν εἰς ταύτην τούς τε Δωριεῖς καὶ τῶν ἄλλων τοὺς βουλομένους ἐπολιτογράφησεν. 4 Οὗτοι μὲν οὖν μετ' ἀλλήλων καλῶς πολιτευόμενοι διετέλεσαν ἔτη πεντήκοντα καὶ ὀκτώ· τότε δὲ τῆς πόλεως ὑπὸ Καρχηδονίων χειρωθείσης καὶ κατασκαφείσης, διέμεινεν ἀοίκητος μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς καιρῶν.

L. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Δρομοκλείδου Ῥωμαῖοι μὲν κατέστησαν ὑπάτους Μάρκον Φάβιον καὶ Γναῖον Μάλλιον. Ἐπὶ δὲ τούτων Λακεδαιμόνιοι τὴν τῆς θαλάττης ἡγεμονίαν ἀποβεβληκότες ἀλόγως, βαρέως ἔφερον· διὸ καὶ τοῖς ἀφεστηκόσιν ἀπ' αὐτῶν Ἕλλησι χαλεπῶς ἔχοντες, ἠπείλουν ἐπιθήσειν αὐτοῖς τὴν προσήκουσαν τιμωρίαν. 2 Συναχθείσης δὲ τῆς γερουσίας ἐβουλεύοντο περὶ τοῦ

2 ἀπέσφαξεν PS : ἀποσφάζει MF ‖ 8 τῆς P^2S MF : τὴν P ‖ 10 ἑτοίμην om. S ‖ 12 ἔχειν PS M : ἔχων F ‖ 18 βουλομένους $P^{2 ras}$S MF : βαλομένους P ‖ 24 Γναῖον MF : γενναῖον PS ‖ 25 Μάλλιον P MF : Μάλιον S.

examina la question d'une guerre contre Athènes pour reconquérir l'hégémonie maritime. **3** L'assemblée de tous les citoyens se réunit pareillement : les jeunes gens et la majorité des membres désiraient ardemment recouvrer l'hégémonie, dans la pensée que, s'ils y parvenaient, ils en tireraient beaucoup d'argent et, pour tout dire, ils accroîtraient la grandeur et la puissance de Sparte, et qu'en outre chaque famille en particulier en tirerait un très sensible accroissement de sa prospérité. **4** Ils se rappelaient aussi l'ancien oracle, dans lequel le dieu leur avait prescrit de veiller à ne pas exercer une hégémonie boiteuse, et ils soutenaient que cet oracle ne s'appliquait à rien d'autre que la situation présente [1] : boiteuse en effet, disaient-ils, serait leur suprématie, si, alors qu'il y avait deux hégémonies, ils en perdaient une. **5** Comme presque tous les citoyens adoptaient avec enthousiasme cette idée et, tandis que la Gérousie siégeait pour examiner l'affaire, personne ne s'attendait à ce que quelqu'un osât proposer un parti différent. **6** Pourtant, un membre de la Gérousie, Hétoimaridas, de la famille des Héraclides et à qui son mérite valait la faveur de ses concitoyens, se mit à leur conseiller de laisser les Athéniens exercer l'hégémonie maritime : ce n'était pas l'intérêt de Sparte, disait-il, de se battre pour dominer sur mer ; il sut trouver des arguments pour soutenir ce point de vue surprenant et, contre toute attente, réussit à persuader la Gérousie et l'assemblée du peuple. **7** À la fin donc, les Lacédémoniens, jugeant qu'Hétoimaridas défendait leurs intérêts, renoncèrent à leur projet de guerre contre les Athéniens. **8** Ceux-ci, qui s'étaient d'abord attendus à devoir soutenir contre les Lacédémoniens une grande guerre dont l'enjeu était l'hégémonie maritime, avaient par conséquent armé un grand nombre de trières, réuni une grosse somme d'argent et ils se

1. Cobet propose de lire ῥέπειν au lieu de λέγειν en s'appuyant sur Ar., *Ploutos*, 51. Sur l'oracle, cf. Xén., *Hell.* 3, 3, 3-4 ; Plut., *Lysandre*, 22, 6-12 ; *Agés.* 3, 7 ; *De Pyth. orac.* 11 ; Paus. 3, 8, 9. Invoqué par le chresmologue athénien Diopeithès, à la mort du roi Agis, en 400/399, pour soutenir la candidature de Léotychidas contre celle d'Agésilas, qui était boiteux, cet oracle fut peut-être fabriqué par le chresmologue.

πολέμου τοῦ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ὑπὲρ τῆς κατὰ θάλατταν ἡγεμονίας. 3 Ὁμοίως δὲ καὶ τῆς κοινῆς ἐκκλησίας συναχθείσης, οἱ μὲν νεώτεροι καὶ τῶν ἄλλων οἱ πολλοὶ φιλοτίμως εἶχον ἀνακτήσασθαι τὴν ἡγεμονίαν, νομίζοντες, ἐὰν αὐτὴν περιποιήσωνται, χρημάτων τε πολλῶν εὐπορήσειν καὶ καθόλου τὴν Σπάρτην μείζονα ποιήσασθαι καὶ δυνατωτέραν, τούς τε τῶν ἰδιωτῶν οἴκους πολλὴν ἐπίδοσιν λήψεσθαι πρὸς εὐδαιμονίαν. 4 Ἀνεμιμνήσκοντο δὲ καὶ τῆς ἀρχαίας μαντείας, ἐν ᾗ προσέταξεν αὐτοῖς ὁ θεὸς σκοπεῖν ὅπως μὴ χωλὴν ἔχωσι τὴν ἡγεμονίαν, καὶ τὸν χρησμὸν ἔφασαν εἰς οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ παρὸν λέγειν· χωλὴν γὰρ αὐτοῖς ὑπάρξειν τὴν ἀρχήν, ἐὰν οὐσῶν δυεῖν ἡγεμονιῶν τὴν ἑτέραν ἀποβάλωσι. 5 Πάντων δὲ σχεδὸν τῶν πολιτῶν πρὸς ταύτην τὴν ὑπόθεσιν ὡρμημένων, καὶ τῆς γερουσίας συνεδρευούσης περὶ τούτων, οὐδεὶς ἤλπισεν οὐδένα τολμῆσαι συμβουλεῦσαι ἕτερόν τι. 6 Τῶν δὲ ἐκ τῆς γερουσίας τις, ὄνομα μὲν Ἑτοιμαρίδας, τὸ δὲ γένος ἀφ' Ἡρακλέους ὢν καὶ δι' ἀρετὴν ἀποδοχῆς τυγχάνων παρὰ τοῖς πολίταις, ἐπεχείρησε συμβουλεύειν ἐᾶν τοὺς Ἀθηναίους ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας· μὴ συμφέρειν γὰρ τῇ Σπάρτῃ τῆς θαλάττης ἀμφισβητεῖν· πρὸς παράδοξον δὲ ὑπόθεσιν εἰπεῖν εὐπορήσας λόγους ἁρμόζοντας, παρὰ τὴν προσδοκίαν ἔπεισε τὴν γερουσίαν καὶ τὸν δῆμον. 7 Τέλος δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι κρίνοντες τὸν Ἑτοιμαρίδαν συμφέροντα λέγειν ἀπέστησαν τῆς περὶ τὸν πόλεμον πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ὁρμῆς. 8 Ἀθηναῖοι δὲ τὸ μὲν πρῶτον προσεδόκων μέγαν πόλεμον ἕξειν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους περὶ τῆς κατὰ θάλατταν ἡγεμονίας, καὶ διὰ τοῦτο τριήρεις κατεσκεύαζον πλείους

6 Σπάρτην Reiske : σπουδὴν codd. || 8 ἀνεμιμνήσκοντο PS F : ἀνεμνήσκοντο M || 10 χωλὴν P²S MF : χολὴν P || τὸν S MF : τὸ P || 12 δυεῖν PS M : δυοῖν F || 14 ὡρμημένων MF : ὁρ- PS || 22 λόγους ἁρμόζοντας PS MF : λόγων ἁρμοζόντων F¹ || 24 κρίνοντες PS M : -αντες F || 28 κατεσκεύαζον PS : -σκευάζοντο MF.

montraient prévenants envers leurs alliés ; mais lorsqu'ils apprirent la décision des Lacédémoniens, délivrés de la crainte que leur inspirait la perspective de cette guerre, ils s'employaient à accroître la puissance de leur cité [1].

a. 474-473 LI. **1** Sous l'archontat d'Akestoridès à Athènes, à Rome la charge du consulat fut confiée à Caeso Fabius et à Titus Verginius [2]. Cette année-là, le roi de Syracuse Hiéron reçut des ambassadeurs de Cumes en Italie, venus lui demander de l'aide dans la guerre que leur faisaient les Tyrrhéniens, qui avaient alors la maîtrise de la mer, et il leur envoya pour les secourir une importante escadre de trières. **2** Après que les chefs de cette flotte furent arrivés à Cumes, ils livrèrent, aidés des gens du pays, un combat naval aux Tyrrhériens, détruisirent beaucoup de navires ennemis et, vainqueurs dans ce grand combat, affaiblirent la puissance des Tyrrhéniens et délivrèrent les habitants de leurs craintes ; puis ils reprirent la mer vers Syracuse [3].

a. 473-472 LII. **1** Sous l'archontat de Ménon à Athènes [4], les Romains portèrent au consulat Lucius Aemilius Mamercus et Gaius Cornelius Lentulus [5] ; en Italie, une guerre éclata entre les Tarentins et les Iapyges. **2** Ils se contestaient, en effet, mutuellement la propriété d'une région frontalière ; pendant un certain temps, ils ne cessaient de lancer des raids et de ravager leurs territoires ; leur différend s'aggrava de plus en plus, entraînant souvent des morts, si bien qu'enfin ils en vinrent à un affrontement décisif. **3** Les Iapyges, donc, mirent sur pied une armée levée chez eux, à laquelle ils adjoignirent des alliés venus des régions voisines ; ils rassem-

1. Débat sur l'hégémonie à Sparte : Diodore est le seul auteur à nous rapporter ce débat, qui illustre bien la difficulté essentielle à laquelle la politique lacédémonienne se heurta pendant des siècles : Sparte peut-elle rester elle-même si elle s'engage dans de grandes aventures militaires ? Fort probablement, s'affrontèrent les partisans de Pausanias et les conservateurs, dont le porte-parole est, chez Diodore, Hétoimaridas (inconnu par ailleurs). Sur le renoncement à l'hégémonie, cf. Thuc. 1, 95, 7 et 75, 2 ; Xén., *Hell.* 6, 5, 34 ; Arist., *Const. d'Ath.* 23, 2 ; Plut., *Arist.* 23, 7.

καὶ χρημάτων πλῆθος ἐπορίζοντο καὶ τοῖς συμμάχοις ἐπιεικῶς προσεφέροντο· ὡς δὲ τὰ δοχθέντα τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπύθοντο, τοῦ μὲν φόβου τοῦ κατὰ τὸν πόλεμον ἀπελύθησαν, περὶ δὲ τὴν αὔξησιν τῆς ἰδίας πόλεως ἠσχολοῦντο.

LI. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησιν Ἀκεστορίδου ἐν Ῥώμῃ τὴν ὕπατον ἀρχὴν διεδέξαντο Καίσων Φάβιος καὶ Τίτος Οὐεργίνιος. Ἐπὶ δὲ τούτων Ἱέρων μὲν ὁ βασιλεὺς τῶν Συρακοσίων, παραγενομένων πρὸς αὐτὸν πρέσβεων ἐκ Κύμης τῆς Ἰταλίας καὶ δεομένων βοηθῆσαι πολεμουμένοις ὑπὸ Τυρρηνῶν θαλαττοκρατούντων, ἐξέπεμψεν αὐτοῖς συμμαχίαν τριήρεις ἱκανάς. 2 Οἱ δὲ τῶν νεῶν τούτων ἡγεμόνες ἐπειδὴ κατέπλευσαν εἰς τὴν Κύμην, μετὰ τῶν ἐγχωρίων μὲν ἐναυμάχησαν πρὸς τοὺς Τυρρηνούς, πολλὰς δὲ ναῦς αὐτῶν διαφθείραντες καὶ μεγάλῃ ναυμαχίᾳ νικήσαντες, τοὺς μὲν Τυρρηνοὺς ἐταπείνωσαν, τοὺς δὲ Κυμαίους ἠλευθέρωσαν τῶν φόβων, καὶ ἀπέπλευσαν ἐπὶ Συρακούσας.

LII. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Μένωνος Ῥωμαῖοι μὲν ὑπάτους κατέστησαν Λεύκιον Αἰμίλιον Μάμερκον καὶ Γάιον Κορνήλιον Λέντουλον, κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν πόλεμος ἐνέστη Ταραντίνοις πρὸς τοὺς Ἰάπυγας. 2 Περὶ γὰρ ὁμόρου χώρας ἀμφισβητούντων πρὸς ἀλλήλους, ἐπὶ μέν τινας χρόνους διετέλουν ἀψιμαχοῦντες καὶ λεηλατοῦντες τὰς ἀλλήλων χώρας, ἀεὶ δὲ μᾶλλον τῆς διαφορᾶς συναυξομένης καὶ πολλάκις φόνων γινομένων, τὸ τελευταῖον εἰς ὁλοσχερῆ φιλοτιμίαν ὥρμησαν. 3 Οἱ μὲν οὖν Ἰάπυγες τήν τε παρ' αὐτῶν δύναμιν παρεσκευάζοντο καὶ τὴν παρὰ τῶν

1 ἐπορίζοντο Rhod. : ἐπόριζον codd. ‖ 6 Ἀκεστορίδου Wess. : -ρείδου F Ἀκατεστορίδου [-ρείδου M] PS M ‖ 13 post Κύμην add. καὶ MF ‖ 20 Μάμερκον P M : Μάκερκον S om. F ‖ 22 ἐνέστη PS F : ἔνεστι M ‖ 24 ἀψιμαχοῦντες P[2] MF : ἀψι- S ἀθι- P ‖ 25-26 συναυξομένης M : -αυξανομένης F αὐξομένης PS ‖ 28 παρεσκευάζοντο PS M : -σκεύαζον F ‖ παρὰ om. F.

blèrent ainsi, au total, plus de vingt mille hommes ; quant aux Tarentins, lorsqu'ils apprirent l'importance des forces réunies contre eux, ils mobilisèrent les contingents des citoyens, auxquels ils adjoignirent un grand nombre d'hommes de Rhégion, qui étaient leurs alliés. **4** Il y eut un combat acharné au cours duquel beaucoup tombèrent des deux côtés, mais à la fin, les Iapyges furent vainqueurs. Les vaincus se scindèrent en deux dans leur fuite, les uns faisant retraite vers Tarente, les autres fuyant vers Rhégion ; les Iapyges se partagèrent de la même façon. **5** Ceux qui s'étaient lancés à la poursuite des Tarentins, bien qu'ils les aient poursuivis sur une courte distance [1], tuèrent un grand nombre d'ennemis, tandis que ceux qui poursuivaient l'armée de Rhégion, furent tellement emportés par leur ardeur guerrière qu'ils pénétrèrent dans Rhégion avec les fuyards et se rendirent maîtres de la ville [2].

a. 472-471 LIII. **1** Après cela, Charès fut archonte à Athènes [3], à Rome furent élus consuls Titus Menenius et Gaius Horatius Pulvidus [4], et furent célébrés en Élide les soixante-dix-septièmes Jeux Olympiques, au cours desquels la victoire du stade fut remportée par Dandès d'Argos. Cette année-là, en Sicile, Théron, souverain d'Agrigente, mourut après seize ans de règne, et le pouvoir passa à son fils Thrasydaios [5]. **2** Théron, qui avait exercé le pouvoir avec modération, avait joui de son vivant d'une grande faveur auprès de ses concitoyens, et il reçut à sa mort les honneurs héroïques ; son fils au contraire, qui s'était montré, du vivant même de son père, violent et sanguinaire, gouverna sa patrie, après la mort de

1. Ὀλίγου διαστήματος ὄντος surprend : ailleurs, chez Diodore, la raison du grand nombre de fuyards tués est la longue distance qui les sépare d'un refuge ou encore la longueur de la poursuite, cf. 16.4.7, 19.76.2, 19.109.4 et Polybe, 5, 73, 16. On comprend mieux qu'il y ait alors beaucoup plus de morts ; mais on n'acceptera pas pour autant d'introduire, avec Hertlein, οὐκ devant ὀλίγου. Tarentins et Iapyges sont voisins, le combat a eu lieu non loin de Tarente. Le participe doit avoir une valeur concessive.

ὁμόρων συμμαχίαν συνέλαβον, καὶ τοὺς σύμπαντας ἤθροισαν ὑπὲρ τοὺς δισμυρίους· οἱ δὲ Ταραντῖνοι πυθόμενοι τὸ μέγεθος τῆς ἐπ' αὐτοὺς ἠθροισμένης δυνάμεως, τούς τε πολιτικοὺς στρατιώτας ἤθροισαν καὶ Ῥηγίνων συμμάχων ὄντων πολλοὺς προσελάβοντο. 4 Γενομένης δὲ μάχης ἰσχυρᾶς καὶ πολλῶν παρ' ἀμφοτέροις πεσόντων, τὸ τελευταῖον οἱ Ἰάπυγες ἐνίκησαν. Τῶν δὲ ἡττηθέντων εἰς δύο μέρη σχισθέντων κατὰ τὴν φυγήν, καὶ τῶν μὲν εἰς Τάραντα τὴν ἀναχώρησιν ποιουμένων, τῶν δὲ εἰς τὸ Ῥήγιον φευγόντων, παραπλησίως τούτοις καὶ οἱ Ἰάπυγες ἐμερίσθησαν. 5 Οἱ μὲν οὖν τοὺς Ταραντίνους διώξαντες ὀλίγου διαστήματος ὄντος πολλοὺς τῶν ἐναντίων ἀνεῖλον, οἱ δὲ τοὺς Ῥηγίνους διώκοντες ἐπὶ τοσοῦτον ἐφιλοτιμήθησαν ὥστε συνεισπεσεῖν τοῖς φεύγουσιν εἰς τὸ Ῥήγιον καὶ τῆς πόλεως κυριεῦσαι.

LIII. 1. Μετὰ δὲ ταῦτα Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Χάρης, ἐν Ῥώμῃ δὲ ὕπατοι καθειστήκεσαν Τίτος Μινούνιος καὶ Γάιος Ὁράτιος Πολύειδος, ἤχθη δὲ παρ' Ἠλείοις ὀλυμπιὰς ἑβδομηκοστὴ καὶ ἑβδόμη, καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Δάνδης Ἀργεῖος. Ἐπὶ δὲ τούτων κατὰ μὲν τὴν Σικελίαν Θήρων ὁ Ἀκραγαντίνων δυνάστης ἐτελεύτησεν ἄρξας ἔτη δέκα καὶ ἕξ, τὴν δὲ ἀρχὴν διεδέξατο Θρασυδαῖος ὁ υἱός. 2 Ὁ μὲν οὖν Θήρων τὴν ἀρχὴν ἐπιεικῶς διῳκηκώς, καὶ ζῶν μεγάλης ἀποδοχῆς ἐτύγχανε παρὰ τοῖς πολίταις καὶ τελευτήσας ἡρωικῶν ἔτυχε τιμῶν, ὁ δὲ υἱὸς αὐτοῦ καὶ ζῶντος ἔτι τοῦ πατρὸς βίαιος ἦν καὶ φονικὸς καὶ τελευτήσαντος ἦρχε τῆς

Test. : **LIII, 2-3** = Exc. Const. II, 89.

2-3 ὑπὲρ — μέγεθος om. PS ‖ 16-18 ἐν Ῥώμῃ — Πολύειδος om. S ‖ 17-18 ὕπατοι — ἤχθη δὲ om. P [ἤχθη δὲ add. P[2mg]] ‖ 17 Μινούνιος PS M : Μινούκιος F ‖ 19 Δάνδης MF : Δάνδις P[ras]S ‖ 20-23 ὁ Ἀκραγαντίνων — Θήρων om. F ‖ 21 Ἀκραγαντίνων P[pc]S : -ῖνος P[ac] M ‖ 24 τοῖς πολίταις codd. : τῶν πολιτῶν Exc. ‖ τελευτήσας codd. : μετὰ θάνατον Exc. ‖ 25 ἔτι om. Exc.

celui-ci, sans respecter les lois et de façon tyrannique [1]. **3** Aussi perdit-il rapidement la confiance de ses sujets, fut-il l'objet de complots continuels et son comportement ne cessait d'exciter la haine ; il connut donc rapidement la fin que lui avait méritée son mépris des lois. En effet, après la mort de son père Théron, il réunit un grand nombre de mercenaires et recruta en outre parmi les Agrigentins et les Himéréens, rassemblant ainsi au total plus de vingt mille cavaliers et fantassins [2]. **4** Comme il se préparait à utiliser cette armée contre les Syracusains, le roi Hiéron mit sur pied une forte armée et vint attaquer Agrigente. Dans ce combat acharné qui opposait des Grecs à d'autres Grecs un très grand nombre d'entre eux tombèrent. **5** Mais la victoire fut remportée par les Syracusains et périrent, chez les Syracusains, environ deux mille hommes, chez leurs adversaires plus de quatre mille. Après cela, Thrasydaios, humilié et déchu de son pouvoir, s'enfuit chez les Mégariens Niséens [3], comme on les appelle, qui le condamnèrent à mort et l'exécutèrent ; les Agrigentins recouvrèrent le régime démocratique [4], envoyèrent à Hiéron une ambassade et obtinrent la paix. **6** En Italie, pendant la guerre qui opposait les Romains aux Véiens, une grande bataille se déroula près du lieu appelé Créméra. Vaincus, les Romains perdirent beaucoup d'hommes parmi lesquels, selon certains historiens, les trois cents Fabii, qui appartenaient à la même famille et furent, pour

1. Comparaison entre le caractère de Théron et celui de Thrasydaios : à rapprocher de 67, 2-5, où sont comparés les Deinoménides Gélon, Hiéron et Thrasybule. — Jugement sur Théron, cf. Pind, *Ol.* II ; Diod. 10, 28, 3 : πρὸς τὸ πλῆθος φιλανθρωπία. Pindare lui reconnaît générosité, hospitalité, munificence, intelligence, hauteur de vues, nobles manières et une grande application à sa tâche. Mais il ne faut pas oublier que Pindare fut, avec Simonide et Bacchylide, le poète favori de plusieurs tyrans de Sicile (cf. *Ol.* I et II). La réalité fut plus dure que ne le laissent penser les éloges du poète et de l'historien, cf. 49, 3-4. — « Honneurs héroïques » décernés à Théron : les tyrans siciliotes semblent avoir été très soucieux d'obtenir ces honneurs, cf. 49, 2.

2. Recrutement de mercenaires par Thrasydaios : ainsi firent Gélon (72, 3), Hiéron (48, 3), Thrasybule (67, 5). Plus que l'attaque de Syracuse, son but était de se constituer une garde personnelle.

πατρίδος παρανόμως καὶ τυραννικῶς. 3 Διὸ καὶ ταχέως ἀπιστηθεὶς ὑπὸ τῶν ὑποτεταγμένων διετέλεσεν ἐπιβουλευόμενος καὶ βίον ἔχων μισούμενον· ὅθεν ταχέως τῆς ἰδίας παρανομίας οἰκείαν ἔσχε τὴν τοῦ βίου καταστροφήν. Μετὰ γὰρ τὴν τοῦ πατρὸς Θήρωνος τελευτὴν πολλοὺς μισθοφόρους ἀθροίσας καὶ τῶν Ἀκραγαντίνων καὶ Ἱμεραίων προσκαταλέξας, τοὺς ἅπαντας ἤθροισεν ὑπὲρ τοὺς δισμυρίους ἱππεῖς καὶ πεζούς. 4 Μετὰ δὲ τούτων μέλλοντος αὐτοῦ πολεμεῖν τοῖς Συρακοσίοις, Ἱέρων ὁ βασιλεὺς παρασκευασάμενος δύναμιν ἀξιόλογον ἐστράτευσεν ἐπὶ τὸν Ἀκράγαντα. Γενομένης δὲ μάχης ἰσχυρᾶς πλεῖστοι τῶν παραταξαμένων Ἑλλήνων πρὸς Ἕλληνας ἔπεσον. 5 Τῇ μὲν οὖν μάχῃ προετέρησαν οἱ Συρακόσιοι, κατεκόπησαν δὲ τῶν μὲν Συρακοσίων εἰς δισχιλίους, τῶν δὲ ἄλλων ὑπὲρ τοὺς τετρακισχιλίους. Μετὰ δὲ ταῦτα Θρασυδαῖος μὲν ταπεινωθεὶς ἐξέπεσεν ἐκ τῆς ἀρχῆς, καὶ φυγὼν εἰς Μεγαρεῖς τοὺς Νισαίους καλουμένους, ἐκεῖ θανάτου καταγνωσθεὶς ἐτελεύτησεν· οἱ δ' Ἀκραγαντῖνοι κομισάμενοι τὴν δημοκρατίαν, διαπρεσβευσάμενοι πρὸς Ἱέρωνα τῆς εἰρήνης ἔτυχον. 6 Κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαίοις πρὸς Οὐηιεντανοὺς ἐνστάντος πολέμου μεγάλη μάχη συνέστη περὶ τὴν ὀνομαζομένην Κρεμέραν. Τῶν δὲ Ῥωμαίων ἡττηθέντων συνέβη πολλοὺς αὐτῶν πεσεῖν, ὧν φασί τινες τῶν συγγραφέων καὶ τοὺς Φαβίους τοὺς τριακοσίους, συγγενεῖς ἀλλήλων ὄντας καὶ διὰ τοῦτο μιᾷ περιειλημμένους προσ-

Test. : **LIII, 2-3** = Exc. Const. II, 89.

6 ante Ἱμεραίων add. τῶν PS ‖ 7 προσκαταλέξας PS M : -αλλάξας F ‖ ὑπὲρ τοὺς MF : ἐπὶ τοὺς P[ras] om. S ‖ 16 καὶ om. MF ‖ 17 Νισαίους Palmer. : Μισ- codd. ‖ 19 τῆς εἰρήνης P[1]S MF : τὴν εἰρήνην P ‖ 20 Ῥωμαίοις PS M : Ῥωμαῖοι F ‖ 20-21 Οὐηιεντανοὺς Dind. : Οὐιεντάνους codd. ‖ 22 Κρεμέραν Dind. : Κρι- codd. ‖ 23 ὧν F[1sl] : ὡς PS MF ‖ 25 περιειλημμένους MF : -ημένους PS.

cette raison, désignés ensemble par ce seul nom [1]. Voilà donc quels furent les événements de cette année-là.

a. 471-470 LIV. **1** Sous l'archontat de Praxiergos à Athènes, les Romains portèrent au consulat Aulus Verginius Tricostus et Gaius Servilius Structus [2]. Cette année-là, les Éléens, qui habitaient un grand nombre de petites cités, se réunirent en une seule, qu'on appelle Élis [3]. **2** Les Lacédémoniens, voyant que Sparte était humiliée à cause de la trahison de Pausanias, son général, tandis que les Athéniens jouissaient d'une bonne réputation pour n'avoir eu aucun de leurs concitoyens condamné pour trahison, s'employèrent activement à faire tomber sur Athènes les mêmes accusations. **3** En conséquence, comme Thémistocle [4] était très estimé à Athènes et que sa valeur lui donnait une grande gloire, ils l'accusèrent de trahison, affirmant qu'il avait été l'ami intime de Pausanias et qu'il était convenu avec lui de livrer tous deux la Grèce à Xerxès. **4** Au cours d'entretiens avec les ennemis personnels de Thémistocle, ils les poussaient à l'accuser et ils leur donnèrent de l'argent ; ils leur apprirent que, lorsque Pausanias eut décidé de trahir les Grecs, il s'ouvrit de son projet à Thémistocle et l'invita à s'associer à son entreprise et que, si celui-ci n'accepta pas cette proposition, il estima cependant qu'il ne devait pas accuser un homme qui était son ami. **5** Quoi qu'il en soit, Thémistocle fut accusé, mais il échappa cette fois-ci à la condamnation pour trahison. En conséquence, lavé de cette accusation, il était d'abord très haut dans la faveur des Athéniens : ses exploits lui attiraient en effet l'affection privilégiée de ses concitoyens ; mais ensuite, ceux qui redoutaient sa prééminence comme ceux

1. Bataille du Créméra, les « Trois cents Fabii » : cf. Den. d'Hal. *Ant. Rom.* 9, 15-21 ; Tite-Live, 2, 48-50 ; Ovide, *Fastes*, 2, 205 ; Aulu-Gelle, *Nuits att.* 17, 21. Le nombre des morts (306 chez Tite-Live) évoque celui des Spartiates tués aux Thermopyles. « C'était leur fief que les Fabii allaient défendre ou conquérir » (J. Heurgon, *Rome et la Méditerr. occid.*, Paris, 1969, p. 296). Le Créméra prend sa source dans la région de Véies et se jette dans le Tibre à 8 km de Rome ; il s'appelle aujourd'hui Fossa di Valca.

ηγορίᾳ. Ταῦτα μὲν οὖν ἐπράχθη κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν.

LIV. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Πραξιέργου Ῥωμαῖοι μὲν ὑπάτους κατέστησαν Αὖλον Οὐεργίνιον Τρίκοστον καὶ Γάιον Σερουίλιον Στροῦκτον. Ἐπὶ δὲ τούτων Ἠλεῖοι μὲν πλείους καὶ μικρὰς πόλεις οἰκοῦντες εἰς μίαν συνῳκίσθησαν τὴν ὀνομαζομένην Ἦλιν. 2 Λακεδαιμόνιοι δὲ ὁρῶντες τὴν μὲν Σπάρτην διὰ τὴν Παυσανίου τοῦ στρατηγοῦ προδοσίαν ταπεινῶς πράττουσαν, τοὺς δὲ Ἀθηναίους εὐδοκιμοῦντας διὰ τὸ μηδένα παρ' αὐτοῖς πολίτην ἐπὶ προδοσίᾳ κατεγνῶσθαι, ἔσπευδον τὰς Ἀθήνας ταῖς ὁμοίαις περιβαλεῖν διαβολαῖς. 3 Διόπερ εὐδοκιμοῦντος παρ' αὐτοῖς Θεμιστοκλέους καὶ μεγάλην δόξαν ἔχοντος ἐπ' ἀρετῇ, κατηγόρησαν προδοσίαν αὐτοῦ, φάσκοντες φίλον γενέσθαι τοῦ Παυσανίου μέγιστον, καὶ μετὰ τούτου συντεθεῖσθαι κοινῇ προδοῦναι τὴν Ἑλλάδα τῷ Ξέρξῃ. 4 Διελέγοντο δὲ καὶ τοῖς ἐχθροῖς τοῦ Θεμιστοκλέους, παροξύνοντες αὐτοὺς πρὸς τὴν κατηγορίαν, καὶ χρήματα ἔδοσαν, διδάσκοντες ὅτι Παυσανίας μὲν κρίνας προδιδόναι τοὺς Ἕλληνας ἐδήλωσε τὴν ἰδίαν ἐπιβουλὴν Θεμιστοκλεῖ καὶ παρεκάλεσε κοινωνεῖν τῆς προθέσεως, ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς οὔτε προσεδέξατο τὴν ἔντευξιν οὔτε διαβάλλειν ἔκρινε δεῖν ἄνδρα φίλον. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ κατηγορηθεὶς ὁ Θεμιστοκλῆς τότε μὲν ἀπέφυγε τὴν τῆς προδοσίας κρίσιν. Διὸ καὶ τὸ μὲν πρῶτον μετὰ τὴν ἀπόλυσιν μέγας ἦν παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις· ἠγάπων γὰρ αὐτὸν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις διαφερόντως οἱ πολῖται· μετὰ δὲ ταῦτα οἱ μὲν φοβηθέντες αὐτοῦ τὴν ὑπεροχήν, οἱ δὲ φθονήσαντες τῇ δόξῃ, τῶν μὲν εὐεργεσιῶν

4 Αὖλον PS M : Παῦλον F || 5 Σερουίλιον PS : -ούϊλον M ούλιον F || 15-16 συντεθεῖσθαι PS : -θῆσθαι MF || 20 ἐπιβουλὴν PS MF[1] : -βολὴν F || 21 δὲ om. PS || 22 pr. οὔτε MF : ὥστε PS || alt. οὔτε P[ac] MF : καὶ οὐ P[pc]S || διαβάλλειν MF : -βαλεῖν PS || 25 παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις PS M : παρ' Ἀθηναίοις F || 28 ὑπεροχὴν MF : περιοχὴν PS.

qui jalousaient sa gloire, oublieux de ses bienfaits, déployaient leurs efforts pour ruiner son crédit et abattre son ambition.

LV. 1 Ils commencèrent donc par l'éloigner de la cité en le frappant de ce qu'on appelle l'ostracisme [1], mesure qui fut instituée à Athènes après qu'on eut aboli la tyrannie des Pisistratides, et qui consistait en ceci : **2** chaque citoyen écrivait sur un tesson d'argile le nom de l'homme qui lui semblait être le plus à même de renverser le régime démocratique ; celui que le plus grand nombre de bulletins désignait devait quitter sa patrie pendant cinq ans [2]. **3** Si les Athéniens ont jugé bon d'instituer cette loi, ce n'est pas pour châtier quelqu'un qui serait coupable, mais pour que l'exil abatte les ambitions des citoyens trop influents [3]. Thémistocle donc, ostracisé de la manière que je viens d'indiquer, quitta sa patrie et se réfugia à Argos [4]. **4** Quand les Lacédémoniens apprirent ces événements, pensant que la fortune leur fournissait une belle occasion d'attaquer Thémistocle, ils envoyèrent à Athènes une nouvelle ambassade qui accusa Thémistocle d'avoir pris part à la trahison de Pausanias ; il fallait, disait-elle, que ce procès dans lequel seraient jugés tous les crimes commis contre la Grèce tout entière, se déroulât non pas chez les Athéniens, comme une affaire athénienne, mais devant le congrès des Grecs, au lieu où ils avaient coutume de se réunir, à Sparte, en ce temps-là [5]. **5** Voyant que les Lacédémoniens travaillaient ardemment à calomnier la cité d'Athènes et à l'humilier, que les Athéniens de leur côté, voulaient se défendre contre cette accusation de trahison portée contre eux, Thémistocle comprit qu'il serait livré au congrès des Grecs. **6** Il savait que ce congrès ne prononçait pas ses décisions dans un esprit de justice, mais pour plaire aux Lacédémoniens ; il en avait pour preuve,

2. Erreur manifeste de Diodore, qui est en contradiction avec les autres sources : Plat., *Gorg.* 516 d ; Andoc., *C. Alcib.* 5 ; Philochore, *fr.* 30 (*F.Gr.H.* 328) ; Plut., *Nicias*, 11 ; *Schol.* à Ar, *Guêpes*, 947 donnent la durée de dix ans. J. Carcopino a démontré que l'affirmation de Diodore et celle de Philochore selon laquelle la peine fut abaissée de 10 à 5 ans sont erronées (*Hist. de l'ostrac. athén.*, Paris, 1909, p. 117 sq.).

ἐπελάθοντο, τὴν δ' ἰσχὺν αὐτοῦ καὶ τὸ φρόνημα ταπεινοῦν ἔσπευδον.

LV. 1 Πρῶτον μὲν οὖν αὐτὸν ἐκ τῆς πόλεως μετέστησαν, τοῦτον τὸν ὀνομαζόμενον ὀστρακισμὸν ἐπαγαγόντες αὐτῷ, ὃς ἐνομοθετήθη μὲν ἐν ταῖς Ἀθήναις μετὰ τὴν κατάλυσιν τῶν τυράννων τῶν περὶ Πεισίστρατον, ὁ δὲ νόμος ἐγένετο τοιοῦτος. 2 Ἕκαστος τῶν πολιτῶν εἰς ὄστρακον ἔγραφε τοὔνομα τοῦ δοκοῦντος μάλιστα δύνασθαι καταλῦσαι τὴν δημοκρατίαν· ᾧ δ' ἂν ὄστρακα πλείω γένηται, φεύγειν ἐκ τῆς πατρίδος ἐτέτακτο πενταετῆ χρόνον. 3 Νομοθετῆσαι δὲ ταῦτα δοκοῦσιν οἱ Ἀθηναῖοι, οὐχ ἵνα τὴν κακίαν κολάζωσιν, ἀλλ' ἵνα τὰ φρονήματα τῶν ὑπερεχόντων ταπεινότερα γένηται διὰ τὴν φυγήν. Ὁ μὲν οὖν Θεμιστοκλῆς τὸν προειρημένον τρόπον ἐξοστρακισθεὶς ἔφυγεν ἐκ τῆς πατρίδος εἰς Ἄργος· 4 οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι πυθόμενοι περὶ τούτων, καὶ νομίσαντες παρὰ τῆς τύχης εἰληφέναι καιρὸν ἐπιθέσθαι τῷ Θεμιστοκλεῖ, πάλιν εἰς τὰς Ἀθήνας ἐξαπέστειλαν πρέσβεις κατηγοροῦντες τοῦ Θεμιστοκλέους ὅτι τῷ Παυσανίᾳ κεκοινώνηκε τῆς προδοσίας, καὶ δεῖν ἔφασαν τῶν κοινῶν τῆς Ἑλλάδος ἀδικημάτων εἶναι τὴν κρίσιν οὐκ ἰδίᾳ παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ κοινοῦ συνεδρίου τῶν Ἑλλήνων, ᾧπερ εἰώθεισαν συνεδρεύειν ἐν τῇ Σπάρτῃ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον. 5 Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς ὁρῶν τοὺς Λακεδαιμονίους σπεύδοντας διαβαλεῖν τὴν πόλιν τῶν Ἀθηναίων καὶ ταπεινῶσαι, τοὺς δ' Ἀθηναίους βουλομένους ἀπολογήσασθαι περὶ τῆς ἐπιφερομένης αἰτίας, ὑπέλαβεν ἑαυτὸν παραδοθήσεσθαι τῷ κοινῷ συνεδρίῳ. 6 Τοῦτο δ' ᾔδει τὰς κρίσεις οὐ δικαίας, ἀλλὰ πρὸς χάριν ποιούμενον τοῖς Λακεδαιμονίοις, τεκμαι-

4 ὀστρακισμὸν P MF : ἐξοστρ- P[2mg]S ‖ 6 τὴν om. PS ‖ 22 ᾧπερ Wess. : ὅπερ PS M ὥσπερ F ‖ εἰώθεισαν P MF : -θησαν S ‖ 23 ἐν τῇ Σπάρτῃ om. F ‖ 27 post ἑαυτὸν add. μὴ P[sl] ‖ 28 τοῦτο P MF : τούτῳ S ‖ 29 ποιούμενον MF : ποιουμένους P ποιουμένοις P[1] ποιουμένῳ S.

entre autres, sa conduite lors du choix qu'avaient fait ses membres entre Athéniens et Éginètes [1] : en effet, ceux auxquels il appartenait de voter s'étaient montrés si jaloux des Athéniens que, ceux-ci avaient beau fournir plus de trières que tous les participants au combat réunis n'en avaient fourni, ils n'avaient pas reconnu leur supériorité sur les autres Grecs. **7** Pour ces raisons précises, Thémistocle n'avait pas confiance dans les membres du congrès. En outre, c'est à partir d'éléments de la défense prononcée par Thémistocle lors de son procès à Athènes que les Lacédémoniens constituaient la matière de leur nouvelle accusation. **8** Thémistocle avait, en effet, reconnu dans sa défense que Pausanias lui avait envoyé des lettres, dans lesquelles il le pressait de s'associer à sa trahison, et il les avait utilisées comme témoignage essentiel pour montrer que Pausanias ne l'aurait pas ainsi pressé si lui, Thémistocle, n'avait pas rejeté sa demande [2].

LVI. **1** Pour ces raisons, telles que nous venons de les exposer, il quitta Argos pour fuir chez Admète, roi des Molosses [3] : il se réfugia près de l'autel du foyer, dans l'attitude du suppliant. Le roi, d'abord, l'accueillit amicalement, l'invita à avoir confiance et, en un mot, lui promit de veiller sur sa sécurité. **2** Mais, lorsque les Lacédémoniens envoyèrent en ambassade auprès d'Admète les plus hauts personnages de Sparte qui exigèrent qu'on leur livrât Thémistocle pour le châtier, parce que, disaient-ils, c'était un traître et le fléau de la Grèce entière, lorsqu'en outre ils déclarèrent que, s'il ne le livrait pas, ils feraient la guerre au roi aidés de tous les Grecs, alors, effrayé par ces menaces, mais ému de pitié pour son suppliant et voulant éviter la honte d'une trahison, le roi persuada Thémistocle de partir au plus vite en échappant à la

2. Liens entre Thémistocle et Pausanias : la tradition représentée par Diodore remonte à Éphore, *fr.* 189, et se retrouve dans Plut., *De Herod. malign.* 5. Au sujet des « liens » entre les deux personnages, voir A.J. Podlecki, *Riv. di Filol. e d'Istruz. Clas.* 104 (1976), p. 293-311, qui étudie, en comparant nos sources, les questions d'ordre chronologique, historiographique et historique. Sur le couple Pausanias-Thémistocle, cf. J. Delorme, *op. cit.*, p. 69-88.

ρόμενος ἔκ τε τῶν ἄλλων καὶ ἐξ ὧν ἐποιήσατο τὴν κρίσιν περί τε τῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν Αἰγινητῶν· οὕτω γὰρ οἱ κύριοι τῆς ψήφου φθονερῶς διετέθησαν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, ὥστε πλείους τριήρεις αὐτῶν παρεχομένων ἢ σύμπαντες οἱ ναυμαχήσαντες παρέσχοντο, οὐδὲν κρείττους αὐτοὺς ἐποίησαν τῶν ἄλλων Ἑλλήνων. 7 Διὰ ταῦτα δὴ συνέβη τὸν Θεμιστοκλέα τοῖς συνέδροις ἀπιστῆσαι. Καὶ γὰρ ἐκ τῆς προγεγενημένης ἀπολογίας ἐν ταῖς Ἀθήναις ὑπὸ τοῦ Θεμιστοκλέους ἀφορμὰς εἶχον οἱ Λακεδαιμόνιοι πρὸς τὴν ὕστερον γενομένην κατηγορίαν. 8 Ὁ γὰρ Θεμιστοκλῆς ἀπολογούμενος ὡμολόγει μὲν τὸν Παυσανίαν πρὸς αὐτὸν ἐπιστολὰς ἀπεσταλκέναι παρακαλοῦντα μετασχεῖν τῆς προδοσίας, καὶ τούτῳ μεγίστῳ χρησάμενος τεκμηρίῳ συνίστανεν ὅτι οὐκ ἂν παρεκάλει Παυσανίας αὐτόν, εἰ μὴ πρὸς τὴν ἀξίωσιν ἀντέλεγε.

LVI. 1 Διὰ δὲ ταῦτα, καθάπερ προειρήκαμεν, ἔφυγεν ἐξ Ἄργους πρὸς Ἄδμητον τὸν Μολοττῶν βασιλέα· καταφυγὼν δὲ πρὸς τὴν ἑστίαν ἱκέτης ἐγένετο. Ὁ δὲ βασιλεὺς τὸ μὲν πρῶτον προσεδέξατο αὐτὸν φιλοφρόνως καὶ παρεκάλει θαρρεῖν καὶ τὸ σύνολον ἐπηγγέλλετο φροντιεῖν αὐτοῦ τῆς ἀσφαλείας. 2 Ἐπεὶ δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς ἐπιφανεστάτους Σπαρτιατῶν πρέσβεις ἀποστείλαντες πρὸς τὸν Ἄδμητον ἐξῄτουν αὐτὸν πρὸς τιμωρίαν, ἀποκαλοῦντες προδότην καὶ λυμεῶνα τῆς ὅλης Ἑλλάδος, πρὸς δὲ τούτοις μὴ παραδιδόντος αὐτὸν πολεμήσειν ἔφασαν μετὰ πάντων τῶν Ἑλλήνων, τὸ τηνικαῦθ' ὁ βασιλεὺς φοβηθεὶς μὲν τὰς ἀπειλάς, ἐλεῶν δὲ τὸν ἱκέτην καὶ τὴν ἐκ τῆς παραδόσεως αἰσχύνην ἐκκλίνων, ἔπειθε τὸν Θεμι-

1 ἐποιήσατο M : -σαντο PS F ‖ 2 Αἰγινητῶν Wess. : Ἀργείων codd. ‖ 3 τῆς MF : τοῦ PS ‖ 4 τριήρεις αὐτῶν P MF : α. τ. S ‖ 4-5 ἢ σύμπαντες M^pc F : ἢ πάντες S σύμπαντες M^ac ἧς οἱ πάντες P ‖ 10 γενομένην PS : γινο- MF ‖ 13 τούτῳ P^pc S MF : τοῦτο P^ac ‖ 17 τὸν MF : τῶν PS ‖ 19 προσεδέξατο MF : διεδέξατο PS ‖ 23-24 ἀποκαλοῦντες PS MF^1mg : φάσκοντες F.

surveillance des Lacédémoniens et il lui donna une grosse somme en or pour subvenir aux dépenses de sa fuite. **3** Thémistocle donc, chassé de partout et en possession de cet or, s'enfuit de nuit du pays des Molosses, le roi lui fournissant toute l'aide possible pour fuir ; il rencontra deux jeunes gens du pays des Lyncestes [1] qui faisaient du commerce et connaissaient donc les routes, et il s'enfuit en leur compagnie. **4** En faisant route de nuit, il échappa aux Lacédémoniens et, grâce à la complaisance des jeunes gens ainsi qu'à leur endurance, il parvint en Asie [2] ; comme il avait là-bas un hôte personnel, un homme nommé Lysithéidès, à qui sa renommée et sa richesse donnaient un grand prestige, c'est auprès de lui qu'il se réfugia. **5** Ce Lysithéidès se trouvait être l'ami du roi Xerxès et, lors de sa traversée du pays, il avait offert un repas à toute l'armée des Perses. C'est pourquoi, entretenant avec le Roi des relations amicales et voulant par pitié sauver Thémistocle, il lui promit de lui apporter toute son aide [3]. **6** Quand Thémistocle lui demanda de le mener auprès de Xerxès, d'abord il refusa, lui faisant valoir qu'il irait ainsi au châtiment pour les maux qu'il avait causés aux Perses ; mais instruit que c'était son intérêt, il céda et le fit parvenir jusqu'en Perside en toute sécurité d'une étonnante façon. **7** C'est une coutume chez les Perses que celui qui conduit auprès du Roi une concubine, l'emmène dissimulée dans un chariot et nul des passants rencontrés ne s'en mêle indiscrètement ni n'aborde la passagère pour la voir ; Lysithéidès utilisa donc ce moyen pour réaliser son entreprise. **8** Il fit préparer un chariot orné de riches tentures, y installa Thémistocle et lui fit traverser le pays en toute sécurité ; une

2. Diodore omet deux étapes : Pydna et Naxos ou Thasos, ainsi que le lieu de débarquement en Asie Mineure, cf. Thuc. 1, 137, 2-3 ; Aristod., *fr.* 10, 1-4 ; C. Nepos, *Thém.* 8, 5-7 ; Plut., *Thém.* 25, 2-26 ; Polyen, *Hist. var.* 1, 30, 8 ; *Pap. Oxyrrh.* 7, 1012, *fr.* 9, 25 sq. Accueilli par le roi Alexandre à Pydna, en Macédoine, Thémistocle ne resta là que peu de temps ; il s'embarqua incognito sur un navire en partance pour l'Ionie, mais la tempête poussa le navire vers le camp des Athéniens qui assiégeaient Naxos ; il évita de tomber aux mains des Athéniens et gagna directement l'Asie.

στοκλέα τὴν ταχίστην ἀπιέναι λάθρᾳ τῶν Λακεδαιμονίων, καὶ χρυσοῦ πλῆθος ἐδωρήσατο αὐτῷ ἐφόδιον τῆς φυγῆς. 3 Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς πάντοθεν ἐλαυνόμενος καὶ τὸ χρυσίον δεξάμενος ἔφυγε νυκτὸς ἐκ τῆς τῶν Μολοττῶν χώρας, συμπράττοντος αὐτῷ πάντα πρὸς φυγὴν τοῦ βασιλέως· εὑρὼν δὲ δύο νεανίσκους Λυγκηστὰς τὸ γένος, ἐμπορικαῖς δὲ ἐργασίαις χρωμένους, καὶ διὰ τοῦτο τῶν ὁδῶν ἐμπείρως ἔχοντας, μετὰ τούτων ἔφυγε. 4 Χρώμενος δὲ νυκτεριναῖς ὁδοιπορίαις ἔλαθε τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ διὰ τῆς τῶν νεανίσκων εὐνοίας τε καὶ κακοπαθείας κατήντησεν εἰς τὴν Ἀσίαν· ἐνταῦθα δ' ἔχων ἰδιόξενον, ὄνομα μὲν Λυσιθείδην, δόξῃ δὲ καὶ πλούτῳ θαυμαζόμενον, πρὸς τοῦτον κατέφυγεν. 5 Ὁ δὲ Λυσιθείδης ἐτύγχανε φίλος ὢν Ξέρξου τοῦ βασιλέως καὶ κατὰ τὴν διάβασιν τοῦ Ξέρξου τὴν δύναμιν τῶν Περσῶν ἅπασαν εἱστιακώς. Διόπερ συνήθειαν μὲν ἔχων πρὸς τὸν βασιλέα, τὸν δὲ Θεμιστοκλέα διὰ τὸν ἔλεον σῶσαι βουλόμενος, ἐπηγγείλατο αὐτῷ πάντα συμπράξειν. 6 Ἀξιοῦντος δὲ τοῦ Θεμιστοκλέους ἀγαγεῖν αὐτὸν πρὸς τὸν Ξέρξην, τὸ μὲν πρῶτον ἀντεῖπεν, ἀποφαινόμενος ὅτι κολασθήσεται διὰ τὰς κατὰ τῶν Περσῶν αὐτῷ γεγενημένας πράξεις, μετὰ δὲ ταῦτα μαθὼν τὸ συμφέρον ὑπήκουσε, καὶ παραδόξως καὶ ἀσφαλῶς αὐτὸν διέσωσεν εἰς τὴν Περσίδα. 7 Ἔθους γὰρ ὄντος παρὰ τοῖς Πέρσαις τὸν ἄγοντα παλλακὴν τῷ βασιλεῖ κομίζειν ταύτην ἐπὶ ἀπήνης κεκρυμμένην, καὶ τῶν ἀπαντώντων μηδένα πολυπραγμονεῖν μηδὲ κατ' ὄψιν ἀπαντῆσαι τῇ ἀγομένῃ, ἀφορμῇ ταύτῃ συνέβη χρήσασθαι πρὸς τὴν ἐπιβολὴν τὸν Λυσιθείδην. 8 Παρασκευασάμενος γὰρ τὴν ἀπήνην πολυτελέσι παραπετάσμασι κεκοσμημένην, εἰς ταύτην ἐνέθηκε τὸν Θεμιστοκλέα, καὶ

5 post. πάντα add. τὰ F ‖ 6 Λυγκηστὰς Wess. : Λιγυστὰς M Λίγυας F Μηκιστὰς PS ‖ 9 τῶν P2mgS MF : om. P ‖ 11 Λυσιθείδην PacSac MF : -θίδην PpcSpc ‖ 23-24 παλλακὴν P M : παλα- S F ‖ 24-25 κεκρυμμένην S MF : -μένης P.

fois en présence du Roi [1], il s'adressa à lui avec précaution et en reçut des garanties qui l'assurèrent qu'aucun mal ne serait fait à son hôte. Il introduisit ensuite Thémistocle en présence du Roi, qui lui donna la parole et qui, une fois convaincu qu'il n'était en rien coupable envers lui, lui fit remise du châtiment [2].

LVII. **1** Alors qu'il semblait avoir été sauvé contre toute attente par l'intervention d'un ennemi, Thémistocle retomba dans des dangers encore plus grands, pour les raisons que voici. Mandane, fille de Darius, celui qui avait tué les mages, sœur consanguine de Xerxès, jouissait d'un très grand crédit chez les Perses. **2** Ayant perdu ses deux fils à Salamine, lors de la défaite navale que Thémistocle avait infligée à la flotte perse, elle ressentait cruellement la perte de ses enfants, et la grandeur de son malheur provoquait la pitié des gens du peuple. **3** Quand elle apprit que Thémistocle était là, elle vint au palais royal en vêtements de deuil et elle suppliait son frère en pleurant de tirer vengeance de Thémistocle. Comme il ne l'écoutait pas, elle allait voir successivement les plus nobles des Perses en les sollicitant et, en général, en excitant le peuple à réclamer le châtiment de Thémistocle. **4** La foule, accourue en masse au palais royal, réclamait à grands cris qu'on lui livrât Thémistocle pour le châtier ; le Roi répondit qu'il constituerait un tribunal composé des Grands de Perse et que la sentence rendue serait exécutée. **5** Tout le monde approuva ; on mit, pour préparer ce procès, un temps assez long que Thémistocle utilisa pour apprendre la langue perse ; il présenta sa défense dans cette langue et fut acquitté [3]. **6** Le Roi se réjouit fort que Thémistocle eût

2. Thémistocle est introduit auprès du Grand Roi : cf. Thuc. 1, 137, 3 sq. ; Aristod., *fr.* 10, 4 ; C. Nepos, *Thém.* 9, 1 ; Plut., *Thém.* 27, 1-8 ; *Schol.* à Ar. *Cav.* 84 ; *Souda*, *s.v.* Θεμιστοκλῆς. Le Roi était-il Xerxès ou son fils Artaxerxès ? La question était déjà controversée dans l'antiquité ; selon Plut., *Thém.* 27, 1, la majorité des auteurs est en désaccord avec Thucydide (Artaxerxès). Si Thucydide a raison, Thémistocle n'est pas arrivé en Asie avant 465, car on sait qu'Artaxerxès est devenu Roi en 465/4 (cf. Diod. 11, 69, 5 et la n. *ad loc.*). Sur Thémistocle à la cour du Grand Roi (plutôt Xerxès, selon Briant), cf. Briant, p. 580, 995-6.

μετὰ πάσης ἀσφαλείας διασώσας ἐνέτυχε τῷ βασιλεῖ, καὶ πεφυλαγμένως ὁμιλήσας ἔλαβε παρ' αὐτοῦ πίστεις μηδὲν ἀδικήσειν τὸν ἄνδρα. Εἰσαγαγὼν δὲ αὐτὸν πρὸς τὸν βασιλέα, κἀκείνου δόντος τῷ Θεμιστοκλεῖ λόγον καὶ μαθόντος ὡς οὐδὲν ἠδίκησεν, ἀπελύθη τῆς τιμωρίας.

LVII. 1 Δόξας δὲ παραδόξως ὑπ' ἐχθροῦ διασεσῶσθαι, πάλιν εἰς μείζονας κινδύνους ἐνέπεσε διὰ τοιαύτας αἰτίας· Μανδάνη Δαρείου μὲν ἦν θυγάτηρ τοῦ φονεύσαντος τοὺς μάγους, ἀδελφὴ δὲ γνησία τοῦ Ξέρξου, μεγίστης δ' ἀποδοχῆς τυγχάνουσα παρὰ τοῖς Πέρσαις. 2 Αὕτη τῶν υἱῶν ἐστερημένη καθ' ὃν καιρὸν Θεμιστοκλῆς περὶ Σαλαμῖνα κατεναυμάχησε τὸν στόλον τῶν Περσῶν, χαλεπῶς ἔφερε τὴν ἀναίρεσιν τῶν τέκνων, καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῆς συμφορᾶς ἠλεεῖτο παρὰ τοῖς πλήθεσιν. 3 Αὕτη πυθομένη τὴν παρουσίαν τοῦ Θεμιστοκλέους, ἦλθεν εἰς τὰ βασίλεια πενθίμην ἐσθῆτα λαβοῦσα, καὶ μετὰ δακρύων ἱκέτευε τὸν ἀδελφὸν ἐπιθεῖναι τιμωρίαν τῷ Θεμιστοκλεῖ. Ὡς δ' οὐ προσεῖχεν αὐτῇ, περιῄει τοὺς ἀρίστους τῶν Περσῶν ἀξιοῦσα καὶ καθόλου τὰ πλήθη παροξύνουσα πρὸς τὴν Θεμιστοκλέους τιμωρίαν. 4 Τοῦ δ' ὄχλου συνδραμόντος ἐπὶ τὰ βασίλεια καὶ μετὰ κραυγῆς ἐξαιτοῦντος ἐπὶ τιμωρίαν τὸν Θεμιστοκλέα, ὁ μὲν βασιλεὺς ἀπεκρίνατο δικαστήριον καταστήσειν ἐκ τῶν ἀρίστων Περσῶν, καὶ τὸ κριθὲν τεύξεσθαι συντελείας. 5 Πάντων δὲ συνευδοκησάντων, καὶ δοθέντος ἱκανοῦ χρόνου εἰς τὴν παρασκευὴν τῆς κρίσεως, ὁ μὲν Θεμιστοκλῆς μαθὼν τὴν Περσίδα διάλεκτον, καὶ ταύτῃ χρησάμενος κατὰ τὴν ἀπολογίαν, ἀπελύθη τῶν ἐγκλημάτων. 6 Ὁ δὲ βασιλεὺς περιχαρὴς γενόμενος ἐπὶ τῇ

Test. : **LVII, 6** = Exc. Const. II, 90.

9 γνησία om. P in lac. S || 10 αὕτη P^{pc} S M : αὐτὴ P^{ac} M^{1} F || 13 καὶ om. M || 20 συνδραμόντος MF : προσ- PS || 21 post ἐπὶ add. τὴν PS || τιμωρίαν PS M : -ρίᾳ [-ρια] F || 23-24 τεύξεσθαι Steph. : -ασθαι codd.

sauvé sa tête et il l'honora en lui faisant de grands dons ; il l'unit par le mariage à une Perse, remarquable par sa naissance et sa beauté et, en outre, louée pour sa vertu et <il lui donna> une abondance de domestiques pour son service et de vaisselle de toute sorte et tout ce qui pouvait lui procurer une vie de plaisirs et de luxe. **7** Il lui fit don aussi de trois villes, propres par leur situation à assurer sa subsistance et son plaisir : Magnésie sur le Méandre, la plus riche en blé de toutes les villes d'Asie, pour lui fournir le pain ; Myonte pour sa table, car le poisson abondait sur ses côtes ; Lampsaque, située dans un grand pays de vignobles, pour le vin [1].

LVIII. **1** Ainsi donc Thémistocle, délivré de la peur qu'il avait éprouvée quand il était en Grèce et, de façon paradoxale, exilé par ceux qui avaient reçu de lui les plus grands bienfaits, tandis que ceux auxquels il avait causé les plus grands maux étaient devenus ses bienfaiteurs, acheva ses jours dans ces villes, abondamment pourvu de tous les biens nécessaires à ses plaisirs ; il mourut à Magnésie, où on lui éleva un tombeau remarquable et un monument qui s'est conservé jusqu'à nos jours [2]. **2** Quelques historiens affirment que Xerxès, qui désirait lancer contre la Grèce une nouvelle expédition, avait demandé à Thémistocle de diriger cette guerre et que ce dernier avait donné son accord, mais avait obtenu que le Roi s'engageât par serment à ne pas mener sans lui cette expédition contre les Grecs [3]. **3** On égorgea un taureau, les serments furent prononcés, alors Thémistocle remplit une coupe du sang de la victime, la vida et mourut sur-le-champ. Ainsi, disent-ils, Xerxès renonça à cette entreprise et Thémistocle laissa, en mourant de la sorte, la plus belle preuve qu'il se conduisit en bon citoyen dans les affaires de la Grèce [4].

3. Expédition projetée contre la Grèce : cf. Thuc. 1, 138, 2 ; Aristod., *fr.* 10, 4-11 ; C. Nepos, *Thém.* 10, 2-4 ; Plut., *Thém.* 29, 3 ; 31, 3-5 ; *Cim.* 18, 6-7 ; *Schol.* à Ar. *Cav.* 84 ; *Souda*, *s.v.* Θεμιστοκλῆς, Κίμων. Thucydide ne parle que d'un « espoir » caressé par le Grand Roi, tandis que la plupart des auteurs parlent d'une « promesse » faite par Thémistocle au Roi. La *Souda*, *s.v.* Κίμων, met aux prises l'armée barbare commandée par Thémistocle et l'armée grecque dont le chef est Cimon !

σωτηρίᾳ τἀνδρὸς μεγάλαις αὐτὸν δωρεαῖς ἐτίμησε· γυναῖκα γὰρ αὐτῷ πρὸς γάμου κοινωνίαν ἔζευξε Περσίδα, εὐγενείᾳ τε καὶ κάλλει διαφέρουσαν, ἔτι δὲ κατ' ἀρετὴν ἐπαινουμένην, οἰκετῶν τε πλῆθος πρὸς διακονίαν καὶ παντοδαπῶν ἐκπωμάτων καὶ τὴν ἄλλην χορηγίαν πρὸς ἀπόλαυσιν καὶ τρυφὴν ἁρμόζουσαν. 7 Ἐδωρήσατο δ' αὐτῷ καὶ πόλεις τρεῖς πρὸς διατροφὴν καὶ ἀπόλαυσιν εὐθέτους, Μαγνησίαν μὲν τὴν ἐπὶ τῷ Μαιάνδρῳ, πλεῖστον τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν πόλεων ἔχουσαν σῖτον, εἰς ἄρτους, Μυοῦντα δὲ εἰς ὄψον, ἔχουσαν θάλατταν εὔιχθυν, Λάμψακον δέ, ἀμπελόφυτον ἔχουσαν χώραν πολλήν, εἰς οἶνον.

LVIII. 1 Θεμιστοκλῆς μὲν οὖν ἀπολυθεὶς τοῦ παρ' Ἕλλησι φόβου, καὶ παραδόξως ὑπὸ μὲν τῶν τὰ μέγιστα εὐεργετηθέντων φυγαδευθείς, ὑπὸ δὲ τῶν τὰ δεινότατα παθόντων εὐεργετηθείς, ἐν ταύταις ταῖς πόλεσι κατεβίωσε πάντων τῶν πρὸς ἀπόλαυσιν ἀγαθῶν εὐπορούμενος, καὶ τελευτήσας ἐν τῇ Μαγνησίᾳ ταφῆς ἔτυχεν ἀξιολόγου καὶ μνημείου τοῦ ἔτι νῦν διαμένοντος. 2 Ἔνιοι δὲ τῶν συγγραφέων φασὶ τὸν Ξέρξην ἐπιθυμήσαντα πάλιν στρατεύειν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα παρακαλεῖν τὸν Θεμιστοκλέα στρατηγεῖν ἐπὶ τοῦ πολέμου, τὸν δὲ συγχωρήσαντα περὶ τούτων πίστεις λαβεῖν ἐνόρκους μὴ στρατεύσειν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ἄνευ Θεμιστοκλέους. 3 Σφαγιασθέντος δὲ ταύρου καὶ τῶν ὅρκων γενομένων, τὸν Θεμιστοκλέα κύλικα τοῦ αἵματος πληρώσαντα ἐκπιεῖν καὶ παραχρῆμα τελευτῆσαι. Καὶ τὸν μὲν Ξέρξην ἀποστῆναι τῆς ἐπιβολῆς ταύτης, τὸν δὲ Θεμιστοκλέα διὰ τῆς ἰδίας τελευτῆς ἀπολογίαν ἀπολιπεῖν καλλίστην ὅτι καλῶς ἐπολιτεύθη τὰ πρὸς τοὺς Ἕλληνας.

Test. : LVII, 6 = Exc. Const. II, 90.

4-5 post ἐκπωμάτων iter. πλῆθος PS || 6 post ἁρμόζουσαν add. δέδωκεν $P^{2mg}S$ || 13 τῶν om. F || 16 τῶν $P^{2sl}S$: om. P MF || 21 ἐπὶ Steph. : περὶ codd. || post δὲ add. μὴ P^{2sl}.

4 Nous voici donc arrivé au moment de la mort de l'un des plus grands hommes de la Grèce, à propos duquel beaucoup disputent s'il a fui chez les Perses après avoir fait du mal à sa patrie et à tous les autres Grecs ou, au contraire, si sa cité et tous les Grecs, auxquels il avait rendu de si grands services, ne perdirent pas le souvenir de la reconnaissance qu'ils lui devaient et ne commirent pas l'injustice de pousser leur bienfaiteur dans les plus extrêmes dangers. **5** Si, laissant de côté l'esprit d'envie, on examine scrupuleusement les dons naturels et les actes de cet homme, on découvrira qu'il surpasse en ces deux domaines tous ceux dont l'Histoire nous a laissé le souvenir. C'est pourquoi on serait en droit de s'étonner que les Grecs aient accepté de se priver d'un homme doué de qualités aussi exceptionnelles.

LIX. **1** Qui d'autre en effet, alors que Sparte était la plus puissante et que la flotte grecque était commandée par le Spartiate Eurybiade, a réussi par ses seules actions à priver Sparte de cette gloire ? Qui d'autre avons-nous vu dans l'histoire réussir par un seul exploit à surpasser les autres chefs grecs, à donner la supériorité à sa cité sur les autres cités grecques et aux autres Grecs sur les Barbares ? Sous quel chef militaire y eut-il des moyens plus réduits pour affronter de plus grandes batailles ? **2** Qui, contre l'ensemble des forces armées de l'Asie, s'engagea aux côtés de ses concitoyens chassés de leurs foyers et réussit à vaincre ? Qui, dans la paix, rendit sa patrie puissante par une activité aussi prodigieuse ? Qui, lorsqu'elle était en proie à une guerre terrible, assura son salut et, grâce à une seule idée, celle qu'il conçut à propos du pont <de bateaux>, affaiblit de moitié les

4 Ἡμεῖς δὲ πάρεσμεν ἐπὶ τὴν τελευτὴν ἀνδρὸς μεγίστου τῶν Ἑλλήνων, περὶ οὗ πολλοὶ διαμφισβητοῦσι, πότερον οὗτος ἀδικήσας τὴν πατρίδα καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἔφυγεν εἰς Πέρσας, ἢ τοὐναντίον ἥ τε πόλις καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες εὐεργετηθέντες μεγάλα τῆς μὲν χάριτος ἐπελάθοντο, τὸν δ' εὐεργέτην ἤγαγον αὐτῶν ἀδίκως εἰς τοὺς ἐσχάτους κινδύνους. 5 Εἰ δέ τις χωρὶς φθόνου τήν τε φύσιν τἀνδρὸς καὶ τὰς πράξεις ἐξετάζοι μετ' ἀκριβείας, εὑρήσει πάντων ὧν μνημονεύομεν ἀμφοτέροις τοῖς εἰρημένοις πεπρωτευκότα. Διὸ καὶ θαυμάσειεν ἄν τις εἰκότως, εἰ στερῆσαι σφᾶς αὐτοὺς ἀνδρὸς τοιούτου τὴν φύσιν ἠθέλησαν.

LIX. 1 Τίς γὰρ ἕτερος, τῆς Σπάρτης πλέον ἰσχυούσης καὶ τοῦ ναυτικοῦ τὴν ἡγεμονίαν ἔχοντος Εὐρυβιάδου τοῦ Σπαρτιάτου, ταῖς ἰδίαις πράξεσιν ἀφείλετο τῆς Σπάρτης ταύτην τὴν δόξαν ; Τίνα δ' ἄλλον ἱστορήκαμεν μιᾷ πράξει ποιήσαντα διενεγκεῖν αὐτὸν μὲν τῶν ἡγεμόνων, τὴν δὲ πόλιν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, τοὺς δ' Ἕλληνας τῶν βαρβάρων ; Ἐπὶ τίνος δὲ στρατηγοῦντος ἐλάττονας ἀφορμὰς ἢ μείζονας κινδύνους συνέβη γενέσθαι ; 2 Τίς δὲ πρὸς ἅπασαν τὴν ἐκ τῆς Ἀσίας δύναμιν ἀναστάτῳ τῇ πόλει παραταχθεὶς ἐνίκησε ; Τίς δὲ τοῖς ἔργοις ἐν εἰρήνῃ τὴν πατρίδα δυνατὴν κατεσκεύασε τοιούτοις ; Τίς δὲ πολέμου μεγίστου κατασχόντος αὐτὴν διέσωσε, μιᾷ δ' ἐπινοίᾳ τῇ περὶ τοῦ ζεύγματος γενομένῃ τὴν πεζὴν τῶν πολεμίων

Test. : LVIII, 4-LIX, 3 = Exc. Const. IV, 145.

1 δὲ πάρεσμεν Steph. : δ' ἐπεὶ πάρεσμεν codd. || 6 αὐτῶν PS : αὐτὸν MF Exc. || 8 ἐξετάζοι PS M Exc. : -άζει F || 10-11 στερῆσαι PS F Exc. : -ῆσαι M || 12-14 τῆς Σπάρτης — ἰδίαις om. Exc. || 12 πλέον MF : πλεῖον PS || 14 πράξεσιν codd. : ξίφεσιν [ξεσιν^{ac}] Exc.^{pc} || ἀφείλετο P^{pc}S MF : -ατο P^{ac} Exc. || 15 ἱστορήκαμεν PS : -σαμεν MF Exc. || 16 αὐτὸν F : αὐτὸν PS M^{ac} αὐτῶν M^{pc} Exc. || ante αὐτὸν transp. μὲν PS || 20 ἀναστάτῳ Steph. : ἐν ἀναστάτῳ PS Exc. ἐναστάτῳ M ἐν ἀστάτῳ F || 22 τοιούτοις Reiske : τούτοις codd. Exc. || 22-24 τίς δὲ — γενομένῃ om. Exc.

forces terrestres de l'ennemi de sorte qu'il fut plus facile aux Grecs d'avoir le dessus ? **3** C'est pourquoi, quand nous contemplons la grandeur de ses actes et que, passant en revue les événements, nous constatons que sa cité l'a traité indignement alors qu'elle devait son ascension à ses exploits, nous concluons que cette cité, qui passait, à juste titre, pour la plus sage et la plus civilisée de toutes, s'est conduite avec une extrême dureté envers cet homme. **4** Ainsi donc, la valeur exceptionnelle de Thémistocle nous a entraîné dans une longue digression, mais nous avons estimé que les rares qualités de cet homme ne méritaient pas qu'on passât à côté sans les souligner [1]. En même temps que ces événements, en Italie, Mikythos, souverain de Rhégion et de Zancle, fonda la ville de Pyxonte [2].

a. 470-469 LX. **1** Sous l'archontat de Démotion à Athènes, les Romains portèrent au consulat Publius Valerius Publicola et Gaius Nautius Rufus [3]. Cette année-là, les Athéniens élurent comme général Cimon, fils de Miltiade, lui confièrent une armée importante et l'envoyèrent en direction des côtes d'Asie porter secours aux cités alliées et libérer celles qui étaient encore tenues par des garnisons perses [4]. **2** À Byzance [5], il prit avec lui la flotte, fit voile ensuite vers la ville appelée Éion, y débarqua et soumit cette ville que tenaient les Perses [6] ; il réduisit après un siège Skyros qu'habitaient les Pélasges et les Dolopes et, après avoir établi un Athénien comme fondateur, il en distribua le territoire à

2. Mikythos fonde Pyxonte. À l'appui de la corr. de Ph. Cluverius, on peut citer Strab., 6, 1, 1. Pyxonte est en Lucanie, sur l'actuel golfe de Policastro (mer Tyrrhénienne), au sud du cap Palinuro. Elle existait déjà, comme le montrent les monnaies du VIe s., avant d'être à nouveau fondée par Mikythos. Son nom grec est Πυξοῦς (Diodore) ou Πύξις (Stéph. Byz.). Cette fondation répond peut-être au souci de repousser les pirates étrusques le plus possible vers le Nord, cf. Vallet, p. 371 sq.

3. Démotion archonte : Develin, p. 70. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est de six ans. Les consuls pour l'année 475 (279 *ab. U.c.*) sont : P. Valerius Poplicola et C. Nautius Rutilus (Samuel, p. 256 et Bickerman, p. 171 ; cf. Tite-Live, II, 52). Cf. Broughton, p. 27.

4. Plut., *Cim.* 6, 1 et 7, 1 laisserait supposer que cette mission de Cimon se situe peu de temps après la seconde guerre médique.

δύναμιν ἐξ ἡμίσους μέρους ἐταπείνωσεν, ὥστ' εὐχείρωτον γενέσθαι τοῖς Ἕλλησι; 3 Διόπερ ὅταν τὸ μέγεθος τῶν ἔργων αὐτοῦ θεωρήσωμεν, καὶ σκοποῦντες τὰ κατὰ μέρος εὕρωμεν ἐκεῖνον μὲν ὑπὸ τῆς πόλεως ἠτιμασμένον, τὴν δὲ πόλιν διὰ τὰς ἐκείνου πράξεις ἐπαιρομένην, εἰκότως τὴν δοκοῦσαν εἶναι τῶν ἁπασῶν πόλεων σοφωτάτην καὶ ἐπιεικεστάτην χαλεπωτάτην πρὸς ἐκεῖνον εὑρίσκομεν γεγενημένην.

4 Περὶ μὲν οὖν τῆς Θεμιστοκλέους ἀρετῆς εἰ καὶ πεπλεονάκαμεν παρεκβάντες, ἀλλ' οὖν οὐκ ἄξιον ἐκρίναμεν τὴν ἀρετὴν αὐτοῦ παραλιπεῖν ἀνεπισήμαντον· ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις κατὰ τὴν Ἰταλίαν Μίκυθος [μὲν] ὁ τὴν δυναστείαν ἔχων Ῥηγίου καὶ Ζάγκλης πόλιν ἔκτισε Πυξοῦντα.

LX. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Δημοτίωνος Ῥωμαῖοι μὲν ὑπάτους κατέστησαν Πούπλιον Οὐαλέριον Ποπλικόλαν καὶ Γάιον Ναύτιον Ῥοῦφον. Ἐπὶ δὲ τούτων Ἀθηναῖοι στρατηγὸν ἑλόμενοι Κίμωνα τὸν Μιλτιάδου καὶ δύναμιν ἀξιόλογον παραδόντες, ἐξέπεμψαν ἐπὶ τὴν παράλιον τῆς Ἀσίας βοηθήσοντα μὲν ταῖς συμμαχούσαις πόλεσιν, ἐλευθερώσοντα δὲ τὰς Περσικαῖς ἔτι φρουραῖς κατεχομένας. 2 Οὗτος δὲ παραλαβὼν τὸν στόλον ἐν Βυζαντίῳ, καὶ καταπλεύσας ἐπὶ πόλιν τὴν ὀνομαζομένην Ἠιόνα, ταύτην μὲν Περσῶν κατεχόντων ἐχειρώσατο, Σκῦρον δὲ Πελασγῶν ἐνοικούντων καὶ Δολόπων ἐξεπολιόρκησε, καὶ κτίστην Ἀθηναῖον καταστήσας κατεκληρούχησε τὴν χώ-

Test. : **LVIII, 4-LIX, 3** = Exc. Const. IV, 145.

5 ἐπαιρομένην MF Exc. : ἐπαινουμένην PS ‖ 12 κατὰ τὴν Ἰταλίαν om. S ‖ μὲν del. Dind. ‖ 13 Πυξοῦντα Cluverius : Βυξ- P[1mg] Τευξ- PS MF ‖ 15 Πούπλιον MF : -βλ- PS ‖ 15-16 Ποπλικόλαν F : Πουβλι- PS M ‖ 16 Ναύτιον Rhod. : Ναύπιον PS M Ἄπιον F ‖ 20 τὰς Reiske : ταῖς codd. ‖ ἔτι post φρουραῖς transp. F ‖ 21 ἐν Βυζαντίῳ, καὶ Reiske : καὶ ἐν Β. codd. ‖ 23 Σκῦρον Dind. : Σκύ- codd.

des colons [1]. **3** Après cela, songeant à entreprendre des opérations plus importantes, il revint au Pirée, adjoignit à sa flotte de nouvelles trières et se pourvut abondamment des autres moyens militaires ; il reprit alors la mer avec deux cents trières et, plus tard, une fois qu'il en eut fait venir de chez les Ioniens et de tous les autres peuples, il en eut au total trois cents. **4** Il fit voile alors avec toute sa flotte vers la Carie et, parmi toutes les villes du littoral, toutes celles qui avaient été fondées par des émigrants venus de Grèce, il obtint d'elles par la persuasion qu'elles se séparassent sur-le-champ des Perses ; quant à celles qui étaient bilingues et qui avaient des garnisons perses, il employait la force et les assiégeait. Quand il eut conquis les villes de Carie, il gagna aussi par la persuasion celles de Lycie [2]. **5** Des villes qui entraient à leur tour dans l'alliance il reçut chaque fois des navires, et il accrut ainsi sa flotte sensiblement. Les Perses mirent sur pied une armée de terre composée seulement de soldats perses et réunirent une flotte dont les navires vinrent de Phénicie, de Chypre et de Cilicie ; à la tête des forces perses était Tithraustès, bâtard de Xerxès [3]. **6** Cimon, apprenant que la flotte perse croisait dans les eaux de Chypre, se porta à la rencontre des Barbares et, avec deux cent cinquante navires, livra bataille contre trois cent quarante [4]. Après un rude combat, au cours duquel les deux flottes luttèrent brillamment, les Athéniens, à la fin, furent vainqueurs ; ils détruisirent beaucoup de navires ennemis et en prirent plus de cent avec leurs équipages. **7** Les autres navires s'étant réfugiés à Chypre, leurs équipages gagnèrent l'intérieur du pays et les navires, privés de leurs défenseurs, tombèrent aux mains de l'ennemi [5].

1. Prise de Skyros : cf. Thuc. 1, 98, 2 ; *Pap. Oxy.* XIII, 1610, *fr.* 6 ; Diod. 4, 62, 4 ; Plut., *Cim.* 8, 3-7 ; *Thés.* 36, 1-4 ; C. Nepos, *Cim.* 2, 5 ; Paus. 1, 17, 6 ; Aristide, *Schol.* 46, 3, p. 688 ; (Dindorf, 1829) ; *Schol.* à Ar. *Plout.* 627. Cimon rapporta solennellement à Athènes les ossements de Thésée. Skyros servait de repaire aux pirates dolopes qui écumaient l'Égée. Diodore nomme aussi les Pélasges ; la dénomination est peu précise : les auteurs anciens donnent ce nom à des populations préhelléniques (cf. Hérod. 1, 56-58). Skyros deviendra une « clérouchie » (cf. Thuc., *loc. cit.* et Diod. ici κατεκληρούχησε).

ραν. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα μειζόνων πράξεων ἄρξασθαι διανοούμενος, κατέπλευσεν εἰς τὸν Πειραιᾶ, καὶ προσλαβόμενος πλείους τριήρεις καὶ τὴν ἄλλην χορηγίαν ἀξιόλογον παρασκευασάμενος, τότε μὲν ἐξέπλευσεν ἔχων τριήρεις διακοσίας, ὕστερον δὲ μεταπεμψάμενος παρὰ τῶν Ἰώνων καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τὰς ἁπάσας εἶχε τριακοσίας. 4 Πλεύσας οὖν μετὰ παντὸς τοῦ στόλου πρὸς τὴν Καρίαν, τῶν παραθαλαττίων πόλεων ὅσαι μὲν ἦσαν ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἀπῳκισμέναι, ταύτας παραχρῆμα συνέπεισεν ἀποστῆναι τῶν Περσῶν, ὅσαι δ' ὑπῆρχον δίγλωττοι καὶ φρουρὰς ἔχουσαι Περσικάς, βίαν προσάγων ἐπολιόρκει. Προσαγαγόμενος δὲ τὰς κατὰ τὴν Καρίαν πόλεις, ὁμοίως δὲ καὶ τὰς ἐν τῇ Λυκίᾳ πείσας προσελάβετο. 5 Παρὰ δὲ τῶν ἀεὶ προστιθεμένων συμμάχων προσλαβόμενος ναῦς ἐπὶ πλεῖον ηὔξησε τὸν στόλον. Οἱ δὲ Πέρσαι τὸ μὲν πεζικὸν στράτευμα δι' ἑαυτῶν κατεσκεύασαν, τὸ δὲ ναυτικὸν ἤθροισαν ἔκ τε Φοινίκης καὶ Κύπρου καὶ Κιλικίας· ἐστρατήγει δὲ τῶν Περσικῶν δυνάμεων Τιθραύστης, υἱὸς ὢν Ξέρξου νόθος. 6 Κίμων δὲ πυνθανόμενος τὸν στόλον τῶν Περσῶν διατρίβειν περὶ τὴν Κύπρον, καὶ πλεύσας ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, ἐναυμάχησε διακοσίαις καὶ πεντήκοντα ναυσὶ πρὸς τριακοσίας καὶ τετταράκοντα. Γενομένου δ' ἀγῶνος ἰσχυροῦ καὶ τῶν στόλων ἀμφοτέρων λαμπρῶς ἀγωνιζομένων, τὸ τελευταῖον ἐνίκων οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ πολλὰς μὲν τῶν ἐναντίων ναῦς διέφθειραν, πλείους δὲ τῶν ἑκατὸν σὺν αὐτοῖς τοῖς ἀνδράσιν εἷλον. 7 Τῶν δὲ λοιπῶν νεῶν καταφυγουσῶν εἰς τὴν Κύπρον, οἱ μὲν ἐν αὐταῖς ἄνδρες εἰς τὴν γῆν ἀπεχώρησαν, αἱ δὲ νᾶυς κεναὶ τῶν βοηθούντων οὖσαι τοῖς πολεμίοις ἐγενήθησαν ὑποχείριοι.

3 καὶ τὴν om. P in lac. S || 9 συνέπεισεν PS : -έπεσεν MF || 10 δίγλωττοι PS : δίπλωττοι M ἐγχώριοι F || 11 βίαν Steph. : βίᾳ codd. || 12 προσαγαγόμενος Eich. : προσαγόμενος codd. || 13 πείσας PS M : πάσας F || 20 τὴν om. F || καὶ om. F || 28 ἀπεχώρησαν PS M : ἀνε- F.

LXI. 1 Après cela, Cimon, sans se contenter d'une aussi belle victoire, repartit sur-le-champ, avec toute sa flotte, en direction de l'armée de terre perse, qui avait établit son camp sur les bords de l'Eurymédon. Voulant vaincre les Barbares par un stratagème, il fit embarquer sur les navires pris à l'ennemi ses meilleurs soldats, qu'il avait fait coiffer de tiares et revêtir d'habits perses. 2 Tandis que la flotte approchait, les Barbares, abusés par la vue des navires et des vêtements perses, pensèrent qu'il s'agissait de leurs trières. Aussi accueillirent-ils les Athéniens comme des amis ; la nuit venue, Cimon fit débarquer ses soldats, fut accueilli comme un ami et fondit sur le camp des Barbares. 3 Chez les Perses, ce fut une grande confusion et les soldats de Cimon tuèrent tous ceux qui leur tombèrent sous la main ; l'un des deux généraux barbares, Phérendatès, neveu du Roi, fut surpris dans sa tente et tué ; les autres furent soit tués, soit blessés, et cette attaque imprévue les contraignit tous à fuir ; bref, les Perses furent saisis d'une telle frayeur et en proie à une telle incertitude que la plupart d'entre eux étaient incapables d'identifier leurs assaillants. 4 Ils ne pensaient pas, en effet, que c'étaient les Grecs qui étaient venus pour les attaquer avec une armée, car ils étaient persuadés que les Grecs n'avaient pas du tout d'armée de terre ; ils pensaient que c'étaient les Pisidiens, des voisins animés envers eux de sentiments hostiles, qui étaient venus avec une armée. C'est pourquoi, croyant que cette soudaine attaque de leurs enne-

LXI. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ μὲν Κίμων οὐκ ἀρκεσθεὶς τηλικαύτῃ νίκῃ παραχρῆμα παντὶ τῷ στόλῳ προσκατῆρεν ἐπὶ τὸ πεζὸν τῶν Περσῶν στρατόπεδον, οὔσης τῆς παρεμβολῆς παρὰ τὸν Εὐρυμέδοντα ποταμόν. Βουλόμενος δὲ καταστρατηγῆσαι τοὺς βαρβάρους, ἐνεβίβασεν εἰς τὰς αἰχμαλωτίδας ναῦς τῶν ἰδίων τοὺς ἀρίστους, δοὺς τιάρας καὶ τὴν ἄλλην κατασκευὴν περιθεὶς Περσικήν. 2 Οἱ δὲ βάρβαροι προσπλέοντος ἄρτι τοῦ στόλου ταῖς Περσικαῖς ναυσὶ καὶ παρασκευαῖς ψευσθέντες ὑπέλαβον τὰς ἰδίας τριήρεις εἶναι. Διόπερ οὗτοι μὲν προσεδέξαντο τοὺς Ἀθηναίους ὡς φίλους ὄντας, ὁ δὲ Κίμων ἤδη νυκτὸς ἐπιγενομένης ἐκβιβάσας τοὺς στρατιώτας, καὶ προσδεχθεὶς ὡς φίλος ὑπ' αὐτῶν, εἰσέπεσεν εἰς τὴν στρατοπεδείαν τῶν βαρβάρων. 3 Ταραχῆς δὲ μεγάλης γενομένης παρὰ τοῖς Πέρσαις, οἱ μὲν περὶ τὸν Κίμωνα πάντας τοὺς ἐντυγχάνοντας ἔκτειναν, καὶ τὸν μὲν στρατηγὸν τῶν βαρβάρων τὸν ἕτερον Φερενδάτην, ἀδελφιδοῦν τοῦ βασιλέως, ἐν τῇ σκηνῇ καταλαβόντες ἐφόνευσαν, τῶν δ' ἄλλων οὓς μὲν ἔκτεινον, οὓς δὲ κατετραυμάτιζον, πάντας δὲ διὰ τὸ παράδοξον τῆς ἐπιθέσεως φεύγειν ἠνάγκασαν, καθόλου δ' ἔκπληξις ἅμα καὶ ἄγνοια τοιαύτη κατεῖχε τοὺς Πέρσας, ὥσθ' οἱ πλείους τοὺς ἐπιτιθεμένους αὐτοῖς οἵτινες ἦσαν οὐκ ἐγίνωσκον. 4 Τοὺς μὲν γὰρ Ἕλληνας οὐχ ὑπελάμβανον ἥκειν πρὸς αὐτοὺς μετὰ δυνάμεως, τὸ σύνολον μηδ' ἔχειν αὐτοὺς πεζὴν στρατιὰν πεπεισμένοι· τοὺς δὲ Πισίδας, ὄντας ὁμόρους καὶ τὰ πρὸς αὐτοὺς ἀλλοτρίως ἔχοντας, ὑπελάμβανον ἥκειν μετὰ δυνάμεως. Διὸ καὶ νομίσαντες ἀπὸ τῆς

2 προσκατῆρεν F : προκατ- PS M ‖ 3 πεζὸν PS : πεζικὸν MF ‖ 5 ἐνεβίβασεν PS : ἀν- MF ‖ 8 προσπλέοντος P^{pc}S : -τες P^{ac} ὡς πλέοντος MF ‖ 9 ὑπέλαβον MF : ὑπελάβοντο PS ‖ 11-12 ἐπιγενομένης S MF : ἐπιγιν- P ‖ 12 ἐκβιβάσας P^{pc}S : ἐπι- P^{ac} MF ‖ 17 Φερενδάτην Vogel : Φερεδάτην codd. ‖ ἀδελφιδοῦν P^{pc}S F : -ίδην P^{ac} M ‖ 22 αὐτοῖς PS F : αὐτοὺς M ‖ 24 μηδ' PS : μὴ MF ‖ alt. αὐτοὺς P^{pc}S MF : αὐτοῖς P^{ac} ‖ 25 στρατιὰν PS F : -είαν M ‖ πεπεισμένοι S MF : -πυσ- [-πισ- P^{ac}] P^{pc} ‖ 26-27 ὑπελάμβανον om. S.

mis partait de la terre ferme, ils fuyaient vers les navires dans l'idée que c'étaient des vaisseaux amis. **5** La nuit sans lune et obscure accroissait encore davantage l'ignorance, et personne n'était capable de s'y reconnaître. **6** C'est pourquoi, après que le désordre des Barbares eut été cause d'un grand massacre, Cimon, qui, avant l'attaque, avait donné à ses soldats la consigne de courir se rassembler vers le signal lumineux quand ils le verraient s'élever, fit lever un signal du côté de la flotte, car il voulait éviter que la dispersion de ses soldats lancés dans le pillage ne provoquât quelque imprévu fâcheux. **7** Quand tous se furent rassemblés près du signal lumineux et qu'ils eurent cessé le pillage, ils revinrent vers les navires ; le lendemain, après avoir dressé un trophée, ils cinglèrent vers Chypre, ayant ainsi remporté deux magnifiques victoires, l'une sur terre, l'autre sur mer ; on n'a pas souvenir qu'avant cette date, des actions de cette nature et de cette importance aient été accomplies le même jour par la même armée sur les flots et sur la terre ferme.

LXII. **1** Auteur d'exploits qu'il devait à ses talents militaires et à sa valeur, Cimon vit sa gloire célébrée non seulement chez ses concitoyens, mais aussi dans toute la Grèce. Il avait pris, en effet, trois cent quarante navires, plus de deux mille hommes et un important trésor en monnaie. **2** Les Perses, qui venaient de subir de si graves défaites, construisirent de nouvelles trières en grand nombre, car ils redoutaient l'accroissement de la puissance athénienne. En effet, à partir de cette époque, la cité d'Athènes connut une grande prospérité, grâce aux fonds considérables qu'elle s'était procurés et à la grande gloire que lui avaient value sa vaillance et

ἠπείρου τὴν ἐπιφορὰν εἶναι τῶν πολεμίων, πρὸς τὰς ναῦς ὡς πρὸς φιλίας ἔφευγον. 5 Τῆς δὲ νυκτὸς οὔσης ἀσελήνου καὶ σκοτεινῆς συνέβαινε τὴν ἄγνοιαν πολὺ μᾶλλον αὔξεσθαι καὶ μηδένα τἀληθὲς δύνασθαι ἰδεῖν. 6 Διὸ καὶ πολλοῦ φόνου γενομένου διὰ τὴν ἀταξίαν τῶν βαρβάρων, ὁ μὲν Κίμων προειρηκὼς τοῖς στρατιώταις πρὸς τὸν ἀρθησόμενον πυρσὸν συντρέχειν, ἦρε πρὸς ταῖς ναυσὶ σύσσημον, εὐλαβούμενος μὴ διεσπαρμένων τῶν στρατιωτῶν καὶ πρὸς ἁρπαγὴν ὁρμησάντων γένηταί τι παράλογον. 7 Πάντων δὲ πρὸς τὸν πυρσὸν ἀθροισθέντων καὶ παυσαμένων τῆς ἁρπαγῆς, τότε μὲν εἰς τὰς ναῦς ἀπεχώρησαν, τῇ δ' ὑστεραίᾳ τρόπαιον στήσαντες ἀπέπλευσαν εἰς τὴν Κύπρον, νενικηκότες δύο καλλίστας νίκας, τὴν μὲν κατὰ γῆν, τὴν δὲ κατὰ θάλατταν· οὐδέπω γὰρ μνημονεύονται τοιαῦται καὶ τηλικαῦται πράξεις γενέσθαι κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν καὶ ναυτικῷ καὶ πεζικῷ στρατοπέδῳ.

LXII. 1 Κίμων δὲ διὰ τῆς ἰδίας στρατηγίας καὶ ἀρετῆς μεγάλα κατωρθωκώς, περιβόητον ἔσχε τὴν δόξαν οὐ μόνον παρὰ τοῖς πολίταις, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν. Αἰχμαλώτους γὰρ εἰλήφει [τριήρεις] τριακοσίας καὶ τετταράκοντα ναῦς, ἄνδρας δὲ ὑπὲρ τοὺς δισμυρίους, χρημάτων δὲ πλῆθος ἀξιόλογον. 2 Οἱ δὲ Πέρσαι τηλικούτοις ἐλαττώμασι περιπεπτωκότες ἄλλας τριήρεις πλείους κατεσκεύασαν, φοβούμενοι τὴν τῶν Ἀθηναίων αὔξησιν. Ἀπὸ γὰρ τούτων τῶν χρόνων ἡ πόλις τῶν Ἀθηναίων πολλὴν ἐπίδοσιν ἐλάμβανε, χρημάτων τε πλήθει κατασκευασθεῖσα καὶ

2 φιλίας P^{ac} MF : φίλας P^{pc} ut uid. φίλους S ‖ 3 σκοτεινῆς MF : -νοῦ PS ‖ 5 γενομένου F : γιν- PS M ‖ 7 σύσσημον PS F : σύσημον M ‖ 14 οὐδέπω PS : οὐδέποτε MF ‖ 15 τὴν αὐτὴν MF : τὴν ταύτην P ταύτην τὴν post rasuram duorum uerborum S ‖ 20 τριήρεις del. Vogel ‖ 22 ἀξιόλογον MF : ἀξιολόγων PS ‖ τηλικούτοις Vogel : -καύτοις PS τοιούτοις MF ‖ 26 πλήθει P^{pc}S MF : πλήθη P^{ac}.

ses succès militaires. **3** Le peuple athénien préleva sur le butin une dîme qu'il consacra à la divinité, et il fit graver sur cette offrande cette inscription :

« Depuis que la mer a séparé en deux l'Europe et l'Asie et que l'impétueux Arès tient en son pouvoir les villes des mortels,
aucun exploit des hommes qui habitent la terre ne s'est encore jamais produit
qui, tel celui-là, fut accompli sur la terre ferme et sur la mer à la fois.
Car ces hommes, à Chypre, firent périr un grand nombre de Mèdes, prirent cent vaisseaux phéniciens en mer
et tous leurs équipages ; lourde fut alors la plainte de l'Asie, frappée par eux à deux mains dans la violence de la guerre »[1].

469-468 LXIII. **1** Tels furent donc les événements de cette année-là. Sous l'archontat de Phéon à Athènes[2], à Rome la charge du consulat fut confiée à Lucius Furius Mediolanus et Marcus Manilius Vaso[3]. Cette année-là, un grand malheur frappa à l'improviste les Lacédémoniens : en effet, à Sparte, de violents tremblements de terre abattirent de fond en comble les maisons et causèrent la mort de plus de vingt mille Lacédémoniens. **2** Les secousses ébranlèrent la ville pendant longtemps et sans relâche, jetant à bas les maisons, causant la mort de nombreuses personnes, surprises par la chute des murs, et le séisme détruisit aussi quantité de biens domesti-

2. Divergences dans la tradition et hésitations dans les mss au sujet de l'archonte éponyme de 469/8 : les mss PS et M de Diodore donnent φαίωνος, le ms F φαίδωνος ; le *Marbre de Paros*, 56 et Apollodore (*F.Gr.H.* 244, *fr.* 34) donnent Ἀψηφίωνος ; les mss de Plut., *Cim.* 8, 8 ont Ἀφεψίων, mais l'éditeur de la C.U.F. adopte la conjecture de Keil Ἀψεφίων. Selon C.S. Pélikidis, l'année 469/8 aurait eu deux archontes, Phaidon et Apséphion, et Diodore confondrait ce Phaidon avec son homonyme de 476/5 (*Dodone* III, Fac. Philos. Univ. Ioanina, 1974, p. 409-439). Cf. Develin, p. 70.

δόξης μεγάλης ἐν ἀνδρείᾳ καὶ στρατηγίᾳ τυχοῦσα. 3 Ὁ δὲ δῆμος τῶν Ἀθηναίων δεκάτην ἐξελόμενος ἐκ τῶν λαφύρων ἀνέθηκε τῷ θεῷ, καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ἐπὶ τὸ κατασκευασθὲν ἀνάθημα ἐπέγραψε τήνδε·

Ἐξ οὗ γ' Εὐρώπην Ἀσίας δίχα πόντος ἔνειμε
  καὶ πόλιας θνητῶν θοῦρος Ἄρης ἐπέχει,
οὐδέν πω τοιοῦτον ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν
  ἔργον ἐν ἠπείρῳ καὶ κατὰ πόντον ἅμα.
Οἵδε γὰρ ἐν Κύπρῳ Μήδους πολλοὺς ὀλέσαντες
  Φοινίκων ἑκατὸν ναῦς ἕλον ἐν πελάγει
ἀνδρῶν πληθούσας, μέγα δ' ἔστενεν Ἀσὶς ὑπ' αὐτῶν
  πληγεῖσ' ἀμφοτέραις χερσὶ κράτει πολέμου.

LXIII. 1 Ταῦτα μὲν οὖν ἐπράχθη κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν. Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Φαίωνος ἐν Ῥώμῃ τὴν ὕπατον ἀρχὴν διεδέξαντο Λεύκιος Φούριος Μεδιολανὸς καὶ Μάρκος Μανίλιος Οὐάσων. Ἐπὶ δὲ τούτων μεγάλη τις καὶ παράδοξος ἐγένετο συμφορὰ τοῖς Λακεδαιμονίοις· ἐν γὰρ τῇ Σπάρτῃ γενομένων σεισμῶν μεγάλων συνέβη πεσεῖν τὰς οἰκίας ἐκ θεμελίων καὶ τῶν Λακεδαιμονίων πλείους τῶν δισμυρίων φθαρῆναι. 2 Ἐπὶ πολὺν δὲ χρόνον συνεχῶς τῆς πόλεως καταφερομένης καὶ τῶν οἰκιῶν πιπτουσῶν πολλὰ σώματα τοῖς πτώμασι τῶν τοίχων ἀπολαμβανόμενα διεφθάρη, οὐκ ὀλίγον δὲ τῶν κατὰ τὰς οἰκίας χρημάτων ὁ

Test. : **LXII, 3** = Exc. Const. IV, 146.

6 πόλιας Exc. : πόλεας [πολέας M] P[pc]S MF πόλεως P[ac]. ‖ 7 οὐδέν PS : οὐδέ MF Exc. ‖ γένετ' ἀνδρῶν PS M Exc. : ἀ. γ. F ‖ 9 ὀλέσαντες F Exc. : ἐλά- PS M ‖ 11 ἔστενεν Ἀσὶς P[pc]S Exc. ἐσγενεασις [sic] M ἐς γενεὰς ante lac. fere 4 litt. F ‖ αὐτῶν S[1] Exc. : αὐτῷ PS MF ‖ 12 πληγεῖσ' PS : -εὶς MF Exc. ‖ κράτει S Exc. : κρατεῖ P MF ‖ 14 Φαίωνος PS M : Φαίδωνος F ‖ 15 Φούριος Steph. : Φρού- codd. ‖ Μεδιολανὸς [-όλανος PS] PS MF : Μεδουλλῖνος coni. Rhod. ‖ 16 Μανίλιος PS M : Μάνιος F ‖ 23 ὀλίγον P : ὀλίγων S MF ‖ τῶν S MF : τὸν P.

ques. **3** Les Lacédémoniens ressentirent ce fléau comme un châtiment envoyé par la divinité irritée contre eux [1], mais ils furent menacés par d'autres dangers venus des hommes et dont voici les causes. **4** Les Hilotes et les Messéniens [2], qui étaient déjà hostiles aux Lacédémoniens, avant la catastrophe se tenaient tranquilles, redoutant la supériorité des armes de Sparte ; mais lorsqu'ils virent que le tremblement de terre avait fait périr la plupart des Spartiates, ils méprisèrent les survivants à cause de leur petit nombre [3]. Ils conclurent donc un pacte entre eux et portèrent ensemble la guerre contre les Lacédémoniens. **5** Le roi de Lacédémone, Archidamos, grâce à sa clairvoyance, non seulement sauvait la vie de ses concitoyens durant le séisme mais, quand il y eut la guerre, il fit face courageusement aux assaillants. **6** En effet, pendant que la ville subissait le terrible tremblement de terre, il fut le premier des Spartiates à la quitter, non sans avoir pris à la hâte toutes ses armes, il se précipita dans la campagne et donna l'ordre à ses concitoyens de l'imiter. **7** Les Spartiates lui obéirent, et c'est de cette façon que les survivants sauvèrent leur vie, car le roi Archidamos les rangea en ordre de bataille, et il se tenait prêt à faire la guerre aux révoltés.

LXIV. **1** Messéniens et Hilotes, réunis dans une seule armée, d'abord se lancèrent contre Sparte, croyant qu'ils la prendraient puisque, pensaient-ils, elle avait perdu ses défenseurs. Mais lorsqu'ils apprirent que les survivants, regroupés autour de leur roi Archidamos, étaient prêts à se battre pour leur patrie, ils renoncèrent à cette attaque et ils occupèrent

2. Hilotes et Messéniens : cf. Thuc. 1, 101, 2. Les habitants de la riche plaine de Messénie, soumis à la domination de Sparte et réduits en esclavage à la fin du VIIIe s., devinrent des « hilotes ». Par la suite, tout esclave de Laconie, d'origine messénienne ou non, fut appelé « hilote ».

3. Révolte des Messéniens et des Hilotes : cf. Hérod. 9, 64, 2 ; Thuc. 1.101.2, 1.103.1-3 ; Ar., *Lys.* 1137-44 avec la *Scholie* ; Plut., *Cim.* 16,7-17,3 ; Paus. 1.29.8, 4.24.5-7 ; Justin, 6, 1-11. Diodore a raconté les précédentes guerres de Messénie : 8, 5-6 pour la première, 8, 27 pour la deuxième. Au chap. 66, 2-6 du livre XV, il résume l'histoire des Messéniens jusqu'en 369/8.

σεισμὸς ἐλυμήνατο. 3 Καὶ τοῦτο μὲν τὸ κακὸν ὥσπερ δαιμονίου τινὸς νεμεσήσαντος αὐτοῖς ἔπαθον, ἄλλους δὲ κινδύνους ὑπ' ἀνθρώπων αὐτοῖς συνέβη γενέσθαι διὰ τοιαύτας αἰτίας. 4 Εἵλωτες καὶ Μεσσήνιοι πρὸς Λακεδαιμονίους ἀλλοτρίως ἔχοντες τὸ μὲν πρὸ τοῦ ἡσυχίαν εἶχον, φοβούμενοι τὴν τῆς Σπάρτης ὑπεροχήν τε καὶ δύναμιν· ἐπεὶ δὲ διὰ τὸν σεισμὸν ἑώρων τοὺς πλείους αὐτῶν ἀπολωλότας, κατεφρόνησαν τῶν ἀπολελειμμένων, ὀλίγων ὄντων. Διόπερ πρὸς ἀλλήλους συνθέμενοι κοινῇ τὸν πόλεμον ἐξήνεγκαν τὸν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους. 5 Ὁ δὲ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων Ἀρχίδαμος διὰ τῆς ἰδίας προνοίας καὶ κατὰ τὸν σεισμὸν ἔσωζε τοὺς πολίτας καὶ κατὰ τὸν πόλεμον γενναίως τοῖς ἐπιτιθεμένοις ἀντετάξατο. 6 Τῆς μὲν γὰρ πόλεως συνεχομένης ὑπὸ τῆς τοῦ σεισμοῦ δεινότητος, πρῶτος Σπαρτιατῶν ἐκ τῆς πόλεως ἁρπάσας τὴν πανοπλίαν ἐπὶ τὴν χώραν ἐξεπήδησε, καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις τὸ αὐτὸ πράττειν παρήγγειλεν. 7 Ὑπακουσάντων δὲ τῶν Σπαρτιατῶν, τοῦτον τὸν τρόπον οἱ περιλειφθέντες ἐσώθησαν, οὓς συντάξας ὁ βασιλεὺς Ἀρχίδαμος παρεσκευάζετο πολεμεῖν τοῖς ἀφεστηκόσιν.

LXIV. 1 Οἱ δὲ Μεσσήνιοι μετὰ τῶν Εἱλώτων συνταχθέντες τὸ μὲν πρῶτον ὥρμησαν ἐπὶ τὴν Σπάρτην, ὑπολαμβάνοντες αὐτὴν αἱρήσειν διὰ τὴν ἐρημίαν τῶν βοηθησόντων· ὡς δ' ἤκουσαν τοὺς ὑπολελειμμένους μετ' Ἀρχιδάμου τοῦ βασιλέως συντεταγμένους ἑτοίμους εἶναι πρὸς τὸν ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀγῶνα, ταύτης μὲν τῆς

2 post αὐτοῖς transp. νεμεσήσαντος M[1] || 3-4 διὰ τοιαύτας αἰτίας PS M : δι' αἰτίας τοιαύτας F || 4 Μεσσήνιοι MF ut plerumque : Μεσή- PS ut plerumque || 5 πρὸ τοῦ Bekker : πρῶτον codd. || 7 τὸν σεισμὸν P MF : τῶν σεισμῶν S || 10 ἐξήνεγκαν τὸν Dind. : ἐξηνέγκαντο codd. || 13 ἐπιτιθεμένοις S MF : -τεθειμ- P ἀντιταττόμενος P[2mg] || ἀντετάξατο P MF : ἀντιταττόμενος S || 15 ante δεινότητος transp. τῆς F || 17 παρήγγειλεν PS : -ήγγελλεν MF || 21-22 συνταχθέντες PS M : συναχθ- F.

une place-forte en Messénie, à partir de laquelle ils menaient des incursions en Laconie [1]. 2 Les Spartiates, qui avaient fait appel au secours des Athéniens, reçurent d'eux des renforts ; ils firent venir également des renforts de leurs autres alliés et devinrent ainsi capables d'affronter leurs adversaires. Au début, ils prenaient nettement l'avantage sur ceux-ci, mais ensuite, ayant conçu le soupçon que les Athéniens s'apprêtaient à pencher vers les Messéniens, ils rompirent l'alliance avec eux en leur disant que les autres alliés suffisaient à poursuivre la lutte en cours. 3 Les Athéniens, pensant qu'on leur faisait un affront, se retirèrent ; mais par la suite, animés de sentiments hostiles envers les Lacédémoniens, ils ne cessèrent de réchauffer cette haine. Ce fut donc là le début de leur hostilité, et plus tard, les deux villes s'opposèrent et les grandes guerres qu'elles entreprirent remplirent toute la Grèce de grands malheurs [2]. Mais en ce qui concerne ces événements, nous en traiterons en détail à leur date. 4 À l'époque qui nous occupe, les Lacédémoniens partirent en expédition contre l'Ithôme avec leurs alliés et ils en firent le siège. Les Hilotes, qui s'étaient soulevés en masse contre les Lacédémoniens, participaient à la guerre aux côtés des Messéniens, et ils étaient tantôt vainqueurs, tantôt vaincus. Mais comme pendant dix ans cette guerre n'aboutissait pas à une issue décisive, les adversaires passèrent tout ce temps à se causer mutuellement des dommages [3].

a. 468-467 LXV. 1 Après cela, Théagénidès devint archonte à Athènes, Lucius Aemilius Mamercus et Lucius Studius Iulius furent nommés consuls à Rome [4], et furent célébrés les

1. L'insurrection débuta en Laconie, puis les hilotes entraînèrent dans la guerre les Messéniens et certains périèques (cf. Thuc. 1, 101, 2). Le massif de l'Ithôme, peu élevé (800 m), mais abrupt, servit alors de base aux révoltés, comme lors de la première guerre de Messénie (Paus. 4, 9-13). Diodore aide à corriger le trop bref compte rendu de Thucydide, qui laisse entendre que les Spartiates avaient enfermé les hilotes et les Messéniens dans l'Ithôme avant l'arrivée des renforts.

ἐπιβολῆς ἀπέστησαν, καταλαβόμενοι δὲ τῆς Μεσσηνίας χωρίον ὀχυρόν, ἐκ τούτου τὴν ὁρμὴν ποιούμενοι κατέτρεχον τὴν Λακωνικήν. 2 Οἱ δὲ Σπαρτιᾶται καταφυγόντες ἐπὶ τὴν παρὰ τῶν Ἀθηναίων βοήθειαν προσελάβοντο παρ' αὐτῶν δύναμιν· οὐδὲν δ' ἧττον καὶ παρὰ τῶν ἄλλων συμμάχων ἀθροίσαντες δυνάμεις ἀξιόμαχοι τοῖς πολεμίοις ἐγενήθησαν. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον πολὺ προεῖχον τῶν πολεμίων, ὕστερον δὲ ὑποψίας γενομένης ὡς τῶν Ἀθηναίων μελλόντων ἀποκλίνειν πρὸς τοὺς Μεσσηνίους, ἀπέλυσαν αὐτῶν τὴν συμμαχίαν, φήσαντες ἱκανοὺς ἔχειν πρὸς τὸν ἐφεστῶτα κίνδυνον τοὺς ἄλλους συμμάχους. 3 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι δόξαντες ἑαυτοὺς ἠτιμάσθαι, τότε μὲν ἀπηλλάγησαν· μετὰ δὲ ταῦτα ἀλλοτρίως ἔχοντες τὰ πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἀεὶ μᾶλλον τὴν ἔχθραν ἐπύρσευον. Διὸ καὶ ταύτην τὴν ἀρχὴν ἔλαβον τῆς ἀλλοτριότητος, ὕστερον δὲ αἱ πόλεις διηνέχθησαν, καὶ μεγάλους ἐπανελόμεναι πολέμους ἔπλησαν ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα μεγάλων ἀτυχημάτων. Ἀλλὰ γὰρ περὶ τούτων τὰ κατὰ μέρος ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις ἀναγράψομεν. 4 Τότε δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι στρατεύσαντες ἐπὶ τὴν Ἰθώμην μετὰ τῶν συμμάχων ἐπολιόρκουν αὐτήν. Οἱ δ' Εἵλωτες πανδημεὶ τῶν Λακεδαιμονίων ἀφεστῶτες συνεμάχουν τοῖς Μεσσηνίοις, καὶ ποτὲ μὲν ἐνίκων, ποτὲ δὲ ἡττῶντο. Ἐπὶ δὲ ἔτη δέκα τοῦ πολέμου μὴ δυναμένου διακριθῆναι, διετέλουν τοῦτον τὸν χρόνον ἀλλήλους κακοποιοῦντες.

LXV. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Ἀθήνησι μὲν ἦν ἄρχων Θεαγενείδης, ἐν Ῥώμῃ δ' ὕπατοι καθειστήκεσαν Λεύκιος Αἰμίλιος Μάμερκος καὶ Λεύκιος Στούδιος Ἰούλιος, ὀλυμπιὰς δ'

10 ἱκανοὺς MF : -ῶς PS ‖ 12 τότε Reiske : οὗτοι codd. ‖ 15 ἔλαβον Wurm : ἐξέ- codd. ‖ 18 post γὰρ add. τὰ F ‖ 20 στρατεύσαντες Dind. : στρατηγήσαντες codd. ‖ 26-27 Θεαγενείδης P MF : -νίδης S ‖ 28 Ἰούλιος F Ἰοῦλλος PS M.

soixante-dix-huitièmes Jeux Olympiques, au cours desquels la victoire à la course du stade fut remportée par Parménide de Poséidonia. Cette année-là, il y eut entre Argos et Mycènes une guerre pour les raisons que voici. **2** Fiers de l'ancienne gloire de leur patrie, les Mycéniens n'étaient pas soumis aux Argiens comme les habitants des autres villes d'Argolide ; occupant une place à part, ils ne recevaient pas d'ordre des Argiens ; ils étaient aussi en contestation au sujet des cérémonies du culte d'Héra et ils prétendaient administrer pour eux-mêmes les Jeux Néméens [1] ; outre cela, quand les Argiens avaient refusé par un vote d'apporter leur concours aux Lacédémoniens aux Thermopyles, si on ne leur accordait pas une part dans le commandement, seuls des peuples d'Argolide, les Mycéniens avaient combattu aux côtés des Lacédémoniens [2]. **3** Pour tout dire, les Argiens soupçonnaient les Mycéniens de vouloir, après avoir accru leur puissance, leur disputer l'hégémonie à cause de l'orgueil qu'ils tiraient de leur ancienne gloire. Pour ces raisons donc, animés de sentiments hostiles, ils désiraient vivement depuis longtemps détruire leur ville ; ils pensaient tenir alors l'occasion favorable, voyant que l'affaiblissement de Lacédémone la rendait incapable de porter secours aux Mycéniens. Ils rassemblèrent donc une armée importante, composée de soldats d'Argos et de villes alliées, marchèrent contre les Mycéniens, les vainquirent dans un combat, les bloquèrent à l'intérieur de leurs murs et assiégèrent la ville. **4** Les Mycéniens soutinrent le siège avec énergie pendant quelque temps ; mais après cela, à cause de leur infériorité militaire, de l'empêchement où se trouvaient les Lacédémoniens de leur porter secours à cause des combats qu'ils avaient eux-mêmes à soutenir et du malheur qu'avait provoqué chez eux le tremblement de terre, enfin de l'absence d'autres alliés,

1. L'Héraion, à peu près à mi-chemin de Mycènes et d'Argos, était le sanctuaire commun des habitants de l'Argolide et l'on comprend que les deux cités aient pu s'en disputer l'administration. Les Jeux Néméens étaient célébrés depuis 573 ; ils étaient administrés par les habitants de Cléonées, bourg sur le territoire duquel se trouvait le sanctuaire (cf. Pind., *Ném.* IV. 17, X.42). On considère qu'à partir de 460, c'est Argos qui eut la haute main sur leur administration (cf. Paus. 2, 15, 2).

ἤχθη ἑβδομηκοστὴ καὶ ὀγδόη, καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Παρμενίδης Ποσειδωνιάτης. Ἐπὶ δὲ τούτων Ἀργείοις καὶ Μυκηναίοις ἐνέστη πόλεμος διὰ τοιαύτας αἰτίας. 2 Μυκηναῖοι διὰ τὸ παλαιὸν ἀξίωμα τῆς ἰδίας πατρίδος οὐχ ὑπήκουον τοῖς Ἀργείοις, ὥσπερ αἱ λοιπαὶ πόλεις αἱ κατὰ τὴν Ἀργείαν, ἀλλὰ κατ' ἰδίαν ταττόμενοι τοῖς Ἀργείοις οὐ προσεῖχον· ἠμφισϐήτουν δὲ καὶ περὶ τῶν ἱερῶν τῆς Ἥρας, καὶ τὸν ἀγῶνα τῶν Νεμέων ἠξίουν αὐτοῖς διοικεῖν · πρὸς δὲ τούτοις ὅτι τῶν Ἀργείων ψηφισαμένων μὴ συμμαχεῖν εἰς Θερμοπύλας τοῖς Λακεδαιμονίοις, ἐὰν μὴ μέρος τῆς ἡγεμονίας αὐτοῖς παραδῶσι, μόνοι τῶν τὴν Ἀργείαν κατοικούντων συνεμάχησαν οἱ Μυκηναῖοι τοῖς Λακεδαιμονίοις. 3 Τὸ δὲ σύνολον ὑπώπτευον αὐτούς, μήποτε ἰσχύσαντες ἐπὶ πλέον τῆς ἡγεμονίας ἀμφισϐητήσωσι τοῖς Ἀργείοις διὰ τὸ παλαιὸν φρόνημα τῆς πόλεως. Διὰ δὴ ταύτας τὰς αἰτίας ἀλλοτρίως διακείμενοι, πάλαι μὲν ἔσπευδον ἆραι τὴν πόλιν, τότε δὲ καιρὸν εὔθετον ἔχειν ἐνόμιζον, ὁρῶντες τοὺς Λακεδαιμονίους τεταπεινωμένους καὶ μὴ δυναμένους τοῖς Μυκηναίοις βοηθεῖν. Ἀθροίσαντες οὖν ἀξιόλογον δύναμιν ἔκ τε Ἄργους καὶ ἐκ τῶν συμμαχίδων πόλεων ἐστράτευσαν ἐπ' αὐτούς, νικήσαντες δὲ μάχῃ τοὺς Μυκηναίους καὶ συγκλείσαντες ἐντὸς τειχῶν ἐπολιόρκουν τὴν πόλιν. 4 Οἱ δὲ Μυκηναῖοι χρόνον μέν τινα τοὺς πολιορκοῦντας εὐτόνως ἠμύνοντο, μετὰ δὲ ταῦτα λειπόμενοι τῷ πολέμῳ, καὶ τῶν Λακεδαιμονίων μὴ δυναμένων βοηθῆσαι διὰ τοὺς ἰδίους πολέμους καὶ τὴν ἐκ τῶν σεισμῶν γενομένην αὐτοῖς συμφοράν, ἄλλων δ' οὐκ ὄντων συμμάχων,

1-2 Παρμενίδης PS MF : -νείδης P[1] || 2 δὲ om. S || 7 τῶν ἱερῶν PS MF : ἱερὸν F[γρ] || 8 τῶν Νεμέων PS : τὸν Νεμαῖον MF || αὐτοῖς ego : αὐτοῖς PS M ἑαυτοῖς F || 10 τοῖς om. F || 11 τὴν om. F || 14 πλέον MF : πλεῖον PS || τοῖς Ἀργείοις P MF : del. P[2] om. S || 16-17 ἆραι τὴν πόλιν [ἄραι P] PS F : ἀρετὴν πολλὴν M || 24-25 τῷ πολέμῳ MF : τῶν πολέμων PS.

leur ville fut prise d'assaut faute d'avoir été secourue. **5** Les Argiens réduisirent en esclavage les Mycéniens, consacrèrent au dieu le dixième de la somme retirée de la vente des prisonniers et détruisirent Mycènes de fond en comble. Ainsi donc, cette ville, qui avait été prospère dans les temps anciens, qui avait eu de grands hommes et avait connu une grande histoire, connut cette fin misérable, et elle est restée inhabitée jusqu'à nos jours. Tels furent donc les événements de cette année-là [1].

467-466 LXVI. **1** Sous l'archontat de Lysistratos à Athènes, les Romains portèrent au consulat Lucius Pinarius Mamertinus et Publius Furius Fifron [2]. Cette année-là, Hiéron, roi de Syracuse, fit venir près de lui les enfants d'Anaxilas, qui avait été tyran de Zancle, il les combla de présents pour honorer la mémoire de Gélon, bienfaiteur de leur père, et il leur conseilla, maintenant qu'ils avaient atteint l'âge adulte, de demander à Mikythos, leur tuteur, de rendre ses comptes et qu'ils se fissent remettre le pouvoir. 2 Revenus à Rhégion, ils demandèrent à leur tuteur de rendre compte de son administration ; Mikythos, qui était un homme honnête, réunit les amis de leur père et rendit ses comptes de façon si irréprochable que tous les assistants admirèrent sa justice et sa loyauté et que les enfants, regrettant leur démarche, prièrent Mikythos de reprendre le pouvoir et, puisqu'il tenait cette charge de leur père, d'administrer les affaires de la principauté. **3** Mais Mikythos refusa et, après avoir remis scrupu-

1. Guerre entre Argos et Mycènes : cf. Strab. 8.6.10.372. 8.6.19.377 ; Paus. 2.25.8, 5.23.3, 7.27.1. Strabon dit expressément qu'Argos reçut l'aide de Cléonées et de Tégée. Où se réfugièrent les Mycéniens vaincus ? Selon Paus. 7, 25, 5-6, la moitié chez Alexandre de Macédoine, une bonne partie à Kérynaia (en Achaïe, à 15 km au S.E. d'Aigion), quelques-uns à Cléonées. Mycènes et Tirynthe furent détruites par Argos : Pausanias put constater que les deux villes étaient toujours ἔρημοι.

2. Lysistratos archonte : Develin, p. 70. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 472 (282 *ab U.c.*) sont : L. Pinarius Mamercinus Rufus et P. Furius Medullinus Fusus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Cf. Broughton, p. 29.

ἐρημίᾳ τῶν ἐπικουρούντων κατὰ κράτος ἥλωσαν. 5 Οἱ δὲ Ἀργεῖοι τοὺς Μυκηναίους ἀνδραποδισάμενοι καὶ δεκάτην ἐξ αὐτῶν τῷ θεῷ καθιερώσαντες, τὰς Μυκήνας κατέσκαψαν. Αὕτη μὲν οὖν ἡ πόλις, εὐδαίμων ἐν τοῖς ἀρχαίοις χρόνοις γενομένη καὶ μεγάλους ἄνδρας ἔχουσα καὶ πράξεις ἀξιολόγους ἐπιτελεσαμένη, τοιαύτην ἔσχε τὴν καταστροφήν, καὶ διέμεινεν ἀοίκητος μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων. Ταῦτα μὲν οὖν ἐπράχθη κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν.

LXVI. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Λυσιστράτου Ῥωμαῖοι κατέστησαν ὑπάτους Λεύκιον Πινάριον Μαμερτῖνον καὶ Πούπλιον Φούριον Φίφρωνα. Ἐπὶ δὲ τούτων Ἱέρων ὁ τῶν Συρακοσίων βασιλεὺς τοὺς Ἀναξίλα παῖδας τοῦ γενομένου τυράννου Ζάγκλης εἰς Συρακούσας μεταπεμψάμενος μεγάλαις δωρεαῖς ἀνεμίμνησκε τῆς Γέλωνος γενομένης πρὸς τὸν πατέρα αὐτῶν εὐεργεσίας, καὶ συνεβούλευεν αὐτοῖς ἤδη τὴν ἡλικίαν ἠνδρωμένοις ἀπαιτῆσαι λόγον παρὰ Μικύθου τοῦ ἐπιτροπεύοντος, καὶ τὴν δυναστείαν αὐτοὺς παραλαβεῖν. 2 Τούτων δ' ἐπανελθόντων εἰς τὸ Ῥήγιον, καὶ τὸν ἐπίτροπον λόγον ἀπαιτούντων τῶν διῳκημένων, ὁ Μίκυθος, ἀνὴρ ὢν ἀγαθός, συνήγαγε τοὺς πατρικοὺς φίλους τῶν παίδων καὶ τὸν λόγον οὕτω καθαρῶς ἀπέδωκεν, ὥστε ἅπαντας τοὺς παρόντας θαυμάζειν τήν τε δικαιοσύνην καὶ τὴν πίστιν, τοὺς δὲ παῖδας μεταμεληθέντας ἐπὶ τοῖς πραχθεῖσιν ἀξιοῦν τὸν Μίκυθον πάλιν τὴν ἀρχὴν παραλαβεῖν, καὶ πατρὸς ἐξουσίαν ἔχοντα καὶ τάξιν διοικεῖν τὰ κατὰ τὴν δυναστείαν. 3 Οὐ μὴν ὁ Μίκυθός

Test. : **LXVI, 1-3** = Exc. Const. II, 91.

4 οὖν om. PS || 11 Πούπλιον F : -βλ- PS M || Φούριον Steph. : Φρού- MF Φρούροιν [-ριν S] PS || Φίφρωνα F : Φιλοσόφαν PS M || 12 τοὺς MF : τοῦ PS || 13 Ζάγκλης MF : Ζάκλ- PS || 18 αὐτοὺς PS M : αὐτῶν F || 20 ὢν MF : ἦν PS || 21 post παίδων transp. φίλους S || 23 τὴν om. PS.

leusement tout ce qui lui avait été confié et fait charger sa fortune personnelle sur un bateau, il s'embarqua de Rhégion, escorté par les manifestations d'attachement de la foule. Il débarqua en Grèce et finit ses jours à Tégée [1], en Arcadie, dans l'estime générale [2]. **4** Hiéron, roi de Syracuse, mourut à Catane ; il obtint les honneurs héroïques en tant que fondateur de la ville. Ainsi cet homme, après avoir exercé onze ans le pouvoir, laissa la royauté à son frère Thrasybule, qui régna un an à Syracuse [3].

a. 466-465 LXVII. **1** Sous l'archontat de Lysanias à Athènes, les Romains portèrent au consulat Appius Claudius et Titus Quintius Capitolius [4]. Cette année-là, Thrasybule, roi de Syracuse [5], fut renversé ; mais, comme nous allons relater en détail l'événement, il nous faut revenir légèrement en arrière et exposer clairement toute cette histoire depuis le début. **2** Gélon, fils de Deinoménès, qui avait surpassé de beaucoup les autres hommes par sa valeur et ses talents militaires, usant d'un stratagème contre les Carthaginois, avait vaincu les Barbares dans une grande bataille rangée, comme il a été dit plus haut ; il traita les vaincus avec générosité et, d'une façon générale, se conduisit à l'égard de ses voisins avec humanité ; aussi avait-il joui auprès des Siciliotes d'une grande faveur. **3** Cet homme donc, aimé de tous pour sa douceur, poursuivit son existence dans la paix jusqu'à sa mort [6]. Ce fut Hiéron, le plus âgé de ses frères, qui lui succéda dans la royauté, mais il n'exerça pas le pouvoir de la même façon à l'égard de ses sujets. **4** En effet, il aimait l'argent, était violent et, d'une façon générale, était tout à fait

1. Le pluriel Τεγέαις ou Τεγεαῖς des mss surprend : il est isolé parmi les emplois du singulier chez les autres et chez Diodore, cf. 7.13.2, 12.79.2-3, 15.81.1, 19.35.1.

2. Mikythos remet le pouvoir aux fils d'Anaxilas : cf. Hérod. 7, 170 ; Paus. 5, 26, 4 ; voir aussi Schwyzer, *Dialectorum Graec. ex. epigraph. potiora*, 794 (la restauration de ce texte très mutilé s'appuie sur les deux précédents). Nous connaissons le nom de l'un des fils d'Anaxilas, Léophron (Cléophron de la *Schol.* à Pind. *Pyth.* II, 20 [38] est sans doute une erreur), que les textes présentent comme tyran de Rhégion : cf. Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 20, 7, 1 ; Athén. 1, 3e ; Justin, 21, 3, 2-3.

γε συνεχώρησεν, ἀλλὰ πάντα παραδοὺς ἀκριβῶς καὶ τὴν ἰδίαν οὐσίαν ἐνθέμενος εἰς πλοῖον ἐξέπλευσεν ἐκ τοῦ Ῥηγίου, προπεμπόμενος ὑπὸ τῆς τῶν ὄχλων εὐνοίας. Οὗτος μὲν οὖν εἰς τὴν Ἑλλάδα κατάρας ἐν Τεγέᾳ τῆς Ἀρκαδίας κατεβίωσεν ἐπαινούμενος. 4 Ἱέρων δ' ὁ τῶν Συρακοσίων βασιλεὺς ἐτελεύτησεν ἐν τῇ Κατάνῃ, καὶ τιμῶν ἡρωικῶν ἔτυχεν, ὡς ἂν κτίστης γεγονὼς τῆς πόλεως. Οὗτος μὲν οὖν ἄρξας ἔτη ἕνδεκα κατέλιπε τὴν βασιλείαν Θρασυβούλῳ τῷ ἀδελφῷ, ὃς ἦρξε Συρακοσίων ἐνιαυτὸν ἕνα.

LXVII. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Λυσανίου Ῥωμαῖοι κατέστησαν ὑπάτους Ἄππιον Κλαύδιον καὶ Τίτον Κοΐντιον Καπιτώλιον. Ἐπὶ δὲ τούτων Θρασύβουλος ὁ τῶν Συρακοσίων βασιλεὺς ἐξέπεσεν ἐκ τῆς ἀρχῆς, περὶ οὗ κατὰ μέρος ἀναγράφοντας ἡμᾶς ἀναγκαῖόν ἐστι βραχὺ τοῖς χρόνοις ἀναδραμόντας ἀπ' ἀρχῆς ἅπαντα καθαρῶς ἐκθεῖναι. 2 Γέλων ὁ Δεινομένους ἀρετῇ καὶ στρατηγίᾳ πολὺ τοὺς ἄλλους διενέγκας καὶ Καρχηδονίους καταστρατηγήσας ἐνίκησε παρατάξει μεγάλῃ τοὺς βαρβάρους, καθότι προείρηται· χρησάμενος δὲ ἐπιεικῶς τοῖς καταπολεμηθεῖσι καὶ καθόλου τοῖς πλησιοχώροις πᾶσι προσενεχθεὶς φιλανθρώπως, μεγάλης ἔτυχεν ἀποδοχῆς παρὰ τοῖς Σικελιώταις. 3 Οὗτος μὲν οὖν ὑπὸ πάντων ἀγαπώμενος διὰ τὴν πρᾳότητα, διετέλεσε τὸν βίον εἰρηνικῶς μέχρι τῆς τελευτῆς. Τὴν δὲ βασιλείαν διαδεξάμενος Ἱέρων ὁ πρεσβύτατος τῶν ἀδελφῶν οὐχ ὁμοίως ἦρχε τῶν ὑποτεταγμένων· 4 ἦν γὰρ καὶ φιλάργυρος καὶ βίαιος καὶ καθόλου τῆς

Test. : **LXVII, 2** = Exc. Const. II, 92.
LXVII, 3-4 = Exc. Const. II, 93.

4 Τεγέᾳ ego : Τεγέαις P[ac] M[ac] Τεγεαῖς P[pc]S M[pc] F Exc. ‖ 13 Κοΐντιον Dind. : Κούτιον [Κουτιον M] PS M Κάτλιον F ‖ 23 πάντων PS Exc. : παντὸς MF.

étranger à la simplicité de mœurs et à la noblesse d'âme de son frère. Aussi un bon nombre de gens voulaient-ils se révolter, mais ils réprimèrent ce désir par égard pour la gloire de Gélon et au souvenir de ses bienfaits envers tous les Siciliotes [1]. **5** Mais après la mort de Hiéron, son frère Thrasybule, qui avait reçu le pouvoir, surpassa en vices son prédécesseur sur le trône. En effet, violent et sanguinaire, il faisait exécuter un grand nombre de citoyens contre toute justice et il en exilait beaucoup, qu'il chargeait d'accusations calomnieuses pour confisquer leurs biens au profit du trésor royal ; bref, plein de haine et haï par les victimes de ses injustices, il enrôla une foule de mercenaires étrangers, se constituant ainsi une force qu'il pût opposer à l'armée des citoyens. **6** En butte à la haine toujours croissante de ses concitoyens, usant de violences à l'égard de beaucoup d'entre eux, en faisant périr d'autres, il accula ses victimes à la révolte. Aussi les Syracusains se choisirent-ils des chefs et se soulevèrent-ils en masse pour renverser la tyrannie ; rangés sous les ordres de leurs chefs en formation de combat, ils étaient fermement résolus à lutter pour leur liberté [2]. **7** Thrasybule, voyant la ville entière armée contre lui, tentait d'abord d'apaiser les mutins par un discours ; mais quand il vit qu'il était impossible d'arrêter l'élan des Syracusains, il fit venir de Catane les colons que Hiéron y avait établis, ses autres alliés et encore une foule de mercenaires, si bien que toutes ces troupes rassemblées se montaient à peu près à quinze mille hommes [3]. **8** Après quoi, il occupa le quartier de la ville qu'on appelle l'Achradine ainsi que l'Ile, qui étaient fortifiés [4] et, lançant ses attaques à partir de là, il faisait la guerre aux révoltés.

3. Forces de Thrasybule : « colons de Catane », alliés, mercenaires. Par l'expression ἐκ τῆς Κατάνης τοὺς κατοικισθέντας ὑφ' Ἱέρωνος, il faut entendre Aitna, fondée par Hiéron (49, 1-2) ; Diodore a commis la même erreur par imprécision en 66, 4. Les « alliés » désignent sans doute les autres villes du royaume deinoménide.

4. Thrasybule occupa les parties fortifiées de la ville. L'île d'Ortygie, toute proche du rivage, est comme le prolongement de la pointe occidentale, l'Achradine. Ortygie et Achradine déterminent les deux ports de Syracuse : le petit port, au N.E., le grand port, au S.O.

ἁπλότητος καὶ καλοκἀγαθίας τἀδελφοῦ ἀλλοτριώτατος. Διὸ καὶ πλείονές τινες ἀφίστασθαι βουλόμενοι παρακατέσχον τὰς ἰδίας ὁρμὰς διὰ τὴν Γέλωνος δόξαν καὶ τὴν εἰς τοὺς ἅπαντας Σικελιώτας εὔνοιαν. 5 Μετὰ δὲ τὴν Ἱέρωνος τελευτὴν παραλαϐὼν τὴν ἀρχὴν Θρασύϐουλος ὁ ἀδελφὸς ὑπερέϐαλε τῇ κακίᾳ τὸν πρὸ αὐτοῦ βασιλεύσαντα. Βίαιος γὰρ ὢν καὶ φονικὸς πολλοὺς μὲν τῶν πολιτῶν ἀνῄρει παρὰ τὸ δίκαιον, οὐκ ὀλίγους δὲ φυγαδεύων ἐπὶ ψευδέσι διαϐολαῖς τὰς οὐσίας εἰς τὸ βασιλικὸν ἀνελάμϐανε· καθόλου δὲ μισῶν καὶ μισούμενος ὑπὸ τῶν ἀδικουμένων, μισθοφόρων πλῆθος ἐξενολόγησεν, ἀντίταγμα κατασκευάζων ταῖς πολιτικαῖς δυνάμεσιν. 6 Ἀεὶ δὲ μᾶλλον τοῖς πολίταις ἀπεχθανόμενος καὶ πολλοὺς μὲν ὑϐρίζων, τοὺς δὲ ἀναιρῶν, ἠνάγκασε τοὺς ἀδικουμένους ἀποστῆναι. Διόπερ οἱ Συρακόσιοι προστησάμενοι τοὺς ἡγησομένους ὥρμησαν ἐπὶ τὴν κατάλυσιν τῆς τυραννίδος πανδημεί, καὶ συνταχθέντες ὑπὸ τῶν ἡγεμόνων ἀντείχοντο τῆς ἐλευθερίας. 7 Θρασύϐουλος δὲ ὁρῶν τὴν πόλιν ὅλην ἐπ' αὐτὸν στρατευομένην, τὸ μὲν πρῶτον ἐπεχείρει λόγῳ καταπαύσειν τὴν στάσιν· ὡς δ' ἑώρα τὴν ὁρμὴν τῶν Συρακοσίων ἀκατάπαυστον οὖσαν, συνήγαγεν ἔκ τε τῆς Κατάνης τοὺς κατοικισθέντας ὑφ' Ἱέρωνος καὶ τοὺς ἄλλους συμμάχους, ἔτι δὲ καὶ μισθοφόρων πλῆθος, ὥστε τοὺς ἅπαντας γενέσθαι σχεδὸν περὶ τοὺς μυρίους πεντακισχιλίους. 8 Οὗτος μὲν οὖν τῆς πόλεως κατειληφὼς τὴν ὀνομαζομένην Ἀχραδινὴν καὶ τὴν Νῆσον ὀχυρὰν οὖσαν, καὶ ἐκ τούτων ὁρμώμενος, διεπολέμει πρὸς τοὺς ἀφεστῶτας.

Test. : LXVII, 3-4 = Exc. Const. II, 93.
LXVII, 5-6 = Exc. Const. II, 94.

1 τἀδελφοῦ F : om. PS M Exc. || 4-17 Μετὰ — ἐλευθερίας om. in lac. PS || 12-13 ἀπεχθανόμενος F : ἀπεχθόμενος M Exc. || 23 καὶ om. PS M || 24 σχεδὸν om. F || 26 τὴν om. MF.

LXVIII. **1** Les Syracusains, d'abord, s'emparèrent de la partie de la ville appelée Tyké [1] et, de cette base d'opérations, ils envoyèrent des ambassadeurs à Géla, Agrigente et Sélinonte ainsi qu'à Himère et aux villes sikèles situées à l'intérieur du pays, leur demandant de venir rapidement les rejoindre pour les aider à libérer Syracuse. **2** Toutes ces villes répondirent avec empressement à cet appel et envoyèrent au plus vite, les unes des fantassins et des cavaliers, les autres des navires de guerre en état de combattre ; ainsi furent rapidement réunies d'importantes forces armées mises à la disposition des Syracusains. Ceux-ci pourvurent d'équipages les navires [2], firent avancer leur armée en formation de combat et montrèrent qu'ils étaient prêts et résolus à se battre sur terre comme sur mer. **3** Thrasybule, abandonné par ses alliés, ne pouvant plus compter que sur ses seuls mercenaires, était maître de l'Achradine et de l'Ile, tandis que le reste de la ville était tenu par les Syracusains. Après cela, Thrasybule fit avancer sa flotte contre les ennemis, fut vaincu dans la bataille navale où il perdit un grand nombre de trières et se réfugia avec les autres dans l'Ile. **4** De la même façon, il fit sortir son armée de terre de l'Achradine, livra bataille dans les faubourgs, fut vaincu, perdit beaucoup d'hommes et fut contraint de se replier dans l'Achradine. Il finit par renoncer à la tyrannie, envoya une ambassade aux Syracusains et conclut avec eux un accord en vertu duquel on le laissa partir pour Locres [3]. **5** Les Syracusains, qui avaient libéré de cette façon leur patrie, permirent aux mercenaires de quitter Syracuse et, une fois qu'ils eurent libéré les autres villes sur lesquelles régnait un tyran ou que tenait

2. Le sens de καταρτίσαντες (corr. de Reiske) est éclairé par un passage de Polybe (I, 47, 6) : πληρώματι καταρτίσαντες ἐπιλέκτῳ (quand les Romains s'en furent emparés [*scil.* de la tétrère]) et l'eurent pourvue d'un équipage d'élite » et par le contexte : Diodore vient de dire que ces navires étaient « en état de combattre » (κεκοσμημένας) ; les insurgés procurent les équipages. C'est donc le deuxième sens de καταρτίζω, « munir, équiper » qui convient ici, πληρώματι étant sous-entendu.

LXVIII. 1. Οἱ δὲ Συρακόσιοι τὸ μὲν πρῶτον μέρος τῆς πόλεως κατελάβοντο τὴν ὀνομαζομένην Τύκην, ἐκ ταύτης δὲ ὁρμώμενοι πρεσβευτὰς ἀπέστειλαν εἰς Γέλαν καὶ Ἀκράγαντα καὶ Σελινοῦντα, πρὸς δὲ τούτοις εἰς Ἱμέραν καὶ πρὸς τὰς τῶν Σικελῶν πόλεις τὰς ἐν τῇ μεσογαίῳ κειμένας, ἀξιοῦντες κατὰ τάχος συνελθεῖν καὶ συνελευθερῶσαι τὰς Συρακούσας. 2 Πάντων δὲ προθύμως ὑπακουόντων, καὶ συντόμως ἀποστειλάντων τῶν μὲν πεζοὺς καὶ ἱππεῖς στρατιώτας, τῶν δὲ ναῦς μακρὰς κεκοσμημένας εἰς ναυμαχίαν, ταχὺ συνήχθη δύναμις ἀξιόχρεως τοῖς Συρακοσίοις. Διὸ καὶ τὰς ναῦς καταρτίσαντες οἱ Συρακόσιοι καὶ τὴν πεζὴν δύναμιν ἐκτάξαντες, ἑτοίμους ἑαυτοὺς ἀπέδειξαν καὶ πεζῇ καὶ κατὰ θάλατταν βουλομένους διαγωνίζεσθαι. 3 Ὁ δὲ Θρασύβουλος ἐγκαταλειπόμενος ὑπὸ τῶν συμμάχων καὶ τὰς ἐλπίδας ἐν αὐτοῖς ἔχων τοῖς μισθοφόροις, τῆς μὲν Ἀχραδινῆς καὶ τῆς Νήσου κύριος ἦν, τὸ δὲ λοιπὸν μέρος τῆς πόλεως κατεῖχον οἱ Συρακόσιοι. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ μὲν Θρασύβουλος ταῖς ναυσὶν ἐπιπλεύσας ἐπὶ τοὺς πολεμίους, καὶ λειφθεὶς τῇ ναυμαχίᾳ, συχνὰς μὲν τριήρεις ἀπέβαλε, ταῖς δ' ἄλλαις κατέφυγεν εἰς τὴν Νῆσον. 4 Ὁμοίως δὲ καὶ τὴν πεζὴν δύναμιν προαγαγὼν ἐκ τῆς Ἀχραδινῆς καὶ παραταξάμενος ἐν τοῖς προαστείοις ἡττήθη, καὶ πολλοὺς ἀποβαλὼν ἠναγκάσθη πάλιν εἰς τὴν Ἀχραδινὴν ἀποχωρῆσαι. Τέλος δὲ ἀπογνοὺς τὴν τυραννίδα διεπρεσβεύσατο πρὸς τοὺς Συρακοσίους, καὶ συνθέμενος τὰ πρὸς αὐτοὺς ὑπόσπονδος ἀπῆλθεν εἰς Λοκρούς. 5 Οἱ δὲ Συρακόσιοι τοῦτον τὸν τρόπον ἐλευθερώσαντες τὴν πατρίδα τοῖς μὲν μισθοφόροις συνεχώρησαν ἀπελθεῖν ἐκ τῶν Συρακουσῶν, τὰς δὲ ἄλλας πόλεις τὰς τυραννουμένας ἢ φρουρὰς

2 Τύκην Cluverius : Ἰτύκην codd. ‖ 5 μεσογαίῳ MF : -γέῳ P[ras]S ‖ 6-23 ἀξιοῦντες — ἀποχωρῆσαι om. in lac. PS ‖ 11 καταρτίσαντες Reiske : καταστήσαντες MF ‖ 19 λειφθεὶς MF : ληφ- F[1] ‖ 20 τὴν om. M ‖ 24 post διεπρεσβεύσατο add. τὰ F ‖ 29 πόλεις τὰς PS : πολιτείας MF.

une garnison, ils y rétablirent la démocratie [1]. **6** Depuis cette époque, Syracuse connut dans la paix un remarquable accroissement de prospérité et conserva le régime démocratique pendant une soixantaine d'années, jusqu'à la tyrannie de Denys [2]. **7** Thrasybule, qui avait reçu une royauté établie sur de solides fondations, perdit honteusement le pouvoir à cause de ses vices et il vécut à Locres, où il s'était réfugié, le reste du temps, comme un simple particulier [3]. **8** Pendant ces événements, pour la première fois furent institués à Rome quatre tribuns de la plèbe, Gaius Sicinius, Lucius Nemetôrius, Marcus Duillius et Spurius Acilius [4].

a. 465-464 LXIX. **1** Quand cette année se fut écoulée, Lysithéos fut archonte à Athènes, à Rome Lucius Valerius Publicola et Titus Aemilius Mamercus furent élus consuls [5]. Cette année-là, en Asie Artabane, d'origine hyrcanienne, qui jouissait d'une très grande influence auprès du roi Xerxès et qui commandait la garde [6], décida de tuer Xerxès et de s'emparer du pouvoir royal. Il demanda à l'eunuque Mithridatès de s'associer au complot : cet homme était chambellan du Roi et avait toute sa confiance, mais comme il était parent et ami d'Artabane, il lui donna son accord. **2** Introduit de nuit par son complice dans la chambre à coucher du Roi, Artabane tua Xerxès, puis il se précipita chez les fils du Roi. Ils étaient au nombre de trois : l'aîné Darius et Artaxerxès vivaient au palais, le troisième, Hystaspe, était pour lors absent, car il

1. Thrasybule entraîne dans sa chute tout l'édifice politique construit par Gélon et Hiéron. À Agrigente, depuis la chute de Thrasydaios (472/1, cf. 53, 2), la démocratie est déjà installée ; mais Aitna est probablement libérée dans les années suivantes : le fait que, lors de l'établissement des Aitnéens à Inessa (76, 3), Deinoménès (que Hiéron avait installé comme « roi » à Aitna en 476/5) ne soit pas nommé, peut laisser penser qu'il avait perdu son trône dans la tourmente qui suivit la chute de Thrasybule. Pour Rhégion-Messana, cf. 76, 5-6.

2. En réalité, de longues convulsions suivirent la chute de Thrasybule, au témoignage de Diodore lui-même, cf. 72-73, 76, 78, 86, 88, 91-92. Pour la prospérité, cf. 72 et n. à 72, 1. La prise du pouvoir par Denys l'Ancien, en 406 est racontée au livre 13, 91-96 ; cf. n. à 76, 6.

ἐχούσας ἐλευθερώσαντες ἀποκατέστησαν ταῖς πόλεσι τὰς δημοκρατίας. 6 Ἀπὸ δὲ τούτων τῶν χρόνων εἰρήνην ἔχουσα πολλὴν ἐπίδοσιν ἔλαβε πρὸς εὐδαιμονίαν, καὶ διεφύλαξε τὴν δημοκρατίαν ἔτη σχεδὸν ἑξήκοντα μέχρι τῆς Διονυσίου τυραννίδος. 7 Θρασύβουλος δὲ καλῶς θεμελιωθεῖσαν βασιλείαν παραλαβών, διὰ τὴν ἰδίαν κακίαν αἰσχρῶς ἀπέβαλε τὴν ἀρχήν, καὶ φυγὼν εἰς Λοκροὺς ἐνταῦθα τὸν λοιπὸν χρόνον ἰδιωτεύων κατεβίωσεν. 8 Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις ἐν τῇ Ῥώμῃ τότε πρώτως κατεστάθησαν δήμαρχοι τέτταρες, Γάιος Σικίνιος καὶ Λεύκιος Νεμετώριος, πρὸς δὲ τούτοις Μάρκος Δουίλλιος καὶ Σπόριος Ἀκίλιος.

LXIX. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Λυσίθεος, ἐν Ῥώμῃ δ' ὕπατοι κατεστάθησαν Λεύκιος Οὐαλέριος Ποπλικόλας καὶ Τίτος Αἰμίλιος Μάμερκος. Ἐπὶ δὲ τούτων κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἀρτάβανος, τὸ μὲν γένος Ὑρκάνιος, δυνάμενος δὲ πλεῖστον παρὰ τῷ βασιλεῖ Ξέρξῃ καὶ τῶν δορυφόρων ἀφηγούμενος, ἔκρινεν ἀνελεῖν τὸν Ξέρξην καὶ τὴν βασιλείαν εἰς ἑαυτὸν μεταστῆσαι. Ἀνακοινωσάμενος δὲ τὴν ἐπιβουλὴν πρὸν Μιθριδάτην τὸν εὐνοῦχον, ὃς ἦν κατακοιμιστὴς τοῦ βασιλέως καὶ τὴν κυριωτάτην ἔχων πίστιν, ἅμα δὲ καὶ συγγενὴς ὢν Ἀρταβάνου καὶ φίλος ὑπήκουσε πρὸς τὴν ἐπιβουλήν. 2 Ὑπὸ τούτου δὲ νυκτὸς εἰσαχθεὶς ὁ Ἀρτάβανος εἰς τὸν κοιτῶνα, καὶ τὸν Ξέρξην ἀνελών, ὥρμησεν ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τοῦ βασιλέως. Ἦσαν δὲ οὗτοι τρεῖς τὸν ἀριθμόν, Δαρεῖος μὲν ὁ πρεσβύτατος καὶ Ἀρταξέρξης, ἐν τοῖς βασιλείοις διατρίβοντες, ὁ δὲ τρίτος Ὑστάσπης ἀπόδημος ὢν κατ'

1 ἀποκατέστησαν PS : ἀπεκατ- MF ‖ 11 Δουίλλιος [Δουή- P Δουήλιος S] PS M : Δουλκίτιος F ‖ 13 ἐνιαυσίου PS : -σιαίου MF ‖ 14 κατεστάθησαν MF : καθειστήκεισαν PS ‖ 15 Ποπλικόλας F : Πουπλ- PS M ‖ 15-16 Μάμερκος MF : Μέμ- PS ‖ 20 δὲ om. PS ‖ 25-28 υἱοὺς — διατρίβοντες om. in lac. PS.

administrait la satrapie de Bactriane [1]. **3** Voici qu'Artabane arrive, alors qu'il était encore nuit, auprès d'Artaxerxès ; il lui dit que son frère Darius avait assassiné leur père et qu'il voulait s'emparer du pouvoir royal. **4** Il lui conseilla donc d'aviser, sans attendre que l'autre prenne le pouvoir, aux moyens d'éviter la servitude, qui serait le prix de son indolence, et d'occuper le trône, après avoir châtié le meurtrier de leur père ; il lui promit de lui fournir l'aide des gardes royaux. **5** Artaxerxès se laissa persuader et, sur-le-champ, avec l'aide des gardes, tua son frère Darius ; Artabane, qui voyait son complot se dérouler sans obstacles, fit venir ses fils, leur dit qu'il tenait l'occasion de mettre la main sur le pouvoir royal, et il frappe de son épée Artaxerxès. **6** Le coup ne causa qu'une blessure légère ; Artaxerxès riposta, portant à Artabane un coup bien placé qui le tua. Sauvé ainsi contre toute attente, Artaxerxès, qui avait châtié l'assassin de son père, accéda à la royauté sur les Perses. Xerxès mourut donc de la façon que je viens de dire, après avoir régné plus de vingt ans sur les Perses, et Artaxerxès qui lui succéda au pouvoir régna quarante ans [2].

a. 464-463 LXX. **1** Sous l'archontat d'Archédémidès à Athènes [3], les Romains portèrent au consulat Aulus Verginius et Titus Minucius [4], et furent célébrés les soixante-dix-neuvièmes Jeux Olympiques, au cours desquels la victoire à la course du stade fut remportée par Xénophon de Corinthe [5]. Cette année-là, les habitants de Thasos se révoltèrent contre les Athéniens auxquels ils contestaient l'exploitation des mines ; les Athéniens les assiégèrent, obtinrent leur capi-

2. Accession d'Artaxerxès au trône : « Des documents babyloniens établissent la date d'accession d'Artaxerxès à décembre 465 » (A.A. Mosshammer, *Hermes*, 103 (1975), p. 231, n. 25). Artaxerxès, dit « Longue-Main » (Μακρόχειρ), fils de Xerxès et d'Amestris, régna de 465 à fin 425-début 424. Selon Eusèbe, Artabane aurait été un fils de Xerxès et aurait régné sept mois. Sur l'avènement d'Artaxerxès, cf. Briant, p. 586-590, discussions p. 997-8.

3. Archédémidès archonte : Develin, p. 72. Même archonte chez Diodore et Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 9, 61, 1. Paus. 4, 24,5 donne : Ἀρχιμήδους ἄρχοντος.

ἐκεῖνον τὸν καιρόν· εἶχε γὰρ τὴν ἐν Βάκτροις σατραπείαν. 3 Ὁ δ' οὖν Ἀρτάβανος παραγενόμενος ἔτι νυκτὸς οὔσης πρὸς τὸν Ἀρταξέρξην ἔφησε Δαρεῖον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ φονέα γεγονέναι τοῦ πατρὸς καὶ τὴν βασιλείαν εἰς ἑαυτὸν περισπᾶν. 4 Συνεβούλευσεν οὖν αὐτῷ πρὸ τοῦ κατασχεῖν ἐκεῖνον τὴν ἀρχὴν σκοπεῖν ὅπως μὴ δουλεύσῃ διὰ ῥᾳθυμίαν, ἀλλὰ βασιλεύσῃ τὸν φονέα τοῦ πατρὸς τιμωρησάμενος· ἐπηγγείλατο δ' αὐτῷ συνεργοὺς παρέξεσθαι τοὺς δορυφόρους τοῦ βασιλέως. 5 Πεισθέντος δὲ τοῦ Ἀρταξέρξου καὶ παραχρῆμα μετὰ τῶν δορυφόρων ἀνελόντος τὸν ἀδελφὸν Δαρεῖον, ὁρῶν αὑτῷ τὴν ἐπιβουλὴν εὐροοῦσαν, καὶ παραλαβὼν τοὺς ἰδίους υἱοὺς καὶ φήσας καιρὸν ἔχειν τὴν βασιλείαν κατακτήσασθαι, παίει τῷ ξίφει τὸν Ἀρταξέρξην. 6 Ὁ δὲ τρωθεὶς καὶ οὐδὲν παθὼν ὑπὸ τῆς πληγῆς ἠμύνατο τὸν Ἀρτάβανον καὶ κατενέγκας αὐτοῦ πληγὴν καιρίαν ἀπέκτεινε. Παραδόξως δὲ σωθεὶς ὁ Ἀρταξέρξης καὶ τὸν φονέα τοῦ πατρὸς τετιμωρημένος παρέλαβε τὴν τῶν Περσῶν βασιλείαν. Ξέρξης μὲν οὖν τὸν εἰρημένον τρόπον ἐτελεύτησε, βασιλεύσας τῶν Περσῶν ἔτη πλείω τῶν εἴκοσι, τὴν δὲ ἀρχὴν διαδεξάμενος ὁ Ἀρταξέρξης ἐβασίλευσεν ἔτη τετταράκοντα.

LXX. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησιν Ἀρχεδημίδου Ῥωμαῖοι μὲν κατέστησαν ὑπάτους Αὖλον Οὐεργίνιον καὶ Τίτον Μινούκιον, ὀλυμπιὰς δ' ἤχθη ἑβδομηκοστὴ καὶ ἐνάτη, καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Ξενοφῶν Κορίνθιος. Ἐπὶ δὲ τούτων ἀποστάντες Θάσιοι ἀπὸ Ἀθηναίων, μετάλλων ἀμφισβητοῦντες, ἐκπολιορκηθέντες ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων

2 οὖν om. S || 4 γεγονέναι PS : γενέσθαι MF || 5 συνεβούλευσεν PS : -λευεν MF || 7 βασιλεύσῃ P^{pc}S M^{pc}F : -λεύει P^{ac} M^{ac} || φονέα PS M : φόνον F || 8 αὐτῷ MF : αὐτὸς PS || 11 αὑτῷ Steph. : αὐτῷ codd. || ἐπιβουλὴν MF : -βολὴν PS || εὐροοῦσαν S MF : -ροῦσαν P || 16 καιρίαν PS F : καίριον M || 22 Ἀρχεδημίδου P^{ac} MF : -μήδου P^{pc}S || 23 Αὖλον PS M : Παῦλον F || 26 μετάλλων F : μετ' ἄλλων PS M || 27 post ἀμφισβητοῦντες add. ἕνεκα F.

tulation et les contraignirent à subir de nouveau leur domination. **2** Pareillement les Éginètes s'étant révoltés, les Athéniens, pour les soumettre, entreprirent le siège d'Égine ; cette cité était très fière, en effet, de ses nombreux succès dans les batailles navales, elle disposait de beaucoup d'argent et de trières et, en général, elle nourrissait depuis toujours des sentiments hostiles à l'égard d'Athènes. **3** C'est pourquoi cette dernière mena contre elle une expédition, ravagea son territoire, mit le siège devant la ville et tâcha de l'enlever de force [1]. Dans l'ensemble en effet, Athènes, dont la puissance progressait fort, ne traitait plus ses alliés avec douceur comme auparavant, mais elle exerçait son commandement avec violence et arrogance. **4** C'est pourquoi la majorité des alliés, ne pouvant supporter cette pénible situation, se concertait dans l'intention de se révolter et certains même, faisant fi du congrès fédéral, suivaient leur propre politique [2]. **5** Pendant ces événements, les Athéniens, maîtres de la mer, envoyèrent à Amphipolis dix mille colons qu'ils avaient recrutés les uns parmi leurs concitoyens, les autres parmi les alliés ; ils divisèrent le territoire en lots qui leur furent distribués et, pendant quelque temps, ils imposèrent leur domination aux Thraces ; mais les colons s'avancèrent ensuite dans l'intérieur du pays et tous ceux qui s'étaient enfoncés dans le pays thrace furent massacrés par les peuplades qu'on appelle les Édones [3].

. **463-462** LXXI. **1** Sous l'archontat de Tlépolémos à Athènes, les Romains portèrent au consulat Titus Quintius et Quintus Servilius Structus [4]. Cette année-là, Artaxerxès, le roi des Perses, qui venait d'entrer en possession du pouvoir royal, commença par châtier ceux qui avaient participé à l'assassinat de son père et il dirigea ensuite les affaires du royaume d'une manière conforme à ses intérêts. **2** Il écarta, en effet,

4. Tlépolémos archonte : Develin, p. 72. L'avance de Diodore sur le chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 468 (286 *ab. U.c.*) sont : T. Quinctius Capitolinus Barbatus et Q. Servilius Structus Priscus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live, 2, 64 donne T. Quinctius et Q. Servilius. Cf. Broughton, p. 32.

ἠναγκάσθησαν πάλιν ὑπ' ἐκείνους τάττεσθαι. 2 Ὁμοίως δὲ καὶ Αἰγινήτας ἀποστάντας Ἀθηναῖοι χειρωσόμενοι τὴν Αἴγιναν πολιορκεῖν ἐπεχείρησαν· αὕτη γὰρ ἡ πόλις τοῖς κατὰ θάλατταν ἀγῶσι πολλάκις εὐημεροῦσα φρονήματός τε πλήρης ἦν καὶ χρημάτων καὶ τριήρων εὐπορεῖτο, καὶ τὸ σύνολον ἀλλοτρίως ἀεὶ διέκειτο πρὸς Ἀθηναίους. 3 Διόπερ στρατεύσαντες ἐπ' αὐτὴν τὴν χώραν ἐδῄωσαν, καὶ τὴν Αἴγιναν πολιορκοῦντες ἔσπευδον ἑλεῖν κατὰ κράτος. Καθόλου γὰρ ἐπὶ πολὺ τῇ δυνάμει προκόπτοντες οὐκέτι τοῖς συμμάχοις ὥσπερ πρότερον ἐπιεικῶς ἐχρῶντο, ἀλλὰ βιαίως καὶ ὑπρηφάνως ἦρχον. 4 Διόπερ οἱ πολλοὶ τῶν συμμάχων τὴν βαρύτητα φέρειν ἀδυνατοῦντες ἀλλήλοις διελέγοντο περὶ ἀποστάσεως, καί τινες τοῦ κοινοῦ συνεδρίου καταφρονήσαντες κατ' ἰδίαν ἐτάττοντο. 5 Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις Ἀθηναῖοι θαλαττοκρατοῦντες εἰς Ἀμφίπολιν ἐξέπεμψαν οἰκήτορας μυρίους, οὓς μὲν ἐκ τῶν πολιτῶν, οὓς δ' ἐκ τῶν συμμάχων καταλέξαντες, καὶ τὴν χώραν κατακληρουχήσαντες μέχρι μέν τινος ἐκράτουν τῶν Θρᾳκῶν, ὕστερον δὲ αὐτῶν ἀναβάντων εἰς Θρᾴκην συνέβη πάντας τοὺς εἰσβαλόντας εἰς τὴν χώραν τῶν Θρᾳκῶν ὑπὸ τῶν Ἠδωνῶν καλουμένων διαφθαρῆναι.

LXXI. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Τληπολέμου Ῥωμαῖοι κατέστησαν ὑπάτους Τίτον Κοΐντιον καὶ Κόιντον Σερουίλιον Στροῦκτον. Ἐπὶ δὲ τούτων Ἀρταξέρξης ὁ βασιλεὺς τῶν Περσῶν ἄρτι τὴν βασιλείαν ἀνακτησάμενος, τὸ μὲν πρῶτον κολάσας τοὺς μετεσχηκότας τῆς τοῦ πατρὸς ἀναιρέσεως διέταξε τὰ κατὰ τὴν βασιλείαν συμφερόντως αὐτῷ. 2 Τῶν μὲν γὰρ ὑπαρχόντων σατραπῶν τοὺς ἀλλο-

2-4 Ἀθηναῖοι — φρονήματός τε om. in lac. PS ‖ 2 χειρωσόμενοι Wurm : -σάμενοι MF ‖ 8 ἑλεῖν P^{pc}S : ἀνελεῖν P^{ac} MF ‖ 13 διελέγοντο P^{ac}S MF : διέλεγον P^{pc} ‖ 23 Κοΐντιον Dind. : Κουΐντιον PS M Κόϊντον F ‖ Κόιντον F : Κουΐντον M Κούντιον PS ‖ 25 post Περσῶν transp. βασιλεὺς S ‖ 27 τὴν om. PS ‖ 28 μὲν om. S ‖ ὑπαρχόντων MF : ἐπ- PS.

les satrapes qui lui étaient hostiles, choisit parmi ses amis des gens capables et leur confia les satrapies. Il donna aussi ses soins aux revenus publics et à l'entretien des forces armées et, d'une façon générale, comme il gouvernait tout le royaume avec sagesse, il jouissait d'un grand prestige auprès des Perses. **3** Quand les Égyptiens apprirent la mort de Xerxès et toutes les luttes qui avaient troublé le royaume perse, ils décidèrent de lutter pour recouvrer leur liberté. Aussitôt donc ils réunirent une armée, se révoltèrent contre les Perses, chassèrent les fonctionnaires perses chargés de lever le tribut en Égypte et ils se donnèrent un roi nommé Inaros. **4** Celui-ci commença par enrôler des soldats du pays, puis il rassembla des mercenaires venus d'autres peuples, mettant ainsi sur pied une armée importante [1]. Il envoya aussi une ambassade demander l'alliance militaire des Athéniens, leur promettant que, s'ils libéraient l'Égypte, il les associerait au gouvernement du royaume et les paierait en retour par des marques de reconnaissance bien supérieures aux services rendus. **5** Les Athéniens, jugeant qu'il était de leur intérêt d'abaisser les Perses autant qu'ils le pouvaient et de se procurer l'amitié des Égyptiens pour parer aux coups de la fortune, votèrent l'envoi de trois cents trières destinées à secourir les Égyptiens. **6** Les Athéniens donc travaillaient avec la plus grande ardeur à la construction de cette flotte. Lorsque Artaxerxès apprit la révolte des Égyptiens et leur préparatifs militaires, il jugea qu'il lui fallait dépasser les Égyptiens par l'importance des forces armées. Aussitôt donc il leva des soldats dans ses satrapies, construisit des navires,

τρίως ἔχοντας πρὸς αὐτὸν ἀπέστησε, τῶν δὲ αὑτοῦ φίλων ἐπιλέξας τοὺς εὐθέτους παρέδωκε τὰς σατραπείας. Ἐπεμελήθη δὲ καὶ τῶν προσόδων καὶ τῆς δυνάμεων κατασκευῆς, καὶ καθόλου τὴν βασιλείαν ὅλην ἐπιεικῶς διοικῶν μεγάλης ἀποδοχῆς ἐτύγχανε παρὰ τοῖς Πέρσαις. 3 Οἱ δὲ τὴν Αἴγυπτον κατοικοῦντες πυθόμενοι τὴν Ξέρξου τελευτὴν καὶ τὴν ὅλην ἐπίθεσιν καὶ ταραχὴν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν Περσῶν, ἔκριναν ἀντέχεσθαι τῆς ἐλευθερίας. Εὐθὺς οὖν ἀθροίσαντες δύναμιν ἀπέστησαν τῶν Περσῶν, καὶ τοὺς φορολογοῦντας τὴν Αἴγυπτον τῶν Περσῶν ἐκβαλόντες κατέστησαν βασιλέα τὸν ὀνομαζόμενον Ἰναρώ. 4 Οὗτος δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῶν ἐγχωρίων κατέλεγε στρατιώτας, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ μισθοφόρους ἐκ τῶν ἀλλοεθνῶν ἀθροίζων κατεσκεύαζε δύναμιν ἀξιόχρεων. Ἔπεμψε δὲ καὶ πρὸς Ἀθηναίους πρέσβεις περὶ συμμαχίας, ὑπισχνούμενος αὐτοῖς, ἐὰν ἐλευθερώσωσι τοὺς Αἰγυπτίους, κοινὴν αὐτοῖς παρέξεσθαι τὴν βασιλείαν καὶ πολλαπλασίους τῆς εὐεργεσίας ἀποδώσειν χάριτας. 5 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι κρίναντες συμφέρειν αὐτοῖς τοὺς μὲν Πέρσας εἰς τὸ δυνατὸν ταπεινοῦν, τοὺς δὲ Αἰγυπτίους ἰδίους ἑαυτοῖς παρασκευάσαι πρὸς τὰ παράλογα τῆς τύχης, ἐψηφίσαντο τριακοσίαις τριήρεσι βοηθεῖν τοῖς Αἰγυπτίοις. 6 Οἱ μὲν οὖν Ἀθηναῖοι μετὰ πολλῆς προθυμίας περὶ τὴν τοῦ στόλου παρασκευὴν ἐγίνοντο. Ἀρταξέρξης δὲ πυθόμενος τὴν ἀπόστασιν τῶν Αἰγυπτίων καὶ τὰς εἰς τὸν πόλεμον παρασκευάς, ἔκρινε δεῖν τῷ μεγέθει τῶν δυνάμεων ὑπερᾶραι τοὺς Αἰγυπτίους. Εὐθὺς οὖν ἐξ ἁπασῶν τῶν σατραπειῶν κατέλεγε στρατιώτας καὶ ναῦς κατεσκεύαζε, καὶ τῆς ἄλλης ἁπάσης

1 αὑτοῦ Steph. : αὐτοῦ codd. || 3 τῆς Dind. : τῶν codd. || 3-4 κατασκευῆς Dind. : καὶ σκευῆς codd. || 18 κρίναντες MF : -οντες PS || 19 συμφέρειν PS M : -φέρον F || 20 ἑαυτοῖς MF : αὐτοῖς PS || 23 προθυμίας... παρασκευὴν Wess. : παρασκευῆς... προθυμίαν codd. || 28 κατεσκεύαζε PS : -σε MF.

et il veillait à tous les autres préparatifs [1]. Tels furent les événements d'Asie et d'Égypte durant cette année-là.

LXXII. 1 En Sicile, le renversement de la tyrannie à Syracuse et la libération de toutes les villes de l'île furent suivies aussitôt de progrès considérables dans la prospérité dans la Sicile tout entière. En effet, grâce à la paix, les Siciliotes, qui habitaient un pays fertile, retrouvèrent rapidement leurs richesses grâce à l'abondance de la production agricole, remplirent le pays d'esclaves, de troupeaux et de toute sorte de biens et accrurent leurs revenus, les richesses n'étant plus absorbées par les guerres répétées [2]. 2 Mais ensuite, ils tombèrent à nouveau dans les guerres et les discordes intestines, pour les raisons que voici. Après le renversement de la tyrannie de Thrasybule, ils réunirent une assemblée qui délibéra sur les formes que prendrait leur démocratie et vota à l'unanimité d'ériger une statue colossale de Zeus libérateur, de célébrer chaque année une Fête de la Liberté et d'organiser des concours de grand renom au jour anniversaire du renversement de la tyrannie et de la libération de la patrie, de sacrifier aux dieux, pendant ces jeux, quatre cent cinquante taureaux et de faire cette dépense pour offrir les animaux sacrifiés, dans un banquet, aux citoyens [3]. 3 Ils réservèrent aux anciens citoyens toutes les magistratures ; mais, aux mercenaires étrangers qui, sous Gélon, avaient reçu le droit de cité, ils refusèrent de participer à ce privilège, soit qu'ils les en eussent jugés indignes, soit encore que, par méfiance, ils craignissent qu'habitués à la tyrannie et à faire campagne avec un monarque, ils n'entreprissent de fomenter une révolution ; c'est précisément ce qui arriva. Gélon avait inscrit sur les listes civiques plus de

2. La prospérité de la Sicile se manifeste aussitôt après (ἄρτι) la chute de la tyrannie ; la parenté avec 68, 5-6 et 16, 83, 1 est évidente, et la source de cette indication est sans doute Timée (Meister, p. 48). Thrasybule ayant été chassé en 466/5 et les guerres civiles commençant en 463/2, il y a donc eu, selon Diodore, environ cinq années de prospérité. Même tableau d'une paix universelle, idyllique, et d'ailleurs faux, en 12, 26, 2-6 (année 442/1).

παρασκευῆς ἐπιμέλειαν ἐποιεῖτο. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ τὴν Αἴγυπτον ἐν τούτοις ἦν.

LXXII. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν ἄρτι καταλελυμένης τῆς ἐν ταῖς Συρακούσαις τυραννίδος καὶ πασῶν τῶν κατὰ τὴν νῆσον πόλεων ἠλευθερωμένων, πολλὴν ἐπίδοσιν ἐλάμβανεν ἡ σύμπασα Σικελία πρὸς εὐδαιμονίαν· εἰρήνην γὰρ ἔχοντες οἱ Σικελιῶται καὶ χώραν ἀγαθὴν νεμόμενοι, διὰ τὸ πλῆθος τῶν καρπῶν ταχὺ ταῖς οὐσίαις ἀνέτρεχον καὶ τὴν χώραν ἐπλήρωσαν οἰκετῶν καὶ κτηνῶν καὶ τῆς ἄλλης εὐδαιμονίας, μεγάλας μὲν λαμβάνοντες προσόδους, οὐδὲν δὲ εἰς τοὺς εἰωθότας πολέμους ἀναλίσκοντες. 2 Μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν εἰς πολέμους καὶ στάσεις ἐνέπεσον διὰ τοιαύτας τινὰς αἰτίας. Καταλύσαντες τὴν Θρασυβούλου τυραννίδα συνήγαγον ἐκκλησίαν, καὶ περὶ τῆς ἰδίας δημοκρατίας βουλευσάμενοι πάντες ὁμογνωμόνως ἐψηφίσαντο Διὸς μὲν ἐλευθερίου κολοσσιαῖον ἀνδριάντα κατασκευάσαι, κατ᾽ ἐνιαυτὸν δὲ θύειν Ἐλευθέρια καὶ ἀγῶνας ἐπιφανεῖς ποιεῖν κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ τὸν τύραννον καταλύσαντες ἠλευθέρωσαν τὴν πατρίδα, θύειν δ᾽ ἐν τοῖς ἀγῶσι τοῖς θεοῖς ταύρους τετρακοσίους καὶ πεντήκοντα, καὶ τούτους δαπανᾶν εἰς τὴν τῶν πολιτῶν εὐωχίαν. 3 Τὰς δὲ ἀρχὰς ἁπάσας τοῖς ἀρχαίοις πολίταις ἀπένεμον· τοὺς δὲ ξένους τοὺς ἐπὶ τοῦ Γέλωνος πολιτευθέντας οὐκ ἠξίουν μετέχειν ταύτης τῆς τιμῆς, εἴτε οὐκ ἀξίους κρίναντες, εἴτε καὶ ἀπιστοῦντες μήποτε συντεθραμμένοι τυραννίδι καὶ μονάρχῳ συνεστρατευμένοι νεωτερίζειν ἐπιχειρήσωσιν· ὅπερ καὶ συνέβη γενέσθαι. Τοῦ γὰρ Γέλωνος πλείονας τῶν μυρίων πολιτογραφήσαντος ξένους μισθοφόρους, ἐκ τού-

1 post παρασκευῆς spatium vacuum fere 5 litt. praebet P ‖ 6 post εὐδαιμονίαν transp. σύμπασα F ‖ 13 post τινὰς transp. τοιαύτας F ‖ 16 ἐλευθερίου PS M : -ριαίου F ‖ 18 τὴν αὐτὴν MF : τὴν ταύτην P ταύτην τὴν S ‖ 19 δ᾽ἐν τοῖς P^{2mg}S MF : δὲ τοῖς P ‖ 23 τοῦ om. MF ‖ 25 συντεθραμμένοι S MF : -τεθρεμμένοι P.

dix mille mercenaires étrangers [1], dont plus de sept mille vivaient encore à l'époque dont nous nous occupons.

LXXIII. **1** Écartés de l'honneur conféré par l'élection aux magistratures, ces hommes supportaient difficilement cela et, de concert, ils se révoltèrent contre les Syracusains, s'emparèrent d'une partie de la ville, l'Achradine et l'Ile, deux quartiers ayant chacun de solides fortifications. **2** À nouveau tombés dans les désordres, les Syracusains occupaient le reste de la ville, en fortifièrent la partie qui regarde vers les Épipoles et prirent beaucoup d'autres dispositions pour assurer leur sécurité : du coup ils interdisaient facilement aux révoltés l'issue vers la campagne, ce qui eut pour effet immédiat de les priver de ravitaillement. **3** Inférieurs en nombre aux Syracusains, les mercenaires étrangers leur étaient de beaucoup supérieurs dans l'expérience des choses de la guerre ; aussi, lors des engagements livrés dans la ville et des escarmouches, ils l'emportaient sur le terrain, mais coupés de l'arrière-pays, ils étaient privés de matériel et manquaient de vivres. Tels sont les événements qui se passaient en Sicile cette année-là.

.. 462-461 LXXIV. **1** Sous l'archontat de Conon à Athènes, à Rome obtinrent le consulat Quintus Fabius Vibulanus et Tiberius Aemilius Mamercus [2]. Cette année-là, le roi des Perses Artaxerxès confia la direction de la guerre contre les Égyptiens à Achaiménès, fils de Darius et son oncle paternel [3] ; il lui donna plus de trois cent mille fantassins et cavaliers avec mission de réduire par la guerre les Égyptiens. **2** Arrivé en Égypte, Achaiménès établit son camp près du Nil, refit les forces de son armée fatiguée par le trajet et s'occupa des

1. L'introduction massive d'étrangers dans le corps civique est un procédé volontiers employé par les tyrans pour accroître le nombre de leurs partisans dans les cités.

2. Archonte : Arist., *Const. d'Ath.* 25, 2 donne aussi Conon. Cf. Develin, p. 72. Consuls : l'avance de Diodore sur la chronologie varonnienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 467 (287 *ab U.c.*) sont : Tiberius Mamercus II et Q. Fabius Vibulanus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live, 3, 1 donne : T. Aemilius et Q. Fabius. Cf. Broughton, p. 32.

των περιελείποντο πλείους τῶν ἑπτακισχιλίων κατὰ τοὺς ὑποκειμένους καιρούς.

LXXIII. 1 Οὗτοι τῆς ἐκ τῶν ἀρχαιρεσιῶν τιμῆς ἀπελαυνόμενοι χαλεπῶς ἔφερον, καὶ συμφρονήσαντες ἀπέστησαν τῶν Συρακοσίων, καὶ τῆς πόλεως κατελάβοντο τήν τε Ἀχραδινὴν καὶ τὴν Νῆσον, ἀμφοτέρων τῶν τόπων τούτων ἐχόντων ἴδιον τεῖχος καλῶς κατεσκευασμένον. 2 Οἱ δὲ Συρακόσιοι πάλιν ἐμπεσόντες εἰς ταραχὴν τὸ λοιπὸν τῆς πόλεως κατεῖχον, καὶ τὸ πρὸς τὰς Ἐπιπολὰς τετραμμένον αὐτῆς ἐπετείχισαν καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν ἑαυτοῖς κατεσκεύασαν· εὐθὺς γὰρ τῆς ἐπὶ τὴν χώραν ἐξόδου τοὺς ἀφεστηκότας εὐχερῶς εἶργον καὶ ταχὺ τῶν ἐπιτηδείων ἐποίησαν ἀπορεῖν. 3 Οἱ δὲ ξένοι τοῖς μὲν πλήθεσιν ἐλείποντο τῶν Συρακοσίων, ταῖς δὲ ἐμπειρίαις ταῖς κατὰ πόλεμον πολὺ προεῖχον· διὸ καὶ γινομένων κατὰ τὴν πόλιν ἐπιθέσεων καὶ κατὰ μέρος συμπλοκῶν, ταῖς μεν μάχαις οἱ ξένοι προετέρουν, εἰργόμενοι δὲ τῆς χώρας ἐλείποντο ταῖς παρασκευαῖς καὶ τροφῆς ἐσπάνιζον. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὴν Σικελίαν ἐν τούτοις ἦν.

LXXIV. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Κόνωνος ἐν Ῥώμῃ τὴν ὕπατον ἀρχὴν εἶχον Κόιντος Φάβιος Οὐιβουλανὸς καὶ Τιβέριος Αἰμίλιος Μάμερκος. Ἐπὶ δὲ τούτων Ἀρταξέρξης μὲν ὁ βασιλεὺς τῶν Περσῶν κατέστησε στρατηγὸν ἐπὶ τὸν πρὸς Αἰγυπτίους πόλεμον Ἀχαιμένην τὸν Δαρείου μὲν υἱόν, ἑαυτοῦ δὲ θεῖον· τούτῳ δὲ παραδοὺς στρατιωτῶν ἱππέων τε καὶ πεζῶν ὑπὲρ τὰς τριάκοντα μυριάδας προσέταξε καταπολεμῆσαι τοὺς Αἰγυπτίους. 2 Οὗτος μὲν οὖν ἐπειδὴ κατήντησεν εἰς Αἴγυπτον, κατεστρατοπέδευσε πλησίον τοῦ Νείλου, καὶ τὴν δύναμιν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας ἀναλαβὼν παρεσκευάζετο τὰ πρὸς τὴν μάχην· οἱ δ'

1 περιελείποντο PS M : -λίποντο F ‖ 3 ἀρχαιρεσιῶν F : -σίων PS M -σιων M[1] ‖ 9 Ἐπιπολὰς P[1]S MF : -πολλὰς P ‖ 21 Οὐιβουλανὸς Rhod. : Οὐβ- codd.

préparatifs du combat ; les Égyptiens avaient réuni les éléments de leur armée venus de Libye et d'Égypte et ils attendaient les renforts d'Athènes. **3** Les Athéniens débarquèrent en Égypte de deux cents navires, ils se rangèrent en ordre de bataille aux côtés des Égyptiens pour affronter les Perses, et une rude bataille eut lieu. Pendant quelque temps, la supériorité numérique donna aux Perses l'avantage, mais ensuite les Athéniens enfoncèrent leurs lignes, mirent en fuite ceux qui leur faisaient face et en tuèrent beaucoup ; le reste de cette multitude de Barbares prit la fuite [1]. **4** Il y eut un grand massacre pendant cette déroute et, à la fin, les Perses, qui avaient perdu la majeure partie de leur armée, se réfugièrent dans ce qu'on appelle le Fort Blanc [2] ; les Athéniens, qui venaient de remporter la victoire grâce à leur vaillance, poursuivirent les Barbares jusqu'au lieu que je viens de mentionner [3] et ne renoncèrent pas à en faire le siège. **5** Quand Artaxerxès apprit la défaite de ses troupes, il envoya d'abord quelques-uns de ses amis, munis de fortes sommes d'argent, à Lacédémone, pour demander aux Lacédémoniens, d'engager la guerre contre les Athéniens, avec l'espoir que le corps expéditionnaire athénien, victorieux en Égypte, reprendrait la mer vers Athènes pour venir au secours de sa patrie. **6** Mais les Lacédémoniens refusèrent l'argent et ne prêtèrent l'oreille à aucune proposition des Perses [4] ; Artaxerxès renonça donc à l'aide qu'il avait escomptée des Lacédémoniens et mit sur pied de nouvelles forces ; il plaça à leur tête comme généraux Artabaze et Mégabyze, hommes qui se distinguaient par leur valeur et les envoya faire la guerre aux Égyptiens.

a. 461-460 LXXV. **1** Sous l'archontat d'Euthippos à Athènes, les Romains portèrent au consulat Quintus Servilius et Spurius

1. Ctésias (*loc. cit.*) distingue une bataille terrestre et un combat naval, dans lequel s'opposèrent 80 navires perses et 40 navires athéniens ; la victoire fut remportée par l'Athénien Charitimidès : 50 navires perses furent détruits et 10 pris avec leur équipage.

2 Le « Fort Blanc », ainsi nommé à cause de la couleur des pierres, était la citadelle de Memphis, ville située à 25 km au sud de la pointe du Delta. Thucydide utilise déjà cette dénomination (1, 104) et Hérodote décrit l'aménagement de Memphis par le pharaon Mîn (2, 99).

Αἰγύπτιοι συνηθροικότες ἐκ τῆς Λιβύης καὶ τῆς Αἰγύπτου τὴν δύναμιν, ἀνέμενον τὴν παρὰ τῶν Ἀθηναίων συμμαχίαν. 3 Καταπλευσάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων εἰς τὴν Αἴγυπτον μετὰ διακοσίων νεῶν, καὶ μετὰ τῶν Αἰγυπτίων παραταξαμένων πρὸς τοὺς Πέρσας, ἐγένετο μάχη καρτερά. Καὶ μέχρι μέν τινος οἱ Πέρσαι τοῖς πλήθεσι προέχοντες ἐπλεονέκτουν, μετὰ δὲ ταῦτα τῶν Ἀθηναίων βιασαμένων καὶ τοὺς καθ' ἑαυτοὺς τεταγμένους τρεψαμένων καὶ πολλοὺς ἀναιρούντων, τὸ λοιπὸν πλῆθος τῶν βαρβάρων πρὸς φυγὴν ὥρμησε. 4 Πολλοῦ δὲ κατὰ τὴν φυγὴν γενομένου φόνου, τὸ τελευταῖον οἱ μὲν Πέρσαι τὸ πλεῖον μέρος τῆς δυνάμεως ἀποβαλόντες κατέφυγον ἐπὶ τὸ καλούμενον Λευκὸν τεῖχος, οἱ δ' Ἀθηναῖοι ταῖς ἰδίαις ἀνδραγαθίαις νίκημα περιπεποιημένοι συνεδίωξαν τοὺς βαρβάρους εἰς τὸ προκείμενον χωρίον, καὶ οὐκ ἀφίσταντο τῆς πολιορκίας. 5 Ἀρταξέρξης δὲ πυθόμενος τὴν τῶν ἰδίων ἧτταν, τὸ μὲν πρῶτον ἀπέστειλέ τινας τῶν φίλων μετὰ πολλῶν χρημάτων εἰς τὴν Λακεδαίμονα, καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους ἠξίου πόλεμον ἐξενεγκεῖν τοῖς Ἀθηναίοις, νομίζων οὕτω τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ νικῶντας Ἀθηναίους ἀποπλεύσειν εἰς τὰς Ἀθήνας βοηθήσοντας τῇ πατρίδι. 6 Τῶν δὲ Λακεδαιμονίων οὔτε χρήματα δεξαμένων οὔτε ἄλλως προσεχόντων τοῖς ὑπὸ Περσῶν ἀξιουμένοις, ἀπογνοὺς τὴν ἀπὸ τῶν Λακεδαιμονίων βοήθειαν ὁ Ἀρταξέρξης ἄλλας δυνάμεις παρεσκευάζετο· ἐπιστήσας δὲ αὐτοῖς ἡγεμόνας Ἀρτάβαζον καὶ Μεγάβυζον, ἄνδρας ἀρετῇ διαφέροντας, ἐξέπεμψε πολεμήσοντας τοῖς Αἰγυπτίοις.

LXXV. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησιν Εὐθίππου Ῥωμαῖοι κατέστησαν ὑπάτους Κόιντον Σερουίλιον καὶ Σπό-

6 οἱ om. F ‖ 22 ἄλλως MF : ὅλως PS ‖ 25 παρεσκευάζετο P MF : -σκεύαζεν S ‖ 27 τοῖς Αἰγυπτίοις MF : τοὺς Αἰγυπτίους PS ‖ 28 Εὐθίππου PS : Εὐίππου MF ‖ 29 Κόιντον [Κούϊντ- M] S MF : Κοΐοντον P ‖ 29-p. 97,1 Σπόριον MF : Σπού- PS.

Postumius Albinus [1]. Cette année-là, en Asie Artabaze et Mégabyze, qui avaient été envoyés faire la guerre aux Égyptiens, quittèrent la Perse avec une armée, tant fantassins que cavaliers, forte de plus de trois cent mille hommes [2]. **2** Arrivés en Cilicie et en Phénicie, ils refirent les forces de leur armée de terre après le trajet et ordonnèrent aux Chypriotes, aux Phéniciens et aux habitants de la Cilicie de leur fournir des navires. Quand trois cents trières furent prêtes [3], ils y firent embarquer comme épibates leurs meilleurs guerriers avec armes, projectiles et tout ce qui peut être utile dans un combat naval. **3** Ils étaient donc occupés aux préparatifs militaires, faisaient faire aux soldats des exercices physiques, les entraînaient tous aux pratiques de la guerre ; ils passèrent à ces occupations presque toute l'année en cours. **4** Les Athéniens qui étaient en Égypte continuaient d'assiéger ceux qui s'étaient réfugiés dans la région de Memphis, à l'intérieur du Fort Blanc ; mais la défense des Perses était vigoureuse et les Athéniens, ne pouvant emporter la place, poursuivirent le siège pendant cette année là.

LXXVI. **1** En Sicile, les Syracusains en guerre contre les mercenaires révoltés, lançaient attaque sur attaque contre l'Achradine et l'Ile ; ils remportèrent sur les mutins une victoire navale, mais sur terre, ils ne parvinrent pas à les déloger de la ville, à cause de la force de leurs positions. **2** Après cela eut lieu une bataille rangée en rase campagne ; des deux côtés on se battit avec ardeur, des deux côtés beaucoup tombèrent, mais les Syracusains furent vainqueurs. Après le combat, les Syracusains récompensèrent les soldats d'élite, au nombre de six cents, qui étaient les artisans de la

1. Archonte : le même nom est fourni par le *Marbre de Paros*, 58. Les mss MF de Diodore ont Εὐίππου. Cet Euthippos est-il le même personnage que l'ami de Cimon, originaire du dème d'Anaphlystos (Plut., *Thém.* 17, 6) ? Cf. Develin, p. 73. Consuls : l'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 466 (288 *ab U.c.*) sont : Q. Servilius Priscus et Sp. Postumius Albus Regillensis (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tive-Live donne : Q. Servilius et Sp. Postumius (3, 2). Cf. Broughton, p. 33.

ριον Ποστούμιον Ἀλβῖνον. Ἐπὶ δὲ τούτων κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἀρτάβαζος καὶ Μεγάβυζος ἐκπεμφθέντες ἐπὶ τὸν πρὸς Αἰγυπτίους πόλεμον ἀνέζευξαν ἐκ τῆς Περσίδος, ἔχοντες στρατιώτας ἱππεῖς καὶ πεζοὺς πλείους τῶν τριάκοντα μυριάδων. 2 Ὡς δ' ἦλθον εἰς Κιλικίαν καὶ Φοινίκην, τὰς μὲν πεζικὰς δυνάμεις ἀνελάμβανον ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, ναῦς δὲ προσέταξαν κατασκευάζειν τοῖς τε Κυπρίοις καὶ Φοίνιξι καὶ τοῖς τὴν Κιλικίαν οἰκοῦσι. Καταρτισθέντων δὲ τριήρων τριακοσίων, ταύτας ἐκόσμησαν ἐπιβάταις τε τοῖς κρατίστοις καὶ ὅπλοις καὶ βέλεσι καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς πρὸς ναυμαχίαν χρησίμοις. 3 Οὗτοι μὲν οὖν περὶ τὰς παρασκευὰς ἐγίνοντο καὶ γυμνασίας τῶν στρατιωτῶν ἐποιοῦντο καὶ συνείθιζον ἅπαντας ταῖς πολεμικαῖς ἐμπειρίαις, καὶ περὶ ταῦτα διέτριψαν σχεδόν τι τὸν ὑποκείμενον ἐνιαυτόν. 4 Οἱ δὲ κατὰ τὴν Αἴγυπτον Ἀθηναῖοι τοὺς περὶ τὴν Μέμφιν καταφυγόντας εἰς τὸ Λευκὸν τεῖχος ἐπολιόρκουν· ἀμυνομένων δὲ τῶν Περσῶν εὐρώστως οὐ δυνάμενοι τὸ χωρίον ἑλεῖν, ἔμειναν ἐπὶ τῆς πολιορκίας τὸν ἐνιαυτόν.

LXXVI. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Συρακόσιοι μὲν πολεμοῦντες τοῖς ἀφεστηκόσι ξένοις συνεχεῖς προσβολὰς ἐποιοῦντο τῇ τε Ἀχραδινῇ καὶ τῇ Νήσῳ καὶ ναυμαχίᾳ μὲν ἐνίκησαν τοὺς ἀποστάντας, πεζῇ δ' οὐκ ἴσχυον ἐκβαλεῖν ἐκ τῆς πόλεως διὰ τὴν ὀχυρότητα τῶν τόπων. 2 Μετὰ δὲ ταῦτα παρατάξεως γενομένης ἐπὶ τῆς χώρας, καὶ τῶν ἀγωνιζομένων παρ' ἀμφοτέροις ἐκθύμως κινδυνευόντων, πεσεῖν συνέβη οὐκ ὀλίγους παρ' ἀμφοτέροις, νικῆσαι δὲ τοὺς Συρακοσίους. Μετὰ δὲ τὴν μάχην οἱ Συρακόσιοι τοὺς μὲν ἐπιλέκτους, ὄντας ἑξακοσίους, αἰτίους γενομένους τῆς

1 Ποστούμιον P MF : Πιστ- S ‖ 5 ante Κιλικίαν add. τὴν F ‖ 7 προσέταξαν PS F : -ξε M ‖ 13 συνείθιζον MF : -έθιζον PS ‖ 16 καταφυγόντας PS : -φεύγοντας MF ‖ 18 τῆς πολιορκίας P MF : τὴν πολιορκίαν S ‖ 22 ἀποστάντας Steph. : -στάτας codd.

victoire, leur décernant pour prix de leur vaillance une mine d'argent à chacun [1]. **3** Pendant ces événements, Doukétios, le chef des Sikèles, nourrissant de l'animosité contre les habitants de Catane qui avaient pris aux Sikèles leur territoire, dirigea contre eux une expédition. Pareillement les Syracusains aussi attaquèrent Catane : ils s'entendirent avec Doukétios pour répartir entre eux le territoire de cette ville, et ils faisaient donc la guerre aux colons qu'y avait installés le souverain Hiéron. Les Catanéens firent front, mais, vaincus dans plusieurs rencontres, ils furent chassés de Catane et allèrent s'établir dans la ville qui porte aujourd'hui le nom d'Aitna, et qui s'appelait auparavant Inessa ; les anciens habitants de Catane recouvrèrent alors, après un si long temps, leur patrie [2]. **4** Après ces événements, ceux qui, au temps de la tyrannie de Hiéron [3], avaient été expulsés de leurs villes, revinrent dans leurs patries avec l'aide de leurs alliés et ils en chassèrent ceux qui s'étaient injustement emparés de villes qui appartenaient à autrui ; de ce nombre étaient les habitants de Géla, d'Agrigente et d'Himère. **5** Il en fut de même des habitants de Rhégion : réunis à ceux de Zancle, ils chassèrent les fils d'Anaxilas qui exerçaient la tyrannie sur leurs villes, libérant ainsi leurs patries [4]. Après cela, les habitants de Géla, qui avaient peuplé à l'origine Camarine, partagèrent le territoire de cette ville en lots [5] ; presque toutes les villes s'empressèrent de mettre fin aux hostilités et prirent une décision commune : elles traitèrent avec les mercenaires étrangers installés dans le pays, accueillirent les exilés et rendirent leurs villes aux anciens citoyens cependant qu'elles permirent aux mercenaires, que les régimes tyraniques avaient mis en possession de villes qui ne leur appartenaient pas, d'emporter leurs biens et de s'ins-

1. Les 600 ἐπίλεκτοι formaient, comme dans d'autres cités grecques, un corps d'élite. Une mine = 100 drachmes = 1/60 de talent ; la gratification coûta donc dix talents, somme considérable.

νίκης, ἐστεφάνωσαν ἀριστεῖα δόντες ἀργυρίου μνᾶν ἑκάστῳ. 3 Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις Δουκέτιος μὲν ὁ τῶν Σικελῶν ἡγεμών, χαλεπῶς ἔχων τοῖς τὴν Κατάνην οἰκοῦσι διὰ τὴν ἀφαίρεσιν τῆς τῶν Σικελῶν χώρας, ἐστράτευσεν ἐπ' αὐτούς. Ὁμοίως δὲ καὶ τῶν Συρακοσίων στρατευσάντων ἐπὶ τὴν Κατάνην, οὗτοι μὲν κοινῇ κατεκληρούχησαν τὴν χώραν καὶ ⟨τοὺς⟩ κατοικισθέντας ὑφ' Ἱέρωνος τοῦ δυνάστου ἐπολέμουν· ἀντιταχθέντων δὲ τῶν ἐν τῇ Κατάνῃ καὶ λειφθέντων πλείοσι μάχαις, οὗτοι μὲν ἐξέπεσον ἐκ τῆς Κατάνης, καὶ τὴν νῦν οὖσαν Αἴτνην ἐκτήσαντο, πρὸ τούτου καλουμένην Ἴνησσαν, οἱ δ' ἐξ ἀρχῆς ἐκ τῆς Κατάνης ὄντες ἐκομίσαντο πολλῷ χρόνῳ τὴν πατρίδα. 4 Τούτων δὲ πραχθέντων οἱ κατὰ τὴν Ἱέρωνος δυναστείαν ἐκπεπτωκότες ἐκ τῶν ἰδίων πόλεων ἔχοντες τοὺς συναγωνιζομένους κατῆλθον εἰς τὰς πατρίδας, καὶ τοὺς ἀδίκως τὰς ἀλλοτρίας πόλεις ἀφῃρημένους ἐξέβαλον ἐκ τῶν πόλεων· τούτων δ' ἦσαν Γελῷοι καὶ Ἀκραγαντῖνοι καὶ Ἱμεραῖοι. 5 Παραπλησίως δὲ τούτοις καὶ Ῥηγῖνοι μετὰ Ζαγκλαίων τοὺς Ἀναξίλου παῖδας δυναστεύοντας ἐκβαλόντες ἠλευθέρωσαν τὰς πατρίδας. Μετὰ δὲ ταῦτα Καμάριναν μὲν Γελῷοι κατοικίσαντες ἐξ ἀρχῆς κατεκληρούχησαν· αἱ δὲ πόλεις σχεδὸν ἅπασαι πρὸς τὴν κατάλυσιν τῶν πολέμων ὁρμήσασαι, καὶ κοινὸν δόγμα ποιησάμεναι, πρὸς τοὺς κατοικοῦντας ξένους διελύθησαν, καὶ τοὺς φυγάδας καταδεξάμεναι τοῖς ἀρχαίοις πολίταις τὰς πόλεις ἀπέδοσαν, τοῖς δὲ ξένοις τοῖς διὰ τὰς δυναστείας ἀλλοτρίας τὰς πόλεις ἔχουσι συνεχώρησαν τὰ ἑαυτῶν ἀποκομίζειν καὶ

2 Δουκέτιος PS : Δομέτιος MF ‖ 7 post καὶ add. τοὺς Dind. ‖ κατοικισθέντας Wess. : -θέντες codd. ‖ 10 Αἴτνην om. S ‖ ἐκτήσαντο S MF : ἐκτίσαντο P ‖ 11 Ἴνησσαν Cluverius : Ἐνησσίαν [-ησίαν F] codd. ‖ 18 Ῥηγῖνοι MF : -ίνοις PS ‖ 21 κατοικίσαντες edd. e Parisino 1662 : -κήσαντες PS MF ‖ 22 πολέμων Reiske : πολεμίων codd. ‖ 24-25 καταδεξάμεναι Steph. : -μενοι codd. ‖ 27 συνεχώρησαν — ἀποκομίζειν om. MF ‖ καὶ om. F.

taller tous sur le territoire de Messine. **6** Donc les séditions et les troubles dans ces villes de Sicile cessèrent de cette façon et, ayant aboli les régimes politiques imposés par la domination étrangère, les cités partagèrent presque toutes leurs territoires respectifs entre tous leurs citoyens [1].

a. 460-459 LXXVII. **1** Sous l'archontat de Phrasicléidès à Athènes, furent célébrés les quatre-vingtièmes Jeux Olympiques, au cours desquels la victoire à la course du stade fut remportée par le Thessalien Toryllas, et les Romains portèrent au consulat Quintus Fabius et Titus Quinctius Capitolinus [2]. Cette année-là, en Asie les généraux perses, qui avaient traversé le pays jusqu'à la Cilicie, équipèrent trois cents navires bien pourvus de tout ce qu'il fallait pour combattre, puis, avec l'armée de terre, ils poursuivirent leur marche à travers la Syrie et la Phénicie ; la flotte longeait les côtes en se tenant à la hauteur de l'armée de terre, et ils arrivèrent à Memphis en Égypte. **2** D'abord, ils firent cesser le siège du Fort Blanc, ayant frappé d'épouvante les Égyptiens et les Athéniens ; après quoi, ayant adopté une tactique prudente, ils décidèrent d'éviter tout affrontement en bataille rangée, se fixant comme objectif de mettre fin à la guerre en usant de stratagèmes. Aussi, comme les navires athéniens mouillaient à l'île appelée Prosopitis, ils captèrent l'eau du fleuve qui entourait l'île et la détournèrent dans des canaux, transformant ainsi l'île en terre continentale. **3** Du coup, les navires s'échouèrent sur le fond asséché, les Égyptiens, frappés d'épouvante, abandonnèrent les Athéniens et traitèrent avec les Perses ; les

2. Archonte et consuls. Les mss donnent Φασικλείδου ; nous avons adopté la corr. de Jan Van Meurs Φρασικλείδου qui s'appuie sur Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 10, 1, 1 (Φρασικλέους) et Ps. Plut. 835 c : cf. Develin, p. 73. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 465 (*ab U.c.* 289) sont : Q. Fabius Vibulanus II et T. Quinctius Capitolinus Barbatus III (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live, 3, 2, 2 donne : Q. Fabius et T. Quinctius. Cf. Broughton, p. 33.

κατοικεῖν ἅπαντας ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ. 6 Αἱ μὲν οὖν κατὰ Σικελίαν ἐν ταῖς πόλεσι στάσεις καὶ ταραχαὶ τοῦτον τὸν τρόπον κατελύθησαν, αἱ δὲ πόλεις τὰς ἀπαλλοτρίους πολιτείας ἀποϐαλοῦσαι σχεδὸν ἅπασαι τὰς ἰδίας χώρας κατεκληρούχησαν τοῖς πολίταις πᾶσιν.

LXXVII. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Φρασικλείδου ὀλυμπιὰς μὲν ἤχθη ὀγδοηκοστή, καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Τορύλλας Θετταλός, Ῥωμαῖοι δ' ὑπάτους κατέστησαν Κόιντον Φάϐιον καὶ Τίτον Κοίντιον Καπιτωλῖνον. Ἐπὶ δὲ τούτων κατὰ μὲν τὴν Ἀσίαν οἱ τῶν Περσῶν στρατηγοὶ διαϐάντες ἐπὶ τὴν Κιλικίαν ναῦς μὲν κατεσκεύασαν τριακοσίας κεκοσμημένας καλῶς πρὸς τὴν πολεμικὴν χρείαν, τὸ δὲ πεζὸν στρατόπεδον λαϐόντες προῆγον πεζῇ διὰ Συρίας καὶ Φοινίκης· συμπαραπλέοντος δὲ καὶ τοῦ στόλου τῇ πεζῇ στρατιᾷ κατήντησαν εἰς Μέμφιν τῆς Αἰγύπτου. 2 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον τὴν πολιορκίαν τοῦ Λευκοῦ τείχους ἔλυσαν, καταπληξάμενοι τοὺς Αἰγυπτίους καὶ τοὺς Ἀθηναίους· μετὰ δὲ ταῦτα ἐμφρόνως βουλευσάμενοι κατὰ στόμα μὲν παρατάττεσθαι διέκλινον, στρατηγήμασι δὲ ἐφιλοτιμοῦντο καταλῦσαι τὸν πόλεμον. Διόπερ καὶ τῶν Ἀττικῶν νεῶν ὁρμουσῶν ἐν τῇ Προσωπίτιδι λεγομένῃ νήσῳ, τὸν περιρρέοντα ποταμὸν διώρυξι διαλαϐόντες ἤπειρον ἐποίησαν τὴν νῆσον. 3 Τῶν δὲ νεῶν ἄφνω καθιζουσῶν ἐπὶ ξηρὰν τὴν γῆν, οἱ μὲν Αἰγύπτιοι καταπλαγέντες ἐγκατέλιπον τοὺς Ἀθηναίους καὶ πρὸς τοὺς Πέρσας διελύ-

Test. : **LXXVII, 3-5** = Exc. Const. II, 95.

2 ante Σικελίαν add. τὴν S ‖ 3 ἀπαλλοτρίους [ἀπ'ἀ. P F] P MF : ἀπ'ἀλλοτρίαις S ‖ 4 ἀποϐαλοῦσαι PS : -λαϐοῦσαι MF ‖ 6 Φρασικλείδου Meursius : Φασι- codd. ‖ 9 Κοίντιον edd. e Coisliniano 149 : Κόϊντον [Κού- M] PS MF ‖ Καπιτωλῖνον [-ωλινον MF] MF : Καπετολῖνον PS ‖ 11 ἐπὶ Wess. : περὶ codd. ‖ 18 ἐμφρόνως MF : εὐφρόνως PS ‖ 22 περιρρέοντα PS : περιρέοντα MF ‖ 24 post Αἰγύπτιοι add. οἱ P[1] ‖ 24-25 ἐγκατέλιπον S MF : -λειπον P.

Athéniens, privés de leurs alliés et voyant leurs navires devenus inutiles, les incendièrent pour éviter qu'ils ne tombent aux mains des ennemis ; quant à eux, sans se laisser épouvanter par la gravité de la situation, ils s'encouragèrent mutuellement à ne rien faire qui fût indigne de leurs exploits antérieurs. **4** Aussi, l'emportant par leur valeur sur ceux qui aux Thermopyles étaient morts pour la Grèce, ils étaient résolus à se battre contre les ennemis. Les généraux perses, Artabaze et Mégabyze, voyant l'extraordinaire assurance des ennemis, comprirent qu'il leur serait impossible de les tuer sans perdre des dizaines de milliers de leurs propres soldats et conclurent avec les Athéniens un accord qui garantissait à ceux-ci de pouvoir revenir d'Égypte en toute sécurité. **5** Les Athéniens, qui venaient de sauver leur vie grâce à leur valeur, quittèrent l'Égypte, traversèrent la Libye, parvinrent à Cyrène et rentrèrent, contre toute attente, sains et saufs dans leur patrie [1]. **6** Pendant ces événements, à Athènes, Éphialte, fils de Sophonidès [2], qui flattait le peuple, excita la foule contre les membres de l'Aréopage et il la persuada de voter un décret qui réduisait les prérogatives de ce Conseil et abolissait les fameuses règles ancestrales. Mais il n'évita pas le châtiment mérité pour avoir perpétré de si graves atteintes aux lois : une nuit, il fut assassiné dans des conditions restées obscures [3].

459-458 LXXVIII. **1** Quand cette année se fut écoulée, Philoclès devint archonte à Athènes, à Rome la charge du consulat fut

2. La corr. de Jan Van Meurs (Σοφωνίδου) s'appuie sur Arist., *Const. d'Ath.* 25, 1.

σαντο· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι συμμάχων ὄντες ἔρημοι καὶ τὰς ναῦς ὁρῶντες ἀχρήστους γεγενημένας, ταύτας μὲν ἐνέπρησαν, ὅπως μὴ τοῖς πολεμίοις ὑποχείριοι γενηθῶσιν, αὐτοὶ δὲ οὐ καταπλαγέντες τὴν δεινότητα τῆς περιστάσεως παρεκάλουν ἀλλήλους μηδὲν ἀνάξιον πρᾶξαι τῶν προκατειργασμένων ἀγώνων. 4 Διόπερ ταῖς ἀρεταῖς ὑπερϐαλλόμενοι τοὺς ἐν Θερμοπύλαις ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντας, ἑτοίμως εἶχον διαγωνίζεσθαι πρὸς τοὺς πολεμίους. Οἱ δὲ στρατηγοὶ τῶν Περσῶν Ἀρτάϐαζος καὶ Μεγάϐυζος, ὁρῶντες τὴν ὑπερϐολὴν τῆς εὐτολμίας τῶν πολεμίων καὶ λογισάμενοι διότι τούτους οὐ δυνατὸν ἀνελεῖν ἄνευ τοῦ πολλὰς μυριάδας ἀποϐαλεῖν τῶν ἰδίων, σπονδὰς ἔθεντο πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, καθ' ἃς ἔδει χωρὶς κινδύνου ἀνελθεῖν αὐτοὺς ἐκ τῆς Αἰγύπτου. 5 Οἱ μὲν οὖν Ἀθηναῖοι διὰ τὴν ἰδίαν ἀρετὴν τυχόντες τῆς σωτηρίας ἀπῆλθον ἐκ τῆς Αἰγύπτου, καὶ διὰ τῆς Λιϐύης εἰς Κυρήνην ἀπελθόντες ἐσώθησαν παραδόξως εἰς τὴν πατρίδα. 6 Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις ἐν μὲν ταῖς Ἀθήναις Ἐφιάλτης ὁ Σοφωνίδου, δημαγωγὸς ὢν καὶ τὸ πλῆθος παροξύνας κατὰ τῶν Ἀρεοπαγιτῶν, ἔπεισε τὸν δῆμον ψηφίσματι μειῶσαι τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλήν, καὶ τὰ πάτρια καὶ περιϐόητα νόμιμα καταλῦσαι. Οὐ μὴν ἀθῷός γε διέφυγε τηλικούτοις ἀνομήμασιν ἐπιϐαλόμενος, ἀλλὰ τῆς νυκτὸς ἀναιρεθεὶς ἄδηλον ἔσχε τὴν τοῦ βίου τελευτήν.

LXXVIII. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦν ἄρχων Φιλοκλῆς, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὕπατον

Test. : **LXXVII, 3-5** = Exc. Const. II, 95.

5-6 προκατειργασμένων F : -εργ- PS M ‖ 6-7 ὑπερϐαλλόμενοι P^{pc}S M : -βαλό- P^{ac} F Exc. ‖ 8 διαγωνίζεσθαι codd. : ἀγ- Exc ‖ 11 διότι Vogel : διὰ τὸ P om. S ‖ 11-12 διότι — ἄνευ om. MF Exc. ‖ 14 κινδύνου PS M : κινδύνων F ‖ 19 Σοφωνίδου Meursius : Σιμωνίδου codd. ‖ 20 Ἀρεοπαγιτῶν P^{ac}S F : Ἀρεω- P^{pc} M ‖ 22 ἀθῷός Wess. : ἀθρόως codd. ‖ 23 ἐπιϐαλόμενος P^{ac} MF : -βαλλο- P^{pc}S.

confiée à Aulus Postumius Regulus et à Spurius Furius Mediolanus [1]. Cette année-là, la guerre éclata entre Corinthiens et Épidauriens d'un côté, Athéniens de l'autre. Les Athéniens entrèrent en campagne contre l'ennemi et sortirent vainqueurs d'un combat acharné. **2** Ils prirent ensuite la mer avec une grande flotte, débarquèrent dans la ville appelée Halieis, pénétrèrent dans le Péloponnèse et tuèrent beaucoup d'ennemis. Les Péloponnésiens se regroupèrent et réunirent une puissante armée qui, près de ⟨l'île⟩ appelée Kékryphaléia, livra aux Athéniens une bataille dont ceux-ci sortirent à nouveau vainqueurs [2]. **3** Après de tels succès, voyant que les Éginètes s'enorgueillissaient de leurs exploits passés et qu'ils leur étaient hostiles, les Athéniens résolurent de les abattre par la guerre. **4** Ils envoyèrent donc contre eux une flotte importante ; mais les habitants d'Égine, qui avaient une grande pratique des combats navals et qui s'y étaient acquis de la gloire, ne furent pas effrayés par la supériorité athénienne et, disposant de nombreuses trières auxquelles ils adjoignirent encore d'autres nouvellement construites, ils livrèrent bataille et, vaincus, perdirent soixante-dix trières ; rabaissés dans leur orgueil par ce grand désastre, ils furent contraints d'entrer dans la ligue athénienne. Tels sont donc les succès que remporta pour les Athéniens le stratège Léocratès, qui termina la guerre contre les Éginètes au bout de neuf mois en tout [3]. **5** Pendant ces événements, en Sicile Doukétios, roi des Sikèles, d'une famille illustre, et qui était puissant à cette époque, fonda la

1. Archonte Philoclès : accord de Diodore avec l'*Hypoth.* à Esch. *Agam* ; *IG* I^2. 2318.41 ([Φιλο]κλέους) et Ps. Plut. 835 c, 836 a. Cf. Develin, p. 74. Consuls : l'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 464 (290 *ab U.c.*) sont : A. Postumius Regillensis et Spurius Furius Medullinus Fusus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 71). Les mss de Tite-Live hésitent sur le *praenomen* du premier consul, et ils lui donnent comme *nomen* et comme *cognomen* Postumius Albus ; le second consul est, chez cet auteur, Sp. Furius Fuscus (3, 4, 1). Cf. Broughton, p. 34.

ἀρχὴν διεδέξαντο Αὖλος Ποστούμιος Ῥηγοῦλος καὶ Σπόριος Φούριος Μεδιολανός. Ἐπὶ δὲ τούτων Κορινθίοις καὶ Ἐπιδαυρίοις πρὸς Ἀθηναίους ἐνστάντος πολέμου, ἐστράτευσαν ἐπ' αὐτοὺς Ἀθηναῖοι, καὶ γενομένης μάχης ἰσχυρᾶς ἐνίκησαν Ἀθηναῖοι. 2 Μεγάλῳ δὲ στόλῳ καταπλεύσαντες πρὸς τοὺς ὀνομαζομένους Ἁλιεῖς, ἀνέβησαν εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ τῶν πολεμίων ἀνεῖλον οὐκ ὀλίγους. Συστραφέντων δὲ τῶν Πελοποννησίων καὶ δύναμιν ἀξιόλογον ἀθροισάντων, συνέστη μάχη πρὸς τοὺς Ἀθηναίους περὶ τὴν ὀνομαζομένην Κεκρυφάλειαν, καθ' ἣν πάλιν ἐνίκησαν Ἀθηναῖοι. 3 Τοιούτων δὲ εὐημερημάτων αὐτοῖς γενομένων, τοὺς Αἰγινήτας ὁρῶντες πεφρονηματισμένους μὲν ἐν ταῖς προγεγενημέναις πράξεσιν, ἀλλοτρίως δὲ ἔχοντας πρὸς αὐτούς, ἔγνωσαν καταπολεμῆσαι. 4 Διὸ καὶ στόλον ἐπ' αὐτοὺς ἀξιόλογον ἀποστειλάντων τῶν Ἀθηναίων, οἱ τὴν Αἴγιναν κατοικοῦντες, μεγάλην ἐμπειρίαν ἔχοντες καὶ δόξαν τῶν κατὰ θάλατταν ἀγώνων, οὐ κατεπλάγησαν τὴν ὑπεροχὴν τῶν Ἀθηναίων, ἔχοντες δὲ τριήρεις ἱκανὰς καὶ προσκατασκευάσαντες ἑτέρας, ἐναυμάχησαν, καὶ λειφθέντες ἀπέβαλον τριήρεις ἑβδομήκοντα· συντριβέντες δὲ τοῖς φρονήμασι διὰ τὸ μέγεθος τῆς συμφορᾶς, ἠναγκάσθησαν εἰς τὴν Ἀθηναίων συντέλειαν καταταχθῆναι. Ταῦτα μὲν οὖν Λεωκράτης ὁ στρατηγὸς κατεπράξατο τοῖς Ἀθηναίοις, τοὺς πάντας διαπολεμήσας μῆνας ἐννέα πρὸς τοὺς Αἰγινήτας. 5 Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις κατὰ τὴν Σικελίαν Δουκέτιος ὁ τῶν Σικελῶν βασιλεὺς [ὤν], ὠνομασμένος τὸ

1 Αὖλος PS M : Παῦλος F || 1-2 Σπόριος MF : Σπού- PS || 2 Φούριος Steph. : Φρού- codd. || Μεδιολανός MF : -όλανος PS || 3 post πολέμου transp. πρὸς Ἀθηναίους F || 4 καί γενομένης P^{pc}S : γενομένης δέ MF καὶ γενομένης δὲ P^{ac} || 5 δὲ om. MF || 9 συνέστη PS : συνέβη MF || 10 Κεκρυφάλειαν Wess. : -φάλιαν P -φαλίαν P^1S F -φαλιαν M || 11 δὲ om. PS || 15 ἐπ' αὐτοὺς om. S || 18 ante Ἀθηναίων add. τῶν F || 24-25 post Αἰγινήτας transp. μῆνας ἐννέα F || 26 Δουκέτιος PS : Δευκ- MF || ὢν del. Dind.

ville de Ménainon et distribua les terres environnantes aux colons qu'il y avait installés ; puis, il mena une expédition contre l'importante ville de Morgantine, s'en empara et s'acquit ainsi du prestige auprès de son peuple [1].

458-457 LXXIX. **1** Quand cette année se fut écoulée, Bion devint archonte à Athènes [2], à Rome la charge du consulat fut confiée à Publius Servilius Structus et à Lucius Aebutius Halbas [3]. Cette année-là, une contestation de frontières s'étant élevée entre Corinthe et Mégare, les deux villes entrèrent en guerre. **2** Elles commencèrent par se livrer chacune à un pillage ininterrompu du territoire de l'autre et par s'affronter en groupes peu nombreux dans des escarmouches et des petits combats ; mais le conflit s'aggrava et les Mégariens, qui subissaient des défaites chaque fois plus lourdes et redoutaient les Corinthiens, firent alliance avec les Athéniens [4]. **3** L'équilibre des forces entre les deux cités fut ainsi rétabli ; puis, les Corinthiens, aidés par les Péloponnésiens, pénétrèrent avec une importante armée en Mégaride [5], tandis que les Athéniens envoyaient aux Mégariens des troupes commandées par Myronidès, un homme réputé pour sa valeur ; une bataille rangée eut lieu, acharnée et longue (la vaillance était égale dans les deux camps), mais à la fin, les Athéniens furent vainqueurs et tuèrent beaucoup d'ennemis. **4** Peu de jours après, de nouveau une rude bataille eut lieu, en un lieu appelé Cimolia [6] ; à nouveau les Athéniens furent vainqueurs [et tuèrent beaucoup d'ennemis. Peu de jours après, de nouveau une rude bataille eut lieu] [7] <...>. Les Phocidiens firent la guerre

2. Sur le nom de l'archonte, cf. *IG* I^3 11. 20 ; *IG* II^2 2318.52 ; *Pap. Ox.* 2438, 7sq. ; Thom. Mag., *Vita Pindari* (*Schol. Vet.*, ed. Drachmann, I, p. 7). Le texte des *IG* I^3 11, 20 est étudié par Meiggs-Lewis, n° 37 et par Bengtson, *Staatsverträge*, II, n° 139. Develin (p. 74-75) préfère le nom d'Habron.

3. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 463 (291 *ab U.c.*) sont : P. Servilius Priscus et L. Aebutius Helva (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live donne : L. Aebutius et P. Servilius (3, 6, 1). Cf. Broughton, p. 34.

γένος, ἰσχύων δὲ κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, Μέναινον μὲν πόλιν ἔκτισε καὶ τὴν σύνεγγυς χώραν τοῖς κατοικισθεῖσι διεμέρισε, στρατευσάμενος δ' ἐπὶ πόλιν ἀξιόλογον Μοργαντῖναν, καὶ χειρωσάμενος αὐτήν, δόξαν ἀπηνέγκατο παρὰ τοῖς ὁμοεθνέσιν.

LXXIX. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Βίων, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὕπατον ἀρχὴν διεδέξαντο Πούπλιος Σερουίλιος Στροῦκτος καὶ Λεύκιος Αἰβούτιος Ἄλβας. Ἐπὶ δὲ τούτων Κορινθίοις καὶ Μεγαρεῦσι περὶ χώρας ὁμόρου γενομένης ἀμφισβητήσεως, εἰς πόλεμον αἱ πόλεις ἐνέπεσον. 2 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον τὴν χώραν ἀλλήλων διετέλουν λεηλατοῦντες καὶ κατ' ὀλίγους συμπλοκὰς καὶ μάχας μικρὰς ποιούμενοι· αὐξομένης δὲ τῆς διαφορᾶς οἱ Μεγαρεῖς ἀεὶ μᾶλλον ἐλαττούμενοι καὶ τοὺς Κορινθίους φοβούμενοι, συμμάχους ἐποιήσαντο τοὺς Ἀθηναίους. 3 Διὸ καὶ πάλιν τῶν πόλεων ἐφαμίλλων ταῖς δυνάμεσι γενομένων, καὶ τῶν Κορινθίων μετὰ Πελοποννησίων ἀξιολόγῳ δυνάμει στρατευσάντων εἰς τὴν Μεγαρικήν, Ἀθηναῖοι συμμαχίαν ἔπεμψαν τοῖς Μεγαρεῦσιν, ἧς ἡγεῖτο Μυρωνίδης, ἀνὴρ ἐπ' ἀρετῇ θαυμαζόμενος· γενομένης δὲ παρατάξεως ἰσχυρᾶς ἐπὶ πολὺν χρόνον, καὶ ταῖς ἀνδραγαθίαις ἑκατέρων ἐξισουμένων, τὸ τελευταῖον ἐνίκησαν Ἀθηναῖοι καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον τῶν πολεμίων. 4 Μετὰ δ' ὀλίγας ἡμέρας πάλιν γενομένης ἰσχυρᾶς μάχης ἐν τῇ λεγομένῃ Κιμωλίᾳ, πάλιν ἐνίκησαν Ἀθηναῖοι [καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον τῶν πολεμίων. Μετὰ δ' ὀλίγας ἡμέρας πάλιν γενομένης ἰσχυρᾶς μάχης] ⟨...⟩ Οἱ

1 Μέναινον F : Μεναῖνον PS Μεναινον M || 3-4 Μοργαντῖναν Dind. : -τίναν PS F -τιναν M || 8 Πούπλιος F : -βλ- PS M || 9 Ἄλβας P : Ἄλ- S F Ἀλ- M || 12 post ἀλλήλων transp. τὴν χώραν F || 13 post ποιούμενοι transp. μικρὰς F || 16 πόλεων PS : πολεμίων MF || 19 Ἀθηναῖοι om. MF || 25 ἰσχυρᾶς μάχης PS M : μ. ἰ. F || 26-27 καὶ — μάχης deleui || 27 πάλιν — μάχης om. F || post μάχης lac. suspic. is quem Wess. Veterem Interpretem appellat.

aux Doriens, qui étaient les ancêtres des Lacédémoniens et qui habitaient trois villes, Kytinion, Boion et Érinéos [1], situées au pied de la montagne qu'on appelle le Parnasse. **5** Au début, ils triomphèrent des Doriens et occupèrent leurs villes ; mais après cela, les Lacédémoniens envoyèrent Nicomédès, fils de Cléomène [2], au secours des Doriens, à cause de leur parenté ethnique ; il avait mille cinq cents Lacédémoniens et dix mille hommes fournis par les autres peuples du Péloponnèse. **6** Il était le tuteur du roi Pleistoanax, encore enfant, et il porta donc secours aux Doriens avec ces forces considérables ; il vainquit les Phocidiens, reprit possession des villes et réconcilia Phocidiens et Doriens [3].

LXXX. **1** Quand les Athéniens apprirent que les Lacédémoniens avaient mis fin à la guerre contre les Phocidiens et qu'ils se disposaient à rentrer chez eux, ils décidèrent de les attaquer sur le chemin du retour. Ils partirent donc en campagne contre eux, renforcés par les Argiens et les Thessaliens ; se portant contre eux avec cinquante navires et quatorze mille soldats, ils occupèrent les défilés de la Géranie [4]. **2** À la nouvelle de ces mouvements de troupes athéniennes, les Lacédémoniens bifurquèrent vers Tanagra en Béotie. Les Athéniens gagnèrent la Béotie, les deux armées se rangèrent face à face et une rude bataille eut lieu ; bien que les Thessaliens fussent passés au cours du combat du côté des Lacédémoniens, Athéniens et Argiens n'en poursuivirent pas moins

1. Κυτίνιον, Βοιόν, Ἐρινεόν : le texte des mss a été corrigé par Rhodomann d'après Thuc. 1, 107, 2. Voir aussi Strab. 9.4.10, 10.4.6 : il y avait, en fait, une « tétrapole » dorienne. Ces trois villes, à peine éloignées l'une de l'autre de quelques km, étaient situées sur le versant nord du Parnasse, à une trentaine de km de Delphes.

2. Nous avons ici une erreur des mss de Diodore : Nicomédès n'est pas le fils de Cléomène, mais de Cléombrote. Sur l'accession de Pleistoanax à la royauté, cf. Diod. 13, 75, 1 ; Paus. 3, 5, 1.

Φωκεῖς ἐνεστήσαντο πόλεμον πρὸς Δωριεῖς, τοὺς προγόνους Λακεδαιμονίων, οἰκοῦντας δὲ πόλεις τρεῖς, Κυτίνιον καὶ Βοιὸν καὶ Ἐρινεόν, κειμένας ὑπὸ τὸν λόφον τὸν ὀνομαζόμενον Παρνασσόν. 5 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον βίᾳ χειρωσάμενοι τοὺς Δωριεῖς, κατέσχον αὐτῶν τὰς πόλεις· μετὰ δὲ ταῦτα Λακεδαιμόνιοι μὲν Νικομήδην τὸν Κλεομένους ἐξέπεμψαν βοηθήσοντα τοῖς Δωριεῦσι διὰ τὴν συγγένειαν· εἶχε δ' οὗτος Λακεδαιμονίους μὲν χιλίους πεντακοσίους, παρὰ δὲ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων μυρίους. 6 Οὗτος μὲν οὖν ἐπίτροπος ὢν Πλειστώνακτος τοῦ βασιλέως παιδὸς ὄντος, μετὰ τοσαύτης δυνάμεως ἐβοήθησε τοῖς Δωριεῦσι, νικήσας δὲ τοὺς Φωκεῖς καὶ τὰς πόλεις ἀνακτησάμενος τούς τε Φωκεῖς καὶ Δωριεῖς διήλλαξεν.

LXXX. 1 Ἀθηναῖοι δὲ πυθόμενοι τοὺς Λακεδαιμονίους τὸν μὲν πρὸς Φωκεῖς πόλεμον καταλελυκέναι, αὐτοὺς δὲ μέλλειν τὴν εἰς οἶκον ἐπάνοδον ποιεῖσθαι, ἔγνωσαν ἐπιθέσθαι κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν τοῖς Λακεδαιμονίοις. Ἐστράτευσαν οὖν ἐπ' αὐτούς, παραλαβόντες τοὺς Ἀργείους καὶ Θετταλούς· καὶ πεντήκοντα μὲν ναυσί, στρατιώταις δὲ μυρίοις καὶ τετρακισχιλίοις ἐπιβαλόντες αὐτοῖς κατέλαβον τὰς περὶ τὴν Γεράνειαν παρόδους. 2 Λακεδαιμόνιοι δὲ πυνθανόμενοι τὰ κατὰ τοὺς Ἀθηναίους παρῆλθον τῆς Βοιωτίας εἰς Τάναγραν. Τῶν δὲ Ἀθηναίων παραγενομένων εἰς τὴν Βοιωτίαν καὶ παρατάξεως γενομένης, ἰσχυρὰ συνέστη μάχη· καὶ τῶν μὲν Θετταλῶν μεταβαλομένων ἐν τῇ μάχῃ πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, τῶν δὲ Ἀθηναίων καὶ τῶν

1 ἐνεστήσαντο πόλεμον MF : ἐνέστησαν τὸν πόλεμον PS ‖ 3 Κυτίνιον Rhod. : Κυντίνιον PS M Κιντίβιον F ‖ Βοιὸν Rhod. : Ἐρίβοιον PS Ἐρίβυον M Ἐρίνιον F ‖ Ἐρινεόν Rhod. : -ναῖον PS M -ναιόν F ‖ 4 οὖν MF : γὰρ PS ‖ 13 Φωκεῖς καὶ Δωριεῖς PS : Δ. κ. Φ. MF ‖ 16 ποιεῖσθαι MF : ἐμ- PS ‖ 18 ἐπ' αὐτοὺς S MF : ἐς αὐτοὺς P[pc] ἑαυτοὺς P[ac] ‖ 21 τὴν om. F ‖ Γεράνειαν F : Γερανίαν PS M ‖ 24 ἰσχυρὰ Reiske : ἰσχυρᾶς [ἰ- P] PS MF ‖ 25 μεταβαλομένων F : -βαλλο- PS M.

la lutte ; beaucoup d'hommes tombèrent dans les deux camps avant que la nuit ne séparât les combattants. **3** Après cela, comme un important convoi de vivres arrivait d'Attique pour les Athéniens, les Thessaliens, ayant décidé d'attaquer à ce moment-là, dînèrent, puis se portèrent de nuit à la rencontre du convoi. **4** Les Athéniens chargés de l'escorte, ignorant le revirement des Thessaliens, les accueillirent comme des amis et il se livra pour la possession du convoi une série de combats confus. D'abord en effet les Thessaliens, accueillis par les ennemis parce que ceux-ci ignoraient la situation, tuaient ceux qu'ils rencontraient et, rangés en ordre de bataille contre des gens en pleine confusion, ils en firent périr beaucoup dans des combats corps à corps. **5** Quand les Athéniens qui étaient dans le camp apprirent que les Thessaliens attaquaient le convoi, ils vinrent en hâte, mirent en fuite dès la première charge les Thessaliens et en firent un grand carnage. **6** Mais les Lacédémoniens vinrent au secours des Thessaliens avec leur armée en formation de combat, toutes les troupes des deux camps s'affrontèrent dans une bataille rangée et l'ardeur des combattants fit qu'il y eut beaucoup de tués dans les deux camps. À la fin, l'issue de cette bataille fut incertaine, si bien que les Lacédémoniens et les Athéniens revendiquèrent la victoire. Alors, la nuit étant survenue sur cette victoire contestée, ils échangèrent des ambassadeurs et conclurent une trêve de quatre mois [1].

a. 457-456 LXXXI. **1** Quand cette année se fut écoulée, Mnésithéidès fut archonte à Athènes, Lucius Lucratius et Titus Veturius Cichorinus furent nommés consuls à Rome [2]. Cette année-là, les Thébains, abaissés par suite de leur alliance avec Xerxès, cherchèrent le moyen de recouvrer la puissance et la

1. Bataille de Tanagra : cf. Hérod. 9, 35 ; Thuc. 1, 107, 4-108,1 ; Plat., *Ménex.* 242 a-b ; Aristod., *fr.* 12, 1 ; Plut. *Cim.* 17, 4-8 ; *Pér.* 10, 1-3 ; Ael. Arist. 13, p. 256 ; Paus. 1.29.9, 3.11.8. Les historiens modernes acceptent la date de Diodore, 458/7, et précisent même que la bataille eut lieu pendant la première partie de l'été 457. La trêve de quatre mois n'est mentionnée que par Diodore. Tanagra, en Béotie, est située à quelque 25 km à l'est de Thèbes, sur l'Asopos. Sur la campagne de Tanagra, cf. J.X. Reece, *J.H.S.* 70 (1950), p. 75-76 ; D.M. Lewis, *C.A.H.*^{2}, vol. V, p. 114-5.

Ἀργείων οὐδὲν ἧττον διαγωνιζομένων, ἔπεσον μὲν οὐκ ὀλίγοι παρ' ἀμφοτέροις, νυκτὸς δ' ἐπιλαβούσης διελύθησαν. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις κομιζομένης ἀγορᾶς πολλῆς ἐκ τῆς Ἀττικῆς, οἱ Θετταλοὶ κρίναντες ἐπιθέσθαι ταύτης τῆς ὥρας, δειπνοποιησάμενοι νυκτὸς ἀπήντων τοῖς κομίζουσι τὰς ἀγοράς. 4 Τῶν δὲ παραφυλαττόντων Ἀθηναίων ἀγνοούντων καὶ προσδεξαμένων τοὺς Θετταλοὺς ὡς φίλους, συνέβη [καὶ] πολλοὺς καὶ ποικίλους ἀγῶνας γενέσθαι περὶ τῆς ἀγορᾶς. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον οἱ Θετταλοί, προσδεχθέντες ὑπὸ τῶν πολεμίων διὰ τὴν ἄγνοιαν, ἔκτεινον τοὺς ἐντυγχάνοντας, καὶ συντεταγμένοι τοῖς τεθορυβημένοις συμπλεκόμενοι πολλοὺς ἀνῄρουν. 5 Οἱ δὲ κατὰ τὴν στρατοπεδείαν ὄντες Ἀθηναῖοι πυθόμενοι τὴν τῶν Θετταλῶν ἐπίθεσιν, ἧκον κατὰ σπουδήν, καὶ τοὺς Θετταλοὺς ἐξ ἐφόδου τρεψάμενοι πολὺν ἐποίουν φόνον. 6 Ἐπιβοηθησάντων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων τοῖς Θετταλοῖς συντεταγμένῃ τῇ δυνάμει, καὶ τοῖς στρατοπέδοις ὅλοις γενομένης παρατάξεως, συνέβη διὰ τὴν γενομένην φιλοτιμίαν πολλοὺς παρ' ἀμφοτέροις ἀναιρεθῆναι. Τέλος δὲ τῆς μάχης ἀμφίδοξον λαβούσης τὸ τέλος, συνέβη τούς τε Λακεδαιμονίους ἀμφισβητῆσαι περὶ τῆς νίκης καὶ τοὺς Ἀθηναίους. Τότε μὲν οὖν ἐπιλαβούσης νυκτὸς καὶ τῆς νίκης ἀμφιδόξου γενομένης, διεπρεσβεύοντο πρὸς ἀλλήλους καὶ τετραμηνιαίους σπονδὰς ἐποιήσαντο.

LXXXI. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Μνησιθείδης, ἐν Ῥώμῃ δ' ὕπατοι κατεστάθησαν Λούκιος Λουκράτιος καὶ Τίτος Οὐετούριος Κιχωρῖνος. Ἐπὶ δὲ τούτων Θηβαῖοι μὲν τεταπεινωμένοι διὰ τὴν πρὸς Ξέρξην αὐτοῖς γενομένην συμμαχίαν, ἐζήτουν δι' οὗ

5 δειπνοποιησάμενοι S MF : δειπνω- P ‖ 8 pr. καὶ del. Dind. ‖ 19 ἀμφοτέροις MF : -τέρων PS ‖ 24 τετραμηνιαίους Eich. : -ναίους codd. ‖ 25 ἐνιαυσίου PS : -σιαίου MF ‖ 27-28 Κιχωρῖνος PS : -ινος M -ηνὸς F ‖ 29 ἐζήτουν PS : ἀνεζήτουν MF.

gloire de leurs ancêtres [1]. **2** C'est pourquoi, méprisés de tous les Béotiens et n'ayant plus d'autorité sur eux, ils demandèrent aux Lacédémoniens de les aider à établir leur hégémonie sur toute la Béotie ; ils leur promirent qu'en échange de ce service, de leur côté, ils feraient la guerre aux Athéniens, ce qui éviterait désormais aux Spartiates de mener hors du Péloponèse une armée de terre. **3** Les Lacédémoniens, jugeant que ces propositions servaient leurs intérêts et pensant que s'ils accroissaient la puissance de Thèbes, celle-ci ferait une sorte de contrepoids à celle d'Athènes [2], précisément pour cette raison, comme ils avaient alors dans la région de Tanagra une armée importante prête à agir [3], agrandirent le périmètre des murailles de Thèbes et contraignirent les villes de Béotie à se ranger sous les ordres des Thébains. **4** Les Athéniens, résolus à contrecarrer l'entreprise des Lacédémoniens, mirent sur pied une forte armée à laquelle ils donnèrent comme général Myronidès, fils de Callias. Il enrôla un nombre considérable de ses concitoyens, leur donna ses ordres en leur indiquant le jour où il devait quitter la ville avec l'armée. **5** Au jour dit, certains soldats ne vinrent pas au rendez-vous ; alors prenant avec lui ceux qui étaient venus, il s'avança vers la Béotie. Parmi les chefs et parmi ses amis, certains disaient qu'il fallait attendre les retardataires, mais Myronidès, tout à fait perspicace et énergique, refusa d'attendre ; il expliquait que ceux qui avaient manqué volontairement le jour du départ se conduiraient

1. Sur le médisme thébain, cf. 4. 7, 21. 3, 22. 1, 32. 2, 33. 4.

2. Sur le traité entre Sparte et Thèbes, cf. Justin, 3, 6, 10. Il se comprend plus facilement si on le situe avant Tanagra ; Diodore indique clairement le profit que les deux partis pouvaient en retirer. Sur cette tentative de reconstituer la fédération béotienne, cf. M. Moggi, *Critica storica*, 13 (1976), p. 193-206 : ce n'est qu'en 431 que Thèbes jouera le rôle prépondérant. Le membre de phrase avant διόπερ ne comporte pas de verbe à mode personnel, ce qui surprend, d'où l'idée d'Oldfather qui suppose une lacune.

3. Importantes forces spartiates stationnées près de Tanagra : cela surprend, car, après la bataille, les Péloponnésiens rentrèrent chez eux (Thuc. 1, 108, 2).

τρόπου δύναιντο ἀναλαβεῖν τὴν πάτριον ἰσχύν τε καὶ δόξαν. 2 Διὸ καὶ τῶν Βοιωτῶν ἁπάντων καταφρονούντων καὶ μηκέτι προσεχόντων τοῖς Θηβαίοις, ἠξίουν τοὺς Λακεδαιμονίους τῇ πόλει συμπεριποιῆσαι τὴν ὅλην ἡγεμονίαν τῆς Βοιωτίας· ἐπηγγέλλοντο δ' αὐτοῖς ἀντὶ ταύτης τῆς χάριτος ἰδίᾳ πολεμήσειν τοῖς Ἀθηναίοις, ὥστε μηδεμίαν ἀνάγκην εἶναι τοῖς Σπαρτιάταις ἐκτὸς τῆς Πελοποννήσου δύναμιν ἐξαγαγεῖν πεζήν. 3 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι κρίναντες συμφέροντα λέγειν αὐτούς, καὶ νομίζοντες τὰς Θήβας, ἐὰν αὐξήσωσιν, ἔσεσθαι τῆς τῶν Ἀθηναίων ὥσπερ ἀντίπαλόν τινα, διόπερ ἔχοντες τότε περὶ Τάναγραν ἕτοιμον καὶ μέγα στρατόπεδον, τῆς μὲν τῶν Θηβαίων πόλεως μείζονα τὸν περίβολον κατεσκεύασαν, τὰς δ' ἐν Βοιωτίᾳ πόλεις ἠνάγκασαν ὑποτάττεσθαι τοῖς Θηβαίοις. 4 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τὴν ἐπιβολὴν τῶν Λακεδαιμονίων διακόψαι σπεύδοντες, δύναμιν ἀξιόλογον συνεστήσαντο, καὶ στρατηγὸν εἵλοντο Μυρωνίδην τὸν Καλλίου. Οὗτος δὲ καταλέξας τῶν πολιτῶν τοὺς ἱκανοὺς παρήγγειλεν αὐτοῖς, συνθέμενος ἡμέραν ἐν ᾗ τὴν ἐκ τῆς πόλεως ἀνάζευξιν ἤμελλε ποιεῖσθαι. 5 Ἐπεὶ δ' ὁ συντεταγμένος καιρὸς ἧκε, καὶ τῶν στρατιωτῶν τινες οὐ κατήντησαν πρὸς τὴν ὡρισμένην ἡμέραν, ἀναλαβὼν τοὺς προσεληλυθότας προῆγεν εἰς τὴν Βοιωτίαν. Τῶν δ' ἡγεμόνων τινὲς καὶ τῶν φίλων ἔφασαν δεῖν ἀναμένειν τοὺς καθυστεροῦντας, ὁ δὲ Μυρωνίδης, συνετὸς ὢν ἅμα καὶ δραστικὸς στρατηγός, οὐκ ἔφησεν ἀναμενεῖν· ἀπεφαίνετο γὰρ τοὺς μὲν ἑκουσίως καθυστεροῦντας τῆς ἐξόδου καὶ

Test. : **LXXXI, 4-5** = Exc. Const. IV, 147.

7 τοῖς PS M : τῆς F || 10 τῆς P : τὴν M τῇ F om. S || ἀντίπαλόν P[pc]S : -πολιν P[ac] MF || 11 Τάναγραν PS M : -ον F || 18 συνθέμενος codd. : ἐκ- Exc. || 19 ἤμελλε codd. : ἔμ- Exc. || 20-21 οὐ κατήντησαν P M Exc. : οὐκ ἀπήντησαν S F || 22 προσεληλυθότας Steph. : προε- codd. Exc. || 23 post δεῖν add. μὴ P[2sl] || 24-26 ὁ δέ — καθυστεροῦντας om. PS || 25 στρατηγός Dind. : -γόν MF Exc. || ἀναμενεῖν Dind. : -μένειν MF Exc. || 26 post ἐξόδου add. ὁ δέ, ἐκείνους μὲν ἔφη S || καὶ del. P^2 : om. S.

aussi au combat sans noblesse et avec lâcheté et, pour la même raison, ne consentiraient pas non plus à affronter les combats pour la patrie, et qu'à l'opposé, ceux qui avaient été prêts et présents au jour fixé, ceux-là montraient de façon évidente qu'ils n'abandonneraient pas non plus leur poste au combat ; et c'est ce qui arriva. **6** En effet, parti avec peu de soldats, mais les plus valeureux, il les rangea en ordre de bataille en Béotie en face d'hommes beaucoup plus nombreux, et il infligea une rude défaite à ses adversaires [1].

LXXXII. **1** À mon avis, ce haut fait d'armes ne le cède en rien à aucune des batailles rangées que livrèrent les Athéniens dans les temps précédents ; en effet, ni la victoire de Marathon ni le succès remporté à Platées sur les Perses ni les autres exploits célèbres des Athéniens ne semblent être supérieurs en quoi que ce soit à la bataille que remporta Myronidès sur les Béotiens. **2** Parmi ces victoires, en effet, les unes furent livrées contre des Barbares, les autres furent obtenues avec l'aide d'alliés, tandis que dans la bataille rangée qu'ils livrèrent ici, c'est en se battant seuls qu'ils remportèrent la victoire et ils eurent pour adversaires les meilleurs des Grecs. **3** Les Béotiens, en effet, ne paraissent inférieurs à aucun autre peuple dans les dangers qu'ils ont affrontés et les luttes guerrières qu'ils ont soutenues ; c'est un fait que plus tard les Thébains, eux, opposés à Leuctres et à Mantinée seuls à tous les Lacédémoniens et à leurs alliés, s'acquirent une très grande gloire par leur vaillance et ils devinrent de façon inattendue les chefs de la Grèce tout entière [2]. **4** Néanmoins parmi les historiens, bien que la bataille dont nous

1. Diodore ne localise pas cette grande victoire remportée par Myronidès sur les Béotiens, mais plusieurs indices permettent de l'assimiler à celle que la tradition situe à Oinophyta. Sur Oinophyta, cf. Thuc. 1, 108, 2-3 ; Plat., *Ménex.* 242 b ; Aristod., *fr.* 12, 1 ; Ael. Arist. 13, 1, p. 256 ; Polyen, 1, 35, 1-2 ; Frontin, 2.4.11, 4.7.21 ; *IG* I^3 26. Les paroles de Myronidès sur les retardataires (81, 5) sont connues aussi par Plut., *Mor.* 185 e ; les mêmes sont attribuée à Léonidas (*Mor.* 225 d) et à Timothée (Polyen, 3, 10, 3). Oinophyta est connue seulement par cette victoire athénienne ; il y a aujourd'hui une localité voisine de Tanagra qui porte ce nom.

κατὰ τὴν μάχην ἀγεννῶς καὶ δειλῶς ἕξειν, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ τοὺς ὑπὲρ τῆς πατρίδος κινδύνους ὑποστήσεσθαι, τοὺς δ' ἑτοίμους κατὰ τὴν συντεταγμένην ἡμέραν παραγενηθέντας φανεροὺς εἶναι διότι καὶ τὴν ἐν τῷ πολέμῳ τάξιν οὐ καταλείψουσιν· ὅπερ καὶ συνέβη γενέσθαι. 6 Ὀλίγους γὰρ προάγων στρατιώτας, καὶ τούτους ἀρίστους ταῖς ἀνδραγαθίαις, παρετάξατο κατὰ τὴν Βοιωτίαν πρὸς πολλαπλασίους, καὶ κατὰ κράτος περιεγένετο τῶν ἀντιταχθέντων.

LXXXII. 1 Δοκεῖ δ' ἡ πρᾶξις αὕτη μηδεμιᾶς ἀπολείπεσθαι τῶν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις γεγενημένων παρατάξεων τοῖς Ἀθηναίοις· ἥ τε γὰρ ἐν Μαραθῶνι γενομένη νίκη καὶ τὸ περὶ Πλαταιὰς κατὰ Περσῶν προτέρημα καὶ τἄλλα τὰ περιβόητα τῶν Ἀθηναίων ἔργα δοκεῖ μηδὲν προέχειν τῆς μάχης ἧς ἐνίκησε Μυρωνίδης τοὺς Βοιωτούς. 2 Ἐκείνων γὰρ αἱ μὲν ἐγένοντο πρὸς βαρβάρους, αἱ δὲ συνετελέσθησαν μετ' ἄλλων συμμάχων, ταύτην δὲ τὴν παράταξιν Ἀθηναῖοι μόνοι διακινδυνεύσαντες ἐνίκησαν καὶ πρὸς Ἑλλήνων τοὺς ἀρίστους διηγωνίσαντο. 3 Δοκοῦσι γὰρ οἱ Βοιωτοὶ κατὰ τὰς τῶν δεινῶν ὑπομονὰς καὶ τοὺς πολεμικοὺς ἀγῶνας μηδενὸς λείπεσθαι τῶν ἄλλων· ὕστερον γοῦν αὐτοὶ Θηβαῖοι περὶ Λεῦκτρα καὶ Μαντίνειαν μόνοι πρὸς Λακεδαιμονίους ἅπαντας καὶ τοὺς συμμάχους παραταξάμενοι μεγίστην μὲν δόξαν ἐπ' ἀνδρείᾳ κατεκτήσαντο, τῆς δ' Ἑλλάδος ἁπάσης ἡγεμόνες ἀνελπίστως ἐγενήθησαν. 4 Τῶν δὲ συγγραφέων, καίπερ τῆς μάχης

Test. : **LXXXI, 4-5** = Exc. Const. IV, 147.

1 ante κατὰ add. μὴ P[2sl] ‖ ἀγεννῶς S MF Exc. : ἀγενῶς P ‖ 2 οὐδὲ om. MF Exc. ‖ 4 διότι P[ac] MF Exc. : ὅτι P[pc]S ‖ 7 post παρετάξατο add. καὶ P ‖ 7-8 post πολλαπλασίους del. καὶ P ‖ 11-12 παρατάξεων MF : πράξεων PS ‖ 13 ante Πλαταιὰς add. τὰς S ‖ Πλαταιὰς MF : -ᾶς PS ‖ ante Περσῶν add. τῶν S ‖ 15 ἧς MF : ἣν PS ‖ τοὺς Βοιωτοὺς P[pc] MF : τοῖς Βοιωτοῖς P[ac]S ‖ 17 μετ' ἄλλων PS F : μετάλλων M ‖ 21 πολεμικοὺς P[pc]S MF : -μίους P[ac] ‖ 22 γοῦν S F : γ' οὖν P M ‖ Λεῦκτρα M[pc]F : Λέκτρα PS M[ac].

parlons soit illustre, il n'en est aucun qui ait rapporté ni son déroulement ni la disposition des troupes. Pourtant à coup sûr, Myronidès [1], brillant vainqueur des Béotiens dans cette bataille, peut soutenir la comparaison avec les généraux les plus illustres qui l'ont précédé, Thémistocle, Miltiade et Cimon. **5** Après cette victoire, il assiégea et prit Tanagra, abattit ses murailles, parcourut toute la Béotie en la ravageant et en la ruinant et, partageant entre ses soldats les dépouilles, il les gratifia tous d'abondantes parts de butin [2].

LXXXIII. **1** Les Béotiens, irrités par la ruine de leur pays, se rassemblèrent en masse et, quand ils partirent en guerre, ils avaient réuni une puissante armée. Une bataille eut lieu à Oinophyta en Béotie et les deux armées, affrontant le danger d'un cœur résolu, combattirent toute la journée ; mais, quand les Athéniens eurent, à grand-peine, mis les Béotiens en déroute, Myronidès se rendit maître de toutes les villes de Béotie, Thèbes exceptée. **2** Après cela, il quitta la Béotie et attaqua les Locriens appelés Opontes. Il les vainquit au premier assaut, prit des otages et se jeta sur la région du Parnasse. **3** Les Phocidiens ayant été vaincus de la même façon que les Locriens [3], il prit des otages et marcha sur la Thessalie, car il reprochait à ses habitants leur trahison passée et il leur enjoignait en même temps d'accueillir à nouveau les exilés ; les Pharsaliens lui ayant opposé un refus, il entreprit d'assiéger leur ville. **4** Mais comme il ne pouvait s'en rendre maître par la force et que les Pharsaliens soutenaient le siège pendant longtemps, il renonça alors à la campagne de Thessalie et regagna Athènes [4]. C'est ainsi que Myronidès accomplit en peu de temps des faits d'armes

2. Les Athéniens abattent les murs de Tanagra (Thuc. 1, 108, 3) : cf. D.W. Roller, *Hesperia*, 43 (1974), p. 260-3 (on peut voir des portions des murs de cette ville) ; *Amer. Journ. of Arch.* 78 (1974), p. 152-6 (on a pu dresser récemment un plan de l'ancienne Tanagra et il y a des vestiges d'édifices du ve s.). Les Athéniens se rendent maîtres de la Béotie : cf. Thuc. 1.111.1, 1.108.3, 1.113.1, 3.62.5, 4.92.6 ; Ps. Xén., *Const. d'Ath.* 3, 11 ; Plat., *Ménex.* 242 b. Ils établirent partout des régimes démocratiques.

ταύτης ἐπιφανοῦς γεγενημένης, οὐδεὶς οὔτε τὸν τρόπον αὐτῆς οὔτε τὴν διάταξιν ἀνέγραψεν. Μυρωνίδης μὲν οὖν ἐπιφανεῖ μάχῃ νικήσας τοὺς Βοιωτοὺς ἐνάμιλλος ἐγενήθη τοῖς πρὸ αὐτοῦ γενομένοις ἡγεμόσιν ἐπιφανεστάτοις, Θεμιστοκλεῖ καὶ Μιλτιάδῃ καὶ Κίμωνι. 5 Ὁ δὲ Μυρωνίδης μετὰ τὴν γενομένην νίκην Τάναγραν μὲν ἐκπολιορκήσας, περιεῖλεν αὐτῆς τὰ τείχη, τὴν δὲ Βοιωτίαν ἅπασαν ἐπιὼν ἔτεμνε καὶ κατέφθειρε καὶ τοῖς στρατιώταις διελὼν τὰ λάφυρα πάντας ὠφελείαις ἁδραῖς ἐκόσμησεν.

LXXXIII. 1 Οἱ δὲ Βοιωτοὶ παροξυνθέντες ἐπὶ τῇ διαφθορᾷ τῆς χώρας, συνεστράφησαν πανδημεί, καὶ στρατεύσαντες ἤθροισαν μεγάλην δύναμιν. Γενομένης δὲ μάχης ἐν Οἰνοφύτοις τῆς Βοιωτίας, καὶ τὸ δεινὸν ἀμφοτέρων ταῖς ψυχαῖς ἐρρωμένως ὑπομενόντων, διημέρευσαν ἐν τῇ μάχῃ· μόγις δὲ τῶν Ἀθηναίων τρεψαμένων τοὺς Βοιωτούς, ὁ Μυρωνίδης πασῶν τῶν κατὰ τὴν Βοιωτίαν πόλεων ἐγκρατὴς ἐγένετο πλὴν Θηβῶν. 2 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐκ τῆς Βοιωτίας ἀναζεύξας ἐστράτευσεν ἐπὶ Λοκροὺς τοὺς ὀνομαζομένους Ὀπουντίους. Τούτους δὲ ἐξ ἐφόδου χειρωσάμενος, καὶ λαβὼν ὁμήρους, ἐνέβαλεν εἰς τὴν Παρνασίαν. 3 Παραπλησίως δὲ τοῖς Λοκροῖς καὶ τοὺς Φωκεῖς καταπολεμήσας, καὶ λαβὼν ὁμήρους, ἀνέζευξεν εἰς τὴν Θετταλίαν, ἐγκαλῶν μὲν περὶ τῆς γενομένης προδοσίας, προστάττων δὲ καταδέχεσθαι τοὺς φυγάδας· τῶν δὲ Φαρσαλίων οὐ προσδεχομένων, ἐπολιόρκει τὴν πόλιν. 4 Ἐπεὶ δὲ τὴν μὲν πόλιν οὐκ ἠδύνατο βίᾳ χειρώσασθαι, τὴν δὲ πολιορκίαν πολὺν χρόνον ὑπέμενον οἱ Φαρσάλιοι, τὸ τηνικαῦτα ἀπογνοὺς τὰ κατὰ τὴν Θετταλίαν ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας. Μυρωνίδης μὲν οὖν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ μεγάλας πράξεις ἐπιτελε-

1-2 οὔτε ... οὔτε Dind. : οὐδὲ ... οὐδὲ codd. ‖ 3 ἐγενήθη S MF : ἐγεννήθη P ‖ 8 alt. καὶ om. MF ‖ 13 ἀμφοτέρων MF : -τέραις PS ‖ 15 Βοιωτοὺς PS F : -τῶν M ‖ 17 Θηβῶν F : Θηβαίων PS M ‖ 20 Παρνασίαν Wurm : Φαρσαλίαν codd. ‖ 23 προστάττων MF : προστάντων PS.

remarquables et se rendit célèbre chez ses concitoyens. Tels sont donc les événements de cette année-là.

456-455 LXXXIV. 1 Sous l'archontat de Callias à Athènes, furent célébrés en Élide les quatre-vingt-unièmes Jeux Olympiques, au cours desquels la victoire à la course du stade fut remportée par Polymnastos de Cyrène, et à Rome furent consuls Servius Sulpicius et Publius Volumnius Amentinus [1]. **2** Cette année-là, Tolmidès, qui avait été placé à la tête de la force navale, ambitionnant d'égaler la valeur et la gloire de Myronidès, désira ardemment accomplir quelque action d'éclat. **3** Aussi, comme à cette époque personne n'avait encore ravagé la Laconie, il invita le peuple à saccager le pays des Spartiates : il lui promit qu'après avoir pris avec lui mille hoplites embarqués sur des trières, il ravagerait avec eux la Laconie et rabaisserait la gloire des Spartiates. **4** Les Athéniens lui donnèrent leur accord et lui, voulant emmener par un subterfuge un plus grand nombre d'hoplites, utilise l'artifice suivant. Ses concitoyens pensaient qu'il enrôlerait dans son corps expéditionnaire ceux, parmi les jeunes, qui étaient dans la force de l'âge et les plus vigoureux ; mais Tolmidès, qui désirait vivement emmener dans son expédition plus que les mille hommes qu'on lui avait octroyés, abordait tout homme jeune et particulièrement vigoureux et lui disait qu'il avait l'intention de l'enrôler ; il valait mieux, ajoutait-il, partir comme volontaire que de sembler y être contraint par les listes de conscription [2]. **5** Une fois qu'il eut réussi à persuader par ce raisonnement plus de trois mille citoyens de se

1. Archonte Callias : cf. le *Marbre de Paros*, 59 (Καλλέου) ; Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 10, 26, 1 ; *Schol.* à Ar. *Acharn.* 10 et à *Nuées*, 971 ; *Schol.* à Esch. *Sur l'amb. infid.* 75 (78) ; *Vie d'Eurip.*. Cf. Develin, p. 76. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 461 (293 *ab U.c.*) sont : P. Volumnius Amintinus Gallus (Volmnius chez Bickermann) et Servius Sulpicius Camerinus Cornutus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live, 3, 10, 5, donne : P. Volumnius et Ser. Sulpicius. Cf. Broughton, p. 36.

σάμενος περιβόητον ἔσχε τὴν δόξαν παρὰ τοῖς πολίταις. Ταῦτα μὲν οὖν ἐπράχθη κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν.

LXXXIV. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Καλλίου παρὰ μὲν Ἠλείοις ὀλυμπιὰς ἤχθη μία πρὸς ταῖς ὀγδοήκοντα, καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Πολύμναστος Κυρηναῖος, ἐν Ῥώμῃ δ' ὑπῆρχον ὕπατοι Σερούιος Σουλπίκιος καὶ Πούπλιος Οὐολούμνιος Ἀμεντῖνος. 2 Ἐπὶ δὲ τούτων Τολμίδης ὁ τεταγμένος ἐπὶ τῆς ναυτικῆς δυνάμεως, ἁμιλλώμενος πρὸς τὴν Μυρωνίδου ἀρετήν τε καὶ δόξαν, ἔσπευδεν ἀξιόλογόν τι κατεργάσασθαι. 3 Διὸ καὶ κατ' ἐκείνους τοὺς καιροὺς μηδενὸς πρότερον πεπορθηκότος τὴν Λακωνικήν, παρεκάλεσε τὸν δῆμον δῃῶσαι τὴν τῶν Σπαρτιατῶν χώραν, ἐπηγγέλετο δὲ χιλίους ὁπλίτας παραλαβὼν εἰς τὰς τριήρεις μετὰ τούτων πορθήσειν μὲν τὴν Λακωνικήν, ταπεινώσειν δὲ τὴν τῶν Σπαρτιατῶν δόξαν. 4 Συγχωρησάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων, βουλόμενος λαθραίως πλείονας ὁπλίτας ἐξαγαγεῖν, τεχνάζεταί τι τοιοῦτον. Οἱ μὲν πολῖται διελάμβανον αὐτὸν καταλέξειν εἰς τὴν στρατιὰν τῶν νέων τοὺς ἀκμάζοντας ταῖς ἡλικίαις καὶ τοῖς σώμασιν εὐρωστοτάτους· ὁ δὲ Τολμίδης σπεύδων μὴ μόνον τοὺς τεταγμένους χιλίους ἐξαγαγεῖν εἰς τὴν στρατείαν, προσιὼν ἑκάστῳ τῶν νέων καὶ τῇ ῥώμῃ διαφερόντων ἔλεγεν ὡς μέλλει καταλέγειν αὐτόν· κρεῖττον οὖν ἔφησεν ἐθελοντὴν στρατεύειν μᾶλλον ἢ διὰ τῶν καταλόγων ἀναγκασθῆναι δοκεῖν. 5 Ἐπεὶ δὲ πλείους τῶν τρισχιλίων τούτῳ τῷ λόγῳ

2 ἐνιαυτὸν MF : χρόνον P^{2mg}S ὕπατον P ‖ 6 Πούπλιος F : -βλ- PS M ‖ 7 Ἀμεντῖνος PS M : -τηνός F ‖ 9 ἔσπευδεν om. MF ‖ 12 δῃῶσαι P^{ac}S MF : δουλῶσαι P^{pc} ‖ 13 ἐπηγγέλετο P : -έλλε- S MF ‖ ὁπλίτας Dind. : πολίτας codd. ‖ 17 πολῖται PS : πολίται MF ‖ 18 εἰς τὴν στρατιὰν [-τείαν M] τῶν νέων PS M : τ. ν. στρατείαν F ‖ 19-20 εὐρωστοτάτους PS : εὐρωστάτους MF ‖ 21 ἐξαγαγεῖν PS : ἐξάγειν MF ‖ στρατείαν Wess. : -τιὰν codd. ‖ 23 ἐθελοντὴν P^{pc}S M^1F : ἐθελοντὶ M ἐθέλοντι P^{ac} ‖ 24 στρατεύειν μᾶλλον om. PS ‖ τῶν καταλόγων P^{ac} : τὸν κατάλογον MF τῶν καταλογώντων P^{pc} τῶν καταλεγόντων S ‖ 25 τούτῳ S MF : τοῦτο P ‖ post λόγῳ transp. πλείους τῶν τρισχιλίων S.

faire inscrire comme volontaires et, comme il voyait que les autres n'avaient plus envie de partir, il recruta alors parmi les autres les mille soldats qui lui avaient été accordés à l'origine. **6** Lorsqu'il eut achevé les autres préparatifs de son expédition, il prit la mer avec cinquante trières et quatre mille hoplites, débarqua à Méthôné en Laconie, s'empara de la place et, quand les Lacédémoniens arrivèrent pour la secourir, il partit, longea la côte jusqu'à Gythion, la base navale des Lacédémoniens, se rendit maître aussi de cette ville, incendia les arsenaux des Lacédémoniens et saccagea le pays. **7** De là il reprit la mer et cingla vers Zacynthe, qui appartenait à Céphallénie, se rendit maître de cette ville et s'assura la soumission de toutes celles de Céphallénie, puis il fit voile en direction de la côte opposée et relâcha à Naupacte [1]. De même, il prit cette ville au premier assaut et il y installa les notables messéniens que les Lacédémoniens avaient laissé partir en vertu d'un accord [2]. **8** À cette époque-là, en effet, les Lacédémoniens avaient accentué leur effort de guerre contre les Hilotes et les Messéniens et venaient de vaincre leurs deux adversaires ; ils laissèrent ces derniers quitter l'Ithôme en vertu d'un accord, comme il a été dit, châtièrent ceux des Hilotes qui étaient responsables de la révolte et réduisirent les autres en esclavage.

ı. **455-454** LXXXV. **1** Sous l'archontat de Sosistratos à Athènes, les Romains portèrent au consulat Publius Valerius Poplicola et Gaius Claudius Regillus [3]. Cette année-là, Tolmidès resta en Béotie et les Athéniens désignèrent comme stratège Péri-

2. Établissement des Messéniens à Naupacte : cf. Thuc. 1, 103, 1-3 ; Paus. 4.24.7-25.1, 4.33.2 ; *IG* I^3 37 (= *S.E.G.* X, 9) ; Meiggs-Lewis, n° 74. L'inscription *IG* I^3 37 n'a qu'un faible intérêt, vu son état très fragmentaire. En revanche l'inscription gravée sur la base de la célèbre Niké de Paionos de Mendé atteste la présence des nouveaux colons à Naupacte. La date de la dédicace de cette statue à Olympie (Paus. 5, 26, 1) est discutée : elle peut remonter jusqu'à 455/4.

συνέπεισεν ἐθελοντὴν ἀπογράφεσθαι, τοὺς δὲ λοιποὺς οὐκέτι σπεύδοντας ἑώρα, τότε τοὺς ὡμολογημένους χιλίους κατέλεξεν ἐκ τῶν ἄλλων. 6 Ὡς δ' αὐτῷ καὶ τἄλλα τὰ πρὸς τὴν στρατείαν ἡτοίμαστο, πεντήκοντα μὲν τριήρεσιν ἀνήχθη καὶ τετρακισχιλίοις ὁπλίταις, καταπλεύσας δὲ τῆς Λακωνικῆς εἰς Μεθώνην, τοῦτο μὲν τὸ χωρίον εἷλε, τῶν δὲ Λακεδαιμονίων βοηθησάντων ἀνέζευξε, καὶ παραπλεύσας εἰς τὸ Γύθιον, ἐπίνειον τῶν Λακεδαιμονίων, χειρωσάμενος δὲ καὶ ταύτην τὴν πόλιν καὶ τὰ νεώρια τῶν Λακεδαιμονίων ἐμπρήσας, τὴν χώραν ἐδῄωσεν. 7 Ἐκεῖθεν δὲ ἀναχθεὶς ἔπλευσε τῆς Κεφαλληνίας εἰς Ζάκυνθον· ταύτην δὲ χειρωσάμενος καὶ πάσας τὰς ἐν τῇ Κεφαλληνίᾳ πόλεις προσαγαγόμενος, εἰς τὸ πέραν διέπλευσε καὶ κατῆρεν εἰς Ναύπακτον. Ὁμοίως δὲ καὶ ταύτην ἐξ ἐφόδου λαβών, κατῴκισεν εἰς ταύτην Μεσσηνίων τοὺς ἐπισήμους, ὑποσπόνδους ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἀφεθέντας· 8 κατὰ γὰρ τὸν αὐτὸν χρόνον οἱ Λακεδαιμόνιοι πρὸς τοὺς Εἵλωτας καὶ Μεσσηνίους πεπολεμηκότες ἐπὶ πλεῖον, τότε κρατήσαντες ἀμφοτέρων τοὺς μὲν ἐξ Ἰθώμης ὑποσπόνδους ἀφῆκαν, καθότι προείρηται, τῶν δ' Εἱλώτων τοὺς αἰτίους τῆς ἀποστάσεως κολάσαντες τοὺς ἄλλους κατεδουλώσαντο.

LXXXV. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησι Σωσιστράτου Ῥωμαῖοι μὲν ὑπάτους κατέστησαν Πούπλιον Οὐαλέριον Ποπλικόλαν καὶ Γάιον Κλώδιον Ῥήγιλλον. Ἐπὶ δὲ τούτων Τολμίδης μὲν περὶ τὴν Βοιωτίαν διέτριβεν, Ἀθηναῖοι δὲ

1 ἐθελοντὴν P : -τὰς S -τὶ MF || 2 ὡμολογημένους P[pc]S MF : ὁμ- P[ac] || 4 στρατείαν MF : -τιὰν PS || 9 τὴν om. P || 10 post ἐμπρήσας add. καὶ F || 11-12 Κεφαλληνίας... Κεφαλληνίᾳ M : Κεφαληνίας... Κεφαληνίᾳ PS F || 12-13 προσαγαγόμενος PS : προσαγόμενος MF || 15 Μεσσηνίων MF : Μεση- P Μεσηνίαν S || 15-16 et 19 ὑποσπόνδους MF : ἀπο- PS || 18 ante πεπολεμηκότες add. τότε F || 19 ἀμφοτέρων P[pc] MF : -τέροις P[ac] ἀμφότεροι S || 23 Πούπλιον F : -δλ- PS M || 24 Ποπλικόλαν Vogel : Πουδλι- P[ac]S M Πουπλι- P[pc] Ποπλικόλλαν F || Κλώδιον PS M : Οὐαλέριον F || Ῥήγιλλον PS M : Ῥηγοῦλον F.

clès, fils de Xanthippe [1], issu d'une famille aristocratique et, lui ayant donné cinquante trières et mille hoplites, ils l'envoyèrent attaquer le Péloponnèse. **2** Il ravagea une grande partie du pays, puis il passa en Acarnanie où il s'assura la soumission de toutes les villes à l'exception d'Oiniadai [2]. Les Athéniens furent donc cette année-là maîtres de très nombreuses villes ; leur vaillance et les compétences de leurs chefs leur valurent une grande gloire [3].

454-453 LXXXVI. **1** Sous l'archontat d'Ariston à Athènes, les Romains portèrent au consulat Quintus Fabius Vibulanus et Lucius Cornelius Curitinus [4]. Cette année-là, entre Athéniens et Péloponnésiens fut conclue une trêve de cinq ans, œuvre de l'Athénien Cimon [5]. **2** En Sicile, éclata une guerre entre Égeste et Lilybée qui se disputaient le pays contigu au fleuve Mazaros ; un violent combat eut lieu, au cours duquel beaucoup d'hommes tombèrent des deux côtés et les deux villes ne renoncèrent pas à leur rivalité [6]. **3** On avait procédé dans les villes de Sicile à des inscriptions sur les listes civiques et à la redistribution des terres, mais beaucoup avaient été inscrits sans aucun règle et selon le hasard ; aussi les villes furent-elles en proie à la fièvre et tombèrent-elles à nouveau dans les discordes civiles et les troubles ; le mal se développa surtout à Syracuse. **4** En effet, un certain Tyndaridès, homme plein d'audace et d'impudence, commença par s'entourer d'un grand nombre de pauvres, puis les organisant en gardes du corps personnels, il s'en faisait une milice destinée à le conduire à la tyrannie. Après cela, comme il était dès lors évident qu'il aspirait au pouvoir absolu, il fut traduit en justice et condamné à mort. **5** Pendant qu'on le conduisait en prison, ceux qu'il avait cajolés se rassemblèrent et

1. Périclès était d'une des plus illustres familles athéniennes, par son père Xanthippe et surtout par sa mère, Agaristé, petite-fille de Clisthène, et donc Alcméonide (cf. Plut., *Pér.* 3, 1-2). Il est remarquable que l'entrée en scène de Périclès se fasse chez Diodore dans les mêmes circonstances que chez Thucydide et dans des termes similaires (1, 111, 2).

Περικλέα τὸν Ξανθίππου, τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν, στρατηγὸν κατέστησαν, καὶ δόντες αὐτῷ τριήρεις πεντήκοντα καὶ χιλίους ὁπλίτας ἐξέπεμψαν ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον. 2 Οὗτος δὲ τῆς Πελοποννήσου πολλὴν ἐπόρθησεν, εἰς δὲ τὴν Ἀκαρνανίαν διαβὰς πλὴν Οἰνιαδῶν ἁπάσας τὰς πόλεις προσηγάγετο. Οἱ μὲν οὖν Ἀθηναῖοι κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν πλείστων πόλεων ἦρξαν, ἐπ' ἀνδρείᾳ δὲ καὶ στρατηγίᾳ μεγάλην δόξαν κατεκτήσαντο.

LXXXVI. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησιν Ἀρίστωνος Ῥωμαῖοι μὲν κατέστησαν ὑπάτους Κόιντον Φάβιον Οὐιβουλανὸν καὶ Λεύκιον Κορνήλιον Κουριτῖνον. Ἐπὶ δὲ τούτων Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις πενταετεῖς ἐγένοντο σπονδαί, Κίμωνος τοῦ Ἀθηναίου συνθεμένου ταύτας. 2 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Ἐγεσταίοις καὶ Λιλυβαίοις ἐνέστη πόλεμος περὶ χώρας τῆς πρὸς τῷ Μαζάρῳ ποταμῷ· γενομένης δὲ μάχης ἰσχυρᾶς συνέβη πολλοὺς παρ' ἀμφοτέροις ἀναιρεθῆναι καὶ τῆς φιλοτιμίας μὴ λῆξαι τὰς πόλεις. 3 Μετὰ δὲ τὴν πολιτογραφίαν τὴν ἐν ταῖς πόλεσι γενομένην καὶ τὸν ἀναδασμὸν τῆς χώρας, πολλῶν εἰκῇ καὶ ὡς ἔτυχε πεπολιτογραφημένων, ἐνόσουν αἱ πόλεις καὶ πάλιν εἰς πολιτικὰς στάσεις καὶ ταραχὰς ἐνέπιπτον· μάλιστα δὲ τὸ κακὸν ἐπεπόλασεν ἐν ταῖς Συρακούσαις. 4 Τυνδαρίδης γάρ τις τοὔνομα, θράσους καὶ τόλμης γέμων ἄνθρωπος, τὸ μὲν πρῶτον πολλοὺς τῶν πενήτων ἀνελάμβανε, καὶ σωματοποιῶν τούτους ἑαυτῷ πρὸς τυραννίδα ἑτοίμους ἐποίει δορυφόρους. Μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη φανερὸς ὢν ὅτι δυναστείας ὀρέγεται, θανάτου κρίσιν ὑποσχὼν κατεδικάσθη. 5 Ἀπαγομένου δὲ εἰς τὸ δεσμωτήριον οἱ πολυωρηθέντες ὑπ' αὐτοῦ συνεστράφησαν καὶ

4 πολλὴν MF : πόλιν PS ‖ 5 πλὴν Dind. : πλησίον codd. ‖ ἁπάσας P MF : πάσας S ‖ 11 Κορνήλιον P[1] MF : Κουρ- PS ‖ Κουριτῖνον [-ῖνον] F : -ητῖνον PS M ‖ 14 Ἐγεσταίοις Wess. : Αἰγ- P MF Αἰγεσταίροις S ‖ Λιλυβαίοις MF : -βαίταις PS ‖ 28 ὑποσχὼν P MF : -σχεῖν S ‖ δὲ PS : τε M τὲ F ‖ 29 αὐτοῦ P[pc] S MF : αὐτοὺς P[ac].

attaquèrent les gens de l'escorte. La ville fut en effervescence, les citoyens les plus distingués se rassemblèrent, réussirent à se saisir des émeutiers et les mirent à mort en même temps que Tyndaridès [1]. Le même événement se renouvela plusieurs fois, d'autres hommes aspirèrent à la tyrannie, le peuple fut alors conduit (imitant en cela les Athéniens) à établir une loi semblable à celle que ceux-ci avaient instituée sur l'ostracisme.

LXXXVII. **1** Chez les Athéniens, en effet, chaque citoyen devait écrire sur un tesson d'argile (*ostracon*) le nom de celui d'entre eux qui lui semblait être le plus à même d'exercer un pouvoir tyrannique sur ses concitoyens ; chez les Syracusains, c'est sur une feuille d'olivier (*pétalon*) que devait être inscrit le nom du citoyen le plus puissant ; puis on faisait le compte des feuilles et celui qui était sur le plus grand nombre de feuilles devait quitter le pays pendant cinq ans. **2** De cette façon, les deux peuples pensaient pouvoir rabattre les ambitions des citoyens les plus puissants dans leur patrie ; d'une manière générale, en effet, en agissant ainsi on ne châtiait pas le crime de gens qui auraient transgressé la loi, mais on affaiblissait, quand elle devenait trop forte, la puissance des individus. Les Athéniens avaient appelé ce dispositif législatif ostracisme à cause du procédé employé ; les Syracusains, par une raison analogue, l'appelèrent pétalisme. **3** L'institution resta longtemps en vigueur à Athènes, mais à Syracuse elle fut rapidement abolie pour les raisons que voici. **4** Les hommes les plus puissants étant frappés de cet exil, les citoyens les plus distingués, qui étaient les plus capables par leur mérite personnel d'apporter des améliorations aux affaires de l'État, se détournèrent de la vie publique et, à cause de la crainte que leur inspirait cette institution, ils se contentaient de vivre en simples particuliers et, occupés de leur seule fortune personnelle, ils tombaient dans la mollesse, tandis que les citoyens les plus malfaisants et les plus impudents s'occupaient des affaires publiques et poussaient les masses au trouble et à la révolu-

τοῖς ἀπάγουσι τὰς χεῖρας ἐπέφερον. Ταραχῆς δὲ γενομένης κατὰ τὴν πόλιν, συνεστράφησαν οἱ χαριέστατοι τῶν πολιτῶν, καὶ τοὺς νεωτερίσαντας συναρπάσαντες ἅμα τῷ Τυνδαρίδῃ ἀνεῖλον. Πλεονάκις δὲ τούτου γινομένου, καὶ τῶν ἀνδρῶν τυραννίδος ἐπιθυμούντων, ὁ δῆμος ἐπηνέχθη μιμήσασθαι τοὺς Ἀθηναίους, καὶ νόμον θεῖναι παραπλήσιον τῷ παρ' ἐκείνοις γεγραμμένῳ περὶ ὀστρακισμοῦ.

LXXXVII. 1 Παρὰ γὰρ Ἀθηναίοις ἕκαστον τῶν πολιτῶν ἔδει γράφειν εἰς ὄστρακον τοὔνομα τοῦ δοκοῦντος μάλιστα δύνασθαι τυραννεῖν τῶν πολιτῶν, παρὰ δὲ τοῖς Συρακοσίοις εἰς πέταλον ἐλαίας γράφεσθαι τὸν δυνατώτατον τῶν πολιτῶν, διαριθμηθέντων δὲ τῶν πετάλων τὸν πλεῖστα πέταλα λαβόντα φεύγειν πενταετῆ χρόνον. 2 Τούτῳ γὰρ τῷ τρόπῳ διελάμβανον ταπεινώσειν τὰ φρονήματα τῶν πλεῖστον ἰσχυόντων ἐν ταῖς πατρίσι· καθόλου γὰρ οὐ πονηρίας κόλασιν ἐλάμβανον παρὰ τῶν παρανομούντων, ἀλλὰ δυνάμεως καὶ αὐξήσεως τῶν ἀνδρῶν ἐποίουν ταπείνωσιν. Οἱ μὲν οὖν Ἀθηναῖοι τοῦτο τὸ γένος τῆς νομοθεσίας ὠνόμασαν ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος ὀστρακισμόν, οἱ δὲ Συρακόσιοι πεταλισμόν. 3 Οὗτος δὲ ὁ νόμος διέμεινε παρὰ μὲν τοῖς Ἀθηναίοις ἐπὶ πολὺν χρόνον, παρὰ δὲ τοῖς Συρακοσίοις κατελύθη ταχὺ διὰ τοιαύτας τινὰς αἰτίας. 4 Τῶν μεγίστων ἀνδρῶν φυγαδευομένων, οἱ χαριέστατοι τῶν πολιτῶν καὶ δυνάμενοι διὰ τῆς ἰδίας ἀρετῆς πολλὰ τῶν κοινῶν ἐπανορθοῦν ἀφίσταντο τῶν δημοσίων πράξεων, καὶ διὰ τὸν ἀπὸ τοῦ νόμου φόβον ἰδιωτεύοντες διετέλουν, ἐπιμελούμενοι δὲ τῆς ἰδίας οὐσίας εἰς τρυφὴν ἀπέκλινον, οἱ δὲ πονηρότατοι τῶν πολιτῶν καὶ τόλμῃ διαφέροντες ἐφρόντιζον τῶν δημοσίων καὶ τὰ πλήθη

2 πόλιν MF : πύλην PS || 4 Τυνδαρίδῃ P^{2mg}S : -ρίων: P^{ac} MF || γινομένου PS : γεν- MF || 5 ἐπηνέχθη S MF : ἐπε- P || 8 ἕκαστον PS M : ἑκάστου F || 11 πέταλον P MF : -λλ- S ut semper || 15 πλεῖστον P MF : πλεῖστα S || 16 κόλασιν MF : κολάσεις PS.

tion. **5** De nouvelles luttes civiles se produisirent donc, la masse du peuple s'abondonnait à des dissensions, de nouveau la ville tomba dans des troubles incessants et graves. La foule des démagogues et des sycophantes exerçait une influence prépondérante, la jeunesse ne cultivait que l'habileté dans l'art de la parole et, d'une manière générale, beaucoup avaient remplacé par une conduite perverse le genre de vie honnête d'autrefois et si, grâce à la paix extérieure, les fortunes étaient prospères, on ne se souciait guère de concorde et de respect de la justice. **6** Voilà les raisons pour lesquelles les Syracusains se repentirent d'avoir institué le pétalisme et l'abolirent après ne l'avoir appliqué que peu de temps [1]. Tels sont les événements qui se passaient en Sicile cette année-là.

453-452 LXXXVIII. **1** Sous l'archontat de Lysicratès à Athènes, Gaius Nautius Rutilus et Lucius Minucius Carutianus furent nommés consuls à Rome [2]. Cette année-là, Périclès, général athénien, débarqua dans le Péloponnèse et ravagea la région de Sicyone. **2** Les Sicyoniens sortirent en masse à sa rencontre ; une bataille eut lieu, Périclès fut vainqueur, tua beaucoup d'ennemis en déroute, puis investit et assiégea les Sicyoniens. Mais il avait beau lancer des assauts contre les murailles, il ne parvenait pas à prendre la ville ; de plus, les Lacédémoniens envoyèrent du secours aux assiégés ; il quitta alors Sicyone, mit le cap sur l'Acarnanie, y débarqua, fit des incursions dans le pays d'Oiniadai, rassembla une grande quantité de butin et quitta par mer l'Acarnanie [3]. **3** Après cela, il alla en Chersonnèse et en distribua le territoire à mille de ses concitoyens. Pendant ces événements, Tolmidès,

1. Ostracisme et pétalisme. Sur le premier, cf n. à 55, 3. Sur le pétalisme, Diodore est pratiquement notre seule source, mais son récit n'est pas accepté tel quel par H. Wentker, *Sizilien und Athen*, 1956, p. 56 ; voir aussi H. Hüttl, *Verfassungsgeschichte von Syrakus*, 1929, p. 68 sq. Οὗτος δὲ ὁ νόμος διέμεινε παρὰ μὲν τοῖς Ἀθηναίοις ἐπὶ πολὺν χρόνον (87, 3) écrit Diodore au sujet de l'ostracisme. Ayant été en vigueur pendant 70 ans (488/7 à 418/7), il fonctionna surtout durant les 40 premières années (sept des neuf ostracisés célèbres furent frappés avant 460) et, à la fin du siècle, il est certain qu'il ne jouait plus son rôle.

πρὸς ταραχὴν καὶ νεωτερισμὸν προετρέποντο. 5 Διόπερ στάσεων γινομένων πάλιν, καὶ τῶν πολλῶν εἰς διαφορὰς ἐκτρεπομένων, πάλιν ἡ πόλις εἰς συνεχεῖς καὶ μεγάλας ἐνέπιπτε ταραχάς· ἐπεπόλαζε γὰρ δημαγωγῶν πλῆθος καὶ συκοφαντῶν, καὶ λόγου δεινότης ὑπὸ τῶν νεωτέρων ἠσκεῖτο, καὶ καθόλου πολλοὶ τὰ φαῦλα τῶν ἐπιτηδευμάτων ἀντὶ τῆς παλαιᾶς καὶ σπουδαίας ἀγωγῆς ἠλλάττοντο, καὶ ταῖς μὲν οὐσίαις διὰ τὴν εἰρήνην προέκοπτον, τῆς δ᾽ ὁμονοίας καὶ τοῦ δικαιοπραγεῖν ὀλίγη τις ἐγίνετο φροντίς. 6 Διόπερ οἱ Συρακόσιοι μεταγνόντες τὸν περὶ τοῦ πεταλισμοῦ νόμον κατέλυσαν, ὀλίγον χρόνον αὐτῷ χρησάμενοι. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὴν Σικελίαν ἐν τούτοις ἦν.

LXXXVIII. 1 Ἐπ᾽ ἄρχοντος δ᾽ Ἀθήνησι Λυσικράτους ἐν Ῥώμῃ κατεστάθησαν ὕπατοι Γάιος Ναύτιος Ῥούτιλος καὶ Λεύκιος Μινούκιος Καρουτιανός. Ἐπὶ δὲ τούτων Περικλῆς ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγὸς ἀποβὰς εἰς Πελοπόννησον ἐδῄωσε τὴν τῶν Σικυωνίων χώραν. 2 Ἐπεξελθόντων δ᾽ ἐπ᾽ αὐτὸν τῶν Σικυωνίων πανδημεὶ καὶ μάχης γενομένης, ὁ Περικλῆς νικήσας καὶ πολλοὺς κατὰ τὴν φυγὴν ἀνελὼν κατέκλεισεν αὐτοὺς εἰς πολιορκίαν. Προσβολὰς δὲ ποιούμενος τοῖς τείχεσι, καὶ μὴ δυνάμενος ἑλεῖν τὴν πόλιν, ἔτι δὲ καὶ τῶν Λακεδαιμονίων ἀποστειλάντων βοήθειαν τοῖς πολιορκουμένοις, ἀνέζευξεν ἐκ τῆς Σικυῶνος· εἰς δὲ τὴν Ἀκαρνανίαν πλεύσας καὶ τὴν τῶν Οἰνιαδῶν χώραν καταδραμὼν καὶ λαφύρων πλῆθος ἀθροίσας, ἀπέπλευσεν ἐκ τῆς Ἀκαρνανίας. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐλθὼν εἰς Χερρόνησον χιλίοις τῶν πολιτῶν κατεκληρούχησε τὴν χώραν. Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις Τολμίδης ὁ ἕτερος στρατηγὸς εἰς

1 ταραχὴν καὶ νεωτερισμὸν PS M : ν. κ. τ. F ‖ 7 ἀγωγῆς ἠλλάττοντο PS M : διαγωγῆς ᾑροῦντο F ‖ 9 ἐγίνετο S F : ἐγένετο P M ‖ 14 Ῥούτιλος Rhod. : Ῥουτίλιος codd. ‖ 15 Μινούκιος MF : -ούτιος PS ‖ 22 καὶ om. F ‖ 26 Χερρόνησον M : -όννη- P Χερόννησον S F.

l'autre général, pénétra en Eubée et <en> partagea <le territoire ainsi que celui de> Naxos entre mille autres citoyens [1]. **4** En Sicile, comme les pirates tyrrhéniens écumaient la mer, les Syracusains mirent à la tête de la flotte Phaÿllos et l'envoyèrent attaquer la Tyrrhénie. Il prit la mer et se mit tout d'abord à ravager l'île appelée Aithalia, mais, ayant reçu en secret de l'argent des Tyrrhéniens, il revint en Sicile sans avoir rien accompli qui fût digne de mémoire. **5** Les Syracusains le condamnèrent en justice comme traître et l'exilèrent ; ils choisirent alors un autre général, Apellès, et l'envoyèrent contre les Tyrrhéniens avec soixante trières. Il fit des incursions sur le littoral tyrrhénien, reprit la mer pour l'île de Kyrnos, tenue à cette époque-là par les Tyrrhéniens ; après avoir ravagé la plus grande partie de l'île et s'être rendu maître d'Aithalia, il revint à Syracuse où il ramena une foule de prisonniers et rapporta en outre un abondant butin [2]. **6** Après cela, Doukétios, le chef des Sikèles, réunit en une seule confédération toutes les villes habitées par ce même peuple, à l'exception d'Hybla et, en homme d'action qu'il était, il tendait à réaliser de nouvelles entreprises : il réunit une forte armée qu'il tira de la Confédération des Sikèles, il changea l'emplacement de sa patrie, Ménai, qu'il établit dans la plaine et, près du domaine sacré des dieux qu'on appelle les Paliques, il fonda une ville importante que, d'après les divinités nommées ci-dessus, il appela Paliké [3].

LXXXIX. **1** Puisque nous venons de faire mention de ces dieux, il n'est pas convenable de passer sous silence

τὴν Εὔβοιαν παρελθὼν ἄλλοις χιλίοις πολίταις ⟨ταύτην καὶ⟩ τὴν τῶν Ναξίων γῆν διένειμε.

4 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Τυρρηνῶν λῃζομένων τὴν θάλατταν, οἱ Συρακόσιοι ναύαρχον ἑλόμενοι Φάϋλλον ἔπεμψαν εἰς τὴν Τυρρηνίαν. Οὗτος δ᾽ ἐκπλεύσας τὸ μὲν πρῶτον τὴν νῆσον τὴν ὀνομαζομένην Αἰθάλειαν ἐπόρθησε, παρὰ δὲ τῶν Τυρρηνῶν λάθρᾳ χρήματα λαβών, ἀπέπλευσεν εἰς τὴν Σικελίαν οὐδὲν ἄξιον μνήμης διαπραξάμενος. 5 Οἱ δὲ Συρακόσιοι τοῦτον μὲν ὡς προδότην καταδικάσαντες ἐφυγάδευσαν, ἕτερον δὲ στρατηγὸν καταστήσαντες Ἀπελλῆν ἐξαπέστειλαν ἐπὶ Τυρρηνοὺς ἔχοντα τριήρεις ἑξήκοντα. Οὗτος δὲ τὴν παραθαλάσσιον Τυρρηνίαν καταδραμών, ἀπῆρεν εἰς Κύρνον κατεχομένην ὑπὸ Τυρρηνῶν κατ᾽ ἐκείνους τοὺς χρόνους· πορθήσας δὲ πλεῖστα τῆς νήσου καὶ τὴν Αἰθάλειαν χειρωσάμενος, ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Συρακούσας αἰχμαλώτων τε πλῆθος κομίζων καὶ τὴν ἄλλην ὠφέλειαν ἄγων οὐκ ὀλίγην. 6 Μετὰ δὲ ταῦτα Δουκέτιος ὁ τῶν Σικελῶν ἀφηγούμενος τὰς πόλεις ἁπάσας τὰς ὁμοεθνεῖς πλὴν τῆς Ὕβλας εἰς μίαν καὶ κοινὴν ἤγαγε συντέλειαν, δραστικὸς δ᾽ ὢν νεωτέρων ὠρέγετο πραγμάτων, καὶ παρὰ τοῦ κοινοῦ τῶν Σικελῶν ἀθροίσας δύναμιν ἀξιόλογον τὰς Μένας, ἥτις ἦν αὐτοῦ πατρίς, μετῴκισεν εἰς τὸ πεδίον, καὶ πλησίον τοῦ τεμένους τῶν ὀνομαζομένων Παλικῶν ἔκτισε πόλιν ἀξιόλογον, ἣν ἀπὸ τῶν προειρημένων θεῶν ὠνόμαζε Παλικήν.

LXXXIX. 1 Ἐπεὶ δὲ περὶ τῶν θεῶν τούτων ἐμνήσθημεν, οὐκ ἄξιόν ἐστι παραλιπεῖν τὴν περὶ τὸ ἱερὸν ἀρχαιό-

1 Εὔβοιαν P^{pc} M : Εὔοιαν P^{ac} S F ‖ post πολίταις add. ταύτην καὶ Wess. ‖ 2 Ναξίων S MF : ἀναξίων P ‖ 4 Φάϋλλον MF : Φάνελλον S Φάνλλον ut. uid. P ‖ 6 et 15 Αἰθάλειαν Dind. : Αἰθαλίαν codd. ‖ 11 Ἀπελλῆν om. S ‖ 17 τὴν del. P : om. S ‖ 18 Σικελῶν Wess. : Σικελιωτῶν codd. ‖ 22 Μένας Wess. : Μινέας PS μὲν νέας MF ‖ 25 ὠνόμαζε P^{ac} MF : -σε P^{pc}S ‖ Παλικήν PS : -λίκην MF ‖ 26 περὶ PS MF^{sl} : ἐπὶ F.

l'ancienneté de ce sanctuaire ainsi que le caractère incroyable de ce qui s'y passe et, en un mot, ce phénomène qu'on appelle les « cratères ». Selon la tradition, ce domaine sacré surpasse les autres en ancienneté et par la vénération qu'il inspire et l'on rapporte à son sujet maints faits surprenants. **2** Il y a d'abord les cratères : ils ne sont pas grands du tout, mais ils lancent vers le haut des jets d'eau extraordinaires qui sortent d'une profondeur inouïe ; on dirait des chaudrons qui, chauffés par un feu ardent, projettent en l'air de l'eau bouillante. **3** Donc cette eau qui est projetée en l'air a l'aspect d'une eau très chaude, mais on ne connaît pas exactement sa nature parce que personne n'ose la toucher ; en effet, le jet de ces matières liquides provoque une si grande frayeur que l'on attribue le phénomène à quelque cause divine. **4** En effet, cette eau dégage une odeur de soufre qui incommode et la crevasse laisse échapper un énorme grondement qui terrifie ; et le plus étonnant de tout, c'est que le liquide ne déborde ni ne baisse de niveau et qu'il est projeté en l'air jusqu'à des hauteurs étonnantes par la force de son jet. **5** Une telle majesté divine s'attache à ce domaine sacré que les plus grands serments sont scellés ici et que le châtiment divin tombe immédiatement sur les parjures : certains hommes, en effet, quittent ce domaine sacré privés de la vue. **6** La crainte des dieux est si forte que, au cours des procès, lorsque les gens sont en état d'infériorité du fait que leur adversaire est un rang social plus élevé, ils sont jugés par le moyen de instruction préalable qui utilise ces serments. Ce domaine sacré est depuis des temps anciens respecté comme lieu d'asile : aux esclaves malheureux tombés au pouvoir de maîtres brutaux il apporte un grand secours ; **7** en effet, les maîtres n'ont pas le droit d'emmener de force ceux qui s'y

τητά τε καὶ τὴν ἀπιστίαν καὶ τὸ σύνολον τὸ περὶ τοὺς ὀνομαζομένους κρατῆρας ἰδίωμα. Μυθολογοῦσι γὰρ τὸ τέμενος τοῦτο διαφέρειν τῶν ἄλλων ἀρχαιότητι καὶ σεβασμῷ, πολλῶν ἐν αὐτῷ παραδόξων παραδεδομένων. 2 Πρῶτον μὲν γὰρ κρατῆρές εἰσι τῷ μεγέθει μὲν οὐ κατὰ πᾶν μεγάλοι, πηγὰς δ' ἐξαισίους ἀναβάλλοντες ἐξ ἀμυθήτου τε βυθοῦ καὶ παραπλήσιον ἔχοντες τὴν φύσιν τοῖς λέβησι τοῖς ὑπὸ πυρὸς πολλοῦ καιομένοις καὶ τὸ ὕδωρ διάπυρον ἀναβάλλουσιν. 3 Ἔμφασιν μὲν οὖν ἔχει τὸ ἀναβαλλόμενον ὕδωρ ὡς ὑπάρχει διάπυρον, οὐ μὴν ἀκριβῆ τὴν ἐπίγνωσιν ἔχει διὰ τὸ μηδένα τολμᾶν ἅψασθαι τούτου· τηλικαύτην γὰρ ἔχει κατάπληξιν ἡ τῶν ὑγρῶν ἀναβολὴ ὥστε δοκεῖν ὑπὸ θείας τινὸς ἀνάγκης γίνεσθαι τὸ συμβαῖνον. 4 Τὸ μὲν γὰρ ὕδωρ θείου κατάκορον τὴν ὄσφρησιν ἔχει, τὸ δὲ χάσμα βρόμον πολὺν καὶ φοβερὸν ἐξίησι· τὸ δὲ τούτων παραδοξότερον, οὔτε ὑπερεκχεῖται τὸ ὑγρὸν οὔτε ἀπολείπει, κίνησιν δὲ καὶ βίαν ῥεύματος εἰς ὕψος ἐξαιρομένην ἔχει θαυμάσιον. 5 Τοιαύτης δὲ θεοπρεπείας οὔσης περὶ τὸ τέμενος, οἱ μέγιστοι τῶν ὅρκων ἐνταῦθα συντελοῦνται, καὶ τοῖς ἐπιορκήσασι συντόμως ἡ τοῦ δαιμονίου κόλασις ἀκολουθεῖ· τινὲς γὰρ τῆς ὁράσεως στερηθέντες τὴν ἐκ τοῦ τεμένους ἄφοδον ποιοῦνται. 6 Μεγάλης δ' οὔσης δεισιδαιμονίας, οἱ τὰς ἀμφισβητήσεις ἔχοντες, ὅταν ὑπό τινος ὑπεροχῆς κατισχύωνται, τῇ διὰ τῶν ὅρκων τούτων ἀνακρίσει κρίνονται. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ τέμενος ἔκ τινων χρόνων ἄσυλον τετηρημένον, καὶ τοῖς ἀτυχοῦσιν οἰκέταις καὶ κυρίοις ἀγνώμοσι περιπεπτωκόσι πολλὴν παρέχεται βοήθειαν· 7 τοὺς γὰρ εἰς τοῦτο καταφυγόντας οὐκ ἔχουσιν

2 ἰδίωμα MF : eras. P om. S || 4 παραδεδομένων PS MF^{mg} : γεγενημένων F || 5 κατὰ πᾶν MF : κατάπαν PS || 6 πηγὰς PS : σπινθῆρας MF || τε PS : δὲ MF || 12 δοκεῖν PS M^{2mg}F : δίκην M || 13 γὰρ om. MF || 14 κατάκορον Reiske : κατακόρου codd. || 15 post δὲ add. δὴ F || 20 συντόμως P : σύντομος S MF || 24 ἀνακρίσει Madvig : ἀναιρέσει codd.

sont réfugiés et les esclaves restent là, à l'abri de tout mauvais traitement, jusqu'à ce que leurs maîtres aient réussi à les persuader en leur promettant de les traiter avec humanité et en leur garantissant solennellement, par le serment attaché à ce lieu, de respecter les termes de leur accord mutuel. **8** Et l'histoire ne rapporte l'exemple d'aucun maître qui, après avoir donné à son esclave cette assurance solennelle, ait violé son serment ; telle est la force avec laquelle agit la crainte des dieux pour faire respecter les serments par lesquels ils se sont engagés à l'égard de leurs esclaves ! Disons encore que le domaine sacré est situé dans une plaine accordée à la majesté des dieux et qu'il est convenablement orné de portiques et de lieux de repos variés [1]. Mais en voilà assez sur ce sujet [2], nous allons reprendre notre récit où nous l'avions laissé.

XC. **1** Doukétios donc, après avoir fondé Paliké et l'avoir entourée d'un puissant rempart, répartit entre ses habitants le pays environnant. La fertilité du sol et la forte population donnèrent à cette ville une rapide croissance. **2** Mais sa prospérité ne dura pas longtemps : elle fut détruite et elle est restée inhabitée jusqu'à nos jours ; nous traiterons ce sujet en détail à l'époque appropriée [3]. **3** Tels furent donc les événements de Sicile en cette année-là. En Italie, cinquante-huit ans après la destruction de Sybaris par les Crotoniates, Thessalos regroupa les Sybarites qui vivaient encore et fonda avec eux de nouveau Sybaris : elle était située entre deux fleuves, le Sybaris et le Crathis. **4** Comme ils avaient une terre fertile, leurs richesses s'accrurent rapidement. Mais ils n'occupèrent leur ville que peu d'années, car ils furent à nouveau chassés

2. La formule mettant fin à la digression (περὶ … εἰρήσθω) est un écho d'Hérodote (cf. 2.34.2, 2.76.3, 3.113.1, 4.15.4).

3. Diodore promet de revenir sur ce sujet « à l'époque appropriée », mais on ne trouve pas mention de Paliké dans les livres conservés. Peut-être l'avait-il fait au livre 36 quand il traitait de la seconde guerre des esclaves : cf. le fragm. 36, 3, 3 (les esclaves se réfugient, en 104, dans le sanctuaire des dieux Paliques).

ἐξουσίαν οἱ δεσπόται βιαίως ἀπάγειν, καὶ μέχρι τούτου διαμένουσιν ἀσινεῖς, μέχρις ἂν ἐπὶ διωρισμένοις φιλανθρώποις πείσαντες οἱ κύριοι καὶ δόντες διὰ τῶν ὅρκων τὰς περὶ τῶν ὁμολογιῶν πίστεις ἀπαγάγωσι. 8 Καὶ οὐδεὶς ἱστορεῖται τῶν δεδωκότων τοῖς οἰκέταις πίστιν ταύτην παραβάς· οὕτω γὰρ ἡ τῶν θεῶν δεισιδαιμονία τοὺς ὀμόσαντας πρὸς τοὺς δούλους πιστοὺς ποιεῖ. Ἔστι δὲ καὶ τὸ τέμενος ἐν πεδίῳ θεοπρεπεῖ κείμενον καὶ στοαῖς καὶ ταῖς ἄλλαις καταλύσεσιν ἱκανῶς κεκοσμημένον. Περὶ μὲν οὖν τούτων ἱκανῶς ἡμῖν εἰρήσθω, πρὸς δὲ τὴν συνεχῆ τοῖς προϊστορημένοις διήγησιν ἐπάνιμεν.

XC. 1 Ὁ γὰρ Δουκέτιος τὴν Παλικὴν κτίσας καὶ περιλαβὼν αὐτὴν ἀξιολόγῳ τείχει, κατεκληρούχησε τὴν ὅμορον χώραν. Συνέβη δὲ τὴν πόλιν ταύτην διὰ τὴν τῆς χώρας ἀρετὴν καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῶν οἰκητόρων ταχεῖαν λαβεῖν αὔξησιν. 2 Οὐ πολὺν δὲ χρόνον εὐδαιμονήσασα κατεσκάφη, καὶ διέμεινεν ἀοίκητος μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων· περὶ ὧν τὰ κατὰ μέρος ἀναγράψομεν ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις.

3 Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὴν Σικελίαν ἐν τούτοις ἦν. Κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν μετὰ τὴν κατασκαφὴν τῆς Συβάρεως ὑπὸ τῶν Κροτωνιατῶν ὕστερον ἔτεσιν ὀκτὼ πρὸς τοῖς πεντήκοντα Θετταλὸς συναγαγὼν τοὺς ὑπολοίπους τῶν Συβαριτῶν ἐξ ἀρχῆς ᾤκισε τὴν Σύβαριν, κειμένην ἀνὰ μέσον ποταμῶν δυοῖν, τοῦ τε Συβάριος καὶ Κράθιος. 4 Ἀγαθὴν δ' ἔχοντες χώραν ταχὺ ταῖς οὐσίαις προσανέβησαν. Κατασχόντες δὲ τὴν πόλιν ἔτη ὀλίγα πάλιν ἔπεσον ἐκ τῆς Συβάρεως·

3-4 οἱ κύριοι — πίστεις om. PS ‖ 4 ἀπαγάγωσι Madvig : ἀπαλλαγῶσι codd. ‖ 12-13 περιλαβὼν PS M : -βαλὼν F ‖ 20 ἦν PS F : εἰσίν M ‖ 23 ὑπολοίπους P^ac S MF : ἀπο- P^pc ‖ 24 ᾤκισε P^1 S F : ᾤκησε P M ‖ 25 δυοῖν F : δυεῖν PS M ‖ 26 προσανέβησαν PS : om. M ἐπηύξησαν F ‖ 27 δὲ om. PS M ‖ ὀλίγα PS : ἓξ MF ‖ πάλιν om. MF ‖ ἔπεσον PS M : ἐξέπεσον F.

de Sybaris ; nous essaierons de traiter ce sujet de façon détaillée dans le livre suivant [1].

(Il manque la 1ère année de la 82e Olympiade = 452-451 av. J.C.)

a. 451-450 XCI. **1** Sous l'archontat d'Antidotos à Athènes, les Romains portèrent au consulat Lucius Postumius et Marcus Horatius [2]. Cette année-là, Doukétios, qui était à la tête des Sikèles, s'empara d'Aitna, après avoir tué par ruse le commandant de la place [3], puis il se porta avec une armée sur le territoire d'Agrigente : il assiégea Motyon [4], où les Agrigentins avaient une garnison ; ceux-ci accoururent au secours avec les Syracusains, Doukétios engagea le combat, remporta la victoire et chassa ces deux armées de leurs camps. **2** Mais comme c'était le début de l'hiver, les adversaires se séparèrent et rentrèrent dans leurs foyers. Les Syracusains firent passer en justice Bolcon, leur général, qui était responsable de la défaite et qu'ils soupçonnaient d'être d'intelligence avec Doukétios ; il fut condamné comme traître et exécuté. Au commencement de l'été, ils nommèrent un autre général, lui confièrent une importante armée avec mission d'abattre Doukétios. **3** Il se mit en route avec son armée et établit le contact avec Doukétios, qui avait son camp dans la région de Ménai[5]. Une grande bataille rangée eut lieu, au cours de laquelle beaucoup d'hommes tombèrent des deux côtés ; les Syracusains, avec peine, eurent le dessus, mirent en fuite les Sikèles et en tuèrent beaucoup pendant la poursuite. La plupart de ceux qui échappèrent au massacre se réfugièrent dans les forts des Sikèles et sauvèrent ainsi leur vie : un petit nombre choisit de partager avec Doukétios les mêmes espoirs. **4** Pendant ces événements, les Agrigentins prirent d'assaut le fort de Motyon, que tenaient les Sikèles restés avec

1. Nouvelle fondation de Sybaris : cf. Diod. 12, 9-10 ; Strab. 6, 1, 13. Nous avons des témoignages numismatiques de l'événement, cf. *Sylloge Num. Graec.* (Copenhague), Italie, partie III, 1398 ; S.W. Grose, *Catal. of the Mc Lean Coll. of the Gr. Coins in the Fitzwilliam Mus.*, Cambridge, I-III, 1923-1929, pl. 30.18 et 30.26.

περὶ ὧν τὰ κατὰ μέρος ἀναγράψαι πειρασόμεθα κατὰ τὴν ἐχομένην βίβλον.

[Deest annus Ol. 82, 1 : 452-451 a. Chr.]

XCI. 1 Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησιν Ἀντιδότου Ῥωμαῖοι κατέστησαν ὑπάτους Λεύκιον Ποστούμιον καὶ Μάρκον Ὁράτιον. Ἐπὶ δὲ τούτων Δουκέτιος μὲν ὁ τῶν Σικελῶν ἔχων τὴν ἡγεμονίαν Αἴτνην μὲν κατελάβετο, τὸν ἡγούμενον αὐτῆς δολοφονήσας, εἰς δὲ τὴν Ἀκραγαντίνην χώραν ἀναζεύξας μετὰ δυνάμεως Μότυον φρουρούμενον ὑπὸ τῶν Ἀκραγαντίνων ἐπολιόρκησε· τῶν δὲ Ἀκραγαντίνων καὶ Συρακοσίων ἐπιβοηθησάντων, συνάψας μάχην καὶ προτερήσας ἐξήλασεν ἀμφοτέρους ἐκ τῶν στρατοπέδων. 2 Καὶ τότε μὲν τοῦ χειμῶνος ἐνισταμένου διεχωρίσθησαν εἰς τὴν οἰκείαν, οἱ δὲ Συρακόσιοι τὸν στρατηγὸν Βόλκωνα, τῆς ἥττης αἴτιον ὄντα καὶ δόξαντα λάθρᾳ συμπράττειν τῷ Δουκετίῳ καταδικάσαντες ὡς προδότην ἀπέκτειναν. Τοῦ θέρους δὲ ἀρχομένου στρατηγὸν ἕτερον κατέστησαν, ᾧ δύναμιν ἀξιόλογον δόντες προσέταξαν καταπολεμῆσαι Δουκέτιον. 3 Οὗτος δὲ πορευθεὶς μετὰ τῆς δυνάμεως κατέλαβε τὸν Δουκέτιον στρατοπεδεύοντα περὶ τὰς Μενάς· γενομένης δὲ παρατάξεως μεγάλης, καὶ πολλῶν παρ' ἀμφοτέροις πιπτόντων, μόλις Συρακόσιοι βιασάμενοι τοὺς Σικελοὺς ἐτρέψαντο, καὶ κατὰ τὴν φυγὴν πολλοὺς ἀνεῖλον. Τῶν δὲ διαφυγόντων οἱ πλείους μὲν εἰς τὰ φρούρια τῶν Σικελῶν διεσώθησαν, ὀλίγοι δὲ μετὰ Δουκετίου τῶν αὐτῶν ἐλπίδων μετέχειν προείλοντο. 4 Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις Ἀκραγαντῖνοι τὸ Μότυον φρούριον

1 ἀναγράψαι MF : -γράψειν PS || 5 post Λεύκιον add. Πόπλιον F || 6 Ὁράτιον Vogel : Ὡρά- P Ὡρά- S F Ωρατιον M || 7 μὲν MF : eras. P caret S || 8 Ἀκραγαντίνην PS M : -τίνων F || 11 καὶ Συρακοσίων om. MF || 15 Βόλκωνα PS : -ωνα MF || 16 Δουκετίῳ PS : -κευτίῳ MF || 21 Μενάς Dind. Νομάς codd. || 23 τὴν om. MF || 24 διαφυγόντων MF : -φευγ- PS || 25-26 Δουκετίου PS MF : Δουκέτιον P[1].

Doukétios et, après avoir opéré leur jonction avec l'armée syracusaine victorieuse, ils établirent un camp commun. Doukétios, dont cette défaite brisait tous les espoirs et qu'une partie de ses soldats abandonnait tandis que l'autre complotait contre lui, en vint au plus extrême désespoir.

XCII. **1** À la fin, voyant que ses derniers amis se préparaient à porter la main sur lui, il prit les devants, s'échappa de nuit sur son cheval et gagna Syracuse. Il était encore nuit quand il arriva sur l'agora de Syracuse ; il s'assit sur les autels et devint un suppliant de la cité, remettant aux Syracusains sa personne ainsi que le territoire dont il était le maître. **2** La foule, attirée par cet événement surprenant, afflua sur l'agora ; les magistrats réunirent alors l'assemblée et proposèrent de délibérer sur la conduite à tenir à l'égard de Doukétios. **3** Quelques-uns, parmi les orateurs habituels, conseillaient de le châtier en tant qu'ennemi et de lui appliquer la peine que méritaient ses crimes ; mais les plus distingués des hommes d'âge déclaraient à la tribune qu'il fallait laisser la vie sauve au suppliant et prendre en considération la Fortune et la Vengeance divine : il fallait réfléchir, non pas au châtiment que méritait Doukétios, mais à ce qu'il seyait aux Syracusains de faire ; tuer l'homme abattu par la Fortune, disaient-ils, cela ne convenait pas, mais sauvegarder la piété envers les dieux en sauvant la vie du suppliant, cela était digne de la grandeur d'âme du peuple. **4** Alors, de tous côtés le peuple cria comme d'une seule voix qu'on épargnât le suppliant. Les Syracusains donc tinrent quitte du châtiment Doukétios en tant que suppliant. Ils l'envoyèrent à Corinthe

κατεχόμενον ὑπὸ τῶν μετὰ Δουκετίου Σικελῶν ἐξεπολιόρκησαν, καὶ τὴν δύναμιν ἀπαγαγόντες πρὸς τοὺς Συρακοσίους νενικηκότας ἤδη κοινῇ κατεστρατοπέδευσαν. Δουκέτιος δὲ διὰ τὴν ἧτταν τοῖς ὅλοις συντριβείς, καὶ τῶν στρατιωτῶν αὐτὸν τῶν μὲν καταλειπόντων, τῶν δ' ἐπιβουλευόντων, εἰς τὴν ἐσχάτην ἦλθεν ἀπόγνωσιν.

XCII. 1 Τέλος δὲ θεωρῶν τοὺς ὑπολοίπους φίλους μέλλοντας αὐτῷ τὰς χεῖρας προσφέρειν, φθάσας αὐτοὺς καὶ νυκτὸς διαδρὰς ἀφίππευσεν εἰς τὰς Συρακούσας. Ἔτι δὲ νυκτὸς οὔσης παρῆλθεν εἰς τὴν ἀγορὰν τῶν Συρακοσίων, καὶ καθίσας ἐπὶ τῶν βωμῶν ἱκέτης ἐγένετο τῆς πόλεως, καὶ ἑαυτόν τε καὶ τὴν χώραν ἧς ἦν κύριος παρέδωκε τοῖς Συρακοσίοις. 2 Τοῦ δὲ πλήθους διὰ τὸ παράδοξον συρρέοντος εἰς τὴν ἀγοράν, οἱ μὲν ἄρχοντες συνήγαγον ἐκκλησίαν καὶ προέθηκαν βουλὴν περὶ τοῦ Δουκετίου τί χρὴ πράττειν. 3 Ἔνιοι μὲν οὖν τῶν δημηγορεῖν εἰωθότων συνεβούλευον κολάζειν ὡς πολέμιον καὶ περὶ τῶν ἡμαρτημένων τὴν προσήκουσαν ἐπιθεῖναι τιμωρίαν· οἱ δὲ χαριέστατοι τῶν πρεσβυτέρων παριόντες ἀπεφαίνοντο σῴζειν τὸν ἱκέτην, καὶ τὴν τύχην καὶ τὴν νέμεσιν τῶν θεῶν ἐντρέπεσθαι· δεῖν γὰρ σκοπεῖν οὐ τί παθεῖν ἄξιός ἐστι Δουκέτιος, ἀλλὰ τί πρέπει πρᾶξαι Συρακοσίοις· ἀποκτεῖναι γὰρ τὸν πεπτωκότα τῇ τύχῃ μὴ προσῆκον, σῴζειν δ' ἅμα τὴν πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσέβειαν καὶ τὸν ἱκέτην ἄξιον εἶναι τῆς τοῦ δήμου μεγαλοψυχίας. 4 Ὁ δὲ δῆμος ὥσπερ τινὶ μιᾷ φωνῇ σῴζειν πάντοθεν ἐβόα τὸν ἱκέτην. Συρακόσιοι μὲν <οὖν> ἀπολύσαντες τῆς τιμωρίας τὸν Δουκέτιον ἱκέτην ἐξέπεμψαν εἰς τὴν Κόρινθον, καὶ ἐνταῦθα

4 τοῖς P^{ac} MF : ἐν P^{pc}S ‖ 5 καταλειπόντων PS M : -λιπόντων F ‖ 11 τῶν βωμῶν P MF : τὸν βωμὸν S ‖ 19 παριόντες Hert. : παρόντες codd. ‖ 21 δεῖν Eich. δεῖ codd. ‖ 24 δ' PS M : θ' F ‖ 25 εἶναι Eich. : ἐστὶ codd. ‖ post μεγαλοψυχίας add. τυγχάνειν P^{2mg}S ‖ 26 τινὶ PS M : τῇ F ‖ πάντοθεν ἐβόα PS M : ἅπαντες ἐβόων F ‖ 27 οὖν add. Dind.

en lui ordonnant d'y passer le reste de sa vie et ils lui fournirent tout ce qui était nécessaire à sa subsistance [1]. 5 Quant à nous, arrivé à l'année qui précède l'expédition athénienne contre Chypre conduite par Cimon, nous terminons ce livre conformément au programme que nous nous étions fixé à son début.

προστάξαντες καταβιοῦν τὴν ἱκανὴν αὐτῷ χορηγίαν συναπέστειλαν. 5 Ἡμεῖς δὲ παρόντες ἐπὶ τὸν προηγούμενον ἐνιαυτὸν τῆς Ἀθηναίων στρατείας ἐπὶ Κύπρον Κίμωνος ἡγουμένου, κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν αὐτοῦ περιγράφομεν τήνδε τὴν βίβλον.

Διοδώρου Σικελιώτου Βιβλιοθήκης ἱστορικῆς ΙΑ.

1 καταβιοῦν PS M : βιοῦν F || 4 ante κατὰ transp. αὐτοῦ περιγράφομεν F || 6 post ΙΑ add. τέλος S || nullam subscr. praebet M.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 4 : Chap. I

3. Archontat de Calliadès (480/79) : cf. Hérod. 8, 51 ; *Marbre de Paros*, 51 ; Den. Hal., *Ant. Rom.* 9, 1, 1 ; Diog. Laërce, 2, 5, 45. Cf. Develin, p. 63.

4. Ce collège consulaire, que Diodore situe à l'Ol. 75, 1 (= 480/79), est placé par Denys d'Halicarnasse à l'année 481 (*Ant. Rom.* 9, 1, 1). Comparaison plus révélatrice : dans la chronologie varronienne, ce même collège se trouve à l'année 486 (ou 268 *ab Urbe cond.*). Si l'on admet l'équivalence : année grecque 480/79 = année romaine 479, Diodore est ici en avance de sept ans sur la chronologie varronienne. Il maintiendra cette avance jusqu'au ch. 41, 1 inclus ; à partir du chapitre 48, 1, elle se réduira à six ans ; enfin elle sera à nouveau de sept ans au ch. 91, 1. Cf. G. Perl, p. 106. Samuel (p. 256) et Bickermann (p. 171), suivant la chronologie varronienne, donnent à l'année 486 *a.C.*/268 *ab U.c.* les noms complets de ces consuls : Sp. Cassius Vicellinus III, Proculus Verginius Tricostus Rutilus. Cf. Broughton, p. 20.

5. Astylos était de Crotone et avait déjà remporté la victoire aux deux précédents Jeux Olympiques (Den. Hal., *Ant. Rom.* 8, 1, 1). Il participa aux 74es Jeux Olympiques en qualité de Syracusain, ayant changé de cité pour faire plaisir à Hiéron, tyran de Syracuse (Paus., 6, 13). La célébration des 75es Jeux Olympiques eut lieu en même temps que la bataille des Thermopyles ; Hérodote présente les alliés de Sparte comme plus soucieux de ces Jeux que conscients du danger perse (7, 206).

6. Par sa mère, Mardonios était neveu de Darius I et donc cousin germain de Xerxès, donc « parent par alliance de Xerxès ».

Page 5 : Chap. I

2. « Chasser tous les Grecs de leur pays » : exagération manifeste, si l'on pense à la politique traditionnelle des Perses à l'égard des Grecs d'Asie Mineure, au développement économique et au rayonnement intellectuel de Milet.

3. « Les Grecs de Grèce ». Diodore distingue soigneusement « les Grecs qui habitent la Grèce » (Grèce proprement dite) et « les Grecs qui habitent la Sicile et l'Italie » (Grande Grèce). Ambassade perse à Carthage et alliance entre les Perses et Carthage contre le monde grec : cf. ch. 20, 1 ; Éphore, *fr.*, 186 ; Timée, *fr.* 94 ; Justin, 19, 1, 10-13. Éphore est considéré comme la source de Diodore, cf. L. Pareti, *Studi siciliani ed italioti*, 1914, p. 135 ; Jacoby, *Komm. zu F.Gr.H.* 70 F 186 ; R. Laqueur, *R.E.* VI A, 1087. La version d'Éphore a été reprise par Timée : cf. Kl. Meister, *Historia* 19 (1970) p. 610-611, n. 28. Justin fait remonter la tentative d'alliance entre la Perse et Carthage au temps de Darius et la fait repousser par Carthage. Selon Éphore, les envoyés du Roi des Perses proposèrent aux Carthaginois la conquête de la Sicile, puis du Péloponnèse, et Carthage accepta. L'authenticité de cette alliance est très discutée. Notons seulement que l'idée d'une alliance entre la Perse et Carthage a dû provenir du synchronisme Himère-Salamine (affirmé par Hérod. 7, 166) et qu'elle est conforme à l'historiographie rationaliste et rhétorique d'Éphore, cf. Y. Garlan, *Bull. Corr. Hell.* (1970) p. 630-635 ; Ph. Gauthier, *Rev. Ét. Anc.* 78 (1966) p. 5-52. Si cette alliance a peu de chances d'être historique, la simultanéité des deux agressions cependant n'est peut-être pas un pur hasard : Perses et Carthaginois ont dû être mutuellement informés, peut-être par l'intermédiaire des Phéniciens de Tyr, des préparatifs de chacun d'eux : cf. M.J. Finley, *La Sicile antique*, Paris, 1986, p. 65-67 ; D. Asheri, Carthaginians and Greeks, *C.A.H.*[2], vol. IV, p. 739-780. Pour les historiens dont l'œuvre ne nous est parvenue qu'à l'état de fragments, les références renvoient à l'édition de F. Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker.* C'est le cas pour ceux qui sont le plus souvent cités dans ces notes : Aristodème, Ctésias, Éphore, Théopompe, Timée. Voir la liste des abréviations.

4. Sur les préparatifs et les mobiles des Carthaginois, cf. Hérod. 7, 165. Carthage est à l'apogée de sa prospérité (535-450 avec les Magonides) : elle est solidement implantée en Espagne, à Malte, en Sardaigne, sur les côtes sud et ouest de la Sicile ; elle était donc capable de lever une puissante armée, mais le nombre de 300 000 hommes est exagéré. En revanche, Carthage étant surtout une puissance maritime, le nombre de 200 navires est acceptable. Les listes d'Hérodote et de Diodore, relatives aux pays dans lesquels furent recrutées les forces carthaginoises, se complètent et se rejoignent : elles nous donnent une carte de l'empire magonide. Chez Diodore, il faut entendre par Galatie les côtes méridionales de la Gaule, Roussillon et Narbonnaise.

Page 5 : Chap. II

5. Pour la liste des peuples qui fournirent des navires à Xerxès, cf. Hérod. 7, 88-89. Diodore, sans donner toujours les mêmes noms, désigne cependant les mêmes peuples et suit le même ordre qu'Hérodote :

Phénicie et Égypte, puis les côtes d'Asie Mineure en remontant jusqu'à l'Hellespont.

7. Effectifs de la flotte de Xerxès : cf. Esch. *Perses*, 341-343 ; Hérod. 7, 89 ; Lysias, *Épitaph.* 27 ; Plut., *Thém.* 14, 1. Le nombre donné par Diodore, plus de 1 200 navires de guerre, se situe dans la tradition ; Eschyle : 1 207 navires à Salamine ; Hérodote : 1 207 trières au dénombrement de Doriscos ; Lysias : 1 200 navires ; Plutarque se contente de citer Eschyle. Étant donné les possessions maritimes de l'Empire perse, le nombre de 1 200 navires est acceptable (cf. Will, p. 106). Voir aussi J.F. Lazenby, *The defence of Greece, 490-479 B.C.*, Warminster, 1993.

Page 6 : Chap. II

1. Darius se disposait à attaquer Athènes quand il mourut (sans doute à l'automne 486). Xerxès hérita de la colère et des projets de son père (cf. Hérod. 7, 8). Origine et causes de la deuxième guerre Médique : cf. Hérod. 7, 8 ; Thuc. 1, 18, 2 ; Lysias, *Épitaph.* 27. Selon Diodore, les causes furent la pression exercée par Mardonios (1, 2-4) et la continuation des préparatifs de Darius (2, 2) ; selon Hérodote, la cause essentielle est l'impérialisme achéménide ; Thucydide reprend cette vue et les historiens postérieurs, anciens et modernes, ont fait de même jusqu'à la fin du XIX[e] siècle. Aujourd'hui, les avis sont partagés. Peut-être faut-il conclure prudemment avec Éd. Will : « Le vrai but de l'entreprise nous échappe » (p. 104). Voir G. Walser, Zur Beurteilung der Perserkriege in der neueren Forschung, *Schweizer Beitrage zur Allgemeinen Geschichte*, 17, 1959, p. 217-240 ; J.M. Balcer, *The Persian Conquest of the Greeks 545-450 B.C.*, Univ.-Verl. Konstanz, 1995, p. 327-331 ; Briant, p. 531-4.

3. « Demander aux Grecs la terre et l'eau », c. à d. la soumission totale. Darius agit ainsi en 491 (Hérod. 6, 48-49). Xerxès, se rappelant qu'Athènes et Sparte avaient tué les hérauts de son père, se garde d'en envoyer à ces deux cités (Hérod. 7, 133)

4. Départ de l'expédition de Xerxès : cf. Hérod. 7, 22-25. Selon Diodore, ce n'est qu'une fois arrivé à Sardes que Xerxès aurait entrepris la construction du ζεῦγμα et le percement du canal de l'Athos. Le récit d'Hérodote est préférable : travaux de l'Athos commencés depuis trois ans, ζεῦγμα prévu dans le plan initial, constitution de dépôts de vivres le long de la côte depuis la Thrace jusqu'à la Macédoine. Sur le ζεῦγμα et le canal de l'Athos, voir Lysias, *Épitaph.* 28-29, qui atteste que certains épisodes gardaient une place privilégiée dans l'imagination populaire et dans les discours officiels. On a relevé les traces du canal (prévu pour le passage de front de deux trières, cf. Hérod., *l.c.*) ; cf. Müller, p. 156-161 ; B.S.J. Isserlin, *Annual of the British School at Athens* 86 (1991), p. 83-92 ; 89 (1994), p. 277-284. En 492, en contournant l'Athos, Mardonios perdit 300 navires, précipités par la tempête contre les rochers de la péninsule (Hérod. 6, 44). C'est pour éviter un nouveau désastre, et aussi

par orgueil, que Xerxès fit percer le canal (Hérod. 7, 22). En 411, la flotte spartiate commandée par Épiclès subit la même infortune que celle de Mardonios (Diod. 13, 41, 1). Sans aucun doute, contourner l'Athos était dangereux : Cléon y réussit avec une flotte athénienne en 422 (Thuc. 5, 3, 6 et 6, 1). Sur la topographie du canal de l'Athos, cf. Müller, p. 156-161 (carte p. 157).

5. Corps expéditionnaire à Tempé : cf. Hérod. 7, 172-174. Sur la topographie de Tempé, cf. Müller, p. 242-3, 279-281.

La graphie des mss Σύνετος au lieu de Εὐαίνετος (donné par Hérod. 7, 173) est due à une faute d'onciale. Évainétos était le chef de ce corps expéditionnaire, Thémistocle commandant sous ses ordres le détachement athénien. Dans la suite du récit, Diodore inverse l'ordre chronologique : le médisme des Thessaliens est consécutif au départ des Grecs.

Page 7 : Chap. II

2. Ces paragraphes posent le problème de la stratégie adoptée par les Grecs, cf. J.F. Lazenby, *Hermes* 92 (1964), p. 264-284 ; A. Ferrill, *Am. Hist. Rev.* 62 (1966), p. 102 sq. Les corrections de Hertlein (περί l. 5) et de Bekker (περί l. 16) paraissent s'imposer. Hertlein note que Diodore n'emploie pas ἐπί dans le type d'expression « le défilé des Thermopyles », mais ἐν ou περί, cf. 11.10.4 ; 11.80.1 ; 14.25 ; 19.35.2.

Page 7 : Chap. III

3. Le blâme infligé par Diodore à ceux qui « médisèrent » est conforme aux principes énoncés dans le prologue du livre I : l'histoire étant un moyen d'éducation morale, l'historien glorifie les héros et flétrit les traîtres. Diodore aura souvent l'occasion d'appliquer ces principes dans le livre XI, cf. 23 ; 38.5-6 ; 46.1 ; 46.2-4 ; 53.1-3 ; 58.4-59 ; 67.2-3 ; 67.3-6 ; 77.6. Ni la leçon des mss ni les corrections de Reiske (γενησομένους ou γενομένους ἄν) ne sont satisfaisantes : quelle « liberté commune » pouvait-on trahir à l'époque où Diodore rédigeait le livre XI ? N'y aurait-il pas une allusion aux guerres civiles des dernières décennies de la république romaine ?

4. Μηλιεῖς au lieu de la leçon des mss Μιλήσιοι : dans cette énumération des peuples limitrophes de la Thessalie, il ne peut s'agir des habitants de Milet. Voulant sans doute établir des degrés dans la trahison, Diodore divise en deux les peuples qui « médisèrent », selon le moment où ils trahirent.

5. Liste des « médisants », cf. Hérod. 7, 132, 150-152 (neutralité active d'Argos) : 8, 34 (Béotiens) ; ajoutons Corcyre et la Crète qui restèrent neutres (Hérod. 7, 168-171 ; Diod. 11, 15, 1). Sur l'attitude de Thèbes, cf. *infra*, 4, 7, et la note.

Sur la question du médisme, voir D. Gillis, *Collaboration with the Persians*, Wiesbaden, 1979 ; D.F. Graf, *J.H.S.* 104 (1984), p. 15-30.

6. La dîme dont sont menacés les « médisants » : cf. Hérod. 7, 132 ; Pol. 9, 33. Hérodote précise : δεκατεῦσαι τῷ ἐν Δελφοῖσι θεῷ. Voir aussi *infra*, 29, 3 et 65, 5.

7. Sur le Congrès de Corinthe, cf. Hérod. 7, 132, 145-175 ; Arist. *Const. d'Ath.* 22, 8 ; Éphore, *fr.* 186 ; Timée, *fr.* 94 ; Plut. *Arist.* 8, 1 ; *Thém.* 6, 5. Autres allusions dans le livre XI : 2.5, 3.3, 4.1, 14.2, 16.3, 29.2. Diodore utilise trois formules : ἡ κοινὴ σύνοδος τῶν Ἑλλήνων ἐν Κορίνθῳ (1, 1), οἱ σύνεδροι τῶν Ἑλλήνων (16.3, 29.1), συναχθέντων τῶν Ἑλλήνων εἰς τὸν Ἰσθμόν (29, 2). L'activité du Congrès fut déterminante dans la préparation et la conduite de la guerre. La liste exacte des participants nous est inconnue, mais on peut en reconstituer l'essentiel à partir d'Hérodote et de la « colonne serpentine » (Meiggs-Lewis, 27) : une trentaine de cités (cf. aussi Plut. *Thém.* 20, 3 qui donne le nombre de 31 alliés). Cf. Hignett, p. 96-104 ; Will, p. 104, n. 1 et p. 107-109 ; Bengtson, *Staatsverträge* II, p. 29-32. Pour Diodore, le Congrès est, pendant un an au moins, une réalité importante autour de laquelle s'ordonne la résistance grecque.

8. Ceux qui différèrent leur décision jusqu'à la fin de la guerre : ce fut le cas des Corcyréens (15, 1) et de Gélon (Hérod. 7, 163-164). La formule καραδοκοῦντες τὸ τοῦ πολέμου τέλος, très proche de celle qui est employée à propos des Corcyréens, est inspirée d'Hérod. 7, 168 (καραδοκέοντες καὶ οὗτοι τὸν πόλεμον τῇ πεσέεται).

Page 8 : Chap. III

3. L'armée de Xerxès s'ébranle à la belle saison 480 : Xerxès veillait à ce que les mouvements de l'armée de terre et de la flotte fussent synchronisés (Hérod. 7, 58). Il grossit son armée de renforts thraces : cf. Hérod. 7, 108-110.

4. Diodore commet une erreur de calcul : on attendrait 310 navires grecs au lieu de 320, car, comme le note Wesseling (qui proposait de corriger δέκα en εἴκοσι), l'addition des contingents grecs énumérés en 3, 8 donne 310 navires.

Page 9 : Chap. III

1. Sur le dénombrement de Doriscos, notre principale source est Hérod. 7, 59-88 (armée de terre), 89-100 (flotte), mais voir aussi : Esch., *Perses*, 341-343 (1 207 navires à Salamine) ; Ctésias, *Persica*, *fr.* 13, ch. 27 (1 000 navires et 800 000 hommes) ; Isocr., *Panath.*, 49-51 (1 300 navires et cinq millions d'hommes dont 700 000 combattants) ; Justin, 2, 10, 18 (un million d'hommes, dont 300 000 auxiliaires). Cf. N.G.L.

Hammond, *C.A.H.*[2], IV, p. 518-591. Doriscos, en Thrace, près de l'embouchure de l'Hèbre, se prêtait bien à pareille revue (αἰγιαλός τε καὶ πεδίον μέγα, Hérod. 7, 59). Il semble que les historiens grecs aient exagéré les effectifs des Perses. Pour le total des forces terrestres et maritimes, soldats et intendance, le nombre de 500 000 proposé par Hammond (p. 228) paraît raisonnable. Sur la question des effectifs perses, voir Hignett, *Append. I, The number of the Persian fleet and army*, p. 345-55.

Page 9 : Chap. IV

3. Pour les positions choisies par les Grecs (Artémision et Thermopyles), cf. Hérod. 7, 175-178 qui souligne les raisons stratégiques et tactiques de ce double choix. Le principe essentiel de la stratégie, pour les Grecs comme pour les Perses, était la coordination nécessaire entre flotte et armée de terre, chacune pouvant prêter main forte à l'autre. A. Dascalakis, *Probl. hist. autour de la bataille des Thermopyles*, Paris, 1962, traite de façon détaillée les questions relatives à cette bataille. Topographie des Thermopyles : il est difficile aujourd'hui de se faire une idée exacte du site : le rivage a reculé de plusieurs km au nord, les alluvions du Spercheios ont élargi le passage qui, selon Hérodote, avait 15 pieds de large, et les débouchés N. et S. laissaient à peine le passage pour une voiture (7, 176). Voir 5, 4 et la n. relative à ce passage. Sur la topographie de l'Artémision, cf. Müller, p. 310-4 et, sur celle des Thermopyles, p. 369-374. Cf. aussi J.C. Kraft, G. Rapp *et alii*, « The Pass at Thermopylae, Greece », *Journal of Field Archaeology* 14 (1987), p. 181-198.

4. Léonidas ne veut prendre que mille hommes avec lui : il s'agit des mille Lacédémoniens dont il sera à nouveau question en 4, 5 : cf. Isocr., *Panég.* 90 ; *Archid.* 99 ; Lysias, *Épitaph.* 30.

Page 10 : Chap. IV

4. Les Thébains étaient divisés sur le parti à prendre. C'est le problème du médisme des Thébains, dont il est souvent question chez Hérodote (cf. 7, 132, 205, 222, 233 ; 9, 15, 38, 67, 86 ; voir aussi Thuc. 3, 62, 2-4 ; Plut. *Arist.* 18, 6-7 ; Paus. 9, 3, 6). La tendance antithébaine d'Hérodote fut remarquée par Plutarque (*De malign. Her.* 31 sq.)

Page 11 : Chap. V

2. Progression des forces perses jusqu'à Thermé : cf. Hérod. 7, 121-130. Le canal de l'Athos commençait près d'Acanthos, coupant

l'isthme en sa plus petite largeur, deux km environ (cf. Hérod. 7, 22). « L'autre mer » désigne le golfe de Singos.

3. Les fleuves mis à sec par l'armée de Xerxès (cf. Hérod. 7, 109, 187) : Diodore rapporte un de ces fameux « on dit » qui coururent sur l'immense armée perse. « Les troupes levées en Europe » sont mentionnées par Hérod. 7, 185 : 300 000 hommes et 120 navires.

4. Xerxès établit son camp le long du Sperchéios. Sur la topographie des Thermopyles, voir Müller, p. 369-384 et, en particulier, p. 371 (carte) et p. 379 (défilé où eut lieu le combat).

Page 12 : Chap. VI

3. Dialogue entre Xerxès et Démarate : cf. Hérod. 7, 209 (circonstances et teneur différentes).

Page 13 : Chap. VI

2. Le texte est rendu obscur par deux omissions. P a omis συνυπέδειξε δὲ τοῖς Μήδοις, omission qui s'explique ainsi : une lecture rapide de συνυπέδειξε δὲ τοῖς Μήδοις provoque la confusion avec συνέβη δὲ ἐν τοῖς Μήδοις et donc l'omission volontaire d'un membre que le copiste croit avoir déjà écrit. Cette omission rend la suite incompréhensible, puisque νομίζων ne se rattache plus au sujet d'un verbe. En revanche, M a omis ἀδελφοὺς καὶ υἱούς, ce qui rend la phrase incomplète, le sujet de εἶναι faisant défaut. Ensuite, M a fait une autre erreur en recopiant une seconde fois, entre συνυπέδειξε δὲ τοῖς Μήδοις et νομίζων, les mots de la ligne antérieure καὶ τῶν ἐν Μαραθῶνι τετελευτηκότων (sans doute l'œil attiré par τοῖς Μήδοις εἶναι de la phrase précédente). En corrigeant l'omission de M et les mots parasites de ce même manuscrit, on obtient un texte cohérent : parmi les Mèdes, troupe d'élite, il y a aussi des parents des morts de Marathon et Xerxès prend soin de le faire savoir à l'ensemble du corps pour exciter son ardeur. D'où l'emploi du verbe συνυποδείκνυμι (-νύω), bien attesté chez Polybe (1.27.1, 3.48.7, 5.98.11, 18.15.2), « expliquer à l'ensemble ».

Page 13 : Chap. VII

5. Les Grecs tirent avantage de leurs grands boucliers ronds. Chez Hérod. 7, 211, ce sont leurs piques plus longues qui les avantagent dans cet espace étroit.

6. Les Kissiens ou Cosséens (Hérod. 3, 91 Κισσίων gén. plur. ; Arr., *Ind.* 40, 6 ; Diod. 17. 59, 3 Κοσσαῖοι) formaient la 8ᵉ satrapie de l'Empire (Hérod. *l.c.*) et habitaient l'actuel Lūristān. Avec les Perses et les Mèdes,

ils constituaient le noyau de l'Empire. Ils descendaient des Kassites (*Kaššu* des textes accadiens), cf. Hertzfeld, *The Persian Empire*, 1968, p. 189. Saces était le nom donné par les Perses à tous les Scythes, selon Hérod. 7, 64 ; ce sont les *Sakā* des inscriptions perses. Sur les pays, peuples et satrapies de l'empire achéménide, cf. Briant, p. 713-788.

7. Soldats épuisés chez les Grecs : indications à rapprocher de ce qui est dit en 8, 2 (les soldats grecs refusent d'être relevés) et à confronter avec Hérod. 7, 212, κατὰ τάξις κεκοσμημένοι ἦσαν καὶ ἐν μέρει ἕκαστοι ἐμάχοντο (deuxième jour). Il n'y a pas de raison pour que cette tactique n'ait pas été adoptée dès le premier jour.

8. Ces boucliers ovales ou en croissant sont les γέρρα, boucliers d'osier (Hérol. 7, 61).

Page 15 : Chap. VIII

4. Les Grecs apprennent, grâce à Tyrrhastiadas, qu'ils sont cernés : c'était un Grec de Kymé, comme Éphore, source probable de Diodore pour cette précision. Ce pesonnage n'est pas nommé chez Hérodote, qui attribue aux Grecs deux sources d'information : des transfuges et leurs propres guetteurs (7, 219).

Page 16 : Chap. IX

3. La célèbre parole de Léonidas sur le dîner chez Hadès est absente d'Hérodote, mais elle est citée par Cic. *Tusc.* 1, 42, 101 ; cf. aussi Aristide de Milet (*F. Gr. H.* 286) et Plut. *Apopht. Lacéd.* 225 d.

4. Les Grecs du « dernier carré » pressent leur chef de les mener au combat, et Léonidas doit modérer leur ardeur ; cela n'est pas mentionné chez Hérodote.

Page 18 : Chap. X

1. Les Grecs fondent de nuit sur le camp perse, y font un grand carnage, Xerxès échappe de justesse à la mort. Rien de tel chez Hérodote : le dernier combat s'engage « à l'heure où le marché est le plus fréquenté » (7, 223) c. à d. 9 ou 10 h du matin, cf. Dascalakis, p. 164 ; Hignett, p. 376. La version de Diodore semble avoir été suivie par Justin, 2, 11, et elle offre des analogies avec celle d'Aristide de Milet (*l.c.*), mais elle diffère sensiblement de celle d'Hérod. 7, 223-232. L'authenticité de l'attaque nocturne du camp perse est très contestée, cf. Hignett, p. 371-8. La date exacte est difficile à établir : cf. Dascalakis, p. 110-140 et 185-7 (22 au 24 août 480). Les ressemblances entre les récits d'Hérodote et de

Diodore sont nombreuses : deux jours et demi à trois jours de bataille, révélation du mouvement tournant au soir du deuxième jour, principales phases identiques ; les deux auteurs soulignent les vains efforts des Perses, l'étonnement, l'impatience et même l'inquiétude de Xerxès, la résolution farouche de Léonidas et de ses Spartiates. La différence essentielle porte sur l'assaut nocturne donné par Léonidas contre le camp de Xerxès, ignoré d'Hérodote.

Page 18 : Chap. XI

2. Scherr, p. 8, rapproche, avec raison, les paragr. 1-2 d'Isocr., *Panég.* 92, 95. Le caractère rhétorique du ch. 11 est évident ; en outre, en deux passages, nous pouvons reconstituer une sorte de filiation : Lysias, Isocrate, Lycurgue et Hypéride, Diodore. Voici les éléments : 1) μᾶλλον εἵλοντο καλῶς ἀποθανεῖν ἢ ζῆν αἰσχρῶς (11, 1) est à comparer avec αἱρετώτερόν ἐστιν καλῶς ἀποθανεῖν ἢ ζῆν αἰσχρῶς (*Panég.* 95 ; contexte identique). 2) τοῖς μὲν σώμασι κατεπονήθησαν, ταῖς δὲ ψυχαῖς οὐχ ἡττήθησαν (11, 2) est à comparer avec οἱ μὲν διεφθάρησαν καὶ ταῖς ψυχαῖς νικῶντες τοῖς σώμασιν ἀπεῖπον (*Panég.* 92 ; contexte identique). Ce passage fut imité par Lyc., *Contre Léocr.* 49 et par Hypér., *Épitaph.* 27 ; mais la source première est peut-être Lysias, *Épitaph.* 31 : οὐ ταῖς ψυχαῖς ἐνδεεῖς γενόμενοι, ἀλλὰ ... <διεφθάρησαν> οὐχ ἡττηθέντες τῶν ἐναντίων (contexte identique). On comparera également la structure stylistique de notre ch. 11 avec celle de Lyc., *C. Léocr.* 69. Sur le *Florilegium Vaticanum* (éd. Dindorf[2], Leipzig, 1828-1831, 5 vol.), voir Diodore, I, C.U.F., p. CXL, n° 23.

Page 19 : Chap. XI

2. L'*encômion* de Simonide : Diodore est le seul écrivain à nous avoir transmis ce poème qui fait allusion à un sanctuaire (σηκός) pour les héros des Thermopyles, avec un autel (βωμός). Le poème a dû être écrit pour une cérémonie à Lacédémone, où l'on devait avoir soit rapporté les cendres des morts (qui, auparavant, avaient reçu un tombeau sur place avec l'épigramme fameuse, cf. Hérod. 7, 228), soit érigé un cénotaphe. Le sanctuaire est desservi par l'honneur de la Grèce, personnifié (ὁ δὲ σηκὸς οἰκέταν εὐδοξίαν Ἑλλάδος εἵλετο). Les deux corr. πρὸ γόων (Eichstädt) et οἶκτος (Jacobs) introduisent l'idée de lamentation, qui n'est pas ailleurs dans le poème, tandis que l'idée de πρόγονοι est naturelle : l'autel des héros des Thermopyles rappelle la gloire des ancêtres spartiates, à laquelle ils ont été fidèles, et l'allusion προγόνων μνᾶστις est justifiée par l'épigramme des Thermopyles (τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι Hérod. *l.c.* et πειθόμενοι νομίμοις Diod. ch. 33,2). Sur l'interprétation du poème, cf. B.M. Bowra, *Greek Lyric Poetry* [2], Oxford, 1961, p. 345-9 ;

A.J. Podlecki, *Historia* 17 (1968), p. 257 sq ; W. Kierdorf, *Erlebnis und Darstellung der Perserkriege, Studien zu Simonides* (...), Göttingen, 1966 ; G. Burzacchini, *Quaderni di Cult. Class.* 25 (1977), p. 31-41. Sur la « gloire éternelle » de Léonidas, cf. E. Bradford, *Leonidas. Held der Thermopylen*, Munich, 1984.

Page 20 : Chap. XII

4. La flotte perse descend de Pydna au cap Sépias (cf. Hérod. 7, 183) : elle venait de Thermé. Le cap Sépias se trouve au S.E. de la presqu'île de Magnésie, en face de l'île de Skiathos. La flotte aurait été tirée sur l'actuelle plage de Koulouri, cf. W.K. Pritchett, *Amer. Journ. of Arch.* 67 (1963), p. 1-6 ; Hignett, p. 167 sq. Sur le trajet depuis Thermé jusqu'à l'Artémision, cf. Hignett, p. 371-385. Sur le cap Sépias, cf. Müller, p. 360-4 ; sur Skiathos, p. 365-7.

5. Selon Hérod. 7, 188-193, la tempête dura trois jours et détruisit au moins 400 navires de combat.

6. Les Aphètes sont un promontoire de la presqu'île de Magnésie, en face de l'Artémision (cf. Hérod. 7, 193-4) : le calme revenu, les Barbares doublent la pointe de Magnésie, entrent dans le golfe de Pagases et mouillent aux Aphètes. Sur les Aphètes, cf. Müller, p. 305-8 et 310 (carte).

7. Mégabatès envoie 200 trières contourner l'Eubée pour couper aux Grecs le passage entre l'île et le continent : cf. Hérod. 8, 7 (même nombre, même manœuvre).

Page 21 : Chap. XII

2. Rôles respectifs d'Eurybiade et de Thémistocle : cf. Hérod. 7.3, 8. 4-5 et 8. 19-22 ; Plut., *Thém.* 7-9, 2.

3. Conseil de guerre avant la première bataille : cf. Hérod. 8, 4-9 : ayant vu pulluler l'ennemi dans les parages des Aphètes, les Grecs ont été tentés de se replier, mais Thémistocle a utilisé les trente talents eubéens pour les convaincre de rester (1er conseil) ; puis, renseignés avec précision par le plongeur Skyllias sur les effectifs perses, ils ont décidé de partir (2e conseil). Enfin, ils attaquent en fin d'après-midi. Pourquoi ? La comparaison d'Hérodote et de Diodore permet d'en deviner la raison : le désordre et l'éparpillement dont parle Diodore sont à mettre en relation avec le dénombrement auquel procèdent les Perses (Hérod. 8, 7) ; de plus, les équipages sont épuisés par trois jours de tempête.

4. Pour la première bataille, cf. Hérod. 8, 9-11. La différence essentielle porte sur la quantité des navires grecs engagés, leur ordre de bataille et leur manœuvre ; chez Hérodote, les Grecs partent « avec un petit nombre de navires », se laissent volontairement encercler, puis se disposent en étoile, proues vers les Perses, pour attaquer. De plus, les

Grecs ont voulu « tâter » l'ennemi et faire l'essai de la tactique du διέκπλους ; ils ont même pris trente navires à l'ennemi ; la bataille a peu duré, puisqu'elle a commencé « vers la fin de l'après-midi » et que la nuit a séparé les combattants. Le fragment de Sosylos (*F. Gr. H.* 176) qui fait allusion à une bataille navale de l'Artémision se rapporte-t-il à celle-ci ? La question est très discutée, cf. Hignett, p. 393-6 et une bibliographie dans P. Tozzi, *La Rivolta ionica*, Pise, 1978, p. 33-34, n. 17.

Page 22 : Chap. XIII

1. Pour l'orage qui suit la première bataille, cf. Hérod. 8, 12-13 : les 200 trières perses contournant l'Eubée sont drossées contre les récifs et se brisent aux *Koila* ; Hérodote ne dit pas que l'orage causa des pertes aux Barbares des Aphètes. Diodore « semble avoir imaginé aux Aphètes une catastrophe toute pareille à celle du cap Sépias et y avoir ensuite fondu la catastrophe des *Koila* » (Labarbe, *op. c.*, p. 404, n. 2). Avec raison, Diodore oppose la confiance des Grecs au découragement des Barbares ; l'explication est chez Hérodote : trois jours et trois nuits de tempête, un après-midi de rude combat, l'orage nocturne ; les Grecs, eux, reçoivent le renfort des 53 trières attiques et apprennent le désastre subi par les 200 navires perses de l'Eubée. La phrase : « si bien que la divinité (...) combattre » s'inspire d'Hérodote : Ἐποιέετό τε πᾶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ ὅκως ἂν ἐξισωθείη τῷ Ἑλληνικῷ τὸ Περσικὸν μηδὲ πολλῷ πλέον εἴη. Les Grecs peuvent-ils dès lors « combattre à forces égales » ? En combinant les textes d'Hérodote et de Diodore, on constate que les Perses disposent encore d'environ 3 500 navires, contre 330 aux Grecs, soit dix contre un !

3. Les Grecs se replient à Salamine, cf. Hérod. 8, 18-23 : décidés à battre en retraite, vu les lourdes pertes de la journée, les Grecs quittent l'Artémision aussitôt après qu'Abronichos leur a annoncé que les Thermopyles sont forcées. De la majorité des textes grecs, il ressort que l'Artémision fut considéré comme une victoire athénienne, cf. Hérod. 8, 76 ; Aristoph., *Lys.* 1253 ; Lys., *Épitaph.* 31 ; Isocr, *Panég.* 92 ; Ael. Arist, *Orat.* II, p. 251 ; Plut, *Thém.* 8, 2 (fr. de Pindare) et 8, 5 (épigramme attribuée à Simonide). Sur l'Artémision, voir aussi : H. Hoerhager, *Chiron* 3 (1973), p. 43-59 ; J.F. Lazenby, *Hermes* 92 (1964), p. 264-284 ; Hignett, p. 149-192.

4. Évacuation de l'Attique : cf. Hérod. 8, 40-41 ; Ctésias, *Persica*, *fr.* 13, ch. 26 ; Lys., *Épitaph.* 34 ; Lyc., *C. Léocr.* 68-69 ; Isocr., *Panég.* 96 ; Cic., *De offic.* 3, 11, 48 ; Plut., *Thém.* 10, 1-10 ; Frontin, *Stratag.* 1, 3, 6 ; Ael. Arist, *Orat* II, p. 256 ; Justin, 2, 12, 16. Furent évacués : femmes, enfants, vieillards, esclaves avec tout ce qu'on put emporter. Où furent-ils évacués ? À Trézène, Égine et Salamine (cf. Hérod. 8, 40-41) ; mais, déjà à l'époque classique, la simplification en faveur de Salamine était courante, cf. Hérod. 8, 60 et Lys., *l.c.* ; voir la discussion dans Labarbe, *op. c.*, p. 407-9. Mais l'évacuation de l'Attique fut-elle décidée après

l'Artémision seulement (Hérod., Diod. et Plut.) ou bien avait-elle été prévue depuis longtemps comme l'indique expressément le document épigraphique connu sous le nom de « décret de Thémistocle » ? Depuis sa découverte en 1959 (M.J. Jameson, *Hesperia* 39 (1960), p. 189-223), ce document a soulevé des discussions passionnées. On y a relevé de nombreux anachronismes de forme, mais en ce qui concerne le fond, on notera que l'évacuation peut fort bien avoir été décidée en juin et exécutée deux mois plus tard, quand elle fut devenue inévitable, et que la répartition de la flotte athénienne entre l'Artémision (100 navires) et Salamine (100 navires) y est conforme à ce que nous savons par ailleurs. Gravé entre le milieu du IV[e] s. et le milieu du III[e] s. (*Bull. épigr.* 62, 137), composé au IV[e] s., ce document ne peut-il pas être l'écho d'une tradition authentique ? Meiggs-Lewis, *Selection*, n° 23, donnent le texte avec apparat critique et quelques éléments d'appréciation ; on peut suivre la discussion dan les *Bull. épigr.* de 1961 à 1973 ; jugement nuancé de Will, p. 110-1. Voir encore N.G.L. Hammond, *J.H.S.* 102 (1982), p. 73-93 ainsi que la bibliographie établie par J.F. Lazenby, *The defence of Greece*, Warminster, 1993.

Page 24 : Chap. XIV

1. Le trophée sur lequel les Delphiens gravèrent l'épigramme fut sans doute érigé, dans le sanctuaire d'Athéna Marmaria, « sur les lieux mêmes où les Mèdes avaient été arrêtés » (G. Roux, *Delphes, son oracle et ses dieux*, Paris, 1976, p. 190 et n. 2). Quant à l'épigramme, on pouvait la lire sur place il y a trois cents ans : elle fut copiée, près de la fontaine Castalie, par Francis Vernon en 1675 ; Meritt, qui a étudié les notes de voyage de Vernon, nous en donne le texte, identique à celui de Diodore (B.D. Meritt, *Hesperia*, 1947, p. 58-62 = *Bull. épigr.* 1948, 86). Cette épigramme pourrait bien être un faux du IV[e] s. av. J.C., cf. W. Peek, *Philologus* 122 (1978), p. 2-5. J. Ebert, *Zeitschrift für Papyrologie u. Epigraphik* 47 (1982), p. 35-36, suppose qu'elle fut composée pour le centième anniversaire du raid perse contre Delphes. Voir D. Page, *Further Greek Epigrams*, Cambridge, 1981, p. 410-2.

2. Progression de Xerxès jusqu'en Attique : Diodore omet un épisode narré avec humour par Hérod. 8, 24-25 : Xerxès camoufle ses pertes aux Thermopyles et fait visiter le champ de bataille aux forces navales. Xerxès en Doride, en Phocide et en Béotie : le récit de Diodore est conforme dans ses grandes lignes à celui, détaillé, d'Hérodote (8, 27-39), mais l'ordre suivi par Diodore n'est pas totalement conforme à la géographie : la Doride devrait précéder la Phocide. Scherr (p. 8-9) voit dans 14, 2-4 une addition de Diodore à sa source principale et propose de retrancher ce passage pour obtenir un récit géographiquement cohérent. Le récit d'Hérod. 8, 66 implique que la flotte perse ne s'est pas attardée à ravager le littoral attique. Xerxès en Béotie, puis en Attique : ici encore Diodore concorde avec Hérodote (8, 50-55). Sur la prise de l'Acropole,

nous avons aussi la version de Ctésias, *Persica*, *fr.* 13, ch. 26. Sur la prise et le sac d'Athènes, cf. P. Perdrizet, *R.É.G.* (1921), p. 57-59 ; Müller, p. 609 sq. Sur cette période de la guerre, cf. Hignett, p. 193-201. Documentation archéologique dans J. Mck Camp, *The Athenian Agora. Excavations in the heart of classic. Athens*, Londres, 1986, p. 59-60.

Page 24 : Chap. XV

4. Les Athéniens, à Salamine, voient l'Attique ravagée, cf. aussi 16, 2. La partie de Salamine occupée par le camp grec n'est distante de l'Attique que de 1 500 à 2 000 m. Du littoral comme des hauteurs, il était aisé d'apercevoir les fumées des incendies et même les mouvements des troupes de Xerxès sur le continent. L'expression τὸ τέμενος τῆς Ἀθηνᾶς désigne l'Acropole. Diodore suit Hérodote (8, 50-56) tout en le simplifiant à l'extrême. Συνεληλαμένους εἰς αὐτὴν τὴν Πελοπόννησον : depuis les Thermopyles, il n'y a plus de troupes grecques au nord de l'Isthme et le Péloponnèse accueille de nombreux réfugiés, par exemple les Thespiens (Hérod. 8, 51) et la majorité des Athéniens (Hérod. 8, 40-41), probablement les Platéens (Hérod. 8, 44). Les Péloponnésiens travaillent nuit et jour à fortifier l'Isthme (Hérod. 8, 70-74) et c'est sans doute à ces « myriades » d'hommes massés là que Diodore fait surtout allusion. Sur Salamine, cf. Müller, p. 692 sq. (en particulier bibliographie exhaustive jusqu'en 1979, p. 711-2 et phases de la bataille, p. 710-1). L'étude de G. Roux, « Eschyle, Hérodote, Diodore, Plutarque racontent la bataille de Salamine », *Bull. de Corresp. Hellén.* 98 (1974), p. 51-94, a le mérite de montrer l'accord de ces auteurs sur l'essentiel. Voir aussi N. Nikolaou, « La bat. de Salam. d'après Diodore de Sicile », R.É.G. 95 (1982), p. 145-156.

Page 25 : Chap. XV

2. Diodore suit de près Hérodote : Ὁμοίως δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ διαλεχθεὶς οἰκεῖα τῆς περιστάσεως, ἅπαντας ἔπεισεν est à rapprocher de : καὶ ἄλλα πολλὰ προστιθείς (8, 58) : le contexte est identique pour l'essentiel. Ajoutons qu'Hérod. 8, 60-63 présente les arguments variés de Thémistocle auxquels Diodore fait ici allusion.

Page 26 : Chap. XVII

3. La ruse de Thémistocle : cf. Hérod. 8, 74-76 ; Plut., *Thém.* 12 ; *Arist.* 8, 2-5. Le nom du messager est connu par Hérodote et Plutarque : Sikinnos, « pédagogue » des fils de Thémistocle. L'historicité de cet épisode célèbre a été parfois mise en doute (cf. Hignett, p. 403-8), mais la

majorité des historiens modernes est favorable à l'historicité, par ex. Will, p. 115 et G. Roux, *B.C.H.* 98 (1974), p. 61.

4. Diodore a raison de dire « des nouvelles aussi vraisemblables » : les Grecs ont refusé le combat l'après-midi, Xerxès croit qu'ils sont terrifiés par l'écrasante supériorité numérique de sa flotte et la « trahison » de Thémistocle ne peut l'étonner, « car il est accoutumé à voir des Grecs rallier son camp » (Roux, p. 61). Pour empêcher les Grecs de fuir, Xerxès doit barrer les trois issues de la baie de Salamine : au S.E., de part et d'autre de l'îlot de Psyttalie ; au N.O., celle dont parle Diodore ici, l'étroite passe de Mégare (400 m environ), qui débouche dans la petite baie de Troupica. Les témoignages d'Esch., *Perses*, 363-371, d'Hérod. 8, 76, de Diodore et de Plut., *Thém.* 12, 5 s'éclairent mutuellement, Diodore précisant que la mission de barrer la passe de Mégare fut confiée aux Égyptiens. Voir H. Bengtson, *Chiron* 1 (1971), p. 89-94.

Page 27 : Chap. XVII

1. Sur les épisodes de la nuit qui précède la bataille, cf. Hérod. 8, 76-84 ; Plut. *Thém.* 12, 6-8 ; *Arist.* 8, 4. L'affirmation selon laquelle « les Grecs descendirent pleins d'ardeur les pentes de Salamine » est tout à fait acceptable : le retour de la trière envoyée à Égine chercher les Éacides (Hérod. 8, 83) leur est apparu comme un présage favorable et, surtout les beaux vers d'Esch., *Perses*, 386-395, éclairent et confirment l'assertion de Diodore : le péan solennel entonné par l'armée tout entière, les appels de la trompette, l'écho qui renvoie ces accents créent une situation psychologique favorable.

Page 27 : Chap. XVIII

3. Phase préliminaire de la bataille. Les indications d'Esch., *Perses*, 398-400, et d'Hérod. 8, 83, sont très bien éclairées par Roux, p. 76-79, qui montre leur concordance avec celles de Diodore : la ligne de bataille grecque va d'Ouest en Est (Hérodote), de la côte de Salamine à l'Héraclion (Diodore). On n'a pas encore découvert les ruines de ce sanctuaire qui « serait le τετράκωμον Ἡράκλειον, sanctuaire commun des quatre dèmes du Pirée, du Phalère, de Xypété et des Thymoetades » (Roux, p. 79, n. 33). Voir aussi J. Delorme, « Deux notes sur la bat. de Salamine », *B.C.H.* 102 (1998), p. 87-96.

Page 28 : Chap. XVIII

1. Xerxès, spectateur du combat : cf. Esch., *Perses*, 467 ; Hérod. 8, 90 ; Plut., *Thém.* 13, 1. Le trône d'or de Xerxès fut sans doute installé

sur les pentes de l'Aigaléos, « au-dessus de l'Héracléion, là où un étroit bras de mer sépare l'île de l'Attique » (Roux, p. 86). Abandonné au moment de la retraite, le trône de Xerxès fut conservé à l'Acropole comme trophée (Dém., *C. Timocr.* 129).

2. Diodore ne consacre que quelques paragraphes à la bataille proprement dite (18, 4-19, 2), mais aucun auteur ancien ne nous a laissé « un véritable récit de la bataille (...), une analyse complète et raisonnée des opérations militaires » (Roux, p. 51). Quoique relativement mince, entaché de quelques erreurs et incomplet, l'exposé de Diodore est le seul qui soit systématique. Sur les positions respectives des deux flottes, deux schémas s'opposent : le « schéma longitudinal » (les deux flottes sont alignées sur toute la longueur du détroit) a la faveur de la grande majorité des historiens ; le « schéma transversal » (les Grecs occupent l'espace entre la pointe de Cynosoura et la côte attique qui lui fait face). G. Roux montre très clairement que seul le « schéma transversal » s'accorde avec les témoignages d'Eschyle, d'Hérodote et de Plutarque et donne un sens à la stratégie de Thémistocle dont le principe était de compenser l'infériorité numérique des Grecs par le choix d'un théâtre d'opérations étroit, cf. Roux, p. 80-85.

3. L'amiral perse est tué dès le début du combat, ce qui provoque le désordre dans sa flotte. En rapprochant les récits d'Hérodote, de Diodore et de Plutarque, on est conduit à penser que le navarque perse s'appelait Ariabignès ou Ariaménès : cf. Hérod. 7, 97 et 8, 89 ; Plut., *Thém.* 13, 3. Qui attaqua le premier ou comment débuta la bataille ? La confrontation de Diod. 18, 5 et 27, 2 avec Hérod. 8, 84, et Plut., *Thém.* 14, 3-4, permet de répondre : pendant que les Grecs menaient leurs navires au large, les Perses les attaquèrent et un duel s'engagea entre le vaisseau-amiral perse et une trière athénienne, l'amiral perse fut tué, pendant qu'il tentait de monter à l'abordage, par les épibates de la trière (dont un Ameinias, peut-être le frère d'Eschyle).

4. Le passage ὧν δὲ (...) κατετιτρώσκοντο nous révèle qu'à Salamine les Athéniens employèrent la tactique du διέκπλους. Elle apparaît pour la première fois chez Hérod. 6, 12 (les Ioniens révoltés s'y entraînent avant la bataille de Ladé) : les Grecs de Chios la mirent en application lors de cette même bataille, en 494 (Hérod. 6, 15). Bibliographie sur le διέκπλους dans P. Tozzi, *La Rivolta ionica*, Pise, 1978, p. 203, n. 117. Ce fut la tactique préférée des Athéniens : cf. Thuc. 1.49, 7.36 et surtout 2, 83-84. Il s'agissait de prendre assez de vitesse pour pouvoir se glisser entre deux navires ennemis sans utiliser ses propres rames (qui devaient alors être rentrées), en frôlant les coques de manière à briser ou à arracher les rames de ces navires, puis de faire volte-face (ἀναστροφή, dit Thucydide) et d'éperonner par derrière ou de flanc l'ennemi désemparé. Notons qu'ici, pour faire la manœuvre décrite dans la dernière phrase de 18, 6, aux navires perses privés de leurs rames il reste encore leurs voiles.

Page 28 : Chap. XIX

5. « À l'autre aile le combat fut acharné », c. à d. à l'aile droite grecque, selon la répartition indiquée par Diodore, mais G. Roux a démontré qu'il faut entendre par « l'autre aile » l'aile gauche, tenue par les Lacédémoniens et les autres alliés (Roux, n. 102). Ici se termine le récit de la bataille proprement dite. Diodore omet un épisode glorieux, mais secondaire : l'exploit d'Aristide et de ses hoplites à Psyttalie (long développement chez Esch., *Perses*, 435-472, quelques lignes chez Hérod. 8, 95, récit assez détaillé chez Plut., *Arist.* 9, 1-3 ; voir aussi Paus. 1, 36, 1-2 ; cf. Roux, p. 91)). Diodore ne dit rien de la durée de la bataille : elle commença tôt le matin (*Perses*, 385 ; Hérod. 8, 83) et se prolongea jusqu'au soir (*Perses*, 428). Nous trouvons un écho de l'acharnement des adversaires, que seul Diodore mentionne, dans Lys., *Épitaph.* 37, qui dépeint les Athéniens pleins d'angoisse durant la majeure partie du combat ; l'indécision dont parle Diodore se retrouve dans l'*Épitaph.* 44.

Page 29 : Chap. XIX

3. Second stratagème et second message secret de Thémistocle : cf. Hérod. 8, 108-110 ; Thuc. 1, 137, 4 ; Plut., *Thém.* 16 ; *Arist.* 9, 5-6. L'historicité de ce stratagème est discutée. Nous pensons avec Will (p. 115) que Thémistocle projeta de foncer vers l'Hellespont « pour y détruire les ponts et prévenir ainsi l'acheminement de renforts asiatiques ». Diodore a raison de voir en Thémistocle « l'artisan de la victoire » : une dizaine d'années auparavant, il avait doté Athènes d'une flotte puissante ; à Salamine, il imposa sa stratégie et ses collègues généraux reconnurent, un peu malgré eux, son mérite lors de l'attribution des prix de bravoure : chaque général s'attribua le premier prix, mais la plupart donnèrent le second à Thémistocle (Hérod. 8, 123).

4. La retraite de Xerxès fut-elle la fuite éperdue d'un homme « effrayé » ? Cf. Esch., *Perses*, 480-512 ; Hérod. 8, 97-120 ; Plut., *Thém.* 16 ; *Arist.* 10 Chez ces auteurs, c'est ainsi que les choses apparaissent et Diodore reprend les données d'Hérodote. La réalité est beaucoup moins dramatique : avec l'armée de terre presque intacte, l'invasion du Péloponnèse était chose aisée, mais restait à vaincre la flotte et la saison avancée invitait Xerxès à regagner l'Asie. La défaite de Salamine n'ayant pas été un désastre, la retraite se fit en ordre (cf. Dumortier, *R.É.G.* 76 (1963), p. 358-60) et assez lentement : 45 jours de la Thessalie à l'Hellespont (Hérod. 8, 115). Au total, le bilan de Xerxès était positif : la majeure partie de la Grèce était soumise et il pouvait raisonnablement espérer que Mardonios soumettrait le Péloponnèse. Force est cependant de constater que la marche victorieuse de Xerxès fut arrêtée. Sur la décision et l'attitude de Xerxès, cf. Briant, p. 546-9.

Page 29 : Chap. XX

5. Les chap. 20 à 26, qui relatent la bataille d'Himère et ses conséquences, sont « un extrait continu de Timée » (Meister, p. 43). Sur l'alliance Perse-Carthage, cf. n. à 1, 4. Elle est, pour Diodore, la seule cause de l'intervention carthaginoise. La réalité est différente et beaucoup plus complexe, cf. Hérod. 7, 165 et E. de Miro, *Kokalos* 8 (1962), p. 122-152.

Page 30 : Chap. XX

2. Tempête et débarquement à Panormos, pendant l'été 480. Meister (p. 42) veut reconnaître dans la phrase relative à la tempête le ton de Timée, car cet historien mentionnerait toujours ce genre de détail à propos des entreprises carthaginoises contre la Sicile (cf. Diod. 13.80.6, 14.55.2-3, 19.106.3), Panormos (actuelle Palerme) était, avec Motyé et Solonte, une des trois places fortes dans lesquelles s'étaient retirés les Phéniciens cédant à la poussée des colons grecs. La ville était « au voisinage des Élymes », alliés de Carthage ; c'était « le plus beau port de la Sicile » (Diod. 22, 10, 4).

Page 31 : Chap. XXI

3. Les forces de Gélon représentent plus de 50 000 fantassins et de 5 000 cavaliers, selon Diodore. Quelle que fût la puissance militaire de l'État syracusain, on admettra difficilement qu'elle pouvait surpasser celle des Grecs de Platées (40 000 hoplites). Les données d'Éphore (*Schol. Pind. Pyth.* I, fin, Drachmann) paraissent plus raisonnables : 200 navires, 10 000 fantassins et 2 000 cavaliers. Hiéron et Ainésidémos, vassaux de Gélon, lui apportèrent très vraisemblablement leur aide. Au premier, son frère cadet, Gélon a confié la tyrannie sur Géla en 485 ; une épigramme attribuée à Simonide (*Anth. Pal.* 6, 214) réunit dans la victoire les quatre frères Deinoménides ; le second doit sa place de tyran de Léontinoi à Hippocratès de Géla, prédécesseur de Gélon, et les monnayages de la victoire seront frappés au lion de Léontinoi ; enfin Gélon répartira butin et prisonniers entre ses alliés (*infra*, 25, 1). Les forces grecques sont donc considérables, elles représentent la majeure partie de ce que pouvait fournir la Sicile grecque. Ces considérations aident à replacer la bataille d'Himère dans son vrai contexte et à en mesurer l'importance : il s'agit d'un affrontement décisif entre une Carthage en pleine expansion sous l'impulsion des Magonides et une Sicile où, depuis une dizaine d'années, l'hellénisme s'affermit sous la conduite vigoureuse des tyrans.

Page 32 : Chap. XXI

3. Sélinonte devait fournir à Amilcar de la cavalerie. Son intérêt la poussait vers Carthage : colonie grecque la plus occidentale, voisine du pays élyme dominé par Carthage, elle s'était trouvée menacée dès le milieu du VI[e] s. par l'extension d'Agrigente : cf. V. Merante, *Kokalos* 16 (1970), p. 98-138.

Page 34 : Chap. XXII

1. Bataille d'Himère, cf. Hérod. 7, 166-7 ; *Schol.* Pind. *Pyth.* I (éd. Drachmann) disant qu'Éphore en fit un récit détaillé ; Polyen, 1, 27, 2 et 28. Il ressort d'Hérodote et de Diodore que la bataille fut longue et acharnée. Pas d'allusion chez Hérodote au stratagème de Gélon, mais la principale différence concerne la mort d'Amilcar qui, chez Hérodote, se jette dans le feu du sacrifice quand il voit la déroute de son armée. Le récit de Diodore comporte des incohérences : en 22, 3, la vue de l'incendie des navires marque le début de la déroute ; en 22, 1, le feu est mis dès le commencement de la bataille, donc au lever du jour ; en 22, 2-3, les deux armées s'affrontent hors du camp, rangées en ordre de bataille et se livrent une lutte acharnée et même, quelque temps, indécise. Contradictions aussi et exagérations au sujet du sort des vaincus : ils furent tous taillés en pièces (23, 2), mais Gélon ramène un nombre tel de prisonniers que toute la Libye semble avoir été capturée (22, 6 fin ; 25, 2-3 ; 25, 5 fin ; 150 000 prisonniers en 13, 59, 5 ; 150 000 Carthaginois tués en 22, 4 et 13, 59, 5). Le souci d'exalter la victoire de son compatriote conduit Diodore à utiliser une rhétorique amplificatrice au détriment des données historiques. On retiendra que la victoire fut écrasante et qu'une bonne moitié de l'armée vaincue fut réduite en esclavage.

Page 35 : Chap. XXIII

1. Meister (p. 42-43) souligne, avec raison, la marque du patriote Timée : la victoire de Gélon est placée même au-dessus de Salamine et de Platées (cf. la critique de Timée par Pol. 12, 2 b). La comparaison d'Himère avec Platées s'inscrit dans une tradition qui remonte certainement à Pindare : cf. *Pyth.* I, fin, qui compare Himère avec les Thermopyles et Salamine. L'affirmation τὸ δὴ λεγόμενον μηδὲ ἄγγελον εἰς τὴν Καρχηδόνα διασωθῆναι (23, 2 fin) est un lieu commun dans les récits de batailles qui se terminent par un massacre des vaincus, cf. 13.21, 14.67 ; Justin, I, 8. Notons à ce sujet une dernière contradiction : pas même un rescapé pour annoncer à Carthage la défaite (23, 2), quelques naufragés en firent le récit à Carthage (24, 2). Sur l'ensemble du chapitre, voir L.

Pearson, *The Greek Historians of the West, Timaeus and his Predecessors*, Atlanta, 1987, p. 138-140.

2. Synchronisme Himère-Thermopyles : la source est sans doute Timée, comme le montre l'analogie avec le *fr.* 105 ; dans la simultanéité de deux événements, Timée voit des liens métaphysiques mystérieux, cf. *fr.* 60 et 106 (et d'autres ex. dans Meister, p. 7-8, 43). Selon une autre tradition, Himère et Salamine eurent lieu le même jour (Hérod. 7, 166 ; Arist., *Poét.* 23, 1459a) ; sur ce synchronisme, voir Ph. Gauthier, *Rev. Ét. Anc.* 68 (1966), p. 5-32 : le schéma de la lutte commune menée par tous les Grecs, en 480, contre les Barbares, se forme au IV[e] s. On ne peut accorder de valeur historique à ces synchronismes dont l'historiographie grecque était friande ; ils appartiennent au « mythe de la simultanéité » que R. Hennig (*Zeitschr. für Psych.*, 1942, p. 289 sq.) a établi en l'illustrant de nombreux exemples anciens et récents ; de plus, le synchronisme d'Himère avec une autre victoire grecque manifeste le désir de mettre sur le même pied la lutte des Siciliotes contre les Carthaginois et celle de la Grèce contre la Perse, et la propagande des Deinoménides s'est employée à cela : cf. Pind., *Pyth.* I, composée après la victoire de Cumes. E. Lo Cascio, *Helikon* 13-14 (1973-1974), p. 210-255, partant d'Hérodote, établit qu'au moment de l'ambassade grecque à Gélon, la guerre punique était terminée. Sur le parallèle Himère-Salamine, cf. Y. Garlan, *B.C.H.* 94 (1970), p. 607.

Page 36 : Chap. XXV

2. Constructions à Agrigente : la source de Diodore est Timée, comme en témoignent les correspondances de 25, 4-5 avec 13, 81, 4-5 et 82, 5 (Timée cité comme source), qui décrivent de façon détaillée les fabuleuses richesses d'Agrigente et ses magnifiques édifices ; Timée avait une prédilection pour Agrigente (cf. Meister, p. 43). Parmi les temples, signalons l'Olympieion aux dimensions impressionnantes (Diod. 13, 82, 1-4) et le temple d'Athéna, sur la citadelle (Polyen, 6, 51 ; *Schol.* Pind. *Ol.* II, 15 d). Les égouts de Phaiax suscitaient l'admiration au même titre que l'aqueduc d'Eupalinos à Samos. Conçue sans doute à l'origine pour être une piscine immense de plus de 1 200 m. de périmètre et d'environ 9 m. de profondeur (respectivement 7 stades et 20 coudées, dit Diodore), la κολυμβήθρα devint, sans doute assez rapidement, un vivier (ἰχθυοτροφεῖον ἐγένετο) qui existait encore à la fin du V[e] s. (c'est la λίμνη du livre 13, 82, 5), ἐκτὸς τῆς πόλεως (*ibid.*), probablement au pied de la muraille méridionale, au S.O. de la terrasse des temples. On notera la ressemblance étroite des deux passages de Diodore. Athénée (12, 541 sq.) attribue à tort cette œuvre à Gélon. Il est vraisemblable que Théron établit un plan d'urbanisme dont la réalisation fit d'Agrigente « la plus belle des cités mortelles » (Pind., *Pyth.* XII, 2). Sur les témoignages archéologiques, cf. la synthèse faite sous la dir. de G. Pugliese-Caratelli, *I Greci in Occidente*, Milan, 1996, p. 263-308, 315-346.

Page 38 : Chap. XXVI

3. Sur Damarété, cf. *Schol.* à Pind. *Ol.* II *inscr.* et *Schol.* 15 b-d au v. 29 (= Didyme, p. 215 Schmidt et Timée, *fr.* 93b). Selon Pollux, 9, 58, et Hésychius, *s.v.* Δημαρέτειον, ce sont les bijoux offerts par Damarété avant la guerre qui servirent à frapper cette monnaie d'argent. On possède une vingtaine d'exemplaires de cette célèbre monnaie. Le *damaréteion* servit sans doute en grande partie à acquitter les emprunts forcés ordonnés par Gélon pour financer la guerre. Les indications de Diodore sur la valeur et le poids sont précises et exactes : une drachme attique = 4, 36 gr., on a donc : 4, 36 × 10 = 43,6 gr. La « livre » (λίτρα) = 50 drachmes en Sicile et 0,87 gr., on a donc : 0,87 × 50 = 43,5 gr. Ces résultats, 43, 6 gr. et 43, 5 gr. correspondent aux poids des exemplaires du *damaréteion* que nous possédons. W. Schabacher, *Das Damarateion, Opus Nobile* VII, Bremen-Dorn, 1958, donne des reproduction photographiques (7 pl.) et la bibliographie antérieure. Il y a désaccord sur la date d'émission, cf. M. Le Roy, *Bull. de la Soc. franç. de Numism.* 24 (1969), p. 438-9 et 450-1 ; R.T. Williams, *Numismatic Chronicle* 12 (1972), p. 1-11 : la frappe n'est peut-être pas en relation avec Himère, elle se situerait entre 479 et 465. Résumé du problème dans C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greek coins*, Londres, 1976, p. 205-206. Sur le *damaréteion*, cf. aussi H.B. Mattingly, « The Damareteion controversy : a new approch », *Chiron* 22 (1992), p. 1-12, qui situe sa frappe au moment de la chute de la tyrannie à Syracuse ; K. Rutter, « The myth of the " Damareteion ", *Chiron* 23 (1993), p. 171-188 : le *dam.* n'a jamais existé ; c'est un mythe qui a servi les intérêts de Hiéron II, inspiré de la pratique hellénistique (en particulier la transformation des bijoux féminins en monnaies). Les conséquences monétaires de la victoire d'Himère sont étudiées dans l'ouvrage de S. Consolo Langher, *Contributo alla storia dell'antica moneta bronzea in Sicilia*, Milan, 1964, et en particulier celle-ci : Syracuse fit pénétrer son système monétaire (euboïco-attique) dans le bassin tyrrhénien et commença de concurrencer le commerce étrusque.

4. Sur la popularité de Gélon, cf. 38.1.4-5, 67.2-3 et n.*ad loc.* Gélon prêt à partir pour combattre aux côtés des Grecs contre Xerxès : cf. Hérod. 7, 157-167 ; Éphore, *fr.* 186 ; Timée, *fr.* 94. L'imminence de l'agression carthaginoise le contraignait à garder toutes ses forces en Sicile.

Page 39 : Chap. XXVI

1. Gélon est acclamé à l'ecclésia, cf. Élien, *Hist. var.* 6.11, 13.37 ; Polyen, 1, 27, 1. Les récits de ces deux auteurs montrent que l'anecdote s'enrichit de détails selon que le mot γυμνός est pris dans le sens de « nu » ou dans celui de « sans armes ». Titres donnés à Gélon par acclamation :

εὐεργέτης, σωτήρ, βασιλεύς ; la relation analogue de Timée (Diod. 16, 20, 6) à propos de Dion nous oriente vers la source probable de l'épisode (Meister, p. 43).

2. Gélon utilise une partie du butin pour construire des temples et faire des offrandes aux dieux, cf. Meiggs-Lewis, n° 28 ; Simonide, *fr.* 106 ; Bacchylide, 3, 17 ; Athénée, 6, 231 e-f. Cf. M. Gras, « Gélon et les temples de Sicile après la bataille d'Himère », *AION* (archéol.) 12 (1990), p. 59-68, qui étudie témoignages littéraires et données archéologiques. 1°) Les temples de Syracuse. a) Le temple d'Athéna date sans doute de ce temps-là : cf. Berve-Gruben-Hirmer, *Griechische Tempel und Heiligtümer*, 1961, p. 210-1. b) Temples de Déméter et de Coré. On n'en connaît pas de vestiges à Syracuse, mais il y a de bonnes raisons de croire Diodore : les Deinoménides étaient, depuis longtemps, « hiérophantes des déesses infernales » (Hérod. 7, 153) et le culte de Déméter était très répandu en Sicile. 2°) Le trépied d'or à Delphes ainsi qu'une Niké en or, auxquels il faut peut-être ajouter trois autres trépieds (un pour chaque frère Deinoménide), cf. Meiggs-Lewis, n° 28 ; *Anth. Pal.* 6, 214. On a retrouvé à Delphes, devant le temple d'Apollon, les socles, qui supportaient les offrandes de Gélon ; sur la plinthe de gauche, on lit une inscription dans laquelle Gélon se présente comme « Syracusain », donc comme simple citoyen. Sur les trépieds des Deinoménides, cf. Bommelaer-Laroche, *Guide de Delphes. Le site*, Paris, 1991, p. 188-9. 3°) Temple de Déméter dans la région d'Aitna. Les conjectures destinées à éliminer ce *locus desperatus* n'ont pas manqué : Rhodoman (ἐν νηῷ δ' οὔσης), Le Paulmier (Ἐννησιαίης *vel* Ἐννησιάνης, cf. 76, 3), Wesseling (Ἐνναίας δὲ οὔσης), Madvig (ὡς Ἔννης ἐνδεοῦς οὔσης), Vogel (νεὼς ἐνδεούσης). Aucune ne paraît satisfaisante. 4°) Offrandes à Olympie : une statue colossale de Zeus, trois cuirasses de lin (Paus, 6, 19, 7).

Page 40 : Chap. XXVII

3. La correction de Wesseling est préférable à la leçon des mss : l'expression ἐμβολὴν δοῦναι, « éperonner le flanc d'un navire » est bien attestée, cf. Diod. 14.49.2, 20.89 ; Pol. 1, 51, 6.

4. Palmarès de Salamine : cf. Hérod. 8, 93, 123 ; Plut., *Thém.* 14, 3-4 et 17, 1 ; Ael. Arist. 46, 218 ; Élien, *Hist. Var.* 12, 10. Ameinias semble être l'auteur de deux exploits : il a attaqué le premier un navire ennemi (cf. n. à 18, 5) et il a poursuivi Artémise (Hérod. 8, 93). La *Vie* anonyme d'Eschyle et la *Souda* font de lui le frère d'Eschyle. Pour les autres noms du palmarès, cf. Hérod. 8, 93. Les Éginètes furent les meilleurs, puis les Athéniens ; à titre individuel : Polycritos d'Égine, puis les Athéniens Eumène d'Anagyronte et Ameinias de Pallène. En 8, 123, Hérodote relate la séance solennelle à l'Isthme au cours de laquelle chaque général vota d'abord pour soi, puis pour Thémistocle.

Page 38 : Chap. XXVI

3. Sur Damarété, cf. *Schol.* à Pind. *Ol.* II *inscr.* et *Schol.* 15 b-d au v. 29 (= Didyme, p. 215 Schmidt et Timée, *fr.* 93b). Selon Pollux, 9, 58, et Hésychius, *s.v.* Δημαρέτειον, ce sont les bijoux offerts par Damarété avant la guerre qui servirent à frapper cette monnaie d'argent. On possède une vingtaine d'exemplaires de cette célèbre monnaie. Le *damaréteion* servit sans doute en grande partie à acquitter les emprunts forcés ordonnés par Gélon pour financer la guerre. Les indications de Diodore sur la valeur et le poids sont précises et exactes : une drachme attique = 4, 36 gr., on a donc : 4, 36 × 10 = 43,6 gr. La « livre » (λίτρα) = 50 drachmes en Sicile et 0,87 gr., on a donc : 0,87 × 50 = 43,5 gr. Ces résultats, 43, 6 gr. et 43, 5 gr. correspondent aux poids des exemplaires du *damaréteion* que nous possédons. W. Schabacher, *Das Damarateion, Opus Nobile* VII, Bremen-Dorn, 1958, donne des reproduction photographiques (7 pl.) et la bibliographie antérieure. Il y a désaccord sur la date d'émission, cf. M. Le Roy, *Bull. de la Soc. franç. de Numism.* 24 (1969), p. 438-9 et 450-1 ; R.T. Williams, *Numismatic Chronicle* 12 (1972), p. 1-11 : la frappe n'est peut-être pas en relation avec Himère, elle se situerait entre 479 et 465. Résumé du problème dans C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greek coins*, Londres, 1976, p. 205-206. Sur le *damaréteion*, cf. aussi H.B. Mattingly, « The Damareteion controversy : a new approch », *Chiron* 22 (1992), p. 1-12, qui situe sa frappe au moment de la chute de la tyrannie à Syracuse ; K. Rutter, « The myth of the " Damareteion ", *Chiron* 23 (1993), p. 171-188 : le *dam.* n'a jamais existé ; c'est un mythe qui a servi les intérêts de Hiéron II, inspiré de la pratique hellénistique (en particulier la transformation des bijoux féminins en monnaies). Les conséquences monétaires de la victoire d'Himère sont étudiées dans l'ouvrage de S. Consolo Langher, *Contributo alla storia dell'antica moneta bronzea in Sicilia*, Milan, 1964, et en particulier celle-ci : Syracuse fit pénétrer son système monétaire (euboïco-attique) dans le bassin tyrrhénien et commença de concurrencer le commerce étrusque.

4. Sur la popularité de Gélon, cf. 38.1.4-5, 67.2-3 et n. *ad loc.* Gélon prêt à partir pour combattre aux côtés des Grecs contre Xerxès : cf. Hérod. 7, 157-167 ; Éphore, *fr.* 186 ; Timée, *fr.* 94. L'imminence de l'agression carthaginoise le contraignait à garder toutes ses forces en Sicile.

Page 39 : Chap. XXVI

1. Gélon est acclamé à l'ecclésia, cf. Élien, *Hist. var.* 6.11, 13.37 ; Polyen, 1, 27, 1. Les récits de ces deux auteurs montrent que l'anecdote s'enrichit de détails selon que le mot γυμνός est pris dans le sens de « nu » ou dans celui de « sans armes ». Titres donnés à Gélon par acclamation :

εὐεργέτης, σωτήρ, βασιλεύς ; la relation analogue de Timée (Diod. 16, 20, 6) à propos de Dion nous oriente vers la source probable de l'épisode (Meister, p. 43).

2. Gélon utilise une partie du butin pour construire des temples et faire des offrandes aux dieux, cf. Meiggs-Lewis, n° 28 ; Simonide, *fr.* 106 ; Bacchylide, 3, 17 ; Athénée, 6, 231 e-f. Cf. M. Gras, « Gélon et les temples de Sicile après la bataille d'Himère », *AION* (archéol.) 12 (1990), p. 59-68, qui étudie témoignages littéraires et données archéologiques. 1°) Les temples de Syracuse. a) Le temple d'Athéna date sans doute de ce temps-là : cf. Berve-Gruben-Hirmer, *Griechische Tempel und Heiligtümer*, 1961, p. 210-1. b) Temples de Déméter et de Coré. On n'en connaît pas de vestiges à Syracuse, mais il y a de bonnes raisons de croire Diodore : les Deinoménides étaient, depuis longtemps, « hiérophantes des déesses infernales » (Hérod. 7, 153) et le culte de Déméter était très répandu en Sicile. 2°) Le trépied d'or à Delphes ainsi qu'une Niké en or, auxquels il faut peut-être ajouter trois autres trépieds (un pour chaque frère Deinoménide), cf. Meiggs-Lewis, n° 28 ; *Anth. Pal.* 6, 214. On a retrouvé à Delphes, devant le temple d'Apollon, les socles, qui supportaient les offrandes de Gélon ; sur la plinthe de gauche, on lit une inscription dans laquelle Gélon se présente comme « Syracusain », donc comme simple citoyen. Sur les trépieds des Deinoménides, cf. Bommelaer-Laroche, *Guide de Delphes. Le site*, Paris, 1991, p. 188-9. 3°) Temple de Déméter dans la région d'Aitna. Les conjectures destinées à éliminer ce *locus desperatus* n'ont pas manqué : Rhodoman (ἐν νήσῳ δ' οὔσης), Le Paulmier ('Εννησιαίτης *vel* 'Εννησιάντης, cf. 76, 3), Wesseling ('Ενναίας δὲ οὔσης), Madvig (ὡς 'Έννης ἐνδεοῦς οὔσης), Vogel (νεὼς ἐνδεούσης). Aucune ne paraît satisfaisante. 4°) Offrandes à Olympie : une statue colossale de Zeus, trois cuirasses de lin (Paus, 6, 19, 7).

Page 40 : Chap. XXVII

3. La correction de Wesseling est préférable à la leçon des mss : l'expression ἐμβολὴν δοῦναι, « éperonner le flanc d'un navire » est bien attestée, cf. Diod. 14.49.2, 20.89 ; Pol. 1, 51, 6.

4. Palmarès de Salamine : cf. Hérod. 8, 93, 123 ; Plut., *Thém.* 14, 3-4 et 17, 1 ; Ael. Arist. 46, 218 ; Élien, *Hist. Var.* 12, 10. Ameinias semble être l'auteur de deux exploits : il a attaqué le premier un navire ennemi (cf. n. à 18, 5) et il a poursuivi Artémise (Hérod. 8, 93). La *Vie* anonyme d'Eschyle et la *Souda* font de lui le frère d'Eschyle. Pour les autres noms du palmarès, cf. Hérod. 8, 93. Les Éginètes furent les meilleurs, puis les Athéniens ; à titre individuel : Polycritos d'Égine, puis les Athéniens Eumène d'Anagyronte et Ameinias de Pallène. En 8, 123, Hérodote relate la séance solennelle à l'Isthme au cours de laquelle chaque général vota d'abord pour soi, puis pour Thémistocle.

5. Sparte décerne à Thémistocle des gratifications exceptionnelles prises sur le butin ; conséquences pour lui à Athènes : cf. Hérod. 8, 124-5 ; Plut., *Thém.* 17, 3. Thémistocle, qui aimait l'argent et les honneurs, se rendit de lui-même à Sparte pour y être honoré (Hérodote).

Page 41 : Chap. XXVIII

3. Ambassade spartiate à Athènes : cf. Hérod. 8, 141-2 ; Plut., *Arist.* 10, 3. Les Athéniens ont sans doute utilisé les propositions de Mardonios comme moyen de pression sur les alliés.

4. Réponses athéniennes à Mardonios et aux Spartiates : cf. Hérod. 8, 143-144, et Plut. *Arist.* 10, 4-6, qui exaltent le patriotisme athénien.

5. Ὡς οὔτε χώρα (...) ἐγκαταλείψουσι. La formule est très proche d'Hérod. 8, 144 : οὔτε χρυσός ἐστι γῆς οὐδαμόθι τοσοῦτος οὔτε χώρη (...) τὰ ἡμεῖς δεξάμενοι ἐθέλοιμεν ἂν μηδίσαντες καταδουλῶσαι τὴν Ἑλλάδα.

6. Mardonios essaie de corrompre les dirigeants grecs et marche contre l'Attique : cf. Hérod. 9. 1-3.

Page 42 : Chap. XXIX

4. *Éleutheria* de Platées : cf. Strab. 9, 2, 31 ; Paus. 9, 2, 6 ; Plut., *Arist.* 21, 1 ; Ael. Arist., *Panath.* 13, 148 ; voir aussi Thuc. 2, 71 et 3, 58 : le « dieu » dont parle Plutarque est « Zeus Libérateur ». Cette fête était encore célébrée à l'époque de Pausanias qui nous renseigne sur le concours, cf. Paus., *l.c.* et Philostr., *Gym.* 8. Elle est attestée aussi par des inscriptions, cf. L. Robert, *Entret. sur l'ant. class. Fond. Hardt*, X, 1969, p. 181-192 ; *Bull. épigr.* 1961, 468. Le décret fut proposé par Aristide, il stipulait entre autres choses : ἄγεσθαι πενταετηρικὸν ἀγῶνα τῶν Ἐλευθερίων (Plut. *op.c.*). Des trois décisions prises, selon Diodore (29), Hérodote ne dit mot. On voit mal comment, réunis à l'Isthme, les Grecs pouvaient décider que la bataille serait livrée à Platées (1ère décision). L'institution des *Éleutheria* se comprend mieux après la victoire (2e décision, cf. Plut., *op.c.*).

Page 43 : Chap. XXIX

1. Le « serment de Platées » nous est connu aussi par deux autres textes : Lycurgue, *C. Léocr.* 81, et la stèle d'Acharnes, gravée au IVe s. av. J.C. (G. Daux, *Charistérion A.K. Orlandos*, Athènes, 1965, p. 84-87, réédition crit., trad. fr. et bibliogr. jusqu'en 1961). On a la possibilité de confronter les trois textes dans L. Robert, *Études épigr et philol.*, Paris, 1938, p. 307-316. Le texte de la stèle d'Acharnes soulève le problème de l'authenticité du document, mais aussi celui de l'historicité du « serment

de Platées ». La majorité des savants modernes les rejette ; on trouvera les principaux arguments défavorables, dont le silence d'Hérodote, dans l'étude de L. Robert citée *supra*. P. Siewert, *Vestigia* 16 (1972), Munich, est favorable à l'authenticité ; il distingue deux traditions : Éphore, source de Lycurgue et de Diodore, et la stèle d'Acharnes, qui dériverait directement du serment de Platées. G. Daux fait observer que « Le fait même d'une prestation de serment avant la bataille (...) est vraisemblable » (p. 87). — Ce passage a suscité de nombreuses corrections. Rhodoman : στέξοντα ; Wesseling : στερεώσοντα ; Madvig : συνέξοντα ; Reiske : στηρίξοντα. La leçon des mss semble préférable, car στέργω s'emploie aussi pour des choses : εὐνοίην (Hérod. 7, 104), ἀλήθειαν (Plat. *Rép.* 485c). — La comparaison avec Lycurgue montre que Diodore a supprimé la mention de la δεκάτευσις, qu'il avait insérée dans la décision prise au début de la guerre par le Congrès de l'Isthme (3, 3). — La correction de Hertlein, ἀνοικοδομήσω, s'impose : cf. Diod. 11.28.1, 11.32.2, 14.85.2, 15.66.1, 17.43.4, 20.87.4. 20.100.4, Lyc., *l.c.* La même faute est commise au livre 3, 73, 1 et, dans deux passages, elle peut s'expliquer par la fin du mot précédent : οὐδέν ici, πόλιν au livre III ; les finales -εν, -ιν ont entraîné la disparition du préverbe ἀν-. — Les alliés jurent de ne pas rebâtir les temples détruits par les Barbares : cf. Cic., *De rep.* 3, 9, et Paus. 10, 35, 2. L. Robert pense que « cette légende n'a pas été créée avant 384, car Isocrate, dans le *Panégyrique*, 156, l'ignore » (*op. c.*, p. 312-3).

Page 43 : Chap. XXX

4. La leçon des mss περιέβαλεν ne convient pas aussi bien que la corr. de Wesseling ; car avec ce sens et cette construction, c'est le moyen περιβάλλομαι que l'on trouve : cf. dans le seul livre XI, 20.3, 21.2, 34.3. Le camp de Mardonios (cf. Hérod. 9, 15) s'étendait d'Érythrées au territoire de Platées en passant devant Hysiai, et il bordait le fleuve Asopos. Sur Platées, cf. Müller, p. 546-571 ; W.K. Pritchett, *A.J.Ph.* 100 (1979), p. 145-152 ; J.P. Barron, *C.A.H.*^{2}, vol. IV, p. 598-611.

5. Effectifs grecs et perses : cf. Hérod. 9, 9-11 et 28-32 ; Plut., *Arist.* 10, 8 et 11, 1. Pour Hérodote, 110 000 hommes (dont 37 000 hoplites) chez les Grecs, 350 000, plus la cavalerie, chez les Perses. Diodore est en contradiction avec lui-même : 400 000 hommes laissés par Xerxès (19, 5) + 200 000 recrutés en Grèce du Nord (28, 4) = 600 000 au lieu des 500 000 donnés ici. Les historiens rejettent généralement les nombres donnés par Hérodote et par Diodore. Will accepte le nombre relatif à l'armée grecque et note que cette armée « pesante et disparate » fut « la plus grande concentration de troupes de l'histoire grecque », époque hellénistique exceptée ; il pense que la supériorité numérique perse n'était pas grande (Will, p. 119).

Page 44 : Chap. XXX

3. La vraie bataille va s'engager : cf. Hérod. 9, 41-57 ; Plut., *Arist.* 15-17, 4. Selon Diodore, les choses se passent très simplement et de la façon la plus avantageuse pour les Grecs. Le récit très détaillé d'Hérodote montre qu'il n'en fut pas ainsi : Pausanias intervertit deux fois ses ailes, puis, pour trouver de l'eau et des vivres et échapper à la cavalerie perse, déplace son camp une troisième fois. Finalement, Mardonios met à profit la confusion qui règne dans l'armée de Pausanias.

Page 44 : Chap. XXXI

4. Pour la bataille elle-même, cf. Hérod. 9, 58-75 ; Lys., *Épitaph.* 46-47 ; Plut., *Arist.* 16, 8 – 19, 4. Ici encore, il faut rectifier le récit simpliste de Diodore par celui d'Hérodote : Mardonios attaque une armée qui se replie et dont les contingents n'obéissent plus au généralissime. Mais Diodore concorde avec Hérodote sur un point important : ce furent les Lacédémoniens qui subirent les premiers et les plus violents assauts des meilleures troupes de Mardonios (Hérod. 9, 62-63). Sur la bataille, cf. Hignett, p. 332-344 ; J.M. Balcer, *The Persian Conquest of Greeks 545-450 B.C.*, Konstanz, 1995, p. 284-7. Sur la topographie, cf. Müller, p. 546-571 (cartes des opérations, p. 550-2).

Page 45 : Chap. XXXI

2. « De l'autre côté » : il n'y a que deux voies de retraite, la première vers le nord (Thèbes), la seconde vers le nord-ouest (Haliarte, puis la Phocide). Bien que la différence de sens entre σύντονος et σύντομος appliqués à un trajet ne soit pas grande, il semble préférable d'adopter la corr. de Wesseling, cf. 19, 26, 6 ; Pol. 5, 47, 4 (σύντονον ποιούμενον τὴν πόρειαν) ; Appien, *Guerre civ.* V, 140, 581. Les emplois de σύντομος mettent l'accent sur l'idée de « raccourci » (cf. Aristoph., *Gren.* 123) ; ceux de σύντονος sur celle de « vitesse » ; or, dans notre contexte (cf. Hérod. 9, 65 qui caractérise la fuite d'Artabaze : τὴν ταχίστην ἐτρόχαζε φεύγων), c'est cette dernière notion qui convient le mieux.

Page 46 : Chap. XXXIII

3. Attribution des prix de bravoure : cf. Hérod. 9, 64 et 70-75 ; Plut., *Arist.* 20, 1-3. La relation de Plutarque éclaire partiellement le texte de Diodore, car elle met en lumière l'âpreté des contestations : Athéniens et Spartiates faillirent en venir aux mains. La conjecture de Post : Ἀριστίδου κελεύσαντος, qui s'appuie sur Plut., *Arist.* 20, 1, paraît

s'imposer. La leçon des mss P MF n'offre pas de sens ; le « Charitidès » de S, totalement inconnu, semble bien être une correction.

Page 47 : Chap. XXXIII

3. Le trépied d'or consacré à Delphes ou « trépied de Platées » : cf. Hérod. 8,82, 9.81 ; Thuc. 1, 132-133 ; Ps. Dém. 59, 97-98 ; Aristod., *fr.* 4, 1 ; C. Nepos, *Paus.* 1, 3-4 ; Paus. 2.8.2, 5.23.1, 10.13.9 ; Meiggs-Lewis, n° 27. Le trépied fut érigé en face de l'entrée du temple d'Apollon ; il reposait sur une colonne de bronze, haute de 8 m, formée de trois serpents entrelacés. Il a disparu depuis le milieu du IVe s., et la colonne fut emportée par Constantin Ier pour orner l'hippodrome de sa nouvelle capitale ; elle est toujours debout, quoique incomplète, à Istanbul, près de la Mosquée Bleue. Elle porte encore gravés 31 noms représentant les cités qui participèrent, à des titres divers, à la deuxième guerre Médique (cf. J. F. Bommelaer, *Guide de Delphes, le site*, 1991, p. 165-167). Selon Thucydide, Pausanias avait fait graver sur le trépied le distique suivant (texte de Page, *Epigrammata Graeca*, p. 14, Simonides XVII ; cf. aussi Page, *Further Gr. Epigramms*, p. 217) :

Ἑλλάνων ἀρχαγὸς ἐπεὶ στρατὸν ὤλεσε Μήδων
Παυσανίας Φοίβῳ μνᾶμ' ἀνέθηκε τόδε.

Sparte avait aussitôt fait effacer cette arrogante inscription et graver les noms des 31 cités. Il est douteux que le distique cité par Diodore ait jamais figuré sur le mémorial : cf. les arguments de K. Meister, *Epigraphica* 33 (1971), p. 20-26 ; voir aussi Meiggs-Lewis, n° 27. Sur les offrandes faites à l'occasion des victoires des guerres Médiques, voir W. Gauer, *Weihgeschenke aus den Perserkriegen*, Tübingen, 1968 ; O. Picard, *Les Grecs devant la menace perse*, Paris, 1996, p. 116-127.

4. L'épigramme en l'honneur des Péloponnésiens (« des Lacédémoniens » écrit Diodore) est connue aussi par Hérod. 7, 228 ; Ael. Aristid., *Orat.* 28, 65 ; *Anth. Pal.* 7, 248 ; la *Souda*, *s.v.* Λεωνίδης. Il semble, d'après Hérodote, que cette épigramme fut gravée sur le tombeau des Péloponnésiens, aux Thermopyles. Voir Page, *E.G.*, p. 17, Simonides XXII (a). On lit διηκοσίαις chez Diodore, τριηκοσίαις chez Hérod. (*loc. cit.*).

5. L'épigramme en l'honneur des seuls Lacédémoniens est connue aussi par Hérod. 7, 228 ; Lycurgue, *C. Léocr.* 109 ; Strab. 9, 5-16 ; *Anth. Pal.* 7, 249 ; la *Souda*, *s.v.* Λεωνίδης. Cicéron l'attribue à Simonide (*Tusc.* 1, 101). Voir Page, *E.G.*, p. 18, Simonides XXII (b). Certains (Hérodote, *Anth. Pal.*, la *Souda*) donnent à la fin du vers 2 les mots ῥήμασι πειθόμενοι, au lieu de πειθόμενοι νομίμοις. La différence d'orthographe pour ξεῖνε/ξένε (où la métrique impose ξεῖνε) s'explique aisément : sur le monument, à cette date, la graphie archaïque ne distinguait pas entre ει/ε et η, tous transcrits par ε. Cette graphie originelle est passée dans nos manuscrits. Cette épitaphe célèbre a été gravée à nou-

veau sur le mémorial moderne des Thermopyles. Elle a été étudiée par H. Oppermann, *Gymnasium* 60 (1953), p. 121-7 et par G.B. Philipp, *Gymnasium* 70 (1968), p. 1-45. On connaît une autre épigramme composée en l'honneur des vainqueurs de Platées, voir le texte dans Page, *E.G.*, p. 13, Simonides XV.

6. Athènes honore ses soldats. Hérod. (9, 85) dit qu'à Platées même, chaque cité éleva des tombeaux à ses morts ; il mentionne les Athéniens. Il faut rapprocher le texte de Diodore du πάτριος νόμος de Thuc. 2, 34 : la cérémonie des funérailles officielles était clôturée par une oraison funèbre que prononçait un orateur de renom, par exemple Périclès en 431. Voir sur le sujet N. Loraux, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Paris, 1981. Sur la date de l'ἀγὼν ἐπιτάφιος, cf. E. Vanderpool, *Arch. Delt.* 24 (1969), p. 1-5, qui, d'après un vase funéraire en bronze portant l'inscription : Ἀθεναῖοι ἆθλα ἐπὶ τοῖς ἐν τõι πολέμõι, est favorable à la date 479/8 donnée par Diodore (cf. *Bull. épigr.* 1971, 158) ; voir aussi *Bull. épigr.* 1972, 153 : opinion plus nuancée de P. Amandry.

Page 48 : Chap. XXXIII

1. Le châtiment des chefs du médisme thébain : cf. Hérod. 9, 86-88, chez qui l'affaire n'est pas aussi simple.

Page 48 : Chap. XXXIV

2. Composition des chap. 34-36 : l'analyse faite par Scherr (p. 14-18) met en lumière les contradictions, les redites et les confusions du récit. Contradictions : trois versions différentes du rapport chronologique Platées-Mycale (35.3, 35.1-2, 34.1 = 35.2-3). Observons à ce sujet que Diodore indique bien qu'elles se réduisent à l'unité. L'approche des Milésiens et des Samiens réunis produit deux effets opposés (36,2 et 36,4). Deux redites : 36.2 et 36.4, 36.1 et 36.3. Confusion : Milésiens et Samiens sont confondus avec les Ioniens, dans la même phrase (36,2). En conséquence, Scherr distingue une source principale et une source secondaire (favorable aux Ioniens) ; sur ces conclusions abusives, voir la *Notice*, p. XV, XIX-XX. — Synchronisme Platées-Mycale : pour la seule période de la deuxième guerre Médique, nous connaissons quatre synchronismes, dont un seul correspond certainement à la réalité, celui des Thermopyles-Artémision. Les trois autres placent le même jour les Thermopyles et Himère, Salamine et Himère, Platées et Mycale. La plupart des historiens modernes situent Mycale après Platées. Hignett situe Mycale vers la deuxième moitié d'août (p. 249 et 457).

3. Léotychidas appartient à la race des rois de Sparte entreprenants et peu scrupuleux (cf. Hérod. 6. 65-67, 71-72). Xanthippe est le père de

Périclès ; il joua, dans cette seconde partie de la guerre, un rôle politique (cf. Plut., *Arist.* 10, 10) et militaire important.

4. Ce que fit la flotte grecque entre Salamine et Mycale : Diodore saute la plupart des étapes intermédiaires que Labarbe reconstitue ainsi : Andros - Carystos - Salamine (partage du butin) - Isthme (les ἀριστήια) - dispersion - [Labarbe omet l'hivernage à Pagasai (Plut., *Thém.* 20,1)] - Égine - départ pour l'Asie Mineure, afin de répondre à l'appel des Ioniens - Délos - Samos - Mycale (Labarbe, p. 192-3). Sur ce sujet, cf. aussi Hignett, p. 240-263. La flotte grecque comptait-elle à Mycale, en y englobant le contingent athénien, 110 navires (Hérod. 8, 131) ou bien 250 (Diodore) ? La majorité des modernes rejette l'estimation de Diodore (cf. en particulier Hignett, p. 250-5) ; elle est toutefois acceptée par Will (p. 121), selon qui le gros de la flotte athénienne rejoignit Léotychidas après que Mardonios eut évacué l'Attique (interprétation de Thuc. 1, 89, 3 dans ce sens).

Page 49 : Chap. XXXV

2. Παρῳδοῦντες : emploi surprenant de ce verbe qui est toujours employé dans un sens péjoratif. Tout en reproduisant la traduction de Rhodoman (*occinentes*) et en observant qu'il était d'un *usu singulari*, Wesseling le gardait. Reiske proposait « ἐκτραγῳδοῦντες *aut* παρατραγῳδοῦντες » ; la première conjecture a un appui dans Pol. 6, 15, 7 (le « triomphe » à Rome « exalte » les succès des généraux victorieux). Vogel proposait τραγῳδοῦντες ; mais τραγῳδοῦντες et ἐκτραγῳδοῦντες conviennent peut-être mal à la sobriété spartiate. Il paraît possible de garder la leçon des mss en l'interprétant dans un sens premier « chantant/célébrant par comparaison » : Léotychidas ferait alors un parallèle entre la victoire de Platées et l'issue victorieuse espérée de cette bataille-ci. Chez Hérod. 9, 99, la bataille a lieu le jour même où les Grecs débarquent, l'après-midi ; Diodore la renvoie au lendemain.

Page 52 : Chap. XXXVII

2. Siège et prise de Sestos et retour de Xanthippe à Athènes : cf. Hérod. 9, 114-121 ; Thuc. 1, 89, 2 ; Aristod., *fr.* 4, 1. Entre le retour à Samos et le siège de Sestos, Diodore omet une étape : la flotte commandée par Léotychidas vogue jusqu'à Abydos pour y détruire les ponts de bateaux de Xerxès, mais elle les trouve déjà rompus et les Péloponnésiens décident alors de rentrer chez eux (Hérod. 9, 106, 114). Prise de Sestos : ici encore, Diodore simplifie à l'extrême. Le siège se prolongea jusque dans la mauvaise saison (Hérod. et Thuc.). Maîtres de la ville, les Athéniens revinrent chez eux, emportant un trophée glorieux, les câbles des ponts de bateaux de Xerxès ; ces câbles rejoignirent peut-être sur

l'Acropole le trône d'or du Roi, la cuirasse de Masistios et le sabre de Mardonios (cf. Dém., *C. Timocr.* 129 ; Paus. 1, 27, 1). Sur les événements allant de la bataille de Mycale à la prise de Sestos, cf. Hammond, *Studies*, p. 315-21. Sur la prise de Sestos, cf. D. Herewards, *Museum Africum* 3 (1974), p. 44-48.

3. Hérodote est cité plusieurs fois dans les livres I et II, et même critiqué à l'occasion (1, 37, 4). L'ouvrage d'Hérodote se termine, comme le dit Diodore, avec la prise de Sestos, si l'on exclut la digression finale sur la sagesse de Cyrus (9, 122). Ce texte est la plus ancienne mention de la division des *Histoires* d'Hérodote en neuf livres.

4. Guerre de Rome contre les Volsques. Cette guerre chronique occupe de nombreuses pages des livres II-VII de Tite-Live. Dans « la nuit du ve siècle » Diodore n'apporte pas beaucoup de lumière. À quelle bataille fait-il allusion ici ? Il ne sera, d'ailleurs, pas plus précis en 12, 30, 6. Rome lutta longtemps contre ces puissants et belliqueux voisins dont la ville principale était Antium, et elle ne sera vraiment maîtresse de leur territoire que vers le début du IIIe siècle.

5. Le consul Sp. Cassius est exécuté : cf. Tite-Live, 2, 41 ; Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 8.78, 10.38. Tite-Live raconte de façon très détaillée ses agissements et sa chute, mais il ne formule pas l'accusation d'aspiration à la royauté ; on voit cependant ce qui a pu donner naissance à cette tradition : le consul semble avoir voulu gagner les faveurs de la plèbe par une loi agraire qui dépouillait les patriciens. Voir aussi Werner, p. 275, n. 3.

Page 53 : Chap. XXXVIII

2. Paix, prospérité en Sicile et sage administration de Gélon : cf. Hérod. 7, 156, 158 ; Théopompe *fr.* 93 ; Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 7, 1 ; Plut., *De sera num. vind.* 6 ; *Apopht. Gél.* 2 ; *Coriol.* 16, 1. La source de Diodore, estime Meister (p. 44), est Timée, toujours favorable à ce tyran. La prospérité de Syracuse sous Gélon et sous Hiéron est indéniable. La victoire d'Himère stimula encore l'activité économique. Les textes font allusion à l'activité commerciale des ports siciliens contrôlés par Gélon (cf. Hérod. 7, 158 et Théop. *fr.* 193). Dès cette époque, la Sicile fournissait du blé à Rome.

3. Le texte de M est inintelligible et un réviseur de M signale, d'ailleurs, sur le ms lui-même, ce passage comme douteux. Le texte de F, adopté par H. Estienne et Wesseling, offre un sens (« les Syracusains ayant inscrit dans la loi que les soins apportés aux funérailles fussent absolument repoussés » ou bien « les prescriptions de la loi disant que... »), mais apparaît comme une correction. La leçon de PS semble préférable, bien qu'elle soit un peu rugueuse. Notons l'opposition μέν-τε, leçon unanime des mss, qu'il est inutile de corriger en δέ comme le faisait Eichstädt. La suite des idées est cohérente : la loi limitait les dépenses faites à l'occasion des funérailles, mais les Syracusains avaient

pris l'habitude de négliger les lois et en particulier celles qui réglaient les funérailles. Pour ranimer le sens civique, Gélon prêche par l'exemple en s'appliquant à lui-même strictement la loi.

5. Six enfants de Deinoménès sont connus par la tradition : deux filles, dont on ignore les noms et les quatre fils : Gélon, l'aîné, puis Hiéron, Polyzélos et Thrasybule. Le respect des lois par Gélon est également affirmé par Élien, *Hist. var.* 13-36. Voir G. Vallet, « Note sur la « maison » des Deinoménides », Φιλίας χάριν. *Miscellanea di studi class. in onore di E. Manni*, Rome, 1980, p. 2139-56.

6. Les destructions opérées par les Carthaginois sont racontées en 14, 63. La carrière d'Agathocle, tyran de Syracuse de 317 à 289, est bien connue par les livres XIX-XXI. Meister (p. 44) pense que la source de 38,5 est Timée : il renvoie à 14, 63, 3 et à Timée, *fr.* 124. Cf. Éd. Will, *Hist. polit. du monde hellénistique*, vol. I, Nancy, 1982, p. 97-103.

Page 54 : Chap. XXXVIII

2. Accession de Gélon au pouvoir : cf. le *Marbre de Paros*, 53 A ; Hérod. 7, 153-156 ; Arist., *Polit.* 5.3-5 ; Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 7, 1, 4-5 ; Paus. 6, 9, 4-5. Berve (p. 140-3), suivant Diodore, propose les dates suivantes pour le règne de Gélon : à Géla 491/0 à 485 environ, à Syracuse 485 environ à 478/7. — Chronologie du règne de Hiéron : cf. le *Marbre de Paros*, 55 A ; *Schol.* Pind. *Pyth.* I *inscr.* ; III *inscr. B* ; Eusèbe, *Chronique* : *Vers. st Jér.* Ol. 75^4, Ol. 76^4, *vers. armén.* Ol. 76^4, *vers. Syncellus* 438.11 (éd. Schoene, Berlin, 1866-75). Les dates fournies par les scholies et par Eusèbe ne semblent pas contredire celles de Diodore, selon qui Hiéron régna 11 ans et 8 mois et qui, au chap. 66, 4, le fait mourir dans l'année archontale 467/6.

Page 54 : Chap. XXXIX

3. Rapatriement des réfugiés athéniens : cf. Thuc. 1, 89, 3 (après Platées). Où les Athéniens s'étaient-ils réfugiés ? Outre Trézène et Salamine que cite Diodore, on peut supposer qu'il y en eut aussi à Égine, si on pense à la première évacuation. — Les chap. 39-43 sont dominés par la figure de Thémistocle. Diodore distribue les deux volets de sa politique sur deux années archontales de façon artificielle.

Page 55 : Chap. XXXIX

1. Pour la séance secrète du Conseil, cf. Thuc. 1, 89, 3 : ταῦτα διδάξας καὶ ὑπειπὼν τἆλλα ὅτι αὐτὸς τἀκεῖ πράξοι ᾤχετο. L'histoire de cette séance secrète serait issue de l'ὑπειπών de Thucydide, faussement entendu : le contresens d'Éphore (qui serait la source de Diodore ici)

consisterait à avoir compris ὑπειπών comme « disant en secret » au lieu de « ajoutant la suggestion » (Gomme, p. 258). À l'époque de Démosthène, « tout autour du bâtiment [*i.e.* le *Bouleutérion*], courait une barrière avec des portes : lorsque le Conseil tenait une séance où l'on débattait de secrets d'État, tous ceux qui n'en étaient pas membres étaient contenus à l'extérieur de cette barrière » (M.H. Hansen, *La démocratie athénienne*, Paris, 1993, p. 293, qui renvoie à Dém., *C. Aristogiton* I, 23 et à Esch. *C. Ctésiphon*, 125). Peut-être y avait-il un dispositif analogue à l'époque de Thémistocle. On note en 42,5 une autre séance secrète du Conseil.

Page 55 : Chap. XL

3. Ἀρχόντων, ἄρχοντας désignent sans doute les éphores ; Diodore n'ignore pourtant pas le nom exact des « magistrats » principaux de Sparte, cf. 11.4.3, 11.45.2, 11.45.4, 11.45.5.

Page 56 : Chap. XL

1. Reconstruction des murs d'Athènes : cf. Thuc. 1.90-93 et 69,1 ; Ar., *Cav.* 813 et *Schol.* 84 ; Andoc., *Sur la paix*, 38 ; Plat., *Gorg.* 455d-e ; Lys., *C. Ératosth.* 63 ; Dém., *C. Lept.* 73 ; Arist., *Const. d'Ath.* 23, 4 ; Aristod. *fr.* 9 ; C. Nepos, *Thém.* 6, 2-7 ; Plut., *Thém.* 19, 1-3. De tous ces auteurs se dégage l'idée essentielle : Thémistocle a reconstruit les murs d'Athènes en dépit de l'opposition de Sparte ; Aristodème donne un nombre intéressant : l'enceinte de la ville était de 60 stades (11 km environ). L'archéologie a confirmé les précisions relatives à la hâte avec laquelle on disposa les matériaux qui étaient à portée de la main, maisons détruites, stèles funéraires, etc. Voir à ce sujet : W. Judeich, *Topographie von Athen*, Munich, 1931, p. 71 sq., 124-135, qui rassemble les données ; W. Wrede, *Die Attische Mauern*, 1933, p. 10, pl. 22-23 ; J. Travlos, *Bildlexicon zur Topographie des antiken Athens*, Tubingen, 1971. Les célèbres bas-reliefs représentant « les joueurs de hockey » et le combat entre un chien et un chat (Musée National d'Athènes) viennent du mur de Thémistocle. L'essentiel du mur était fait de briques crues et seules les assises inférieures étaient construites en pierre, comme l'indique Thucydide.

Page 56 : Chap. XLI

3. L'archonte Adeimantos est également donné par le *Marbre de Paros*, A 54 ; Simonide (Page, *Epigr. graeca*, Sim. XXVIII) et Plut., *Thém.* 5, 5. Cf. Develin, p. 67. Diodore est encore en avance de sept ans

sur la chronologie varronienne ; on a pour l'année 483 (*ab U.c.* 271) les consuls M. Fabius Vibulanus et L. Valerius Potitus (Samuel, p. 256, et Bickermann, p. 171) : on voit que Diodore leur donne des *cognomina* différents. Cf. Broughton, p. 22.

4. Thémistocle au sommet de sa gloire : cf. Hérod. 8, 123-124 ; Plut., *Thém.* 17, 3-4 ; Paus. 8, 50, 3. Plutarque raconte qu'aux Jeux Olympiques qui suivirent Salamine (ceux de 476), les spectateurs n'avaient d'yeux que pour lui, l'applaudissaient et le montraient avec admiration aux étrangers.

Page 57 : Chap. XLI

1. Jusqu'à cette époque, le Phalère fut le port d'Athènes. Les Perses y mouillèrent après Marathon (Hérod. 6, 116) ; il servit aussi de base navale à Xerxès. Alors que la baie de Phalère s'ouvre sans protection sur la mer, le Pirée, constitué de trois ports bien abrités, pouvait, en outre, être facilement défendu par la construction de murs ; c'est cette situation priviligiée que comprit Thémistocle. Le Pirée restera durant toute l'Antiquité « le plus grand port » de la Grèce. Ἐπενόησε convient parfaitement à l'esprit vif et inventif de Thémistocle : cf. Ar., *Cav.* 884 et Diod. 11, 19, 5.

Page 58 : Chap. XLII

2. Thémistocle devant l'Ecclésia : cette « scène » fut un thème souvent exploité par les historiens, cf. Cic., *De offic.* 3, 49 ; Valère-Maxime, 6, 5 ext. 2 ; Plut., *Thém.* 20, 1-2.

Page 59 : Chap. XLIII

2. Décisions complémentaires de Thémistocle : Diodore est notre seule source. Depuis Solon, Athènes avait été hospitalière aux étrangers et avait peu à peu créé un statut libéral pour les « métèques », dont le nombre ne cessera de croître pendant la Pentécontaétie (10 à 15 000, sans compter les familles, à la veille de la guerre du Péloponnèse). Il est possible que Thémistocle ait songé à les exempter de la taxe spéciale, le μετοίκιον. La construction de vingt trières supplémentaires par an apparaît comme tout à fait vraisemblable : le potentiel naval d'Athènes avait été affaibli par les combats de l'Artémision et de Salamine ; ces vingt trières annuelles représentaient sans doute à la fois un accroissement régulier de l'effectif global et le remplacement des vieilles trières (on sait qu'une trière ne durait pas longtemps). En outre, Thémistocle apporta

des améliorations techniques aux navires de guerre (cf. Thuc. 1, 14, 3 ; Plut., *Cim.* 12, 2).

Page 59 : Chap. XLIV

3. La mission de Pausanias : cf. Thuc. 1.94.1-2, 1.128.5-6 ; C. Nepos, *Paus.* 2, 1-2 ; *Arist.* 2, 2 ; Paus. 3, 4, 9 ; Justin, 2, 15, 13-14. Thucydide est la référence principale. Diodore entendait sans doute par ἐλευθεροῦν τὰς Ἑλληνίδας πόλεις les cités grecques d'Asie Mineure ; ce qui est étonnant, si l'on se rappelle que Sparte était peu disposée à se lancer dans des aventures sur la frange occidentale de l'Empire perse, cf. 37, 1-3. Hammond (*Studies*, p. 322) voit là un anachronisme d'Éphore. Sur Pausanias, sa mission et la fin de sa carrière, cf. J. Delorme, *Hist. des cinquante ans. Comment. sur la Pentékontaétie de Thucydide*, Toulouse, 1992, p. 7-88. — Effectifs de la flotte grecque. Diodore : 50 navires péloponnésiens + 30 navires athéniens = 80 navires. Thucydide : 20 navires péloponnésiens + 30 navires athéniens καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων πλῆθος. Hammond (*op. cit.*, p. 323) essaie de concilier les nombres donnés par les deux auteurs. À la tête du contingent athénien, Plutarque (*Arist.* 23) nomme Cimon à côté d'Aristide. — Chypre et Byzance conquises : Chypre était depuis longtemps une base navale perse : elle avait fourni 150 navires en 480 (Hérod. 7, 90). Les Grecs soumirent la majeure partie de l'île, selon Thucydide. Après la prise de Byzance, ils tiennent les deux principales places-fortes de l'Hellespont et contrôlent l'entrée immédiate du Pont-Euxin. Sur la campagne de Pausanias et le changement d'hégémonie, cf. Hammond, *Studies*, p. 321-5.

Page 60 : Chap. XLIV

1. Sur Gongylos d'Érétrie, cf. Thuc. 1, 128, 6 ; Xén., *Hell.* 3, 1, 6 ; *Anab.* 7, 8, 8 ; C. Nepos, *Paus.* 2, 2. Il avait pactisé avec les Perses, lors de l'expédition de Xerxès et avait reçu en récompense les villes de Myrina et Gryneion (en Lydie, près des îles Arginuses) et celles de Gambreion et Palaigambreion. À partir d'ici commence le récit de la trahison et du châtiment de Pausanias : notre principale source est Thuc. 1, 95 et 128-134. Sur Gongylos, cf. Bruno Sunseri G., « Un ambiguo caso di medismo : Gongilo d'Eretria », *Seia* II 1985 [1988] p. 91-103.

Page 61 : Chap. XLV

3. L'épisode du cap Ténare : Thuc. 1, 133, décrit de façon un peu plus précise le stratagème : σκηνωσαμένου διπλῆν διαφράγματι καλύβην, ἐς ἣν τῶν[τε] ἐφόρων ἐντός τινας ἔκρυψε. Cela éclaire le texte de Diodore :

le suppliant a monté une tente (σκηνωσαμένου) qui forme un abri (καλύβην) divisé en deux parties (διπλῆν) par une cloison (διαφράγματι). La scène se passe donc en dehors du temple, dans le sanctuaire. Il est probable que la tente est dressée près de l'autel, que le suppliant invite Pausanias à y entrer pour parler, tandis que les espions sont déjà dissimulés dans la tente, derrière la toile qui la partage en deux. Le cap Ténare est situé à la pointe méridionale de la Laconie.

Page 62 : Chap. XLV

3. Sur l'ensevelissement du corps de Pausanias, cf. Thuc. 1, 134, 4 : les éphores avaient d'abord songé à précipiter son corps dans le Céadas, « où l'on jette les malfaiteurs ».

4. Sur cet oracle de Delphes, cf. Thuc. 1, 134, 4 et 135, 1 ; Plut., *De sera num. uind.* 560 F ; Paus. 3.14.1, 3.17.7. Cet oracle fut donné « plus tard », dit Thucydide. Quand ? Peut-être à l'époque de la révolte des Hilotes et du tremblement de terre, vers 460. Au IIe siècle de notre ère, Pausanias vit le tombeau du général spartiate et celui de Léonidas, non loin du théâtre. Il vit aussi les deux statues (dont parle aussi Thucydide), près de l'autel d'Athéna Chalkioikos.

Page 63 : Chap. XLVI

1. Sur le médisme et la fin de Pausanias, la source principale est Thuc. 1, 94-95 et 128,3-134, mais le récit de Diodore ne s'en écarte pas. L'étude du médisme de Pausanias a été reprise par J.F. Lazenby, « Pausanias, son of Kleombrotos », *Hermes* 103 (1975), p. 235-251, qui donne une abondante bibliographie ; voir aussi J. Wolski, « Les Ilotes et la question de Pausanias, régent de Sparte », *Atti del Colloq. intern., Bressanone 25-27 nov. 1976*, Padoue, 1979, p. 7-20 et F. Bourriot, « Pausanias, fils de Cléombrotos, vainqueur de Platées », *L'Inform. hist.* 44 (1982), p. 1-16. Ces trois études réhabilitent Pausanias. Sur son procès, cf. V.M. Strogeckij, « Diodore de Sicile sur les procès contre Thémistocle et Pausanias », *Pages d'histoire de la société ant.* II (éd. par N.P. Sokolov et *alii*), Gorki Univ. 1979, p. 3-29. On ne s'accorde guère sur la date de sa mort : 465 pour Lazenby, 467/6 pour M.E. White (*J.H.S.* 84, 1964, p. 140-162), 474/3 pour W.G. Forrest (*Class. Quat.* 10, 1960, p. 221-241). Voir aussi l'ouvrage de J. Delorme cité dans la note à 44,1.

Page 64 : Chap. XLVII

1. Fondation de la Confédération de Délos, cf. surtout Hérod. 8, 3 ; Thuc. 1.95.2-6, 3.10.3, 6.76.3-4 ; Arist., *Const. d'Ath.* 23, 2-5 ; C.

Nepos, *Arist.* 2, 2-3 ; Plut., *Arist.* 23-25 ; *Cim.* 6, 2-3. La date est difficile à déterminer avec précision, car il n'y eut pas d'acte officiellement consigné de la fondation (sans doute fin 478-début 477). Diodore regroupe dans l'année 477/6 les nombreux événements qui conduisent à la fondation de la Confédération. — Les alliés se rangèrent de leur plein gré sous l'hégémonie d'Athènes (46, 5). Cette affirmation a été reprise plusieurs fois depuis Thucydide (ἑκόντων τῶν ξυμμάχων, 1, 96, 1), par les orateurs athéniens, cf. Lys., *Épitaph.* 47 ; Isocr., *Aréop.* 17 et 80 ; *Panég.* 72 ; *Sur la paix*, 76 ; *Sur l'attel.* 27 ; *Panath.* 67. C'était l'un des thèmes obligés de l'éloge d'Athènes aux ve et ive siècles. Aristote y fait écho (*loc. cit*) et Démosthène ira jusqu'à soutenir que cette hégémonie fut acceptée durant toute la Pentécontaétie (*Olynth.* 3, 24). — Le trésor confédéral est déposé à Délos : cf. Thuc. 1, 96, 2 ; Aristod. *fr.* 7. Ce choix s'explique par la position centrale de l'île, où se célébrait la fête traditionnelle des Ioniens. Une vingtaine d'années plus tard, en 454 selon la chronologie traditionnelle (cf. Will, p. 163), il sera transféré sur l'Acropole d'Athènes. — Pour le φόρος établi par Aristide, le nombre de talents donné par Diodore, isolé dans toute la tradition, est certainement erroné. Le total se montait à 460 talents, cf. Thuc. 1, 96, 2 ; C. Nepos, *Arist.* 3, 1 ; Plut., *Arist.* 24. Ce nombre ne correspond pas à ce que nous apprennent les *Athenian Tribute Lists*, mais l'état ruineux des stèles sur lesquelles ces listes sont gravées rend les restitutions aléatoires. Depuis la grande publication de B.D. Meritt, H.T. Wade-Gery et M.Mc Gregor, *The Athenian Tribute Lists*, Cambridge, Massach., 1939, on ne cesse de remettre en question des résultats perpétuellement provisoires, cf. Meiggs-Lewis, n° 30. Le *phoros* d'Aristide resta la base de la taxation au moins jusqu'à 450, et probablement jusqu'à 425 (cf. Will, p. 184). Sources anciennes sur le *phoros* d'Aristide : Thuc 1.99.3, 5.18.5 ; Ps. Andoc., *C. Alcib.* 4, 2 ; Dém., *C. Aristocr.* 209 ; Esch., *C. Ctésiph.* 258 ; Arist., *Const. d'Ath.* 26,3 ; Aristod., *fr.* 7 ; Plut., *Arist.* 26,3 ; Paus. 8, 52, 2 ; Élien, *Hist. var.* 11, 9. Chez les modernes, voir Will, p. 179-187 ; Hammond, *Studies*, p. 325-345. La formation de la Confédération de Délos a suscité un très grand nombre de travaux, souvent contradictoires. L'étude fondamentale a été donnée par R. Meiggs, *The Athenian Empire*, Oxford, 1972. Les principaux aspects de la Confédération devenue « l'Empire athénien » sont analysés par Will, p. 171-218. Voir aussi J. Delorme, *op. cit.* p. 126-279. Sur le *phoros*, cf. H.T. Wallinga, Persian tribute and Delian tribute, dans P. Briant et Cl. Herrenschmidt, *Le tribut dans l'Empire perse*, Paris-Louvain, 1989, p. 173-181. — La meilleure illustration de la renommée que s'était acquise Aristide « le Juste » — et dont Diodore est ici l'écho — est la *Vie* écrite par Plutarque. On trouvera d'autres témoignages sur cette réputation chez le Ps.-Andocide, Démosthène, Eschine, C. Nepos (réf. *supra*). En revanche Pausanias le blâme (8, 52, 2) d'avoir « imposé des tributs aux Grecs insulaires ».

Page 64 : Chap. XLVIII

4. Ce passage montre que Diodore avait à sa disposition une table chronologique des rois de Sparte. Sur ces listes, voir P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984. — La correction de Le Paulmier s'impose : le successeur de Léotychidas est connu par ailleurs, c'est Archidamos. Selon ce passage de Diodore, Léotychidas meurt en 476/5 après 22 ans de règne, Archidamos lui succède et règne pendant 42 ans. Ce passage soulève des difficultés chronologiques et demande des éclaircissements. 1°) Diodore laisse supposer qu'Archidamos succède à Léotychidas après la mort de celui-ci. C'est inexact. Le fils de Léotychidas, Zeuxidamos, ne régna pas, mais mourut de maladie avant l'exil de son père. Archidamos, petit-fils de Léotychidas, succéda à son grand-père quand celui-ci partit en exil (Hérod. 6, 72 ; Paus. 3, 7, 10). Les textes anciens ne donnent la date ni de son exil ni de sa mort, mais l'exil suivit de près l'expédition de Thessalie, située entre 478/7 et 476/5. Archidamos devint donc roi vers 476, comme l'indique Diodore. Léotychidas serait mort vers 469 (cf. Hérod. 6, 72, éd. Legrand, p. 84, n. 3, C.U.F., Paris, 1948 et Berve, p. 179). 2°) Durée des règnes d'Archidamos et de Léotychidas. a) Archidamos : Diodore donne deux nombres différents : 42 ans ici, 32 ans et mort en 434/3 en 12, 35, 4. Dans la note détaillée à Diodore 12, 35, 4, p. 109-110, C.U.F., Paris, 1972, M. Casevitz observe que Thuc. 3, 11 et 89 laisse supposer qu'Archidamos mourut en 427/6 ; ce qui donnerait 49 ans de règne. b) Léotychidas : si on accepte les 22 ans de règne de Diodore et 476 pour la fin du règne, on est conduit à 498 pour le début du règne.

5. La première phrase de 48,2, offre un très bon exemple de l'imprécision des termes βασιλεύς, τύραννος, δυνάστης : Diodore emploie τύραννος, δυναστεύσας ... τυραννίδα à propos d'Anaxilas et de Mikythos. — Anaxilas et Mikythos : cf. Hérod. 7, 164, 170 ; Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 20, 7, 1 ; Paus. 5, 26, 4 ; Justin, 4, 2, 5 ; *Schol.* à Pind. *Pyth.* II, 38. Selon Diodore, Anaxilas meurt en 476/5 après 18 ans de règne sur Zancle, Mikythos lui succède et il est désigné comme « tuteur » de ses enfants. Mikythos était également le trésorier d'Anaxilas (Paus., *loc. cit.*). Sur Anaxilas et Mikythos, cf. Vallet, p. 325 sq. (bibliographie).

Page 65 : Chap. XLVIII

2. Guerre entre Crotone et Sybaris ; cf. *Schol.* b, d à Pind. *Ol.* II, 29. Les versions des scholiastes diffèrent : Hiéron veut-il reconstruire Sybaris (*Schol.* b) ou entrer dans le conflit Crotone-Sybaris aux côtés de cette dernière (*Schol.* d) ? Les scholies se rejoignent sur un point : c'est la jalousie qui pousse Hiéron à éloigner Polyzélos. Diodore se réfère à cette tradition et à la guerre Crotone-Sybaris. La puissance de Crotone devait inquiéter sérieusement Hiéron : dans le premier quart du vᵉ siècle, l'expansion politique de cette cité italiote s'affirme ; elle est

attestée surtout par le monnayage, cf. Will, p. 240 et C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greeks coins*, Londres, 1976, p. 167-8, 172. « L'Empire de Crotone » comprenait presque toutes les cités au sud de Métaponte et de Vélia. Hiéron avait peut-être l'intention de restaurer Sybaris, détruite par Crotone en 510, pour faire contrepoids à cette puissance crotoniate. Polyzélos termina la guerre avec succès.

Page 66 : Chap. XLVIII

1. Troisième fils de Deinoménès, à la fois gendre et beau-père de Théron, Polyzélos, qui avait reçu de Gélon le commandement de l'armée syracusaine, était un général brillant et populaire : il s'était acquitté avec succès d'une mission contre les populations non-helléniques de la Sicile. Hiéron souhaitait que la guerre le débarrassât de son frère ; trouvant que la campagne de Sicile avait fini trop tôt, il lui confia une nouvelle expédition : soutenir Sybaris dans sa lutte contre Crotone. Polyzélos ayant encore une fois terminé heureusement cette guerre, Hiéron l'accusa de fomenter une révolution. Sur tout cela, cf. *Schol*, b, c, d à Pind. *Ol.* II, 29. — Conflit Hiéron-Polyzélos, cf. *Schol.* à Pind. *Ol.* II, 15 (29) b-d ; *Schol.* 95 (173) d, f, i, k ; *Schol.* b à Pind. *Pyth.* II, 72 (132). Au moment où le conflit entre les deux frères est sur le point d'éclater, Polyzélos est sans doute tyran de Géla. Le tyran d'Agrigente (Théron ou son fils Thrasydaios ? Les versions diffèrent) promet son aide militaire à Polyzélos pour attaquer Hiéron. Mais au dernier moment intervient la réconciliation, scellée par un mariage : Hiéron épouse, en troisièmes noces, une nièce de Théron. Polyzélos fut tyran de Géla, comme l'atteste la base inscrite du célèbre Aurige de Delphes, consacré à Apollon par Polyzélos, à la suite de sa victoire pythique, en 478 ou, plus probablement, en 474, cf. F. Chamoux, *L'Aurige de Delphes*, Paris, 1955, p. 29. Sur le conflit, cf. L. Piccirilli, « La controversia fra Ierone e Polizelo (...) ». *Annali della Scuola Sup. di Pisa* I (1971), p. 65-79, qui établit un *stemma fontium*. — Sources de Diodore : Timée fournit une relation des faits (*fr.* 93). Meister (p. 44-45) pense cependant que la source de Diodore est ici Éphore, car il y a des différences entre la version de Timée et celle de Diodore. Mais la version de Timée est sans doute parvenue déformée : le scholiaste se réclame de Didyme, lequel cite Timée. — Les Himéréens firent les frais de la réconciliation. Lassés de la domination tyrannique de Thrasydaios, ils étaient prêts à se donner à Hiéron. Thrasydaios était alors ἐπιστάτης d'Himère (48; 6) ; sa dépendance à l'égard de son père, Théron, est également attestée par les monnaies, cf. H. Chantraine, *Jahrb. für Num. und Geldgesch.* 8 (1957), 14, 33.

Page 66 : Chap. XLIX

2. Hiéron fonde Aitna : cf. Pind., *Pyth.* I, *inscr.* et les *Scholies* à l'inscr., 29 (56)-33, 58 (112)-70, 61 (118), 62 (120) b ; *Ném.* I, *inscr.* et *Schol.* a ; *Ném.* IX, *inscr.* et la *Schol.* 1-2 ; Strabon, 6, 2, 3, 268 ; *Vie* d'Eschyle, 9. Nous pouvons préciser et compléter la brève relation de Diodore grâce aux *Scholies* des poèmes pindariques et à la numismatique. Il y a certainement un lien entre l'éruption de l'Etna en 475 et la fondation d'Aitna. L'éruption de 475 détruisit Catane et Naxos ; Hiéron incorpora les habitants des deux villes détruites à Léontinoi et fonda une nouvelle ville sur l'emplacement de Catane, lui donnant le nom d'Aitna. Sur les éruptions, cf. Thuc. 3, 116. La fondation d'Aitna doit se situer entre 476/5 et 471/0 (cf. *C.A.H.*[2], vol. V, p. 147-170 ; Will, p. 244). Les 5 000 « Syracusains » dont parle Diodore étaient peut-être des Sicules (cf. *Schol.* 62 b au v. 120 de *Pyth.* I et Will, p. 244) ; les 5 000 Péloponnésiens étaient probablement des mercenaires (Will, p. 244). Ces déplacements de populations sont caractérisques de la politique des Deinoménides. Le choix de Léontinoi pour les Naxiens et les Catanéens s'explique : depuis qu'Hippocratès avait, entre 498 et 491, installé un « gouverneur », Ainésidémos, à Léontinoi, cette cité était restée dans l'orbite des maîtres de Syracuse. Les scholiastes de Pindare attribuent à la nouvelle cité des lois « doriennes » ou « laconiennes ». Hiéron donna un « roi » à Aitna, son fils Deinoménès ; mais, comme celui-ci était mineur, il fut placé sous la tutelle de Chromios, beau-frère de Hiéron. Toute formelle qu'elle soit, l'indépendance d'Aitna se manifeste dans le monnayage, qui ne porte pas d'emblème syracusain. La fondation d'Aitna fut célébrée par deux œuvres poétiques au moins : la *Pyth.* I de Pindare et les *Aitnéennes* d'Eschyle, pièce composée spécialement pour cette occasion. Hiéron tenait à manifester l'importance qu'il attachait à sa fondation : après la victoire de son quadrige à Delphes, en 470, il se fit appeler « Aitnéen », cf. l'*inscr.* de la *Pyth.* I et la *Scholie*. La fondation d'Aitna marque l'apogée des Deinoménides.

3. Théron repeuple Himère, après avoir massacré la majeure partie de ses habitants : cf. 48,8 et 13.43,5. On se demande alors comment Diodore peut porter sur ce tyran un jugement aussi favorable au chap. 53,2. Nous avons certainement un témoignage numismatique de cette nouvelle fondation dans un didrachme euboïco-attique qui porte au droit le coq d'Himère et au revers le crabe d'Agrigente, cf. Babelon, *Traité*, pl. 80, 17. La cité prospéra : sa population devait compter, vers le milieu du v[e] siècle, 20 000 habitants, cf. Asheri, *Riv. di Fil. e d'Istruz. Class.* 101 (1973), p. 457-465. Elle fut dévastée par les Carthaginois en 409 (Diod. 13.59.62, 80.1, 87.1 ; Strab. 6, 272). Cette destruction empêcha d'achever le temple dont la colonnade se dresse encore sur place.

Page 68 : Chap. LI

2. Akestoridès archonte : Develin, p. 69. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est de six ans. Les consuls pour l'année 479 (275 *ab U.c.*) sont : K. Fabius Vibulanus III et T. Verginius Tricostus Rutilus (Samuel, p. 256 et Bickermann, p. 171). Cf. Broughton, p. 27.

3. Diodore précise : Κυμῆς τῆς Ἰταλίας pour distinguer cette ville de son homonyme en Éolide. Sur la victoire navale de Cumes, cf. Pind., *Pyth.* I, 71-75 et la *scholie* 71 c ; *Scholie* à Pind. *Pyth.* II, *inscr.* ; Strab. 13, 6, 26 ; Lycophron, 689 sq. Il faut ajouter un témoignage épigraphique : l'inscription gravée sur un casque étrusque (Meiggs-Lewis, n° 29). Cumes était l'une des plus anciennes colonies grecques d'Italie du Sud (fondée par Chalcis d'Eubée en 740) ; elle était située sur la côte campanienne, à dix km au N.O. de Naples, en face de l'île d'Ischia-Pithécussai. En 474, devant la menace des Étrusques, elle demanda de l'aide à Syracuse (cf. Will, p. 242-3). Dans la *Pyth.* I, Pindare met Cumes sur le même plan que Salamine et Platées (Ἑλλάδ' ἐξέλκων βαρείας δουλίας, v. 75). Cette victoire sonna le glas de la puissance étrusque. B. Combet-Farnoux (« Cumes, l'Étrurie et Rome », *Mél. d'Arch. et d'Hist. de l'École fr. de Rome*, 69 (1957), p. 7-44) montre le role de Cumes, défenseur de l'hellénisme en face de la poussée étrusque.

Page 68 : Chap. LII

4. Archonte : l'indication de Diodore concorde avec celle de l'*Hypoth.* des *Perses* d'Eschyle. Cf. Develin, p. 69.

5. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est de six ans. Les consuls pour l'année 478 (276 *ab. U.c.*) sont : L. Aemilius Mamercus II et G. Servilius Structus Ahala (Samuel, p. 256 et Bickermann, p. 171). Le second consul de Diodore est parfois rejeté (cf. Samuel, p. 256) ; Wermer l'accepte (p. 278 et n. 3). Cf. Broughton, p. 25.

Page 69 : Chap. LII

2. Guerre des Iapyges et des Tarentins : cf. Hérod. 7, 170 ; Arist. *Polit.* 5, 1303 a 3 ; Paus. 10, 10, 6 et 13, 10. Les Iapyges étaient établis à l'extrémité S.E. de l'Italie. Il faut situer vers 473 les rudes combats dont parle Paus. 10, 10, 6. Si la guerre dont parle ici Diodore est, comme on peut le penser, la même que celle que mentionne Hérod. 7, 170, elle fut très sanglante : 3 000 Rhégins et d'innombrables Tarentins périrent (φόνος Ἑλληνικὸς μέγιστος, dit Hérodote). Pour E. Cordano, la guerre dont parle Hérodote doit être située en 467 et elle représente le dernier d'une série d'afrontements (*Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 15-17 (1974-1976, 1977), p. 203-6). Tout ce que nous savons du

conflit permanent qui opposa Iapyges et Tarentins remonte à Antiochos, sauf les notices de Pausanias (cf. G. Nenci, *Annali della Scuola Sup. di Pisa*, 6 (1976), p. 719-738). Sur Tarente, voir P. Wuillemier, *Tarente, des origines à la conquête romaine*, Paris, 1939 ; G. Pugliese-Caratelli, *Megale Hellas*, Milan, 1983.

Page 69 : Chap. LIII

3. Archonte : l'indication de Diodore concorde avec celles du *Marbre de Paros*, A 55 et de Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 9, 37, 1. Cf. Develin, p. 69.

4. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est de six ans. Les consuls pour l'année 477 (277 *ab U.c.*) sont : C. (M ?) Horatius Pulvillus et T. Menenius Lanatus (Samuel, p. 256 et Bickermann, p. 171). Cf. Broughton, p. 26.

5. Mort de Théron et la question du titre de ce tyran : Diodore donne ici à Théron le titre de δυνάστης, Timée le qualifie de βασιλεύς (*fr.* 93b). Il est étonnant que Timée, si hostile à la tyrannie, lui donne ce titre. Sur ces termes, voir la note à 48, 2.

Page 70 : Chap. LIII

3. La correction de Le Paulmier s'impose : les Μεγαρεῖς Νισαῖοι sont connus par d'autres textes, cf. Ps.-Skylax, *Périple*, 56 ; Strab. 8, 13, p. 334 ; 9.1.4, p. 391 ; Paus. 1.39.4, 1.44.3. Nisaia était le port de Mégare, sur le golfe Saronique. Il s'agit de distinguer ses habitants de ceux de Mégara Hyblaia, en Sicile.

4. Sur la situation politique dans cette ville après la chute de la tyrannie, cf. Diog. Laërce, 8, 2, 63-66 ; Plut., *Adv. Coloten*, 32. La chute du tyran fut suivie de l'oligarchie des Mille ; après le renversement des Mille, qui restèrent au pouvoir trois ans, Empédocle mit un terme aux discordes civiles et établit l'égalité politique, cf. Timée, *fr.* 2. On devine que de violents troubles suivirent la chute de la tyrannie, cf. 72-73, 76, 86. Sur la date (sans doute 467/6), cf. P.J. Bicknell, « The date of the fall of the Emmenid tyranny at Acragas », *Civiltà class. e crist.* 7, (1986), p. 29-35.

Page 71 : Chap. LIV

2. Praxiergos archonte : Develin, p. 69. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est de six ans. Les consuls pour l'année 476 (*ab U.c.* 278) sont : A. Verginius Tricostus Rutilus et Sp. Servilius Structus (Samuel, p. 256 et Bickermann, p. 171). Le *praenomen* du second consul est, chez Tite-Live (2, 51, 4) et Dion Cassius, Spurius ; Den. d'Hal., *Ant.*

Rom. 9, 25, 1, donne, à tort, Servius (cf. Perl, p. 39). Cf. Broughton, p. 27.

3. Synoecisme d'Élis, cf. Hérod. 4, 148 ; Thuc. 5, 47, 9 ; Arist. *Polit.* 5, 1306a ; Strab. 8, 3, 2, 336-337. Documents épigraphiques : trois décrets d'Élis, *in* Schwyzer, *Dialectorum Graecarum exempla epigr. potiora*, n[os] 409, 410, 411. Diodore seul nous fournit la date de cet événement. Il semble que les Éléens se sont donné, au moment du synoecisme, une constitution démocratique inspirée du modèle athénien, et l'on peut, avec Éd. Will (p. 143), mettre l'instauration de la démocratie à Élis en relation avec les intrigues de Thémistocle dans le Péloponnèse, après son ostracisme. Le synoecisme donne naissance à une nouvelle communauté politique par l'union en une seule cité de plusieurs villages ou cités. Élis devint la principale ville de cette région du N.O. du Péloponnèse ; depuis 576, elle assumait l'administration des Jeux Olympiques.

4. Diodore consacre cinq chap. à Thémistocle (54,2-59,3), longue « digression » justifiée par la personnalité de son héros, les services insignes rendus par lui à la Grèce et, peut-être surtout, par la richesse et la persistance de la tradition relative à l'Athénien. « Le Roman de Thémistocle » (cf. *Notice*, p. xxv, xxvi) est connu essentiellement par trois sources : Thuc. 1, 135-138, Diodore, Plut., *Thém.* 23-31. Célèbre dans l'antiquité, il a donné naissance à nombre de versions.

Page 72 : Chap. LV

1. Ostracisme de Thémistocle : date et raisons de sa chute, cf. Thuc. 1, 135, 3 ; Plat. *Gorg.* 516 d ; Aristod., *fr.* 6, 1 ; C. Nepos, *Thém.* 8, 1-2 ; Cic., *De Amicitia*, 12, 42 ; Plut., *Thém.* 22-23,1. Au sujet de la date de l'ostracisme, les historiens modernes oscillent entre 474 et 470. Les fouilles exécutées depuis plus de 40 ans sur l'Agora et le Céramique nous ont livré quelque 11 000 ostraca : c'est le nom de Thémistocle qu'on y lit le plus souvent. Une fois la part de hasard concédée à ces découvertes, cette prédominance est troublante, cf. Meiggs-Lewis, n[o] 21 et surtout M. Lang, *Ostraka*, *The Athenian Agora* XXV, Princeton, 1990 (publication des *ostraca* au nom de Thémistocle, p. 102 sq., n[os] 664-1049). Selon J.F. Barrett (*Greek, Roman and Byzant. Stud.* 18 (1977), p. 291-305), les divergences entre les témoignages de Thucydide, Diodore et Plutarque peuvent être conciliées et les cas de divergences graves doivent être résolus au profit de Diodore.

3. Le bref exposé sur l'ostracisme correspond, le détail πενταετῆ excepté, à ce que nous savons par ailleurs de cette institution. Sur son origine, cf. D. Kagan, *Hesperia* 30 (1960), p. 393-401. L'ouvrage de M. Lang cité *supra* donne une bibliographie complète. Mise au point sur l'ostracisme dans A. Martin, « L'ostracisme athén. Un demi-siècle de recherches », *R.É.G.* 102 (1989), p. 124-143.

4. Thémistocle se réfugie à Argos : cf. Thuc. 1, 135, 3 ; Aristod. *fr.* 6, 1 ; Plut., *Thém.* 23. On comprend qu'il ait choisi Argos dont l'hostilité envers Sparte ne s'était jamais démentie.

5. On peut douter que le κοινὸν συνέδριον se soit tenu habituellement à Sparte. Autre difficulté : συνεδρεύειν employé transitivement, contrairement à l'usage ; la conjecture de Wesseling (ᾧπερ) remédie à cet inconvénient.

Page 73 : Chap. LV

1. Le texte des mss, manifestement fautif, a donné lieu à plusieurs corrections. 'Αργείων ne peut être accepté, car Argos est restée neutre pendant la seconde guerre médique. Diodore a raconté en 27, 2-3 comment, après Salamine, le prix de bravoure fut attribué, sous la pression spartiate, aux Éginètes, d'où la corr. d'Eichstädt.

Page 73 : Chap. LVI

3. Thémistocle s'enfuit d'Argos : cf. Thuc. 1, 135, 3 ; Plut., *Thém.* 23, 6. Date de la condamnation à mort et de la fuite : 472/1 selon la *Version hiéronymienne* de la *Chron.* d'Eusèbe, 471/0 selon la *Vers. armén.*, la *Chron. Pascale* (303,8) et la *Version de Syncellus* (483, 13) de ce même ouvrage. Diodore omet l'étape de Corcyre, avant l'arrivée chez Admète, cf. Thuc. 1, 136, 1 ; Aristod., *fr.* 10, 1-4 ; C. Nepos, *Thém.* 8, 3-10 ; Plut., *Thém.* 24, 1. Chez Admète, Thémistocle devait s'attendre à être mal accueilli, car le roi des Molosses avait quelque sujet de ressentiment à son égard ; il s'installa, l'enfant royal dans les bras, devant l'autel du foyer. « L'expédient de l'enfant » a été diversement apprécié par les historiens modernes, cf. Gomme, p. 438.

Page 74 : Chap. LVI

1. Les leçons de M et de PS autorisent la corr. de Wesseling : les Lyncestes sont un peuple voisin du royaume d'Admète, au sud de la Macédoine. L'épisode des deux jeunes gens de chez les Lyncestes ne se lit que chez Diodore.

3. Thémistocle chez Lysithéidès : selon Plut., *Thém.* 26, 1-3, il fut reçu à Aigai, près de Kymé, chez Nicogénès, « son hôte, l'homme le plus riche de la région ».

Page 75 : Chap. LVI

1. On trouve aussi le stratagème du chariot chez Plut., *Thém.* 26, 4-6.

Page 75 : Chap. LVII

3. Le procès de Thémistocle : cf. Thuc. 1, 137, 4-138, 3 ; Aristod., *fr.* 10, 4 ; C. Nepos, *Thém.* 9-10 ; Plut., *Thém.* 28-29,5 ; *Schol.* à Ar. *Cav.* 84. Les trois principaux récits diffèrent sensiblement. Chez Thucydide, avant de se présenter devant le Grand Roi, Thémistocle lui adresse une lettre ; il n'y a pas de procès, pas plus que chez Plutarque. Comme ce dernier, Diodore dramatise.

Page 76 : Chap. LVII

1. Thémistocle est honoré et richement doté : cf. Thuc. 1, 138, 5 ; Aristod., *fr.* 10, 5 ; C. Nepos, *Thém.* 10, 2-3 ; Plut., *Thém.* 29, 5-11 ; deux *Schol.* à Ar. *Cav.* 84 ; Athénée 1, 29 f et 12, 533 d ; Stéph. de Byz., *s.v.* Λάμψακος ; *Souda, s.v.* Θεμιστοκλῆς. Magnésie du Méandre était située dans un pays riche en blé et rapportait, dit Thucydide, 50 talents par an ; Lampsaque, dans une région de vignobles ; Myonte, sur le bas Méandre, entre Priène et Milet, était apte à fournir ce que les auteurs anciens rappellent ὄψον, c. à d. essentiellement la viande et le poisson. Si Magnésie et Myonte sont voisines, Lampsaque se trouve sur l'Hellespont, à 300 km au nord. Plusieurs textes grecs nous éclairent sur cette coutume du Grand Roi de donner à un haut personnage les revenus ou les produits d'une ville, cf. Hérod. 2, 98 ; Xén., *Anab.* 1, 4, 9 ; Plat., *Alcib.* 123 b sq. Pour compléter le tableau des honneurs accordés à l'Athénien, il faut lire Plut., *Thém.* 29, 5-9 : Thémistocle devint même le familier de la mère du Roi et s'attira la jalousie des Grands. Il faut donc l'imaginer en prince perse : il a adopté la langue, le costume, les usages et le style de gouvernement perses, cf. C. Nepos, *Thém.* 10 ; Plut., *Thém.* 27, 29 ; Athénée 12, 535 e.

Page 76 : Chap. LVIII

2. À Magnésie, tout naturellement Thémistocle battit monnaie ; on a retrouvé quelques spécimens, en particulier des didrachmes, cf. H.A. Cahn & D. Gerin, *Numism. Chronicle* 148 (1988), p. 12-20 et H. Cahn & D. Mannsperger, *Num. Chron.* 151 (1991), p. 199-202. Sépulture de Thémistocle à Magnésie : cf. Thuc. 1, 138, 5-6 ; C. Nepos, *Thém.* 10, 3-5 ; Plut., *Thém.* 32, 4-6. Notons la similitude des expressions des trois principales sources : μνημεῖον (...) ἐν τῇ ἀγορᾷ (Thuc.) ; τάφον (...)

λαμπρὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ (Plut.) ; ταφῆς ἔτυχεν ἀξιολόγου καὶ μνημείου (Diod.). À l'époque de Plutarque, ce monument funéraire existait encore. Il n'est pas impossible que le μνημεῖον de Magnésie n'ait été qu'un cénotaphe, car selon plusieurs traditions les ossements de Thémistocle furent ramenés à Athènes, cf. Thuc. 1, 138, 6 et Paus. 1, 1, 2 ; près du grand bassin du Pirée, il y avait encore du temps de Pausanias, « le tombeau de Thémistocle » (Paus., *loc. cit.*)

4. Mort de Thémistocle : cf. Thuc. 1, 138, 4 ; Ar. *Cav.* 83-84 et la *Scholie* ; Aristod., *fr.* 10, 5 ; Cic., *Brut.* 10-11, 42-43 ; C. Nepos, *Thém.* 10, 4 ; Val.-Max. 5, 6 ext. 3 ; Plut., *Thém.* 31, 4-7 ; *Cim.* 18, 7 ; Eusèbe, *Chron.* (*vers. armén.* Ol. 78, 3 et *vers. st Jér.* Ol. 78, 3) ; Cic. *De Amic.* 12, 42 ; *Souda, s.v.* Θεριστοκλῆς. S'est-il vraiment suicidé ? Le problème est examiné par Mosshammer, *Hermes* 103 (1975), p. 232-4. « Le sang de taureau passait pour se coaguler dans le corps de celui qui en buvait, provoquant ainsi sa mort : cf. Arist., *Hist. Anim.* 3, 19 ; Pline, *Hist. Nat.* 11, 90, 221. Voir aussi Hérod. 3, 15 ; Plut., *Flamin.* 20, 9 » (Flacelière *in* Plut., *Thém.*, C.U.F., Paris, 1961). La date de la mort de Thémistocle n'est donnée précisément que par Eusèbe : 466/5 (*Vers. armén.* et *Vers. de st Jér.*), 467/6 (ms bodléien de st Jér.), cf. Mosshammer, *op. cit.*, p. 227. Selon Plutarque, il mourut lors de la dernière expédition de Cimon, à 65 ans ; R. Flacelière place donc cette mort vers 450, cf. *Rev. Ét. Anc.* 55 (1953), p. 15-19. Selon J. Marr, *Greece and Rome* 42 (2), 1995, p. 159-167, la légende du suicide a été créée par ses fils et sa famille.

Page 78 : Chap. LIX

1. Le vibrant éloge de Thémistocle illustre, certes, le propos de Diodore : exalter les grands hommes en vue d'un but moralisateur ; mais le lecteur est sensible à l'accent sincère : Diodore insiste sur l'ingratitude d'Athènes (59,3), reproche d'autant plus frappant que le livre XI vante sans cesse les mérites de cette cité. On devine que Thémistocle fut l'un des grands hommes athéniens le plus passionément discutés. Synthèses récentes : F. Schachermeyer, « Das Bild des Themistokles in der antiken Geschichtschreibung », *XIIe Congr. Int. Sc. Hist. Rapports*, IV, Vienne (1965) p. 69-76 ; A. Bauer et J. Frost, *Them., Literary, Epigraphical and Archeological Testimonia*, Chicago, 1966. Voir aussi : A.J. Podlecki, *The Life of Them. A Critical Survey of the Literary and Archeological Evidence*, Montréal, Mc Gill-Queens' Univ. Pr., 1975 (examen approfondi et abondante bibliographie) ; R.J. Lenardon, *The Saga of Themistocles*, Londres, 1978 ; J. Papavastru, *Themistokles*, Darmstadt, 1978 ; Sanmartí Vilaplana, « Temístocles : studio cronologico desde su ostracismo hasta su muerte », *Index* 15 (1987), p. 255-288.

Page 78 : Chap. LX

5. Cimon à Byzance : cf. Thuc. 1, 131, 1 ; *Pap. Oxy.* XIII, 1610, *fr.* 6 (peut-être Éphore, cf. *fr.* 191) ; Plut., *Cim.* 6, 6 ; Justin, 9, 1, 3. Thucydide ne nomme pas Cimon : les Athéniens chassent de Byzance Pausanias, qui y était revenu (après son premier rappel à Sparte) à titre personnel. Plutarque ignore le premier rappel : pour lui, Pausanias est toujours à la tête des alliés. Diodore ne dit rien de Pausanias, mais si cette mission de Cimon débuta par l'expulsion de Pausanias, il faut bien se poser la question de la date. Éd. Will avoue suivre la chronologie la plus courante, « mais discutable », et il situe donc l'épisode en 476/5 (p. 135 et n. 3) ; pour Ch. W. Fornara, Pausanias est chassé de Byzance par Cimon en 472/1 (*Historia*, 15, 1966, p. 257-271).

6. Prise d'Éion : cf. Hérod. 7, 107 ; Thuc. 1, 98, 1 ; *Pap. Oxy.* XIII, 1610, *fr.* 6 ; Dém., *C. Aristocr.* 199 ; C. Nepos, *Cim.* 2, 2 ; Plut., *Cim.* 7-8, 9 ; Polyen, 7, 24 ; Paus. 8, 8, 7-9. Situé sur la côte thrace, au bord du Strymon, à 4 km d'Amphipolis, Éion était déjà un point stratégique sous Darius. La ville jouera un rôle de premier plan dans la guerre du Péloponnèse. Les auteurs modernes, suivant de préférence les Atthidographes, datent généralement la prise d'Éion de 476/5. Voir J.F. Lazenby, *Hermes*, 103 (1975), p. 239-40 et E. Lévy, *Athènes devant la défaite de 404*, Annexe IV, Paris, 1976, qui s'appuie surtout sur Thuc. 1, 98, 1-4 et 100, 1-2. Toutefois Smart estime que les premières opérations fédérales menées par Cimon ne seraient pas antérieures à 471/0 pour Byzance, 470/69 pour Éion (*J.H.S.* 87, 1967, p. 136-8).

Page 79 : Chap. LX

2. Les villes côtières de Carie et de Lycie entrent dans la Confédération de Délos : cf. *Pap. Oxy.* XIII, 1610, *fr.* 8 ; Plut., *Cim.* 12, 1-4 ; Frontin, *Stratag.* 9, 1, 3. Il est difficile d'illustrer de noms les deux catégories distinguées par Diodore. Quel que soit l'auteur de *Pap. Oxy.* cité *supra*, la confrontation des deux passages montre que Diodore suit cet auteur presque littéralement.

3. Tithraustès : la source est Éphore (cf. Plut., *Cim.* 12, 5).

4. Plutarque (*Cim.* 12, 6) évalue autrement les effectifs des Barbares : « 600 navires, au dire de Phanodémos, 350 selon Éphore ». Il ne donne pas le nombre des navires commandés par Cimon pendant la bataille, mais il dit : « il partit de Cnide et de Triopion avec 300 trières » (*Cim.* 12, 2), indication à rapprocher de Diod. 11, 60, 3.

5. Bataille de l'Eurymédon : cf. Thuc. 1, 100, 1 ; *Pap. Oxy.* XIII, 1610, *fr.* 9-13 ; Lyc., *C. Léocr.* 72 ; Plat., *Ménex.* 241 d ; Aristod. *fr.* 11, 2 ; C. Nepos, *Cim.* 2, 2-3 ; Plut., *Cim.* 12-13, 3 ; Paus. 1, 29, 14 et 10, 15, 4-5 ; Polyen, 1, 34, 1 ; Justin, 2, 15, 20 ; Eus., *Chron.*, *Vers. arm.*, Ol. 79, 4 et *Vers. st Jér.*; Ol. 79, 4, *Vers. Syncellus*, 470, 7 ; *Souda*, *s.v.* Κίμων. Le fleuve Eurymédon coule en Pamphylie et se jette dans le golfe de

Phasélis. Plusieurs auteurs modernes pensent que Diodore a confondu cette bataille avec celle que livra Cimon en 450/49 : voir le récit de Diod. 12, 3, 2-4. Cf aussi J.H. Schreiner, *Symbolae Osloenses*, 51 (1976), p. 19-63. On est tenté de rapprocher cette bataille de la liste des morts *IG* I^3 929 (= Meiggs-Lewis, *Selection*, n° 33) qui évoque deux batailles livrées aux Perses au large de Chypre et en Phénicie vers 460. Le récit de Diodore soulève une objection majeure : Cimon ne pouvait « le même jour » (61, 7) livrer deux batailles en deux lieux distants de 200 km, à moins de prendre l'expression περὶ τὴν Κύπρον (60, 6) dans un sens si large qu'on se retrouve tout près du littoral asiatique ! On situe généralement la date de la bataille entre 470 et 465, cf. Will, p. 137. Avec Cimon s'ouvre la période la plus brillante de l'histoire athénienne. Diodore signale d'une phrase (62,2) cette réalité, dont nous voyons l'illustration chez Plut., *Cim.* 13, 5-7.

Page 82 : Chap. LXII

1. Dîme, offrandes et épigrammes après l'Eurymédon : c'est sans doute en l'honneur d'Apollon que fut prélevée cette dîme ; les Athéniens consacrèrent à Delphes un palmier en bronze surmonté d'une statue dorée d'Athéna en armes : Plut., *Nicias*, 13, 5 ; *De Pyth. orac.* 397 F ; *Quaest. conv.* 8, 4, 724 B ; Paus. 10, 15, 4-5. Cf. J. F. Bommelaer, *Guide de Delphes, le site*, Paris, 1991, p. 186. Des stèles furent dressées à Athènes en l'honneur des soldats morts à l'Eurymédon, cf. Paus. 1, 29, 14. À Samos fut érigé un monument commémoratif, pour le chef du contingent samien, Maiandrios, cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1946-7, 167. L'épigramme citée par Diodore a été souvent étudiée. Certains veulent voir deux épigrammes dans ce texte : l'une relative à l'Eurymédon (v. 1-4), l'autre à la victoire de Chypre en 450/49 (v. 5-8). Pour les détails de l'ensemble de la tradition de l'épigramme, voir *Anth. Pal.* VII, 296 ; Page, *E.G.*, p. 26 (Simonides XLV) et Page, *Further Gr. Epigrams*, p. 266-8. Deux autres épigrammes relatives à l'Eurymédon et attribuées aussi à Simonide sont connues : Page, *E.G.*, p. 27 (XLVI et XLVII Simonides).

Page 82 : Chap. LXIII

3. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 474 (280 *ab U.c.*) sont : L. Furius Medullinus et A. Manlius Vulso (Samuel, p. 256 et Bickermann, p. 171). Tite-Live, II, 54, 1 donne L. Furius et C. Manlius ; le prénom de ce dernier est Aulus chez Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 9, 36, 1. Cf. Broughton, p. 28.

Page 83 : Chap. LXIII

1. Tremblement de terre à Sparte : cf. Thuc. 1, 101,2 et 128,1 ; Plut., *Cim.* 16, 4-6 ; Paus. 1, 29, 8 ; 4, 24, 6 ; Polyen, 1, 41, 3 ; Élien, *Hist. var.* 6, 7 ; *Schol.* à Ar. *Lys.* 1137-1144 et *Acharn.* 510-11. Les historiens modernes n'adoptent pas en général la date indiquée par Diodore (469/8), mais descendent la chronologie de quelques années : 464 pour Hammond (*Historia*, 8, 1959, p. 490), 464/3 pour Will (p. 143) ; cependant Sealey place le séisme en 469 ou 468 et la révolte des Hilotes 4 ou 5 ans plus tard (*Historia*, 6, 1957, p. 368-71). La confrontation des textes anciens permet d'affirmer que le séisme fut très important : selon Plutarque et Pausanias, Sparte fut « entièrement » détruite. Il semble bien qu'il y eut une chute de la population spartiate entre les guerres médiques et la guerre du Péloponnèse : Sparte aligna 8 000 hoplites à Platées et 3 000 seulement en 425 ; or les pertes militaires ne peuvent suffire à expliquer cette différence ; il faut donc recourir à ce séisme, cf. L. Ziehen, *Hermes*, 68 (1913), p. 218-37. Sparte fut affectée quatre fois par des séismes du VI[e] s. av. J.C. au VI[e] s. ap. J.C. : ceux de 550 et de 464 (469/8 Diodore) sont considérés comme « destructeurs » et classés respectivement à l'intensité IX et VIII dans l'échelle de Mercalli par les géologues ; ceux de 415 et de 412 à l'intensité III. Voir B. Bousquet et P.Y. Péchoux, « La sismicité du Bassin égéen pendant l'Antiquité, Méthodologie et premiers résultats », *Bull. Soc. géolog. de France*, 1977, (7), t. XIX, n° 3, p. 670-684.

Page 84 : Chap. LXIV

2. Appel de Sparte à Athènes et à d'autres alliés : cf. Ar., *Lys.* 1137-44 et la *Scholie* ; Thuc. 1, 101, 1-2 ; Ps. Xén., *Const. d'Ath.* 3, 11 ; Plut., *Cim.* 16, 8-10 ; Paus. 1, 29, 8 ; Justin, 3, 6, 2. Sparte se trouva vite dans une situation difficile, que traduisent, à leur façon, les exagérations d'Aristophane et de Xén., *Hell.* 6, 5, 33 (les Spartiates ἐπολιορκοῦντο ὑπὸ Μεσσηνίων). Elle fit appel à divers alliés, outre les Athéniens : Égine, Platées, Mantinée. Après s'être heurté, dans l'Ecclésia, à une forte opposition dirigée par Éphialte, Cimon obtint une aide généreuse : 4 000 hoplites dont il prit la tête. Sparte ne tarda pas à trouver un prétexte (« nous n'avons plus besoin de vous », Thuc., *loc. cit.*) pour se débarrasser de cet allié douteux ; plusieurs textes, en effet, laissent entendre que c'est assez rapidement que les Athéniens furent soupçonnés de sympathiser avec les révoltés (cf. Thuc., *loc. cit.* et surtout Paus. 4, 26, 4). Il est difficile de dater avec précision l'intervention athénienne : au début de la révolte (la plupart des auteurs anciens, sauf Thuc.) ? Entre le début de 463 et l'été de 462, selon les auteurs modernes. L'histoire des relations entre Sparte et Athènes depuis Platées jusqu'à la rupture a été étudiée par A. French, *Greece & Rome*, 2nd Ser., II, 1955, p. 108-118 ; cf. aussi *C.A.H.*[2], vol. V, 1992, p. 96-120. Sur le renvoi des Athéniens, cf. Thuc. 1, 102, 3 ; Plut., *Cim.* 17, 3 ; Paus. 1.29.8-9, 4.24.6-7 ; Justin, 3, 6, 3.

3. Les indications de Diodore relatives à la durée de la guerre de Messénie manquent de cohérence : ici dix ans peut-être, douze à quatorze ans d'après 84,8. Le texte de Thuc. 1, 103, 1 a fourni la matière d'une longue discussion, cf. Bengtson, *Staatsverträge* II, n° 138 qui donne une bibliogaphie.

Page 84 : Chap. LXV

4. Le *Marbre de Paros*, 57 A, Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 9, 56, 1 et la *Scholie* à Ar. *Lys.* 1144 donnent, comme Diodore, le nom d'archonte Θεαγενείδης ; l'*Hypoth.* des *Sept c. Th.* d'Eschyle donne Θεαγένους ; Ps. Plut. 835 a : Θεογενίδης. Cf. Develin, p. 70. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Pour l'année 473 (281 *ab U.c.*) le nom du premier consul est L. Aemilius Mamercus (Samuel, p. 256 et Bickermann, p. 171). Le second consul est, pour Bickermann, Vopiscus Iulius Iullus, pour Samuel (qui s'appuie sut Tite-Live, 2, 54, 3) Opiter Verginius. Les mss de Diodore divergent sur le *cognomen* ; c'est en fonction de l'indication fournie par Tite-Live que nous avons préféré la leçon de F Ἰούλιος à celle de PS M Ἰοῦλλος. Cf. Broughton, p. 29.

Page 85 : Chap. LXV

2. Sur la neutralité d'Argos pendant la seconde guerre médique, cf. Hérod. 7.148-152, 9.12 ; Diod. 11, 3, 5. Sur la participation des autres cités d'Argolide à l'alliance de 481/0, cf. Hérod. 7.202, 9.28 et 31. Contrairement à ce que dit ici Diodore, certaines se rangèrent aux côtés des alliés : cf. Hérod. 9, 28 et les noms gravés sur la « colonne serpentine » (cf. Meiggs-Lewis, *Selection*, n° 27) ainsi que Paus. 5, 23, 1-2 : à Olympie fut érigée une statue de Zeus, sur la base de laquelle les vainqueurs de Platées gravèrent les noms des alliés ; on y relève, entre autres : Phlionte, Trézène, Hermioné, Tirynthe, Mycènes.

Page 87 : Chap. LXVI

3. Quand Diodore parle ici de Catane, il entend en réalité Aitna, fondée par Hiéron après la destruction de Catane (cf. 49, 1-2). Durée des règnes de Hiéron et de Thrasybule : cf. Arist., *Pol.* 5, 12, 6 ; Strab. 6, 2, 3, 268 ; *Schol.* à Pind. *Ol.* I, *inscr.* a ; à Pind. *Pyth.* I, 89.

Page 87 : Chap. LXVII

4. Lysanias archonte : Develin, p. 70. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 471 (283 *ab U.c.*) sont : Appius Claudius Crassinus Inregillensis Sabinus et T. Quinctius Capitolinus Barbatus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live, 2, 56, 5 donne : Appius Claudius et T. Quinctius. Cf. Broughton, p. 30.

5. Accession de Thrasybule au pouvoir. On s'attendrait à voir le troisième frère Deinoménide, Polyzélos, au lieu du benjamin ; mais Polyzélos a dû mourir peu avant Hiéron, ou bien il ne jouait plus de rôle politique important.

6. Popularité et gloire posthume de Gélon : cf. Plut., *Timol.* 23, 7-8 ; *Dion*, 5 ; *De sera numin. vind.* 6 ; *Apopht. Gél.* 4 ; Ps. Dion Chrysostome, 37, 21-22 ; Lucien, *Hermotime*, 34 ; Élien, *Hist. var.* 6, 11 ; Polyen, 1, 27 ; *Souda, s.v.* Φόρμος. Voir aussi Diod. 11.26.4-6, 13. 22.4, 14.66.1-5. Diodore parle toujours de Gélon en termes très élogieux, cf. 26, 1-4. On voit par un texte de Plutarque qu'au ɪvᵉ s. la gloire de Gélon restait intacte chez les Syracusains : pour remplir les caisses de l'État, Timoléon, vers 346, fit vendre toutes les statues, sauf celle du vainqueur d'Himère (*Timol.*, 23, 7-8). À lire le seul Diodore, on serait tenté de voir en Gélon un souverain débonnaire. Mais il ne faut pas oublier que, comme les autres Deinoménides, il recruta force mercenaires pour sa garde personnelle (cf. 72, 3) et qu'il procéda sans ménagement à des transferts de populations pour faire de Syracuse une ville puissante et qu'il pût tenir en mains : les habitants de Camarine et de Géla, ainsi que les riches d'Euboia et de Mégara Hyblaia furent transplantés à Syracuse, tandis que le *démos* de Mégara Hyblaia était vendu comme esclave et expédié hors de la Sicile (cf. Hérod. 7, 155-156).

Page 88 : Chap. LXVII

1. Diodore n'est pas tendre pour le successeur de Gélon dont il rappelle seulement le comportement tyrannique, oubliant son goût pour le mécénat à l'égard des poètes, ses victoires hippiques et ses riches offrandes dans les grands sanctuaires. Hiéron avait institué une police secrète, qui utilisait même les services de « femmes qu'on appelait les rapporteuses » (Arist., *Pol.* 5, 11, 7). Il se constitua une garde de mercenaires (cf. 48, 3 ; Pind. *Ol.* VI, inscr. avec la *Schol.* b et les vv. 98-101 ; Paus. 5, 27, 1-2 et 7. La justice n'était pas indépendante (cf. Cic., *Brutus*, 46 et Aristote, *fr.* 137 R). Les exécutions capitales n'étaient pas rares (cf. Plut., *De adulatore et amico*, 27). Le mécène, lui, aimait la compagnie des poètes : Pindare, Bacchylide, Simonide et Eschyle séjournèrent à sa cour et composèrent des œuvres pour lui ; Xénophane de Colophon fut aussi son hôte. Sur ce mécénat, voir Berve, *Tyrannis*, II, p. 606-7. À l'occasion des victoires hippiques qu'il remporta à Olympie et à Delphes,

il consacra des offrandes aux dieux (cf. Pind. *Pyth.* I ; *Ol.* I ; Bacchylide, 3 et 4 ; Paus. 6, 12, 1 et 8, 42, 9).

2. Selon Arist., *Polit.* 5, 10, 31, des intrigues familiales seraient à l'origine de la chute de Thrasybule. Comparaison entre Gélon, Hiéron et Thrasybule : il faut rapprocher 67, 2-6 de 53,2 qui compare Théron et Thrasydaios (jugement positif sur Théron, négatif sur Thrasydaios). Gélon est caractérisé de la même façon qu'à propos de la bataille d'Himère par Timée, cf. 26, 1-4 ; à l'opposé, Hiéron est φιλάργυρος καὶ βίαιος, ce qui concorde avec le jugement de Timée, *fr.* 93b) ; il faut rapprocher aussi la phrase διὰ τὴν Γέλωνος δόξαν καὶ ... εὔνοιαν (67, 4) de 23, 3. La source de tous ces passages est Timée : cf. Meister, p. 46-47. Il y a une dégradation dans la succession Gélon, Hiéron, Thrasybule ; dégradation identique en 53,2 et processus identique en 53, 3-5, conduisant à la chute de la tyrannie. Sur les tyrans siciliens de cette époque, cf. S.N. Consolo Langher, *Kokalos* 34-35 (1988-1989), p. 229-263.

Page 89 : Chap. LXVIII

1. Τύκην. Les mss de Diodore posent ici un problème : tous donnent Ἰτύκην. Quel quartier de Syracuse ce mot désigne-t-il ? Faut-il garder la leçon des mss ? Faut-il la corriger en Τύκην et y voir une autre dénomination de la Συκῆν de Thuc. 6, 98, 2 ? Peut-on aller jusqu'à proposer l'identification avec Τύχη ? On ignore la date à laquelle apparaît le quartier Τύχη, Tyché : ni la petite nécropole située près du « mur de Gélon » ni le *fr.* 66 d'Éphore ne permettent de remonter à Gélon. Très probablement, c'est sous Denys l'Ancien (405-367) que fut donné à un faubourg de Syracuse le nom de Τύχη (fouilles de Giardino Spagna-Ospedale Civile et cippe portant l'inscription Διὶ καὶ Τύχηι). Indubitable est l'existence de Tyché à l'époque du siège de Syracuse par Marcellus (212 av. J.C.), cf. Tite-Live, 24, 21, 7 et 25, 25, 4 sq. ; Plut., *Marcellus*, 18, 6. Le faubourg Tyché était situé sur la pente S.E. du plateau des Épipoles. Il semble plus prudent de considérer Συκῆ, « Le Figuier » comme un quartier différent de Tyché. En outre, la comparaison des mss de Thucydide et de Diodore invite à considérer Συκῆ et Τύκη comme deux dénominations d'un même quartier, car la leçon du ms thucydidéen F^2 est Τυκήν. Sur le problème de Τύχη/Τύκη, cf. H. P. Drögemüller, Syrakus, *Gymnasium*, 6 (1969), p. 62 sq., 103 sq. ; *R.E. Suppl.* XIII, col. 835 sq.

3. Thrasybule se réfugie à Locres. Locres Épizéphyriennes était restée en excellentes relations avec Syracuse depuis qu'en 477 Hiéron était intervenu pour contraindre Anaxilas et son fils Léophron à cesser la guerre contre elle, cf. n. à 26, 1.

Page 90 : Chap. LXVIII

3. Chute de Thrasybule : cf. Arist., *Pol.* 5, 12, 6 ; Plut., *De Pyth. orac.* 19 ; Eusèbe. *Chron. Vers. arm.* Ol. 79, 2, *Vers. st Jér.* Ol. 79, 3. Selon Diodore (66, 4), Thrasybule a régné un an, et il est renversé en 466/5. Aristote : « Thrasybule fut chassé le onzième mois ». La *Vers. armén.* d'Eusèbe place l'instauration de la démocratie en l'année 463/2, la *Vers. st Jér.* en 462/1. Au terme d'une longue analyse, Scherr distingue deux sources dans le récit relatif à la chute de Thrasybule (67,5 à 68,4) : Timée, hostile, comme on le sait, à la tyrannie, et Éphore, qui a lui-même puisé chez le Sicilien Philistos (tous deux hostiles aux Syracusains), cf. Scherr, p. 24-27. G. Manganaro examine le témoignage de Diodore (livres XI-XII) sur la période de la chute des Deinoménides et de l'établissement de la démocratie dans leur rapport avec le monnayage de quelques villes siciliotes (*Annali dell'Istituto Ital. di Numismatica* 21-22 (1974-1975), p. 9-40).

4. Création de quatre tribuns de la plèbe, cf. Tite-Live, 2, 58, 1-2. La tradition fait remonter cette création à la sécession de la plèbe sur le Mont Sacré ou sur le Mont Aventin, en 494 (Tite-Live, 2,31,7-33,3). Mais les auteurs latins divergent sur le nombre original : deux ou cinq ? Diodore semble rapporter à l'année 466/5 (= an. varr. 471) l'apparition des premiers tribuns. À quelques différences de détail près, les quatre premiers tribuns du premier collège de cinq élus par les comices tributes, chez Tite-Live, correspondent à la liste de Diodore. Si les tribuns représentent les quatre tribus urbaines, le nombre 4 paraît plus logique. Un peu plus tard, la plèbe aura dix tribuns. Voir sur le sujet J. Heurgon, *Rome et la Méditerrannée occid. jusqu'aux guerres punique*, Paris, 1969, p. 275-9.

Page 90 : Chap. LXIX

5. Lysithéos archonte : Develin, p. 71. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 470 (284 *ab U.c.*) sont : L. Valerius Potitus et T. Aemilius Mamercus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live donne : L. Valerius et R. Aemilius (2, 61, 1). Cf. Broughton, p. 31.

6. Artabane (Ἀρτάβανος/-πανος/-πάνης, selon les auteurs) n'est pas le frère de Darius ; cet oncle de Xerxès apparaît souvent chez Hérodote comme un homme prudent et même timoré (4.83, 7.10, 7.52, 7.82, 8.54). Le personnage dont il est question ici, influent auprès du Roi (cf. Ctésias, *Persica*, *fr.* 13, ch. 33 μέγα παρὰ Ξέρξῃ), capitaine de la garde royale, est peut-être celui qui reçut Thémistocle (cf. Plut., *Thém.* 27, 2-8).

Page 91 : Chap. LXIX

1. Assassinat de Xerxès : cf. Ctésias, *Persica*, *fr.* 13, ch. 32-33 et *fr.* 14, ch. 34 ; *Pap. Ox.* XIII, 1610, *fr.* 14-16 ; Arist., *Polit.* 5, 10, 21, 1311 b ; Justin, 3, 1 ; Élien, *Hist. var.* 13, 3 ; Eusèbe, *Chron.*, *Vers. de Syncellus*, 478,6 et 8 (Schoene, I, p. 126 et II, p. 104). Chez Aristote, Artabane agit par crainte d'un châtiment. Malgré les quelques différences qu'il présente avec celui de notre auteur, on est tenté de voir dans le récit de Ctésias, très circonstancié lui aussi, la source lointaine de Diodore. Ctésias situe l'affaire dans un ensemble qu'il laisse deviner : une série de complots et de meurtres autour du trône, et deux camps : celui d'Artabane et celui de l'héritier légitime, Artaxerxès. Diodore nomme trois frères d'Artaxerxès ; nous connaissons le nom d'un quatrième frère, Artarios, qui fut satrape de Babylone, cf. Ctésias, *Persica*, *fr.* 14, ch. 41 et Plut., *Artax.* 16. La Bactriane (Βακτρία/Βακτριανή) occupe l'extrémité nord-orientale de l'Empire perse, elle est traversée par le cours supérieur de l'Oxus (auj. Amou-Daria). Conquise par Alexandre, elle aura toujours tendance à échapper à la domination de ses successeurs. On comprend que le Roi y envoie comme satrape son propre fils.

Page 91 : Chap. LXX

4. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 469 (285 *ab U.c.*) sont : T. Minucius Priscus et A. Verginius Caeliomontanus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live omet le *cognomen* du second. Cf. Broughton, p. 31.

5. La victoire olympique de Xénophon a été chantée par Pindare (*Ol.* XIII).

Page 92 : Chap. LXX

1. Le témoignage de Thucydide (1, 105, 2 sq.) et la critique interne nous poussent à regarder cette mention de la guerre entre Athènes et Égine, sous l'archontat d'Archédémidès (464/3), comme une erreur de Diodore. Thucydide situe expressément cette guerre pendant l'expédition d'Égypte, indication confirmée par la liste des morts de la tribu Érechthéis (*IG* I^3, 929 = Meiggs-Lewis, *Selection*, 33). En outre, en écrivant Αἰγινήτας ἀποστάντας, Diodore parle d'Égine comme d'un membre de la Confédération de Délos ; or Égine n'entra, de force, dans la Confédération qu'en 459/8, selon Diodore lui-même (78,4). Et, si l'on compare 70,2 à 78,3 on voit que Diodore introduit cette guerre en des termes à peu près semblables dans les deux passages. Cf. 78, 3-4.

2. Sur la croissance de l'impérialisme athénien, cf. Thuc. 1.19, 1.97-99, 3.10.3-11, 6.76.3 ; Andoc., *Sur la paix avec les Lacéd.*

37-38 ; Ps.-Xén., *Const. d'Ath.* 2, 2-8 ; C. Nepos, *Cim.* 2, 4 ; Plut., *Cim.* 11 ; *Péricl.* 7, 8 ; voir aussi Diod. 11, 41, 3-5 et *Suppl. Epigr. Graecum* X, 23, 19, 55. La comparaison avec Thuc. 1, 98-99 autorise les conclusions suivantes : dans la décennie 475-465, le glissement vers l'impérialisme est sensible et la première alerte sérieuse est, vers 465, la défection de Thasos. Diodore situe ce glissement vers la même époque et dans le même contexte que Thucydide : la similitude est à la fois sur le plan chronologique et dans la présentation, dans la suite des idées, dans leur lien. Voir la synthèse fondamentale de R. Meiggs, *The Athenian Empire*, Oxford, 1972 : voir aussi Will, p. 171-218 ; P.J. Rhodes, The Delian league to 449 B.C., *C.A.H.*^{2}, vol. V, p. 40-61. L'affirmation de Diodore selon laquelle la majorité des alliés se concerta pour déclencher une révolte générale est surprenante.

3. Colonisation d'Amphipolis, révolte de Thasos, désastre de Thrace. Ces trois événements sont étroitement liés. Sur Amphipolis et le désastre thrace, cf. Hérod. 9, 75 ; Thuc. 1, 100.3, 4.102.2 ; Isocr., *Sur la Paix*, 86 ; Diod. 12, 68, 2 ; *Schol.* à Esch. *Sur l'ambass. infid.* 31 [34] ; Paus. 1, 29, 4-5. Sur la révolte de Thasos, cf. Thuc. 1,100,2-101 ; C. Nepos, *Cim.* 2,5 ; Plut., *Cim.* 14,2 ; *Thém.* 25,2 ; Polyen, 2, 33 et *IG* I^3 928. Sur la topographie d'Amphipolis, voir W.K. Pritchett, I, p. 30-48 ; *R.E. Suppl.* X, 1965, 17-19. Diodore laisse entendre que la capitulation eut lieu l'année même de la révolte (70, 1), mais Thucydide la situe « la troisième année du siège » (1. 101, 3). Sur la révolte de Thasos, cf. J. Pouilloux, *Recherches sur l'hist. et les cultes de Thasos*, I, (1954) p. 32-34, 60-61, 74 ; A. Roveri, *Rivista Storica dell' Antichità*, 10 (1980), p. 27-45, qui étudie la chronologie des annéees 477 à 465. Désastre de Thrace : les Athéniens, qui s'étaient installés à Amphipolis, furent massacrés par les Édones, peuplade thrace. Les pertes furent lourdes : 2 000 ou 3 000 morts par la faute de généraux incompétents, dont Sophanès et Léagros, connus par ailleurs. Les morts de cette campagne furent honorés officiellement : « le long de la route de l'Académie, (...), à l'extérieur d'Athènes », Pausanias vit leurs tombeaux (ou leurs cénotaphes) et les noms gravés sur les stèles funéraires (Paus. 1, 29, 4-5).

Page 93 : Chap. LXXI

1. Révolte de l'Égypte : cf. Hérod. 3.12, 3.15, 3.160, 7.7 ; Thuc. 1.104, 1.109-110 ; Ctésias, *Persica*, *fr.* 14, ch. 36-39. Conquise par Cambyse en 525 et durement traitée par lui (Hérod. 3, 1-45), l'Égypte supportait mal le joug perse et guettait les occasions de le secouer : elle met à profit les troubles de la Cour de Suse pour se soulever à nouveau. Cf. P. Briant, p. 591 sq. et 998-9 (réf^{ces}). Qui était Inaros ? Ce « Libyen » (Hérod. et Thuc. *loc. cit.*) était sans doute, comme l'indique le nom de son père (Psammétique), un descendant de la dynastie saïte d'Égypte. Cf. J. Yoyotte, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (Études d'hist. polit.) » dans *Mélanges Maspero. I. Orient*

ancien (*MIFAO 66*), Le Caire, 1961, p. 121-179. Les mercenaires d'Inaros : une inscription de Samos (G. Dunst, *Athen. Mitteilungen* 87 [1972], p. 153-4) se rapporte à une dédicace faite dans l'Héraion par un mercenaire samien d'Inaros, nommé Léocritos, qui commandait un détachement de la marine alliée. Inaros lui avait accordé un ἀριστεῖον, suivant un usage ancien attesté dès le VIIe s. pour Psammétique (cf. O. Masson, J. Yoyotte, *Epigr. Anatolica*, 11 [1988], p. 171-179). Voir aussi l'épigramme de Samos d'un Samien qui combattit près de Memphis contre les Mèdes et les navires phéniciens (cf. Hansen, *Carmina epigr. graeca* I, n° 421).

Page 94 : Chap. LXXI

1. Athènes décide d'apporter son concours aux révoltés : cf. Thuc. 1.104, 1.105.3, 1.109-110 ; Ctésias, *Persica*, *fr.* 14, ch. 36-39 ; Plat., *Ménex.* 241e ; Isocr., *Sur la paix*, 86 ; Aristod. 11, 3-4 ; Diod. 11.74-75, 77.1-5, 12.3.1 ; Plut., *Thém.* 31, 4 ; Justin, 3, 6, 6 ; Élien, *Hist. var.* 5, 10 ;Meiggs-Lewis, n° 33. Selon Thucydide, 200 navires athéniens étaient en route pour Chypre quand Athènes reçut l'appel d'Inaros ; ils quittèrent Chypre et remontèrent le Nil jusqu'à Memphis (1, 104). Selon Ctésias, Athènes envoya 40 navires (*Pers. fr.* 14, ch. 36). Diodore fournit deux indications discordantes : Athènes décide l'envoi de 300 trières (71,5), les forces athéniennes débarquent en Égypte de 200 navires (74,3). Sur l'intervention athénienne en Égypte, cf. R. Raccuia, *Helikon*, 18-19 (1978-79) [1980], p. 210-27. Résumé de l'ensemble de la question (révolte de l'Égypte et intervention athén.) dans Briant, p. 591-5, 998-9 avec références bibliographiques.

Page 94 : Chap. LXXII

3. Sur Zeus Éleuthérios, cf. Pind. *Ol.* XII, 1 avec *Schol. inscr.* a, b. et Simonide, 140, 4 (Bergk, *Poetae Lyr. Gr.*, III) ; Page, *Poetae Melici Gr.* : *Fr. adespota*, 978 c. Composée après la chute de la tyrannie, la douzième *Olympique* de Pindare, dédiée à l'Himéréen Ergotélès, commence par ce vers : Λίσσομαι, παῖ Ζηνὸς Ἐλευθερίου, où l'allusion au culte de Zeus Éleuthérios est nette. Voir aussi 29,1 et un fragment épigraphique du Ve s. sur lequel on peut lire : Διὸς Ἐ[λευθερίου], cf. *Bull. épigr.* 1954, 76. Notons que Diodore écrit κολοσσιαῖον ἀνδριάντα à propos de la statue de Zeus Éleuthérios ; on attendrait ἄγαλμα au lieu de ἀνδριάντα. Fête annuelle de la Liberté (*Éleuthéria*) : la victoire de Platées avait déjà donné lieu à des *Éleuthéria*, cf. n. à 29,1. Il faut remarquer qu'une hécatombe de 450 bœufs est somptueuse et s'explique à la fois par la richesse de la Sicile en gros bétail et par le nombre élevé de la population de Syracuse qui participe au banquet rituel (indice précieux pour la démographie).

Page 95 : Chap. LXXIV

3. Achaiménès : chez Hérodote, ce Perse s'appelle Ἀχαιμένης (Hérod. 3, 12 et 7, 7), il est fils de Darius et donc frère de Xerxès. Ctésias hellénise son nom en Ἀχαιμενίδης et le présente comme frère d'Artaxerxès (*Persica fr.* 14, ch. 36-37). Mais chez Hérodote, Achaiménès était déjà satrape (ἐπιτροπεύοντα) d'Égypte.

Page 96 : Chap. LXXIV

3. Εἰς τὸ προκείμενον χωρίον présente un fait de langue intéressant : cet emploi de προκείμενος n'est pas classique, mais courant dans les papyrus (cf. *L.S.J.*, *s.v.* πρόκειμαι, III).
4. Selon Thucydide, Artaxerxès envoie à Sparte Mégabyze avec de l'argent pour obtenir que les Péloponnésiens envahissent l'Attique. Les Spartiates acceptent l'argent, mais ne bougent pas (1, 109, 1-3). Il faut dire qu'à cette époque Sparte est suffisamment occupée avec la révolte hilote et que ses relations avec Athènes ne sont pas encore détériorées au point d'amener Sparte à aider le Grand Roi.

Page 97 : Chap. LXXV

2. Artaxerxès confie à Artabaze et à Mégabyze une nouvelle armée : Thucydide parle d'une « expédition importante » (1, 109, 3). Chez Ctésias, Mégabyze commande à 500 000 hommes et Oriscos à une flotte de 320 navires (*Pers. fr.* 14, ch. 36). Artabaze : seul Diodore donne son nom ; il s'agit peut-être de ce fils de Pharnakès qui servit d'intermédiaire entre Xerxès et Pausanias, cf. 44,3 et *R.E.* 11[1], col. 1928. — Mégabyze : Μεγάβυζος/-βυξος, cette seconde forme est plus proche de son nom persan Bagaboukhsha, (cf. Benveniste, *Titres et noms propres en iranien*, Paris, 1966). Son grand-père était Mégabyze I, l'un des Sept qui renversèrent le mage Smerdis (Hérod. 3, 70). Mégabyze avait exercé un haut commandement dans l'armée de Xerxès, en 480 (Hérod. 7.82, 7.121) ; c'est lui qui, chez Ctésias (*fr.* 14, ch. 34), dévoile à Xerxès le complot tramé par Artabane. Il fut certainement le principal chef des forces perses en Égypte (Hérod. 3, 160 ; Thuc. 1, 109 ; Ctésias, *Pers. fr.* 14, ch. 38-43 ; Aristod. 11, 4). Ctésias narre par le menu ses aventures et mésaventures (*Pers. fr.* 14, ch. 38-43). C'est peut-être à ses campagnes contre les Athéniens qu'il dut sa sympathie envers ceux-ci, partagée par sa femme et son fils, Zopyros II, qui passera chez les Athéniens en 442/1 et mourra dans leurs rangs, sous les murs de Caunos en Carie, en 441/0 (cf. Hérod. 3, 160 et Ctésias, *Pers. fr.* 14, ch. 45).
3. Nous conservons la leçon des mss καταρτισθέντων τῶν τριηρῶν. Dans un article de l'*Anzeiger der Österr. Akad. der Wissenschaften in*

Wien, Phil.-Hist. Klasse, Vienne, (1937), p. 81-82 (repris dans *Akademieschriften*, II, p. 613-4), A. Wilhelm a relevé une série d'emplois du participe masc. (au gén. plur.) avec des substantifs fém., par ex. ὑπαρχόντων κτήσεων (U. Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit*, Berlin et Leipzig, 1922-, 162, ligne 21), πολλῶν ἀλγηδόνων αὐτὸν κατατεινόντων (Memmon d'Héraclée, *F.Gr.H.* 434, p. 338, ligne 2). Notons que Memnon est contemporain de Diodore. Et chez Diodore, livre 17, 50, 7 : παρθένων καὶ γυναικῶν ... ᾀδόντων ... καθυμνόντων (leçon des mss), ainsi que notre passage. Nous tenons à remercier vivement notre maître P. Charneux à la sagacité duquel cette originalité grammaticale n'a pas échappé et qui a eu l'amabilité de nous la signaler.

Page 98 : Chap. LXXVI

2. Catane, Aitna, Inessa : pour bien suivre ces opérations militaires et ces mouvements de populations, il est utile de rappeler certains faits. Pour fonder Aitna, Hiéron a procédé à trois opérations : 1°) il a chassé les Catanéens et les a transplantés à Léontinoi ; 2°) il a établi à leur place ses propres colons (5 000 Syracusains + 5 000 Péloponnésiens) ; 3°) il a changé le nom de Catane en celui d'Aitna (= A 1). À leur tour, ces Aitnéens sont chassés de leur ville par Doukétios et les Syracusains réunis ; ils s'en vont alors habiter une ville du massif montagneux de l'Etna, Inessa (à une quinzaine de km de Catane) et lui donnent le nom d'Aitna (= A 2), déclarant Hiéron fondateur de cette nouvelle Aitna. Deux villes ont donc porté le nom d'Aitna : Catane, puis Inessa. Notons, au passage, qu'à l'époque où écrit Diodore, le nom d'Aitna (A 2) est resté attaché à l'ancienne Inessa (τὴν νῦν οὖσαν Αἴτνην). Ces mouvements sont clairement décrits par Strab. 6, 2, 3. Ainsi, quand Diodore écrit que Doukétios et les Syracusains attaquent Catane, il faut comprendre qu'il s'agit de l'Aitna fondée par Hiéron (A 1). Localisation d'Aitna (A 2) : cette petite ville qui « sert de lieu de repos aux voyageurs qui veulent monter à la cime de l'Etna » (Strab. 6, 2, 8) est donc située au pied du volcan, entre Paternò et Santa Maria di Licodia. — Διὰ τὴν ἀφαίρεσιν τῆς τῶν Σικελῶν χώρας : les 10 000 colons établis par Hiéron sur le territoire de Catane avaient besoin d'un territoire beaucoup plus étendu que celui de leurs prédécesseurs ; Hiéron a donc mis la main sur une portion considérable des terres sicules limitrophes pour en faire des lots destinés à ses colons (cf. 49, 1 : τὴν δὲ χώραν ... κατεκληρούχησε). Doukétios, « chef des Sikèles », avait donc de bonnes raisons pour attaquer Catane (A 1). Et les Syracusains ? Hiéron avait donné à Aitna un « roi » qui n'était, en fait, qu'un vassal du maître de Syracuse ; libérés de la tyrannie, les Syracusains sont soucieux d'établir la démocratie dans toutes les villes du royaume deinoménide.

3. Wurm proposait de corriger Ἱέρωνος en Θήρωνος). Le nom de Hiéron peut surprendre, étant donné l'énumération quelques lignes

plus bas : τούτων δ'ἦσαν Γελῷοι καὶ 'Ακραγαντῖνοι καὶ Ἱμεραῖοι. Les Géloens avaient été ballotés de-ci de-là selon les décisions des tyrans : vers 485, Gélon avait installé à Syracuse plus de la moitié des Géloens, essentiellement des artisans et, au début du siècle, Hippocratès, après avoir détruit Camarine, l'avait peuplée de Géloens (Thuc. 6, 5, 3 ; Philistos, *F.Gr.H.* 556 F 17 ; Hérod. 7, 155-156). Les sources anciennes sont muettes au sujet des transferts de populations dont Agrigente aurait été l'objet, mais s'il s'est passé quelque chose dans ce domaine, ce fut sous la tyrannie de Théron ou de Thrasydaios. À Himère, Théron avait massacré tellement d'habitants qu'il dut ensuite la repeupler. Deux des trois villes nommées par Diodore relèvent donc de Théron. S'il ne faut pas prendre κατὰ τὴν Ἱέρωνος δυναστείαν au pied de la lettre, on peut cependant garder le texte des mss, l'expression devant être entendue « à l'époque de la tyrannie ».

4. Chute de la tyrannie à Rhégion et à Zancle : cf. Justin, 4, 3. Ce sont les deux dernières cités qu'atteint le mouvement de libération : elles ont dix ans de retard par rapport à Agrigente et six par rapport à Syracuse. Justin rapporte que « la discorde ayant divisé les Rhégins en deux camps, l'un des deux partis réclama l'aide de vétérans d'Himère ; ceux-ci, après avoir chassé la faction contre laquelle ils avaient été appelés, tuèrent ceux qui avaient réclamé leur aide et s'emparèrent de la ville ». Sur le sujet, cf. Vallet, p. 375.

5. Les Géloens, fondateurs de Camarine : cf. Hérod. 7, 154 et 156 ; Thuc. 6, 5, 3 ; *Schol.* à Pind. *Ol.* 5, 9 (19) a, b, c, qui contient Timée *fr.* 19. Camarine était située à une trentaine de km au S.E. de Géla, sur la côte sud de la Sicile. Sur les premiers fondateurs il y a deux versions différentes : selon Thucydide, Camarine fut fondée par Syracuse, en 599/8 ; selon Timée, par les Géloens, pendant l'Olympiade 42 (= entre 612 et 608), une autre fois par Hippocrate de Géla (cf. aussi Thuc. 6, 5, 3), une fois encore par les Géloens (la date manque dans les mss). C'est donc chez Timée que Diodore a puisé son indication. La leçon du *Parisinus* 1662 (apographe de M), due peut-être à une correction de scribe, mais en accord avec le texte de Timée tel qu'il apparaît dans les *Scholies* (a: ὑπὸ Γελῴων συνῳκίσθησαν), doit être préférée à celle de PS MF (κατοικήσαντες). Le texte de Diodore : Καμαρίναν μὲν Γελῷοι κατοικίσαντες (76,5) a servi à corriger Thuc. 6, 5, 3 (Γελῴων Dodwell : Γέλωνος codd.) ; cf. aussi Pind., *Ol.* 5, 9, qui écrit en 452 à propos de cette ville : τὰν νέοικον ἕδραν.

Page 99 : Chap. LXXVI

1. Les troubles en Sicile et en Italie du Sud après la chute des tyrannies sont dus aux luttes intestines entre les anciens mercenaires et les citoyens authentiques déclenchées par deux phénomènes : le refus de conserver aux mercenaires les droits qu'ils tiennent des tyrans, le retour

des exilés qui réclament la jouissance de leurs anciens droits et de leurs anciennes possessions. Si Diodore reste notre principale source d'informations sur cette période de l'histoire de la Grande-Grèce, il est cependant intéressant de le confronter aux autres sources. 1°) Camarine : des monnaies attestent aussi le changement de régime politique, tel un didrachme de 461 à 450 environ, cf. G.E. Rizzo, *Bull. Comm. Arch. Gov. di Roma* 67 (1939), p. 94, pl. 4, 5. 2°) Catane : témoignage numismatique du changement de régime dans la *Sylloge Nummorum Graec.*, II, 889. 3°) Naxos : ses habitants, qui avaient été transplantés à Léontinoi par Hiéron, revinrent chez eux à partir de 461, cf. Strab. 6, 2, 3. La résurrection de Naxos est attestée par des témoignages littéraires et numismatiques : plus de 50 exemplaires d'un tétradrachme nous sont parvenus ; les numismates y discernent la commémoration solennelle du retour des exilés, cf. H.A. Cahn, *Die Münzen der sizil. Stadt Naxos*, Bâle, 1944, p. 54. 4°) Géla : le *Pap. Ox.* IV, 665 autorise à dire que les Géloens eurent à lutter contre les mercenaires. La ville connut ensuite une période brillante jusqu'à sa destruction par les Carthaginois en 405. 5°) Sur Syracuse, cf. Arist., *Pol.* 5, 3, 1303 a-b ; *Pap. Ox.* IV, 665 (*F.Gr.H.* 577 F 1, lignes 8-23). Le texte du *Pap. Ox.* laisse entrevoir deux sortes de conflits : entre Syracusains et ξένοι d'une part, entre ξένοι de Minoa et Agrigentins alliés aux Syracusains d'autre part. 6°) Rhégion et Zancle : trois monnaies semblent se rapporter au retour des exilés, cf. *J.H.S.* 66 (1946), n° 36, n° 37 et pl. 5, n° 38. Le *Pap. Ox.* cité *supra*, très fragmentaire malheureusement, résumé probable d'un livre de *Sikelika* dont l'auteur serait Philistos ou Timée (cf. *F.Gr.H.* III b, Komm.-Noten, p. 353, rem. 7), nous laisse deviner les luttes entre cités ; sur son interprétation, cf. Bengtson, *Staatsverträge*, II, n° 136. Si l'on admet que le *Pap. Ox.* relate des guerres entre cités, on donnera au début de la phrase de Diodore : αἱ δὲ πόλεις σχεδὸν ἅπασαι πρὸς τὴν κατάλυσιν τῶν πολέμων ὁρμήσασαι (76,5) un sens beaucoup plus fort : les cités mettent aussi un terme aux guerres qu'elles se faisaient. On devine, d'ailleurs, aisément le lien entre ces guerres et la situation confuse créée par la chute de la tyrannie. Quel régime politique les cités adoptèrent-elles ? Nous savons peu de choses sur ce sujet. À Agrigente, ce fut l'oligarchie des Mille, cf. n. à 53,5. Nous possédons plus de renseignements sur Syracuse, apparemment discordants, mais dont l'analyse permet de tirer des conclusions assez nettes. Il y a d'abord Thuc. 7, 55, 2 : à l'époque de l'expédition athénienne en Sicile (415-413), Syracuse vivait sous un régime démocratique analogue à celui d'Athènes. Mais entre 466 et 415 ? Il faut confronter Diod. 68,6 (démocratie jusqu'à 406) avec trois passages d'Arist., *Pol.* V (ch. 4, 1304 a, 27-29 ; ch. 10, 1312 b, 6-9 ; ch. 12, 1316 a, 29-33 ; voir les analyses d'Aubonnet dans la C.U.F.) ; ces trois passages peuvent, malgré des formulations différentes, refléter la même réalité : la sorte de démocratie qui s'instaura en 466/5 était un régime intermédiaire entre l'aristocratie et la démocratie radicale, plus proche sans doute de celle-là que de celle-ci ; les grandes familles recouvrèrent le pouvoir que leur avait ravi les Deinoménides (cf. 87).

Page 100 : Chap. LXXVII

1. Échec de l'expédition d'Égypte : voir les textes mentionnés dans la n. à 71, 6. Les pertes athéniennes furent énormes. Selon plusieurs auteurs anciens, 200 trières furent détruites. Il faut laisser de côté la version embellie de Diodore : frappés par la détermination et le courage des Athéniens, les généraux perses laissent la vie sauve à leurs ennemis, qui parviennent sains et saufs à Cyrène, puis à Athènes. La confrontation des textes permet d'aboutir à la conclusion suivante : il a dû y avoir 6 000 prisonniers, de nombreux morts, et le reste partit pour Cyrène. Sans navires, les Athéniens vaincus n'avaient, en effet, d'autre solution que de gagner par voie de terre la ville grecque indépendante la plus proche, Cyrène : six à huit semaines de marche, peut-être en été, à travers le désert de Marmarique infesté de pillards. Un document épigraphique, la liste des morts de la tribu Érechthéis (pour l'année 459 fort probablement), nous apprend que durant les campagnes de Chypre, d'Égypte, de Phénicie, d'Halieis, d'Égine et de Mégare, 177 membres de cette tribu tombèrent à la guerre « la même année » (*IG* I³ 929 = Meiggs-Lewis, n° 33). On peut supposer que les dix tribus athéniennes ont eu, cette même année, des pertes équivalentes. L'ampleur du désastre est soulignée par J.M. Libourel, *Amer. Journ. of Philol.* 92 (1971), p. 603-615. L'expédition a duré pour Diodore 4 ans (463/2 à 460/59) ; pour Thucydide 6 ans (1, 110, 1) ; c'est le second que les historiens modernes suivent de préférence, s'accordant sur les limites 460 à 454. Voir J. Scharf, *Historia* 3 (1955), p. 308-325 ; Éd. Will, *R.É.G.* 78 (1965), p. 657-660. On ignore l'emplacement de l'île de Prosopitis. Sur l'état des forces athéniennes et alliées après l'expédition d'Égypte, il subsiste une controverse : R. Meiggs, *The Athenian Empire*, Oxford, 1972, p. 104-8, estime qu'il s'agit d'un désastre (10 000 disparus du côté athénien) ; position inverse des auteurs d'*A.T.L.* III, p. 260-4 ; cf. aussi A.J. Holladay, « The Hellenic disaster in Egypt », *J.H.S.* 109 (1987), p. 176-182 ; enfin position nuancée de P. Briant dans Briant-Levêque, p. 63-65.

3. Réforme d'Éphialte : cf. Arist., *Pol.* 2, 1274 a, 5-10 ; *Const. d'Ath.* 25, 27.1, 35.2, 41.2 ; Philochore (*F.Gr.H.* 328 F 64) ; Plut., *Praecepta ger. reipub.* 812 d ; *Cim.* 10.8, 15.2-3 ; *Pér.* 7.8, 9.3-5, 10.7-8 ; Harpocration, *s.v.* ὁ κάτωθεν νόμος ; Paus. 1, 29, 15 ; *Hypothesis* à Isocr. *Aréop.* ; allusions possibles dans Esch., *Eum.* 681-710, 861-6. La présentation négative d'Éphialte et de sa réforme chez Diodore doit être confrontée aux autres textes. Périclès, qui d'ailleurs achèvera l'œuvre d'Éphialte, fut certainement associé à la réforme, qui consista essentiellement à transférer les fonctions politiques de l'Aréopage aux trois principales instances démocratiques, la *Boulé*, l'*Ecclésia*, l'*Héliée*. Geste à valeur symbolique, Éphialte fit descendre de l'Acropole au *Bouleutérion* et à l'Agora les tables de bois sur lesquelles étaient gravées les lois (Harpocration, *loc. cit.*). La principale conséquence de la réforme fut l'instauration de la « démocratie sans mélange » (ἄκρατον δημοκρατίαν, Plut., *Cim.* 15, 2). Sur l'assassinat d'Éphialte, cf. Anti-

phon, *Sur le meurtre d'Hérode*, 68 ; Ps. Plat., *Axiochos*, 368 d ; Arist. *Const. d'Ath.* 25,4 ; Plut., *Pér.* 10, 7-8. Sans aucun doute, l'assassin, Aristonicos de Tanagra, ne fut qu'un exécutant, mais on ne découvrit pas les instigateurs du crime. Éphialte fut assassiné sans doute peu de temps après sa réforme, en 461 ou à l'automne 462. Sur les caractéristiques de la réforme, cf. Hammond, p. 288-9 et Will, p. 145-7 et 695 qui en souligne l'importance : « C'est (...) de la réforme de 462/1 que l'on peut dater l'authentique démocratie athénienne. » (p. 147). La même idée est développée par P.J. Rhodes, *C.A.H.*^{2}, vol. V, p. 67-77.

Page 101 : Chap. LXXVIII

2. Batailles d'Halieis et de Kékryphaleia : cf. Thuc. 1, 105, 1 et *IG* I^3 929 (= Meiggs-Lewis, n° 33) ; rapide allusion à Kékryphaleia dans Plut., *Comp. Pér. et Fab.* 1, 2. Chez Thucydide, les Athéniens perdent la bataille terrestre d'Halieis et remportent le combat naval de Kékryphaleia. Le texte des mss de Diodore n'est pas aussi clair. M et F mettent une ponctuation forte après Ἀθηναῖοι (78, 1) et une autre après ὀλίγους seulement (78, 2), faisant de γενομένης ... ὀλίγους une seule phrase dans laquelle manque un καί entre les deux verbes ἐνίκησαν et ἀνέβησαν pour que le sens en soit acceptable. Le copiste de P avait d'abord écrit καὶ γενομένης δὲ ; P et M, les deux principaux mss avaient donc ce δέ, ce qui est peut-être l'indice que le texte original portait aussi δέ et qu'une nouvelle phrase commençait-là ; une main postérieure a corrigé en supprimant ce δέ, leçon suivie par S. Cet embarras des leçons manuscrites traduit certainement l'obscurité du texte original. La tradition que Diodore rapporte (selon le texte que nous éditons) énumère trois victoires athéniennes successives : 1) contre Corinthiens et Épidauriens ; 2) le raid sur l'Hermionide à partir d'Halieis ; 3) la bataille de Kékryphaleia. Ce sont les trois εὐημερήματα de 78, 3. La tradition que suit Thucydide parlait d'un échec à Halieis devant Corinthiens et Épidauriens. On peut accorder cela avec notre texte : les Athéniens, à partir d'Halieis, pénètrent en Hermionide et en Épidauride en remportant quelques succès, puis ils sont repoussés par les Épidauriens aidés des Corinthiens et se rembarquent à Halieis ; ensuite, sur mer, ils battent la flotte ennemie à Kékryphaleia. Les termes dans lesquels Diodore parle de la bataille de Kékryphaleia permettent de penser qu'il ignore que Kékryphaleia est une île. Halieis, aujourd'hui Portocheli, est un port de la pointe S.E. d'Argolide, en face de Spetsai. Kékryphaleia est une petite île située entre Égine et Épidaure, sans doute l'actuelle Angistri. Ces combats suivirent l'installation athénienne en Mégaride.

3. Fin de la guerre entre Athènes et Égine : capitulation d'Égine, cf. Thuc. 1.105.2-4, 1.108.4 ; Andoc., *Sur la paix*, 6 ; Esch., *Sur l'amb. infid.* 173 ; voir aussi Hérod. 5, 89 ; *IG* I^3 929 et Lys., *Épitaph.* 48-49. Thucydide situe expressément cette guerre pendant l'expédition

d'Égypte : victoire navale athénienne, siège d'Égine et, après les batailles de Tanagra et d'Oinophyta et l'achèvement des Longs Murs, capitulation d'Égine qui dut raser ses murs, livrer sa flotte et payer un tribut. La date de la capitulation n'est pas controversée : 457/6. Sur les relations entre Athènes et Égine, cf. A.J. Podlecki, *Historia*, 25 (1976), p. 365-413. Discussion chronologique par D.M. Lewis, *C.A.H.*^{2}, vol. V, p. 500-501.

Page 102 : Chap. LXXVIII

1. Doukétios fonde Ménainon et s'empare de Morgantine. Sur Doukétios et la question sicule, voir la n. à 92,4. Μέναινον ἔκτισε : comprenons qu'il fit de cette ville la capitale de son royaume. Μέναινον (ou encore Μέναι/Μεναί, cf. le nom latin de ses habitants, *Menaeni*, Cic., *Verr.* 3, 102), auj. Mineo, se trouve à l'intérieur de l'île, en pays montagneux, à 15 km à l'est de Caltagirone. Doukétios se conduit comme un οἰκιστής grec : il fonde officiellement la ville et répartit entre ses colons le territoire voisin. Il procède ensuite à l'extension de son royaume sicule, en s'attaquant à une « importante » ville grecque voisine, Morgantine. Sur Ménainon, cf. D. Adamesteanu, *Kokalos*, 8 (1962), p. 174-181. Progressivement Catane s'était agrandie vers l'intérieur des terres, aux dépens des Sicules : la ville de Morgantine témoigne de cette extension. Elle est située dans la « contrada di Sierra Orlando », près d'Aidona, à 9 km au N.E. de Piazza Armerina. À la chute de Doukétios, elle deviendra la propriété des Syracusains. Les fouilles ont dégagé la plus grande partie de la ville : acropole, agora, théâtre (du IIIᵉ s.), sanctuaire, maisons d'habitation. La ville n'existait plus au temps de Strabon (6, 2, 4), comme l'archéologie le confirme. Voir E. Sjöqvist, *Enc. Arte Ant.* 7 (1966), p. 215 sq ; G. Pugliese-Caratelli et alii, *Sikanié. Storia e civiltà della Sicilia greca*, Milan, 1985, p. 412-4 ; F. Coarelli, M. Torelli, *Sicilia*, Bari, 1984. Sur Doukétios et Morgantine, cf. E. Sjöqvist, *Kokalos* 8 (1962), p. 52 sq. ; Adamesteanu, *ibid.*, p. 181-6.

Page 102 : Chap. LXXIX

4. Différend entre Corinthe et Mégare, alliance entre Athènes et Mégare : cf. Thuc. 1, 103, 4 ; Andoc., *Sur la paix*, 3 ; Plut., *Cim.* 17, 1-2. Chez Thucydide, les événements de Mégaride sont situés entre l'installation des Messéniens à Naupacte et le début de l'expédition d'Égypte.

5. Batailles en Mégaride : cf. Thuc. 1, 105, 3-106 ; *IG* I^3 929 (= Meiggs-Lewis, n° 33) ; Lys., *Épitaph.* 49-53. Le récit de Diodore est assez proche de celui de Thucydide.

6. Κιμωλία n'est pas localisée.

7 [καὶ πολλοὺς ... μάχης] : ce passage, que nous supprimons, a fait l'objet de suppressions partielles de la part des éditeurs précédents. H.

Estienne supprimait πάλιν γενομένης ἰσχυρᾶς μάχης. Wesseling invitait à supprimer Μετὰ δ' ὀλίγας ἡμέρας. Vogel supprimait καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον τῶν πολεμίων. Nous pensons que le copiste de l'archétype a, par inadvertance, copié deux fois le même texte (à cause de la séquence ἐνίκησαν Ἀθηναῖοι qui se trouvait déjà quatre lignes plus haut) ; cette erreur a fait disparaître le lien avec la phrase suivante, d'où l'indication d'une lacune (qu'avait soupçonnée le *Vetus Interpres*) dans le texte que nous éditons.

Page 103 : Chap. LXXIX

3. Guerre entre Phocidiens et Doriens, intervention lacédémonienne : cf. Thuc. 1, 107, 2 ; Plut., *Cim.* 17, 4 ; Ael. Arist. 13 (*Panath.*), 1, p. 255. Thucydide situe ces événements après la guerre de Mégaride. À une légère divergence près (ἑλόντων ἓν τῶν πολισμάτων chez Thuc., κατέσχον αὐτῶν τὰς πόλεις chez Diodore), notre auteur est encore très proche de Thucydide. Le verbe διήλλαξεν, qui peut paraître faible par rapport à la dure réalité, est bien éclairé par l'expression de Thuc. : ὁμολογίᾳ ἀναγκάσαντες. La Phocide entretint généralement d'amicales relations avec Athènes (cf. Thuc. 3, 95, 1).

Page 103 : Chap. LXXX

4. Les monts Géraniens traversent le territoire de Mégare, du golfe Saronique au golfe de Corinthe.

Page 104 : Chap. LXXX

2. Archonte Mnésithéidès : cf. Arist., *Const. d'Ath.* 26, 2 ; *Schol.* à Ar. *Acharn.* 10 (Μνησίθεος). Cf. Develin, p. 75. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 462 (*ab U.c.* 292) sont : L. Lucretius Tricipitinus et T. Veturius Geminus Cicurinus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live donne : L. Lucretius Tricipitinus et T. Vetutius Geminus « ou, si l'on veut, Vetusius » (3, 8, 2). Cf. Broughton, p. 35.

Page 106 : Chap. LXXXII

2. Épaminondas vainquit les Lacédémoniens à Leuctres, en 371 ; cette grave défaite marqua la fin des ambitions hégémoniques de Sparte et donna à Thèbes un rôle prépondérant en Grèce.

Page 107 : Chap. LXXXII

1. Myronidès. Il faut sans doute distinguer deux personnages ayant porté ce nom : le stratège de Platées et le général heureux des campagnes de 458 à 456, cf. *Schol.* à Ar. *Lysistr.* 801. Celui dont Diodore fait ici l'éloge était le fils d'un certain Callias (81, 4), et peut-être le père d'Archinos. Dans Plut., *Pér.* 16.3, 24.10, on trouve de rapides allusions au personnage qui est évoqué de façon truculente par Ar., *Lysistr.* 801. Ce « baroudeur » était partisan de l'ancienne discipline : cf. Ar., *Ass. des fem.* 299-310. Par deux fois, Diodore le met sur un pied d'égalité avec Miltiade, Thémistocle et Cimon (ici et 12, 1, 5). Notons la fierté de Diodore à écrire quelque chose d'original (82, 4).

Page 107 : Chap. LXXXIII

3. Les Athéniens se rendent maîtres de la Phocide, cf. Thuc. 1, 108, 3 ; Polyen, 1, 35, 2 ; Ael. Arist. 13, 1, p. 256. M. Sordi situe la guerre qui secoua la Grèce centrale en 457 dans un contexte éclairant : les richesses accumulées dans le sanctuaire de Delphes jouèrent un rôle important dans l'origine du conflit ; la victoire permit à Athènes d'établir son contrôle sur le sanctuaire, cf. *Rivista di Filol. e d'Istruz. Class.* 36 (1958), p. 48-65.

4. Expédition de Myronidès en Thessalie, cf. Thuc. 1, 111, 1, qui donne plus de détails que Diodore. Les Athéniens voulaient sans doute rétablir les Aleuades et s'assurer ainsi l'alliance thessalienne ; c'est le sens probable de l'expression προστάττων δὲ καταδέχεσθαι τοὺς φυγάδας (83, 3).

Page 108 : Chap. LXXXIV

2. Pendant son sevice militaire ou « éphébie », accompli de 18 à 20 ans, le citoyen athénien ne participait pas à des campagnes proprement dites ; de 20 à 50 ans, il était mobilisable dans l'armée active et pouvait donc, selon les besoins, être inscrit sur les « listes d'enrôlement » (κατάλογοι). Les νέοι que recruta Tolmidès, en sus des mille mobilisés qu'on lui avait donnés, ne pouvaient donc être que des Athéniens âgés de plus de 20 ans. La ruse de Tolmidès est également rapportée par Polyen, 3, 3. Plut., *Pér.* 18, 2, relate à peu près la même histoire à propos de l'expédition de Béotie, en 447. Mêmes nombres chez Polyen, *loc. cit.*, que chez Diodore ; Eschine et Aristodème ne parlent que de mille ἐπίλεκτοι, cf n. à 84, 7.

Page 109 : Chap. LXXXIV

1. Périple de Tolmidès autour du Péloponnèse, cf. Thuc. 1, 108, 5 ; Esch., *Sur l'amb. infid.* 75, avec la *Schol.* ; Aristod., *fr.* 15, 1 ; Plut., *Pér.* 19, 2 ; Paus. 1, 27, 5 ; Polyen, 3, 3. En rassemblant les données des textes anciens, on obtient les étapes suivantes, en longeant, comme Tolmidès, le Pélopponèse d'est en ouest : Boiai, au sud de la pointe orientale de la Laconie ; l'île de Cythère, en face de Boiai ; les arsenaux de Gythion, au fond du golfe de Laconie, débouché naturel de Sparte vers la mer ; Méthônê, sur la côte orientale de la Messénie, à une quinzaine de km au sud de Pylos ; l'île de Zacynthe, à l'ouest de l'Élide ; l'île de Céphallénie, au nord de la précédente ; Chalcis d'Étolie (auj. Missolonghi), dans le golfe de Patras ; puis, quelque 20 km plus loin, Naupacte ; Sicyone enfin, à nouveau dans le Péloponnèse, à une vingtaine de km au N.O. de Corinthe. On peut supposer qu'à la fin, Tolmidès débarqua à Pagai, port occidental de Mégare, qu'Athènes tenait en vertu de son alliance avec Mégare (cf. 79). La direction générale du périple est d'Est en Ouest, mais peut-être avec des retours en arrière, si du moins Diodore, qui place le débarquement à Méthônê avant celui de Gythion, ne se trompe pas. L'expression ἔπλευσε τῆς Κεφαλληνίας εἰς Ζάκυνθον (début de 84, 7) signifie sans doute que Zacynthe appartenait à Céphallénie ; c'est alors le seul témoignage de cette appartenance (et l'on sait très peu de choses sur l'histoire de cette île avant 457) ; au livre XVI, Diodore emploie deux fois l'expession à sens géographique ἐκ Ζακύνθου τῆς πρὸς Κεφαλληνίαν (6, 5 et 9, 4). Pausanias a vu sur l'Acropole la statue de Tolmidès (1, 27, 5). Sur le caractère ardent de Tolmidès, cf. Plut., *Pér.* 18, 2-3.

Page 109 : Chap. LXXXV

3. Archonte Sosistratos : Develin, p. 77. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 460 (294 *ab U.c.*) sont : P. Valerius Poplicola II et C. Claudius (Crassus ?) Inregillensis Sabinus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Après la mort de P. Valerius, on élut un consul *suffectus*, L. Quinctius Cincinnatus, cf. Tite-Live, 3, 19. Les consuls sont chez lui : C. Claudius et P. Valerius Publicola (3, 15, 1). Cf. Broughton, p. 37.

Page 110 : Chap. LXXXV

2. Les indications fournies par Thuc. 1, 111, 3, appuient la corr. de Dindorf (πλήν). L'expédition de Périclès : cf. Thuc. 1, 111, 1-3 ; Plut., *Pér.* 19, 2-3. En réunissant les données fournies par Thucydide, Diodore et Plutarque, on obtient les étapes suivantes : Périclès part de Pagai, avec

mille hommes embarqués sur 50 trières selon Thucydide et Diodore, avec 100 trières selon Plutarque ; il longe la côte jusqu'à la hauteur de Sicyone, débarque, remporte une victoire sur les Sicyoniens, met le siège devant leur ville, mais l'arrivée de renforts lacédémoniens l'oblige à lever le siège ; il passe ensuite en Achaïe, pays ami, d'où il embarque de nouvelles troupes ; il débarque sur la côte d'en face, remonte le fleuve Achéloüs, fait campagne en Acarnanie, assiège sans succès Oiniadai et reprend la mer pour Athènes (ou pour Pagai). Les Modernes acceptent la date de Diodore pour cette expédition : 455/4.

3. En 455/4, l'Empire athénien connaît sa plus grande extension : vers le Nord, Athènes contrôle la Béotie, la Doride et la Phocide ; Égine et Mégare lui assurent la maîtrise du golfe Saronique ; elle est installée dans le golfe de Corinthe : Pagai, Naupacte et une partie de l'Acarnanie dépendent d'elle, chacune à des titres divers ; dans le Péloponnèse, elle jouit de l'alliance d'Argos à l'Est, de l'Achaïe au Nord ; la mer Égée est devenue une mer athénienne : aucune flotte ne peut s'y opposer à la sienne, la majorité des îles et la plupart des cités d'Asie Mineure sont membres de la Confédération de Délos.

Page 110 : Chap. LXXXVI

4. Archonte Ariston : Develin, p. 77. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. Les consuls pour l'année 459 (295 *ab U.c.*) sont : Q. Fabius Vibulanus III et L. Cornelius Maluginensis Uritinus (Uritus, Bickermann), cf. Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171. Tite-Live, 3, 22, 1, donne : Q. Fabius « pour la troisième fois » et L. Cornelius Maluginensis. Cf. Broughton, p. 38.

5. Trêve de cinq ans entre Athéniens et Péloponnésiens : cf. Thuc. 1, 112, 1 ; Andoc., *Sur la paix*, 3-5 ; Esch., *Sur l'amb. infid.* 172 ; Théopompe, *fr.* 88 ; C. Nepos, *Cim.* 3, 3 ; Plut., *Cim.* 18, 1 ; *Pér.* 10, 4 ; allusion possible dans Ar., *Acharn.* 187-190. La majorité des historiens modernes rejette l'indication de Diodore selon laquelle la trêve fut conclue en 454/3, parce qu'elle semble être en contradiction avec Thuc. 1, 112, 1 (Ὕστερον ... στρατηγοῦντος) ; mais ce texte suscite des désaccords (voir les références dans Bengtson, *Staatsv.* II, 143).

6. Guerre entre Égeste (ou Ségeste) et Lilybée : c'est ce que disent les mss et le Sommaire. Le fleuve Mazaros délimitait la frontière entre Phéniciens de Motyé (puis de Lilybée) et Élymes d'Égeste. Mais, en 454/3, Lilybée n'existe pas comme ville : elle fut fondée en 397, et Diodore, en principe, le sait, puisqu'il fait deux fois allusion à sa fondation (13, 54, 4 et 22, 10, 4). Avant 397, Lilybée n'est qu'un habitat élyme, puis grec, tellement insignifiant qu'on voit mal comment il aurait pu entrer en guerre contre la puissante Égeste. Il n'est pas du tout improbable que Diodore ait fait ici un anachronisme : comme on peut le constater plusieurs fois dans la *Bibliothèque*, au moment où il rédige un livre, Diodore n'a pas une connaissance précise des événements qu'il

relatera dans les livres suivants. Autrement dit, le rédacteur du livre XI ne savait sans doute pas encore que Lilybée ne fut fondée qu'en 397. Sur Lilybée, cf. A. Di Stefano, *Kokalos*, 17 (1971), p. 62-80 (compte rendu des fouilles). Deux hypothèses méritent l'attention : 1°) Guerre entre Égeste et Sélinonte (hypoth. de Benndorf). Depuis la fondation de Sélinonte au VIIe s., les deux villes se livraient des luttes continuelles, Égeste étant la principale ville élyme, Sélinonte la plus importante colonie grecque de la Sicile occidentale. En outre, il est intéressant de rapprocher notre texte de 12, 82, 3 (cf. aussi Thuc. 6, 6) : guerre pour une contestation de frontières. 2°) Guerre entre Égeste et Halikyai (hypoth. d'Unger). Égeste, bien qu'alliée de Carthage, reste indépendante ; Halikyai est dans le domaine carthaginois. Un conflit entre deux villes aussi proches, pour lesquelles le Mazaros servait peut-être de frontière, est vraisemblable. Les deux documents épigraphiques (Meiggs-Lewis, nos 37 et 38) invoqués parfois à l'appui de l'hypothèse Égeste-Sélinonte, n'apportent pas, en réalité, de solution. Pour le n° 37, le problème essentiel est le nom de l'archonte ; pour le n° 38, il est impossible de déterminer les circonstances et la date de la gravure : « On peut aller de 460 à 409 » (*Bull. épigr.* 1965, 632).

Page 111 : Chap. LXXXVI

1. Troubles en Sicile et tentatives de coups d'État tyranniques : cf. Thuc. 6, 38, 2-3. 1°) Inscriptions sur les listes civiques et redistribution des terres : le rapprochement de 86, 3-5 et de 76, 5-6 montre que le κοινὸν δόγμα de 461/0 avait réglé les litiges de façon hâtive. 2°) Tentative de Tyndaridès : les tyrans du VIe s. et du début du Ve s'appuient soit sur des « hétairies », soit sur des mercenaires, soit sur les petites gens dont ils prennent les revendications à leur compte. Voir sur ce sujet, Berve, p. 164. 3°) Autres tentatives tyranniques, cf. Thuc. 6, 38, 3. Malgré les tensions sociales, Syracuse a cependant réussi à écarter le danger tyrannique jusqu'en 406, date de la prise du pouvoir par Denys l'Ancien.

Page 112 : Chap. LXXXVIII

2. Archonte Lysicratès : cf. Arist., *Const. d'Ath.* 26, 3. Cf. Develin, p. 77. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne est toujours de six ans. L. Minucius est le consul ordinaire chez Diodore, Tite-Live (3, 25, 1) et Denys d'Halicarnasse (*Ant. Rom.* 10, 22, 1), mais les *Fasti Capitolini* le donnent comme *suffectus*. Pour l'année 458 (296 *ab U.c.*) Samuel propose : C. Nautius Rutilus II et L. Minucius Esquilinus Augurinus (p. 257). Bickermann propose au lieu du second : Carvetus (?) et donne L. Minucius comme *suffectus* (p. 171). Voir les éléments du problème dans Samuel, *loc. cit.* Cf. Broughton, p. 39.

3. Expédition de Périclès dans le golfe de Corinthe et en Acarnanie. Malgré les apparences, nous n'avons pas ici une répétition des campagnes de 85, 1-2 : en 456/5, Périclès « ravage une grande partie du Péloponnèse » et soumet l'Acarnanie, sauf Oiniadai (85, 1-2) ; en 453/2, il ravage la région de Sicyone, échoue à prendre la ville, débarque en Acarnanie où il ravage la région d'Oiniadai (88, 1-2). Nous avons donc deux expéditions conduites par Périclès à trois ou quatre ans d'intervalle avec des objectifs précis pour chacune ; lors de la deuxième, prendre la riche ville de Sicyone et tenter à nouveau de s'emparer d'Oiniadai qui, entourée de marécages, était, d'ailleurs, difficile à prendre. Le seul problème est celui de la trêve de cinq ans (Thuc. 1, 112, 1-2 et Diod. 11, 86, 1) : ici on voit qu'elle est rompue ; Thucydide pouvait laisser penser qu'elle fut respectée (cf. n. à 86, 1).

Page 113 : Chap. LXXXVIII

1. À propos de la Chersonnèse, Diodore utilise le terme propre κατεκληρούχησε. Sur ce sujet, voir Ar. *Nuées*, 203 et la *Schol.* ; Isocr., *Panég.* 107-109 ; Diod. 15. 29, 8 ; Plut., *Pér.* 11, 5-6. « Les clérouques sont des garnisaires casés sur du sol préalablement confisqué à la cité auprès de laquelle on les installait » (Will, p. 189). Sur la relative imprécision du vocabulaire, cf. I. Vartsos, « Ἄποικος, ἔποικος, κληροῦχος », *Athena*, 73-74 (1972-1973), p. 583-593. — Périclès en Chersonnèse : cf. Andoc., *Sur la paix*, 9 ; Esch., *Sur l'amb. infid.* 175 ; Plut., *Pér.* 11.5, 19.1 ; *A.T.L.*, liste 8, II, 108-109 ; Meiggs-Lewis, n° 48. La Chersonnèse de Thrace avait un sol fertile et occupait une position stratégique de premier ordre, puisqu'elle commandait le principal passage d'Asie vers l'Europe. La colonisation péricléenne s'inscrit dans la ligne d'une politique ancienne : vers le milieu du VIe s., Miltiade l'Ancien s'y était établi, et Miltiade le Jeune y était resté jusqu'en 493. — Tolmidès en Eubée : cf. Andoc. et Esch., *loc. cit.* ; Isocr., *Panég.* 108 ; Paus. 1, 27, 5. Wesseling justifie son addition à l'aide de bonnes raisons : le contexte (aucun rapport entre l'expédition en Eubée et l'établissement de colons à Naxos), Paus., *loc. cit.* (Τολμίδης ... ἐσήγαγε μὲν ἐς Εὔβοιαν καὶ Νάξον Ἀθηναίων κληρούχους) et Plut., *Pér.* 11, 5 (Périclès envoya 500 colons à Naxos). Il n'y a pas nécessairement désaccord entre cet envoi de colons en Eubée, en 453/2, et l'envoi de colons placé par les historiens modernes à la veille de l'insurrection en 447/6. La mainmise athénienne sur l'île est tellement flagrante durant cette période que des envois successifs de colons ne peuvent nous étonner. — Tolmidès à Naxos : cf. Andoc., Esch., Plut., Paus., *loc. cit.* Membre de la Confédération de Délos dès le début, Naxos se révolta entre 474 et 471 ; la répression lui fit perdre son autonomie ; elle était donc toute désignée pour l'installation de clérouques.

2. Syracuse lutte contre la piraterie étrusque. La victoire navale de Cumes en 474/3 avait définitivement rabaissé la puissance étrusque (cf.

51). Depuis, les Syracusains occupaient un avant-poste sur la mer tyrrhénienne, l'île d'Ischia-Pithécoussai. Il ne s'agit ici que d'opérations de nettoyage. Aithalia, en latin Ilva, est l'actuelle île d'Elbe ; elle était célèbre par ses mines de fer, exploitées par les Étrusques (Diod. 5, 13). Kyrnos est la Corse. Ligures, Phocéens et Étrusques s'y succédèrent. Diodore nous fournit sur elle des renseignements assez détaillés (5, 13-14). Un document ferait peut-être allusion à la mission de Phaÿllos : Schwyzer, *Dial. Graec. ex. epigr. potiora*, 167, 1 ; mais les restitutions proposées par J.A.K. De Waele sont hasardeuses (*Kokalos*, 10-11, 1964-1965, p. 485-6 ; cf. *Bull. épigr.* 1967, 717). Pour d'autres interprétations, cf. G. Manganaro, *Kokalos*, 14-15 (1968-1969), p. 195-6 et M. Guarducci, *Kokalos*, 12 (1966), p. 190.

3. Doukétios crée la confédération des villes sicules et fonde Paliké. 1°) Hybla : trois villes de Sicile ont porté ce nom, cf. Stéph. de Byz., *s.v.* Ὕβλαι. Celle dont il est question ici serait la troisième énumérée par Stéph. de Byz., Ὕβλα Γαλεῶτις (Stéph. de Byz.) ou Γελεᾶτις (Thuc. 6, 62, 5) ou encore Γερεάτις (Paus. 5, 23, 6). On hésite sur deux localisations possibles : à Paternò, ville qui domine la vallée du Simeto et qui est à une cinquantaine de km au nord de Pantalica ; à Pantalica, forteresse naturelle dominant la vallée de l'Anapos, site le plus important de la Sicile sicule (cf. *R.E.* XVIII, 2 H, 98). 2°) Ménai et Paliké. Ménai était une ville sicule, sur les hauteurs, tout à fait à l'intérieur de l'île ; c'est aujourd'hui Mineo, à 15 km à l'ouest de Caltagirone (cf. Adamesteanu, *Kokalos*, 8 (1962), p. 174 sq.). Paliké était située aussi à l'intérieur de l'île entre Caltagirone et Catane, à une cinquantaine de km de celle-ci. Les fouilles effectuées sur la colline Rocchicella, à 250 m à l'est du lac de Paliké, ont amené au jour des vestiges des fortifications construites par Doukétios : cf. P. Pelegati, *Fasti Arch.* 1962, 2767 et *Boll. Arte*, 1966, p. 106 sq. ; D. Adamesteanu, *Kokalos*, 8 (1962), p. 174 sq. ; G.V. Gentili, *Mitteilungen des Deutschen Arch. Inst. (Röm. Abt.)* 69 (1962), p. 14-20. On peut proposer d'identifier Paliké avec la Trinakié du livre XII (29, 2) : dans ce passage, Trinakié occupe une place et joue un rôle qui semblent convenir à la capitale fondée par Doukétios. 3°) Les dieux Paliques : cf. Eschyle, *fr.* 27a Mette ; Macrobe, *Sat.* 5, 19, 15-31 ; Stéph. de Byz., *s.v.* Παλική. Ce sont des dieux sicules, ainsi que leur père Adranos, dieu guerrier et infernal de l'Etna ; ils furent adoptés par les Grecs qui leur donnèrent diverses généalogies. Ces dieux jumeaux ont des points communs avec les Dioscures et les Cabires : ils créaient l'abondance et protégeaient les navigateurs. Voir *R.E.* XVIII, 2 H, 100-123 ; E. Manni, *Sicilia pagana*, Palerme, 1963, p. 173 sq. ; K. Meister, *Das griech. Sizil.*, 1969, p. 66 sq.

Page 115 : Chap. LXXXIX

1. Les cratères et le sanctuaire des Paliques : cf. surtout Macrobe, *Sat.* 5, 19, 15-31 ; voir aussi Ovide, *Pont.*, 10, 25 ; *Métam.* 5, 406 ; Sil. Ital., *Punica*, 14, 219. Cette « curiosité de la Sicile », mentionnée par Hippys de Rhégion, Callias de Syracuse et peut-être aussi par Lycos de Rhégion (*F.Gr.H.* 554 F 3 et 570 F 11) devait avoir sa place dans toute « Périégèse sicilienne », cf. *F.Gr.H.* 564 F 1 et comm. p. 524. Les cratères sont des geysers, et les observations modernes concordent avec la description de Diodore, mais on a découvert que ce ne sont pas des sources, mais des gaz naturels qui causent le mouvement de l'eau. Utilisés pour l'ordalie à laquelle présidaient les Paliques, ils étaient appelés *Delloi* (Callias, *F.Gr.H.* 564 F 1 ; Polémon le Périégète, *F.H.G.* III, 140 = Macrobe, *Sat.* 5, 19, 25 et 26-39) ; il semble qu'à l'origine, les deux noms se soient rapportés à deux cultes différents (cf. L. Bello, *Kokalos*, 1960, p. 71-97). Le culte était surtout rendu au lac de Naftia, à 45 km de Catane, sur la route de Caltagirone. La fondation de la capitale sicule, Paliké, près du lac et le nom qui lui fut donné montrent qu'il s'agissait d'un sanctuaire « national ». Les détails donnés en 89, 8 sur les installations hôtelières montrent que ce lieu de pélerinage rivalisait peut-être avec ce que sera Épidaure au IV[e] s. Au pied de la colline voisine Rocchicella se trouve une grotte, à l'entrée de laquelle on a découvert des vestiges rectangulaires appartenant sans doute au sanctuaire (cf. E. Manni, *op. cit.*, p. 173 sq.). Sur le sanctuaire, cf. N. Cusumano, *Ordalia e soteria nella Sicilia antica : i Palici*, Palerme, 1991.

Page 116 : Chap. XCI

2. Archonte Antidotos : cf. Arist., *Const. d'Ath.* 26, 4. Cf. Develin, p. 79. L'avance de Diodore sur la chronologie varronienne passe ici de six à sept ans. Les consuls pour l'année 457 (297 *ab U.C.*) sont : C. (M. ?) Horatius Pulvillus II et Q. Minucius Esquilinus (Samuel, p. 257 et Bickermann, p. 171). Tite-Live, 3, 30, 1, donne : Q. Minucius et M. Horatius Pulvillus ; Den. d'Hal., *Ant. Rom.* 10, 26, 1 : ordre inverse. Entre les chap. 90 et 91 il manque la première année de l'Olympiade 82 (= 452/1, archonte Chairéphanès, selon *Pap. Ox.* 2438, 14). La prochaine équivalence chronologique entre le système athénien et le système romain se trouve au livre 12, 3, 1 : Ol. 82.3 = 450/49, arch. Euthydémos, consuls L. Quinctius Cincinnatus et M. Fabius Vibulanus ; ces deux consuls sont inconnus du reste de la tradition, mais on peut remarquer que la dictature de L. Quinctius Cincinnatus est située par Tite-Live sous le consulat de L. Minucius et L. Nautius, c. à d. en l'année varronienne 453/2 (Diod. 11, 88, 1) ; cette proximité a pu provoquer une confusion chez Diodore. Deux années « diodoréennes » sont sans consuls correspondants : 1°) L'Ol. 82.1, arch. Chairéphanès, 452/1 (omise ici par Diodore) ; 2°) L'Ol. 82.3, arch. Euthydémos, 450/49 (consulat de Cin-

cinnatus mentionné par Diodore seul). Nous sommes donc en présence de deux erreurs de Diodore, et non pas d'une lacune des mss entre les ch. 90 et 91. Sur ce sujet, voir Perl, p. 9 et 106 ; Werner, p. 172 et n. 2, p. 181, n. 1, p. 188. Cf. Broughton, p. 41.

3. Doukétios s'empare d'Aitna. Il ne peut s'agir que d'Aitna-Inessa, pour les raisons suivantes : 1°) Aitna-Catane, c. à d. l'Aitna fondée par Hiéron, est tombée aux mains des Syracusains en 461/0, qui y ont rétabli ses anciens habitants (76, 3). Ce n'est pas à elle que Doukétios songerait à s'attaquer d'abord. 2°) Les Aitnéens de Hiéron se sont refugiés à Inessa et ils ont donné à la ville le nom d'Aitna. Cette Aitna-Inessa, située en territoire sicule, devait être convoitée par Doukétios qui cherche, non pas à éliminer les Grecs, mais à constituer un royaume sicule, en territoire sicule. 3°) En 76, 3 Diodore disait d'Inessa : τὴν νῦν οὖσαν Αἴτνην. Il préfère donc appeler cette ville par le nom qu'elle a conservé à son époque. En conséquence, « le chef, le maître » d'Aitna, que Doukétios tue ne peut être Deinoménès, qui a été détrôné très probablement entre 466/5 et 461/0. Mais on s'étonne que l'Aitna-Inessa, vivant en principe sous un régime démocratique, ait à sa tête un ἡγούμενος. Peut-être faut-il entendre par ce mot le « commandant de la place » établi là par les Syracusains.

4. Pour C. Micicché (*Rendic. dell'Istituto Lombardo*, 114, 1980 [1982], p. 52-69), Motyon peut être identifié avec Sabucina.

5. Νομάς (leçon des mss) n'est pas connu par ailleurs. La corr. de Dindorf, Μένας, paraît s'imposer : Doukétios vient de transférer dans la plaine sa ville natale, Ménai, lui donnant le nom de Paliké, et il lève et organise une puissante armée (88, 6). C'est chez lui que les Syracusains viennent l'attaquer, au cœur de son royaume, là où son armée est cantonnée (στρατοπεδεύοντα). D. Adamesteanu (*Kokalos*, 8, 1962, p. 167-198) pense pouvoir situer avec précision la défaite de Doukétios « au pied du Mont Navone » (p. 188), « dans le voisinage de la riche vallée du Braemi » (*ibid.*). Sur les φρούρια τῶν Σικελῶν dans lesquels se réfugièrent les Sicules vaincus, cf. *ibid.*, p. 187 et n. 92.

Page 118 : Chap. XCII

1. Doukétios est exilé à Corinthe. Il sauva sa tête grâce à l'intervention des χαριέστατοι, c. à d. des conservateurs, gardiens des traditions religieuses. Le choix de Corinthe s'explique par les liens qu'une colonie garde traditionnellement avec sa métropole. En 446/5, Doukétios reviendra avec de nombreux colons (12, 8, 1-2), puis, en 440/39, il fondera Kalé Akté, essayant par là de rétablir son autorité sur les Sicules, et il mourra peu après de maladie (12, 29, 1). La clémence de Syracuse envers Doukétios est l'une des causes de la guerre qu'Agrigente déclara à cette ville en 446/5 (cf. 12, 8, 3). Doukétios n'était pas un indigène sans culture ; né dans une région pénétrée de l'influence grecque, il se

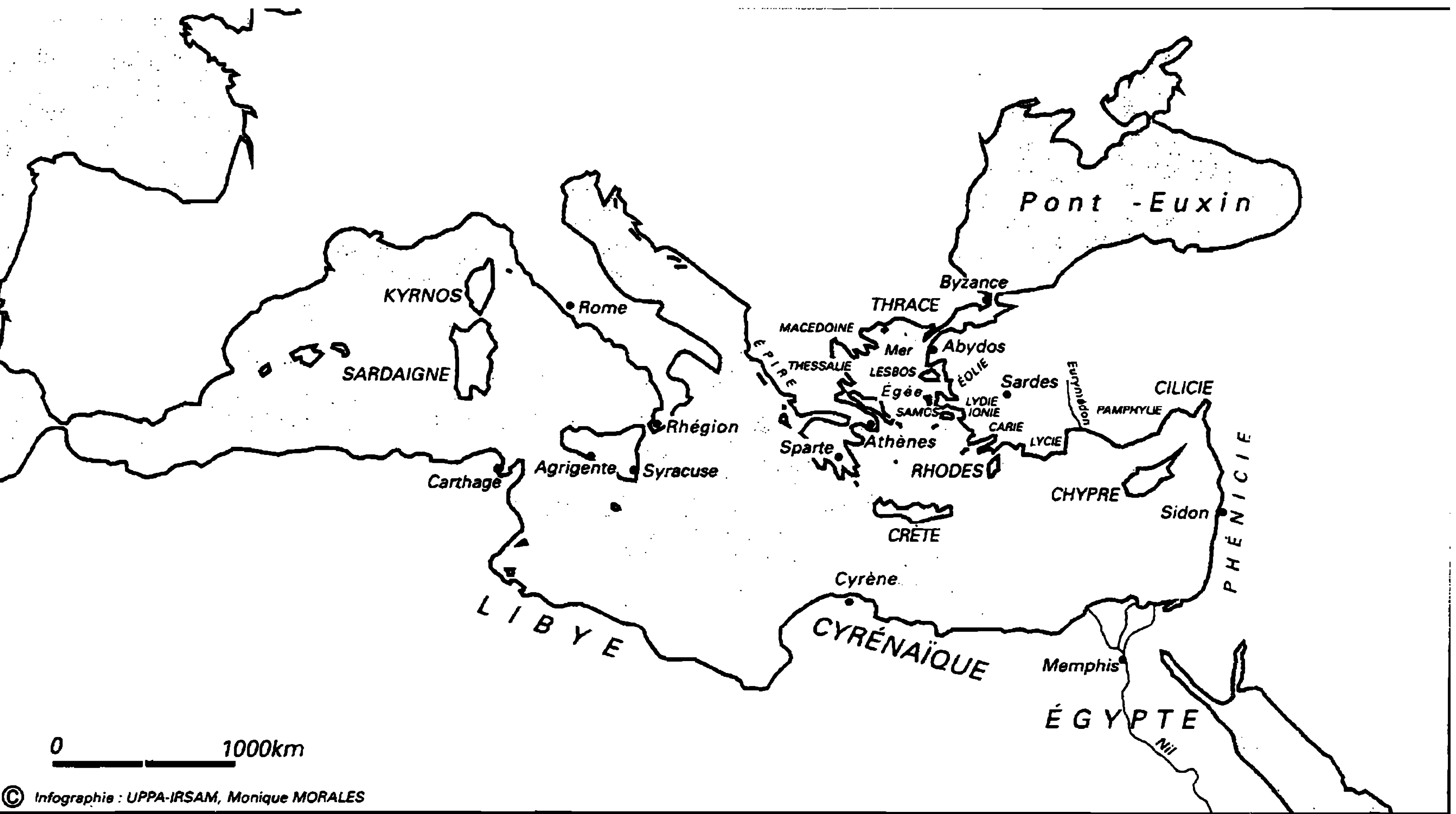
conduisit comme un tyran grec de l'époque. Il n'eut pas pour but de chasser les Grecs de Sicile, mais de conquérir un pouvoir personnel en territoire sicule. Il s'appuya beaucoup sur les éléments grecs dès les débuts de son entreprise. Les Sicules ne constituaient pas une nation, n'ayant ni culture supérieure propre, ni État organisé, ni souvenirs historiques. Les causes du succès de Doukétios ne sont pas à chercher dans un nationalisme, mais dans des circonstances particulières : la chute des tyrannies en Sicile fit des mercenaires grecs et sicules des laissés pour compte en quête d'« employeurs » ; de plus, l'anarchie qui régna alors chez les Grecs ne pouvait que tenter un Sicule aussi ambitieux que l'était Doukétios. Il est très significatif qu'au moment de son échec militaire, il ait été abandonné par la majorité de ses partisans (91,4) et qu'il n'ait pas eu de successeur ; cela prouve qu'il n'était soutenu par aucun mouvement « national » sérieux. Sur ce sujet, voir Will, p. 248-252. Sur l'hellénisation des Sicules et le faible antagonisme entre Grecs et Sicules, cf. R. Van Compernolle, *Rev. Univ. de Bruxelles*, 13 (1960-1961), p. 296-321 ; D. Adamesteanu, *Atti VII Congr. intern. di Arch. class.*, Rome, 1961 t. 2, p. 45-52 ; *Kokalos*, 8 (1962), p. 199-209 ; V. Tusa, *Kokalos*, 8, p. 153-166 ; G. Vallet *ibid.*, p. 30-51. Sur la période qui nous intéresse ici, cf. F.P. Rizzo, *Kokalos*, 16 (1970), p. 139-143. Sur Doukétios, cf. J.H. Croon, « Ducetius, rex Siculorum », *Tijdschrift voor Geschiedenis*, Groningen, n° 65 (1952), p. 301-317 ; D. Adamesteanu, *Kokalos*, 8, p. 167-198 ; F.P. Rizzo, *La republica di Siracusa nel momento di Ducezio*, Palerme, 1970 ; G. Maddoli, dans E. Gabba, G. Vallet, *La Sicilia antico*, Naples, 1980, p. 1-102 ; S.N. Consolo Langher, *Kokalos* 34-35 (1988-1989), p. 229-263 ; D. Musti, *ibid.*, p. 209-226 ; E. Galvagno, « Ducezio « eroe » (...) » dans *Mito, storia, tradizione : Diod. Sic. e la storiografia classica : Atti del Convegno intern. Catania-Agira, 7-8 dic. 1984*, a cura di Galvagno e Molè Ventura, Catania, 1991 ; D. Asheri, « The Sicul movement », dans *C.A.H.*^{2}, vol. V, p. 161-5 ; G. Pugliese-Caratelli, *Grecs en Occid. De l'âge mycén. à la fin de l'hellénisme*, Milan, 1996, p. 163-6.

INDEX DES NOMS PROPRES *

* Les nombres renvoient aux chapitres et aux paragraphes.

Cymé 8, 5 ; 28, 1.

INDEX DES CHOSES



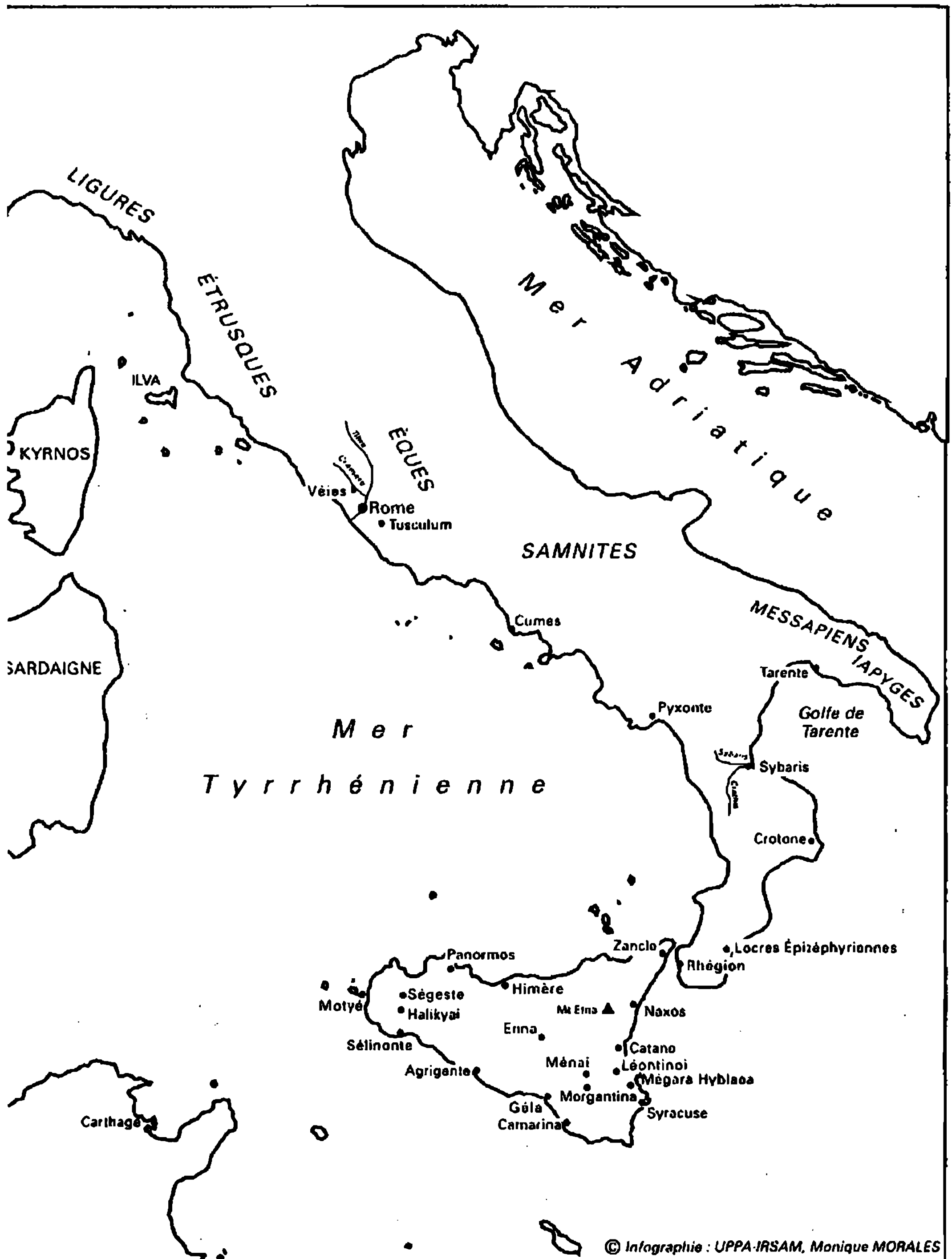
Carte 1 – Le monde méditerranéen antique



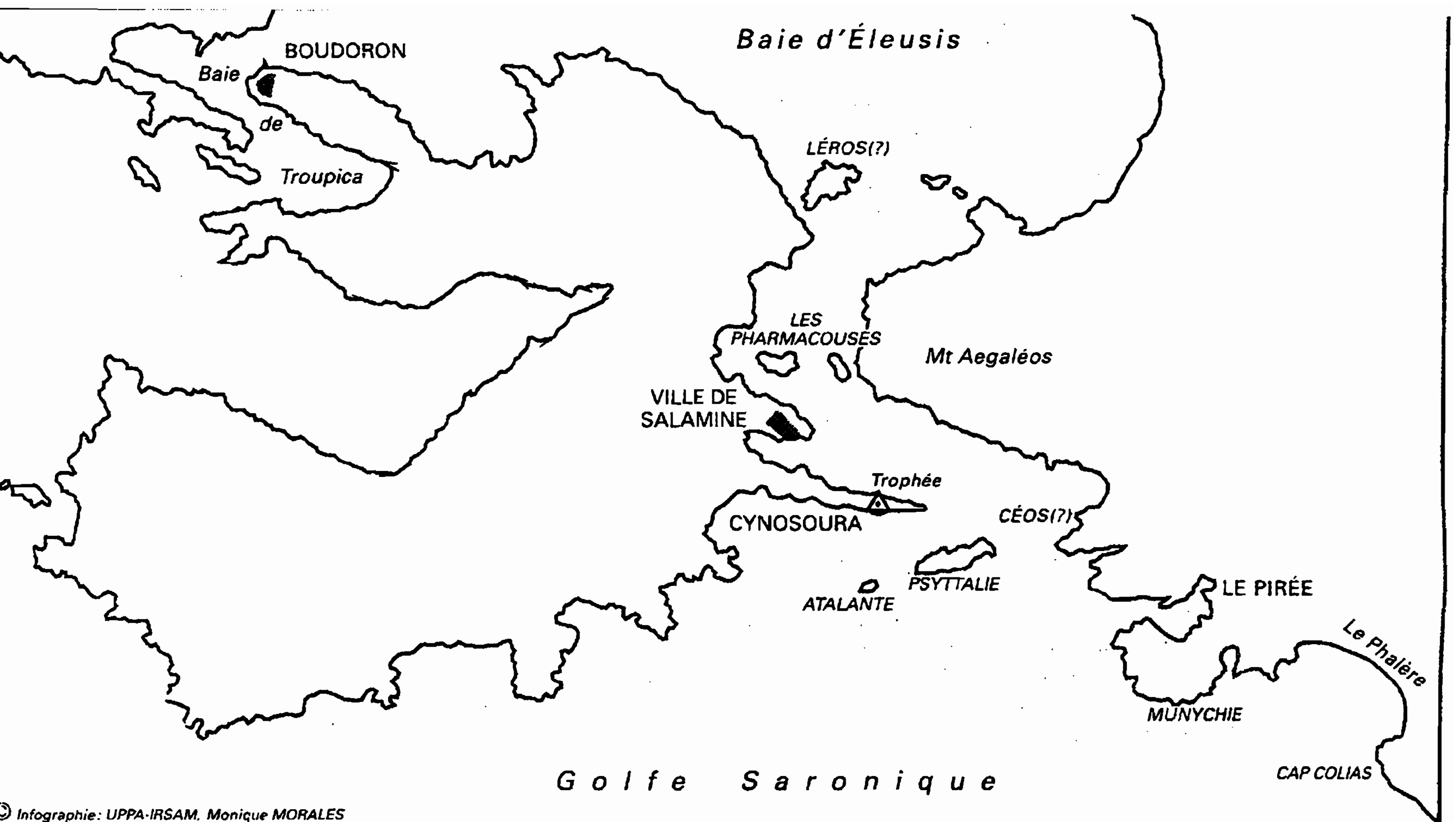
Carte 2 — La Grè


THRACE
Byzance
Drabescos
Doriscos
PROPONTIDE
Bosphore
Thasos
CHERSONNÈSE
Sestos
Lampsaque
Mont Athos
Imbros
Abydos
Hellespont
Troie
Lemnos
Ténédos
ÉGÉE
Lesbos
SKYROS
Kymé
Phocée
Sardes
Chios
Éphèse
Magnésie
Mandre
Samos
ANDROS
Mont Mycale
Cap Mycale
Myonte
Milet
Myconos
Délos
PAROS
NAXOS
Cos
Cnide
Triopion
THÉRA
Rhodes
CRÈTE

e(Ve s. av. J.C.)



Carte 3 — Carthage, Sicile et Italie (Vᵉs. av. J.C.)



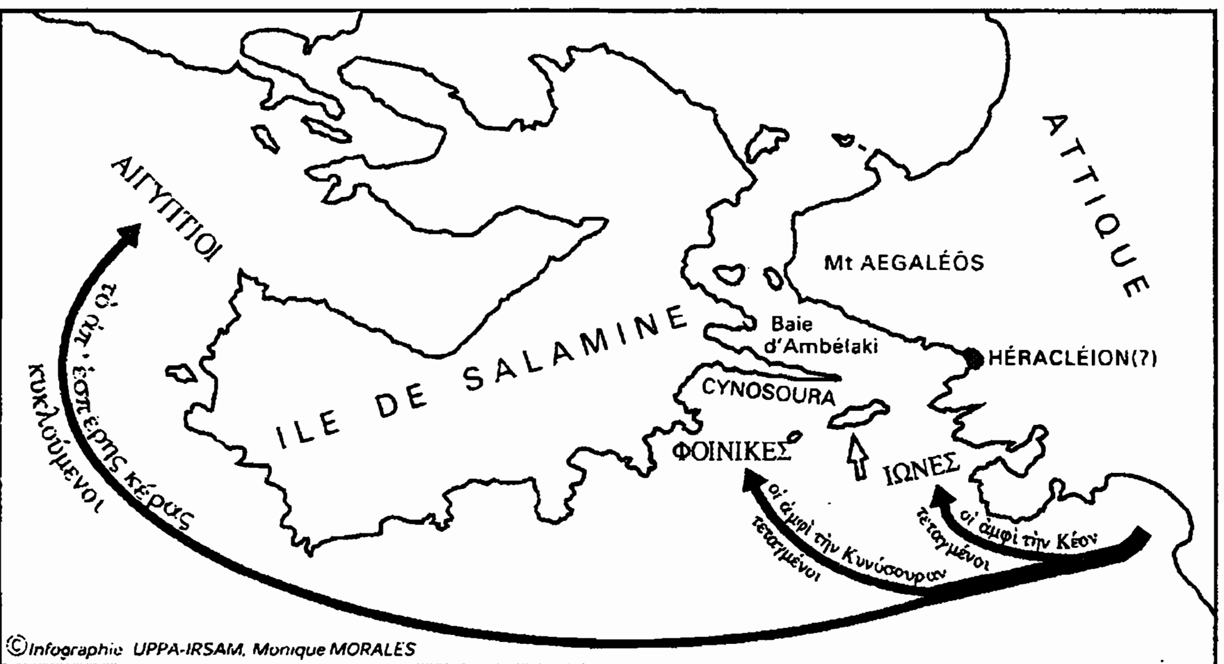
5a — L'île de Salamine

Bull. Corr. Hell. 98 (1974), G. ROUX, p. 62

ZANCLE
(MESSINE)
PANORMOS(PALERME)
HIMBE
NAXOS
SÉGESTE
ÉLYMES
MOTYÉ
HALYKYAI
LILYBÉE
Mazaros
SÉLINONTE
Mt Etna
AGYRION
PATERNÒ
MOTYON
ENNA
AITNA-
INESSA
CATANE
Simeto
SICANES
MORGANTINA
SICULES
LÉONTINOI
PALIKÉ
MÉNAI
PANTALICA
MEGARA HYBLAEA
AGRIGENTE
EUBOIA(?)
Anapos
SYRACUSE
GÉLA
HYBLA HERAEA(?)
CAMARINA
0 300km

Carte 4 — La Sicile (Ve s. av. J.C.)

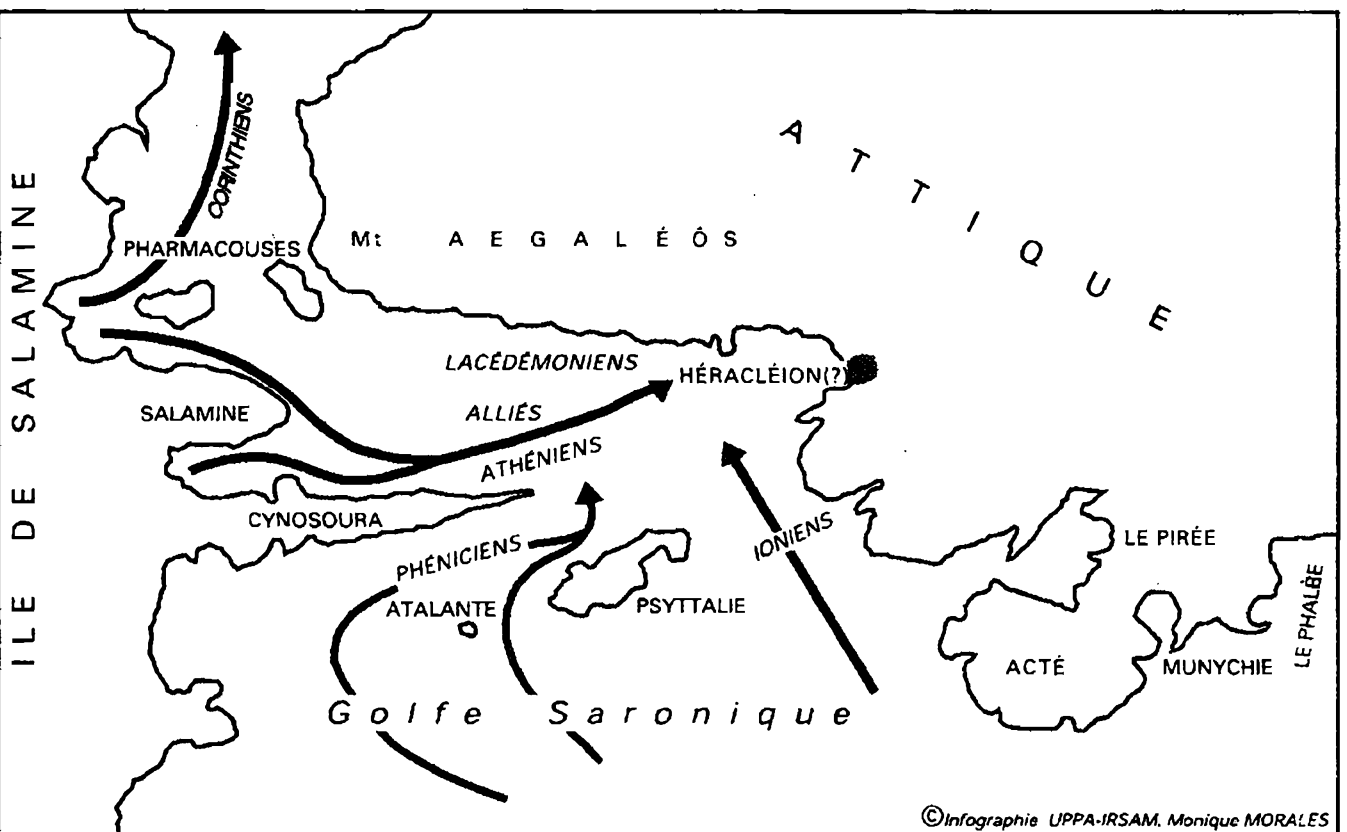
La bataille de Salamine



5b — Le blocus des passes maritimes d'après Hérodote et Diodore

⇨ *mouvement de l'avant-garde* ➡ *mouvement du gros de la flotte aprs minuit*

Bull. Corr. Hell. 98 (1974), G. ROUX, p. 65



5c — Position des escadres au début de la bataille, selon Hérodote et Diodore

Bull. Corr. Hell. 98 (1974), G. ROUX, p. 77

TABLE DES MATIÈRES

Ce volume,
de la Collection des Universités de France,
publié aux Éditions Les Belles Lettres,
a été achevé d'imprimer
en novembre 2002
sur presse rotative numérique
de Jouve
11, bd de Sébastopol, 75001 Paris

408e volume de la série grecque

N° d'édition : 4958
Dépôt légal : décembre 2002

Imprimé en France